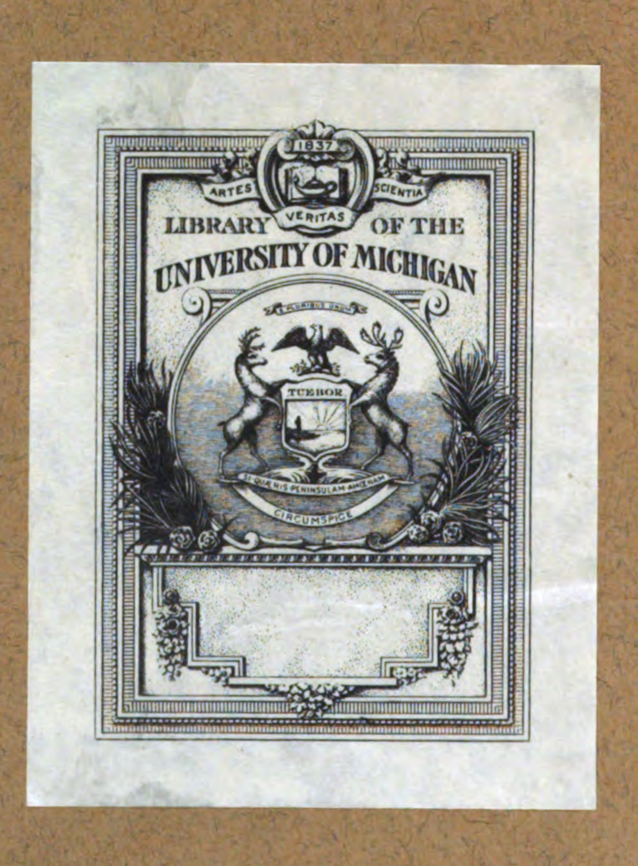

1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE



REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

REVUE DE PHILOLOGIE DE LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

CONTINUÉE SOUS LA DIRECTION DE

ÉM. CHATELAIN, B. HAUSSOULLIER
MEMBRES DE L'INSTITUT

J. MAROUZEAU ET D. SERRUYS
DIRECTEURS A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

ANNÉE ET TOME XLVIII, 1re LIVRAISON

(Janvier 1924)

PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
11, RUE DE LILLE, 11

1924

Le 4e fascicule de 1923 suivra sous peu.

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE — PARIS-7e

EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL

Les ouvrages annoncés ci-dessous sont envoyés franco dans tous les pays de l'Union Postale contre reçu en mandat-poste ou valeur à vue sur Paris de leur montant augmenté de 10 0/0 pour frais de port et emballage.

ΑΙΣΧΙΝΟΥ περὶ τῆς παραπρεσβείας, Eschine, discours sur l'ambassade. Texte grec publié avec une introduction et un commentaire, par J.-M. Julien et H.-L. de Peréra, sous la direction de Am. Hauvette. 1902. In-8 .... 6 fr. »

Anglade, J., Grammaire de l'ancien Provençal ou ancienne Langue d'Oc : Phonétique et morphologie. 1920. In-12, cartonné .... 15 fr. »

Antoine, F., Manuel d'orthographe latine, d'après le Manuel de W. Brambach, traduit, augmenté de notes et d'explications. 1881. In-12, cartonné ...... 4 fr. »

Arnould, L., Méthode pratique de thème grec. 1892. In-12, cartonné ..... 2 fr. »

Audouin, E., Étude sommaire des dialectes grecs littéraires (autres que l'Attique) : homérique, nouvel-ionien, dorien, éolien, avec une préface par O. Riemann. 1891. In-12, cartonné .... 6 fr. »

Bally, Ch., Traité de stylistique française. 2e édition. 1919-21. 2 vol. cart. 36 fr. »

Berger, E., Stylistique latine, traduite de l'allemand et remaniée par M. Bonnet et F. Gache. 4e édition revue et augmentée. 1913. In-12, cartonné .... 7 fr. »

Besnier, M., Lexique de géographie ancienne, avec une préface de R. Cagnat. 1914. In-12, cartonné .... 20 fr. »

Bonnet, M., La Philologie classique. Six conférences sur l'objet et la méthode des études supérieures relatives à l'antiquité grecque et romaine. 1892. In-8. Prix .... 5 fr. »

Bourciez, E., Précis historique de phonétique française, 5e édition revue et corrigée. 1921. In-12, cart .... 10 fr. »

— Eléments de Linguistique romane, 2e éd. refondue et compl. 1923. In-8. 25 fr. »

Brugmann, K., Abrégé de grammaire comparée des langues indo-européennes, d'après le précis de grammaire comparée de K. Brugmann et B. Delbrueck, traduit par J. Bloch, A. Cuny et A. Ernout, sous la direction de A. Meillet et R. Gauthiot. 1905. In-8 avec 4 tableaux .... 30 fr. »

Cart, L. W., Précis d'histoire de la littérature allemande, avec notes bibliographiques et tableaux synchroniques. 1898. In-12, cartonné .... 7 fr. »

Chevaldin, L. E., La Grammaire appliquée ou série synoptique de thèmes grecs et latins sur un chapitre de Montesquieu, avec une introduction théorique et un appendice contenant des Conseils pour les versions grecque et latine. 1897. In-12, cartonné .... 5 fr. »

Ciceronis, M. T., ad Quintum fratrem epistola prima. Texte latin publié avec un commentaire critique et explicatif et une introduction par F. Antoine. 1888. In-8 .... 5 fr. »

— in M. Antonium Oratio Philippica prima. Texte latin publié avec apparat critique, introduction bibliographique et historique et commentaire explicatif par H. de la Ville de Mirmont. 1902. In-8 .... 5 fr. »

Cucuel, C., Éléments de paléographie grecque d'après la « Griechische Paläographie » de V. Gardthausen. 1891. In-12, avec 2 planches, cartonné .... 7 fr. »

Devillard, E., Chrestomathie de l'ancien français (ixe-xve siècles). Texte, traduction et glossaire. 1887. In-12, cartonné .... 7 fr. »

Dottin, G., Les Anciens Peuples de l'Europe. 1916. In-8, cartonné .... 15 fr. »

— La Langue Gauloise : Grammaire, texte et glossaire. 1920. In-8, cart. 15 fr. »

Ernout, A., Morphologie historique du latin, avec un avant-propos par A. Meillet. 1914. In-12, cartonné .... 7 fr. »

— Recueil de textes latins archaïques. 1916. In-8 .... 7 fr. 50

Gache, F. et **H. Dumény**, Petit Manuel d'archéologie grecque, d'après J.-P. Mahaffy. 1887. In-12. cartonné .... 3 fr. »

— et **J.-S. Piquet**, Cicéron et ses ennemis littéraires, ou le Brutus, l'Orator et le De optimo genere oratorum, traduit d'une préface de O. Jahn et suivi du texte annoté du *De optimo genere oratorum*. 1886. In-8 .... 3 fr. »

Goyau, G., Chronologie de l'empire romain publiée sous la direction de R. Cagnat. 1891. In-12, cartonné .... 12 fr. »

Haenny, L., Nouvelle Grammaire latine rédigée sur un plan nouveau. 1889. In-12, cartonné .... 6 fr. »

Hamant, N. et **J. Rech**, Exemples de syntaxe grecque, pour servir à la traduction du français en grec, et précédés d'un Résumé des règles principales de la syntaxe attique avec introduction par Am. Hauvette. 1891. In-12, cartonné .... 5 fr. »

NOUVEAUX ARCHONTES ATHÉNIENS DU IIIe SIÈCLE[1]

I

Parmi les causes principales de l'état peu satisfaisant de la science historique en ce qui concerne le IIIe siècle av. J.-C., il faut placer le manque d'une chronologie assurée. Celle-ci constitue la base indispensable de toute construction historique ; sans elle, la suite des évènements et leur enchaînement causal demeurent incertains.

Or, la chronologie du IIIe siècle donne lieu à un véritable cercle vicieux. L'incertitude chronologique provient surtout de ce que nous ne disposons pas, pour cette époque, d'un récit suivi et détaillé, l'épitomé misérable de Justin ne comptant pas. Par conséquent, nous n'avons pas le moyen d'encadrer les données fournies par les documents dont le nombre va toujours en augmentant. Et quand nous voulons suppléer à la destruction presque totale de l'historiographie hellénistique et reconstruire au moins les grandes lignes du développement historique avec les débris de la tradition ancienne complétés par les renseignements tirés du matériel documentaire, nous nous heurtons immédiatement aux difficultés chronologiques. Il en résulte que presque toute découverte de nouveaux documents historiques importants, si elle contribue à élucider des questions jusqu'alors en suspens, en pose d'autres à résoudre et que, très souvent, elle ébranle des conclusions qui paraissaient hors de doute.

C'est précisément le cas d'une inscription attique, publiée récemment par M. A. D. Kéramopoullos dans son livre : Ὁ ἀποτυμπανισμός (Athènes 1923), p. 113 et 114.

Cette inscription donne des informations très précieuses pour la chronologie des archontes athéniens du IIIe siècle, qui est tou-

1. [L'auteur de l'article, M. Th. Walek, ancien auditeur de l'École des hautes études, aujourd'hui professeur à l'Université de Varsovie, a profité d'un nouveau et court séjour à Paris pour collaborer à la *Revue de Philologie* et nous tenons à l'en remercier. L'article a été rédigé à Paris et nous devons rappeler que nos bibliothèques publiques, depuis la guerre, reçoivent très irrégulièrement livres et revues allemands. (*Note de la Rédaction.*)]

aucun des quatre arguments invoqués par M. de Sanctis ne me paraît décisif.

D'abord, la rareté du nom de Diomédon dans la prosopographie attique. C'est l'argumentum ex silentio qui n'a jamais de valeur absolue, et pour une période aussi mal connue que le IIIe siècle, cette valeur est moindre qu'ailleurs. Plus problématique encore est l'identification de l'archonte Théophémos de notre inscription et de l'inscription IG II, 373 (= IG II^2, 795) avec Θεόφημος Τιμοκλέους Μαραθώνιος, auteur du décret IG II, 334 ; et même si cette identité était établie, elle ne prouverait guère l'identité des deux Diomédon. Le troisième argument de M. de Sanctis s'appuie sur l'identification de l'archonte Eurykleidès avec le fameux homme d'État de ce nom dans la seconde moitié du IIIe siècle. Cette identité, bien qu'elle possède selon M. de Sanctis tout degré de probabilité, me paraît extrêmement invraisemblable. L'archontat a perdu, depuis la réforme de 488/7, toute importance politique et ne l'a jamais regagnée, exception faite pour la courte période du gouvernement de Démétrios de Phaléron. Dès la date ci-dessus, pas un seul homme qui ait joué quelque rôle politique à Athènes n'a jamais rempli les fonctions d'archonte. Il faudrait des preuves irréfutables pour admettre le contraire en ce qui concerne Eurykleidès, fils de Mikion. Jusqu'à ce qu'une telle preuve soit fournie, la distinction entre l'homme d'État Eurykleidès et l'archonte de ce nom s'impose. Ce dernier, s'il appartenait à la même famille que le célèbre Eurykleidès, ne pourrait être que son grand-père, ce qui s'accorderait d'ailleurs parfaitement avec la chronologie de notre liste. Le dernier argument de M. de Sanctis insiste sur l'extrême difficulté de trouver, dans la période antérieure à la guerre chrémonidéenne, la place pour quatre nouveaux archontes. Or, nous verrons plus bas qu'une pareille difficulté n'existe pas.

Toutefois, je concéderai volontiers qu'il ne faut pas multiplier les homonymes sans nécessité, bien que le péril de fondre deux personnalités, en vérité distinctes, en une seule me semble, pour une période aussi peu connue que le IIIe siècle, beaucoup plus grand que le danger inverse. Or, en ce qui concerne l'archonte Diomédon, nous nous trouvons en présence d'une pareille nécessité. Les lignes suivantes essayeront de le démontrer.

Un premier indice contre l'identification de Diomédon succédant à Hiéron avec l'archonte de IG II 334 est fourni par la tribu du secrétaire sous ce dernier. A vrai dire, du nom de cette tribu il ne nous est resté que la première lettre Α. Mais puisque nous savons que le nom devait compter dix lettres, M. Wilhelm a resti-

tué avec une grande probabilité la démotique Λ[ευκονοεύς] du secrétaire Φορυσκίδης Ἀριστομένους. Ce dème appartenait à la sixième tribu, Léontide. Or, selon la règle découverte par Ferguson d'après laquelle les secrétaires annuels se suivaient dans l'ordre officiel des tribus, il faudrait que le secrétaire, sous le successeur d'Hiéron, appartînt à la neuvième tribu parce que le secrétaire sous Polyeuktos était de la septième et sous Hiéron de la huitième tribu. Pour parer à cette difficulté, M. de Sanctis rejette la conjecture de M. Wilhelm et propose de restituer le démotique Δαιδαλίδης (IXe tribu). Mais vu que le Λ est, d'après un nouvel examen de la pierre par M. Léonardos, donné comme certain, la restitution de M. Wilhelm est à priori plus probable que celle de M. de Sanctis, car elle n'exige aucune altération de ce qui est conservé sur le monument. Pour admettre une erreur du lapicide, comme le suggère M. de Sanctis, il faudrait des raisons bien fortes. Or, la seule donnée par M. de Sanctis consiste dans l'identification de l'archonte en question avec le successeur de Hiéron, supposition qui est, comme nous l'avons vu plus haut, loin d'être démontrée. Jusqu'à une preuve stricte du contraire, nous devons donc nous en tenir à la restitution de M. Wilhelm et conclure contre l'identité des deux Diomédon. J'admettrai toutefois que cet argument n'est pas décisif, parce que la règle de Ferguson n'a pas toujours été observée.

Les raisons décisives contre l'identification des deux Diomédon et contre toutes les conséquences qui en découleraient, ne sont pas fournies par les documents appartenant à ces archontats, mais par l'inscription IG II 323 relative à la reconnaissance de la fête des Sotéria, instituée par les Étoliens en commémotion de leur victoire sur les Gaulois. Tous les savants, à l'exception de M. de Sanctis, ont tenu pour évident que l'institution des Sotéria ne put être que très peu postérieure à l'invasion gauloise de 279/278. Donc l'archonte athénien Polyeuktos, sous lequel eut lieu la reconnaissance des Sotéria par les Athéniens, se trouvait approximativement fixé. Les divergences d'opinion ne portaient pas sur plus de quatre ans, de 277/6 (M. Pomtow [1]) à 273/2 (M. Johnson [2]). Or il faudrait changer radicalement d'avis, si l'identité du second successeur de Polyeuktos avec l'archonte de IG II, 334 était prouvée. Car sous ce dernier Diomédon est mentionné comme ayant rempli les fonctions de ταμίας τῶν στρατιωτικῶν Eurykleidès, fils de Mikion, qui dirigea la politique

1. *Götting. gelehrte Anz.*, 1913, p. 178 ss.
2. The Attic Archons from 294 to 262 dans *Classical Philology*, vol IX (1914), p. 254 et 259.



athénienne dans le dernier quart du IIIe siècle. Il est évident que cet homme d'État, dont l'apogée est placée en 216 par Polybe (V, 106,7) et qui vivait encore en 209/8[1], ne pouvait être né avant 300 av. J.-C., ce qu'on serait obligé d'admettre si le Diomédon de l'inscription de M. Kéramopoullos était identique au Diomédon de IG II 334 et si la date attribuée communément à Polyeuktos était correcte. Mais puisque M. de Sanctis n'a pas pu apporter de preuves certaines pour l'identité des deux Diomédon, il ne reste qu'à tirer la conclusion qu'il faut distinguer deux archontes de ce nom, séparés par une quarantaine d'années.

A vrai dire, M. de Sanctis avait déjà, il y a plus de vingt ans[2], contesté la validité de la raison principale sur laquelle se fonde la date généralement acceptée pour Polyeuktos. Son article récent apporte de nouveaux développements sur cette question. En 1900, M. de Sanctis s'appuyait surtout sur le cycle des secrétaires athéniens. Ce cycle, en effet, tel que M. de Sanctis l'a construit, excluait la seule année qu'on pût donner à Polyeuktos avant la guerre chrémonidéenne, à savoir l'année 272/1, parce qu'il faudrait alors attribuer à son successeur Hiéron, l'année 271/70, qui appartient certainement à Pytharatos[3]. Mais la reconstruction du cycle de M. de Sanctis est tout à fait problématique[4] et — ce qui importe plus encore — le cycle même ne peut pas servir comme une base sûre pour l'établissement d'une liste des archontes athéniens, parce qu'il est hors de doute que la règle du choix des secrétaires, selon l'ordre des tribus, fut parfois violée. Et c'est à bon droit que M. Beloch[5], M. Kolbe[6] et M. de Sanctis lui-même soutiennent énergiquement qu'il ne faut pas généraliser l'application de la règle découverte par M. Ferguson. Il est inadmissible de faire violence aux faits historiques bien attestés pour les subordonner aux conclusions tirées du cycle. Donc M. de Sanctis n'a pas le droit d'at-

1. C'est l'année qu'on attribue actuellement à l'archonte Archélaos sous lequel Eurykleidès a proposé le décret honorifique IG II² 844. M. Ferguson (*Hellenistic Athens*, p. 256) fixe même avec probabilité la mort d'Eurykleidès à l'année 203.

2. Dans un article de la *Rivista di filologia e di istruzione classica* de 1900, p. 58.

3. Cet archonte est fixé par le témoignage de Diog. Laert. X, 120.

4. M. de Sanctis prend comme point de départ l'archonte Dioclès qu'il place en 287/6. Mais cette date n'est pas sûre, v. Beloch : *Griech., Gesch.* III, 2, p. 47 et 54. D'autre part, M. Kolbe (*Die Attischen Archonten*, p. 33) admet un changement de gouvernement à Athènes en 284/3, qui dut troubler l'ordre des tribus dans le choix du secrétaire.

5. *Griech. Gesch.* III, 2, p. 45.

6. *Op. cit.*, p. 3 et 27.

tribuer à l'argument fondé sur le cycle une force plus grande dans le cas de Polyeuktos que dans d'autres cas analogues, où des considérations historiques nous obligent à admettre une perturbation dans la suite des tribus.

L'autre argument invoqué par M. de Sanctis, en 1900[1], en faveur du placement de Polyeuktos après la guerre chrémonidéenne, a encore moins de force. Il s'agit de l'inscription datant de l'archontat de Hiéron, successeur immédiat de Polyeuktos, dans laquelle sont mentionnées les offrandes pour la maison royale de Macédoine. M. de Sanctis admet lui-même qu'il y eut, avant la guerre chrémonidéenne, un temps où Athènes se trouvait en bonnes relations avec Antigone Gonatas[2], mais les honneurs dont il est question dans l'inscription lui paraissent excessifs et ils attestent selon lui un état d'assujettissement complet qui a été le résultat de la guerre. Si l'on se souvient de la manière vraiment extravagante dont les Athéniens ont honoré Antigone Monophthalmos et Démétrios Poliorcète en 307 alors qu'ils étaient en droit parfaitement indépendants, on ne trouvera rien d'extraordinaire dans l'expression de dévouement attestée par l'inscription de Hiéron ; il faut considérer qu'en ce temps là Antigone Gonatas avait sa garnison au Pirée et venait régulièrement à Athènes comme dans une ville quelconque de son royaume.

Pas plus probant que les arguments positifs de M. de Sanctis pour le déplacement de Polyeuktos, n'est son essai pour infirmer la raison capitale de la fixation chronologique de cet archonte aussi près que possible des évènements de 279/278. M. de Sanctis se réfère d'une manière vague aux parallèles modernes concernant les cas où la célébration commémorative de divers évènements fut instituée beaucoup plus tard que ceux-ci. Mais dans les analogies modernes, il y a toujours eu des causes particulières de retard, et la pratique d'anniversaires espacés à long terme était tout à fait inconnue dans le monde hellénique. Pour contester sérieusement la raison qui nous oblige à rapprocher autant que possible l'invasion gauloise et l'établissement des Sotéria, il faudrait citer au moins un seul cas antique certain d'un retard comparable à celui qu'implique l'hypothèse de M. de Sanctis.

Ce dernier a bien senti que là se trouve le point le plus faible de toute son argumentation. Aussi a-t-il essayé, dans son article

1. *Rivista di filol.*, 1900, p. 44 ss. et 50 ss.
2. V. Beloch III, 2, p. 381 : Ferguson, *Hellenistic Athens*, p. 162.

de 1923, d'apporter des explications plausibles de ce retard. Il ne me semble pas qu'il y ait réussi.

La cause principale du retard fut, selon M. de Sanctis, la circonstance qu'immédiatement après les évènements de 279/8, les Étoliens n'étaient pas encore maîtres de l'amphictyonie delphienne. Quand ils le sont devenus, les troubles de la lutte entre Pyrrhos et Antigone Gonatas et ensuite de la guerre chrémonidéenne auraient empêché la création d'une nouvelle fête panhellénique. Ce serait la détente après cette dernière guerre qui aurait fourni le moment propice à une pareille entreprise.

En réalité, si les Étoliens, dans les premières années suivant la victoire sur les barbares, ne possédaient aucune prépondérance *de droit* dans l'amphictyonie, *en fait*, ils tenaient Delphes depuis le temps de Démétrios Poliorcète et les Thermopyles, autre centre amphictyonique, depuis la prise d'Héraclée en 280. Or, précisément, c'est cette différence entre la situation de droit et la situation de fait pendant les premières années après 279/8, qui explique le mieux l'institution de la fête des Sotéria non par l'amphictyonie mais par la Confédération Étolienne. Le fait est d'autant plus singulier que la fête devait être célébrée à Delphes, ville placée sous la protection des amphictyons et qui, en droit, n'a jamais fait partie de la Confédération Étolienne ; que cette fête devait avoir un caractère panhellénique et qu'elle était destinée à glorifier une action panhellénique bien que les Étoliens y eussent joué un rôle particulièrement brillant. La seule organisation qui pût prétendre à représenter tous les Hellènes, c'était l'amphictyonie. Les Étoliens, en établissant les Sotéria de leur propre autorité, ont brusquement et d'une manière éclatante supplanté l'amphictyonie. Un pareil procédé ne s'expliquerait guère vers le milieu du IIIe siècle, car alors les Étoliens exerçaient une suprématie incontestée dans l'amphictyonie et celle-ci se confondait à peu près, au point de vue politique, avec la Ligue Étolienne. Les Étoliens avaient alors un intérêt évident à rehausser et non à abaisser le prestige de l'amphictyonie. Donc l'argument de M. de Sanctis, fondé sur les relations entre les Étoliens et l'amphictyonie, se tourne contre lui et confirme la date communément acceptée pour Polyeuktos.

De même, il n'est pas exact que le milieu du IIIe siècle ait été une période d'accalmie et de désarmement des haines dans le monde grec. Une pareille impression n'est due qu'à l'état lamentable de nos informations sur les années qui s'écoulent entre la fin de la guerre chrémonidéenne et les débuts d'Aratos. Mais même les maigres débris de tradition, qui nous sont parvenus, permettent

d'affirmer que la guerre chrémonidéenne n'a apporté aucune paix durable, que le soulèvement manqué contre l'hégémonie macédonienne a laissé subsister tous les antagonismes et toutes les rancunes. Il suffit de rappeler la rentrée d'Alexandre d'Épire, expulsé au cours de la guerre chrémonidéenne, dans son royaume, probablement avec l'aide des Étoliens, le partage de l'Acarnanie entre le roi d'Épire et la Confédération Étolienne, la lutte entre Sparte et les Arcadiens soutenus par la Macédoine et enfin — par-dessus tout — l'antagonisme des Antigonides et des Lagides, dont la bataille de Cos et l'écroulement de la suprématie maritime égyptienne fut le point culminant. Dans l'histoire politique si mal connue de cette période, il y a un fait certain qui me semble condamner absolument la date de 257/6 ou 255/4, attribuée par M. de Sanctis à Polyeuktos. Depuis la fin de la guerre chrémonidéenne jusqu'à 254 [1], les Athéniens ont été complètement privés de l'autonomie. Comment eussent-ils pu entretenir alors des relations libres avec la Confédération Étolienne, l'adversaire le plus résolu et le plus redoutable de l'hégémonie macédonienne parmi tous les États grecs? Le décret rendu sous Polyeuktos atteste ces relations d'une façon éclatante; les Athéniens y acceptent une fête organisée pour glorifier les hauts faits du rival de la Macédoine.

Au contraire, toutes ces invraisemblances disparaissent si l'on s'en tient à la date généralement adoptée pour Polyeuktos. Les années 277-274, comprises entre l'établissement d'Antigone Gonatas comme roi de Macédoine et l'attaque de Pyrrhos contre lui, furent précisément cette période, assez courte, il est vrai, d'apaisement, que M. de Sanctis cherche en vain après la guerre chrémonidéenne. Athènes était alors, au moins *en droit*, un État indépendant et il est possible que sa soumission *de fait* à Antigone, attestée par le décret de Hiéron, n'ait pas encore été accomplie sous Polyeuktos. Mais même dans le cas contraire, les rapports entre les Étoliens et Athènes vers 277 ne pourraient nous étonner, car à cette date, les Étoliens entretenaient encore, semble-t-il, de bonnes relations avec Antigone [2].

1. Cette date pour l'évacuation du Mouseion par les troupes macédoniennes, adoptée par M. Beloch, me paraît préférable à la date de 256/5, défendue par M. Ferguson (*The Priests of Asklepios*, p. 147). Mais même si l'on acceptait cette dernière et plaçait Polyeuktos en 255/4, on ne pourrait admettre que les Athéniens eussent la faculté d'entretenir des relations libres avec les Étoliens. Antigone leur a restitué l'autonomie intérieure précisément parce qu'il n'avait plus rien à craindre de leur côté, mais la politique extérieure restait pour eux un domaine interdit. M. de Sanctis lui-même reconnaît leur assujettissement complet au point de vue politique.

2. Pour l'évolution des relations entre Antigone et les Étoliens, nous avons



Toutes les raisons historiques s'accordent donc en faveur de la chronologie généralement adoptée et s'opposent à celle de M. de Sanctis. Quant au stratège étolien, Charixénos, qui était en fonction au temps de l'établissement des Sotéria, M. de Sanctis l'identifie avec Charixénos qui entreprit une expédition contre Sparte, vers 240 (Polyb. IV, 34,9 et IX, 34,9). Cette identification toutefois, même si elle était prouvée, ne constituerait nullement un argument décisif en faveur de la thèse de M. de Sanctis. Charixénos pourrait bien avoir joué un rôle dirigeant chez les Étoliens pendant toute une génération. Des exemples analogues abondent dans l'histoire grecque. Il suffit de citer Peisistratos, Kimon, Périclès, Iphikratès, Démosthène chez les Athéniens, les rois Archidamos, Agésilaos, Areus chez les Lacédémoniens, Aratos et Philopoimen chez les Achéens. Mais, en vérité, rien n'est moins certain que l'identification du stratège des Sotéria avec le Charixénos de Polybe. Le nom de Charixénos est des plus répandus en Grèce. En admettant qu'il s'agisse de la même famille étolienne, on peut considérer le Charixénos de 240 comme le fils ou petit-fils du stratège des Sotéria. Rien ne peut être, ni pour, ni contre l'identité des deux Charixénos, tiré de la circonstance qu'une sentence arbitrale, datée de la quatrième stratégie d'un Charixénos, est gravée sur la même stèle qu'un traité d'alliance entre l'Étolie et l'Acarnanie. Ce traité, contrairement aux conclusions de M. E. Pozzi [1] qui veut le dater des environs de 242, ne peut être, en aucun cas, postérieur au partage de l'Acarnanie entre Alexandre d'Épire et les Étoliens et appartient, selon toute vraisemblance, à la période comprise entre la mort de Pyrrhos et le début de la guerre chrémonidéenne, comme j'ai tâché de le démontrer dans un article de la *Klio* de 1914. Si nous pouvions affirmer avec M. de Sanctis, que le document mentionnant la quatrième stratégie de Charixénos doit être postérieur de peu au traité étolo-acarnanien, nous y aurions une preuve précieuse, parce qu'indépendante des considérations sur la fondation des Sotéria, de l'existence d'un stra-

---

deux dates : en 280, ils étaient alliés d'après Justin XXIV, 1,3 ; en 272, les Étoliens font cause commune avec Pyrrhos (v. Beloch III, 4, p. 595). Ce changement d'attitude eut pour cause, selon toute vraisemblance, l'occupation du trône de Macédoine par Antigone, parce que les Étoliens ont toujours été les adversaires irréductibles non de la maison des Antigonides mais de la royauté macédonienne. Le terminus post quem pour la rupture entre Antigone et les Étoliens serait donc l'année 277 au plus tôt et plus probablement l'année 276, car c'est seulement alors que fut brisée la dernière résistance contre Antigone en Macédoine (Beloch III, 1, p. 586).

1. *Atti della Accademia di Torino*, vol. XLVII (1911/1912), p. 222 ss.

tège étolien Charixénos aux environs de 270. Malheureusement, la supposition de M. de Sanctis n'est nullement nécessaire et nous ne pouvons pas, par conséquent, retourner son argument contre lui.

Je tiens enfin à remarquer, en me réservant d'en apporter la preuve dans un autre article, que la date proposée par M. de Sanctis pour Polyeuktos nous engagerait dans des difficultés insolubles en ce qui concerne la chronologie delphienne.

Une dernière observation à propos de l'article de M. de Sanctis. Celui-ci a rapproché de l'inscription en question une autre, provenant également de Salamine et publiée dans le même livre de M. Kéramopoullos à la page 112. C'est aussi un décret honorifique d'un thiase en faveur de ses fonctionnaires. Le décret est daté de l'archontat de Thersilochos. Il paraît indubitable à M. de Sanctis que les deux inscriptions proviennent du même thiase. Ses raisons toutefois ne sont peut-être pas probantes. M. de Sanctis invoque le lieu de la découverte et la ressemblance des formules employées. En vérité, la probabilité est égale sinon plus grande, pour l'existence de deux (ou même plusieurs) thiases à Salamine que pour celle d'un seul. La ressemblance des formules ne dépasse pas ce qui découle de l'analogie du sujet traité ; dans les détails, au contraire, il y a de notables différences. En outre, on rencontre aussi, entre les deux documents, des différences de fond très importantes. Dans le décret rendu sous Thersilochos, on trouve parmi les fonctionnaires honorés, un prêtre, ce qui est tout à fait naturel dans une association religieuse. Par contre, dans le catalogue des fonctionnaires de l'autre inscription, le prêtre ne figure jamais. Plus décisive encore est une autre circonstance. Nous voyons par la liste des fonctionnaires, jointe au décret rendu sous Kydénor, qu'il était d'usage dans le thiase en question de confier des postes dirigeants aux mêmes personnages pendant plusieurs années. Quoique la liste complète des fonctionnaires ne soit conservée que pour trois archontats, nous trouvons parmi les quatorze noms mentionnés dans la partie intacte de l'inscription, quatre noms qui figurent sous deux ou même, à ce qu'il semble [1], sous trois archontats, à savoir Batrachos (trois fois, si l'on compte le nom mutilé sous Eurykleidès), Thallos (trois fois certaines), Archépolis (deux fois), Kratès (deux fois). Or, parmi les

1. Si l'on admet la restitution bien vraisemblable que M. Kéramopoullos propose pour les noms des fonctionnaires sous Eurykleidès : Β[άτραχος] et Κρ[άτης].



six fonctionnaires honorés par le décret rendu sous Thersilochos, pas un seul ne se retrouve dans l'autre liste. A vrai dire, le nom d'un de ces six fonctionnaires (Dokimos) se rencontre dans l'autre thiase comme celui d'un membre de la commission chargée de l'exécution du décret, mais, comme il s'y agit d'un nom très commun, il n'y a pas à en faire état.

De toutes ces considérations, il résulte, avec une grande vraisemblance, que les deux inscriptions de M. Kéramopoullos ne doivent pas être nécessairement rapportées au même thiase. L'autre éventualité serait qu'elles appartinssent à deux périodes différentes de l'activité du même thiase. Dans ce cas, nous serions toutefois obligés de rapporter le décret rendu sous Thersilochos à une période plus ancienne parce que les honneurs décernés y sont moins importants. L'hypothèse entraînerait d'ailleurs de très graves difficultés chronologiques. Il est donc préférable d'attribuer les deux inscriptions à deux thiases différents.

II

Ayant ainsi écarté l'hypothèse de M. de Sanctis et nous en tenant à la chronologie communément acceptée, il nous reste à voir si celle-ci ne peut vraiment être précisée ou complétée à l'aide des données fournies par l'inscription de M. Kéramopoullos. Si la liste d'archontes jointe au décret nous était parvenue entière, nous pourrions probablement la fixer chronologiquement avec une certitude absolue. Telle qu'elle est actuellement, elle laisse malheureusement le choix ouvert entre plusieurs possibilités.

Les limites du premier groupe de trois archontes, Polyeuktos, Hiéron et Diomédon, sont fixées entre l'année 278/7, dont l'archonte, Démoklès, est attesté par Pausanias (X, 23, 14), et l'année 271/70, appartenant à Pytharatos selon Diogénès Laertios (X, 120). La période de six ans, comprise entre ces deux dates, ne renferme aucun archonte dont l'année soit absolument certaine. On pourrait donc envisager comme la plus naturelle l'éventualité que le deuxième groupe de l'inscription de Salamine, composé des archontes Théophémos, Kydénor et Eurykleidès, suivit immédiatement le premier groupe et que les six archontes se succédant ainsi occupent les années 277/6-272/1.

Mais nous nous heurterions ainsi à une grave difficulté. Pour la période de 23 ans qui s'étend entre 293/2 et 271/70, nous pos-

sédons les noms de 21 archontes certains[1]. L'hypothèse en question nous obligerait à y ajouter quatre noms nouveaux et nous aurions ainsi 25 archontes pour 23 ans. Cette difficulté ne pourrait être surmontée que par l'admission d'au moins deux archontes *suffecti* au cours de la période de 293-270. Une pareille éventualité ne peut pas être exclue à priori, surtout vu les bouleversements politiques subis par Athènes durant ces temps-là, mais elle ne paraît pas bien vraisemblable. Jusqu'à ce que nous ayons la preuve qu'en une seule année deux archontes ont été en fonctions, il est sage de n'ajouter à la liste des éponymes athéniens aucun nom en surnombre pendant la période de 293-270. Retenons seulement que le premier groupe de trois archontes doit être placé entre 277 et 271.

Cette conclusion est renforcée par une autre raison tirée de l'archontat d'Euboulos. Celui-ci appartient avec une grande vraisemblance, suivant l'ingénieux raisonnement de M. Beloch[2] à la première année d'une olympiade. Des années 280/79, 276/5 et 272/1, qui peuvent seules être envisagées, les deux dernières se trouveraient exclues si l'on remplissait l'intervalle 277-271 par les six archontes de l'inscription de M. Kéramopoullos. Il resterait alors l'année 280/79, mais elle est attribuée avec une plus grande probabilité soit à Gorgias[3], soit à Nikias[4]. Nous sommes ainsi amenés à placer le second groupe de trois archontes (Théophémos, Kydénor, Eurykleidès) après 271/70.

Il nous faut maintenant essayer de déterminer le premier groupe d'une manière plus exacte. Le point de départ ne peut être que la date de l'établissement des Sotéria, c'est-à-dire de l'archontat de Polyeuktos.

Pour ce dernier on a proposé les dates 277/6, 275/4, 274/3 et 273/2.

La date de 275/4 qui est le plus en vogue[5], est fondée sur des considérations tirées du caractère des Sotéria par rapport aux Pythia. Je ne puis pas discuter ici en détail le problème ardu des Sotéria ; je me borne à traiter les points essentiels pour la chronologie des archontes athéniens en question.

S'appuyant sur le décret de Chios[6], on prétend que les Soté-

1. Kolbe, *op. cit.*, p. 37.
2. *Griech. Gesch.*, III, 2, p. 43.
3. Kolbe, *op. cit.*, p. 35.
4. Beloch, III, 2, p. 47.
5. Elle est défendue par M. Dittenberger (SIG² 205 et 206), Ferguson (*The Priests of Asklepios*, p. 132, et *Hellenistic Athens*, p. 164 ss.), Kolbe (op. cit., p. 33), Kirchner (IG II², 680, p. 276), Tarn (*Antigonos Gonatas*, p. 416).
6. B.C.H. V (1881), p. 300, Dittenberger SIG ³, 402.

ria ont été une fête pentétérique et que leur période a coïncidé avec celle des Pythia. Puisque l'année pythique 278/7 était trop près de l'invasion gauloise et puisqu'en outre les archontes athéniens des années 279/8 et 278/7 étaient connus avec certitude, on en a conclu que les Sotéria avaient été célébrés pour la première fois conjointement avec les Pythia de 274/3. Mais les prémisses de tout ce raisonnement ne sont-elles pas bien problématiques ? Du décret de Chios, même si la restitution γίνε[σθαι δὲ εἰς τὸ λοιπὸν] τὴν ἀπόδειξιν τῶν θεωρῶν καθ' ἑκάστην πενταετηρίδα ὅταν κ[αὶ οἱ εἰς τὰ Πύθια καθιστ[ῶνται est acceptée comme certaine, il ne découle que la nomination des théores de Chios en même temps pour la période de quatre ans, embrassant les Sotéria et les Pythia. D'où il résulte tout au plus que la période des Sotéria était enfermée dans les cadres de la pentétéride pythique, mais nullement que les deux périodes sont identiques. Les Sotéria peuvent aussi bien avoir été une fête triétérique ou même annuelle. Or il est certain qu'au temps des plus anciennes listes delphiennes des Sotéria cette fête n'était pas pentétérique. On a bien imaginé une transformation des Sotéria d'une fête pentétérique à l'origine en une fête annuelle [1]. C'est le comble de l'invraisemblance parce qu'une pareille « réforme » aurait signifié la déchéance des Sotéria, ancienne institution panhellénique tombant au rang de fête au caractère purement local [2]. Jusqu'à une preuve stricte d'un tel paradoxe on doit maintenir que la période des Sotéria n'a guère varié. Vu qu'elle n'a pas été pentétérique et que d'autre part le caractère national des Sotéria exclut leur

---

1. Cette hypothèse a été émise et développée à plusieurs reprises par M. Pomtow.

2. Dans une communication privée, M. P. Roussel a bien voulu m'annoncer une nouvelle théorie concernant les Sotéria, qu'il développera dans un prochain article de la *Revue des études anciennes*. Elle consisterait dans la distinction entre les Sotéria amphictyoniques annuelles, instituées immédiatement après la défaite gauloise, et les Sotéria étoliennes pentétériques, remplaçant les premières, créées sous l'archontat de Polyeuktos qu'il faudrait descendre avec M. de Sanctis jusqu'au milieu du IIIe siècle.

Cette théorie échapperait à l'objection que nous avons formulée dans notre article. Mais elle présenterait une autre invraisemblance non moins grande. La substitution d'une fête étolienne à une fête amphictyonique aurait constitué un grave affront pour l'amphictyonie. Ce serait une action sans précédents ni analogies dans l'antiquité grecque. Ce qui importe plus encore, pareils procédés seraient allés directement à l'encontre de l'intérêt impératif des Étoliens mêmes qui, dominant vers le milieu du IIIe siècle en droit et en fait l'amphictyonie, devaient tenir à défendre et augmenter l'autorité de cette institution et non à la compromettre et détruire. Et une telle violation des droits amphictyoniques aurait été reconnue et approuvée par d'autres États grecs, notamment par Athènes qui se trouvait alors dans une dépendance absolue à l'égard de la Macédoine, ennemie naturelle des Étoliens ! Il suffit, semble-t-il, d'énoncer ces conséquences de la théorie de M. P. Roussel pour la repousser [Voir *Rev. des ét. anc.* 1924, p. 97 sv. N. D. L. R.]

célébration annuelle, il ne reste qu'à admettre la période triétérique de la fête créée par les Étoliens[1].

Cette conclusion retire à la date de 275/4 proposée pour Polyeuktos son argument principal. On peut aller plus loin et affirmer que cette date est extrêmement improbable car elle implique que la première célébration des Sotéria ait eu lieu conjointement avec les Pythia de 274. M. Beloch a souligné avec raison que dans ce cas la fête traditionnelle et illustre des Pythia aurait pour ainsi dire étouffé sa rivale récente. Il faut au contraire considérer comme très vraisemblable que l'inauguration des Sotéria n'a pas coïncidé avec les Pythia. La date de 274 pour les premières Sotéria se trouve ainsi écartée et il nous reste le choix entre 276 et 272. Cette dernière date est préférée par M. Beloch parce qu'il place Polyeuktos en 274/3 en se fondant sur des considérations tirées du cycle des secrétaires et du calendrier athénien. Mais ces arguments n'ont aucune force décisive et nous verrons plus bas que le cycle des secrétaires favorise plutôt l'année 277/6. D'autre part des raisons fortes s'opposent à la date de M. Beloch. En 274/3 le monde grec était de nouveau bouleversé par la lutte entre Antigone et Pyrrhos. Deux autres grandes puissances hellénistiques, les empires des Lagides et des Séleucides, se trouvaient également engagées dans la première guerre de Syrie. C'était donc le moment le moins favorable à l'établissement d'une nouvelle fête panhellénique. Or, et c'est une raison plus grave encore, dans la lutte entre les rois de Macédoine et d'Épire les Étoliens ont selon toute vraisemblance lié partie avec Pyrrhos et il est incroyable que les Athéniens aient alors reconnu une fête instituée par les ennemis de leur suzerain, Antigone. Il est aussi absolument impossible de supposer que la soumission d'Athènes à Antigone ait eu lieu seulement après le décret reconnaissant les Sotéria, si l'on place Polyeuktos en 274/3. Car la suprématie d'Antigone est déjà attestée sous Hiéron, successeur immédiat de Polyeuktos, et dans l'intervalle, si Polyeuktos tombait en 274-273, la situation d'Antigone était si critique qu'il n'avait certainement pu penser à une entreprise quelconque contre Athènes.

Tous ces arguments sont valables aussi contre la date de 273/2 proposée par M. Johnson en raison du cycle des secrétaires. L'inscription de M. Kéramopoullos apporte la réfutation définitive de la construction de Johnson. Car elle nous obligerait à

1. C'est l'avis de M. Beloch (*Griech. Gesch.*, III, 2, p. 476) et il me semble que personne n'a invalidé ses arguments.

attribuer à Diomédon l'année 271/70 qui appartient certainement à Pytharatos.

Il ne nous reste que la première des dates envisagées par M. Beloch pour l'inauguration des Sotéria, c'est-à-dire 276. Par conséquent, l'archontat de Polyeuktos se trouve fixé à 277/6[1] et ses deux successeurs, Hiéron et Diomédon, occupent les années 276/5 et 275/4. Les archontes des deux années suivantes, 274/3 et 273/2, ne peuvent être déterminés avec certitude ; à titre hypothétique, j'y placerais les archontes Téloklès et ...laios, qui ne nous sont connus que par les fragments de lettres d'Épicure. L'année 272/1 appartient avec une grande probabilité, comme nous l'avons vu plus haut, à Euboulos[2]. Avec Pytharatos, l'archonte de l'année suivante, 271/70, au cours de laquelle est mort Épicure, nous sommes de nouveau sur un terrain sûr.

Les difficultés renaissent avec les années précédant immédiatement la guerre chrémonidéenne. Nous sommes tentés d'y placer le second groupe de trois archontes de l'inscription de M. Kéramopoullos. En effet les années de la guerre chrémonidéenne sont déjà occupées avec certitude par quelques archontes qui ne laissent pas de place à une suite de trois éponymes nouveaux. Nous avons Diognétos, fixé d'une manière certaine à 264/3[3], Antipatros et Arrheneidès, qui ne peuvent dater que de 262/1 et 261/60[4] ou ce qui me paraît beaucoup plus vraisemblable, de 263/2 et 262/1[5]. Enfin l'archonte Peithidémos, sous lequel la guerre a commencé, est placé généralement en 266/5. Pour nos

---

1. En attribuant cette date à Polyeuktos, je n'ai pas fait état de l'inscription de Sotion, qui constitue l'argument principal de M. Pomtow. Ma réserve est dictée par les difficultés que présente le problème des rapports entre les calendriers égyptien et macédonien et qui sont loin d'être résolues. Il me semble toutefois que M. Pomtow a raison sur ce point et que l'inscription de Sotion date bien du règne de Philadelphe.

2. L'objection de M. Tarn (*Antigonos Gonatas* p. 122) contre la date 272/1 pour Euboulos n'est pas justifiée. Elle s'appuie exclusivement sur la participation d'Athènes à l'amphictyonie delphienne durant les années 272-270. Or sous l'archontat d'Euboulos fut rendu le décret IG II 331 = IG II² 682, en l'honneur de Phaidros, partisan notoire des Antigonides. D'où M. Tarn conclut avec raison que sous Euboulos Athènes était en bonnes relations avec Antigone Gonatas. Il se trompe seulement quand il adopte la thèse de M. Beloch, à savoir que les Étoliens ne toléraient pas la participation à l'amphictyonie des états assujettis ou alliés à la Macédoine. J'ai essayé de prouver dans mon mémoire : *Die delphische Amphiktyonie in der Zeit der aitolischen Herrschaft* (1911), p. 65 ss. que cette opinion est erronée et qu'il y a des cas incontestables, où des États liés avec la Macédoine ont été représentés au conseil des hiéromnémons durant la période de la domination étolienne à Delphes. Donc rien ne nous empêche de placer Euboulos en 272/1.

3. Beloch, III, 2, p. 38.

4. Ferguson, *Hellenistic Athens*, p. 182.

5. Beloch III, 2, p. 39.

archontes Théophémos, Kydénor et Eurykleidès, on ne pourrait trouver de place au cours de la guerre chrémonidéenne que si l'on acceptait avec Lehmann-Haupt, la date de 268/7 pour Peithidémos, ce qui aurait d'ailleurs certains avantages. Cette éventualité est toutefois à écarter, car il me semble évident que le décret du thiase de Salamine n'a pu être rendu durant la guerre ; le moment était mal choisi pour récompenser les services de personnages parfaitement obscurs. Il est donc nécessaire de placer les trois derniers archontes de l'inscription de Salamine avant le début de la guerre chrémonidéenne ou bien de descendre jusqu'après celle-ci. La deuxième éventualité est assez invraisemblable parce qu'elle nous contraindrait à supposer que la stèle de Salamine a eu à l'origine une hauteur d'environ 1 m. 80 Nous préférons chercher pour Théophémos, Kydénor et Eurykleidès une place entre Pytharatos et Peithidémos. Ce serait, à vrai dire, impossible si l'on devait donner l'année 268/7 à l'archonte Philokratès [1] sous lequel est mort le philosophe Polémon [2]. Cet évènement est mentionné aussi par la chronique d'Eusèbe ; malheureusement, les manuscrits de la version arménienne et de celle de saint Jérôme donnent des variantes allant de 273/2 à 268/7. Cette dernière année est très en faveur chez les savants modernes [3] mais uniquement en raison du cycle des secrétaires athéniens, qui est chez eux orienté d'après la date assignée à Polyeuktos, 275/4. En effet, comme sous Polyeuktos le secrétaire était de la VIIe tribu, le tour de la IIe à laquelle appartenait le secrétaire en fonctions sous Philokratès, devait, selon le principe de la rotation, venir sept ans plus tard, c'est-à-dire en 268/7. Mais nous avons vu plus haut que la date la plus probable pour Polyeuktos était 277/6, d'où résulte pour Philokratès l'année 270/69. Or dans ce cas nous avons exactement la place pour les trois archontes Théophémos, Kydénor et Eurykleidès, à savoir les années 269/8, 268/7 et 267/6. Nous pourrions les placer également si nous donnions à Philokratès l'année 267/6 [4] ou bien l'année 273/2 : Théophémos serait alors de 270/69, Kydénor de 269/8, Eurykleidès de 268/7. La première éventualité suppose toutefois, si on veut tenir eompte du cycle des secré-

1. Kolbe, *op. cit.*, p. 38.
2. Pap. Herc. 1021, col. 27.
3. Fergason, *The Athenian Secretaries* (*Cornell Studies in Classical Philology*, VII, 1898, p. 6). *The Athenian Archons of the Third and Second Century* (ib., X, p. 27). *The Priests of Asklepios* p. 133, Tarn (*Antigonos Gonatas* p. 416), Kirchner IG II² 684, p. 280.
4. Comme le fait M. Beloch, III, 2, p. 53.

taires, pour Polyeuktos l'année 274/3, ce qui est extrêmement invraisemblable, et elle excède les limites des variantes d'Eusèbe relatives à la mort de Polémon ; la seconde est absolument inconciliable avec le cycle des secrétaires et nous obligerait à admettre une violation du principe de la rotation entre Hiéron et Philokratès.

Dans ces conditions il est de beaucoup préférable d'attribuer à Philokratès l'année 270/69 et d'en tirer, selon les règles du cycle, une nouvelle confirmation de la date 277/6 pour Polyeuktos.

Nous obtenons ainsi la liste suivante des archontes qui devaient se trouver sur l'inscription de M. Kéramopoullos quand celle-ci était intacte : Polyeuktos 277/6, Hiéron 276/5, Diomédon 275/4, Téloklès (?) 274/3, ...laios (?) 273/2, Euboulos 272/1, Pytharatos 271/70, Philokratès 270/69, Théophémos 269/8, Kydénor 268/7, Eurykleidès 267/6.

Il faut observer toutefois que la première partie de la liste jusqu'à Pytharatos est mieux établie que la seconde. S'il était prouvé un jour que l'année 268/7 (ou 269/8) appartient à un autre archonte qu'à l'un de trois éponymes du deuxième groupe de l'inscription de Salamine, il serait nécessaire, si invraisemblable que cela paraisse aujourd'hui, d'abaisser tout ce groupe jusqu'après la fin de la guerre chrémonidéenne.

T. Walek.

Paris, janvier 1924.

LES OPÉRATIONS NAVALES
PENDANT LA GUERRE LAMIAQUE

Beaucoup d'obscurité plane encore sur les opérations de mer pendant la guerre lamiaque. C'est d'autant plus regrettable qu'elles ont eu une influence décisive sur le sort de la lutte. La cause en est due à ce que Diodore, le seul auteur qui nous ait transmis un récit un peu détaillé de la guerre lamiaque, a singulièrement et d'une façon très maladroite abrégé sa source en tout ce qui concerne la campagne navale. Il mentionne d'abord, que les Athéniens ont décrété, au début de la guerre, d'armer 40 tétrères et 200 trières [1]. Sur la flotte macédonienne, il nous apprend qu'elle comptait 110 trières et qu'elle accompagnait Antipatros pendant sa marche en Thessalie [2]. Le but de cette manœuvre est clair. Antipatros voulait se servir de sa flotte pour forcer les Thermopyles occupées par les Grecs. Sur le rôle de cette flotte dans les combats près des Thermopyles, Diodore se tait, de même qu'il se borne, quant aux opérations de terre, à mentionner la défaite d'Antipatros sans aucun détail. Dès lors, pas un mot sur la flotte macédonienne chez Diodore jusqu'à l'apparition de la grande escadre de Kleitos au printemps de 322. Il me paraît presque nécessaire de conclure que la flotte d'Antipatros fut impliquée dans sa défaite et qu'elle fut bloquée par la flotte athénienne, probablement dans un port du golfe maliaque ou de celui de Pagasai. Pour les Athéniens, le premier objectif de leur action navale devait être d'anéantir ou du moins d'immobiliser la flotte ennemie. L'activité athénienne dans les eaux d'Eubée est attestée par la prise de Styra [3] par le général athénien Phaidros. L'accession de Karystos à la ligue hellénique, attestée par Diodore [4], était sans doute aussi due aux opérations de la flotte athénienne dans cette région. Le blocus de l'escadre d'Antipatros par la flotte athénienne permet de résoudre la difficulté résultant des données de Diodore sur la force de celle-ci. En effet, son court récit [5] des événements maritimes en 322

1. XVIII, 10,2.
2. XVIII, 12,2.
3. Dittenberger Syll², I, 213 ; Ch. Michel, 129; IG II et III ed. min. 682 ; Strab., X, p. 446.
4. XVIII, 11,2.
5. XVIII, 15, 8-9.

montre la situation complètement changée. Les Macédoniens sont maîtres de la mer et les Athéniens ne peuvent, même renforcés par des vaisseaux récemment armés, leur opposer que 170 navires. Cette contradiction, personne n'a essayé de l'expliquer ou plutôt on l'a fait tacitement d'une manière qui me paraît inadmissible. On écarte généralement le chiffre de 240 vaisseaux pour ne retenir que celui de 170. Le renseignement de Diodore sur les 240 navires étant fondé sur un décret athénien et ne pouvant être rejeté purement et simplement, on semble supposer que ce décret ne fut point exécuté [1]. Mais une pareille hypothèse est extrêmement improbable. Elle laisse présumer que les Athéniens ne prenaient pas leurs décisions au sérieux. Le nombre décrété de vaisseaux n'avait rien d'extraordinaire. D'après les documents, il y avait dans les docks en 323/22 365 trières et au moins 50 tétrères et 3 pentères. Si l'on objectait qu'il y eut bien des navires, mais pas d'hommes pour les équiper, il faut répondre que, si les Athéniens avaient construit et entretenu un tel nombre de vaisseaux à des frais énormes, c'est qu'ils comptaient utiliser ce matériel de guerre, le cas échéant. Ils devaient donc être capables d'en armer au moins la plus grande partie. Par conséquent, s'ils ont décidé au début de la guerre de mettre en ligne 40 tétrères et 200 trières, ils ont su sans doute qu'ils pouvaient le faire. La nécessité impérieuse de conserver l'empire de la mer était là pour les stimuler à tout l'effort possible. Le chiffre de 200 vaisseaux est du reste donné aussi par Justin [2]. Il n'y a donc pas à y toucher. S'il existe une difficulté patente relative aux chiffres donnés par Diodore pour la flotte athénienne, ceux qu'il donne pour les forces macédoniennes n'en présentent pas une moindre, bien que moins évidente. Le nombre des vaisseaux sous les ordres de Kleitos fut d'après Diodore de 240. Or, on est généralement d'accord pour y com-

---

1. Ainsi font Droysen : *Gesch. des Hell.*, II, 1,67, Niese : *Gesch. der griech. und mak. Staaten seit der Schlacht bei Chaeronea*, I, 201 et 207; Beloch, *Griech. Gesch.*, III, 1,75 ; Ferguson, *Hellenistic Athens*, p. 17. Arnold Schæfer a senti la difficulté et a vu justement que la flotte d'Euetion ne pouvait pas représenter la totalité des forces navales athéniennes (*Demosthenes und seine Zeit*, III², p. 381, note 2). Mais sa supposition, que le reste de la flotte athénienne était employé à garder les côtes de l'Attique, est bien invraisemblable. Aussi longtemps que la flotte macédonienne put être tenue en échec, l'Attique n'avait pas besoin d'une protection navale; au contraire, pour tenir tête aux Macédoniens, la réunion de toutes les forces disponibles était indispensable. La conjecture proposée par Wesseling qui lit chez Diodore διακόσια au lieu de ἑκατὸν est purement arbitraire et privée de toute probabilité.

2. XIII, 5,8. Ce chiffre est évidemment le même que celui de Diod., XVIII, 10,2. Justin a ou arrondi le chiffre primitif de 240 ou simplement omis les tétrères ; les deux procédés lui étaient très familiers.

prendre les 110 navires dont disposait Antipatros au commencement de la campagne. Donc, les renforts apportés par Kleitos après presque une année de préparatifs n'auraient pas excédé 130 vaisseaux. Or, les Macédoniens avaient le même intérêt suprême à reprendre aux Grecs la maîtrise de la mer que ceux-ci à la conserver. Aussi longtemps que ce but n'était pas atteint, on ne pouvait envoyer de secours à Antipatros, et sans secours il était perdu. La situation était tellement désespérée que le commandant athénien put exiger une capitulation sans conditions. Il va de soi que les Macédoniens eussent tout fait pour empêcher une telle éventualité et qu'ils eussent mis en ligne toutes les forces navales qui étaient disponibles en Asie et en Afrique. Or, les pays maritimes de l'empire d'Alexandre pouvaient fournir et ont fourni des contingents navals plusieurs fois supérieurs à 130 navires. Ainsi, la flotte perse, qui opérait contre Alexandre comptait 400 navires [1]. Peu avant sa mort, Alexandre ordonne de construire 1.000 vaisseaux de ligne [2]. En 315, Ptolémée seul disposait de 200 vaisseaux [3] auxquels Antigone pouvait en opposer 240 [4]. Même si l'on soustrait de ce dernier chiffre 100 navires alors récemment construits par Antigone il, reste 340 vaisseaux au moins qui étaient disponibles en 315 dans les provinces asiatiques et africaines de l'empire. Il ne faut pas oublier que la flotte macédonienne dut subir des pertes énormes au cours des campagnes maritimes presque incessantes depuis la mort d'Alexandre. Il me paraît donc extrêmement invraisemblable que la flotte de Kleitos n'eût compté que 130 vaisseaux. Si l'on admet, au contraire, que l'escadre de 240 navires commandée par Kleitos ne comprend que les 110 trières d'Antipatros [5], que celles-ci, ou ce qui en restait, étaient bloquées par une partie de la flotte athénienne, toutes les difficultés se résolvent. Quand l'escadre de Kleitos apparut dans les eaux grecques au printemps de 322, la supériorité sur mer, détenue jusqu'alors par les Athéniens, passa aux Macédoniens. De 240 vaisseaux armés par les premiers au début de la guerre, 100 au moins devaient surveiller la flotte d'Antipatros ; il n'en restait que 140 au plus pour résister à Kleitos. On comprend ainsi que Diodore ait pu dire que les Athéniens avait alors renforcé leur flotte jusqu'à 170 vaisseaux.

1. Arrien, I, 18,5.
2. Justin, XIII, 5,7.
3. Ce chiffre résulte de Diod., XIX, 58,5 et 62,4.
4. Diod., XIX, 62,8.
5. Aussi Diodore ne souffle-t-il mot des 110 navires d'Antipatre et de leur prétendue jonction avec la flotte de Kleitos.

Quant aux batailles livrées par Kleitos aux Athéniens, il était déjà certain, grâce à Diodore, qu'il y en eut au moins deux. M. Beloch voulait conclure de l'inscription IG II, 270 [1] qu'une seule bataille avait été livrée. Mais du passage mutilé de ce document, on peut précisément conclure que la flotte athénienne, qui s'était retirée au Pirée après la première défaite, a repris ensuite l'action [2]. Mais tout doute disparaît après la découverte d'une nouvelle inscription, qui se rapporte à une bataille livrée dans l'Hellespont, près d'Abydos, au cours de cette guerre [3]. L'autre bataille est celle d'Amorgos, connue par Plutarque [4] et le Marmor Parium [5]. Maintenant, la question se pose de l'ordre chronologique de ces deux rencontres. On pourrait être d'abord tenté de placer la bataille d'Amorgos avant celle de l'Hellespont. Les Athéniens auraient alors essayé de barrer la route à l'escadre de Kleitos qui venait d'Orient [6]. Mais, d'autre part, il est certain que la bataille d'Amorgos fut décisive ; elle est mentionnée seule par Plutarque et le Marmor Parium. Il faut donc selon toute vraisemblance la considérer comme postérieure au combat dans l'Hellespont [7].

D'après le récit de Diodore, il ne peut être douteux que la bataille dans l'Hellespont aussi bien que celle d'Amorgos fut livrée par la flotte de 240 vaisseaux commandée par Kleitos contre l'escadre athénienne de 170 navires sous les ordres d'Euetion. L'hypothèse de M. Ferguson [8], selon laquelle la défaite près d'Abydos eût été infligée aux Athéniens par les 110 trières d'Antipatros — après quoi seulement Athènes eût porté sa flotte à 170 vaisseaux — se trouve en pleine contradiction avec Diodore et est d'ailleurs extrêmement invraisemblable. Quoi qu'on puisse penser de la force et de la valeur de la flotte athénienne, il est incroyable qu'elle ait pu être vaincue par 110 trières [9].

---

1. Dans l'ed. min. n° 505.
2. C'est du moins ce que les mots καὶ πάλιν ἀπὸ τῆς ναυμαχίας καταπλευσασῶν τῶν νεῶν, etc. semblent indiquer.
3. Elle a été publiée par M. Johnson dans l'*American Journal of Archaeology*, 1913, p. 506 et ss. et par Kirchner dans IG II, ed. min. n° 493. M. Johnson a tout de suite reconnu que le πρότερος πόλεμος mentionné dans l'inscription ne peut être que la guerre lamiaque. L'inscription IG II, 194, complétée maintenant d'une manière correcte par MM. Johnson et Kirchner (IG II, ed. min. n° 398), met la chose hors de doute.
4. Περὶ τῆς Ἀλεξάνδρου τύχης ἢ ἀρετῆς II, 5; Demetr., 11.
5. Ep. 9, cf. F. Jacoby : Marmor Parium (1904). p. 125.
6. Ainsi M. Beloch, III, 1,75.
7. C'est ce que fait M. Ferguson : *Hellenistic Athens*, p. 17 et Johnson, *op. cit.*, p. 515.
8. L.c.
9. M. Johnson, *op. cit.*, p. 516, l'a vu parfaitement.

Il s'agit maintenant de préciser autant que possible la date des deux batailles. Un terminus ante quem nous est fourni par le Marmor Parium [1], d'après lequel la bataille d'Amorgos fut livrée encore sous l'archontat de Képhisodoros, donc avant juillet 322. Plus difficile est d'établir le terminus post quem. Il est clair que des opérations maritimes sur une vaste échelle ne peuvent avoir eu lieu pendant l'hiver 323/322. Elles ont dû commencer au plus tôt au printemps de 322 [2]. La chose importante est de savoir si la campagne dans l'Hellespont précède ou suit le passage de Leonnatos en Europe. La seconde éventualité est généralement admise aujourd'hui [3] sur la foi de Diodore, qui raconte tous les événements sur mer après l'expédition de Leonnatos. On reproche par conséquence aux commandants athéniens d'avoir négligé longtemps la position capitale de l'Hellespont et de n'avoir rien fait pour empêcher l'arrivée des renforts à Antipatros. Ce grief serait extrêmement grave, s'il répondait à la réalité. Mais il me paraît, précisément à cause de cela, très improbable que les Athéniens aient commis une telle faute. L'ordre dans lequel Diodore raconte les faits ne prouve rien, parce qu'il résume toute la campagne navale qui était parallèle à celle de terre [4]. Il est beaucoup plus vraisemblable de présumer que les Athéniens se sont établis de bonne heure dans les Détroits et que l'apparition de l'escadre de Kleitos avait pour but surtout de les en déloger et de permettre le passage aux troupes de Leonnatos. La date exacte de ce passage nous est inconnue, mais ne peut être placée avant le printemps de 322. Car le siège de Lamia commencé vers la fin de l'automne 323 a duré longtemps. Antipatros était déjà tellement réduit aux abois qu'à ses offres de négociations Leosthénès put répondre par une demande de capitulation sans conditions [5]. Ce long délai imposé à Leonnatos dont la satrapie (la Phrygie sur l'Hellespont) était toute voisine des Détroits, pour le passage en Europe, s'explique au mieux par la présence de la flotte athénienne sur les côtes de Troade. Il me paraît indubitable qu'Abydos fut alors gagné à la cause athé-

1. La Chronique parienne se trouve en plein accord avec Diodore qui place aussi les deux batailles sous l'archontat de Képhisodoros.

2. Cela résulte aussi de l'Epitaphios d'Hypéride, qui fut composé sans doute avant les défaites athéniennes, voir Beloch. III, 1,76, note 1.

3. Ainsi M. Ferguson : *Hellenistic Athens*, p. 16 et M. Johnson : *Americ. Journ. of Arch.*, 1913, p. 517.

4. Les mots de Diodore, XVIII, 15,8 : Καὶ τὰ μὲν κατὰ τοὺς Ἕλληνας ἐν τοιαύταις εὐημερίαις ὑπῆρχε. Τῶν δὲ Μακεδόνων θαλασσοκρατούντων, etc. opposent simplement les succès remportés par les Grecs sur terre aux revers subis en même temps sur mer.

5. Plut. *Phokion*, 26, Diod., XVIII, 18,3.

nienne. Si la ville avait été au temps de la bataille au pouvoir des Macédoniens, comment l'Abydénien Nikon eût-il pu avec l'aide des autres[1] (sans doute ses compatriotes) sauver des Athéniens naufragés et les renvoyer à Athènes? L'action athénienne dans les Détroits prouve que les chefs militaires de l'insurrection, qui étaient d'ailleurs des hommes très capables, se rendaient parfaitement compte de l'importance décisive de cette position stratégique. Si la marine athénienne avait été capable de résister avec succès à la flotte de Kleitos, la guerre eût fini sans aucun doute par la victoire des Hellènes. Mais les Athéniens n'étaient plus en mesure de compenser comme autrefois au ve siècle l'infériorité numérique sur mer par la qualité supérieure de leurs marins. Leur défaite près d'Abydos fut un des points tournants de la lutte. Selon toute probabilité, il faut placer cet événement capital au début même du printemps de 322, donc en mars de cette année. Le passage de Leonnatos en Europe suivit immédiatement; son arrivée en Thessalie et sa mort tombent donc en mai 322. Nous ne possédons aucun terminus post quem précis pour la bataille d'Amorgos, mais il est clair que les Athéniens ont eu besoin d'un espace de temps assez considérable pour réparer les pertes subies dans la bataille d'Abydos avant d'affronter de nouveau l'ennemi. Il paraît donc que la défaite définitive de la flotte athénienne eut lieu peu avant la fin de l'année attique 323/322, donc en juin 322.

Est-ce qu'il n'y eut en réalité que ces deux combats sur mer? Le récit de Diodore me semble en impliquer nécessairement un troisième. Il est vrai que sa phrase[2] : οὗτος (sc. Κλεῖτος) δὲ ναυμαχήσας πρὸς Ἠετίωνα τὸν Ἀθηναίων ναύαρχον ἐνίκησε δυσὶν ναυμαχίαις καὶ συχνὰς τῶν πολεμίων νεῶν διέφθειρε περὶ τὰς καλουμένας Ἐχινάδας νήσους est singulièrement ambiguë. Néanmoins, si elle doit avoir un sens logique, elle ne peut être interprétée que d'une double façon. Elle peut signifier ou bien que Kleitos vainquit Euetion dans deux rencontres près des Echinades et qu'il détruisit dans ces deux batailles une grande quantité de navires ennemis ou bien qu'il défit Euetion dans deux combats dont les lieux ne seraient pas nommés et qu'il anéantit (en outre) un grand nombre de vaisseaux ennemis près des Echinades. La seconde interprétation est déjà préférable au point de vue grammatical[3];

1. Συνδιέσωισεν à la ligne 20 du décret.

2. XVIII, 15,9.

3. C'est qu'avec vu M. Niese (*Gesch. der griech. und mak. Staaten*, I, 207, note 4), contre M. Droysen (*Gesch. des Hell.*, II, 1, p. 71) et A. Schaefer (*Demosthenes und seine Zeit*, III², 382 note), qui laissent la seconde bataille seule avoir eu lieu

elle devient nécessaire pour des raisons historiques. En effet, nous savons maintenant d'une manière sûre que les deux rencontres dans lesquelles Euetion fut battu sont celles d'Abydos et d'Amorgos. L'hypothèse de M. Johnson [1], d'après laquelle la bataille d'Amorgos serait identique à celle des Echinades, ces dernières étant de menues îles entre Amorgos et Naxos, ne se base sur aucune tradition antique et ne se concilie non plus avec aucune des deux interprétations possibles du passage de Diodore. Elle doit être par conséquent écartée.

Il me paraît, d'autre part, inadmissible de rejeter simplement le renseignement sur les Echinades chez Diodore en invoquant une corruption dans son texte, comme le font M. Beloch [2], Kaerst [3] et Ferguson [4]. Personne n'a même essayé d'expliquer comment cette corruption aurait pu se produire. Il faut, au contraire, retenir avec M. Niese la mention chez Diodore d'un troisième combat naval et trouver une solution satisfaisante pour les Echinades. De la phrase de Diodore on peut d'abord conclure que ce ne fut pas Euetion qui commandait aux Echinades. Il s'agit donc d'une autre escadre athénienne. Quant au lieu de la bataille, l'opinion de M. Droysen [5] et Niese [6] le plaçant aux îles près de l'embouchure de l'Achéloos est extrêmement invraisemblable. Une attaque de Kleitos contre l'Étolie ne serait pas impossible. Mais on ne comprend pas comment la flotte athénienne eût osé, après les défaites d'Abydos et d'Amorgos, suivre le vainqueur aussi loin et se mesurer encore une fois avec lui. Il faut donc chercher ailleurs le lieu de la bataille et admettre que le nom des Echinades chez Diodore est corrompu. La conjecture la plus probable est celle de M. A. Schæfer [7]. Il suggère qu'il faut lire : Λιχάδας νήσους au lieu de Ἐχινάδας νήσους. Il s'agirait donc des îles situées à l'entrée du golfe maliaque, près de la pointe nord-ouest de l'Eubée. L'autre hypothèse, émise par M. Grauert [8], suppose chez Diodore une confusion de la ville d'Echinos dans le golfe maliaque

---

près des îles Echinades. M. Droysen avait bien senti que Diodore ne peut être interprété ainsi. Mais il attribue la faute à une négligence de l'écrivain ou à une corruption de son texte. Cette opinion ne peut plus être soutenue depuis que nous avons vu qu'aucune des deux batailles livrées par Euetion ne se déroula près des Echinades.

1. *Amer. Journ. of Arch.*, 1913, p. 516.
2. III, 1.
3. II, 1, p. 26.
4. *Hellen. Athens*, p. 18.
5. II, 1, p. 70.
6. I, p. 207.
7. *Demosthenes und seine Zeit*, III², p. 382, n. 1.
8. *Historische und philologische Analekten*. Münster, 1833, p. 268.

avec les Echinades ; elle revient au même que la précédente au point de vue historique, mais elle est moins vraisemblable au point de vue philologique. Quoi qu'il en soit, la troisième rencontre navale eut lieu, selon toute apparence, dans le golfe maliaque. Or, nous avons présumé plus haut que la flotte d'Antipatros fut bloquée dans cette région par une escadre athénienne. Il ne reste qu'à conclure que Kleitos, après la victoire d'Abydos, se porta contre la flotte athénienne dans le golfe maliaque, et que, l'y ayant probablement surprise, il l'anéantit en grande partie ; il avait en effet une supériorité numérique écrasante. Il me paraît évident que la bataille dans le golfe maliaque fut livrée après celle d'Abydos et avant celle d'Amorgos. Diodore ne peut être invoqué en faveur d'une date postérieure à la bataille d'Amorgos, parce que son récit extrêmement sommaire se contente d'opposer les deux défaites d'Euetion à une troisième subie par un autre amiral, sans indiquer leur relation chronologique. Il serait vraiment absurde de supposer que Kleitos eût attendu la réorganisation de l'escadre d'Euetion et la seconde rencontre avec elle pour débloquer la flotte d'Antipatros. Du reste, les Athéniens, dans le golfe maliaque, auraient sans doute battu en retraite vers le Pirée à la nouvelle de la défaite d'Abydos si les Macédoniens ne les en avaient empêchés.

L'énergie et le courage des Athéniens, qui après de tels revers n'ont pas désespéré et ont osé disputer pour la troisième fois la maîtrise de la mer à l'ennemi victorieux, sont au-desssus de tout éloge. Leur effort, dans ces conditions, fut supérieur même aux plus célèbres du ve siècle, même à celui qui avait précédé les Arginuses. S'ils ont été vaincus et si la bataille d'Amorgos marque pour toujours la fin de la puissance maritime et de la grandeur politique d'Athènes, ils ont du moins succombé avec honneur.

T. Walek.

Stilla, étoile.

Stēlla avait l'*e* long ; de là, la confusion romane entre *ē* et *ĭ*, un épel *stilla*. De même *luciscit* pour *lucescit* déjà dans A de Térence, Ht. 410. Il n'y a donc pas à corriger *stillam* dans un *additamentum* à Théodore Priscien (Niedermann, Rev. de Phil. 1923 p. 52) mais simplement à l'interpréter.

Louis Havet.

MOTS LONGS ET MOTS COURTS

Les linguistes peuvent n'être pas d'accord sur la définition du mot, parce que, le considérant dans la langue vivante et parlée, ils ont à le traiter, suivant les cas, comme unité phonétique, syntaxique, sémantique... Le philologue est plus à l'aise, parce qu'il travaille sur la langue des textes, où le mot se présente à la conscience du lecteur aussi bien que de l'écrivain comme une unité, artificiellement, mais nettement définie ; dans la langue écrite, le mot a une individualité, une physionomie, des qualités.

Qualité du son : les écrivains latins, qui sont tous un peu orateurs, savent apprécier la valeur phonique des mots : « uerba sint quam suauissimis uocibus » (Cic. *Orat.* 44,149).

Qualité du sens : cela va sans dire. L'écrivain sait tirer parti des mots pleins, riches, prégnants, éviter, au contraire, les mots encombrants et vides de pensée, et dissimuler les mots accessoires, les termes de rapport, dans l'épaisseur d'une phrase compacte.

Qualité de l'image et du sentiment : il y a des mots qui n'expriment que l'idée, la notion, le concept nu et froid ; d'autres sont évocateurs, riches de visions, plastiques ou pittoresques ; d'autres sont expressifs, empreints de sensibilité ou d'émotion (cf. J. Marouzeau, *Langage affectif et langage intellectuel*, dans le *Journal de psychologie*, XX, 6, 1923).

Qualité littéraire et sociale, si l'on peut dire : les théoriciens de la langue sont toujours empressés à distinguer les mots nobles et les mots bas, les mots de la bonne société et ceux du vulgaire, avec tous les degrés intermédiaires : vocabulaire du centre de civilisation, qui jouit d'un prestige particulier ; vocabulaire des provinces, de la petite ville, de la campagne, du bourgeois, de l'ouvrier et du paysan, des groupes sociaux, métiers, coteries, écoles ; dans la littérature même, qui exclut certaines de ces catégories, il y a les mots savants, techniques, pédants, le vocabulaire spécial au poète, à l'orateur, à l'historien...

Ainsi, dans le défilé de la phrase, du vers ou du discours, chaque mot a son allure, sa prestance, sa physionomie, qu'on peut définir et appr cier.

Avant de passer en revue les diverses qualités du mot dans une

étude d'ensemble, je voudrais considérer ici celle qui est la plus extérieure pour ainsi dire, sa dimension, son ampleur, observer la place qu'il tient dans la phrase.

*
* *

La langue fournit à l'écrivain des mots de toute dimension, depuis les asyllabiques comme *-st*, *-n*, et les monosyllabes, accessoires comme *est*, *ne*, ou principaux comme *uis*, *rex*, jusqu'aux mots de six, sept ou huit syllabes. Les uns risquent d'être insuffisants à remplir leur rôle de porteurs de sens, et les autres d'être encombrants. Comment l'écrivain va-t-il tirer parti de leur petitesse ou de leur ampleur [1] ?

Nous pouvons nous représenter en principe la valeur d'un mot long : il occupe longtemps l'oreille et par suite l'esprit à une idée ou une image, ce qui revient à l'exprimer avec insistance et complaisance. Il nous est difficile de ne pas établir un rapport entre le volume du mot, sa capacité, et l'idée qu'il contient ; nous voyons un accord entre la forme et le sens dans : *énormément*, *immensité*, *sempiternel.* La tendance que nous avons à percevoir ce rapport conduit même à des déviations de sens : ainsi quand nous donnons à *incommensurable* le sens de « immense », à *exorbitant* celui de « monstrueux », et quand nous comprenons à rebours le *compendieusement* de Racine.

Nos poètes savent tirer parti des grands mots, et s'en servent pour exprimer :

— la durée :

> Je suis le misérable à *perpétuité* (V. Hugo).
> Et l'herbe de l'oubli, couvrant bientôt la tombe,
> Sur tant de vanité croît *éternellement* (Lamartine).

— le prolongement dans l'espace :

> L'*échelonnement* des haies
> Moutonne à l'infini (Verlaine).

— la lenteur solennelle :

> Un navire y passait *majestueusement* (Vigny).
> Une *ondulation majestueuse* et lente (Leconte de Lisle).

— la quantité :

> A sué *quatre cent trente millions* d'or (Hugo).

1. Je n'ai eu connaissance qu'après l'impression de cet article, et par un résumé insuffisant, de la brève étude de M. E. H. Sturtevant, *On the frequency of short words in verse* (Classical Weekly, XV, 1921, p. 73-81), qui constate la répugnance des poètes à admettre les mots trop courts et les mots trop longs.

— l'encombrement :

Les *galimatias* et les *réquisitoires* (Hugo).

— l'insistance pédante :

Il est *domestiqué supérieurement* (Hugo).
Tôt ou tard nous romprons *indubitablement* (Molière).
Ces deux adverbes joints font *admirablement* (id.).

Les Latins, pourtant si enclins aux jeux et procédés verbaux, paraissent avoir été peu sensibles à l'effet de celui-ci. Quintilien proscrit tout simplement le mot long à la place la plus importante de la phrase, c'est-à-dire à la finale : « hoc ... uitandum est ne plurium syllabarum uerbis utamur in fine » (IX, 4,65), et un mot trop long, c'est pour lui un mot de deux pieds, comme ceux qu'il relève chez Cicéron : *balneatori* ou *archipiratae.* Effectivement, l'emploi à la finale de mots de cinq syllabes et plus apparaît dans les textes comme une négligence dont se rendent coupables surtout les écrivains post-classiques (cf. H. Bornecque, *Les clausules métriques latines*, p. 416).

La simple considération des mots de ce genre qu'on relève dans les fins métriques de Cicéron montre bien qu'aucun effet de style appréciable n'en peut résulter ; en voici une liste d'après les tableaux de M. Bornecque : *beneuolentiam*, *similitudinem*, *repudiauerunt*, *recuperatores*, *reciperarimus*, *uituperaturi*, *reperiebatur*, *mediocritatem*, *gratulationem*, *diligentissimus*, *elegantissimus*, *intemperantius*, *religiosissimum*, *beneficentissimi*, *conformationibus*, *accommodatissimi*, *deliberationibus*... Il se trouve que justement ces mots longs sont des mots insignifiants, abstraits et formes verbales à suffixes et désinences encombrants (*-entiam*, *-itudinem*, *-auerunt*, *-entissimus*, *-ationibus*...), auxquels il serait difficile de donner une valeur expressive.

Un mot long en prose semble constituer une gêne métrique plutôt qu'un élément d'intérêt. A plus forte raison, en vers, c'est la considération métrique qui paraît dominante ; les membres étant strictement mesurés, la disproportion est flagrante entre l'étendue totale d'un hémistiche et la place qu'y occupe un mot de cinq à six syllabes.

Les premiers versificateurs ne paraissent pourtant pas avoir été sensibles à ce défaut : on trouve chez Naevius des mots comme *exanimabiliter*, chez Accius des groupes comme *uicissitatemque imperandi*, *conspiciendi insolentia*, chez Ennius *proficiscitur induperator*, *astrologorum... obseruationis* : *bellipotentes... sapientipotentes* ; Lucrèce entasse à plaisir dans ses vers

les grands mots encombrants : *amicitiae*, *mutabilitate*... Les poètes de basse époque ne sont pas plus gênés par les mots longs ; on peut mettre en regard d'un vers d'Ennius comme :

Missa sum *superstitiosis hariolationibus*

ce vers plus extraordinaire de Rutilius Namatianus (I, 450) :

Bellerophonteis sollicitudinibus

Les classiques sont plus scrupuleux : Quintilien déclare : « quod singulis verbis bini pedes continentur... etiam in carminibus est permolle, nec solum ubi quinae syllabae... nectuntur, ... sed etiam quaternae » (IX 4,65). Il trouve donc à redire à la fin de vers d'Horace *Tyndaridarum*, et même à celles d'Ovide, Virgile, Perse et Lucain : *Apennino*, *Orcione*, *armamentis*. En fait, Virgile n'admet un mot de deux pieds à la finale qu'à titre de licence, d'abord quand il s'agit d'un mot grec (28 exemples du type *Alcimedontis* ou *Thermodontis*), ou quand le vers est par ailleurs d'allure grecque (*Georg*. I 221... Eoae Atlantides *abscondantur*), à la rigueur quand il s'agit de faire entrer dans le vers une formule consacrée ou proverbiale (*Aen*. V 320 longo sed proximus *interuallo*). C'est une exception rarissime qu'un vers où le polysyllabe final est sans excuse apparente, comme : *Aen*. XI 614... perfractaque *quadrupedantum*.

Hors de la finale, le poète est plus à son aise, et il accueille sans scrupule les nombreux polysyllabes que lui fournit la langue. Aussi trouvera-t-on chez Virgile à chaque instant des mots de quatre, cinq, quelquefois même de six syllabes; ainsi dans *Georg*. I : *experientia*, *puluerulenta*, *insectabere*, *degenerare*, *intractabilis*, *incompositos*, *increbrescere*, *impendentibus*, *immiscerier*; *Aen*. I 339 *intractabile*, II 4 *lamentabile*, 86 *consanguinitate*, etc., etc.

On notera tout de suite qu'aucun de ces mots n'est particulièrement riche de sens. A propos de :

Aen. I 285 Seruitio premet ac uictis *dominabitur* Argis

P. Lejay, influencé sans doute par la place qu'occupe le grand mot de cinq syllabes *dominabitur*, déclare : « il n'y a pas en grec un vers d'une ampleur égale »; mais l'ampleur du sens est-elle due à l'ampleur du mot? serait-elle moins notable si le mot était plus court, comme dans :

Ibid. 272 Hic iam ter centum totos *regnabitur* annos

ou même si le vers ne contenait aucun mot long, comme :

Ibid. 269 Triginta magnos uoluendis mensibus orbes?

Il semble que, pour être susceptible de faire un effet par sa longueur même, un mot long doive, en vers comme en prose, réunir l'une des conditions suivantes :

D'abord être signalé et comme renforcé par le voisinage d'un autre mot long. En prose comme en vers, une accumulation de mots volumineux attire l'attention ; elle risque de paraître une faute de style si le sens ne s'accommode pas de cette insistance ; mais si l'insistance semble répondre à un besoin d'expression, l'effet de cette correspondance peut être senti très vivement ; ainsi en français dans :

Les grands pays muets *longuement s'étendront* (Vigny).

Cicéron ne s'amuse-t-il pas à traduire par la dimension des mots l'impression de grandiloquence qu'il attribue au dactyle dans : « ille dactylicus numerus *hexametrorum magniloquentiae accommodatior* » (*Orat.* 191) ? l'idée d'un pédantisme méticuleux ou d'un grossier bon sens dans : « tam anguste quam in illis *eruditissimis disputationibus* fieri solet, sed... ad commune iudicium *popularemque intellegentiam accommodatius* » (*ibid.* 117) ?

Horace n'accumule-t-il pas les grands mots pour faire un effet quand il oppose à sa médiocrité les glorieux ancêtres de Mécène :

Sat. I 6,4 : Olim qui magnis *legionibus imperitarint.*

— à la pauvreté d'un petit propriétaire l'évocation de richesses fabuleuses :

Od. III 1, 47 Cur ualle permutem Sabina
Diuitias operosiores ?
Ibid. I 1,11-12 : Gaudentem patrios findere sarculo
Agros *Attalicis condicionibus.*

— à la vulgarité d'un fait divers le souvenir impressionnant d'une antique tragédie :

Sat. I 1,100 : ... hunc liberta securi
Diuisit medium, *fortissima Tyndaridarum !*

Virgile ne se plaît-il pas à décrire à grand renfort de polysyllabes la confusion et le fracas de la mêlée dans :

Aen. XI 614 : Dant sonitum ingenti *perfractaque quadrupedantum*
Pectora pectoribus rumpunt [1] ?

---

1. On notera du reste que dans ce dernier exemple les deux mots longs sont remarquables par leur sonorité et font un effet d'harmonie imitative comparable à celui des mots plus courts qui suivent : *pectora pectoribus rumpunt.*



Catulle remplit deux vers de quatre mots interminables pour évoquer les détours sans fin du labyrinthe (64, 114-5) :

> Ne *labyrintheis* e *flexibus egredientem*
> Tecti *frustraretur inobseruabilis* error.

Mais dans un mot long il ne faut pas considérer seulement la dimension ; c'est peut-être surtout la composition qui importe.

Si le latin a beaucoup de mots longs, c'est qu'il fait un grand usage de désinences et de suffixes encombrants : *-aueritis*, *-atoribus*, *-itudinibus*... ; or, il est rare qu'une désinence, qu'un suffixe ait de la beauté ; ces éléments de formation ont quelque chose de mécanique, de constructif, de grammatical, qui fait tort à l'esthétique, surtout s'ils sont en série, accumulés et accrochés les uns aux autres : on accepte en français *natal*, *nature*, *nation*, et même *naturel*, *national*, mais plus difficilement *natalité*, *naturellement*, *nationaliser*, et on recule devant *nationalisation*, *naturalisation* et *internationalisation* ! Comment Virgile eût-il pu donner de l'expression à des mots « grammaticaux » comme (*Georg.* 1) : *experientia*, *insectabere*, *intractabilis*, *immiscerier*, *consanguinitate* ?

La tare des mots longs, c'est la place qu'y occupent les rallonges grammaticales et le déséquilibre qui en résulte. Pour qu'un mot long se fasse pardonner son masque grammatical, il faut que ce masque cesse d'apparaître comme ajouté, comme plaqué, il faut qu'il fasse corps avec lui ; il faut qu'à entendre le mot on cesse d'avoir l'impression d'une construction dissociable, et qu'on prenne le sentiment d'une unité, d'une individualité ; il faut que la qualité expressive, affective, évocatrice du mot soit répandue dans toutes les parties, et que l'esprit n'en exclue pas par une sorte d'analyse inconsciente ce qui est élément de formation.

Aussi les mots longs les plus susceptibles d'être expressifs sont-ils ceux qui se composent de deux éléments autonomes, non grammaticaux, ceux qui réalisent la superposition ou la combinaison d'éléments par eux-mêmes significatifs, c'est-à-dire de mots réels ; le résultat de la composition est alors un enrichissement de sens, d'image, de sentiment. Ainsi nous sommes particulièrement sensibles à la valeur de mots longs tels que :

Enn. *Ann.* 541 : Contremuit templum magnum Iouis *altitonantis*.
» 458 : Riserunt omnes risu Iouis *omnipotentis*.
Virg. *Aen.* X 1 : Panditur interea domus *omnipotentis* Olympi.

Et quand Horace parle des « sesquipedalia uerba » [1] qui font le style ampoulé de la tragédie, il pense évidemment à des mots de ce genre.

Ainsi donc, ce qui fait la valeur expressive d'un mot long, c'est moins son ampleur que sa composition. Encombré d'éléments grammaticaux, il est gênant, même en prose, et surtout difficile à placer en poésie ; il ne prend toute sa valeur que s'il est riche de composants expressifs. C'est dans certaines conditions favorables, si sa formation le permet, si le sens s'y prête, si en particulier le voisinage d'autres mots longs y invite, que son ampleur peut être exploitée par le récitant.

Elle peut du reste être exploitée en deux sens opposés. S'il s'agit de donner une impression de durée, d'étendue, de lenteur, de solennité, il suffit d'énoncer le mot avec complaisance. Mais ce qui est remarquable, c'est qu'il y a une façon d'énoncer les mots longs particulièrement propre à éveiller une impression de hâte et de rapidité.

Il suffit pour cela de ramener la durée de l'énoncé d'un mot long à celle de l'énoncé d'un mot normal, ce qui répond du reste à une tendance naturelle et presque invincible du sujet parlant: nous ne mettons pas beaucoup plus de temps pour énoncer le mot *pâtisserie* que pour articuler le mot *pâte* ; le résultat, c'est que dans l'énoncé du premier mot nous abrégeons, allégeons et précipitons les sons et les syllabes ; c'est de cette façon rapide qu'un Latin devait prononcer certains mots interminables à sens de diminutifs, comme *pauxillulum* ou *adulescentulus.* Pour peu qu'on mette de l'application à prononcer ainsi *allegro* un mot long, il en résulte nécessairement une impression de rapidité et de légèreté, surtout si la qualité des sons s'y prête : n'éveillons-nous pas l'idée de prestesse et de vivacité quand nous disons, en escamotant les syllabes (c'est le cas de le dire) : « c'est de la *prestidigitation ?* » N'y a-t-il pas l'image de la course, du vol, du sautillement dans le *quadrupedante* de *Aen.* VIII 596, le *circumuolitauit* de *Georg.* I 378, le *crepitantibus* de *Georg.* I 85? Lucrèce ne peint-il pas la hâte du voyageur trépidant dans III 1077 : currit agens mannos ad uillam *praecipitanter* ?

*
* *

Dans une langue où les polysyllabes abondent, le monosyl-

---

1. *A. p.* 97. On remarquera du reste que dans ce passage le critique s'amuse, pour railler l'emploi des mots encombrants, à en donner lui-même un exemple : *sesquipedalia.*



labe est exposé à faire figure d'exception ; il risque de paraître insuffisant à exprimer une idée notable ; l'énoncé d'un mot réduit à une seule émission de voix offre trop peu de sonorité à l'oreille, laisse trop peu de réflexion à l'esprit.

Cet inconvénient apparaît surtout lorsque plusieurs monosyllabes se succèdent, dont chacun contient une idée essentielle :

Monts, *ifs*, *mer*, tout s'enfuit (V. Hugo).
Et vous, peuple, *pas noirs* qui marchez dans les plaines (*id.*).

Si dans un énoncé de ce genre nous ne prenons pas soin de détacher chacun des mots en l'articulant avec complaisance, l'ensemble risque d'être mal compris et devient cacophonique ; c'est le principe des phrases-surprises du type : « pie a haut nid, caille a bas nid ; rat en a, chat en a, taupe aussi », dans lesquelles l'incompréhension résulte sans doute de la combinaison cacophonique des sons, mais non moins peut-être de l'incapacité de l'oreille et de l'esprit à suivre assez vite la course des mots.

Aussi une langue comme le français ou le latin tend-elle à éliminer les monosyllabes ou du moins à en régler l'usage : « les mots autonomes de la phrase tendent dans presque dans toutes les langues à n'être pas monosyllabiques ; seuls demeurent ou deviennent en général vraiment monosyllabiques les mots accessoires » (A. Meillet, *Mém. Soc. Ling.* III p. 359) ; ainsi il n'y a que quatre mots autonomes sur douze monosyllabes dans le vers de Racine :

Le *jour* n'est pas plus *pur* que le *fond* de mon *cœur*

et il n'y a d'autonomes que les polysyllabes dans cette phrase de Lucilius :

Si qui sum et quo *folliculo* nunc sum *indutus*...

Dans la mesure où le monosyllabe ne joue ainsi dans la phrase qu'un rôle secondaire, il arrive qu'il perde toute sonorité et devienne asyllabique : *-ne*>*-n*, *-ue*>*-u*. En particulier, la copule *est* perd son élément vocalique après finale vocalique ou en *-s* quand elle est strictement enclitique, quand elle n'est que le signe grammatical de l'attribution ; dans cette position elle ne garde sa forme pleine que si elle contient une affirmation, exprime une insistance (cf. J. Marouzeau, *La phrase à verbe* être *en latin*, p. 217 ss.) ; ainsi dans : Pl. *Men.* 334 Quid eo *opust* ? — *Opus est.* — Scio, ut ne dicas. = Quel besoin ? Il est besoin ! M. Lindsay note à propos de ce passage : « *-ust* was the form of rapid, *-us est* of more deliberate utterance » (*The ancient editions of Plautus*. p. 142, n. 9).

Il arrive même, lorsque la copule a ce sens fort, que la forme syllabique elle-même paraisse trop menue ; ainsi le latin avait deux formes du subjonctif : *siet* « plenum », *sit* « imminutum », dit Cicéron (*Orat.* 47, 157), qui ajoute : « liceat utare utroque » ; or, une étude de détail du texte des comiques a révélé que le choix entre les deux formes n'est pas indifférent : *sit* s'emploie de préférence en position d'enclitique, *siet* se conserve en position forte (cf. J. Marouzeau, ouv. cité, p. 231 et ss.) : Pl. *Pseud.* 159 At haec retunsa*st.* — Sine **siet.** = elle l'est ? Qu'elle le soit en effet !

C'est ainsi qu'en français nous voyons certains monosyllabes bénéficier d'une articulation complaisante quand ils jouent un rôle important dans la phrase : *soit* conserve sa consonne finale quand il est interjection, *plus* quand il est adverbe, *sept*, même devant consonne, quand on insiste sur le chiffre, etc.

Mot accessoire, le monosyllabe s'unit naturellement dans la prononciation aux mots voisins, et perd pour ainsi dire sa qualité de monosyllabe. Cette fusion, que nous percevons aisément dans notre langue maternelle, nous est attestée en latin par l'observation de certaines règles métriques [1].

Ainsi, dans une clausule métrique comme dans une fin d'hémistiche, le monosyllabe final ou pénultième est traité par les écrivains comme ne faisant avec le mot précédent ou suivant qu'un mot métrique (cf. pour la prose métrique : A. Bornecque, *Les clausules métriques latines*, p. 226 et ss. ; pour la versification : L. Havet, *Cours de métrique grecque et latine*, par. 109 et ss.).

Dans le mot métrique ainsi constitué, le monosyllabe est presque toujours enclitique ou proclitique : *-que*, *-ue*, *-ne*, *est* et autres formes du verbe « être », *me* et autres formes pronominales, *et*, *ut*, *ad* et autres conjonctions ou prépositions.

Quand le monosyllabe final est une forme du verbe « être », qui n'est enclitique que par rapport à son appartenant, s'il est disjoint de cet appartenant, il est soudé par une élision au mot précédent, quel que soit celui-ci : *dignata cubili est* (*Buc.* 4, 63), *praesens fortuna laborum est* (*Georg.* III 452), *uisa monere est* (*Aen.* IV 557), *spoliata magistro est* (V 224)...

Le monosyllabe est-il un mot autonome ? alors il est groupé avec un enclitique : au 9e demi-pied (Havet, par. 116) *di* (*Buc.* 2, 60) et *uox* (9, 53) sont groupés l'un et l'autre avec *quoque* ; cf. au 12e demi-pied : *o gens* (*Aen.* V 624), *et gens* (VII 708), *et*

1. Cf. sur ce sujet les observations de A. G. Harkness, *The final monosyllable in latin prose and poetry* (American Journal of Philology, XXXI 1910, p. 154-174).



uox (*Georg.* IV 71), *iam bos* (*Aen.* VII 790). Ou bien la liaison est syntaxique ; par exemple entre substantif et déterminant : *imbriferum uer* (*Georg.* I 313), *rapidus sol* (II 320), *canum uis* (*Aen.* IV 132), *opum ui* (IX 532 et XII 552), *deum gens* (X 228), *deum rex* (III, 375 et XII 849), *hominum rex* (II 648, X 2 et 743), *exiguus mus* (*Georg.* I 181), *magnis dis* (III 12) ; entre verbe et sujet ou régime : *uetat res* (*Aen.* VII 592), *uocat res* (IX 320), *agi res* (V 638), *eunt res*, *silet nox* (*Georg.* I 247) *secat spem* (*Aen.* X 107).

Le monosyllabe est-il séparé de son appartenant syntaxique ? Alors il est lié au mot précédent par un procédé phonique, réduplication : *uirum uir* (*Aen.* XI 632), *uiro uir* (X 361 et 734), ou allitération : *praesagia mali mens* (X 843), *mole sua stat* (X 771), *nulla uiam uis* (X 864).

Hors de ces cas, la présence d'un monosyllabe en fin de vers apparaît comme une anomalie ; elle fait sur l'oreille de l'auditeur un effet que le poète est tenté d'exploiter, et que nous pouvons essayer de nous représenter par la comparaison avec des faits français.

Le monosyllabe final est étroitement soudé au mot qui le précède, de façon à former un groupe dans :

> Rien n'appartient à rien, tout appartient *à tous* (Musset).

Il ne l'est pas, et est au contraire si bien détaché du contexte qu'on peut à la rigueur l'encadrer entre des guillemets dans :

> Peuple; quel est ton chef? — Le chef s'appelle | « *Tous* »
> (V. Hugo).

Le résultat, c'est que le relief du mot *tous*, insignifiant dans le premier exemple, est saisissant dans le second.

Rien que de normal quand un attribut monosyllabique est immédiatement précédé de son verbe attributif :

> Le danger qu'on voyait tout rose, on le *voit noir* (V. Hugo).

On sent un heurt s'il y a disjonction entre les deux :

> Que vous *avez* la jambe et la poitrine | *bien*
> (Musset, *Namouna*).

Il y a liaison entre le verbe et son sujet :

> Est un asile sûr où l'*espérance tombe* (Musset, *Don Paez*).

il y a hiatus s'ils sont disjoints :

> . . . où l'*Espagne* agonisante | *pleure* (V. Hugo).

Le détail de ces faits, en ce qui concerne le rythme du vers, a

été étudié par M. Grammont dans *Le vers français*, 2e éd., p. 23 et ss.; les quelques exemples cités ici peuvent suffire pour nous permettre d'imaginer l'effet produit par des vers latins du type :

Aen. V4 81 Sternitur exanimisque tremens *procumbit* humi | *bos*
» II 250 Vertitur interea caelum et *ruit* Oceano | *nox*
» III 390 Litoreis *ingens* inuenta sub ilicibus | *sus*

où l'isolement du monosyllabe et l'obligation d'enfermer dans une seule émission de voix, isolée du contexte, une évocation puissante, grandiose, étrange, crée un relief saisissant. L'interprétation des deux premiers exemples est aisée ; celle du troisième demande quelques explications. Le vers fait partie de la célèbre prédiction qui fixe l'emplacement de la ville future aux lieux où apparaîtra une « laie » blanche. Le relief du mot *sus* concourt à souligner l'étrangeté de cette prédiction, qui se trouve reprise mot pour mot au chant VIII 43 et ss., et l'effet en a paru si heureux au poète qu'il l'a exploité une troisième fois, en nous prévenant pour ainsi dire de l'effet qu'il veut produire (ecce autem subitum atque oculis mirabile monstrum !), au moment où la prédiction se réalise :

Aen. VIII 82-3 Candida per siluam cum fetu concolor albo
Procubuit uiridique in litore conspicitur *sus* !

L'effet est particulièrement sensible dans les trois exemples qui viennent d'être cités, où le monosyllabe est nettement détaché du contexte ; il peut être observé même dans des cas moins favorables, parce que l'emploi d'un monosyllabe en fin de phrase ou de membre reste toujours exceptionnel. Ainsi le poète s'amuse à traduire par ce procédé la sortie furtive d'une souris dans :

Georg. I 181 Tum uariae illudant pestes : saepe exiguus *mus*
Hor. *A.p.* 139 Parturient montes : nascitur ridiculus *mus*.

— la masse d'une vague de tempête, l'éclosion soudaine du printemps d'Italie ou l'irruption du soleil, la descente de la nuit, la grandeur des dieux, dans :

Aen. I 105 ... insequitur cumulo praeruptus aquae *mons*.
Georg. I 313 ... cum ruit imbriferum *uer*.
» II 321 ... cum rapidus *sol*
» I 247 Illic ... intempesta silet *nox*.
Aen. III 12 cum ... penatibus et magnis *dis*.

Il n'est guère possible de ne pas admettre qu'Ennius ait usé consciemment du procédé dans :

Ann. 90-92 Exin candida se radiis dedit icta foras *lux*
Laeua uolauit auis ; simul aureus exoritur *sol*.

On observera du reste que l'effet obtenu par le rejet d'un monosyllabe en fin de membre n'est pas nécessairement, tant s'en faut, un effet de petitesse, de légèreté, de rapidité : car la particularité d'un mot bref, comme d'un mot long, est de se prêter à deux effets opposés : en le prononçant allegro, on diminue son volume déjà réduit, et on obtient un effet de petitesse ; c'est ainsi qu'il faut lire : exiguus *mus*, ridiculus *mus* : en le prononçant lentissimo, en prolongeant les consonnes continues et les voyelles, on obtient l'effet de plénitude, de poids, de lenteur, qui convient par exemple à : aquae *mons*, humi *bos*, Oceano *nox*. On peut enfin, en isolant le monosyllabe du contexte, en le refusant un instant pour ainsi dire à la curiosité de l'auditeur, ménager l'effet d'une surprise, d'une révélation, d'autant plus sensible que le mot qui la contient est plus menu ; c'est l'effet qu'il faut chercher dans : conspicitur sub ilicibus — *sus*.

Des observations analogues pourraient être faites à propos des monosyllabes accumulés et des mots courts en général, à toutes les places de la phrase et du vers. On donne l'impression de la brièveté en articulant avec négligence : Tér. *Heaut.* 461 *atque haec una nox*, d'une précipitation fébrile en prononçant d'une voix essoufflée : *Aen.* IX 427 *Me me adsum qui feci !* et au contraire l'impression d'un effort puissant et prolongé en articulant avec complaisance : *Aen.* II 494 *fit uia ui* ; etc.

*
* *

Ainsi la valeur des mots courts et des mots longs n'est pas celle que ferait attendre un examen sommaire ; il faut considérer les uns et les autres suivant une perspective ; ils demandent dans chaque cas particulier une interprétation. Dans la marche inégale de la phrase, le mot long et le mot bref invitent le récitant à surveiller son pas et lui donnent les moyens de réaliser l'allure qu'il choisit, l'un pouvant donner l'impression d'une suite de lentes enjambées, mais aussi d'une succession de pas menus et pressés, l'autre d'un saut vif et preste, mais aussi d'un pas lourd et appuyé.

Du reste, si l'étendue du mot invite à des effets de style, elle ne les commande pas. Il est rare qu'un procédé de style ait une valeur universelle, impérative ; M. Grammont a plusieurs fois noté qu'un effet est d'ordinaire en puissance, à l'état latent. La chose est évidente pour les effets d'harmonie imitative ; le récitant exploite l'accumulation des sifflantes dans :

Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?

parce que le sens y invite, et la néglige dans :

Absorbe dans son sort le sort du genre humain (Hugo)

parce qu'ici elle ne répondrait plus à rien.

La course des dactyles nous paraît un écho du galop du cheval dans :

Quadrupedante putrem quatit ungula campum

et l'oreille reste indifférente à cet autre vers de même rythme (ex. cités par M. Grammont, p. 202) :

Numina sola colant, tibi seruiat ultima Thule.

De même les mots longs et courts ne sont expressifs que si nous prenons garde à ce qu'ils sont susceptibles d'exprimer.

Ce qu'ils fournissent à l'écrivain, ce n'est pas un moyen d'expression universel, un instrument tout fait, un procédé infaillible et simple, c'est une occasion sans cesse renouvelée de réaliser l'adaptation délicate de la forme à l'idée.

J. Marouzeau.

PHÈDRE, 4,19, 19.

Les ambassadeurs envoyés par les chiens auprès de Jupiter sont retenus à sa cour pour une grosse incongruité. Les chiens les envoient réclamer par des ambassadeurs-adjoints (*alios adscribi iubent*), et, par précaution, mettent aux ambassadeurs-adjoints des bouchons d'encens, évidemment trouvés par eux sur les autels de la voie publique (cf. 1, 28, 8 *uulpes* ab ara *rapuit ardentem acem*) ;

Odore canibus anum sed multo (l. semiusto) replent.

Canibus est très peu satisfaisant. Chiens sont les ambassadeurs, mais aussi ceux qui les envoient. Chiens sont les nouveaux ambassadeurs, chiens aussi les ambassadeurs précédents. Aussi ai-je souvent cherché une correction mais sans réussir. Le [*his*] *canibus* de M. Speyer a le mérite de préciser l'idée, mais la présence du mot *canibus* reste une faute de style. Une correction ne pourra être acceptable que si *canibus* disparaît.

Il semble qu'il faille évidemment remplacer *canibus* par un mot dont il soit la glose (complétive). Logiquement plausible serait *adscripti*, mais l'expression serait lourde, et on ne voit pas ce qui aurait motivé la substitution de la glose au glosé. *Abituris* soit, mais la même objection subsisterait ; et puis, deux vers plus loin, *adeunt* doit certainement être *abeunt*.

J'en arrive aujourd'hui à proposer *cunctis*, lu peut-être *canctis*. La substitution de la glose *canibus* serait toute naturelle. — Et même il se pourrait qu'il n'y eût pas eu de glose ; *canibus* serait une conjecture directe pour guérir la faute *canctis*.

Louis Havet.



LE SENS DE ΓΕΝΗΣΟΜΑΙ A PROPOS DE *PARMÉNIDE* 141.

Rien n'est malaisé, on le sait, comme de déterminer la valeur sémantique d'une forme grammaticale dans une langue, même vivante. Quant aux langues anciennes, les nuances d'interprétation qu'on est obligé de poser ne se laissent guère établir objectivement. Il importe donc d'utiliser les passages où les écrivains, cherchant à rendre leur pensée avec toute la précision possible, ont opposé des formes les unes aux autres, en tirant de ces formes toute la force d'expression qu'elles comportaient.

Le passage du *Parménide* où Platon examine les rapports de l'*Un* avec le temps méritait, à ce titre, d'attirer l'attention de tout grammairien qui a souci de déterminer objectivement la valeur précise des thèmes verbaux en grec. Le *Parménide* fait partie, on le sait, de ces dialogues métaphysiques où Platon s'est efforcé de donner à sa pensée l'expression verbale la plus forte et la plus appuyée. Résumant dans la *Notice* qui précède son édition du *Parménide* de la collection Guillaume Budé la discussion sur ce sujet, M. Diès signale dans ces dialogues : « 1° la minutie extrême des distinctions verbales, amenant à forger de nouveaux composés et nouveaux dérivés, à employer de vieux mots avec des nuances de sens nouvelles... 2° un souci affecté de varier l'expression d'une même idée... 3° une plénitude de vocabulaire empruntée tant au langage écrit qu'au langage parlé et enrichie par l'usage de vocables archaïques ».

Ceci posé, il est surprenant que les grammairiens n'aient pas largement utilisé et qu'ils aient parfois même mutilé le passage *Parm.* 141 d-e : Τί οὖν ; τὸ ἦν καὶ τὸ γέγονε καὶ τὸ ἐγίγνετο οὐ χρόνου μέθεξιν δοκεῖ σημαίνειν τοῦ ποτὲ γεγονότος ; — Καὶ μάλα. — Τί δέ ; τὸ ἔσται καὶ τὸ γενήσεται καὶ τὸ γενηθήσεται οὐ τοῦ ἔπειτα τοῦ μέλλοντος ; — Ναί. — Τὸ δὲ δὴ ἔστι καὶ τὸ γίγνεται οὐ τοῦ νῦν παρόντος ; — Πάνυ μὲν οὖν. — Εἰ ἄρα τὸ ἓν μηδαμῇ μηδενὸς μετέχει χρόνου, οὔτε ποτὲ γέγονεν οὔτ' ἐγίγνετο οὔτ' ἦν ποτέ, οὔτε νῦν γέγονεν οὔτε γίγνεται οὔτε ἔστιν, οὔτ' ἔπειτα γενήσεται οὔτε γενηθήσεται οὔτε ἔσται. — Ἀληθέστατα.

Conformément à l'esprit de sa langue qui envisage le temps

conjointement avec le degré d'achèvement du procès, ce qu'on appelle en grammaire l'*aspect*, d'un terme emprunté à la grammaire des langues slaves où les distinctions de cet ordre sont dominantes, Platon montre ici que l'*Un* ne participe ni au temps ni au devenir. Ce faisant, il est dominé par les catégories grammaticales du grec ; si philosophe qu'on soit, il est malaisé d'échapper aux catégories grammaticales de la langue qu'on parle et qu'on écrit.

Si l'on met en colonne ce qui marche ensemble, on obtient :

existence	procès révolu	procès en devenir
passé : ἦν	γέγονε (ποτε)	ἐγίγνετο
futur : ἔσται	γενήσεται	γενηθήσεται
présent : ἔστι	γέγονε (νῦν)	γίγνεται

Donc, pour Platon, les trois formes ἦν, ἔσται, ἔστι indiquent l'être qui dure dans le passé, l'avenir et le présent.

La forme γέγονε indique ce qui existe en vertu d'un procès révolu. Cette forme est, on le sait, indifférente au temps : pour déterminer le temps à l'intérieur du « parfait », Platon recourt à un adverbe : ποτε pour le passé, νῦν pour le présent. Rien n'illustre mieux que cet exemple la valeur du parfait grec, qui n'est ni un présent ni un prétérit.

La forme γενήσεται a, aux yeux de Platon, une valeur parallèle à celle de γέγονε : elle indique le procès révolu dans l'avenir. Le parfait γέγονε n'a en effet jamais cette valeur ; il ne peut servir que pour le passé ou le présent. Je ne sache pas que cette nuance de γενήσεται ait jamais été signalée.

Pour indiquer ce qui est en train de devenir dans le présent ou dans le passé, Platon avait les formes usuelles γίγνεται et ἐγίγνετο.

Mais, pour le « devenir dans l'avenir », il n'y avait pas de forme : Platon a recouru à γενηθήσομαι dont aucun autre emploi n'est signalé dans le grec tout entier. On a dès longtemps contesté l'authenticité de cette forme singulière.

Schleiermacher a proposé de lire γεγενήσεται, et cette correction a été approuvée par Sauppe, puis en dernier lieu par M. J. Wackernagel qui, dans ses belles *Vorlesungen über Syntax*, I, p. 201, insiste sur le caractère insolite de γενηθήσομαι à l'époque de Platon et sur le fait que ἐγενήθην n'est pas attesté en attique avant la fin du IVe siècle, chez le comique Philémon.

Néanmoins, M. Magnien a raison d'affirmer (*Futur grec*, I, p. 351) que la forme, qui figure deux fois et qui est appelée par le mouvement général du passage, est sûre :

1° Tous les manuscrits la donnent et Proclus l'explique.

2° La forme γεγενήσεται serait hors de place : on a vu que c'est γενήσομαι qui indique le procès révolu dans l'avenir. Rendu attentif à ce fait, M. Wackernagel a bien voulu m'indiquer dans une lettre privée que, en effet, la correction γεγενήσεται « entraîne beaucoup de changements de texte ». La correction, qui paraît aisée au premier abord, est donc grave en réalité.

3° La forme γεγενήσεται introduite ici est toute hypothétique, car elle n'a jamais été lue dans aucun texte. Aucune liste de verbes grecs ne la donne. Dans son *Futur grec*, I, p. 329, M. Magnien, dont on connaît les immenses relevés, ne trouve à signaler que Démosthène XVI, 5 avec un point d'interrogation : γεγενήσονται y est une correction de H. Weil, indiquée au reste à titre d'hypothèse et que Weil lui-même ne fait pas figurer dans son texte (*Harangues de Démosthène*, p. 59); il est vrai que des éditeurs postérieurs ont été moins prudents; mais ceci n'ajoute rien à la force probante de la correction. Si Platon, qui connaissait bien le type εἰρήσεται, κεκλήσεται, n'a pas recouru à * γεγενησεται, c'est que cette forme n'existait pas, et que la place était prise par γενήσεται, qu'il a en effet employé.

Le sens de procès révolu dans l'avenir convient bien au passage de Démosthène où, avec sa pénétration coutumière, H. Weil voulait introduire * γεγενησονται. Démosthène expose des circonstances politiques en voie de transformation, et il use des formes verbales avec une particulière acuité : XVI, 4. Ἔστι τοίνυν ἔν τινι τοιούτῳ καιρῷ τὰ πράγματα νῦν, εἴ τι δεῖ τοῖς εἰρημένοις πολλάκις παρ' ὑμῖν λόγοις τεκμήρασθαι, ὥστε Θηβαίους μὲν Ὀρχομενοῦ καὶ Θεσπιῶν καὶ Πλαταιῶν οἰκισθεισῶν ἀσθενεῖς γενέσθαι, Λακεδαιμονίους δ', εἰ ποιήσονται τὴν Ἀρκαδίαν ὑφ' ἑαυτοῖς καὶ Μεγάλην πόλιν ἀναιρήσουσι, πάλιν ἰσχυροὺς γενήσεσθαι. [5] Σκεπτέον τοίνυν μὴ πρότερον τούσδε γενέσθαι φοβεροὺς καὶ μεγάλους ἐάσωμεν ἢ 'κεῖνοι μικροὶ γενήσονται καὶ λάθωσιν ἡμᾶς πλείονι μείζους οἱ Λακεδαιμόνιοι γενόμενοι ἢ ὅσῳ τοὺς Θηβαίους ἐλάττους συμφέρει γενέσθαι. Démosthène oppose des procès qui ont lieu, sans temps défini, et qu'il exprime par des aoristes tels que γενέσθαι, à des procès qui seront révolus dans l'avenir, qu'il exprime par le futur γενήσεσθαι. Des correcteurs imprudents, que H. Weil s'est gardé de suivre, ont essayé de toucher, contre le sens du texte, à ces γενέσθαι et γενήσεσθαι. Mais personne n'a suggéré de supprimer γενήσεσθαι dans 4. Si Weil a pensé, dans 5, à changer γενήσονται en * γεγενησονται, c'est que le manuscrit S a avant cette forme un τε inexplicable qu'ignorent les autres manuscrits. Le τε est sans doute une interpolation accidentelle, appelée par le καὶ suivant mal compris. L'examen du passage

montre en tout cas que γενήσεσθαι de 4 appuie le γενήσονται de 5 dont l'emploi est tout semblable.

Dans *Thuc.* VII, 14, où il y a un futur à redoublement pourvu d'une valeur de parfait nette, προσ-γενήσεται indique aussi un procès accompli : εἰ προσγενήσεται ἓν ἔτι τοῖς πολεμίοις, διαπεπολεμήσεται αὐτοῖς ἀμαχεῖ.

On s'explique la valeur proche de celle de futur parfait qu'a γενήσομαι si l'on pense que cette forme est liée au parfait γεγένημαι et à l'adjectif ἀγένητος, dont le sens ressort bien de Platon, *Phèdre*, 245 d-e. — De plus γενήσομαι pouvait en quelque mesure s'associer à l'aoriste γενέσθαι, à peu près comme chez Homère, un futur πεπιθήσω « je persuaderai » se lie à l'aoriste factitif muni du redoublement πεπιθεῖν. — La langue homérique, qui ignore γεγένημαι et ἀγένητος, ignore aussi γενήσομαι, et tout futur en regard de γίγνομαι, γενόμην.

La nuance d'expression du procès révolu qu'on est ainsi amené à attribuer à γενήσομαι n'est ni nette ni constante. Elle ne peut l'être puisque γενήσομαι est le seul futur de γίγνομαι. Il vaudrait la peine de rechercher où elle se trouve et en quelle mesure. Il ne m'appartient pas de poursuivre cette recherche, pour laquelle il faudrait un helléniste expert et disposant d'un long temps. La nuance paraît sensible chez Platon dans *Théét.* 206 e, *Phèdre* 70 e-71 a. Un fait souligne cette valeur de γενήσομαι : M. Magnien, *Le Futur grec*, I, p. 219, signale que ce futur s'emploie relativement peu avec des préverbes : on sait en effet que les formes à préverbes sont d'ordinaire celles qui indiquent le devenir. Et, même dans un passage où il y a préverbe, la valeur de procès révolu est particulièrement sensible : *Euthyd.* 301 e ἆρά μοί ποτε αὕτη παραγενήσεται ὥστε μοι οἰκεία γενέσθαι. Bien entendu, il ne s'agit pas d'un véritable futur du parfait, il n'y a ici qu'une nuance : quand on essaie, comme l'a fait ici Platon, d'employer une forme grammaticale avec une précision géométrique, on la force toujours par quelque côté.

Ce qui a, dans le passage du Parménide, gêné Platon manifestement, c'est que le grec qui, à l'indicatif, oppose bien le procès pur et simple, en devenir ou révolu à la fois dans le présent et dans le passé, n'a guère d'expression pour les oppositions d'aspect dans l'avenir. Il n'y a pas en grec de distinction grammaticale entre futur duratif et futur aoristique : la distinction qu'on a essayé de trouver entre le type ζημιώσεται et le type ζημιωθήσεται serait toute partielle, et d'ailleurs n'est sans doute pas réelle (v. Wackernagel, *loc. cit.*) ; quoi qu'on en puisse penser, la forme γενηθήσεται ne saurait être citée à l'appui :av ec

sa valeur durative elle va directement contre la théorie, que γενήσεται appuierait au contraire en quelque mesure. Quant au futur à redoublement, qui a été senti comme un futur du parfait, il suffit de parcourir les listes de M. Magnien pour voir qu'il existe dans un nombre de verbes relativement restreint. Ce n'est pas une forme universelle de la conjugaison grecque.

Pour trouver, dans le futur, un pendant à γίγνεται, comme il en avait pour ἔστι et pour γέγονε, Platon a dû fabriquer γενηθήσεται. Il n'a pu le faire que parce que ἐγενήθην existait. Il est vrai que Platon a seulement ἐγενόμην, et qu'aucun texte attique de son temps ne livre ἐγενήθην. Mais la forme apparaît à Athènes dès la fin du ɪvᵉ siècle, et elle n'est pas spéciale à l'attique finissant : on la lit sur une inscription ionienne de Thasos qui semble être de 412/411 av. J.C. CIG, XII 8, 262, l. 10 ; v. Bechtel, *Gr. Dial.*, III, p. 71, dans l'ionien d'Hippocrate et dans le dorien d'Epicharme et d'Archytas. De l'attique littéraire ancien, on connaît seulement la langue tendue des tragiques, de Thucydide et de certains orateurs, la langue toute parodique d'Aristophane, la langue élégante de Platon ou de Lysias. La langue familière ne transparaît nulle part, moins encore la langue populaire, sauf dans quelques inscriptions de potiers. Le γενηθήσομαι de Platon révèle la vie latente de ἐγενήθην dans l'Athènes du vᵉ siècle. Ce qui a déterminé le succès définitif de ἐγενήθην, c'est que la forme était bien caractérisée comme aoriste, tandis que ἐγενόμην devait sa valeur d'aoriste uniquement à la tradition ; cette valeur expressive de ἐγενήθην a dû se faire sentir de bonne heure dans le parler familier et populaire. Le besoin de l'expression philosophique précise a conduit Platon à révéler par un biais qu'il connaissait une forme évitée par lui quand il écrivait. On aperçoit la portée de ce petit fait. L'attique parlé a peut-être été un peu moins loin de l'ionien et de la future κοινή que n'était l'attique puriste des citoyens cultivés d'Athènes.

On sait que, au temps où Platon écrivait, le type nouvellement créé en -θήσομαι était en pleine période de développement.

D'une manière générale l'expression du futur a un peu embarrassé Platon dans le passage du Parménide. Dans 141 e, pour faire pendant à τοῦ ποτὲ γεγονότος (ce qui était réalisé dans le passé) et à τοῦ νῦν παρόντος (ce qui existe actuellement), il se sert de l'expression redondante τοῦ ἔπειτα τοῦ μέλλοντος qu'on a malencontreusement essayé de corriger (M. Diès la maintient avec raison). Dans tout ce morceau, Platon évite visiblement d'employer l'infinitif ἔσεσθαι et le participe ἐσόμενον ; il recourt à μέλλειν et μέλλον dans un passage précédent, *Parm.* 141 b

διάφορον (var. τὸ διάφορον) ἕτερον ἑτέρου οὐδὲν δεῖ γίγνεσθαι, ἤδη ὄντος διαφόρου, ἀλλὰ τοῦ μὲν ἤδη ὄντος ἤδη εἶναι, τοῦ δὲ γεγονότος γεγονέναι, τοῦ δὲ μέλλοντος μέλλειν, τοῦ δὲ γιγνομένου οὔτε γεγονέναι οὔτε μέλλειν οὔτε εἶναί πω (var. που) διάφορον, ἀλλὰ γίγνεσθαι καὶ ἄλλως οὐκ εἶναι. « Rien ne peut devenir différent de ce qui, déjà, est différent; mais, de ce qui est différent, il diffère ; de ce qui fut différent, il a différé ; de ce qui sera différent, il différera. D'un terme en train de devenir différent, impossible qu'un autre ait été ou doive être ou soit différent ; il le devient et, d'une façon absolue, ne l'est pas » (trad. Diès). Platon n'ignorait pas ἔσεσθαι et ἐσόμενος qu'il emploie souvent. Mais ces formes lui ont semblé trop peu expressives. Et un peu plus loin, 141 c, on lit en effet : τὸν ἴσον χρόνον καὶ γίγνεσθαι ἑαυτῷ καὶ εἶναι καὶ γεγονέναι καὶ μέλλειν ἔσεσθαι. Le besoin de renforcement qu'éprouvait ainsi Platon explique le fait curieux que la traduction des Septante et les auteurs du Nouveau Testament ont à peu près perdu l'usage de ἔσεσθαι et de ἐσόμενος. Ici encore, à travers la recherche expressive de la langue philosophique de Platon se laisse entrevoir quelque chose de la langue familière d'Athènes.

La gêne qu'a éprouvée Platon n'est pas propre au passage étudié ici. On la remarque aussi par exemple dans le *Laches* 198 d et suiv. : δοκεῖ γὰρ δὴ ἐμοί τε καὶ τῷδε, περὶ ὅσων ἐστὶν ἐπιστήμη, οὐκ ἄλλη μὲν εἶναι περὶ γεγονότος εἰδέναι ὅπῃ γέγονεν, ἄλλη δὲ περὶ γιγνομένων ὅπῃ γίγνεται, ἄλλη δὲ ὅπῃ ἂν κάλλιστα γένοιτο καὶ γενήσεται τὸ μήπω γεγονός, ἀλλ' ἡ αὐτή. Le futur γενήσεται (qui paraît indiquer ici le procès révolu) n'a pas paru suffisant pour indiquer l'action, et Platon a mis l'aoriste optatif γένοιτ' ἂν avant γενήσεται. Puis donnant un exemple, Platon parle de γιγνόμενα καὶ γεγονότα καὶ γενησόμενα ὅπῃ γενήσεται (ici encore le sens de procès révolu semble indiqué). Où il n'insiste pas sur l'aboutissement du procès, Platon peut se servir de ἔσομαι : id. 199 a σύμφης περὶ τῶν αὐτῶν τὴν αὐτὴν ἐπιστήμην καὶ ἐσομένων καὶ γιγνομένων καὶ γεγονότων ἐπαΐειν; et, un peu plus loin, il s'exprime encore autrement : 199 b οὐ γὰρ μελλόντων μόνον πέρι τῶν ἀγαθῶν τε καὶ κακῶν ἐπαΐει, ἀλλὰ καὶ γιγνομένων καὶ γεγονότων καὶ πάντως ἐχόντων ὥσπερ αἱ ἄλλαι ἐπιστῆμαι. En somme, le futur de « être » et « devenir » ne possédait pas de forme tout à fait satisfaisante dans le cas où l'on voulait s'exprimer d'une manière absolument précise.

A. MEILLET.

SUR UN PASSAGE DES PRONOSTICS DE CICÉRON

On sait qu'un commentaire des *Aratea* de Cicéron est un des « desiderata » de la philologie actuelle. Mais, par bonheur, les principaux fragments des *Pronostics* se trouvent, conservés par Cicéron lui-même, dans le *De divinatione* ; or nous avons maintenant la bonne fortune de posséder un commentaire détaillé de cet ouvrage dans l'édition de M. Arthur Pease [1]. La présente note n'est qu'une modeste addition à cette œuvre monumentale.

Cicéron, traduisant Aratos, indique, parmi les signes avant-coureurs des changements de temps, l'attitude et les cris des animaux [2]. M. Pease donne à ce sujet de nombreuses références non seulement aux auteurs de l'antiquité, mais aux recueils modernes de folk-lore [3].

Il nous semble qu'on pourrait y ajouter quelques passages des traités de météorologie récents, où les mêmes faits sont considérés non comme de simples croyances populaires, mais comme des indices sérieux, dont la science peut ou doit tenir compte.

Ainsi dans son Traité, vraiment classique et qui jouit d'une grande notoriété, M. Angot s'exprime ainsi : « Enfin, il ne faudra pas négliger les indications fournies par les animaux, surtout les oiseaux et les insectes ; ils sont affectés, ainsi que l'homme, par l'état actuel de l'atmosphère... » [4]

M. Rouch pense que les animaux ne sont pas seulement affectés comme l'homme par l'état de l'atmosphère, mais le sont davantage : « Il existe d'autres signes indéfinissables, une forme de nuage, une allure du vent, une attitude des bêtes et des plantes, plus sensibles que nous à des menaces encore indistinctes... » [5].

M. Berget donne quelques exemples : « Nous venons de parler

1. *M. Tulli Ciceronis de divinatione liber primus*, with commentary by A.S. Pease : *University of Illinois Studies*, VI, 1920, n°s 2 et 3.

2. *De divinatione*, I, 7, 11 ; 9, 15.

3. Édition citée, surtout p. 82-83, 87.

4. A. Angot, *Traité élémentaire de météorologie*, 3e éd. Paris, Gauthier-Villars, 1916, p. 388.

5. J. Rouch, *Manuel pratique de météorologie*, Paris, Masson, 1921, p. 77.

des pronostics locaux ; il en est qui, pour être traditionnels, ne sont cependant pas négligeables. Tels sont les gestes et les attitudes de certains animaux, comme les chats faisant leur toilette, comme les poules s'ébrouant, comme les grenouilles captives montant à l'échelle, comme les hirondelles volant près de la terre, comme les oiseaux de mer se réfugiant sur les côtes : ce sont des annonciateurs de mauvais temps »[1].

Enfin M. Moreux entre dans de plus grands détails encore : « L'attitude des animaux, dont la sensibilité est souvent plus grande que la nôtre, peut aussi fournir d'utiles renseignements. A l'approche de la pluie, les hirondelles volent en rasant la terre ; les mouches deviennent insupportables, les abeilles s'écartent peu de la ruche, les canards battent des ailes et plongent dans l'eau ; les poules se roulent dans la poussière, les pigeons rentrent tard ; les pintades et le paon crient d'une façon exaspérante ; les chats font leur toilette, les rats et les souris mènent grand vacarme dans les greniers ; les grenouilles coassent davantage[2], les rainettes sortent de l'eau ; vers et crapauds envahissent les jardins ; les poissons sautent à la surface des rivières et des étangs, les araignées travaillent peu, etc... »[3]

Il semble donc raisonnable d'admettre que les faits sur lesquels sont fondés les *Pronostics* d'Aratos et de Cicéron ne manquaient pas absolument de vérité. Peut-être des observations rigoureuses et méthodiques permettraient-elles d'en préciser exactement la valeur ; mais ces remarques d'expérience, formulées autrefois par les Grecs et les Romains, contiennent au moins une part de vérité. Les affirmations de la science antique à ce sujet ne tiennent qu'une place bien minime dans la météorologie actuelle ; mais elles ne sont pas rejetées par la science moderne.

L. Laurand.

---

1. A. Berget, *Où en est la météorologie*, Paris, Gauthier-Villars, [1920], p. 268-269.
2. On se souvient, qu'outre les *Aratea*, ce point intéresse aussi un passage des lettres à Atticus (15, 16, A), d'ailleurs cité par M. Pease, p. 88.
3. Th. Moreux, *Comment prévoir le temps* ? 2e éd. Paris, Dunod, 1919, p. 194.

LES CLAUSULES CHEZ SAINT CYPRIEN ET LE CURSUS RYTHMIQUE

Des fins de phrases mesurées ou rythmées s'observent, dans l'histoire de la prose latine, depuis le temps de Cicéron jusque vers le VIIe siècle de notre ère. Dans une première période, ces *clausules* sont métriques et le rôle de la quantité y est considérable ; dans une deuxième période, le rôle de l'accent y est dominant, et on leur applique le nom de *cursus*, lequel, désignant la démarche de la phrase, conviendrait aussi bien à d'autres parties qu'à la finale.

Le cursus, à partir de 700 environ après J.-C., disparaît pendant 400 ans pour reparaître vers 1100, et tomber de nouveau en désuétude vers le XVe siècle. Dans cette deuxième partie de son existence, du XIIe au XVe siècle, le cursus du moyen âge, réduit à trois types de combinaisons rythmiques, n'est qu'une réduction de celui qui a fleuri un peu avant le VIIe siècle. C'est de celui-ci, et de son rapport avec les clausules de saint Cyprien que nous nous occuperons.

Son point de départ se trouve dans les théories et la pratique de Cicéron en ses œuvres oratoires ; son point d'aboutissement se peut reconnaître fort commodément dans un recueil d'oraisons et de formules comme le *Sacramentaire Léonien*, dont l'abbé Duchesne fixe la date de composition aux environs de 530. Or Cicéron, dans les passages de l'*Orator* ou du *de Oratore*, où il donne la théorie des clausules, ne parle jamais directement de l'accent ; il ne semble pas non plus s'en occuper dans la pratique, où la quantité seule semble jouer un rôle. Au contraire, dans le *Sacramentaire Léonien*, le cursus dépend avant tout de l'accent : la quantité des syllabes est indifférente, c'est leur nombre qui compte dans la mesure où il sert à fixer la place de l'accent. Sans doute bien des fins d'oraisons y ont des cadences métriques, celles en particulier qui sont l'œuvre propre de saint Léon dont la prose mesurée est métrique, comme on l'a noté[1], mais dans celles-là aussi, l'accent fait loi, et les quantités sont

1. Cf. Havet, *La prose métrique de Symmaque*, p. 11 (Bibl. des Hautes Études, fasc. 94).

tellement choisies et combinées [1], qu'il y est à des places fixes, *les mêmes qu'il occupe avec des syllabes sans différence de quantité*. De sorte que les cadences s'y ramènent à quatre types que voici :

Cursus planus :	diligāmŭs āffēctū : métrique et rythmique.
	pōssīs āudīrē : rythmique.
C. dispondaïque :	dṓnă căpĭamus : m. r.
	dona sēntiamus : r.
C tardus :	electiōnĕ jūstĭfĭces : m. r.
	praésta-continuam : r.
C. velox :	remédĭa. căpĭámŭs : m. r.
	réddere mōliántur : r.

On voit que dans chacun des quatre cursus, la première clausule est métrique, la deuxième rythmique purement, mais que, dans chacune des deux, l'accent est à la même place, de sorte que l'on peut formuler leur définition de la façon suivante :

C. planus ;	trisyllabe paroxyton précédé d'un autre paroxyton ;
C. dispondaïque :	quadrisyllabe paroxyton précédé d'un autre paroxyton ;
C. tardus :	quadrisyllabe proparoxyton précédé d'un paroxyton ;
C. velox :	quadrisyllabe paroxyton précédé d'un proparoxyton.

Il est aisé de remarquer encore que dans chaque groupe la première cadence est une clausule cicéronienne, et qu'ainsi les cursus rythmiques sont tout simplement des cursus métriques qui ont évolué. La constatation en a été faite, il y a longtemps [2]. Comment s'est faite cette évolution ? En marquer tous les stades serait long et d'une étude infinie. Préciser le point où elle était arrivée vers le milieu de cette période six fois séculaire qui va de 50, en chiffres ronds, avant J.-C. jusque vers 550 après, peut encore être chose intéressante. Il est d'autant plus facile et indiqué de le faire, que nous avons, vers le milieu du IIIe siècle, un témoin très autorisé et très important, puisque, ancien rhéteur converti au christianisme, il a mis au service de sa foi nouvelle toutes les ressources de l'art d'écrire, tous les procédés

1. Laurand constate que les formes métriques se réduisent à quatre types, correspondant aux quatre formes du cursus rythmique (*Enseignement chrétien*, XXIX,1910, p. 278).
2. Cf. Havet, *l. l.*, p. 4, 8, 12 ; Laurand, *Musée belge*, n° 39, p. 11.

de la rhétorique ancienne, qu'il possédait à un degré éminent. Son œuvre se recommande d'autant plus à l'examen dans l'évolution du *cursus* depuis les Discours de Cicéron jusqu'aux Oraisons du Sacramentaire Léonien, qu'elle a un caractère oratoire. Toutes les phrases de ses *Tractatus* sont soumises à des lois si fixes, que des dérogations apparentes ont révélé dans son texte des éléments étrangers, non présentés comme tels dans l'édition critique : citations bibliques ou variantes préférées par Hartel à d'autres, meilleures, que l'on retrouve dans l'apparat critique. Ce n'est pas d'ailleurs que les principes dont s'inspire Cyprien lui soient propres : non, sa pratique est conforme à celle des écrivains de son temps qui ont souci de prose artiste, conforme aussi aux prescriptions des métriciens du IIIe siècle comme Juba, et même, en gros, à celles de Cicéron, que le rhéteur de Carthage connaissait si bien ; mais dans celles-ci il affirme des préférences, il fait des choix qui sont intéressants, au point de vue qui nous occupe.

Les principes dont Cicéron s'inspire dans l'usage qu'il fait des clausules sont connus. La théorie en est exposée dans le *De Oratore*, III, 182 sq. et dans l'*Orator*, 215 sq. La pratique, surtout dans les Discours où elle s'affirme de la façon la plus indiscutable, en a été étudiée avec sagacité [1].

Dans ces deux traités de Rhétorique, après avoir justifié par l'exemple des Grecs, et surtout par le plaisir de l'oreille, la recherche de clausules harmonieuses, il indique certains pieds particulièrement aptes à donner ce résultat : le ditrochée, le crétique, le dispondée, et certaines combinaisons métriques où entrent, mêlés à d'autres pieds, le chorée ou trochée final (ou le spondée, qui est en fin de phrase son équivalent, puisque la dernière syllabe est indifférente dans les clausules, comme dans les vers) ou le crétique (ou le péon 4e son équivalent métrique). Deux textes résument toute sa théorie : *De Oratore* III 192, 193. « Duo enim aut tres fere sunt extremi servandi et notandi pedes... quos aut choreos, aut heroos, aut alternos esse oportebit, aut in paeone illo posteriore quem Aristoteles probat, aut ei pari cretico. » Ce texte est assez clair, si l'on veut bien remarquer, avec Piderit, que *aut in paeone*, etc. dépend de alternos. Il recommande, en somme, des clausules formées de ditrochées, de dispondées, ou d'une combinaison de crétiques avec des trochées ou des pieds de rythme dactylique. Il faut, pour avoir la théorie complète qui explique la pratique de Cicé-

1. Cf. Laurand, *Le Style des Discours de Cicéron*, p. 143, 194.

ron, compléter ce passage du De Oratore par un passage de l'Orator. *Orator* 217 : « Ne iambus quidem qui est e brevi et longa, aut par choreo qui habet tres breves *trochaeus*, sed spatio par non syllabis, aut etiam dactylus, qui est e longa et duabus brevibus, si est proximus a postremo, parum volubiliter pervenit ad extremum, si est extremus choreus aut spondeus ; nunquam enim interest uter sit eorum in pede extremo. Sed idem hi tres pedes male concludunt, si quis eorum in extremo locatus est, nisi cum pro cretico postremus est dactylus. » Ce texte qui est celui des manuscrits a embarrassé de bons juges, parce qu'il semble autoriser le dactyle suivi du trochée ou du spondée, c'est-à-dire la fin d'hexamètre que Cicéron recommande ailleurs d'éviter. Mais il s'agit ici de dactyles et chorées ou spondées réunis en un seul mot, ou en deux mots dont la réunion en fin de vers est exceptionnelle chez des poètes comme Virgile : par ex. *asperitatem*, sis *popularis*[1], etc. Il ne s'agit pas de fins de vers telles que *renovare dolorem*, *lamentabile regnum*, lesquelles sont à éviter.

Si l'on tient compte de ces deux textes, les clausules recommandées sont faites :

soit d'un *trochée final* (= *spondée*) précédé d'un crétique, ou d'un trochée, d'un spondée, d'un dactyle, d'un iambe, d'un tribraque ;

soit d'un *crétique final* (= *péon 4e*) précédé d'un crétique ou d'un péon 4e, d'un trochée, d'un spondée, d'un anapeste, d'un iambe ;

soit d'un *anapeste final* (= *tribraque*) précédé d'un crétique (= péon 4e).

En pratique, Cicéron affirme pour l'un ou l'autre de ces groupes des préférences qui sont significatives, surtout si on rapproche ses clausules des clausules préférées par Cyprien, et adoptées, sous une autre forme, par le Sacramentaire Léonien.

On peut en prendre une idée suffisamment précise en examinant, d'une part, une centaine de fins de phrases, marquées par un point, dans des morceaux particulièrement oratoires de Cicéron, et signalés par lui-même ou par de bons juges, comme soignées au point de vue des clausules[2] ; et en étudiant, d'autre part, un pourcentage égal de fins de phrases prises dans un traité de Cyprien, le *de Lapsis*, lu par lui au concile de Carthage de 251. Nous mettons en regard de chaque combinaison

---

1. Cf. Laurand, *Revue de Philologie*, XXXV, 1911, p. 75,88.
2. Exorde et péroraison du *De imperio Cn. Pompeii*, du *pro Cluentio*, *in Verrem* A. II, l. II, 1, éloge de la Sicile et IV, 106, 107.

métrique, le pourcentage chez Cicéron et chez Cyprien et le *cursus* qui en est sorti. Dans les signes de la quantité, le trait vertical | indiquera le temps fort du pied, le ′ indiquera l'accent du mot.

	Formes métriques		Cic.	Cypr.	Cursus
1.	″– ⏑ – ″– ⏓	causa communis	11	13	Planus : dígni reddámur.
		quae reliquisset	4	1	
		arbitraretur	3	8	
		martyres fiunt	0	3	
	⏑⏑ ⏑ – ″– ⏓	aluit armavit	1	5	Planus : dígni reddámur.
	″– ⏑ ⏑⏑ ″– ⏓	esse videatur	8	6	Dispond. : dóna sentiamus.
		negoti|ator odio sit	2	0	
	″– ⏑ – ″⏑ ⏑ ⏓|	ante constituit	0	8	Tardus : dígnos efficiat.
2.	″⏑ ⏑ ⏓ |– ⏑ ″– ⏓	filii comprobavit	6	11	Velox : véniam peccatórum.
		plurima collocaret	4	7.	id.
		domi|cilium collocare	8	4	id.
	– ⏑ – ⏓	nobis reddidistis.	7	1	
		minas pertimescas	2	0	
		flammam solebat	7	2	
		appe|llare possit	1	0	
		perpetu|o manerent	2	1	
3.	– – – ⏓	condonetis	7	2	
4.	– ⏑ ⏑ – ⏓	asperitatem	0	0	
5.	″⏓ ⏑ ⏓ ⏑| – ″– ⏓	colerent videbatur	3	11	Velox : véniam peccatórum.
		imperaretur recusavit	2	0	
6.	⏑ ⏑ ⏑ – –	prohibuerunt	1	0	
		ornatis|sima Minervae	2	0	
7.	″– ⏑ – ″– ⏑ ⏓	hu|jusce provinciae	8	6	Tardus : dígnos efficiat.
		sacrilegus irascitur	1	1	
		judices quanta sunt	3	4	
	– ⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ ⏓	esse miserabilis	0	2	
8.	– ⏑ – ⏑ ⏓	nemini potest	3	1	
	– ⏑ ⏑⏑ ⏑ ⏓	pro|bare potuerit	1	0	
9.	⏑ ⏑ – – ⏑ ⏓	rogus illi fuit	0	2	
	– – ″– ⏑ ⏓	praeto|res uti solent	1	0	
	– – ⏑ ⏑ ⏑ ⏓	ejus temeritas	0	0	

Ce tableau laisse de côté un ĕssĕ vĭdēmŭs de Cicéron si contraire à sa théorie et à sa pratique qui évite les fins d'hexamètre de deux mots, que l'on peut croire le mot *esse* ajouté par un scribe ; et un *bĕnĕfĭcĭŭm vŏcānt*, de saint Cyprien, très étranger à ses clausules, et constituant, je crois, une dérogation voulue pour peindre un désordre moral par une rupture d'ordre rythmique : quid injuriam beneficium vocant ? quid, etc. (*De Lapsis*, 16), à moins qu'il ne faille voir dans ces quatre mots une incise non soumise par l'auteur à la discipline des clausules.

Cette remarque faite, la simple inspection du tableau permet les constatations suivantes :

I. En ce qui concerne le rapport du cursus aux clausules, le rythme du premier a plu dès l'origine, alors qu'on ne s'occupait consciemment que de la quantité, puisque, d'une part, dans l'ensemble des combinaisons métriques, celles qui ont donné naissance au cursus sont en énorme majorité; et que, d'autre part, dans chaque même clausule, les formes sont préférées qui font coïncider l'accent et le temps fort, et les mettent par rapport à la coupe, à la même place que dans les cursus correspondants : que l'on compare chez Cicéron, à ce point de vue, dans le n° 1, *causa communis*, et *martyres fiunt*. Les temps forts du crétique et du trochée (spondée) final, coïncident bien avec les accents, mais ne sont pas à la même distance de la coupe. *Causa communis*, qui a la même forme rythmique que *digni reddamur* a un pourcentage de 11 ; *martyres fiunt*, de 0 (quoique cette dernière forme ne soit pas rare dans des passages moins oratoires que ceux que nous étudions).

II. En ce qui concerne les préférences de Cyprien par rapport à la théorie et à la pratique de Cicéron d'une part, et par rapport au cursus d'autre part, il faut sérier les questions et étudier séparément les plus importants des groupes métriques.

Gr. 1. Dans le premier groupe, Cyprien et Cicéron s'accordent à faire coïncider les temps forts et les accents, et à couper le premier pied de telle manière qu'il y ait le même nombre de brèves entre l'accent du premier mot et sa fin, qu'entre l'accent du second et son commencement : *causă* | *com* | *munis*. C'est la forme du cursus planus : dígni reddámur. Mais Cyprien aime une clausule comme *ante constituit*, qui a donné naissance au cursus tardus : *dignos efficiat* ; Cicéron l'évite, trouvant que dans les discours, le tribraque termine mal, *male concludit* (Orator, 217). Cyprien semble donc se préoccuper plus que Cicéron de l'accent dans cette combinaison métrique.

Cette préférence de l'évêque de Carthage est plus manifeste encore dans le groupe 2. Dans ce groupe, il est très rare qu'il se contente du ditrochée seul, comme Cicéron : il le fait ordinairement précéder d'un mot à pénultième brève : ce qui donne une place déterminée à l'accent du premier mot et le met à la même distance de la fin de ce mot que l'accent du second par rapport à son commencement. Cicéron aime aussi à faire précéder le ditrochée final d'un mot accentué sur l'antépénultième, et l'on peut remarquer que le *comprobavit* final qui parut une merveille aux auditeurs de Carbon (Orator 213) et qu'il admire tant lui-même, est précédé de filii[1]. Mais sur 37 cas, il n'y en a chez lui que 18

1. Il me semble que dans les *clausules*, il convient d'écrire *ii* au génitif des

ayant avant le ditrochée un mot accentué sur l'antépénultième, contre 19 de formes diverses, ne présentant pas cette particularité ; chez Cyprien, il y en a 22 sur 26, contre 4 de formes différentes. L'évêque de Carthage recherche donc plus que l'orateur Romain la combinaison métrique d'où est sorti le cursus velox (*véniam peccatórum*), bien que Cicéron (O. 213), Quintilien (IX, 4) et les métriciens du IIIe siècle, comme Juba, (Keil, G. L. VI, 628) s'accordent à proclamer le ditrochée suffisant en fin de phrase oratoire. La même observation s'observe au groupe 5. La combinaison où un mot comme vĭdēbātūr y est précédé d'un mot à pénultième brève, y compte 9 cas contre 2 chez Cicéron, et 11 contre 0 chez Cyprien.

Dans le groupe 7, les deux orateurs s'accordent à préférer une forme comme huj|úsce|pro|vínciae où une coupe est à égale distance des accents (et temps forts coïncidant) comme dans le cursus tardus (*dígnos efficiat*) à une forme comme *júdices/quánta sunt*, qui ne présente pas cette particularité. Sans doute nos deux auteurs ne se préoccupent pas de donner à leurs combinaisons métriques la forme d'un cursus rythmique dont ils n'ont pas même l'idée, mais ils y arrivent tout naturellement, en recherchant dans la clausule la combinaison la plus harmonieuse, c'est-à-dire celle où les mots ne finissent pas avec les pieds.

Ainsi d'une manière constante, dans la prose de Cyprien, qui est non pas rythmique comme on l'avait cru d'abord [1], mais bien métrique, comme l'avait soupçonné L. Havet [2], et comme d'autres l'ont démontré [3], s'affirme, par rapport à la théorie et à la pratique de Cicéron, ce qu'on pourrait appeler l'intrusion croissante de l'accent dans le domaine réservé théoriquement à la quantité et au temps fort. Ce rôle donné sans doute inconsciemment à l'accent et qui tendait à faire de lui le régulateur du cursus métrique ira grandissant de Cyprien à Symmaque (IVe siècle) dont la prose est encore métrique, mais chez qui une clausule comme *nobis imputare*, qui se trouve encore chez le premier à titre exceptionnel, ne paraît plus, le ditrochée final étant toujours précédé d'un mot accentué sur l'antépénultième [4]. Son importance deviendra telle qu'après avoir été longtemps l'auxi-

mots en *-ius*, pour mieux montrer la mesure, suivant le principe admis pour les vers dans les éditions Budé.

1. Couture, *Rev. des Quest. hist.*, 1892, 1 p. 253-261.
2. L. Havet, *La prose métrique de Symiaque*, p. 139.
3. Watson, The style and language of St Cyprian (*Studia biblica*, 1896, p. 218-219 ; Norden, *Die Antike Kunstprosa*, p. 619 ; Bayard, *Le latin de St Cyprien*, p. 298 et suiv.).
4. L. Havet, l. l., p. 36, 37.

liaire du temps fort et, avec lui, le régulateur du cursus métrique, l'accent le supplantera vers le temps de saint Léon, et en prendra la place. Il agira en même temps sur la quantité, en ce sens que les syllabes accentuées s'allongeront, tandis que celles qui ne le seront pas se prononceront plus vite. Il finira par n'y avoir plus de temps forts ou faibles, de syllabes longues ou brèves, mais des syllabes accentuées, et d'autres qui ne le seront pas. La clausule métrique sera devenue cursus rythmique.

Le début de cette évolution, nous l'avons vu, se trouve, chez Cicéron lui-même. Jamais pourtant Cicéron ne parle de l'accent à propos des clausules, mais il a parlé quelquefois du rythme et il l'a fait en des termes qui nous permettent de comprendre comment il a été amené à faire coïncider l'accent avec le temps fort. « Et, si numerosum est in omnibus sonis atque vocibus quod habet quasdam impressiones, et quod metiri possumus intervallis aequalibus, recte genus hoc numerorum... in orationis laude ponetur » (De Oratore III, 185). Et encore : « Numerus autem in continuatione nullus est : distinctio et aequalium aut saepe variorum intervallorum percussio numerum conficit » (De Or. III 186). Et enfin, texte cité plus haut : « Duo enim aut tres fere sunt extremi servandi et notandi pedes », etc.

C'est à peu près comme s'il disait : « Nous avons beau avoir des longues et des brèves, nous ne voyons pas où commence et où finit chaque mesure. Le seul moyen de rendre la mesure sensible est de la cadencer, de l'animer par le rythme... Il n'y a pas de mesure sans rythme ; il n'y a pas de rythme sans *temps fort et temps faible* [1] ». Les *percussiones*, les *impressiones*, dont parle Cicéron, ce sont les temps forts, les régulateurs du rythme dans les clausules, comme dans les vers. Mais il est des cas où l'oreille a besoin d'être avertie de leur présence. Quand par exemple la clausule est faite d'un péon 4ᵉ suivi d'un spondée, et que le péon est fourni par la fin d'un polysyllabe, par exemple dans une fin de phrase comme *iudicia clarescant*, n'est-il pas bon que le temps fort soit mis en vedette par l'accent, que l'accent donne comme le coup de cloche marquant l'entrée en scène du péon, et le mouvement rythmique de la clausule? D'autre part, le renforcement du son, au temps fort, entraîne une vibration plus rapide des cordes vocales et produit par cela même une élévation de la voix. L'accent de son côté est une élévation de la voix également. L'oreille n'aime pas que ces élévations soient trop

1. H. Weil et Benloew, *Traité général de l'accentuation latine*, p. 66.



près les unes des autres[1]. Le latin en cela ressemble au français, où les syllabes accentuées veulent être précédées ou suivies de syllabes atones, et où un vers composé de monosyllabes accentués comme le suivant serait très lourd :

Port, mer, môle, air, vent, ciel, tout fuit.

Le moyen d'éviter d'avoir deux élévations de voix trop près l'une de l'autre, c'est de les faire coïncider sur une même syllabe, et voilà une deuxième raison pourquoi Cicéron aime une clausule qui réunit accent et temps fort.

Enfin Cicéron aime, nous l'avons vu, à séparer les éléments de l'avant-dernier pied par une coupe, généralement à égale distance des deux accents des deux mots formant clausule. Cette équidistance par rapport aux deux accents donne à l'oreille l'impression d'une descente suivie d'une montée égale. Mais de plus, la coupe permet d'éviter que la mesure finisse avec le même mot, ce qui est un défaut dans les *numeri* de la prose comme dans les vers. Voilà pourquoi on préfère dans les clausules « causa | com|munis » à « martyres | fiunt ».

C'est ainsi que, par la coïncidence du temps fort avec l'accent, et par la présence d'une coupe, généralement à égale distance des deux accents, se prépare chez les Romains, et dès l'origine de l'emploi des clausules, le cadre où l'accent régnera seul quelques siècles plus tard, et où la clausule métrique sera remplacée par le cursus rythmique.

La prose métrique de Cyprien affirme, nous l'avons remarqué, vis-à-vis des théories et de la pratique de Cicéron, des préférences qui sont toutes dans le sens de cette évolution. On ne saurait s'en étonner quand on pense qu'il écrivait à une époque et dans un pays où les métriciens ne scandent plus les clausules comme Cicéron, où une finale telle que *causa communis*, au lieu d'être faite d'un crétique suivi d'un spondée, est interprétée comme un trochée suivi d'un palimbacchius, et où tout en proclamant encore, après Cicéron et Quintilien, que le ditrochée suffit seul à former une clausule goûtée, on recommande plutôt de le faire précéder d'un dactyle, d'un anapeste ou d'un crétique, c'est-à-dire d'un mot accentué sur l'antépénultième[2], comme

1. C'est sans doute ce qui rend compte de l'emploi d'un mot disyllabique au lieu d'un monosyllabe dans un texte de Cicéron, cité par Quintilien (I.O. IX, c. 4) « Neminem vestrum ignorare arbitror judices, hunc per hosce dies sermonem vulgi... fuisse ». C'est, je crois, que *hós dies* aurait fait trop voisiner deux *percussiones insignes* (cf. Cic. *De Or.* III, 182), tandis que *hosce* les éloigne l'une de l'autre.

2. V. Keil, *Gramm. Lat.*, VI, p. 627,8.

dans le *cursus velox*. De son temps, d'ailleurs, la quantité des voyelles commence à s'oublier, et Commodien écrit des hexamètres réglés presque uniquement par le retour des six temps marqués, et la présence de deux coupes, sans égard ou presque sans égard pour la quantité, comme le suivant :

Èffoderúnt, inquìt//manùs meäs ét pedes/ípsi.

De tels vers sont à l'hexamètre classique ce que les cursus sont aux clausules métriques. La pratique de celles-ci sera désormais le privilège de lettrés comme Cyprien, Ambroise, Symmaque, Léon le Grand, tandis qu'un recueil comme le Sacramentaire Léonien y mêlera des cursus purement rythmiques.

L. BAYARD.

ETUDE DE CRITIQUE VERBALE.
LES PASSAGES PARALLÈLES DANS L'*ILIAS LATINA*.

Chacun sait que les messagers homériques répètent textuellement au destinataire les propres paroles de l'envoyeur, sauf à remplacer ses *il* par des *tu* et ses *je* par des *il*. Procédé naïf et risible du poète? non pas, ce me semble; de même que dans les temps lointains on chantait les textes des lois, de même qu'on récitait les exploits des héros avec accompagnement de φόρμιγξ, il est probable qu'un bon messager apprenait son texte par cœur et le débitait exactement tel qu'il l'avait reçu. C'est que les hommes d'alors n'employaient pas encore l'écriture, μνήμην ἁπάντων, dont l'introduction vint dispenser les parlers humains de la littéralité.

Depuis que les auteurs composent pour être lus et non pour être entendus, il leur est devenu impossible de faire accepter la répétition intégrale d'un long morceau. Bien mieux, ils ne pourraient plus, en dehors du style technique, faire réapparaître, à bref délai, ni une tournure complexe comme ἔπεα πτερόεντα προσηύδα ou πόδας ὠκύς, ni même un simple substantif, fût-il à un autre cas, ou un simple verbe, fût-il à un autre temps. Pourquoi? parce que, étant donné l'écriture, effacer de telles négligences est facile, ne pas les effacer est nettement choquant, et choquant avec flagrant délit. Si bien que « varier l'expression » est devenu une des plus essentielles règles, et des plus universelles, parmi celles du style littéraire. L'écrivain digne de ce nom arrive à une hyperesthésie des répétitions de mots; cette hyperesthésie, le philologue qui fait de la critique verbale doit l'acquérir de même, et aussi en prendre une claire conscience, sans quoi il lui manquerait un des instruments délicats de son art.

Les copistes, eux, n'ont pas comme les auteurs le sens des répétitions de mots. Cela est tout naturel; d'abord ce sont souvent des esprits ignorants et grossiers; ensuite, leur habitude professionnelle étant de n'envisager les textes que par petites parcelles successives, ils ne parviennent pas aisément à une impression d'ensemble. Aussi, au lieu d'éliminer des répétitions,

comme un auteur qui revoit son premier jet, eux, par suggestion inconsciente, reproduisent un mot qu'ils viennent de tracer, ou bien un mot proche non encore écrit par eux, mais que leur œil a rencontré d'avance. Dans le cas des « passages parallèles », la répétition devient consciente ; c'est volontairement qu'un copiste introduit au passage A un mot qui figure dans le passage B.

Cette question des passages parallèles a été traitée dans mon *Manuel de critique verbale*, avec des exemples tirés de Plaute. Le choix de ces exemples a tenu à des circonstances fortuites. Je reviens aujourd'hui sur le même sujet à propos d'un texte de médiocre valeur, mais dans des conditions qui me paraissent plus intéressantes pour la méthode. Les notes qu'on va lire font partie d'un ensemble de remarques que j'avais rédigées jadis, lorsqu'a paru l'édition de l'*Ilias Latina* donnée par Vollmer. Elles ont toutes rapport à un même écrit, le poème bien versifié de *Baebius Italicus* ; toutes, elles visent l'œuvre critique d'un même philologue. Par là elles ont chance d'être plus foncièrement instructives en ce qui touche la théorie critique ; elles épuisent, à l'égard d'un sujet limité et défini, ce qui dans le *Manuel* ne pouvait être qu'effleuré.

Manuel § 543 : « Lorsque deux portions de texte voisines ont des analogies, les auteurs s'efforcent d'y varier l'expression ; les copistes, au contraire, tendent à l'uniformiser... Si donc l'un des deux passages paraît fautif, on cherchera une correction qui le différencie. » Quelques exemples seulement sont cités dans le *Manuel*, et il est aisé d'en ajouter bien d'autres. Plaute, Men. 719, au lieu d'écrire *non ego istaec* <*tua*> *flagitia possum perpeti*, d'après le *istaec flagitia tua* de 721, en insérant un *tua*, il convient, tout au contraire, d'éliminer le *flagitia* commun aux deux vers (*non ego istaec* nupta *pos*<*thac pos*>*sum perpeti*). — Aul. 707, *me conlocaui in arborem* | *indeque ex*]*spectabam aurum ubi abstrudebat senex* (cf. 679 *indeque obseruabo aurum ubi abstrudat senex*), écarter le *aurum* commun : *spectaui aulam auri* (faute initiale, *spectaulam* par saut de *au* à *au*). — Epid. 353, *manibus his denumeraui, pater suam natam quam esse credit ;* | *nunc iterum ut fallatur* pater..... (cf. 367 *meis manibus denumeraui* | *pro illa tua amica quam pater suam filiam esse retur*), écarter le *pater* commun : *his denumeraui manibus, is suam.* — Térence, Ad. 415, *inspicere tamquam in speculum uitas omnium* | *iubeo atque...* (cf. 428 la parodie *tamquam in speculum in patinas... inspicere iubeo et...*), écarter le *in* commun : *tamquam speculum* (la confrontation avec 428 a suggéré à A une faute

supplémentaire, *in speculum in*). — Hec. 834, *etsi hoc meretrices aliae nolunt*, écarter le *aliae* emprunté d'ailleurs (*alia* 756, *aliae* 776), et lire *non solent*. — Ph. 791, *duo talenta* (cf. 789 *talenta argenti bina*), au lieu d'ajouter *bina* avec A, écarter le *talenta* commun et lire *duo tota*. — Stace, Silves 2,2,116 : *e scopulis meliora ad carmina Siren | aduolat* (cf. 120 *scopulis delphines aderrant*), écarter le *scopulis* commun, et lire *speculis*.

Les éditeurs, en général, prennent exactement le contrepied de la méthode ; là où il y aurait lieu de différencier deux passages, ils les modèlent l'un sur l'autre.

Le vrai principe, celui de la différenciation, doit guider non seulement dans la correction des passages corrompus, mais dans le choix des variantes. Il y a force applications à en faire dans l'*Ilias*. Un exemple en quelque sorte grossissant se trouve au début : 51 *conuocat et causas*..., 53 *consulit et causam*... Dans le second vers PWBGV ont *causas*, variante que Vollmer a légitimement reléguée dans l'apparat. La différence entre les deux passages est d'ailleurs logique. Dans le premier, Achille s'informe des *causae*, qu'il ne peut ni définir ni compter. Dans l'autre, Calchas a la révélation de la *causa*, l'injure faite à Chrysès ; il sait que cette *causa* est unique.

170 et tumidos ualido *pulsarunt* remige fluctus.
219 altaque ter denis *sulcarunt* aequora proris.

On écartera sans scrupule le *sulcarunt* de E 170 et le *pulsarunt* de BM 219. Ce sont des variantes nées de la tendance uniformisante des copistes.

183 instruxere rates *ornatas* milite forti.
186 bis quadragenas *onerarunt* milite puppes.
214 hi bis uicenas *onerarunt* milite *naues*.

On écartera le *oneratas* de NVB^corr 183 (adopté à contreméthode par Vollmer), le *ornarunt* de M 186 et 214, le *puppes* des mss. autres que DEL 214 (adopté par Vollmer).

267 aequius *aduersis* tecum concurrat in armis
impiger Atrides.
uos foedere iuncto
270 *aduersi* conferte manus, decernite ferro.

Ici j'écarte le *aduersus* de WL 267, suggéré à l'œil et à l'oreille par *aequi-us*, à l'esprit par le *aduersi* de 270. Et dans 270 j'écarte le *aduersas* généralisé de tous les mss. autres que F, adopté par Vollmer ; il a été suggéré par le *aduersis* en accord de

267. — Dans 270, le nominatif, en apposition non au seul *conferte*, mais aux deux verbes à la fois, résume l'idée essentielle. Dans 267, un semblable nominatif serait à contresens, car il réclamerait de Ménélas l'attitude qu'il s'agit d'obtenir de Paris.

300 atque diu *rigido* (*-di* PW) *captabant* corpora ferro.
456 undique *rimabant* (*rimantur* C) inimico corpora ferro.

On écartera le *rimabant* de MN 300 (adopté par Vollmer). Et pour la même raison on choisira (également contre Vollmer) le *rigidi* du couple PW, qui en soi d'ailleurs vaut beaucoup mieux que *rigido*, puisqu'il n'est pas une simple épithète de nature (*rigido ferro* ressemble d'ailleurs trop au *ense rigente* de 302). *Rigidi* peint la première attitude des deux combattants, également tendue chez tous deux, quand soudain un changement se produit, l'un avançant et l'autre reculant. La faute *rigido* vient de la tendance des copistes à mettre en accord les déclinables qui terminent les deux hémistiches [1].

371 et carpit uirides *moribundus* dentibus herbas.
ille suis *moriens* resupinus in armis
376 concidit, et terram *moribundus* uertice pulsat.

A si brève distance, l'identité de la tournure est peu admissible. Il faudrait donc ou *moribundis dentibus* (Higt) ou *moribundo uertice* (van der Dussen). Vollmer, à bon droit, préfère la seconde correction, parce qu'il y a imitation d'Ovide, Met. 5,84, et à cause du *moriens* du vers précédent. Notre principe général prescrit ici deux différenciations : 1° celle des deux *moribundus*, 2° dans 375-376 celle du couple *moriens moribundus*.

291 inque uicem misso fixisset *corpora telo*
praedonis Phrygii, ni uastum *ferrea pectus*
texisset lorica uiri.
364 et praedurato transfixit *pectora telo*.
478 atque alius uolucri traiectus *corpora* telo.
quadrupedis tergo pronus ruit.

Au vers 364 *pectora* est assuré par la comparaison de l'original (στῆθος, παρὰ μαζὸν | δεξιόν Δ 480). B et MN ont le *corpora*

1. Ceci soulève une autre question de principe. En général, je crois que les copistes tendent à changer le nominatif d'apposition en un *cas-régime* en accord plutôt qu'à faire le contraire. C'est ce qui s'est produit dans 270 ; dans 267 le phénomène normal a été renversé par un motif tout local. — 382, *calidumque cruorem*. Le *calidusque* de MN a été suggéré par *stratusque* 383. — 11. infestam *regi pestem in praecordia misit*; Vollmer a raison de lire avec Brantsma *infestus* = χολωθείς.

de 291 et de 478 (dans 291, *corpora* a été protégé contre la substitution inverse par le *pectus* du vers suivant). Au vers 478 B a le *pectora* de 364 ; tous les autres mss. de l'*Ilias* ont *corpora*, mais les *Gesta Berengarii*, qui copient tout le passage, ont *tempora*. Il y a bien des chances que ce soit là la vraie leçon, comme le pense Vollmer ; dans ce cas, le *corpora* de notre archétype de l'*Ilias* viendrait de 291.

Au vers 291 B remplace *telo* par *ferro*. Cela peut venir du *captabant corpora ferro* de 300 ou du *rimabant inimico corpora ferro* de 456, mais une autre explication est possible. E en effet termine 291 par *pectus Achiui* (il a *uasti*, en harmonie avec l'addition *Achiui*). Ou bien *ferrea* y manque (ce que ne dit pas Vollmer), ou bien *ferrea* manquait quand *Achiui* a été ajouté. Le *ferro* de B 291 pourrait donc être l'arrangement d'un *ferrea* marginal qui visait 292. — Quoi qu'il en soit, B 364 s'emprunte à lui-même le *ferro* fautif de 291, ou emprunte le *ferro* authentique de 300 et de 456.

370 concidit infelix prostratus *uulnere forti*.
459 tu quoque titidae (*lire* Tyd-) prostratus *Pandare dextra*
occidis infelix accepto *uulnere tristi*.
584 quique manum Veneris uiolauit *uulnere tristi*.

Au premier passage MN ont *uulnere tristi*. Au second, B remplace *prostratus Pandare* (*pandere* PCFLV) *dextra* par *prostratus uulnere forti*. Au troisième CF ont *uerbere* ; on ne voit guère de qui viendrait cette leçon, si ce n'était du poète lui-même. J'introduirais *uerbere* dans le texte, quoique ordinairement les *uerbera* soient des coups non perforants.

425 et ferro *funera* miscet
597 et *uulnera* miscent.
485 et 521 ...funestaque *proelia* miscet
925 ...horrendaque *proelia* miscet.

Vulnera B 425. Le vers 597 est transposé (il doit être placé après 601) ; il a donc été en marge à un certain moment, ce qui a pu contribuer à le faire remarquer. *Proelia* MN 597.

Mais serrons de plus près la comparaison des passages voisins 485 et 521, qui en vérité se ressemblent trop :

densaque Graiorum premit agmina, nudaque late
485 terga metit gladio *funestaque proelia miscet*.
521 Sarpedon bellum *funestaque proelia miscet*.

Autant *proelia* va bien avec *bellum* 521, autant dans 485 il est

mal amené par *nuda terga metit*. Le *funera* de 425 vaudrait mieux, et mieux encore le *uulnera* de 597, — qui a d'ailleurs le maximum d'éloignement. D'où je conclus que *proelia* 485 est à corriger en *uulnera*. V a *funesta pr- miscens*, sans *que*; il est possible que l'élimination de la conjonction ait été connexe à celle du *uulnera* primitif, une barre d'annulation ayant été trop prolongée.

566 *maximus heros* et 557 *maximus Hector*. *Maximus Hector* N^corr M et ER 566.

592 et modo terga *petunt*.
596 pectoribusque *petunt*.
598 fortia terga *premunt*.

Petunt MN 598.

24 Chrysenque *excedere* castris
despecta pietate iubet
643 ultro etiam castris Idaeum *cedere* (MN) iussit.

Les mss. MN sont étroitement apparentés, et ils ne sont que du XIIe siècle. Il faut pourtant leur emprunter la vraie leçon, et rejeter le *excedere* que donnent tous les autres mss. au vers 643 et que Vollmer a adopté. Outre que l'influence d'un vers placé dans la première page du poème a pu être considérable, *cedere* est un des verbes simples qui invitent le plus les glossateurs à ajouter un préfixe (Manuel §§ 1173 ss.); on ne voit pas, au contraire, quel accident aurait pu faire tomber *ex-* dans MN.

666 per medios hostes immani *turbine* fertur.
893 in medias acies immani *turbine* fertur.

Au vers 666, on rejettera le *turbine* que Vollmer emprunte à tous les mss. autres que PW, et (avec PW) on lira *pondere*. (La faute *turbine* a contribué à une altération du vers 665, où elle a rendu admissible le verbe apocryphe *emicat*.)

669 ...duro medium transuerberat *ense*.
428 ingenti scapulas transuerberat *hasta*.

Asta B 669, avec solécisme.

529, 543 et 797 : *Mauortius Hector*. 760 : *Martius* Hector. *Mauortius* N^corr MV 760, amétrique.

758 incumbunt Troes, fugiunt *in* castra Pelasgi
uiribus exhaustis.
769 turbati fugiunt omnes *in* castra Pelasgi.

Lire dans 769 *per* avec Vollmer. Sa conjecture trouve après

coup une vérification inattendue dans 766, où *per* semble avoir été substitué à *sub* (*turresque sub altas*) par correction fourvoyée.

30 mox, ubi depositi *gemitus* lacrimaeque quierunt.

crudeles fundit *questus* atque oscula figit ;
849 mox, ubi depositi *questus* lacrimaeque quierunt.

Duns 848-849, un des deux *questus* est évidemment fautif et dérive de l'autre ; il faut rétablir un synonyme en *-tus* (*fletus ? gemitus ? planctus ?*). La substitution vient d'un saut vertical du même au même ; les deux vers sont encore fondus en un dans E (sur l'autorité de ce ms., voir ci-dessous le v. 602, p. 75). Dans 849 MN substituent *gemitus* d'après 30, et Vollmer a adopté cette correction. Elle me paraît améthodique ; ou c'est le premier *questus* qu'il faut remplacer par *gemitus*, ou un des deux *questus* doit être remplacé par un mot qui ne soit pas *gemitus*. La variante *deposuit* CF 849 mérite attention, car elle convient bien en soi (voir le vers dans son vrai contexte) et elle différencie 849 de 30 ; LB ont *deposite*, féminin bizarre qui pourrait représenter *deposuit* retouché obscurément en *depositi*. Cf. *Manuel* § 1348 ; dans Plaute, Men. 528, C a *uolei* pour *uolet* et B *uoles* par retouche obscure ; Men. 504 B a *uigilia* pour *-la*, C *uigida*. Par des retouches obscures s'expliqueront aussi diverses variantes bizarres d'Horace : c. 1,27,8 *cubito*, λ *cupito*, d'où γ *culpito* ; 1,37,17 *uelut*, γ *uelud*, d'où R *ueluti* ; 2,2,13 *dirus* ; *durus*, d'où L *dyrus* ; 2,15,15 *Metata*, d'où, avec ligature *et* retouche, *Mettata* Aa, *Meatata* λ ; 4,4,9 *damna*, γ *dampna*, d'où C *damma* ; epod. 1,28 *pascuis* ou *pascua*, d'où B *pascula*. — Le *depulsi* pour *depositi* de G 849 est une « interpolation » ou amélioration arbitraire.

532 pugnat bellipotens *casta cum* Pallade Mauors
ingentemque mouet *clipeum*.
894 cui uires praebet *cum casta* Pallade Iuno.
dantque (var. *dant*) animos iuueni.

La différence d'ordre a une raison d'être ; dans 532 *casta cum Pallade* porte sur le verbe, dans 894 *cum casta Pallade* porte sur le sujet. *Cum casta* PMN 532, *casta cum* PWE 894.

252 iamque duae stabant acies *fulgentibus* armis.
297 corpus collectum tegitur *fulgentibus* armis.
935 quem procul ut uidit tectum *caelestibus* armis

Fugentibus (sic) M 935.

Priameia pubes
838 laetitia exultat ; Danai sua *funera maerent*.

978 exultant Danai ; Troes sua *funera deflent.*
1002 laetantur Danai ; *plangunt* sua *funera Troes,*
et pariter captos *deflent* cum *funere mestos.*

Merent L 978, *plangunt* N corr M 978, *deflent* PW 1002 (cf. et 978 et 1003). — Il s'agit dans le premier passage de la mort de Patrocle ; P(W)BM(N) y ont *uulnera* (cf. B 425 *uulnera* pour *funera*, par suggestion de 597) ; la faute vient d'un copiste allemand pour qui *u* vaut *f*[1] ; peut-être était-elle dans l'archétype, et le *funera* de CEFGLRV n'est-il qu'une bonne conjecture ; Vollmer lit avec raison *funera* « leur perte, leur ruine, leur fin », ou plutôt, plus simplement, « leur deuil »? Les deux explications peuvent convenir au troisième passage. Au second passage, Hector est blessé mortellement, mais il parle encore ; le sens de « deuil » (par anticipation) convient ici aussi ; le sens de « ruine » conviendrait mieux que tout à l'heure, puisqu'après Hector Troie même doit périr ; en tout cas *funera* paraît excellent. PW ont ici *uulnera*, qu'ils me paraissent emprunter à leur leçon de 838. Je ne puis croire avec Vollmer que cette leçon soit la bonne ; si l'auteur entendait que les Troyens pleurent la blessure d'Hector comme leur blessure propre, il aurait dû nécessairement mettre le possessif en relief, *sua Troes*, et non *Troes sua*, — ce qui revient à dire qu'un sens si raffiné est incompatible avec l'antithèse des *Danai* et des *Troes*.

Dans le troisième passage, la critique du vers 1002 est connexe à celle du vers suivant, qui est corrompu. *Mestos* est non *muros*, comme l'a supposé l'éditeur de 1509, mais bien la forme virgilienne *moeros*, que l'orthographe archaïque est censée ennoblir ; *mesti* G, *tristi* E, ne sont que des conjectures sans valeur ; le *munere* pour *funere* de F n'est qu'un lapsus, suggéré par l'*m* de *mestos* ; aucune autorité ne peut s'attacher non plus au *cum corpore mesto* du ms. de Helmstadt, au *corpus deflent cum funere captum* de MN. En revanche, il est intéressant de voir ce que les copistes ont fait du *funera* du 1002, conservé par WEGM. P, une fois de plus, s'emprunte à lui-même *uulnera*. CFLNV ont *corpora*, ce qui achève de résoudre le problème de 1003. *Corpora* pour *funera*, c'est évidemment un fourvoiement d'une correction *corpore* pour *funere* ; 1003 doit donc se lire :

et pariter captos deflent cum *corpore moeros*.

---

1. ***Mulcifer*** 858 (B seul a *mulciber*) est un *mulciuer* arrangé par un Allemand. On a 197 ***prouectus*** pour *profectus*. Cf. 185 *titides* pour *Tydides*, autre faute allemande. 200-201 et totidem gentes clara de gente menetis (*l.* Menestheus) | duxit (auxit DE) Atheneus *quos* (l. *quot*, comme l'indique *totidem*) uiribus *ambit* Achillis ; ***ambit*** semble être l'arrangement d'un *imblet* allemand pour *implet*.



Le cadavre est captif en effet, car Achille l'a ramené dans camp grec (1001)[1]. — *Corpore* 1003 sera un peu près de *corpus* 1001 et de *corpus* 1005, mais *corpus* 1005 désigne un autre cadavre, celui de Patrocle.

pedibusque exsanguia membra
999 *ter* circum muros uictor *trahit.*
1006 *tum* circa tumulum miseros *rapit* Hectoris artus.

Remarquer la différenciation voulue *circum*, *circa* (elle a été effacée dans les éditions du xve siècle, qui ont deux fois *circum*), les différenciations voulues *trahit*, *rapit* (effacée dans PW, qui ont deux fois *trahit*) et *membra*, *artus*. Quatrième différenciation voulue, l'ordre (*membra trahit*, *rapit artus*). Une cinquième différenciation vient d'un sentiment littéraire plus sérieux ; l'auteur n'a pas cru devoir, à sept vers de distance, répéter le nombre rituel, *ter*, et il l'a remplacé par un *tum*. Il avait pris *ter* 999 à une inepte légende posthomérique (dans le grec, le cadavre est tiré devant Troie πρόσθεν πόλιος, vers le camp grec, κοίλας ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν, X 464-465), avec cette excuse que Virgile avait puisé sans sourciller à la même source (Aen. 1,483). Notre homme a donc intelligemment rejeté le Τρίς authentique (Ω 16) ; et en effet, après trois tours de *muri*, trois tours du *tumulus* seraient chose mesquine et ridicule. Mais, comme *circum* dans les imprimés, comme *trahit* dans PW, le *ter* du vers 999 devait fatalement passer au vers 1006 dans quelque manuscrit ; c'est ce qui s'est produit au xiie siècle dans MN, plus tard dans le ms. de Munich 29038 et dans l'édition de 1509, de façon qu'il y a eu concordance fortuite avec l'original. L'éditeur de 1509 a pu s'inspirer mal à propos du Τρίς volontairement négligé par l'auteur ; il n'en est certes pas ainsi des copistes contemporains de Louis le Gros ou de Louis le Jeune, et c'est par un pur lapsus que MN, qui en ont imposé à Vollmer, se trouvent sans le savoir trop fidèles à la vieille tradition.

stant circum Iliades matres, manibusque decoros
1053 abrumpunt crines, laniataque *pectora* plangunt.
1057 inter quos gemitus laniato *pectore* coniunx.
prouolat Andromache[2].

1. *Foedatum puluere corpus*, d'après une note de Vollmer placée une ligne trop bas, correspond à X 405. Je ne dis pas non, mais l'auteur latin me paraît avoir surtout en vue Ψ 25-26 : πρηνέα πὰρ λεχέεσσι Μενοιτιάδαο τανύσσας | ἐν κονίῃς.

2. Cf. un troisième passage, où l'auteur paraît se rappeler X 33 ᾤμωξεν δ'ὁ γέρων, κεφαλὴν δ'ὅγε κόψατο χερσίν etc. ; *annosa* équivaut à « couronnées de cheveux blancs » :

29 dilaceratque comas annosaque *tempora* plangit.

Ici EM ont *pectora*, soit d'après 1053, soit d'après des passages d'autres poètes.

Texte de Vollmer, le retour de *laniata pectora*, *laniatum pectus* à quatre vers de distance est peu satisfaisant. Or les deux vers ont des variantes : *corpora* PCF 1053 ; *corpore* CEFGLMNV (et *p corpore* avec *p* barré A) 1057, où *pectore* est propre au couple PW. Il me paraît évident qu'il faut admettre dans un passage *pect-*, dans l'autre *corp-*, et expliquer les variantes contraires par influence réciproque. Comme *pectus* ou *pectora plangere* est une expression consacrée, le premier mouvement est de lire *pectora* 1053, ce qui entraînerait *corpore* 1057. Il résulterait de là deux allitérations entre le cinquième et le sixième pied : *pectora plangunt*, *corpore coniunx*. J'avoue que cela m'inquiète un peu, car notre auteur ne paraît pas amateur d'allitérations ainsi placées. Je me suis livré sur ce point à une enquête précise, qui peut avoir quelque intérêt pour la méthode ; cf. *Manuel* §§ 315-317.

Pour qu'il y ait une allitération comme *pectora plangunt*, il faut la rencontre d'un trisyllabe pénultième et d'un disyllabe ultième commençant tous deux par le même son consonantique. Les trisyllabes étant métriquement interchangeables entre eux, et de même entre eux les disyllabes, on peut imaginer qu'on tire au sort soit les uns, soit les autres, sans s'occuper des convenances du sens ou de la grammaire ; cette hypothèse permettra d'appliquer à la plus ou moins fréquente production des allitérations une sorte de calcul des probabilités.

Ici, remarquons que le trisyllabe appelle pratiquement le disyllabe (*fulgura et ignes* 599 est un cas très exceptionnel), mais que la réciproque n'est pas vraie. Le disyllabe ultième appelle tantôt un trisyllabe, comme *tendere*, tantôt un mot plus long, comme *contendere*, qui pourra bien fournir une allitération, mais non une allitération du type *pectora plangunt*, seul considéré ici. Cela étant, il sera commode pour le calcul de traiter le trisyllabe comme choisi volontairement, le disyllabe seul comme tiré au sort.

Soit un vers de l'*Ilias* ayant après le quatrième pied un trisyllabe commençant par un *p*, comme *pectora* ou *pollice*. Le poème contient en tout 366 disyllabes ultièmes propres à être placés à la suite, dont 47 commencent par un *p* ; si donc on tire le disyllabe au sort, la chance d'obtenir une allitération en *p* est exprimée par la fraction $\frac{47}{366}$. Mais on recommencera le même tirage au sort 50 fois, car il y a 50 vers présentant le trisyllabe à *p* initial. La fraction de chance $\frac{47}{366}$ aura donc à être multipliée

par 50 $\left(\frac{47 \times 50}{366}\right)$, si on veut évaluer les allitérations en *p* que donnerait un tirage au sort général.

Un raisonnement analogue est applicable aux allitérations en *c*, ou en *f*, etc. Chaque fois, les chances d'allitérations fournies par un tirage au sort général seront exprimées par une fraction de même forme. Le dénominateur sera constant : 366. Le numérateur sera le produit de deux facteurs qui varieront avec chaque consonne ; l'un représentera le nombre des disyllabes ultièmes commençant par la consonne considérée, l'autre le nombre des trisyllabes pénultièmes qui commencent de même.

Les facteurs à faire entrer dans le numérateur sont indiqués, pour chaque consonne initiale, dans le tableau suivant :

Consonne initiale	Disyllabe (ou groupe) ultième, du type *pectus*, *pande*	Trisyllabe pénultième, du type *pectora*
p	50	47
c (*q*)	49	43
f (*ph*)	49	17
t	38	15
m	34	17
n	29	16
u consonne	28	19
d	26	11
s	17	11
r	11	10
l	12	5
g	11	5
i consonne	8	1
b	4	0
Totaux	366	217

Un autre tableau donnera, pour chaque consonne, le calcul du nombre des exemples d'allitération que devrait produire un tirage au sort général, ainsi que la désignation des exemples effectifs qui figurent dans le poème :

Consonne	Nombre des ex. calculés.	Liste des ex. effectifs.
p	$\frac{50 \times 47}{366} = 6.42$	(226,420,987*, 1053*)
c (*q*)	$\frac{49 \times 43}{366} = 5.76$	(149*,285,356,687, 1057*)
f (*ph*)	$\frac{49 \times 17}{366} = 2.28$	

t	$\frac{38 \times 15}{366}$	=	1.56	(478* ci-dessus p. 65)
m	$\frac{34 \times 17}{366}$	=	1.58	
n	$\frac{29 \times 16}{366}$	=	1.27	
u consonne	$\frac{28 \times 19}{366}$	=	1.19	
d	$\frac{26 \times 11}{366}$	=	0.78	(956)
s	$\frac{17 \times 11}{366}$	=	0.51	(746)
r	$\frac{11 \times 10}{366}$	=	0.30	
l	$\frac{12 \times 5}{366}$	=	0.16	(361)
g	$\frac{11 \times 5}{366}$	=	0.15	
i consonne	$\frac{8 \times 1}{366}$	=	0.02	
b	$\frac{4 \times 0}{366}$	=	0.00	
			21.98 exemples attendus	$\leqslant$ 13 exemples effectifs

L'astérisque indique la présence d'une variante intéressant l'allitération.

Si insignifiants que soient les nombres applicables aux utilisations effectives (4 pour *p*, 5 pour *c*, 1 pour *t*, *d*, *s*, *l*), si défavorables par conséquent que soient ici les conditions où il nous faut raisonner, l'aspect du tableau suffit à montrer qu'une application du calcul n'est pas ici chose vaine. Des 13 exemples effectifs, en effet, 9 sont massés dans les deux lignes où les nombres calculés sont notablement plus forts qu'ailleurs, et ils y sont répartis à peu près également, alors que les nombres calculés ne diffèrent que de deux tiers d'unité. La fréquence inégale des diverses consonnes initiales agit donc mécaniquement sur la fréquence, inégale aussi, des diverses allitérations.

Le calcul fait attendre 21 ou 22 exemples d'allitération, et on n'en trouve en fait que 13 au plus. L'écart est relativement considérable. Il peut tenir d'une part à quelques hasards de détail,

d'autre part à des raisons de sens, qui rendraient aisées certaines associations de mots et malaisées certaines autres (encore ne peut-on s'empêcher de présumer que, si l'on opérait sur un poème très long et très varié, ces convenances et disconvenances se compenseraient à peu près et cesseraient d'exercer une influence numérique sensible). Il serait téméraire de conclure que l'auteur évite sciemment l'allitération du cinquième pied avec le sixième[1], mais il est clair du moins qu'il ne la recherche en aucune façon. Et nous pouvons dire à tout le moins, en pesant l'expression, que le calcul *ne recommande pas* les variantes *pectora plangunt* et *corpore coniunx*.

Ici j'ai le droit d'user de réserve et de laisser, en somme, la question en suspens. Si je faisais une édition du texte, il me faudrait bien prendre un parti, fût-ce en tirant à pile ou face. Plutôt que de recourir à ce moyen désespéré, je suivrais l'indication, même incertaine, donnée par le tableau, et j'écarterais les deux allitérations des vers 1053 et 1057, ce qui réduirait les 13 allitérations effectives à 11.

Reste à comparer avec 1053 un vers où il s'agit d'un oiseau qui voit son petit déchiré par un épervier :

> 420 quodque potest leuibus *plaudit* sua *pectora* pennis.

L'analogie verbale de ce vers avec 1053 (quand dans celui-ci on lit *pectora*) a été sentie des hommes du moyen âge, malgré la distance où les vers sont l'un de l'autre et malgré la différence des idées. De sorte que dans E et Helmstad. (E et Helmstad. ont probablement *pectora* 1053), *plaudit* 420 est remplacé par *plangit* d'après 1053 (MN ont une troisième leçon, *sua pulsat* au lieu de *plaudit sua*), et qu'inversement *plangunt* 1053 devient *plaudunt* dans GV.

Il est très rare, en cas de parallélisme, qu'on doive rejeter la variante qui différencie :

> 646 interea Danai *confusi* caede suorum
> 679 se rursus Danai *turbati* caede suorum
> conuertunt.

On rejettera dans 646 le *confus-a* de EL 646. *Confusi* traduit H 431, ἀχνύμενοι κῆρ.

---

1. L'allitération vocalique (*ignibus undae*) est plus fréquente à cette place que l'allitération consonantique. C'est que les deux allitérations sont dissemblables ; il y a allitération entre voyelles différentes, mais non entre consonnes différentes. Or, si l'on admet que le latin possédait le son de l'esprit doux, c'est qu'après *ignibus* la versification exige ou cet esprit doux ou l'*h*, tandis qu'après *pectora* elle laisse le choix entre quatorze variétés de consonnes.



497 hortaturque duces animos(que) in *proelia* firmat.
hortatur socios muris inclusus Atrides
664 languentes(que) animos iuuenum in *certamina* firmat.

On rejettera dans 664 *certamin-e* de BM.

splendidus extremas galeae percussus ad oras
305 *di(s)siluit* mucro; gemuerunt agmina Graium.

. nec successus adest, nam duro inflectitur auro.
963 *di(s)siluit* mucro; genuerunt agmina Troum.

On rejettera dans 963 (si une comparaison ici est valable) le *diss-* ou *des-iliit-que* de EL, adopté, par Vollmer, qui coordonne des temps disparates. *Que* suppose une erreur de prosodie étrangère à l'auteur (car 296 il faut lire avec DEL *stridet* et non *stridetque mucro* ; l'auteur a employé volontairement un asyndète à trois termes, *constitit et terit et coniungit*, — *stridet*, — *tegitur*). — Je soupçonne d'ailleurs le vers 963 de n'être nullement authentique. C'est simplement le vers 305, cité en marge par rapprochement avec *exclumant Danai* 960, puis introduit dans le texte et arrangé par un nouveau lecteur. L'arrangeur n'a pas vu la contradiction de fond qui existe entre *inflectitur* et *dissiluit*. — Si 963 est apocryphe, la question de différenciation n'existe plus.

I 601 talis (*lire* -les) Priamides ardorque Aiacis in armis
597 alterni librant gladios et uulnera miscent.
602 tandem animis *telo*-que furens Telamonius Aiax
insignem bello petit Hectora, quaque patebat
nuda uiri ceruix fulgentem derigit ensem.
II 201 . . . animis insignis et *armis*.

Telo jure avec *gladios* 597, *ensem* 604. Il jure aussi avec *animis* pluriel (c'est pourquoi N^{corr} et M ont *animo*). Or E a dans 602 *animis armisque*, leçon qui n'offre pas les inconvénients attachés à la leçon ordinaire.

Si *telo* était authentique, on ne voit pas ce qui l'aurait fait remplacer par *armis* dans E. Si au contraire *armis* est la leçon originale, il est tout simple qu'il ait été omis après *-mis*, puis suppléé par le premier bouche-trou venu.

De tout cela je conclus que la lecture isolée de E (le seul ms. qui présente encore la contraction en un des deux vers 848-849, p. 68) est la bonne. Tant pis pour la généalogie des mss.

Dans les mss., le mot en litige est bien voisin du *armis* de 601, mais il ne peut y avoir de doute sur la nécessité d'insérer après 601 le vers 597, comme le veut W^{corr}. Il est à remarquer que *armis*, *in armis* sont des expressions favorites de l'auteur ; il en use et abuse, et l'emploi en tourne chez lui au tic.

Ici se clôt une longue enquête. Elle a pu paraître fastidieuse; du moins j'ai tâché qu'elle fût complète, et je me flatte de l'idée qu'on la trouvera probante. A mesure qu'une discipline d'observation devient plus scientifique, les sondages sporadiques du début doivent y être remplacés par des investigations « exhaustives », permettant une statistique des cas normaux et des cas d'exception, et ouvrent une porte d'accès à l'esprit mathématique.

Louis Havet.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Association Guillaume Budé. Collection des Universités de France : Aristote, *Constitution d'Athènes*, par Georges Mathieu et Bernard Haussoullier, 1922. — Isée, *Discours*, par Pierre Roussel, 1922. — Aristophane, I *Acharniens*, *Cavaliers*, *Nuées*, par Victor Coulon et Hilaire van Daele, 1923.

L'Association Guillaume Budé poursuit vaillamment son œuvre. Chouettes et Louves s'empilent sur nos tables et ce n'est pas petite affaire que de rendre compte des livres jaunes et des livres rouges. Les rédacteurs de la *Revue de Philologie* se sont partagé la tâche et je me suis réservé les auteurs grecs qui éclairent l'étude des institutions publiques ou privées.

Qu'on me permette d'exercer d'abord ma critique sur la *Constitution d'Athènes* d'Aristote, pour y relever des fautes ou des erreurs qui ont peut-être échappé à mes lecteurs.

Je passerai rapidement sur les fautes d'impression : p. 15, note 5, lire : promontoire ; p. 25, n. 2 : Hérodote, VIII 44 et non 144 ; p. 69, n. 1 où il faut lire : M. G. Colin, Les sept derniers chapitres de l' Ἀθηναίων πολιτεία ; p. 71, n. 1 : Dikastai ; p. 85 s. v. Βουλή où il faut restituer plusieurs mots qui ont été omis : examen des éphèbes, XLII 2 ; des... ; p. 87 s. v. Δικαστής où il faut ajouter : nombre des juges, LXVIII 1. Cf. LIII, 3, etc.

I. — Les erreurs sont plus graves. La première est au ch. VIII 1 dans l'exposé des réformes de Solon. Pour prouver que les magistratures étaient tirées au sort d'après les classes censitaires, Aristote cite la loi sur les trésoriers d'Athéna, qui ordonne de les tirer au sort parmi les pentacosiomédimnes et il ajoute : ᾧ χρώμενοι διατελοῦσιν ἔτι καὶ νῦν. Nous avons traduit : *que l'on applique encore maintenant*. Or Aristote dit expressément au ch. XLVII 1 qu'on ne l'applique plus de son temps et que « celui que le sort a désigné exerce les fonctions, même s'il est très pauvre ». Il ajoute pourtant, en citant de nouveau la loi de Solon : ἔτι γὰρ ὁ νόμος κύριός ἐστιν et nous avons traduit : *car la loi existe encore*. Il y a bien une contradiction, mais seulement dans notre traduction et non dans le texte. Les mots ᾧ χρώμενοι διατελοῦσιν ἔτι καὶ νῦν signifient que la loi n'a pas été abrogée, qu'on l'a maintenue, qu'elle existe encore. Il faut donc corriger notre traduction au ch. VIII et dire : *qui existe encore maintenant*.

Il n'y avait certes rien d'irrévérencieux à supposer une contradiction entre deux passages d'Aristote. Il est de toute évidence que la *Constitution d'Athènes* n'a pas été revisée, mise au point par l'auteur. Par exemple, toujours dans l'exposé des réformes de Solon, au ch. VII 4, Aristote dit que les thètes n'avaient l'accès d'aucune charge et, s'autorisant une fois de plus d'un rapprochement avec le présent qui lui fournit une preuve, il ajoute : « maintenant encore, quand on demande à celui qui se présente pour tirer une charge au sort quelle est sa classe, nul ne s'aviserait de répondre : celle des thètes. » La question posée au candidat était donc : ποῖον τέλος τελεῖ [;]; or au ch. LV 3 dans l'examen des archontes, nous ne

trouvons plus trace de cette question. Il n'y a, en effet, rien de commun entre ποῖον τέλος τελεῖ et εἰ τὰ τέλη τελεῖ. Cf. Dinarque II 17 et Pollux VIII 86. Si la question ποῖον τέλος τελεῖς était réellement posée au candidat — et le ch. VII nous autorise à le croire — elle n'était posée que pour la forme, et le candidat qu'elle embarrassait n'y répondait pas. Les Athéniens du IVe siècle s'accommodaient à merveille de ces vieilles formules, de ces lois anciennes non abrogées mais non appliquées. Qui donc entendait, avec le sens qu'elle avait eu à l'origine, la proclamation par laquelle l'archonte inaugurait ses fonctions (LVI 2) ? Pourquoi l'ostracisme restait-il à l'ordre du jour de l'Assemblée principale de la sixième prytanie (XLIII 5), alors que depuis l'année 417 le peuple athénien n'y eut plus une seule fois recours ?

Le cas de la loi sur l'ostracisme est particulièrement instructif, et elle doit être rapprochée de la loi plus ancienne sur le recrutement des trésoriers d'Athéna. Dans le précieux passage de Philochoros qui nous a été conservé par le *Lexique de Cambridge* (s. v. Ὀστρακισμοῦ τρόπος), l'historien dit qu'après la condamnation d'Hyperbolos : κατελύθη τὸ ἔθος « la pratique de l'ostracisme tomba en désuétude ». — Thucydide (III 104 6) emploie le même verbe pour les concours, institués en 426, de la fête des Délia : τὰ δὲ περὶ τοὺς ἀγῶνας καὶ τὰ πλεῖστα κατελύθη ὑπὸ ξυμφορῶν. — La ridicule condamnation d'Hyperbolos avait fait plus que jeter le discrédit sur l'ostracisme ; elle l'avait faussé. — Ainsi l'abus faussera plus tard l'εἰσαγγελία. — Les Athéniens y renoncèrent, mais la loi subsista si bien qu'une fois par an, à la sixième prytanie, les prytanes inscrivaient l'ostracisme à l'ordre du jour. Personne ne s'avisant de proposer un vote d'ostracisme, l'Assemblée du peuple passait aux accusations contre les sycophantes. Notons encore que notre texte d'Aristote (περὶ τῆς ὀστρακοφορίας ἐπιχειροτονίαν διδόασιν) est bien le même qu'avait sous les yeux l'auteur du *Lexique de Cambridge*, quand il rédigeait l'article Κυρία ἐκκλησία, où il faut maintenir περὶ τῆς ὀστρακοφορίας ἐπιχειροτονίαν.

Enfin ne quittons pas le *Lexique de Cambridge* sans souhaiter que les prytanes de l'Association Budé inscrivent à leur ordre du jour une édition qui comprendrait à la fois Harpocration, le *Lexique de Cambridge* et le *Lexique de Patmos*. Nous aurions là une sorte de manuel ou dictionnaire des institutions athéniennes qui rendrait service à nos étudiants et à nos maîtres. Il faudrait seulement pouvoir l'enrichir de notes et de références abondantes, sans s'entendre dire à chaque instant par l'imprimeur inexorable : deux lignes de trop !

II. — Au même ch. XLIII 6 se trouve une seconde erreur. Il s'agit de la séance de l'Assemblée du peuple consacrée aux suppliques : ἐν ᾗ θεὶς ὁ βουλόμενος ἱκετηρίαν... Nous avons traduit ὁ βουλόμενος par : *tout citoyen qui le veut*. Erreur impardonnable, dont je ne me console pas en me disant que d'autres l'ont commise, car elle donne à penser que j'oubliais nombre de textes épigraphiques ou autres plusieurs fois expliqués dans mes conférences ! Il me suffira de citer :

Démosthène, *contre Timocrate* 12 : supplique déposée à l'Assemblée du peuple après 355 par des marchands de Naucratis.

Eschine, II 15 : à l'Assemblée du peuple par des Athéniens après la prise d'Olynthe, en 348.

Ch. Michel, *Recueil* 1460 = IG II² 211 : à l'Assemblée du peuple par des Olynthiens (?) réfugiés à Athènes, vers 348.

IG II² 218 : au Conseil par des Abdéritains réfugiés à Athènes, en 346/5.

Ch. Michel 104 = IG II² 337 = SIG³ 280 : au Conseil par des gens de Kition établis à Athènes, en 333/2.

IG II² 502 : à l'Assemblée par un δημόσιος, c'est-à-dire par un esclave public d'Athènes, qui avait accompagné un stratège dans une expédition militaire, en 302/1.

Cette liste, où l'on trouve plus d'étrangers que de citoyens athéniens et même un esclave, nous montre qu'il faut traduire ὁ βουλόμενος par : *qui le veut*. Nous y voyons aussi que le rameau de suppliant était déposé tantôt au Conseil, tantôt à l'Assemblée du peuple. Au fond, n'est-ce pas toujours le Conseil qui devait être saisi le premier de toute requête — surtout quand le requérant était un étranger —, puisque c'étaient les prytanes qui fixaient l'ordre du jour de l'Assemblée. L'exemple de l'Abdéritain Dioscouridès est probant. C'est au Conseil qu'il a déposé le rameau de suppliant en son nom et au nom de ses frères. Le Conseil lui fait bon accueil, décide qu'il sera présenté à la première séance de l'Assemblée, et les considérants du probouleuma (l. 14 et sv.) commencent par ces mots : ἐπειδὴ αἰτοῦσι ἄξια τοῦ δήμου τοῦ 'Αθηναίων Διοσκουρίδης καὶ οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ. La requête était donc en réalité adressée au peuple, mais c'étaient les prytanes qui saisissaient le peuple. Aristote n'avait donc pas à distinguer entre les suppliques adressées au Conseil et les suppliques adressées au peuple. Où que fût déposé le rameau, les prytanes devaient être informés de la requête.

Le décret en l'honneur de Dioscouridès, découvert en 1910 et publié pour la première fois en 1913, dans IG II² (= SIG³ 207 où Dioscouridès est par erreur qualifié de fils de Dioscouridès), est encore peu connu. Notons qu'il a été proposé au Conseil, par Euboulidès, fils d'Antiphilos, du dème d'Halimonte. Le personnage se retrouve dans Démosthène qui a composé contre lui, en 346, le discours LVII (πρὸς Εὐβουλίδην). Nous savons par ce plaidoyer qu'Euboulidès était, la même année, membre du Conseil et démarque d'Halimonte. En cette dernière qualité, il avait présidé à la révision de la liste des citoyens inscrits dans le dème, et, parce qu'il était en même temps, membre du Conseil, il avait convoqué à Athènes l'assemblée des Halimousiens.

Quand j'annonçai à un grand helléniste — le savant de France qui connaît le mieux les institutions politiques d'Athènes, homme d'un autre âge, je veux dire surtout d'un temps où on lisait et possédait ses auteurs plus qu'aujourd'hui — que l'Association Budé allait publier une traduction nouvelle d'Isée, il me répondit : « à quoi bon ? La traduction de Dareste est excellente », et il me cita aussitôt le nom d'un avocat parisien très cultivé, bien connu, à qui il l'avait communiquée et qui y avait pris un extrême plaisir, tant elle était vivante, tant il y retrouvait les avocats d'aujourd'hui et même la langue du Palais. Cf. Dareste, Introduction, p. IX. Je ne garantirais pas que la traduction de M. Pierre Roussel ait la même couleur et, si l'on veut, la même saveur judiciaire, mais son livre est excellent aussi.

Il est précédé d'une Introduction très sobre sur la vie, l'œuvre et le texte d'Isée, cet étranger qui fut admis dans la liste des dix orateurs attiques. M. Roussel ne dissimule pas l'incertitude de la biographie de son auteur, et n'encourage guère le lecteur à s'attarder aux témoignages suspects des grammairiens anciens ou aux hypothèses mal fondées des savants modernes. Son très ferme bon sens fait également justice des exagérations récentes de K. Münscher, qui veut trouver dans des plaidoyers sur des affaires de succession la preuve de la décadence des Athéniens

(*Zeitschrift für vergleichende Rechtswissenschaft*, XXXVII, 1919, préface) ! La bibliographie qui clôt l'Introduction est « sommaire », presque trop sommaire. Il en résulte que, pour certains noms cités dans l'apparat critique (Reiske, par exemple), nos étudiants sont renvoyés une fois pour toutes aux éditions de Thalheim et de Wyse. Puisqu'Isée avait l'honneur d'être le premier des dix orateurs publié dans la *Collection des Universités de France*, peut-être l'édition de Reiske méritait-elle d'être mentionnée. La nécessité qui s'est imposée à l'éditeur de faire un choix et de s'en tenir aux « éditions utiles » risque de tromper sur la paternité de certaines corrections. Par exemple, III 33, où M. Roussel garde πολλῷ πλέον, l'apparat critique mentionne : πολλῷ ὕστερον Thal. Mais la correction ὕστερον n'a été qu'adoptée par Thalheim ; elle appartient à Reiske.

On sait que Dareste n'avait pas joint de texte à sa traduction. M. Roussel a établi le sien avec une extrême prudence, prenant pour base le correcteur A[1] du Crippsianus (A), mais comme il n'a pas étudié directement le manuscrit, il s'en rapporte volontiers à l'édition de Thalheim. Pour bien montrer l'esprit qui a guidé l'éditeur français dans l'établissement du texte, j'examinerai quelques passages à la lumière de corrections récemment proposées par un savant grec, M. P. É. Photiadis.

M. Photiadis est bien connu de ceux qui ont étudié la dernière partie de la *Constitution d'Athènes*. Ses mémoires, publiés dans l' Ἀθηνᾶ, témoignent d'une connaissance approfondie des institutions judiciaires d'Athènes. Avocat, fixé à Smyrne jusqu'au jour où les Grecs ont dû quitter l'Asie Mineure, il s'est particulièrement attaché à Isée. Ses notes manuscrites et son Lexique d'Isée ont malheureusement été brûlés dans l'incendie de Smyrne. Réfugié à Athènes, il s'est vaillamment remis au travail et a publié sous le titre de Διορθωτικὰ εἰς Ἰσαῖον deux articles dans l'Ἀθηνᾶ XXXIV 1922, p. 248-251 ; XXXV 1923, p. 54-66. Je citerai seulement, dans ce dernier, quelques corrections au discours III (*Succession de Pyrrhos*).

III 22 : παρακεκληκὼς ἐνθένδε (d'Athènes) σταδίους εὐθὺς τριακοσίους ἐκεῖσε (à Bésa) A.-Roussel accepte la correction de Dobree : ἐγγύς au lieu d'εὐθύς. Photiadis propose (p. 54) : εὐθύ en ligne droite, à vol d'oiseau. Il faut donner raison à Dobree et à Roussel. La route d'Athènes à Bésa ne compte pas 300 stades et la distance à vol d'oiseau serait plus courte encore. Isée arrondit le chiffre en le faisant prudemment précéder de l'adverbe ἐγγύς. Sur la distance d'Athènes au temple de Sounion (qui est plus éloigné que Bésa), voir C. Hanriot, *Recherches sur la topographie des dèmes de l'Attique*, p. 208. Nous connaissons exactement par Démosthène (LVII 10) la distance d'Athènes au dème d'Halimonte (cap Kolias), qui est situé sur la première partie de la route de Bésa : 35 stades, soit environ 6 km. 500. Cf. *Annual of the British School at Athens*, n° XXIV 1919-1921, p. 156-157.

III 33 : πολλῷ πλέον τῆς λήξεως τοῦ κλήρου σύγκειται αὐτοῖς A : πολλῷ ὕστερον Reiske et Thalheim : πολλῷ πλέον μετὰ Roussel. Contre ὕστερον Photiadis (p. 56) fait valoir que la revendication de la succession d'Endios avait eu lieu deux jours après le décès (III, 57), mais au même paragraphe l'orateur rappelle que la mort de Pyrrhos remontait à plus de vingt ans. Photiadis ne connaissait pas encore la correction de Roussel qui ne me satisfait pas. Wyse pensait à κλήρου <ἕνεκα> qui est accepté par Photiadis. Mais πλέον reste suspect. Peut-être faut-il en revenir à la traduction de Dareste qui garde le texte de A. Voir sa note, p. 64.

III 47 : οὔτε πρυτανεῖα οὔτε παράστασις οὐδεμία τίθεται τῶν εἰσαγγελιῶν A et tous les éditeurs : Photiadis (p. 58) : οὐδεμιᾷ, qu'il faut rejeter. Le génitif τῶν εἰσαγγελιῶν est confirmé d'abord par la proclamation du héraut dans l'As-

semblée du peuple [Dém.] *contre Macartatos* 5 : εἴ τις ἀμφισβητεῖν ἢ παρακαταβάλλειν βούλεται τοῦ κλήρου..., puis par Aristote Ἀθην. πολ. 59 3 : εἰσὶ δὲ καὶ γραφαὶ πρὸς αὐτοὺς (= τοὺς θεσμοθέτας) ὧν παράστασις τίθεται.

III 61 : ἵνα οὖν μὴ παρὰ τοῦ ἐντυχόντος τῶν κλήρων αἱ λήξεις τοῖς ἀμφισβητεῖν βουλομένοις γίγνωνται A. Le passage a reçu nombre de corrections et je n'en citerai que deux, celle qui a été adoptée par Roussel et celle qui a été proposée par Photiadis : [τοῖς ἀμφισβητεῖν βουλομένοις] Roussel, à la suite de Platner : < ἀλλὰ > τοῖς ἀμφ. β. Photiadis. Le savant grec s'est deux fois efforcé de justifier cette correction, d'abord dans l'Ἀθηνᾶ 1923, p. 60-61, puis plus longuement dans une revue bimensuelle qui parait à Athènes depuis deux ans seulement : Δικαιοσύνη II 1924 p. 141-144. J'estime qu'il a raison de protester contre la suppression proposée par Platner. Les mots τοῖς ἀμφισβητεῖν βουλομένοις me semblent indispensables parce qu'ils rappellent la proclamation bien connue dont j'ai parlé plus haut. Nous avons lieu de croire, en nous fondant sur Aristote 43 4, que les Athéniens entendaient cette proclamation une fois par prytanie, dans l'assemblée κυρία, c'est-à-dire dans l'assemblée la plus fréquentée de la prytanie. Isée lui-même y fait allusion à plusieurs reprises : IV 11 ; VI 3. Il faut donc maintenir en III 61 les mots qui lui sont empruntés. Malheureusement l'addition introduite par Photiadis complique les choses au lieu de les éclairer. Il traduit lui-même en français : « afin que les successions ne soient pas attribuées au premier venu, < mais > bien à qui veut les réclamer en justice. » Sans compter que les mots αἱ λήξεις τῶν κλήρων ne visent pas l'attribution, mais la réclamation des successions, pourquoi ranger dans deux catégories : 1° le premier venu, 2° celui qui veut les réclamer en justice? Le premier venu se range de lui-même parmi les βουλόμενοι ἀμφισβητεῖν, tout comme ceux qui sont vraiment qualifiés. Il faut donc écarter la correction proposée par Photiadis. C'est apparemment les mots τοῦ ἐντυχόντος qu'il faut placer entre deux croix, comme le fait Wyse, mais la correction qu'il incline à accepter : παρὰ τοῦ ἔχοντος τὸν κλῆρον ne me semble pas satisfaisante.

Je bornerai là mes critiques sur le texte. Elles suffisent à montrer avec quel soin et quelle sagacité M. P. Roussel s'est acquitté de sa tâche d'éditeur. La traduction ne mérite pas moins d'éloges. Qu'il doive beaucoup à son devancier Dareste, comme à ce thesaurus qu'est l'édition Wyse, il est le premier à le reconnaître, mais il n'en a pas moins fait œuvre personnelle.

Je termine par de menues observations : III 3 ἐπισκηψάμενοι δὲ ἡμεῖς καὶ εἰς ὑμᾶς εἰσαγαγόντες... « nous citâmes devant vous ». Ici et dans l'Index s. v. εἰσάγειν, j'éviterais le verbe citer qui peut prêter à confusion. Plus d'un adversaire s'en tenait à la protestation sans aller jusqu'au procès : ici la protestation fut suivie d'une action, d'un procès. Aussi bien V 12 M. P. Roussel dit plus exactement « traduisit en justice ». — P. 189, dans la notice sur le plaidoyer XI, il est dit que « c'est proprement une accusation au criminel pour mauvais traitement envers un orphelin (εἰσαγγελία κακώσεως ὀρφανοῦ), et plus loin, p. 192 il est renvoyé à Harpocration (s. v. εἰσαγγελία). Harpocration avait soigneusement noté qu'Isée, dans le discours XI, emploie tantôt le mot γραφή (§§ 28, 31, 32, 35), tantôt εἰσαγγελία (6 ; cf. 15 ὁ νῦν ἐμὲ εἰσαγγέλλων). Mais le mot γραφή est le plus fréquent et il se recommande de l'autorité d'Aristote (56 6) qui a les lois athéniennes sous les yeux. — P. 191, note 2, au lieu de : dans le discours contre Makartatos (§ 43), lire : dans le discours XLIII, § 51.

Comme il arrive, les fautes d'impression deviennent un peu plus nom-

breuses à mesure qu'on approche de la fin, et particulièrement dans l'Index. P. 220, note 1 : voir le discours VI § 31 et non IV. — P. 231 : ἀντιγράφεσθαι. — P. 232 s. v. Ἀριστογείτων, pourquoi un accent circonflexe sur tyrannoktone ? — ἀστυνόμος. — P. 233 s. v. Δικαιογένης lire V et non VI. — Διότιμος-Διοφάνης. — P. 237 παράνοια. — P. 238 φανερὰ οὐσία. Je souhaiterais d'ailleurs un Index moins sommaire. Même à la fin d'une traduction un index analytique est utile et nous avons tous profité de ceux que Dareste a joints à ses traductions de Démosthène et d'Isée.

Encore une fois le livre de M. P. Roussel est excellent ; il est éminemment utile et fait honneur à la *Collection des Universités de France*.

Je serai plus bref sur le premier tome de l'ARISTOPHANE de MM. Victor Coulon et Hilaire van Daele. L'édition comprendra deux tomes encore et je ne manquerai pas de l'étudier plus longuement.

Tous ceux qui étudient les institutions d'Athènes étaient impatiemment curieux de cette édition française, que recommandaient à l'avance les travaux érudits de M. Coulon. Aristophane est une des sources de l'histoire politique d'Athènes et il n'est pas inutile de l'aborder avec un bon guide.

Voici d'abord quelques-unes des observations que m'a suggérées une première lecture.

Introduction. P. II : Peut-on parler de l'éphébie au temps d'Aristophane ? — III : Kydathénée. Pourquoi donner une terminaison féminine à Κυδαθήναιον ? — IV : Philippos n'était pas le grand-père maternel, mais paternel de Philippos II. Pourquoi ne pas citer la *Prosopographia attica* qui peut rendre tant de services à nos étudiants ? — V : A propos du classement chronologique des pièces d'Aristophane, citer Ad. Wilhelm, *Urkunden dramatischer Aufführungen in Athen*, Wien, 1906, p. 111. L'historien du théâtre attique ne peut pas ignorer les documents épigraphiques. — VI : Le texte d'Aristophane aux ve et ive siècles, et non aux ve et vi^e^.

Acharniens. P. 3 : Pourquoi ne pas souligner le caractère des Lénéennes en renvoyant aux v. 502 et suiv., et ne pas rappeler que les *Babyloniens* avaient été représentés aux Dionysies ? — P. 12. Il est regrettable que les mots κυρία ἐκκλησία soient traduits par « assemblée régulière ». Les quatre assemblées de chaque prytanie sont toutes des assemblées régulières, mais l'une est l'assemblée « principale ». Un maître tel qu'Henri Weil, dans ses admirables éditions des *Plaidoyers politiques de Démosthène*, I 1877, ad XIX 123, était excusable de parler des « assemblées régulières, νόμιμοι ou κύριαι ». Mais il n'en va plus de même depuis la publication du CIA II (1877) et du mémoire de A. Reusch, *de diebus contionum ordinariarum apud Athenienses* (1880), depuis l'enseignement de M. Foucart au Collège de France, enfin depuis la découverte de l'Ἀθηναίων πολιτεία (1891). — P. 13. ὡς ἂν ἐντὸς ἦτε τοῦ καθάρματος ne signifie pas « pour être dans l'enceinte consacrée ». Τὸ κάθαρμα, c'est la victime purificatoire, le porcelet avec lequel on asperge la Pnyx en en suivant les limites. Il s'agit de purification et non de consécration. — P. 17 note 4. Les ambassadeurs n'étaient pas logés au prytanée. Une invitation au prytanée est une invitation à diner (δεῖπνον pour les Athéniens, ξένια pour les étrangers). — P. 18 note 2: Sadocos et non Sadacos. — P. 32. La note 2 sur les métèques est bien vague. — P. 35. Il faut garder les mots τῶν λόγων καὶ τῶν λόφων. Aristophane se plait à ces similitudes de mots. — P. 41. Thucydide fils de Mélèsias et non Milésias. — P. 45-46. La longue note sur le dialecte mégarien a été imposée aux éditeurs par la longueur de l'apparat critique aux pages correspondantes

du texte. En combien d'autres endroits tant de blanc n'eût-il pas été le bienvenu ! La note ne manque pas d'intérêt, mais peut-on dire que la méthode suivie par Elliott « serait sûre s'il s'agissait d'un auteur mégarien écrivant dans sa propre langue » ? Les inscriptions utilisées par Elliott ne datent pas du cinquième siècle et l'auteur pouvait aussi modifier sa langue. Voir dans le *Bulletin Budé* I, p. 36, les observations d'A. Meillet sur le texte de la Béotienne Corinne. Aristophane n'a pas voulu autre chose que quelques touches de « couleur exotique » et sur ce point tout le monde sera d'accord avec les éditeurs. — P. 54, note 1 : « Les magistrats doivent rendre leurs comptes devant des juges compétents ». Compétents ! Peut-être, puisqu'il y avait de la place, valait-il la peine de renvoyer à l'Ἀθηναίων πολιτεία. On aurait écourté sans dommage la note sur les sycophantes. — P. 55 et 60. Pour ces fêtes des Conges et des Marmites, il eût été facile de renvoyer au mémoire de P. Foucart sur *Le culte de Dionysos en Attique* (1904). Les notes s'en tiennent à des dates qu'on y aurait trouvées avec quelques idées en plus.

Cavaliers. P. 85. Pramnios est certainement un adjectif. Quant au mont Pramnos, les anciens n'étaient pas d'accord sur la région où il s'élevait. Voir les textes cités par Kock. En revanche il n'y a pas en Attique de mont Phellée (p. 23 et p. 167) ; φελλεύς est un adjectif qui désignait en Attique les endroits pierreux et non cultivés qui servaient de vaines pâtures. Cf. Harpocration s. v. et Isée VI, 42 dans la traduction Roussel. — P. 93 : καὶ φανῶ σε τοῖς πρυτάνεσιν. Bien qu'il emploie le verbe φαίνω, Aristophane fait sans doute allusion ici à l'εἰσαγγελία εἰς τὴν βουλήν. Pour la dime prélevée sur les tripes consacrées aux dieux, l'explication du scholiaste est à rejeter. Il est vraisemblable que les charcutiers et les bouchers, lors des sacrifices, achetaient aux prêtres leur part de victimes, les redevances auxquelles ceux-ci avaient droit. Il pouvait se commettre des abus à l'occasion de ces ventes. — P. 98 : « Les Assemblées du peuple... toujours précédées d'un sacrifice dont les viandes étaient réparties entre les assistants... ». Mais non, il n'y avait qu'un sacrifice purificatoire (voir plus haut ad *Acharniens* v. 44), et pas de distribution de viande. — P. 106. Le nom du cheval est Samphoras et non Samphora. — P. 108, note 3. Le renvoi au v. 624 est inexact : il faut lire 641 et citer après le mot κιγκλίς. — P. 109. La note sur le Conseil gagnerait à être plus précise. Les bouleutes n'étaient pas « nommés », mais tirés au sort. Citer Aristote, ch. 43 et 44. — La note sur le Céramique est à refaire entièrement. Ce n'est pas auprès du scholiaste qu'il faut se renseigner sur le Céramique, mais auprès des archéologues modernes, de M. Gustave Fougères, par exemple, dans son Guide de Grèce (1911, p. 93 et suiv., où l'on trouvera un plan).

Il y aurait injustice de ma part à terminer cette ébauche de compte-rendu sur tous ces coups de crayon tracés en marge du livre, au cours d'une première lecture. Je dirai très volontiers les mérites de la traduction et le plaisir que j'ai pris à la parcourir : écrite avec verve, elle s'efforce de suivre le mouvement du texte et elle y réussit le plus souvent, non sans s'attacher au détail d'une langue si difficile à rendre ; elle marque un progrès considérable sur les traductions complètes qui l'ont précédée. J'aurais souhaité des notes plus exactes. Pour parler comme Dicéopolis, dans la scène où il goûte divers échantillons de trêve, ces notes sentent le scholiaste et le rance ; elles n'ont le goût ni des inscriptions, ni des fouilles, ni du papyrus qui nous a rendu Aristote, rien des sources fraîches et saines où il fallait surtout puiser.

Bernard HAUSSOULLIER.

Albert Carnoy, *Manuel de linguistique grecque*, Paris, Champion, 1924.

M. Carnoy dans son Manuel de linguistique grecque s'est proposé de « présenter les divers aspects du mécanisme de la langue grecque à la lumière des principes de la linguistique scientifique ». L'entreprise était utile, et un livre ainsi conçu, rédigé en français, devrait rendre de grands services.

M. Carnoy donne d'abord dans ses premiers chapitres un aperçu un peu superficiel de la situation linguistique du grec. Il le replace dans la dialectologie indo-européenne, et marque d'autre part les nombreux emprunts (égéens?) du vocabulaire. Dans un résumé de l'*Aperçu* de M. Meillet, il montre la répartition des dialectes grecs; il traite à part des langues littéraires. Et ce qu'il dit de la langue homérique, de l'ionisation du vieil attique, des dorismes des chœurs tragiques, de la formation d'une Κοινή, est acceptable, sauf des réserves de détail. Par exemple, pour montrer le parallélisme des verbes grec, latin, sanskrit, pourquoi choisir le cas de φέρω-*fero-bharami*? *Fers* est une forme athématique qui ne doit pas être posée en face de φέρεις et de *bharasi*.

Les défaillances sont plus nombreuses et plus graves dans la phonétique. Au lieu d'étudier le sort de chaque phonème en grec, M. Carnoy répartit les faits dans trois grandes divisions : les combinaisons de phonèmes, la phonétique syntactique, la dissimilation ; et il range dans une quatrième partie ce qui n'a pu trouver place dans les trois autres. On y trouve pêle-mêle le traitement de *s*, de *y*, de *v*, et aussi l'alternance vocalique. Les oublis sont nombreux. Le traitement de consonne + *y*, si important, est presque entièrement négligé. Pas un mot de l'abrègement de voyelle devant le groupe sonante + consonne, qui explique l'opposition ἔγνων, γνόντες. Pas un mot de la métathèse de quantité qui joue un si grand rôle en ionien-attique. En revanche, M. Carnoy n'hésite pas à emprunter au Manuel de M. Hirt, dont il s'est servi, ses doctrines les moins sûres. Il adopte la théorie des bases, mais sans prendre la peine de la définir. Il expose les doctrines de M. Hirt sur le pré-indoeuropéen et sur l'origine de l'alternance vocalique (p. 54 et 59), mais l'hypothèse suggestive que M. Hirt a essayé de démontrer est présentée comme une affirmation sans preuve. Les faits essentiels et les hypothèses sont sur le même plan, ce qui est particulièrement fâcheux pour un livre destiné aux débutants.

Relèverai-je quelques erreurs caractérisées? (Page 40) *pitṛ* n'est pas une forme attestée en sanskrit. (Page 63) l'α de χώρα ne peut provenir d'une dissimilation. (Page 62) la théorie des alternances est très confuse ; on ne peut pas placer une racine dissyllabique (γένος, γονεύς) à côté de λείπω, λοιπός, ἔλιπον.

La morphologie est bâtie sur un plan plus rationnel, mais, ici encore, la doctrine est parfois mal assurée. M. Carnoy enseigne par exemple que la désinence moyenne -σο est identique avec la désinence -*sva* de l'impératif sanskrit ; pourquoi ne pas citer l'iranien et le latin qui sont autrement clairs ? Le chapitre sur les formes nominales du verbe contient beaucoup d'approximations de ce genre : les formes verbales à élargissement ē et les formes de racines dissyllabiques sont confondues. M. Carnoy met sur le même plan τετύχ-η-κα, et γεγένημαι, qui est une forme anormale d'une racine dissyllabique. — *tisthami*, verbe thématique, est mis en regard d'ἵστημι sans un mot d'explication. — L'astérisque est employé souvent au hasard, de façon que par exemple, p. 96, on pourrait prendre pour des formes réelles le grec *χαριϝεντ- ou le sanskrit **aguivant*; ailleurs, le sanskrit *pitar*, *matar*

est posé comme nominatif réel correspondant à πατήρ, etc. A chaque page on rencontre des rédactions fautives, surtout quand il est fait appel à la comparaison. Pour l'interprétation des formes, je ne trouve dans aucun texte ἔδλην avec le sens de « je frappai » (p. 166).

Dans la syntaxe, assez brève, la rédaction est discutable. Page 160, l'auteur appelle le parfait un perfectif statique, l'aoriste, un perfectif dynamique, sans s'expliquer plus. Il définit la phrase comme « l'analyse aperceptionnelle d'une représentation totale ». Toute cette partie est encombrée d'une terminologie scholastique ; elle abonde en distinctions verbales propres à introduire la confusion dans un manuel qui devrait être pratique. En revanche, l'auteur ne sépare pas toujours ce qui doit être être séparé. Par exemple, le parfait résultatif, qui est une apparition assez tardive en grec, est mis sur le même plan que le parfait signifiant l'état. Enfin, des erreurs formelles : ἡλώκεσαν (p. 267) ne veut pas dire « était assiégée », mais était prise ; dans un exemple de syntaxe qu'il forge, l'auteur (p. 300) écrit ἐδύνασο ἄν au lieu de ἐδύνω, forme habituelle et correcte. Ces défaillances gâtent l'impression que donnerait une analyse des faits parfois juste et fine. Dans ce manuel de linguistique, la partie la moins contestable est sans doute la dernière, qui n'est pas proprement linguistique. L'auteur est encore trop souvent imprécis, mais le paragraphe sur l'article est juste ; la distinction entre les diverses constructions des verbes signifiant sentir, etc., est bien marquée ; les faits sont parfois finement interprétés.

Il n'en reste pas moins que le livre est à reprendre. Il était dangereux d'adopter pour base d'un manuel de cette sorte le livre de M. Hirt, qui a besoin d'être interprété. Le public français attend encore le manuel élémentaire de linguistique grecque, que tant de beaux travaux savants font espérer [1].

P. Chantraine.

Imp. Caesaris Flavii Claudii Juliani *epistulae*, *leges*, *poematia*, *fragmenta varia*, collegerunt, recensuerunt J. Bidez et F. Cumont, Paris, Société d'édition *les Belles-Lettres*, 1922.

Deux savants belges, MM. Bidez et Cumont, ont fait paraître dans la *Nouvelle Collection de Textes et Documents*, publiée sous le patronage de l'Association Guillaume Budé, une édition critique des Lettres de l'empereur Julien. L'entreprise était malaisée, et les éditeurs se sont trouvés devant une tâche très lourde. Ils avaient eu, il est vrai, des prédécesseurs nombreux depuis Musurus (Aldes) jusqu'à Hertlein (Teubner) ; mais les éditions publiées étaient ou partielles, ou insuffisamment critiques et mêlées de lettres suspectes ou nettement apocryphes. Il fallait recourir aux manuscrits et les classer ; les éditeurs en ont collationné plus de soixante, et ont fait effort pour débrouiller ce chaos : on peut dire, semble-t-il, qu'ils ont épuisé la matière. Aussi n'y ont-ils épargné ni leur temps ni leur peine, puisque c'est en 1898 qu'ils publiaient déjà leurs *Recherches sur la Tradi-*

1. Il faudrait un erratum considérable pour les fautes d'impression, nombreuses surtout dans le sanskrit. En voici quelques-unes prises au hasard : page 96 bhavatuḥ ; page 117 trīni ; page 191 mṛnati, gṛnati ; page 192 ṛnoti, ṛnvati ; page 231 γεγαμένην ; page 241 aktoḥ ; page 263 indrena ; page 234 ayant souffert trop de mots pour en pleurer. — Dans la transcription du slave, M. Carnoy use d'une notation particulière et qui est bien obscure. Page 16, il écrit le nom de nombre cent, seto, page 119, suto. Aucune des deux formes n'est correcte.



tion manuscrite des Lettres de l'empereur Julien (Mémoires publiés par l'Académie royale de Belgique, t. LVII), résultats qui supposaient combien d'années de travail ! Et c'est en 1922 seulement que paraissait enfin l'édition depuis si longtemps annoncée.

MM. Bidez et Cumont ont fait d'abord l'histoire de ce texte, et ils arrivent à cette conclusion que les lettres de Julien furent recueillies dès le temps qui suivit sa mort ; certaines de ses lettres circulaient déjà de son vivant. Libanios aurait d'abord publié les lettres très nombreuses reçues de Julien, en y joignant, suivant son habitude, les réponses qu'il y fit. C'est Libanios aussi qui recueillit sans doute les lettres adressées par Julien à d'autres lettrés ou philosophes. Et nous savons par des contemporains : Ammien Marcellin, saint Grégoire de Nazianze, Libanios lui-même, qu'on réunit également les rescrits ou édits de Julien, ceux-ci vraisemblablement non rédigés de sa main ; et ce deuxième recueil fut sans doute publié à Alexandrie au début du v[e] siècle. D'après Zosime, les deux recueils auraient été fondus en un seul, dans la deuxième moitié du v[e] siècle, d'ailleurs sans le moindre souci de critique, puisqu'on mêlait aux lettres de l'empereur Julien celles d'un sophiste du même nom, son contemporain ; et c'est sans doute à cette collection que remontent le plus grand nombre des morceaux conservés aujourd'hui. Les manuscrits qui nous les ont transmis sont en général récents ; il y en a un du x[e] siècle, mais la plupart sont bien postérieurs. Les éditeurs les ont divisés, notamment en trois classes.

La première est représentée surtout par V (le Vossianus de Leyde, du xiii[e] siècle), ou ses copies ; T (Ambrosianus L 73 Sup., du xiii[e] siècle), B (Baroccianus 219, du xiv[e] siècle), pour un total de 48 lettres ;

La deuxième, par un premier groupe comprenant A (Ambrosianus B4, du x[e] siècle), M (Monacensis 490, du xv[e] siècle) ; par un deuxième groupe formé de N (Neapolitanus 217 (III Aa 14), du xiv[e] siècle), P Parisinus 2131, du xv[e] ou xvi[e] siècle), O (Harleianus 5635, du xv[e] siècle), B (Baroccianus 219, du xiv[e] siècle), Q (Vaticanus 1353, du xv[e] siècle) ; il faut y joindre R (Palatinus 356, du xiv[e] siècle) ; le nombre des lettres transmises par cette deuxième classe est beaucoup plus réduit ;

Une troisième classe de manuscrits en contient encore moins : ce sont des lettres adressées à des philosophes ; on les trouve dans J (Baroccianus 56, fin du xiv[e] siècle), K (Ambrosianus + 49 Sup., début du xv[e] siècle), G (Laurentianus xxxii, 37, du xiv[e] siècle), Z (Ambrosianus I 49 Sup., du xv[e] ou xvi[e] siècle).

Mais il reste encore des lettres, dispersées dans des recueils isolés, et aussi celles qu'on trouve notamment dans les œuvres de Libanios. Les éditeurs reconnaissent d'ailleurs qu'il serait téméraire et vain de prétendre ramener tous ces manuscrits à un archétype commun ; si bien que les conclusions de ce long travail ne laissent pas d'être un peu décevantes : aussi bien, ne pouvaient-elles pas ne pas l'être. Il faut admirer les éditeurs de n'avoir pas reculé devant cette entreprise. Ils ont tiré tout le parti possible des manuscrits ; dans un bon nombre de cas, ils nous mettent à même de dégager avec une sûreté suffisante la leçon primitive ; pour les autres, ils fournissent avec probité au lecteur les éléments d'une appréciation.

Leur critique est conservatrice : c'est le bon sens même. On attribuait jadis à Julien plus de quatre-vingts lettres, mais on estimait que pour une bonne moitié de cette correspondance, cette attribution était fausse ou du moins contestable ; les éditeurs en conservent une cinquantaine environ. De plus, ils restituent au texte manuscrit la place qui lui revient, c'est-à-dire la première. Ils ne tombent pas dans l'erreur, assez commune autre-

fois, de vouloir l'asservir à des idées préconçues, et par exemple de le ramener, coûte que coûte, à l'usage de la prose attique. La langue de Julien est de la basse époque ; ainsi οὐδέ et οὔτε sont souvent confondus dans les manuscrits, comme ils l'étaient dans l'usage : les éditeurs ont raison, sur ce point, de se conformer au texte : par ex. 134,13 ; 135,37, etc. [1]. Mais 141,8 (διδάσκει περὶ θεῶν) ὡς ἐργάζονται μὲν οὐδὲ ἓν κακὸν οὐδὲ ἀνθρώπους οὐδὲ ἀλλήλους, pourquoi s'en écarter et corriger : οὔτε.... οὔτε...? comp. en effet H 94,23 ; 109,4 etc., les exemples sont très nombreux. De même, l'imparfait de l'indicatif sans ἄν a souvent, à l'époque de Julien et dans son œuvre, le sens de l'irréel ; comp. H 8,9 ; 87,12 ; 387,22 etc. MM. Bidez et Cumont font bien d'enregistrer la leçon des manuscrits. Voy. encore 128,12 ἐξεῦρον mss. (ἐξηῦρον Hertlein) ; οὐθείς mss. (οὐδείς Hertlein) : 133,25 ; 135,24 ; 141,26 etc. De même ils ont raison d'écrire avec les mss. 137,15 : ἕως δὲ ἐξελέγχῃ τις (ἕως δ'ἂν Hertlein), comp. la vulgate 233 D, etc.

Quelques conjectures peuvent paraître un peu audacieuses ; les éditeurs, à vrai dire, ne les ont pas toujours fait passer dans le texte, mais voyez 179,20 : <τὰ ὑπάρχοντα προέσθαι> ; pourquoi, dans ce cas, ne pas écrire comme Hertlein le propose : πένεσθαι ? Voy. plus loin 180,4.

113,19 suiv. je ne changerais rien au texte (τοὺς ἱερεῖς τῆς ἱερατικῆς λειτουργίας ἀπόστησον) εἰ μὴ προσέρχοιντο μετὰ γυναικῶν καὶ παίδων καὶ θεραπόντων τοῖς θεοῖς, ἀλλ' ἀνέχοιντο τῶν οἰκετῶν ἢ υἱέων (mss. : τῶν υἱέων B. et C.) ἢ τῶν Γαλιλαίων γαμετῶν ἀσεβούντων μὲν εἰς τοὺς θεοὺς κ.τ.λ. Je comprends : « les domestiques, les enfants et les femmes des Galiléens ». Le τῶν de τῶν Γαλιλαίων γαμετῶν détermine Γαλιλαίων. Il est relativement rare chez Julien que les noms propres de peuples soient précédés de l'article, mais le cas se rencontre ; voy. H 461,17 ; il y a d'autres exemples. L'article unique qui se trouve devant cette énumération indique que dans l'esprit de Julien, ces diverses catégories de personnes sont considérées comme ne formant qu'un seul et même groupe.

132,18 οὔτε ἄλλως τὴν γῆν ὑφ' ἑνὸς ἐμπλησθῆναι πᾶσαν. On peut se demander s'il n'y a pas lieu de compléter : ὑφ' ἑνὸς <καὶ μιᾶς> : voy. en effet 131,23, 25 ; 132,1,11,16.

133, 20 τρίτον ἐπὶ γῆς ἐξευρέθη γένος ἀγαλμάτων. On pourrait adopter la correction de Reiske : δεύτερον ; un scribe ignorant a pu compter en faisant entrer dans son calcul, par mégarde, le τὸ δεύτερον (17).

133,26 τῶν θεῶν : ces mots semblent à mettre entre crochets ; voy. d'ailleurs 23-24.

136,12 suiv. à rapprocher de l'épître aux Hébreux, V.

138,25 ἔχεις δὲ καὶ ἐμὲ σύμψηφον σεαυτῷ, δοκοῦντά γε εἶναι διὰ τοὺς θεοὺς ἀρχιερέα μέγιστον. Ce δοκοῦντα est bizarre : comment Julien peut-il dire, puisqu'il est souverain pontife : « moi qui semble être... souverain pontife » ? Peut-être y a-t-il lieu de proposer : ἀκούοντα, « moi qui passe pour être » ?

143,18 πρέποι δὲ οἶμαι τοῖς ἱερεῦσιν ἔνδον μέν, ὅτε λειτουργοῦσιν, ἐσθῆτι χρῆσθαι μεγαλοπρεπεστάτῃ. Les éditeurs écrivent : πρέπει. Ne pourrait-on pas conserver la leçon manuscrite ? Dans la langue de Julien, comme pendant toute la période byzantine, l'optatif s'emploie très bien sans ἄν dans les cas de ce genre ; voy. 417,6 ; 42,21 ; 96,15, etc., et d'ailleurs comp. la lettre 98 : 157,5.

169,17 j'écrirais : ὑμῶν <ὁ> οἰκιστής, voy, par exemple 66,9.

170, 19-20 Ἀλέξανδρος δὲ καὶ Ῥωμαίοις ἐπὶ ἅμιλλαν ἰὼν ἀγωνίαν παρεῖχε : cette

1. Le premier chiffre désigne la page, le deuxième la ligne de l'édition de Bidez et Cumont ; précédé de la lettre H, le chiffre renvoie à l'édition de Hertlein.



phrase rompt la suite du développement. Julien a parlé d'Alexandre quatre lignes plus haut : ceci n'est-il pas à mettre entre crochets ?

176,8 καὶ πολλοῖς ἄλλοις ἔθνεσιν. Hertlein proposait : καὶ ἐν. La préposition semble nécessaire; on pourrait écrire plus simplement : κἀν.

176,10 suiv. οἱ δημευθέντες ἀπολαμβάνειν τὰ σφέτερα ἅπαντα νόμῳ παρ' ἡμῶν ἔλαβον; les éditeurs corrigent ἔλαχον, conjecture qui a la valeur d'une leçon authentique.

D'ailleurs, le texte de Julien n'a pas fini d'exercer la sagacité des critiques. Au total, cette édition est un modèle de méthode, de conscience scientifique et de sage critique ; elle rend inutiles toutes les éditions antérieures, et fait honneur à la collection qui lui a accordé son patronage.

F. Boulenger.

Fernand Boulenger, *Essai critique sur la Syntaxe de l'empereur Julien* (fasc. XXII des Mémoires et Travaux des Facultés catholiques de Lille). Paris, Picard, 1922, 25 fr., in-8° xxii-274 p.

M. Boulenger nous avertit, dans sa préface, qu'il n'a pas voulu faire une grammaire complète des œuvres de Julien ; il se borne à nous présenter une série d'observations sur la syntaxe de cet auteur, mais, auparavant, dans une courte notice, il rappelle avec raison les principaux événements de la vie politique de Julien, son éducation philosophique et littéraire, la publication de ses œuvres dans l'ordre chronologique.

Si Julien est essentiellement attique par la formation de son esprit, les modernismes de sa langue prouvent à suffisance qu'il a cédé lui aussi au goût de son temps.

Pour l'établir, M. Boulenger a confronté scrupuleusement la prose de Julien — les « Lettres » exceptées — avec la grammaire classique, depuis le premier article jusqu'au dernier. Il en a pourtant modifié quelque peu l'ordre habituel et il a divisé son étude syntaxique en trois grandes parties.

La première relève les particularités de syntaxe dans la proposition simple (voix du verbe, emploi des temps, des modes, des cas, des prépositions, des adverbes, de l'infinitif et du participe).

La syntaxe de la phrase prend place dans la seconde où les coordonnées et les subordonnées de toute espèce subissent un examen minutieux.

Dans la troisième, enfin, l'auteur passe en revue les diverses parties du discours (adjectifs, pronoms, l'article surtout qui fait l'objet d'un long chapitre).

De ce relevé — combien laborieux —, il ressort que Julien s'écarte fréquemment du pur usage attique; sa syntaxe renferme sans doute « un fonds permanent de classicisme », mais elle est envahie par une foule de constructions étrangères à la langue de la belle époque. Comment s'en étonner ? Nous sommes à huit siècles de distance de Platon ! Et comment, d'autre part, ne pas retrouver, aussi bien dans l'œuvre de Julien que dans celle de ses contemporains, les traces de l'époque où il vivait? Pour M. Boulenger, ces particularités syntaxiques portent spécialement sur le sens et l'emploi de certaines prépositions, les emprunts faits aux usages poétiques, une préférence marquée pour le verbe composé, une tendance à l'analyse, etc., en un mot, on trouve chez lui « une syntaxe personnelle » qui est « comme un compromis entre l'esprit de tradition et l'esprit de nouveauté ».

Cet ouvrage destiné à rendre des services est pourvu d'un index clair et bien fourni, permettant au lecteur de se retrouver sans peine même pour

les points de détail dans ce volume qui, à cause de sa nature même, pourrait paraître, au premier abord, assez touffu.

O. Jacob.

Fernand Boulenger, *Remarques critiques sur le texte de l'empereur Julien* (fasc. XXIII des Mémoires et Travaux des Facultés catholiques de Lille). Paris, Picard, 1922, 8 fr., in-8°, VIII-72 p.

Ce second ouvrage de M. Boulenger est plus attachant, car on y voit son ingéniosité s'exercer courageusement sur les nombreux passages si tourmentés du texte de Julien.

L'auteur discute avec sagacité les interprétations diverses des commentateurs et nous propose un certain nombre de corrections, parfois séduisantes et toujours inspirées par une longue pratique d'un écrivain dont il a su pénétrer intimement la langue et la pensée.

Souvent même, de solides arguments paléographiques viennent appuyer fort heureusement ses hypothèses qui ne sont jamais le fruit d'une exégèse hardie et peu soucieuse de conserver la tradition manuscrite, mais qui sont seulement formulées en présence de leçons traditionnelles, inintelligibles dans l'état où elles nous sont parvenues.

On ne peut donc que louer la prudence d'une pareille méthode, autant que rendre hommage aux efforts persévérants de l'auteur, en lui sachant gré de nous apporter, dans ce travail, malgré la difficulté de l'entreprise, des résultats appréciables : certaines améliorations ingénieuses ne peuvent manquer, en effet, de retenir l'attention des futurs éditeurs de Julien, et, par là même, le modeste but de cet ouvrage consciencieux sera atteint, selon l'espoir — justifié — de son auteur.

O. Jacob.

Revue des Études Latines, publiée par la « Société des Études Latines ». Rédacteur en chef : J. Marouzeau. 1re année, 1923. Paris, Champion, 135 pages in-8°. Le fascicule : 10 fr.; abonnement à l'année par adhésion à la Société des Études Latines : 20 fr. (Trésorière : Mlle A. Dhers, 4, rue de Turenne, Paris IVe).

La Revue des Études Latines, dont le premier volume vient de paraître, était la Revue « attendue » depuis nombre d'années; le projet étant « dans l'air », il a suffi d'une initiative offerte au bon moment pour le faire aboutir et cristalliser toutes les bonnes volontés. La *Revue des Études Latines* est l'œuvre de la *Société des Études Latines*, fondée au cours de l'année écoulée, à la suite d'un appel aux latinistes dont les termes valent d'être rappelés ici :

« De graves problèmes sollicitent aujourd'hui l'attention des latinistes. Sans parler des difficultés matérielles qui, depuis la guerre, compromettent le sort des études : crise de l'imprimerie et de la librairie, crise de l'enseignement et du recrutement, difficulté des échanges et de la documentation..., c'est le progrès même et presque l'avenir de la science qui se trouvent mis en question. Les méthodes traditionnelles sont discutées et abandonnées, des méthodes nouvelles sont mal définies ou méconnues; ce qu'on appelle encore par habitude la philologie est un vaste domaine à frontières imprécises; le philologue a peine à suivre le progrès des disciplines particulières, histoire, archéologie, épigraphie, critique des textes...; la littérature achève de se libérer de l'humanisme, la science du style se dégage de la rhétorique, la grammaire se renouvelle au contact de la linguistique... Comme il est naturel dans une période de transformation et

d'adaptation, les écoles, les doctrines se multiplient sans contrôle, et, dans la mesure où des résultats sont acquis, ils demeurent souvent ignorés du grand nombre. Dans ces conditions, il a paru désirable que les personnes qui s'intéressent aux études latines puissent se grouper, mettre en commun leurs idées et leur expérience, coordonner leurs efforts, pour améliorer par une documentation méthodique et par une libre collaboration les conditions du travail scientifique et de l'enseignement ».

A la suite de cet appel, auquel répondirent avec empressement la plupart des latinistes de France et de l'étranger, un projet d'organisation fut étudié et des statuts adoptés par l'Assemblée constitutive convoquée à la Sorbonne le 22 mars 1923.

Il fut décidé que la Société consacrerait son activité à l'organisation de séances périodiques et à la publication d'une Revue.

Les séances de la Société sont consacrées à des communications et discussions sur des sujets d'intérêt général et autant que possible de caractère documentaire : renseignements sur les travaux en cours, comptes rendus des publications récentes, rapports sur l'état actuel des principales questions, sur les progrès et la coordination des différentes disciplines ou des mêmes disciplines dans différents pays, exposés de doctrine, discussion des méthodes de recherche et d'enseignement, examen des relations entre l'enseignement et la science, enquêtes et suggestions sur des sujets d'ordre pratique, tels que : documentation, édition, impression, mises au point et orientations pour les étudiants et les travailleurs.

Le texte ou le compte rendu des communications et discussions est publié dans la Revue, qui accueille en outre les annonces de travaux et de publications, les demandes de renseignements, les réponses et informations susceptibles d'établir un contact et une collaboration entre les membres de la Société dispersés en France et à l'étranger, entre la Faculté, le Lycée, l'Enseignement libre, entre maîtres, élèves et travailleurs isolés.

Le premier volume de la Revue représente un premier essai de réalisation de ce programme ; on y trouvera :

1° Dans un première partie, le texte des communications présentées aux premières séances.

M. L. Havet (*La loi des fautes naissantes*) expose ce principe de critique verbale que l'on n'a le droit de considérer une leçon comme bonne que si on explique l'apparition des variantes fautives ; cette explication, difficile pour les fautes indirectes, secondes, est relativement aisée pour les fautes naissantes, qui sont en quelque manière prédéterminées par l'état du texte. Il y a ainsi une prescience des altérations, et on peut cataloguer les éventualités de fautes, en graduant les possibilités. Le jour où, à la suite de patientes études, on pourra les énoncer en chiffres absolus, la critique verbale deviendra une province de plus du déterminisme.

M. E. Faral traite de *L'orientation actuelle des études de latin médiéval*. Il donne un aperçu du terrain où s'exerce la recherche, des problèmes qui se posent et des solutions à tenter. Il signale l'intérêt de la langue, dont l'histoire est liée à celle des langues nationales ; de la littérature, dont l'évolution explique pour une bonne part celle des littératures en langue vulgaire ; de la pensée même, et en particulier du grand mouvement de la prérenaissance des XIIe-XIIIe siècles : l'histoire même de la culture française et européenne est l'histoire d'une pensée qui, pendant des siècles, s'est exprimée presque exclusivement en latin. Sans diminuer l'intérêt qui s'attache aux littératures proprement nationales, il est urgent de poursuivre

ou d'entreprendre une exploration méthodique du domaine illimité qu'offre la littérature latine du moyen âge.

M. W. de Groot a traduit pour la Revue sa leçon d'ouverture à l'Université d'Amsterdam (*Idées d'hier et d'aujourd'hui sur l'histoire de la langue latine*). Enfin, sous le titre général : *La linguistique et l'enseignement du latin*, MM. J. Marouzeau, F. Muller, de Leyde, et M. Barone, de Rome, exposent leurs idées sur une méthode destinée à rénover l'enseignement du latin.

2° Dans une seconde partie (*Chronique*), consacrée aux annonces de travaux, publications, entreprises scientifiques, M. H. Goelzer expose d'une part les projets de publications de l'*Association Guillaume Budé*, d'autre part, le plan de travail adopté pour la refonte du *Dictionnaire du latin médiéval*; M. J. Marouzeau rend compte de l'état actuel de notre documentation en ce qui concerne l'antiquité latine (publication de bibliographies, de collections, projet d'une organisation internationale de la documentation, publications annoncées).

3° Dans un *Bulletin critique* sont réunis quelques comptes rendus d'ouvrages d'intérêt général, scientifique ou pédagogique : le Cours de linguistique générale de F. de Saussure, l'Histoire de la littérature latine de P. Lejay, l'Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne de P. Monceaux, les Inscriptions latines de l'Algérie de St. Gsell, le Manuel des études grecques et latines de L. Laurand, et divers ouvrages relatifs à l'enseignement du latin.

Ces brèves indications suffiront à marquer le caractère de la nouvelle Revue, qui dans le vaste domaine de l'antiquité classique a su se frayer une voie nouvelle, et qui, avec un programme à la fois plus restreint et plus général, promet d'être une précieuse collaboratrice de la Revue de Philologie.

LA RÉDACTION.

J. MAROUZEAU. *L'ordre des mots dans la phrase latine, I : les groupes nominaux. Paris, Champion* (Collection linguistique), 1922, in-8°, XVI-236 pages.

Ce livre, qui s'annonce comme le premier d'une série, a déjà été précédé d'autres monographies du même auteur, sur la place du pronom personnel et sur le verbe « être » en latin. Au reste l'étroitesse des sujets ne doit pas tromper sur l'ampleur des études; rien de moins purement statistique et fragmentaire que la méthode qui les conduit. Mais le principe directeur est que l'ordre des mots dans la phrase latine dépend non pas de l'ordre de succession des événements, ni même (selon la théorie jadis formulée par H. Weil) de l'ordre de succession et par suite de l'importance relative des idées, mais de la façon dont sont conçus les rapports exprimés par des groupements grammaticaux précis, comme celui de l'adjectif et du nom, du sujet (nom, pronom ou démonstratif) et du verbe, du sujet et de l'attribut, du verbe et du régime. Il y a pour chacun de ces groupes plusieurs ordres possibles, dont chacun a sa valeur; « l'ordre des mots est libre, il n'est pas indifférent ».

Par exemple, l'épithète à valeur purement intellectuelle suit normalement son substantif, l'épithète à valeur affective le précède; l'adjectif énonciatif précède, l'adjectif prédicatif suit le substantif. Mais si pour une raison quelconque l'adjectif doit être mis en valeur, cet ordre se renverse, ou bien les deux termes se disjoignent par insertion d'autres éléments de



la phrase. Par exemple *in colle medio* (ordre normal) veut dire « à mi-côte » mais *in medio luto* « en plein bourbier » on dit *ager Gallicus, pars dextra, res publica* etc., mais *graeco ritu, non romano*; de même *centum equites* « cent cavaliers » (simple énonciation) d'une part, *equites centum* « des cavaliers au nombre de cent » (valeur prédicative) d'autre part; mais *in sex mensibus* « en six mois seulement » ou *sex totis mensibus* « en six mois pleins, en laissant passer les mois jusqu'à six ».

Ainsi aux règles mécaniques se substitue la notion de possibilités et de choix. Choix dirigé par des tendances constantes, quelquefois contradictoires du reste; M. Marouzeau en dégage les principes, dont les apprentis latinistes n'acquièrent d'ordinaire qu'à force de tâtonnements et d'expériences un sentiment obscur. L'ordre des mots révèle des nuances, des intentions, des réticences et des arrière-pensées à qui est averti des tendances dominantes dans chaque espèce de groupe (ici M. Marouzeau examine tour à tour l'adjectif déterminatif et qualificatif; le participe; le complément déterminatif; le possessif; les démonstratifs; les pronominaux; les numéraux); chaque passage s'explique donc de façon particulière (et parfois curieuse : ainsi p. 23 c'est la connaissance supposée de quatre mois de correspondance antérieure de Cicéron qui rend compte de la place et de la valeur d'un adjectif); chaque auteur apparaît avec ses tendances personnelles. Le livre de M. Marouzeau fournit ainsi, en même temps que la démonstration d'une théorie linguistique, un important chapitre de stylistique latine, traité avec une abondance et une ingéniosité convaincantes. La variété captivante des exemples, la précision des traductions, la comparaison constante avec le français assureront le succès de ce livre auprès de ceux qui ont à enseigner le latin, et même le français; il est de ceux qui peuvent servir à montrer non seulement le profit, mais l'amusement qu'on peut tirer de la version latine.

J. Bloch.

W. Thomson, *The rhythm of speech*. Glasgow. Maclehose, 1923, 559 p. 4°, 5 livres 5 shillings.

Comme ce livre est à peu près inachetable (550 pages qui reviennent au cours actuel du change, à 550 francs !), il est bon d'indiquer ici ce qu'il offre à des lecteurs privilégiés. Les parties essentielles sont : ch. 1) sur la nature du rythme; ch. 2) sur la terminologie; ch. 3 à 5) sur les divisions rythmiques du discours; ch. 11 et 12) sur le rythme du vers gréco-latin.

L'ouvrage est critique en même temps que constructif; il ne laisse à peu près rien subsister des théories des anciens et des modernes : les anciens, frappés seulement par ce qui était l'exception et l'accident, n'ont pas eu conscience de la véritable accentuation de leur langue; les modernes, trompés par une terminologie qui leur dissimulait la vraie nature des choses, ont fait de la rythmique « sur le papier ». Il faut donc reprendre tout l'ouvrage par le pied, et l'auteur, par une expérimentation pratiquée directement sur les sons, établit ce que doit être *à priori* le rythme d'une langue : l'accent en est l'élément fondamental; la quantité n'est rien si elle n'est définie par l'accent, et tout le reste, hauteur, timbre, intonation, etc., ne saurait être qu'illusion d'accent. Si ces vues conduisent à méconnaître les éléments essentiels de la constitution phonique du langage, elles ont en tout cas l'avantage de conduire à une définition rigoureuse de la quantité : la durée comprise entre deux « syllicts » ou sommets vocaliques, et il y a là une considération essentielle pour l'appréciation des métriques quantitatives.

Mais ni les métriciens, ni les phonéticiens n'accepteront aisément un principe de rythme qui conduit à reléguer au second plan l'accent de hauteur, qui fait prédominer un accent d'intensité universel sans s'inquiéter de ses rapports avec la phonétique d'une langue, qui admet une discordance entre l'accent du mot isolé et l'accent du mot encadré, qui ne se préoccupe pas des interférences entre l'accent du mot et l'accent du vers... Il reste, après les longues discussions et les analyses minutieuses de l'auteur, à contrôler ses affirmations passionnées et à les mettre en accord avec des faits incontestés. Mais aucun métricien ne pourra négliger les observations de M. Th. sur la définition du temps marqué, sur la délimitation des intervalles, sur les rapports de l'accent et de la quantité et sur la nécessité de se référer le plus souvent possible au jugement de l'oreille et à l'expérimentation. Sans prendre trop au tragique son diagnostic effroyablement pessimiste sur la rythmique traditionnelle, sans accepter comme une panacée le remède qu'il nous propose, nous lui accordons volontiers qu'il est plaisant d'entendre en ces matières une voix qui proclame la supériorité de l'expérience sur la loi écrite, et que si ses solutions nous paraissent un peu simplistes, il peut être quelquefois aussi avantageux pour la science de renouveler les problèmes que de les résoudre.

J. Marouzeau.

M. Tulli Ciceronis De diuinatione *liber secundus*, with commentary by A. Stanley Pease. University of Illinois Studies, vol. VIII, 2, p. 345-462, 1923.

Ceci est le troisième fascicule de la belle édition dont le début a été annoncé ici (vol. XLVII, 1923, p. 168); il nous conduit jusqu'au ch. 32, par. 69, du livre II. C'est une grande satisfaction de voir se poursuivre, en dépit des difficultés de l'heure, une entreprise si hardie et si fructueuse. Je ne reviens pas sur les mérites de l'œuvre, déjà signalés dans un article précédent; ce sera l'honneur de M. P. d'avoir montré ce que peut, appliquée à un texte difficile, la science servie par une volonté qui ne craint pas les obstacles. Personne ne demandera à M. P. d'avoir résolu toutes les difficultés de ce texte si complexe, si riche, parfois si obscur; personne, je crois, ne se refusera à reconnaître qu'il n'en a esquivé aucune; le plus grand service qu'une édition de ce genre rende aux travailleurs, c'est de leur faire connaître, sur chaque question, l'état actuel de la science, de leur donner les moyens — et l'envie — de reprendre à leur compte l'examen des problèmes. Un tel commentaire est une sorte d'encyclopédie qui ne se contente pas d'être instructive, mais qui a le mérite, peut-être plus grand, d'être suggestive.

J. Marouzeau.

H. Behrens, *Untersuchungen über das anonyme Buch De uiris illustribus*. Heidelberg Winter, 1923, 71 p.

L'auteur, qui a déjà traité dans une dissertation antérieure de la question de l'*Origo gentis Romanae*, s'attaque ici au problème connexe du *De uiris illustribus*. De ce petit livre, sec, mais bien ordonné, il suffira ici de citer la conclusion : « L'ouvrage se révèle comme un extrait d'une source unique qui utilisait, outre Tite-Live, des témoignages indépendants. A cette source se rattache un Epitome de Tite-Live, où puisèrent Ampelius, Florus, Eutrope et les Periochae, et qui diffère considérablement de Tite-



Live tant pour le contenu que pour la forme. » Reste à savoir qui est l'Anonymus ancêtre de toute cette descendance : M. B. croit pouvoir indiquer Suétone, dont les *Viri illustres* n'auraient pas compris seulement des célébrités littéraires. Il faut bien avouer que cette hypothèse, présentée au chapitre VIII, n'emporte pas la conviction et se heurte à plus d'une difficulté ; tout ce qu'on peut accorder à l'auteur, c'est d'adhérer à la conclusion négative dont il semble près de se contenter lui-même en terminant : « on ne peut pas faire valoir d'arguments convaincants contre l'attribution à Suétone ». Peu importe au reste ; en pareille matière l'histoire des filiations, entrecroisements, contaminations, est plus instructive que la recherche, presque toujours vaine, des sources premières.

Octauia praetexta, cum elementis commentarii ed. C. Hosius (*Kleine Texte für Vorlesungen und Uebungen*, n° 147). Bonn, Marcus & Weber 1922.

Voici une édition de plus de cette *Octavia* qui depuis une dizaine d'années fait abondamment parler d'elle. Est-ce une édition digne de ce nom ? Je n'y trouve pas mention de travaux récents comme l'index de Oldfather et Pease, pas trace des remarquables conjectures de M. P. Thomas (*Bull. de la cl. des Lettres de l'Acad. de Belgique*, 1920) ; le commentaire de Damsté et l'édition de Vürtheim sont utilisés pour les notes, mais ne figurent pas dans les brèves listes bibliographiques du début et de la fin. Les sigles de l'apparat critique ne sont pas toujours clairs : si ω signifie « consensus codicum » et ; « codicum deteriorum aut unus aut aliquot », comment interpréter l'emploi concurrent de ces deux sigles en regard de leçons divergentes ? Enfin cette édition ne contient pas de commentaire proprement dit. A vrai dire, elle contient mieux qu'un commentaire, et ceci vaut la peine d'être relevé. Par une innovation qui tend à se répandre, l'auteur réunit en note, à propos d'un passage donné, le plus possible de passages similaires empruntés à des auteurs anciens. Ces rapprochements, sans intérêt lorsqu'ils sont isolés, prennent une valeur considérable dès qu'on les accumule systématiquement ; ils constituent une sorte de Corpus des lieux communs, un magasin de formules et de clichés, un matériel sur lequel nous pouvons travailler pour élucider les questions d'influence, d'imitation, de date même, et surtout pour établir dans quelle faible mesure un poète latin peut rester lui-même, attaché qu'il est par mille liens invisibles à ce qui constitue la tradition, l'ambiance, l'atmosphère littéraire. Excellent thème à « Vorlesungen » et « Uebungen », et qui pour une fois justifie à merveille le titre de cette utile petite collection.

J. Marouzeau.

André Piganiol, *Recherches sur les jeux romains, notes d'archéologie et d'histoire religieuse* (Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg, 13). — Strasbourg, Istra, 1923, VIII-157 pp. in-8° (2 pl. h. t.).

M. Piganiol est un esprit ingénieux, non moins habile à scruter les petits problèmes qu'à les envisager de haut, sous l'angle d'un point de vue très général. Son *Essai sur les origines de Rome* avait déjà témoigné de la maîtrise avec laquelle il sait grouper les menus faits pour les mettre au service d'une doctrine personnelle de grande envergure. Le présent volume n'a point le même mérite constructif ; l'auteur le donne lui-même, sous un titre peu ambitieux, pour un recueil d'études préliminaires « en vue d'un

ouvrage systématique que nous ne pouvons pas écrire encore ». Ces études sont au nombre de douze, presque toutes inédites, et se rapportent invariablement aux jeux romains considérés comme phénomènes religieux. On savait depuis longtemps que ces jeux, aussi bien que les jeux étrusques, avaient leur origine dans la religion, qui non seulement en fournit l'explication première, mais continue, au cours des temps, à les motiver individuellement, à en déterminer le caractère et les règles. On pensera qu'il n'est pas difficile de soupçonner un lien entre les croyances et cette institution, bien qu'elle semble tout d'abord conçue pour le divertissement et qu'à la basse époque les classes inférieures n'y aient guère cherché autre chose. N'est-ce point la religion que l'on trouve à la base de tous les usages de l'antiquité ? Mais il était plus malaisé de préciser ces rapports entre deux choses qui, aujourd'hui, nous paraissent si différentes. L'auteur y parvient notamment en attribuant grande importance à un facteur considéré de plus en plus comme essentiel : la magie. Il aboutit à cette conclusion que l'efficacité religieuse des jeux ne s'explique point par le plaisir que les dieux y prendraient comme les hommes. On pouvait songer à cette solution, puisque les immortels se plaisent aux sacrifices, qu'ils sont censés tout au moins se repaître comme les humains des chairs des victimes et que, dans l'opinion des anciens, un collier d'or passé au cou d'une statue est agréable à la divinité que cette image incarne. Toutefois, une distinction me paraît ici nécessaire, que je ne trouve pas dans les raisonnements, d'ailleurs si judicieux, de M. Piganiol : on offre des sacrifices, des victimes *aux dieux* ; au contraire, si je ne m'abuse pas sur les formes du langage et les souvenirs qui en restent, les jeux ns sont point offerts aux dieux, mais célébrés *en l'honneur des dieux* ; c'est du reste l'expression dont se sert régulièrement l'auteur et je la crois exacte. Quoique les jeux portent d'habitude un nom divin, comme *Saturnalia*, *Consuelia*, *Cerialia*, cette interprétation s'impose, de même que les *Actia* étaient *en l'honneur* de la victoire d'Actium. M. Piganiol fait au surplus cette fine remarque (p. 120) : « La victoire résulte souvent d'une sorte de jugement de Dieu. Ou plus justement encore le vrai vainqueur est le dieu, dont les hommes ne sont que les instruments. Irons-nous jusqu'à dire que le prix, par conséquent, doit appartenir au dieu ? Les anciens ont été jusque-là ». J'admettrais donc volontiers avec lui qu'il s'agit « d'une opération magique agissant directement, pour les ranimer, sur les énergies naturelles ou divines ». Les jeux sont à la gloire d'une divinité parce qu'on estime qu'ils lui fournissent une occasion d'affirmer sa puissance. Et en même temps, ce qui est habituel avec la magie, on prétend « capter » cette puissance, qu'on achève de se rendre favorable en l'invitant à un banquet qui accompagne les jeux. Le rôle de la magie, depuis longtemps reconnu et analysé à l'égard des civilisations orientales comme celles d'Égypte et de Mésopotamie ne l'a peut-être pas été suffisamment en ce qui concerne les pays de Grèce et d'Italie ; on en a décrit les manifestations plus que la nature, les procédés plutôt que les conceptions.

Cette question est la dernière examinée dans le livre. Je m'y suis attardé parce que les pages finales en sont à mes yeux les plus importantes. Mais je veux mentionner quelques autres chapitres. Le premier expose que le sanctuaire de Consus, au Cirque Maxime, était un puits mystérieux conférant aux jeux leur caractère religieux, une bouche d'enfer. Ensuite l'auteur étudie la *pompa* du cirque, telle que la décrit Denys d'Halicarnasse, d'après Fabius Pictor, et passe au crible les éléments très mélangés de cette tradition. Examinant les reliefs des urnes étrusques, il les juge ins-

pirés de la représentation de tragédies, dont ils nous rendent le décor, et de tragédies étrusques, non romaines. Je ne saurais résumer le très curieux chapitre consacré à une double fresque d'Ostie, qu'il considère comme un fragment de calendrier illustré ; il définit les scènes, en donne la date et nomme même plusieurs personnages.

Le volume entier est à lire et fait bien augurer de l'ouvrage systématique qu'il nous laisse espérer pour plus tard.

Victor Chapot.

Jacqueline de la Harpe, *Étude sur* tamen, *conjonction adversative et son passage au sens causal, avec remarques comparatives sur les particules* sed, autem, nam, enim. Thèse de Lausanne [sans indication d'éditeur], 1923, 114 p.

Je crains qu'on n'ait l'impression, en lisant ces 114 pages d'un travail consciencieux, que l'effort dépasse le résultat. Je ne suis même pas bien sûr que la conclusion, fondée sur une interprétation attentive de nombreux exemples, soit inattaquable. L'auteur croit pouvoir établir une loi qui régit le changement de sens des conjonctions : une conjonction peut passer dn sens adversatif au sens conclusif ou causal, ou inversement, par suite d'une sorte d'ellipse, la conjonction répondant en apparence à une phrase exprimée, en réalité à une phrase sous-entendue ; si l'on tient compte de l'ellipse, elle garde son sens habituel ; si on ne tient compte que de l'exprimé, elle paraît prendre un sens nouveau. — Y a-t-il là changement réel de signification ? N'y a-t-il pas plutôt erreur d'interprétation de notre part, en ce que nous tenons pour inexistant l' « inexprimé » qui, dans la conscience du sujet parlant, a autant de réalité, et quelquefois plus, que l'énoncé. Quand Cicéron écrit (ex. de la p. 41) : hoc sic habeto (nihil *tamen* nec temere dicere nec astute reticere debeo) ;..., traduirons-nous : « *car* je ne dois... » ? Pas du tout, mais bien : « après tout je ne dois... », le « après tout » répondant à une réticence comme celle-ci : « j'aurais bien pu ou répondre au hasard ou ne rien dire du tout ». J'ai repris un à un les exemples invoqués : je n'en trouve pas où l'on n'obtienne un sens satisfaisant en rendant *tamen* par « néanmoins, après tout, au reste, d'ailleurs », et je ne peux pas me résoudre à traduire avec l'auteur *tamen* par « donc », *sed* par « car » et *enim* par « mais » ! Nous disons en français : « Je lui donne son congé : il l'a bien mérité ». Quel est le rapport d'idées entre la première et la seconde proposition ? A lire la phrase écrite, nous n'en savons rien ; les deux points expriment tout ce qu'on veut. Mais prononçons la phrase : suivant les cas, notre intonation donnera à la seconde proposition la valeur de « *car* il l'a bien mérité » ou celle de « *après tout* il l'a bien mérité » ; est-ce à dire qu'il y ait synonymie entre « car » et « après tout » ? Si en écrivant nous nous imposons d'exprimer le rapport entre les deux propositions, nous aurons le choix entre « car il... », « après tout il... », et même « car après tout il... » : est-ce à dire que « après tout » soit près en français de passer au sens de « car » ? J'ai peur que l'auteur ne s'illusionne en pensant avoir écrit un chapitre de sémantique ; mais je crois, en revanche, que son étude pourrait être l'amorce d'un très joli chapitre de stylistique, qui traiterait du rôle si important de l' « inexprimé » dans la langue.

J. Marouzeau.

Le Gérant : C. Klincksieck.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.



PUBLICATION TRIMESTRIELLE

REVUE DE PHILOLOGIE DE LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

CONTINUÉE SOUS LA DIRECTION DE

ÉM. CHATELAIN, B. HAUSSOULLIER

MEMBRES DE L'INSTITUT

J. MAROUZEAU ET D. SERRUYS

DIRECTEURS A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

ANNÉE ET TOME XLVIII, 3e LIVRAISON

(**Juillet 1924**)

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1924

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE — PARIS-7ᵉ

EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL

Les ouvrages annoncés ci-dessous sont envoyés franco dans tous les pays de l'Union Postale contre reçu en mandat-poste ou valeur à vue sur Paris de leur montant augmenté de 10 0/0 pour frais de port et emballage.

ΑΙΣΧΙΝΟΥ περὶ τῆς παραπρεσβείας, Eschine, discours sur l'ambassade. Texte grec publié avec une introduction et un commentaire, par J.-M. Julien et H.-L. de Peréra, sous la direction de Am. Hauvette. 1902. In-8 .... **6** fr. »

Anglade, J., Grammaire de l'ancien Provençal ou ancienne Langue d'Oc : Phonétique et morphologie. 1920. In-12, cartonné .... **15** fr. »

Antoine, F., Manuel d'orthographe latine, d'après le Manuel de W. Brambach, traduit, augmenté de notes et d'explications. 1881. In-12, cartonné .... **4** fr. »

Arnould, L., Méthode pratique de thème grec. 1892. In-12, cartonné .... **2** fr. »

Audouin, E., Étude sommaire des dialectes grecs littéraires (autres que l'Attique) : homérique, nouvel-ionien, dorien, éolien, avec une préface par O. Riemann. 1891. In-12, cartonné .... **6** fr. »

Bally, Ch., Traité de stylistique française. 2ᵉ édition. 1919-21. 2 vol. cart. **36** fr. »

Berger, E., Stylistique latine, traduite de l'allemand et remaniée par M. Bonnet et F. Gache. 4ᵉ édition revue et augmentée. 1913. In-12, cartonné .... **7** fr. »

Besnier, M., Lexique de géographie ancienne, avec une préface de R. Cagnat. 1914. In-12, cartonné .... **20** fr. »

Bonnet, M., La Philologie classique. Six conférences sur l'objet et la méthode des études supérieures relatives à l'antiquité grecque et romaine. 1892. In-8. Prix .... **5** fr. »

Bourciez, E., Précis historique de phonétique française, 5ᵉ édition revue et corrigée. 1921. In-12, cart .... **10** fr. »

— Eléments de Linguistique romane, 2ᵉ éd. refondue et compl. 1923. In-8. **25** fr. »

Brugmann, K., Abrégé de grammaire comparée des langues indo-européennes, d'après le précis de grammaire comparée de K. Brugmann et B. Delbrueck, traduit par J. Bloch, A. Cuny et A. Ernout, sous la direction de A. Meillet et R. Gauthiot. 1905. In-8 avec 4 tableaux .... **30** fr. »

Cart, L. W., Précis d'histoire de la littérature allemande, avec notes bibliographiques et tableaux synchroniques. 1898. In-12, cartonné .... **7** fr. »

Chevaldin, L. E., La Grammaire appliquée ou série synoptique de thèmes grecs et latins sur un chapitre de Montesquieu, avec une introduction théorique et un appendice contenant des Conseils pour les versions grecque et latine. 1897. In-12, cartonné .... **5** fr. »

Ciceronis, M. T., ad Quintum fratrem epistola prima. Texte latin publié avec un commentaire critique et explicatif et une introduction par F. Antoine. 1888. In-8 .... **5** fr. »

— in M. Antonium Oratio Philippica prima. Texte latin publié avec apparat critique, introduction bibliographique et historique et commentaire explicatif par H. de la Ville de Mirmont. 1902. In-8 .... **5** fr. »

Cucuel, C., Éléments de paléographie grecque d'après la « Griechische Paläographie » de V. Gardthausen. 1891. In-12, avec 2 planches, cartonné .... **7** fr. »

Devillard, E., Chrestomathie de l'ancien français (ixᵉ-xvᵉ siècles). Texte, traduction et glossaire. 1887. In-12, cartonné .... **7** fr. »

Dottin, G., Les Anciens Peuples de l'Europe. 1916. In-8, cartonné .... **15** fr. »

— La Langue Gauloise : Grammaire, texte et glossaire. 1920. In-8, cart. **15** fr. »

Ernout, A., Morphologie historique du latin, avec un avant-propos par A. Meillet. 1914. In-12, cartonné .... **7** fr. »

— Recueil de textes latins archaïques. 1916. In-8 .... **7** fr. **50**

Gache, F. et **H. Dumény**, Petit Manuel d'archéologie grecque, d'après J.-P. Mahaffy. 1887. In-12, cartonné .... **3** fr. »

— et **J.-S. Piquet**, Cicéron et ses ennemis littéraires, ou le Brutus, l'Orator et le De optimo genere oratorum, traduit d'une préface de O. Jahn et suivi du texte annoté du *De optimo genere oratorum*. 1886. In-8 .... **3** fr. »

Goyau, G., Chronologie de l'empire romain publiée sous la direction de R. Cagnat. 1891. In-12, cartonné .... **12** fr. »

Haenny, L., Nouvelle Grammaire latine rédigée sur un plan nouveau. 1889. In-12, cartonné .... **6** fr. »

Hamant, N. et **J. Rech**, Exemples de syntaxe grecque, pour servir à la traduction du français en grec, et précédés d'un Résumé des règles principales de la syntaxe attique avec introduction par Am. Hauvette. 1891. In-12, cartonné .... **5** fr. »

LE PLUS ANCIEN PARCHEMIN GREC

Les fouilles entreprises à Sâlihîyeh, l'ancienne Doura-Europos, pendant l'automne de 1922, y avaient fait découvrir, dans le sable qui remplissait une des tours de l'enceinte [1], plusieurs parchemins grecs dont le principal, une loi sur les successions ab intestat, a été commenté par M. Haussoullier avec sa grande érudition juridique [2]. Pendant la campagne de 1923, nous vidâmes entièrement cette tour ensablée et nous y trouvâmes quelques documents nouveaux, épaves des archives de la vieille colonie grecque. Le plus important est celui dont nous voudrions dire quelques mots aujourd'hui.

Ce lambeau de parchemin appartient au haut d'un feuillet, dont la marge supérieure est conservée. Il mesure dans l'état actuel 225 mm. de largeur et 52 mm. de hauteur [3] et l'on y voit les restes de huit lignes d'une petite cursive grecque, bien régulière et facilement lisible avec les iotas soigneusement ascrits. La première est conservée tout entière sauf quelques lacunes produites par des trous de vers, les sept autres sont de plus en plus mutilées à droite et à gauche, de sorte que de la dernière il subsiste à peine quatorze lettres sur les quatre-vingt-dix environ que comprenait chacune, lorsqu'elle était complète. Le verso du feuillet ne porte aucune écriture.

Je donnerai d'abord la transcription du texte conservé avec quelques suppléments, dont certains s'imposent avec évidence et d'autres, plus douteux, seront justifiés dans le commentaire. Je ne me dissimule le caractère conjectural de certaines parties de mon interprétation et laisserai aux historiens du droit le soin d'apprécier la portée juridique de cette pièce. Cette étude sera peut-être malaisée, car le droit gréco-syrien de l'empire des Séleucides nous est presque inconnu, et comme le fait remarquer

1. Cette tour porte le n° 4 sur le petit plan de Doura publié dans *Syria*, t. V, 1924, p. 29.

2. B. Haussoullier, *Nouvelle revue historique de Droit*, 1923, p. 515 ss. — J'ai publié aussi *Monuments Piot*, t. XXVI, 1923, p. 40, un fragment de parchemin latin.

3. La marge supérieure est haute de 15 mm., la marge de droite, seule visible, est large d'au moins 25 mm.

M. Minns à propos des actes de vente d'Avroman[1], ce droit paraît différer du droit gréco-égyptien, tel que les papyrus nous permettent d'en saisir la pratique. Mais, pour ce motif même, il importait de faire connaître sans retard le fragment de Doura et de tenter d'en fixer la signification. En voici donc la teneur :

[. . . τὰ χωρία σὺν]
ἀκροδρύοις καὶ ἐποικίωι καὶ π[α]ρ[α]δείσοις κ[αὶ τ]οῖς συνκύρουσι πᾶσι
τὰ ὄντα ἐν τῆι Ἀρύββου ἐκάδι ἐν τῶι Κόνωνος
κλήρωι κατὰ τὰς προϋπαρχούσας γειτνιά[σεις] ἀργυρίου δραχμὰς ἑκατὸν
εἴκοσι καὶ ἐπίτιμον τὸ ἴσον, ἃς ἔφη ἄ[ρτι ἀπο-
τῖσ]αι τῶι Ἀμυνάνδρωι ἐπὶ τῶι Ἀριστώνακτος τοῦ Ἀρίστωνος Εὐρω-
παίου ὀνόματι κατὰ συγγραφὴν [συντιθεμένην
ἐν τῶι ἐνεστῶτι] ἑπτακαιδεκάτωι ἑκατοστῶι ἔτει μηνὸς Πανήμου χρή-
σαντος αὐτῶι τὸ ὄνομα [τοῦ Ἀμυνάνδρου ὧι καὶ
τοσοῦτον ἀποδοθήσεται] ὑπὸ τοῦ Ἀριστώνακτος ἐν τῶι τρίτωι εἰκοστῶι
ἑκατοστῶι ἔτει μην[ὸς Πανήμου. . . . . .
ἀπέτισε τὴν ἑξηκοστὴν? εἰς ἀ]παίτησιν καὶ κηρύκειον· ἀπέδοτο λύσιμα
κατὰ τὸν ν[όμον. . . . .
μαρτυρούντων τοῦ δεῖνος γαζο?]φ[ύλ]ακος, Ἡλιοδώρου Αἰγείτου καὶ
Μα— —
— — — ἐπρίατο Ἀντ[ίγο]νος

Tout d'abord, le texte mentionne deux dates : ligne 4, le mois Panémos de l'année 117 de l'ère des Séleucides, seule employée à Doura, c'est-à-dire juillet 195 av. J.-C., et ligne 5, l'année 123 des Séleucides ou 190/189 av. J.-C. Si notre interprétation est exacte, l'acte a été conclu à la première de ces deux dates, mais quelle que soit la signification juridique qu'on lui attribue, il n'est pas ou certainement n'est guère postérieur à la seconde, et c'est là ce qui fait surtout sa valeur. Ce document n'est pas seulement de beaucoup le plus ancien que nous ait livré le sol de Doura-Europos, postérieur à peine de plus d'un siècle à la fondation de la colonie de Nicanor[2] ; il est aussi de tous les parchemins grecs le plus ancien qui nous soit parvenu.

1. Cf. *infra*, p. 100.
2. Cf. *Comptes rendus Ac. Inscr.*, 1923, p. 38 ; *Syria*, 1923, p. 53. — Cette fondation se place probablement à la fin du IVe siècle, certainement sous le règne de Séleucus Ier (312-282), car les diverses colonies grecques auxquelles fut donné le nom d'Europos furent ainsi appelées parce que c'était celui du bourg natal de

On connaît la légende rapportée par l'antiquaire Varron sur l'invention du parchemin. Eumène II de Pergame (195-158), en voulant constituer dans sa capitale une bibliothèque, à l'imitation de celles d'Alexandrie, excita la jalousie du roi Ptolémée qui, pour l'empêcher de réaliser son dessein, interdit l'exportation du papyrus d'Égypte; mais Eumène trouva le moyen de rendre propres à la copie des livres des peaux qui, fabriquées à Pergame, prirent le nom de *Pergamena* [1]. Sous cette forme absolue, cette tradition est inacceptable, on l'a depuis longtemps noté. Eumène dut faire installer à Pergame un grand atelier pour préparer les feuilles de parchemin destinées à sa bibliothèque, mais on s'y servit de procédés depuis longtemps connus ou à peine perfectionnés. Car notre document de Doura, qui est contemporain des premières années du règne d'Eumène, est une membrane si fine et si lisse qu'elle le cède de peu au vélin des manuscrits les plus soignés.

En réalité, l'habitude d'écrire sur des peaux préparées à cet effet était fort ancienne, non seulement en Egypte, mais en Syrie, où les dépouilles des moutons et des chèvres, qui y paissaient en troupeaux innombrables, fournissaient en abondance la matière appropriée. Déjà les bas-reliefs assyriens nous montrent « l'écrivain sur peau » traçant des caractères sur un long rouleau à côté d'un autre scribe, qui les grave sur une tablette d'argile [2]. Les archives des rois de Perse étaient formées de pièces transcrites sur cuir (βασιλικαὶ διφθέραι) [3] pour en assurer la perpétuité ; les Juifs ne se servaient pas d'une autre matière pour les rouleaux de la Bible employés dans les synagogues [4], et même dans l'Inde on en connaissait l'usage, puisque les ambassadeurs du roi Porus apportèrent à Auguste une lettre en langue grecque ἐν διφθέρᾳ γεγραμμένην [5]. On pourrait multiplier

---

Séleucus en Macédoine (cf. Bevan, *House of Seleucus*, I, p. 321 ; Bouché-Leclercq, *Hist. des Séleucides*, p. 131 ; n. 1). Europos de Médie est expressément désignée comme une fondation de Séleucus Nicator par Strabon, XI, 524 C.

1. Pline, H. N. XIII, 21,70 ; St Jérôme, *Ep.* 7,2 *ad Chromatium* (p. 27, éd. Hilberg).

2. Mon attention a été attirée par M. Thureau-Dangin sur une note d'Otto Schroeder à ce sujet (*Zeitschrift für Assyriologie*, XXX, 1915, p. 91). Le titre de *san sar* « écrivain sur peau » se trouve sur une tablette de l'époque Séleucide provenant de Warka. Cf. Sidney Smith, *Babylonian historical texts*, 1924, p. 158, n. 16.

3. Diodore II, 32,4, d'après Ctésias ; cf. p. 100, n. 1. — Un document araméen sur cuir, du ve siècle av. J.-C. a été trouvé à Éléphantine, cf. Minns, *Journ. of hell. studies*, XXXV, 1915, p. 24.

4. Kraus, *Talmüdische Archäologie*, II, p. 263.

5. Nicolas de Damas dans Strabon, XV, p. 719 = F. H. G. III, p. 419, n° 91.

les témoignages qui prouvent l'extrême diffusion en Asie de ce moyen de préserver les écrits d'une destruction rapide [1]. Car, comme le note Pline [2], c'était de cette petite chose que dépendait l'immortalité des hommes.

De la masse énorme de documents sur peau antérieurs à notre ère qui ont dû exister autrefois, presque rien n'a été retrouvé jusqu'ici et notre pénurie à cet égard paraît surprenante, si on la compare à l'abondance des papyrus que l'Égypte ne cesse de nous offrir. Le plus ancien parchemin grec que nous possédions est, nous le disions, celui qui vient d'être exhumé du sol de Doura, puis viennent deux actes de vente retrouvés à Avroman dans le Kurdistan [3] et qui datent des années 88 et 22 av. J.-C., c'est-à-dire qu'ils sont postérieurs au nôtre d'un siècle et d'un siècle et demi. Il faut descendre ensuite jusqu'au premier siècle de notre ère pour trouver un autre texte de cette espèce, feuillet portant des vers des « Crétois » d'Euripide [4]. A la même époque appartient un fragment du discours de Démosthène sur l'Ambassade, et on attribue au siècle suivant deux autres feuillets du même auteur conservés au British Museum [5]. Voilà à peu près tout ce qu'on trouve à citer jusqu'à l'époque des Antonins.

La rareté insigne de documents du genre de ceux que les fouilles de Doura nous ont livrés donne à ces membranes rongées et lacérées une valeur exceptionnelle. Elles mériteront d'être étudiées même au point de vue matériel et technique, comme fournissant les premiers exemples de l'emploi de procédés qui devaient se perpétuer jusqu'au moyen âge. Leur écriture, surtout celle de la pièce que nous publions aujourd'hui, retiendra l'attention des paléographes, car la forme des caractères s'écarte quelque peu de celle des papyrus égyptiens contemporains [6] et elle appartient à une autre école de scribes. Mais importante par elle-même, cette trouvaille nous ouvre aussi de vastes espoirs pour l'avenir. Car on ne saurait douter désormais que, comme précédemment les rois de Perse (p. 99), les villes grecques

1. Hérodote, V, 58, après avoir dit que les Ioniens, par manque de papyrus, se servirent de peaux de chèvres et de moutons, ajoute : ἔτι δὲ καὶ τὸ κατ' ἐμὲ πολλοὶ τῶν βαρβάρων ἐς τοιαύτας διφθέρας γράφουσι. D'autres textes sont cités par Gardthausen, *Griech. Paläographie*, I², p. 91 ss.

2. Pline, *l. c.* : « Promiscue patuit usus rei qua constat immortalitas hominum ».

3. Minns, *Journal of hell. studies*, XXXV, 1915, p. 22-63. Cf. Paul Meyer, *Juristische Papyri*, 1920, p. 120. — On trouva en même temps un document en pehlvi, cf. Cowley, *The pahlavi document from Avroman* dans *Journal royal Asiatic Society*, 1919, pp. 147-154.

4. Schubart, *Berliner Klassikertexte*, V, 2, p. 73 ss. (pl. IV), etc.

5. Minns, *l. c.*, p. 24 ; Gardthausen, *op. cit.*, p. 99.

6. Cf. les observations de Minns, *l. c.*, p. 26 s., sur les parchemins d'Avroman.

de Syrie et peut-être de tout l'Orient aient eu dès l'époque hellénistique des archives sur parchemin. Des décrets de Priène en l'honneur d'un certain Zosime, qui fut Secrétaire du Sénat et du Peuple au Ier siècle avant notre ère, lui font un mérite d'avoir assuré la conservation des pséphismes, de la correspondance et des actes officiels en les faisant transcrire en double dans des « registres de papier et des registres de peau [1] ». Or, nous le voyons aujourd'hui, dans le désert de Syrie les conditions climatériques ont permis parfois à ces pièces d'archives de rester parfaitement lisibles jusqu'à nos jours. Quand l'exploration, qui commence à peine, de cette région reculée aura produit tous ses fruits, on peut espérer trouver dans ses sables arides l'équivalent de ce que nous ont donné les papyrus pour l'Égypte : des parchemins qui nous permettent de reconstituer le système d'administration et l'état économique, encore si mal connus, du vaste empire des Séleucides.

En attendant que ces trouvailles futures se produisent, essayons de tirer de nos huit lignes mutilées le peu qu'elles pourront nous apprendre. Si nous considérons d'abord la dernière ...ἐπρίατο Ἀντ[ίγο]νος nous remarquerons que le nom qui y apparaît ne figure pas dans le reste de la pièce, et ces mots sont écrits en lettres plus espacées, séparés de ce qui précède par un interligne un peu plus grand que les autres. De plus immédiatement avant, on trouve l'indication des témoins par laquelle se terminent d'ordinaire les actes où ils sont requis. Ἐπρίατο Ἀντ[ίγο]νος appartient donc au titre ou au préambule d'un autre acte de vente, qui suivait immédiatement le premier. Le début de celui-ci, dont une phrase mutilée commence *ex abrupto* au haut d'une page, se trouvait sur la page précédente. Par conséquent, nous nous trouvons en présence d'un feuillet d'un registre municipal où étaient transcrits les actes pour les authentiquer [2]. La

1. Cf. Hiller von Gärtringen, *Inschr. von Priene*, 1906, nº 114 (Ier siècle av. J.-C.), l. 10 : Τὴν πίστιν καὶ φυλ[ακὴν] τῶν παραδοθέντων αὐτῷ γραμμάτων ἐποιήσατο ἀσφαλῆ, διπλῆν τὴν [ἀνα]γραφὴν αὐτῶν παραδοὺς ἐν δερματινοῖς καὶ βυβλίνοις τεύχεσιν ; l. 30 : ἔτι δὲ νῦν ἀποδιχθεὶς [γρ]αμματεὺς τῆς βουλῆς καὶ τοῦ δήμου τὸ δεύ(τε)ρον εἰς τὸν ἐνεσ[τῶτα ἐνι]αυτὸν πεποίηται μὲν διπλῆν τὴν τῶν δημοσίων γραμμάτων ἀναγραφὴ[ν ἐν βυβλί]νοις καὶ δερματίνοις τεύχεσιν, πάντα δὲ τὰ ὑφ' αὐτοῦ χρηματισθέντα ψηφίσματα τοῦ δ[ήμου] καὶ ἐπιστολὰς καὶ χρηματισμοὺς ἀναγέγραφεν καθότι προδεδήλωται. Cf. nos 112, 24 ; 113, 18.

2. Un fragment minuscule, trouvé dans la même tour, paraît avoir appartenu au même registre, car l'écriture est semblable. On ne lit plus que la fin de trois lignes :

Ἀφρ]οδισίου | ...νην | ...τος

chose est encore plus claire pour deux autres feuillets déchirés, que nous avons rapportés de Doura. Ils ne portent pas moins de six ou sept résumés d'actes privés, dont deux sont encore accompagnés d'un chiffre, qui est soit un numéro d'ordre, soit plutôt une date. Le texte conservé sur notre nouveau parchemin ne nous offre donc pas la teneur même du contrat, comme c'est le cas pour ceux d'Avroman, mais seulement le sommaire qui en fut inséré dans un registre public. Nous connaissions par les papyrus d'Égypte [1] et par une série d'inscriptions l'obligation de faire enregistrer certains actes passés entre particuliers pour les rendre légalement valables. Cette ἀναγραφή, nous le voyons à Doura, était pratiquée dans les colonies grecques de l'empire des Séleucides, et le fonctionnaire qui en était chargé devait porter, comme dans d'autres cités [2], le nom d'ἐπιστάτης χρεοφυλακίου ou χρεοφύλαξ [3].

Il s'agit manifestement au début de fonds de terre (χωρία) qui sont vendus [σὺν] ἀκροδρύοις καὶ ἐποικίωι καὶ παραδείσοις. De même dans le premier parchemin d'Avroman une vigne est cédée (l. 13) μετὰ ὕδατος καὶ ἀκροδρύοις καρποφόροις τε καὶ ἀκάρποις. Un papyrus du British Museum [4] joint de même παραδ(είσων) καὶ ἀκροδρ(ύων) et montre qu'en Égypte, ils payaient le même impôt de 30 drachmes par aroure. Les ἀκρόδρυα sont mentionnés souvent aussi sur les *ostraka* et Wilcken en a parlé avec détail [5]. Le mot s'applique primitivement aux fruits qui sont entourés d'une écorce ou écaille, comme la grenade, la pistache, la châtaigne, plus tard à l'arbre qui produit ce genre de fruits et d'une façon plus générale à l'arbre fruitier, peut-être même à l'arbre, quel qu'il soit, puisque le parchemin d'Avroman parle d'ἀκρόδρυα ἄκαρπα. Opposés à παράδεισος, les ἀκρόδρυα désignent, semble-t-il, les arbres qui poussent au bord des champs ou dans les terres incultes, car παράδεισος, mot d'origine perse, désigne proprement un enclos, où l'on peut, selon les besoins, planter des arbres frui-

1. Collinet dans Saglio-Pottier s. v. « Transcriptio ». Cf. Mitteis, *Reichsrecht und Volksrecht*, 1891, p. 52 s.

2. Dareste, *B. Corr. hell.* VI, 1882, p. 241 ; Mitteis. *l. c.*, p. 95 s., 173.

3. M. B. Haussoullier (*l. c.*, p. 518, n. 1) rappelle que ce fonctionnaire existait à Séleucie de l'Eulaeos (=Suse) et à Orchoi (= Uruk). Cf. *Journ. hell. stud.* XLIII, 1923, p. 55. Tout récemment M. Albert Clay a publié un nouveau sceau de terre cuite avec l'inscription χρεοφύλαχος Ὀρχῶν (*Babylonian records in the library of Pierpont Morgan*, IV, New Haven, 1923, p. 54 et pl. VI). — Suivant un autre texte, la vente d'une portion du domaine royal est enregistrée εἰς τὰς βασιλικὰς γραφάς dont un βιβλιοφύλαξ a la garde (Rostovtzeff, *Kolonat*, p. 248).

4. Kenyon, *Greek pap. in the British Museum*, CIX A, l. 5 (t. I, p. 150).

5. *Griechische Ostraka*, I, p. 134 ss.

tiers ou cultiver des légumes et des fleurs, comme dans nos potagers, ou même semer des céréales [1].

Ἐποίκιον, comme son nom l'indique, veut dire le bâtiment ou l'ensemble des bâtiments construits *sur* le domaine pour servir de demeure à ceux qui l'exploitent. Il peut donc désigner aussi bien une simple ferme [2] que tout un hameau et finit en Syrie, comme en Égypte, par devenir synonyme de κώμη [3]. Dans notre texte, il doit s'agir d'une petite agglomération de maisons de pisé, entourée d'une ceinture de jardins (παράδεισοι), telle qu'on peut en voir encore aujourd'hui dans la Syrie du Nord. Mais les premiers mots de notre document nous montrent d'une façon saisissante quelle transformation ont subie les environs de Sâlihîyeh. Même dans la vallée de l'Euphrate, on n'y trouve plus aucune ferme, aucun jardin ni verger, ni même aucun arbre, à moins qu'on ne veuille donner ce nom aux pauvres tamaris qui bordent le fleuve.

La vente a donc lieu « avec les arbres fruitiers, le hameau, les jardins » καὶ τοῖς συνκύρουσιν πᾶσιν « et tout ce qui s'y trouve » « tout ce qui en fait partie ». La formule est habituelle. Le parchemin d'Avroman (*l. c.*) ajoute de même aux ἀκροδρύοις : καὶ τοῖς συνκύρουσιν εἰς αὐτὴν (τὴν ἄμπελον) πᾶσιν. La donation du village de Baetocécé par un des rois Antiochus est faite σὺν τοῖς συνκύρουσι καὶ καθήκουσι πᾶσι [4]. En dehors de l'empire des Séleucides, l'expression est fréquemment employée dans les documents égyptiens [5].

1. Sur le sens de παράδεισος, tel qu'il apparait dans les inscriptions et les papyrus, cf. Buckler, *Americ. Journ. Arch.*, XVI, 1912, p. 78 s.

2. C'est le sens qu'il a, par exemple dans Meyer, *Juristiche Pap.*, 84,33 : une crue du Nil a détruit τὰ ἐμὰ πάντα, ἐποίκια τε κ[αὶ ἐδάφη καὶ] χώματα « Gehöfte, Ländereien und Dämme », cf. CIG 1730 et 5774 = Inscr. Gr. XIV 645, I, 146.

3. Ἐποίκια est peut-être déjà pris au sens de hameaux ou domaines avec un centre habité (*tchiflik*) dans Josèphe, *Arch.*, XIV, 209 : Τούς τε τόπους καὶ χώρας καὶ ἐποίκια ὅσα βασιλεῦσι Συρίας... ὑπῆρχε καρποῦσθαι, ταῦτα δοκιμάζει ἡ σύγκλητος Ὑρκανὸν ἔχειν. Une série d'inscriptions d'époque tardive réunies par Prentice (*Greek and latin inscriptions* [American archaeol. expedit., t. III], p. 69, notes au n° 48 ; cf. Kaibel, *Inscr. Gr.*, XIV, 2327, 2329, 2332), donne à ἐποίκιον le sens de hameau, village, d'où certains Syriens sont originaires. — En Égypte, l'emploi du mot est fréquent, avec son double sens de « ferme » et de « village » dans les papyrus ; cf. *Oxyrynch. Pap.* VI, 989 ; VIII, 1133 ; *Fayûm towns and their papyri*, 24, 4, 9, 14 ; 36, 13 ; 86, 6 ; 90, 14 ; et surtout *Tebtunis Pap.*, II, App. p. 356. Cf. aussi Meyer, *Jurist. Pap.*, 83, 4 ; Hohlwein, *L'Égypte romaine*, 1912, p. 251 ; Preisigke, *Sammelbuch Gr. Urkunden aus Aegypten*, t. II, p. 401, s. v.

4. Waddington 2720 a = Dittenberger, *Or. Inscr.*, n° 262, l. 6 = *I. Graec. Rom.* III, 1020.

5. Ainsi Dittenberger, *Or. Inscr.* 92, 4 : Τὸν ναὸν καὶ τὸ ἱερὸν καὶ τὰ προσόντα αὐτῶι ταμιεῖα καὶ τὰ συνκύροντα πάντα. Cf. ibid., 65, note 5, où un grand

Après avoir fait connaître la nature du domaine, l'acte indique, comme d'ordinaire, sa situation. Ἐν τῆι Ἀρύββου ἑκάδι. Le nom d'Ἀρύββας(-ου) ou Ἀρύμβας ou Ἄρυβας est purement grec [1] ou, pour mieux dire, épirote et macédonien. Il appartenait au roi des Molosses, dont la nièce Olympias épousa Philippe de Macédoine [2] et aussi à un des gardes du corps d'Alexandre [3]. Il nous fournit ici une preuve indirecte que la colonie de Doura était bien d'origine macédonienne [4]. D'une façon générale, on notera que tous les noms mentionnés dans notre acte sont helléniques, tandis que dans les textes de l'époque romaine, les appellations sémitiques abondent à Doura.

Le mot ἑκάς(-δος), qui paraît désigner une région du territoire de Doura, est nouveau. Il serait aisé de corriger δεκάς ou εἰκάς, mais on ne voit pas ce que viendraient faire ici cette *dizaine* ou cette *vingtaine*. M. Haussoullier me signale un fragment de cadastre de Magnésie du Méandre où est cité le village de Βᾶρις πρὸς Ἑκαδίοις [5]. Il est possible que ces ἑκάδια soient en relation avec notre ἑκάς, mais ils ne peuvent être interprétés avec certitude ni l'un ni l'autre. L'*ékas* ou *hékas* paraît être une division territoriale dont le *klèros*, nommé immédiatement après, est une subdivision.

Ἐν τῶι Κόνωνος κλήρωι. Le nom de Conon, qui est resté usité à Doura jusqu'à l'époque romaine [6], était probablement, nous le voyons ici, celui d'un des premiers colons à qui l'on avait distribué des κλῆροι lors du lotissement du territoire de la colonie d'Europos. Ce fonds continuait à s'appeler le « lot de Conon », bien qu'il eût été morcelé [7].

Si l'on rapproche les mots ἐν τῷ Κόνωνος κλήρωι de la fin de la loi sur les successions [8], où il est dit que le patrimoine de celui qui meurt sans héritiers légitimes, devient bien royal (βασιλικὴ ἡ οὐσία ἔστω), on constatera que l'opposition bien connue en Égypte

---

nombre de papyrus sont cités. Ajoutez Jouguet, *Papyrus de Lille*, n° 52, l. 15. Cf. van Herwerden, *Lexicon supplet.*, s. v. συγχωρεῖν et Preisigke, *Sammelbuch*, II, 116 s. v.

1. Cf. Pape-Benseler, *Eigennamen*, s. v.
2. Pauly-Wissowa, *Realenc.*, s. v. « Arybbas ».
3. Arrien, *Anab.*, III, 5, 5.
4. Isidore Charax, c. 4 : κτίσμα Μακεδόνων. — Sur le sens qu'il faut attacher à ce nom, cf. Pauly-Wissowa, *Realenc.*, s. v. « Katoikoi », col. 3 s.
5. Kern, *Inschr. von Magnesia*. 122 *d* 4.
6. Cf. *Syria*, t. IV, 1923, p. 215, nos 25-27.
7. De même en Égypte les κλῆροι gardent le nom de leur premier possesseur; cf. Grenfell et Hunt, *Oxyr. Pap.*, I, p. 102.
8. B. Haussoullier, *Nouv. revue histor. de Droit*, 1923, p. 519. Sur le sens de οὐσία cf. Rostovtzeff, *Studien zur Gesch. des Kolonates*, 1910, p. 120 ss.

de la γῆ βασιλική et de la γῆ κληρουχική, qui avait été détachée de la première, existait aussi en Syrie [1]. Les inscriptions nous ont fourni déjà quelques éclaircissements sur l'administration du domaine royal très considérable des Séleucides [2], mais nous ignorons à peu près entièrement quels étaient les droits et les charges des possesseurs de la « terre lotie » dans les colonies macédoniennes. Les lots avaient sans doute été attribués à l'origine, comme en Égypte, contre l'obligation du service militaire. C'était là en Asie une vieille tradition indigène. Des milices sédentaires de soldats pourvus de terres existaient déjà chez les Perses et cette institution remontait aux rois de Babylone, comme le prouve la loi d'Hammourabi [3]. Mais au IIe siècle, le devoir militaire des colons se réduisait probablement à la défense de la place, et la jouissance du lot n'en dépendait plus, car, à cette époque, nous le voyons par notre acte, ce lot pouvait être morcelé et vendu ; il pouvait même passer par héritage à des femmes [4]. Sous les Parthes, le premier parchemin d'Avroman spécifie que la terre du vendeur est « sa propre part, celle qu'il a obtenue de ses cohéritiers lors du partage du κλῆρος [5] ».

κατὰ τὰς προϋπαρχούσας γειτνιά[σεις]. La donation du village de Baetocécé par le roi Antiochus [6] est faite pareillement σὺν τοῖς συνκύρουσι καὶ καθήκουσι πᾶσι κατὰ τοὺς προϋπάρχοντας περιορισμοὺς « selon les limites [7] existant auparavant », c'est-à-dire d'après les limites indiquées dans les anciens titres de propriété [8]. Le parchemin de Doura dit γειτνίας ou γειτνιάσεις, parce que le domaine étant circonscrit par les propriétés avoisinantes ; on indiquait celles-ci pour marquer jusqu'où il s'étendait. Le second parchemin d'Avroman parle (l. 8) de ὅρια καὶ γειτνίαι ἀπὸ τῶν ἀνατολῶν et l'on voit par les papyrus d'Égypte que ces γειτνίαι étaient régulièrement détaillées dans les actes passés devant les fonctionnaires publics [9]. Mais le supplément γειτνία[ς] laisserait sur

1. On y trouve aussi, comme en Égypte, la γῆ ἱερά distincte, comme la γῆ κληρουχική, du domaine royal. Cf. p. ex. l'inscr. de Baetocécé déjà citée.

2. B. Haussoullier, *Études sur l'histoire de Milet*, 1902, p. 97 ss. ; cf. Rostovtzeff *op. cit.*, p. 247 ss.

3. Cf. Bouché-Leclercq, *Hist. des Séleucides*, 1913, p. 476, n. 1 et les lettres que publie M. Thureau-Dangin, *Revue d'Assyriologie*, XXI, 1924 [sous presse].

4. B. Haussoullier, *Nouv. rev. histor. de Droit*, 1923, p. 530 ss.

5. L. 13 : Τὸ ἴδιον μέρος, τὸ ἐπιβάλλον αὐτῷ μέρος παρὰ τῶν συνκλήρων.

6. Cf. *supra* p. 103, n. 4.

7. Περιορισμός = « finium descriptio », cf. Dittenberger, *Or. Inscr.*, 262, n. 12.

8. La παλαιὰ συγγραφή du parchemin d'Avroman (Haussoullier, *l. c.*, p. 539, 2).

9. Meyer, *Jurist. papyri*, n° 67 = Mitteis, *Chrestomathie*, 234,11 : Une vigne ὧν αἱ γειτνίαι διὰ τῆς συνχωρή(σεως) δηλοῦνται. Meyer, n° 49 = Mitteis-Wilcken,

le parchemin une lacune de trois ou quatre lettres. Peut-être ce mot a-t-il été remplacé par son synonyme γειτνιά[σεις] [1].

δραχμὰς ἑκάτον εἴκοσι. Nous n'avons d'autre terme de comparaison pour la valeur des terres à cette époque en Asie que les parchemins d'Avroman, où des vignes sont vendues au prix de trente et de cinquante-cinq drachmes. Il s'agit donc ici d'un domaine beaucoup plus considérable, comme l'indique d'ailleurs la première ligne.

καὶ ἐπίτιμον τὸ ἴσον. Cf. le parchemin I d'Avroman, l. 24 : ἐπιτίμου δραχμὰς [ξ' κα]ὶ τῷ βασιλεῖ τὰς ἴσας ; P. Meyer, *Jurist. papyri*, n° 41,29 : καὶ αὐτὴν ἔνοχον ἶναι τῷ ἴσῳ ἐπιτίμωι ; 42,33 : ἔνοχος ἔστω τοῖς ἴσοις ἐπιτίμοις. Cf. ibidem, n°s 7,9 ; 24,29 et pp. 17 et 116. — Ἐπίτιμον est très fréquemment employé dans les papyrus pour toute espèce d'amende et de peine pécuniaire, qu'elle résulte d'une loi, d'un jugement ou d'une convention. Dans les contrats de vente, elle est généralement stipulée au profit de l'acheteur et punit tout trouble apporté à son droit de propriété et en particulier l'éviction de la part d'un tiers [2]. Ici, au contraire, ajoutée au prix d'achat, elle paraît devoir garantir le vendeur contre un refus de lui restituer la terre au terme fixé (cf. p. 109) ou contre des dommages qu'aurait causés au bien fonds le propriétaire temporaire [3]. La concision du sommaire inséré dans notre registre ne permet pas de saisir ici exactement la portée de l'acte.

L'amende est égale au prix de vente, c'est-à-dire que celui-ci est doublé. La *stipulatio duplae*, bien connue en droit romain, est usuelle dans les papyrus de la période impériale [4]. Mais cette διπλῆ τιμή est déjà en usage chez les Grecs non seulement dans des contrats publics, mais aussi dans les actes privés, de prêt, de louage et de vente [5], et notre parchemin en fournit ici un nouvel exemple.

Chrestom., 241,16 : Ἡ τῆς καταγρα(φῆς) συνχώρησις περιέχει, δι' ἧς καὶ αἱ γ(ει)τνίαι ἐδηλώθησαν. Comparer Mitteis *Chrest.*, 252,9 et 253,7, etc., où les γείτονες des quatre points cardinaux sont énumérés.

1. Cf. Dittenberger, *Or. Inscr.*, 483,29 [Pergame] : Κατὰ τὰς γειτνιάσεις ἕνεκεν τῆς πρὸς ἀλλήλους διόδου ἀτραποῖς χρῶνται, et 32 γειτνίασιν.

2. Adolf Berger, *Strafklauseln in den Papyrusurkunden*, Leipsig, 1911, p. 124 ss.

3. Au contraire, dans le contrat de vente ἐπὶ λύσει commenté par Buckler et Robinson (cf. *infra*), le vendeur devait payer lors du rachat, toutes les améliorations apportées à son bien, mais il n'y avait pas de « compensation clause if the property had been in any way injured or depreciated ».

4. Berger, *op. cit.*, p. 127 ss.

5. Lécrivain, *Peines et stipulations du doublé dans le droit grec* dans les *Mémoires de l'Académie des sciences de Toulouse*, IXe série, vol. VII, 1895, d. 309 s. Ajouter *Berlin. Griech. Urk.* 998 = Mitteis-Winckler, *Chrestom.*, n° 252,

ἃς ἔφη ἄ[ρτι ἀπο|τῖσ]αι τῷ Ἀμυνάνδρωι ἐπὶ τῷ τοῦ Ἀριστώνακτος τοῦ Ἀρίστωνος Εὐρωπαίου ὀνόματι. Toute la portée du contrat dépend du sens qu'on attribue à cette phrase. Tout d'abord ἃς ne peut se rapporter à l'amende, car il faudrait alors le neutre ἅ, mais concerne seulement les 200 drachmes du prix d'achat. On pourrait comprendre ἐπ' ὀνόματι comme s'il y avait le simple datif ὀνόματι, « au nom de » [1]. Le paiement aurait été fait alors à Amynandros au nom d'Aristonax par x, sujet de ἔφη. Amynandros serait le vendeur, Aristonax l'acheteur et x le mandataire de celui-ci. Mais je crois plutôt que ἐπ' ὀνόματι doit être pris au sens bancaire de εἰς ὄνομα, c'est-à-dire que la somme a été versée chez Amynandros au crédit d'Aristonax par x. Pour ce sens de ὄνομα, cf. Meyer, *Jurist. Papyri*, 67,23 = Mitteis-Winckler, *Chrestom.*, 234 : ἐξεῖναι αὐτῷ θεματίσ(αντι) ἐπὶ τράπ(εζαν) ἔνθεσμον τὰς <τοῦ> ἀργυρίου δραχμὰς π' εἰς τὸ αὐτῆς ὄνομα, Meyer, nº 83 = Mitteis-Winckler, nº 52, l. 10 : ἐγδόσθαι γράμματα... ὀ[ψων]είου δρα[χμῶ]ν τετρακοσίων ἐξ ὀνόματος τῆς ἀδελφῆς μου... εἰς ὄνομα τῆς θυγατρός : Wilcken, *Ostraka*, 1164 : Διάστειλον ἐκ τοῦ ἐμοῦ θέματος (dépôt) εἰς ὄνομα Λουκιλλᾶτος... Cf. 1159, 1160.

Si cette interprétation est admise, Aristonax devient le vendeur, x l'acheteur et Amynandros le banquier ou l'homme d'affaires chargé de payer la somme au vendeur. Au lieu d'effectuer ce paiement en espèces au vendeur, Aristonax, l'acheteur, ouvre à celui-ci un crédit équivalent chez Amynandros.

Εὐρωπαίου. Nous trouvons ici une nouvelle confirmation du renseignement fourni par Isidore Charax que les Grecs appelèrent Europos la colonie de Doura [2]. Cette précieuse indication avait déjà été corroborée par un parchemin découvert en 1922 où on lit : κατὰ τὴν αὐτὴν μαρτυρίαν [ἣν μεμαρτυρήκασι ὁ δεῖνα καὶ ὁ δεῖνα] ἐπάνω ὄντες Εὐρωπαῖοι [3], des témoins « qui sont citoyens d'Europos de père en fils ». Étienne de Byzance savait d'ailleurs que l'ethnique d'Europos de Syrie était Εὐρωπαῖος [4].

L. 3-4. Si nous comprenons bien le texte, la date indiquée est

---

I, 11, II, 11. Cf. Mitteis-Winckler, *Grundzüge*, II, p. 190, 258 ; Buckler et Robinson, *Americ. journ. of Archaeology*, XVI, 1912, p. 21 et 65.

1. Cf. p. ex. Dittenberger, *Sylloge* [2], nº 364,32 : Εὐξάμενοι Διὶ Καπετωλίῳ ἔθυσαν τῶι τῆς πόλεως ὀνόματι, nº 373,13 : Ψευδῶς ἐπιστολῇ κομισθείσῃ τῷ τῶν ὑπάτων ὀνόματι.

2. Isid. Charax, c. 1 (*Geogr. Gr. min.*, I, p. 248), Δοῦρα, Νικάνορος πόλις, κτίσμα Μακεδόνων, ὑπὸ δὲ Ἑλλήνων Εὐρωπὸς καλεῖται.

3. Cf. Haussoullier, *Nouv. revue hist. de Droit*, 1923, p. 540.

4. Steph. Byz. s. v. Εὐρωπός, πόλις Μακεδονίας... ἔστι καὶ Συρίας ἄλλη, τὸ ἐθνικὸν Εὐρωπαῖος.

celle où a été conclu notre contrat, et l'on complètera sans difficulté κατὰ συνγραφὴν [συντιθεμένην ἐν] τῶι ἐνεστῶτι] ἑπτακαιδεκάτωι, etc.

Μηνὸς Πανήμου. Nous avons vu ailleurs qu'on se servait à Doura du vieux calendrier syro-macédonien luni-solaire [1]. Le mois Panémos y répondait approximativement au mois de juillet du calendrier Julien.

L. 4. Le sens littéral de l'expression χρήσαντος αὐτῶι τὸ ὄνομα ne semble pouvoir être que « lui ayant prêté son nom ». M. Haussoullier en rapproche une inscription de Delphes [2] : Γυναι]κὶ δὲ μὴ χρῆσαι α[ἴ κα] μὴ ἐπαινῆ[ι|πατὴρ ἢ ἀδελφὸς ἢ ἀνήρ, où χρῆσαι a le même sens.

Αὐτῶι ne peut désigner que x le sujet de ἔφη et alors celui qui s'est substitué à lui doit être Amynandros, chargé par lui de payer Aristonax au terme fixé : Ὄνομα est pris ici au sens vague qu'il a souvent dans les papyrus et qui en fait à peu près un synonyme du français « personne » [3].

On pourrait donc suppléer à peu près ce qui suit : χρήσαντος αὐτῶι τὸ ὄνομα [τοῦ Ἀμυνάνδρου ὧι καὶ τοσοῦτον ἀποδοθήσεται] ὑπὸ τοῦ Ἀριστώνακτος. Amynandros, le banquier chargé de payer Aristonax, est aussi l'intermédiaire qui doit recevoir de celui-ci une somme égale six ans plus tard.

εἰς ἀ]παίτησιν καὶ κηρύκειον. Ἀπαιτητής est en Égypte le collecteur d'impôts; ἀπαίτησις signifie la levée de l'impôt [4] et de là l'impôt lui-même [5]. Dans notre texte, il s'applique aux droits de mutation et d'enregistrement de la vente.

A côté de cette taxe, sont mentionnés les frais de publicité. Pour assurer cette publicité des ventes et empêcher les abus résultant de leur clandestinité, les vieilles lois grecques ordonnaient souvent qu'elles fussent annoncées plusieurs jours d'avance par le héraut et parfois à plusieurs reprises [6]. Les

1. Cf. *Comptes rendus Acad. Inscr.*, 1923, p. 40.

2. *Fouilles de Delphes*, t. III, fasc. I, 1911, p. 158 ; cf. Haussoullier, *Traité entre Delphes et Pellana*, 1917, p. 178.

3. Cf. p. ex. Meyer, *Jurist. Pap.*, n° 59,42 et la note ; n° 85,4.

4. P. ex. Dittenberger, *Or. inscr.*, 669 = *I. Gr. Rom.*, 1263, l. 55-58 ; *Griech. Urk. Berlin*. 84,4 ; 310,16. Wilcken., *Ostraka*, 1308, etc.

5. Il a, semble-t-il, ce sens en Syrie même dans l'inscription de Baetocécé [supra, p. 103] l. 23 : Προφάσει παροχῆς καὶ τέλους... καὶ ἐπαιτήσ(ε)ως. Cf. Rostovtzeff, *Kolonat*, p. 96.

6. Théophaste, *De legibus* dans Stobée, *Floril.*, XLIV, 20 (22) (IV, p. 127, éd. Hense) : Οἱ μὲν οὖν ὑπὸ κήρυκος κελεύουσι πωλεῖν καὶ προκηρύττειν ἐκ πλειόνων ἡμερῶν... παρὰ δέ τισι προκηρύττειν κελεύουσι πρὸ τοῦ κατακυρωθῆναι πέντε ἡμέρας συνεχῶς, εἴ τις ἐνίσταται ἢ ἀντιποιεῖται τοῦ κτήματος ἢ τῆς οἰκίας.

inscriptions et les papyrus attestent que cette intervention du héraut continua à être exigée au moins dans les ventes aux enchères [1]. Nous voyons dans notre document que les services de ce crieur public étaient parfois requis pour des contrats entre particuliers.

A l'époque hellénistique, le salaire accordé à ce crieur public s'appelait κηρύκειον comme l'atteste Suidas, s. v. Κηρύκειον· ὁ ἐπὶ κηρύξει μισθός, ὃ παρ' ἡμῖν μήνυτρον λέγεται [2]. Un papyrus d'Éléphantine de l'an 223/2 av. J.-C. fixe la somme à percevoir pour le κηρύκειον au millième du produit total de la vente, outre le soixantième pour les autres droits [3].

Une phrase nouvelle commence à ἀπέδοτο [4] dont le premier α est un peu plus grand que les autres et précédé d'un petit espace. Il faut donc comprendre : « Il a vendu à réméré suivant la loi... ». Comme me l'a fait immédiatement observer M. Haussoullier, ce bout de phrase fixe le caractère du document : c'est une vente ἐπὶ λύσει [5]. Ces ventes à réméré, très fréquentes dans le monde grec, n'étaient guère qu'une forme de l'hypothèque où l'emprunteur au lieu de payer au prêteur l'intérêt de l'argent reçu lui concédait la jouissance du bien-fonds, qu'il lui donnait en gage. On pouvait, comme dans l'hypothèque, fixer un terme où la somme devait être rendue, faute de quoi la terre restait définitivement à l'acquéreur. Ce terme était ici de six ans. La fin de la ligne mutilée indiquait peut être quelle était la loi, municipale ou royale, dont les dispositions étaient applicables. Cette loi devait déterminer notamment dans quelle mesure les dépenses faites pour améliorer la terre devaient être remboursées au propriétaire temporaire [6].

---

1. Pauly-Wissowa, s. v. « Keryx », p. 357,8 ss. Pour la proclamation par héraut dans les ventes de l'État, cf. *Berlin. Griech. Urk.*, 992,18 ss. II, 4 et Partsch, *Archiv für Papyrusforschung*, V, p. 500 s.

2. Cf. Lex. Segueriana dans Bekker, *Anecdota*, I, p. 255 s.v. : Ἐπώνια... κηρύκεια τὰ τῷ κήρυκι διδόμενα ὑπὲρ τοῦ κηρύττειν τὰ τέλη πιπρασκόμενα. — Dans un papyrus du temps de Trajan (*Fayûm towns*, n° 6), ces frais sont appelés κηρυκικά.

3. Mitteis-Wilcken, *Chrestomathie*, n° 340 = Meyer, *Jurist. papyri*, n° 57,13 : Καὶ τὴν καθήκουσαν (ἑξηκοστὴν) καὶ κηρύκειον τοῦ παντὸς χιλιοστήν.

4. Même forme ἀπέδοτο dans Mitteis-Wilcken, n° 252, l. 4.

5. Sur la vente ἐπὶ λύσει, cf. Buckler et Robinson, *American journal of Archaeology*, XVI, 1912, p. 61 ss., et les auteurs cités p. 61, n. 4. Cf. Meyer, *Jur. Pap.*, p. 122. Le document de Heidelberg publié autrefois par G. A. Gerhard, sous le titre ὠνὴ ἐν πίστει (*Philologus*, t. LXIII, p. 498 ss.) est précisément une ἐπίλυσις.

6. Cf. Buckler et Robinson, *l.c.*, p. 62.

γαζο?]φ[ύλ]ακος. Ἡλιοδώρου. La fin de l'acte donnait, comme dans les autres extraits analogues trouvés à Doura, le nom des trois témoins qui avaient assisté à sa passation. Un peu avant les lettres... ακος, M. Haussoullier a reconnu le reste de la haste d'un φ. Le mot au génitif doit donc se terminer par φ[ύλ]ακος et ne peut guère être que χρεοφύλακος [1], συγγραφοφύλακος [2] ou γαζοφύλακος. On pourrait préférer ce dernier titre parce qu'il apparaît dans une inscription, encore inédite, de Sâlihîyeh [3], mais peut-être n'était-il pas en usage dans la colonie grecque avant l'époque parthe, bien qu'il fût certainement usité déjà dans l'empire séleucide [4].

La lecture du nom du père d'Héliodoros n'est pas certaine. Suivait la mention d'un troisième témoin dont le nom commence par *Ma*.

Nous avons parlé plus haut (p. 101) de la dernière ligne qui appartient à un autre document.

Nous traduirons donc, sous toute réserve, le vieux parchemin de Doura comme suit :

« [*Un tel achète un bien-fonds avec*] les arbres fruitiers, les bâtiments de ferme et les jardins et tout ce qui s'y trouve, (bien-fonds) situé dans l'*ékas* (?) d'Arybbas dans le lot de Conon, selon (les limites de) voisinage antérieurement existantes, pour cent vingt drachmes d'argent et une somme égale en cas d'amende. Ces drachmes (l'acheteur) a dit [*les avoir versées à l'instant*] chez Amynandros au crédit d'Aristonax, fils d'Ariston, d'Europos suivant le contrat [*conclu dans la présente*] année cent dix-neuf au mois Panémos. A Amynandros, prêtant son entremise, [*la même somme sera rendue*] par Aristonax en l'année cent vingt-trois au mois [*Panémos.... L'acheteur a payé le soixantième* (?) *pour*] les droits (de mutation) et le salaire du héraut. Il a vendu à réméré suivant la loi [*de la cité* (?) *Ont servi de témoins un tel*] trésorier public (ou : archiviste), Héliodore fils d'Aigeïtas (?) et Ma.... *fils d'un tel*].

Acte relatif à une terre ? qu'] a achetée Antigonos... »

---

1. Cf. supra p. 102, n. 3.

2. Comme me l'a fait remarquer M. Jouguet, les contrats mentionnant le συγγραφοφύλαξ sont fréquents en Egypte aux IIIe et IIe siècles et il est presque toujours le premier des témoins; seulement nous n'avons, pensons-nous, aucun exemple de ce titre en Syrie.

3. Une dédicace à Artémis de l'époque des Sévères nomme un Αὐρήλιος Γόραδ γαζζοφύ (λαξ) (*sic*). Elle paraîtra bientôt dans *Syria*.

4. Une inscription appelle γαζοφυλάκιον le trésor militaire d'Antiochus II (Dittenberger, *Or. inscr.*, 225, 16). Cf. Rostovtzeff, *Anatolian studies presented to Sir William Ramsay*, 1923, p. 386.

J'ajouterai encore, en terminant, une observation générale que me communique M. Pierre Jouguet : Il est remarquable que cet acte soit rédigé au point de vue de l'acheteur. D'après la restitution proposée, il devait commencer par ἐπρίατο. Généralement les actes de vente sur papyrus sont rédigés au point de vue du vendeur, et quand ils sont en deux parties, l'une relative à la vente, l'autre à l'achat, c'est la vente (ἀπέδοτο) qui commence, et l'achat (ἐπρίατο) qui suit. Il paraît donc y avoir une différence entre le formulaire égyptien et le formulaire syrien. D'ailleurs l'expression classique est bien ὠνῇ καὶ πράσει. On pourrait chercher à mettre l'ἀπέδοτο de l'avant-dernière ligne en relation avec l'ἐπρίατο de la dernière, mais ce n'est guère possible et l'ἐπρίατο 'Αντίγονος semble bien devoir être considéré comme le début d'un autre acte.

Franz Cumont.

L'ORIGINE DE LA CONJONCTION « DUM »

La valeur primitive de lat. *dum* est incertaine. L'étymologie nous conduit à une racine démonstrative de la forme « *do- », dont nous trouvons des traces partout dans les langues indo-européennes : en gr. δή, ἤ-δη, δέ, ὅ-δε, δε-ῦ-ρο, δόμον-δε, etc. ; en i. ir. *i-d,á ta-dá*, etc. ; en v. sl. les adverbes en *-de*, *-dě*, *-da*, *-du* et *-gda*, etc. ; en lith. *ta-dā* et *ka-dā*, et en latin même *dōnec*, *dōnicum*, *dōnique*, *dēnique*, *quandō*, etc. Comme signification primitive, on accepte presque unanimement depuis la thèse de Richardson (*De dum particulae apud priscos scriptores latinos usu*, Lipsiae 1886) « pendant ce temps » (all. « die Weile »)[2]. Dans un article paru récemment dans le *Festskrift Per Persson* (pp. 408-416), M. Löfstedt a montré clairement que cette traduction est fausse ; il définit le sens primitif de notre adverbe par *iam*, *nunc*, ou un autre adverbe de temps à « Ich-Deixis », suivant la terminologie de Brugmann. Son argumentation est très probante et l'examen de l'emploi de *dum* chez Plaute en montre nettement la vraisemblance. D'autre part, cette interprétation nous fait mieux comprendre le passage de l'adverbe à la conjonction et nous fournit une explication satisfaisante de la double signification : « pendant que » et « jusqu'à ce que ». Tout en tenant compte de l'hypothèse de M. Löfstedt, je tâcherai ici, à l'aide du matériel fourni par Plaute, de définir nettement le sens primitif de *dum* et de résoudre ensuite le problème de l'évolution ultérieure de notre mot, qui a été laissé de côté par M. Löfstedt.

Dans le *Lexicon Plautinum* de Lodge, nous trouvons s. u. la classification suivante : deux groupes principaux : A. adverbium ; B. conjunctio ; A divisé en trois groupes : 1. cum vi demonstrativa, 2. adverbiis apponitur, 3. imperativo apponitur ; B divisé en quatre groupes principaux : 1. *dum* = ἐν ᾧ τε, 2. *dum* = *quam diu*, 3. *dum* = *donec*, 4. *dum* cum vi condicionali. En observant de plus près le groupe A, nous voyons que dans 2 et 3 nous avons l'emploi le plus ancien de *dum*. Le groupe 2 est formé par les adverbes composés dont le deuxième membre est

---

1. Voy. Bréal, *Le thème pronominal* « da » : *M. S. L.*, I, 193-212. Per Persson, *Pronominalstamm no- ne- und verwandtes* : I. F., II, 218 sqq. ; Walde, *Etym. Wörterb.* s. u.

2. Interprétation différente chez Brugmann, *Grundriss*, II, 3, 999 et Walde s. u.

-dum, savoir : *etiamdum*, *interdum*, *nondum*, *hau(d)dum*, *nuncdum*, *primumdum*, *quīdum*, *chodum*, auxquels j'ajoute *nedum* cité par Lodge dans le groupe A, 1. Ces composés datent du temps où *dum* était encore adverbe, et *dum* une fois entré dans ces formations, il y est resté porteur de son sens primitif, inaccessible aux influences auxquelles il était exposé ailleurs. Ce phénomène d'isolement est trop fréquent et trop connu pour que j'insiste davantage. Nous pouvons considérer ce type comme primitif, d'autant plus que le latin ancien s'en sert plus librement que le latin classique[1].

Le groupe A, 3 présente exactement le même caractère. Il contient les cas où *dum* se trouve en position enclitique après un impératif. Sauf quelques rares exceptions, le latin classique ne connaît de ce type que le cliché *age-dum*. Plaute se sert de *dum* après les impératifs les plus variés, savoir après : *accede*, *ades*, *age*, *ascribe*, *aspice*, *adside*, *cape*, *cedo*, *circumspice*, *dic(e)*, *evoca*, *excute*, *fac*, *i*, *iube*, *mane*, *memora*, *propera*, *respice*, *sine*, *surge*. Il me semble évident que ce type est également ancien ; l'emploi fréquent et varié que le latin ancien en fait, contrairement au latin classique, en est la preuve.

Quelle est maintenant la valeur de *dum* dans nos deux groupes ? L'interprétation donnée par M. Löfstedt ne demande qu'un petit supplément pour nous satisfaire complètement. A côté de l'« Ich-Deixis »[2], je voudrais attribuer à l'adverbe primitif une force emphatique, de sorte que je définirais sa valeur ainsi : *dum* fait ressortir le moment présent exprimé par l'adverbe temporel ou par l'impératif auquel il est suffixé, et met en relief l'idée du présent par rapport à ce qui suit. Ceci est clair dès l'abord dans *nuncdum*, que nous ne trouvons qu'une seule fois chez Plaute (*Cur.* 242)[3] et dans *primumdum*, dont Plaute se sert neuf fois. Ce dernier mot met en relief le premier membre d'une énumération, qui continue souvent avec *iterum* ou *tum*. De même dans *etiamdum*, qui se trouve toujours en phrase négative. Dans *nondum*, nous retrouvons nos deux éléments de signification : l'idée du moment présent y est accentuée ; traduction : « pas encore maintenant ». Dans *interdum*, *dum* est devenu trop complètement un suffixe pour qu'on puisse sentir encore l'« Ich-

---

1. Des exemples cités ci-dessus *primumdum* et *nuncdum* se trouvent seulement chez Plaute, *quidum* chez Plaute et Térence.

2. Je rappelle ici que Brugmann divise les démonstratifs en trois groupes : à « Ich-Deixis » (comme lat. *hic*), à « Du-Deixis » (lat. *iste*) et à « Jener-Deixis » (lat. *ille*).

3. On doit lire ici : *nuncdum salsura sat bonast* et non pas, comme encore dans l'édition Lindsay : *nunc dum*...

Deixis ». Toutefois, il faut, avec M. Löfstedt, se rendre compte du fait que dans les six exemples qu'on trouve de ce mot chez Plaute, il est suivi d'un présent[1]. Restent les composés *quidum*, *ehodum* et *nedum*. Ici *dum* n'a que le rôle d'accentuer le premier élément de la composition.

Avant de passer au groupe A, 3, je veux rappeler ici que nous retrouvons la double fonction de *dum* (« Ich-Deixis » et emphase) dans gr. δή. Pour l' « Ich-Deixis », je citerai les termes mêmes de M. Boisacq dans son *Dictionnaire étymologique*, s. v. : « δή sert de démonstratif pour ce qui est sous les yeux et présent », et pour la deuxième fonction, nous lisons dans le Lexique de Liddell and Scott : « δή particle used generally to give greater exactness, explicitness or positiveness to the word or words which it influences ».

Je passe maintenant au groupe A, 3. Ici encore notre interprétation est satisfaisante. Souvent le vif dialogue de Plaute prendra un relief particulier si l'on se rend compte de la double valeur de *dum*. Je ne donnerai que quelques exemples choisis parmi un matériel abondant.

1. L'impératif avec *dum* est souvent suivi d'un impérat. fut., d'un indic. fut. ou d'une phrase avec *priusquam* :

> *Rud.* 798 i dum, Turbalio, adferto...
> *Men.* 386 accipe dum hoc, jam scibo...
> *Truc.* 115 mane dum..., priusquam abis.

2. Dans une série d'impératifs, *dum* est ajouté au premier : « fais d'abord ceci, puis cela » :

> *Rud.* 1177 capedum, hunc si potes fer intro vidulum, age.
> *Mos.* 674/5 pultadum fores atque evoca.

3. Quand un ordre n'est pas obéi, *dum* accompagne une répétition impatiente :

> *Bac.* 741 Plane adscribito,

répété dans

> 745 adscribe dum etiam.

Cf. encore *Rud.* 784, 85, 86, 96, 98 (ce dernier exemple dans un passage de caractère particulièrement passionné).

---

1. M. Kroll (*Wissensch. Synt.*, p. 61) voit dans le composé *interdum* un accusatif de la racine *do- dépendant de la préposition *inter*. Cette explication ne peut pas être la bonne. La formation de notre composé date du temps où *inter* était encore adverbe aussi bien que *dum*, et la composition de *interdum* est absolument du même caractère que par exemple celle de *primumdum* ou *nuncdum*.

Parmi tous les exemples que le Lexique de Lodge nous donne de *dum* employé avec un impératif, je n'en trouve qu'un seul qui puisse nous embarrasser : *Cas.* 523, où *dum* accompagne un impératif futur *facito*. Mais la lecture du passage est très peu sûre, et en tout cas ce serait là une exception unique.

Reste à expliquer comment s'est produit le passage de l'adverbe à la conjonction. Nous prendrons pour point de départ deux phrases du type :

1. Mane dum narro (*Mil.* 1404).
2. Manete dum ego huc redeo (*Rud.* 879).

Ce type est très fréquent chez Plaute; j'en trouve environ 22 exemples. Nous voyons là tout de suite ce qui est arrivé. Une parataxe s'est changée en hypotaxe, et dans l'hypotaxe, *dum* est devenu le « trait d'union » nécessaire, la « conjonction ». Ce phénomène est trop connu dans le développement des langues pour qu'il soit nécessaire d'y insister. On en trouvera un commentaire psychologique dans Wundt, *Die Sprache*, p. 310 sqq. Il est visible que dans ce type de phrase, en vertu de sa double fonction reconnue ci-dessus, *dum* insiste sur le moment présent exprimé par la première proposition. Mais pourquoi est-ce que nous traduisons *dum* dans l'exemple 1 par « pendant que », et dans l'exemple 2 par « jusqu'à ce que » ? Il suffit pour l'expliquer de faire appel au principe de l'aspect verbal, étudié surtout par M. Barbelenet dans sa savante thèse[1]. Sans entrer ici dans le détail, je rappelle seulement qu'on retrouve en latin le phénomène, connu surtout par les langues slaves (attesté à un moindre degré en baltique et en germanique), que l'addition d'un préverbe peut donner l'aspect perfectif à un simple duratif. Or M. Barbelenet a montré qu'en latin ancien *dum* signifiant « jusqu'à ce que » est toujours suivi d'un composé perfectif, tandis que le sens de « pendant que » appelle presque toujours un duratif simple. D'autre part, il est évident que le présent proprement dit d'un verbe perfectif est théoriquement impossible ; quand ce présent existe, il doit donc avoir une autre fonction. C'est le cas en v. slave, où le présent d'un verbe perfectif ne sert qu'à exprimer le futur. Or il me semble que nous trouvons le même phénomène en latin dans notre exemple 2. Dans l'exemple 1 « mane dum narro », nous avions une action durative parallèle à l'impératif ; traduction : « pendant que ». Dans l'exemple 2 « mane dum redeo », nous trouvons l'impératif opposé à un

1. D. Barbelenet, *De l'aspect verbal en latin ancien et particulièrement chez Térence*. Paris, 1913. Pour la théorie de *dum*, voy. p. 80 sqq.



moment du futur. La paratаxe primitive était : « attends, je reviendrai »; lorsque *dum* reçut la mission d'exprimer le rapport entre « mane » et « redeo », ce rapport consistait en ce que l'action exprimée par l'impératif était dirigée vers un point du futur; la traduction « jusqu'à ce que » devait en résulter.

On voit que l'explication présentée ici de l'emploi ultérieur de *dum* est fondée entièrement sur un emploi d'enclitique-démonstratif primitif. Ceci ne veut pas dire qu'une autre évolution n'ait pas pu avoir lieu à côté de celle-ci, mais c'est seulement de l'évolution décrite ci-dessus que nous avons des traces évidentes. Jusqu'à présent l'explication donnée par Richardson dans le chapitre « quomodo ortus sit *dum* particulae usus conjunctionalis » était quasi unanimement acceptée [1]. Elle était fondée sur un double emploi démonstratif de *dum* du type « dum pavet, dum tremit », aboutissant par un déplacement d'accent à « dum pavet, **dum** tremit »; le premier *dum* serait devenu conjonction, et on aurait laissé tomber le deuxième *dum* devenu superflu. Comme dernière phase de cette évolution, l'auteur cite les deux passages connus de Catulle : 62.45 virgo dum intacta manet dum cara suis est, et : *ibid.* 56 virgo dum intacta manet dum inculta senescit, ainsi qu'un passage corrompu de Plaute (*Truc.* 232). Sans entrer dans le détail, je veux seulement faire observer ici qu'il ne peut y avoir aucun rapport réel entre le double emploi démonstratif que nous trouvons par exemple chez Plaute, *Mer.* 348/9 dum servi mei perplacet mihi consilium, dum rursum haud placet, et les passages de Catulle cités ci-dessus. Dans le premier exemple, deux actions successives sont juxtaposées sans aucun lien interne, tandis que chez Catulle le premier *dum* est une vraie conjonction servant à exprimer le parallélisme de deux actions superposées. La remarque de Quintilien IX, 3. 16 : pleni talibus antiqui, sicut... (suit le passage de Catulle) n'a aucune valeur; il est évident que, quand Quintilien compte Catulle parmi les « antiqui », ceci ne veut pas dire que le type de phrase cité soit réellement ancien.

Il me semble que l'explication que j'ai tâché de donner ci-dessus tient mieux compte des faits attestés en latin ancien et permet de comprendre plus facilement le double sens de notre conjonction.

Amsterdam.

K. VAN DER HEYDE.

1. Voy. p. e. Schmalz, p. 556 sqq., et encore Löfstedt, p. 416.



A PROPOS DE VIRGILE, GEORGIQUES, III, 416-439.

Ce passage concerne les serpents qui infestent les étables, et le serpent de Calabre. On lui a souvent adressé une critique, que M. Bellessort a reprise, il n'y a pas bien longtemps, dans le livre charmant qu'il a consacré à Virgile [1]. M. B. ne signale qu'en passant le contenu de ces vers. Toutefois il prend le temps de nous avertir que la peinture du « serpent monstrueux de la Calabre, au dos couvert d'écailles (*squamea terga*) », ne s'explique pas très bien, puisqu'au livre précédent l'auteur nous a dit « qu'aucun serpent couvert d'écailles (*squameus*) ne se rencontrait en Italie » ; là encore, ajoute-t-il, « Virgile n'a pas su résister à la tentation de faire une peinture brillante d'après le poète alexandrin Nicandre » (p. 132). Je pense qu'au fond de cette critique, il y a surtout cette idée que le poète n'avait pas besoin de parler du serpent de Calabre, qu'il n'en eût point parlé s'il n'avait succombé à la tentation de rivaliser avec Nicandre, et que c'est une faute de goût d'avoir donné tant d'éclat à une description oiseuse, surtout en regard des quelques vers légitimement accordés à la vipère et à la couleuvre. S'il en est bien ainsi, il ne me paraît pas impossible de justifier le poète des Géorgiques.

D'abord Virgile n'a pas dit, expressément qu'il ne se rencontrait pas en Italie de serpent couvert d'écailles. Il a dit qu'il ne s'y trouvait pas de ces serpents énormes qu'on voit en d'autres pays.

> Nec rapit *immensos orbes* per humum, neque *tanto*
> squameus in spiram *tractu* se colligit anguis (II, 153-54)

Quand on rapproche ces vers de leur contexte,

> at rabidae tigres absunt, et saeua leonum
> semina

on voit très bien que le poète pensait à un serpent du genre boa, probablement le python d'Afrique que les Romains connaissaient depuis longtemps. Le serpent de Calabre, si on le compare aux

---

1. Virgile, son œuvre et son temps, Paris, Plon, 1920.

espèces communes; peut être d'une taille relativement grande, comme en général les serpents amphibies, mais il n'est aucunement d'une taille et d'une grosseur extraordinaires. On peut s'en convaincre par cette description d'ensemble,

> Squamea conuoluens sublato pectore terga,
> atque notis longam maculosus grandibus aluum (426-27)

Le premier de ces vers caractérise si peu une grande espèce, que Virgile le répétera presque mot pour mot en parlant d'un serpent ordinaire, *coluber*, Æn. II, 474 : *lubrica conuoluens sublato pectore terga*. *Squamea* est une épithète de nature, d'ailleurs fort exactement appliquée, puisque chez les serpents, c'est sur la face dorsale du tronc que la peau se plisse en écailles. Dans le vers suivant, où l'attention est attirée sur le ventre de l'animal, et qui s'oppose ainsi au précédent, *longam* exprime une longueur relative, par comparaison avec la vipère et la couleuvre, et *grandibus* marque que les taches du ventre sont des plaques très visibles, et non de simples mouchetures. Sans doute le serpent de Calabre est un vorace mangeur de grenouilles, mais on sait que tous les serpents ont la mâchoire et le pharynx prodigieusement extensibles, et qu'ils peuvent avaler entières des proies plus grosses qu'eux-mêmes. Il n'y a donc pas lieu de qualifier de monstrueux le serpent de Calabre.

La description du serpent de Calabre n'est pas un hors-d'œuvre, car entre ces vers et ceux où il est parlé de la vipère et de la couleuvre, il y a un rapport étroit : ils se font pendant, comme l'indique la correspondance 420, *cape saxa manu*, etc., et 435, *ne mihi tum molles sub diuo*, etc. Les trois serpents forment deux catégories : d'une part, ceux qui se cachent dans la crèche des bestiaux, ou qui gîtent dans un coin de l'étable, et d'autre part ceux qui sont à redouter quand les bêtes sont au pâturage, spécialement le serpent de Calabre. Voilà Virgile déchargé du grief le plus grave. Maintenant pourquoi a-t-il décrit les premiers si sobrement, et a-t-il si brillamment développé la peinture du troisième? C'est surtout parce que la vipère et la couleuvre sont dissimulées dans un endroit sombre, et ne se laissent pas facilement apercevoir. Dérangée dans son coin obscur, la bête dresse furieusement son cou gonflé de sifflements meurtriers devant le pâtre surpris, et pendant que, saisi de frayeur, ce dernier cherche précipitamment une arme, avant qu'il ait pu abattre son bâton, le reptile déjà s'est enfui, et l'on n'aperçoit plus que les derniers anneaux de sa queue (416-23). Il n'y a pas place pour une description plus longue dans ce petit drame qui se passe dans

l'ombre d'une étable, d'autant moins que ce que Virgile a surtout voulu peindre, c'est l'effroi qu'inspire à l'homme la présence inopinée et menaçante d'un serpent, dans la demi-obscurité d'un lieu clos.

Mais le serpent de Calabre, lui, vit à ciel ouvert et au grand jour. Aussi a-t-on mainte occasion de l'observer et d'étudier ses mœurs, avec d'autant plus d'intérêt qu'il est d'une espèce plus rare. Virgile a bien noté ces circonstances où l'animal se laisse voir sous un aspect différent. Ainsi on peut l'observer à la lisière d'un bois, qui dresse la tête et déroule les replis de son corps écailleux, et distinguer fort bien les taches dont son ventre est maculé. Ou bien, par les printemps pluvieux, le promeneur qui longe un étang, attiré par des coassements précipités de grenouilles, le surprend en train de se gorger de ces batraciens ; d'un œil curieux il peut suivre les mouvements de son gosier vorace, car on peut alors l'approcher sans crainte. Mais voici le moment où il devient redoutable. Le poète devait insister sur ce point, auquel la description doit aboutir. C'est quand l'été brûlant le chasse de ses marécages desséchés, et qu'exaspéré par la soif, affolé par la chaleur, il se lance, les yeux étincelants, sur le territoire où vivent les hommes et les bestiaux. Éloigné de son habitat, irrité, il ne songe pas à se cacher, mais, cette fois, il s'offre tout entier aux regards de l'homme attentif et sur ses gardes, dans l'éclat de sa peau neuve, et en plein soleil,

arduus ad solem, et linguis micat ore trisulcis

Arduus ad solem. Ces mots nous livrent le secret de la composition de tout le passage. Tandis que la vipère et la couleuvre sont dans la pénombre, le serpent de Calabre est vivement éclairé, et les deux parties forment ainsi une opposition : c'est un effet d'ombre et de lumière.

*
* *

Il y a dans les Géorgiques d'autres antithèses auxquelles il ne semble pas qu'on ait jusqu'ici prêté une attention suffisante. Ainsi dans le passage consacré aux signes précurseurs de la pluie, I, 374-89. M. B. a donné de ce morceau une traduction en beaux vers, exacts et précis (p. 100). Mais il paraît avoir considéré chaque pronostic comme n'ayant pas de rapport avec celui qui l'accompagne, puisqu'il a pris sur lui d'intervertir à l'occasion leur place dans la série, sans y être contraint par une nécessité de versification. Soient les vers :

aut illum surgentem uallibus imis
aeriae fugere grues, aut bucula caelum
suspiciens patulis captauit naribus auras,
aut arguta lacus circumuolitauit hirundo
et ueterem in limo ranae cecinere querelam.
Saepius et tectis penetralibus extulit oua
angustum formica terens iter, et bibit ingens
arcus

Dans sa traduction, le vers concernant l'hirondelle vient tout de suite après le vers 375, comme s'il avait voulu rapprocher les signes donnés par deux espèces d'oiseaux,

Du haut des airs la grue aux vallons s'est enfuie,
L'hirondelle tournoie et crie autour des eaux,
La vache humant l'air a levé ses naseaux.

En outre, il a laissé de côté le signe de l'arc-en-ciel, *bibit ingens arcus*, peut-être à cause de la difficulté d'en rendre la concision et le pittoresque. Il y a cependant entre les deux phénomènes énoncés ici à la suite l'un de l'autre un contraste évident, et calculé : celui de la petitesse extrême et de l'extrême grandeur, autrement le poète se fût dispensé de caractériser l'arc-en-ciel par l'épithète de *ingens*. Sans doute le rapprochement a de quoi surprendre, tellement l'esprit est éloigné de concevoir un lien quelconque entre les deux faits observés. Il s'explique cependant fort bien, et il est conforme à la réalité des choses. Les deux signes se produisent en même temps. Le paysan qui observe le manège des fourmis, tient ses yeux fixés sur le sol. Quand il a terminé sa contemplation, qu'il détache ses regards de dessus ces petits insectes, et qu'il relève la tête, ce qui frappe maintenant sa vue, c'est l'arc immense enjambant toute l'étendue du ciel, et posant son pied à l'autre bout de l'horizon : ce que Virgile a rendu par le rejet fameux, *ingens Arcus*.

Reprenons maintenant les autres pronostics. Les grues font une opposition avec la génisse : il y a contraste entre le groupe de ces oiseaux légers qui peuvent fuir devant la pluie, et la masse pesante du quadrupède fixé au sol, et qui se détache, isolé et immobile, sur le fond du ciel, *bucula caelum*. Il y a contraste entre l'hirondelle et les grenouilles : contraste de l'élément, les airs et les eaux marécageuses ; contraste entre les mouvements libres et rapides de l'oiseau, *circumuolitauit*, et l'immobilité des batraciens plongés dans la vase ; entre ses petits cris aigus, *arguta*, et leur complainte rauque et monotone. Il en va de même pour les autres pronostics,

et e pastu decedens agmine magno
coruorum increpuit densis exercitus alis.
Iam uariae pelagi uolucres et quae Asia circum
dulcibus in stagnis rimantur prata Caystri,
certatim largos umeris infundere rores :
nunc caput obiectare fretis, nunc currere in undas
et studio in cassum uideas gestire lauandi.
Tum cornix plena pluuiam uocat improba uoce
et sola in sicca secum spatiatur arena

Cette troupe de corbeaux qui s'enlèvent en crépitant des ailes, c'est avec intention qu'ils sont rapprochés des oiseaux de mer et de ceux du Caystre, qui sont des mouettes, des cygnes et des oies, c'est-à-dire des oiseaux au blanc plumage : c'est une opposition de noir et de blanc; et d'autre part la foule turbulente et folâtrant dans l'onde des blancs oiseaux fait aussi un contraste avec la corneille à la robe sombre, qui lance sans relâche des cris vigoureux, et, solitaire, se promène gravement sur la grève.

S'il fallait une confirmation que tel a bien été le dessein de Virgile, et que c'est de cette manière qu'il a voulu être original, on la trouverait dans ce passage de Varron d'Atace imité par lui :

Tum liceat pelagi uolucres tardaeque paludis
cernere inexpletas studio certare lauandi
et uelut insolitum pennis infundere rorem;
aut arguta lacus circumuolitauit hirundo,
et bos suspiciens caelum (mirabile uisu)
naribus aerium patulis decerpsit odorem,
nec tenuis formica cauis non euehit oua.

Ainsi Virgile a ajouté aux quatre pronostics de Varron cinq pronostics nouveaux, les grues, les grenouilles, l'arc-en-ciel, les corbeaux et la corneille, et, entre tant de manières qu'il y avait de les distribuer et de les placer, il a choisi d'affecter pour ainsi dire chacun d'eux à un des anciens, rangeant les grues à côté de la génisse, les grenouilles avec l'hirondelle, et ainsi de suite ; et les oiseaux de marais, au plumage de couleur foncée, sont devenus les blancs oiseaux du Caystre, pour être placés entre les corbeaux et la corneille.

*
* *

Certains éditeurs de Virgile trouvent qu'à la fin du 4e chant, l'épisode d'Orphée ne se rattache pas très bien à celui d'Aristée, en sorte « qu'il pourrait être isolé sans inconvénient » (Pichon, p. 113). Ils attribuent ce défaut à une seconde rédaction, dans

laquelle, au dire de Servius, Virgile, sur une invitation d'Auguste, aurait supprimé l'éloge de Gallus, qui dans la première terminait l'ouvrage. « Il le remplaça, dit Paul Lejay, par l'épisode d'Orphée et d'Eurydice, qu'il enchâssa dans l'histoire d'Aristée. Ce procédé était renouvelé des Alexandrins. De la même manière, Catulle avait inséré dans l'épithalame de Thétis et de Pélée l'aventure d'Ariane abandonnée par Thésée » (p. xxv). Il est peu croyable que Virgile ait terminé les Géorgiques par un panégyrique de Gallus long de 250 vers, c'est-à-dire presque égal en étendue à la moitié du chant, et au huitième de l'œuvre totale. On imagine malaisément la matière d'un éloge de cette ampleur, la forme que le poète lui aurait donnée, et surtout le rapport qu'il avait avec l'œuvre dont il était la conclusion. Ce qui est plus vraisemblable, c'est que V. ait en effet introduit quelque part dans le 4e chant un petit nombre de vers en l'honneur de son cher Gallus, par exemple dans le passage sur l'Égypte, qu'Auguste ait pris ombrage de cet éloge, et qu'il ait obtenu du poète sa suppression. La tradition aura recueilli ce fait, mais, comme il arrive souvent, elle l'aura déformé et grossi : les quelques vers intercalés dans le corps du chant sont devenus un morceau considérable, qui lui a servi d'épilogue, et de couronnement à l'ouvrage. Et comme l'histoire d'Aristée se rattache à ce qui précède par une transition en vérité fort artificielle,

Quis deus hanc, musae, quis nobis extudit artem,

qu'elle n'ajoute absolument rien aux connaissances que nous venons d'acquérir touchant les abeilles, et qu'elle peut être isolée sans inconvénient, puisque Virgile vient de donner la recette pour avoir de nouveaux essaims : pour ces raisons, on n'aura pas mis en doute qu'elle n'ait remplacé l'éloge supprimé.

Quoi qu'il en soit, il n'est pas besoin d'invoquer un remaniement, et une imitation des Alexandrins, pour s'expliquer l'épisode d'Orphée. Il n'a été composé que pour former la seconde partie de l'histoire d'Aristée. Si le lien qui l'unit à la première, àsavoir l'aventure ancienne d'Aristée et d'Eurydice, nous paraît un peu lâche, cela tient surtout à ce que la révélation de Protée a pris un développement inattendu, et qu'elle est devenue un poème d'une beauté si pathétique, qu'il accapare maintenant tout l'intérêt. Virgile l'a voulu ainsi.

Il a voulu que cette partie fît en quelque sorte équilibre à la première par un contraste frappant. On ne peut se méprendre sur cette intention, à cause des correspondances et des oppositions qu'il a eu soin d'établir de part et d'autre. Aussi la première partie est

la description d'une région où il n'est possible de pénétrer que par une faveur des immortels. On y accède par le lit du Pénée. C'est le royaume des eaux, *humida regna;* un royaume lumineux et enchanté, avec de grands fleuves qui roulent de belles ondes, des bassins transparents dans des grottes, des bois sacrés bruissants. C'est là qu'habitent sous des voûtes de cristal, au sein des loisirs et de la joie, les nymphes brillantes; là que le divin Protée, sur son char merveilleux, parcourt les étendues azurées. Ce sont des divinités bienveillantes et secourables, et Protée lui-même, bien qu'il lui soit fait violence, n'abusera point Aristée, mais ses révélations, jointes aux conseils de Cyrène, l'aideront à rétablir ses affaires. La deuxième partie décrit un autre monde aussi peu accessible aux vivants, et où l'on descend par une bouche du Ténare. C'est la région ténébreuse et effrayante où sont les âmes des morts, ombres dolentes, fantômes silencieux enfermés dans les marais fangeux et les roseaux lugubres du noir Cocyte, entourés neuf fois par les ondes funèbres du Styx ; c'est le séjour des Euménides à la chevelure de serpents, du monstre Cerbère, et des supplices, et l'empire de divinités implacables, cruelles à l'amour, qui, après avoir rempli Orphée et Eurydice de l'espoir qu'ils seraient rendus l'un à l'autre, se font une joie perverse de les séparer encore, et de savourer par avance les longues douleurs du malheureux époux.

Les Géorgiques sont comme le poème de la terre, qui n'est pas limitée à l'Italie, mais qui s'étend en tous sens jusqu'au lointain pays des Sères, producteur de la soie (II, 121), jusqu'à l'Éthiopie brûlante et ses champs de cotonniers (II, 120), jusqu'aux plaines de la froide Scythie (III, 349). Les indications géographiques, les noms de peuples et de contrées que Virgile a semés çà et là, les épisodes des pâtres de Libye, de l'hiver scythe, de la peste du Norique, la description du Nil, montrent bien qu'il a voulu embrasser l'étendue de la terre habitée, tout le règne de l'homme. Mais il y a deux règnes encore avec lesquels l'homme se trouve en rapport. L'un touche à son domaine; ses yeux en entrevoient la beauté et la vie, et il le sait habité par des divinités bienfaisantes, mais comme il lui est interdit d'y pénétrer, son imagination seule peut lui en représenter les merveilles : c'est le monde des eaux; l'autre, dont l'idée assiège son esprit d'images effrayantes, est celui des régions infernales où descendra son ombre après la mort. L'épisode d'Aristée, qui sert d'épilogue aux Géorgiques, n'est autre chose qu'une description mythique de ces deux règnes.

Georges Ramain.

ESSAI
DE RESTITUTION DE QUELQUES LACUNES DANS LES DRAMES D'ESCHYLE

Dans plusieurs passages des chœurs eschyléens qu'on s'est appliqué maintes fois à corriger, il ne s'agit pas d'une corruption, mais d'une perte de texte. Pour l'étude de ces passages, j'ai consulté les scolies, y compris celles de basse époque ; même quand elles sont en défaut, on peut, je crois, en tirer par une lecture attentive et judicieuse des suggestions qui ne sont pas sans valeur. S'il ne faut pas les suivre aveuglément, il ne faut pas non plus les écarter avec dédain ; ici, comme partout, le mot d'ordre doit être : μηδὲν ἄγαν [1].

Il est évident que le texte d'Eschyle était au temps des scoliastes à peu près le même que celui que nous avons aujourd'hui ; si le scoliaste A, par exemple, pouvait profiter d'une recension où les lacunes en question ne se trouvaient pas, nous n'en avons aucune connaissance. Tout au plus donc on ne peut espérer trouver dans les scolies que des insinuations vagues, fondées (si elles ont vraiment quelque base) sur une sensibilité innée pour l'esprit d'un chef-d'œuvre grec, qui était sans doute beaucoup plus forte même chez un byzantin qu'elle ne l'est chez nous.

Pour le texte des passages contenant les lacunes, j'ai suivi l'édition de N. Wecklein (Berlin, 1885-1893). Il est bien possible que depuis lors on ait proposé des suggestions et des lectures qui font les miennes superflues ou futiles [2] ; mais mes recherches bibliographiques ne me l'ont pas indiqué.

1) *Prométhée*, 425 = 416 : οπρεπῆ _∪∪_ στένουσι τὰν σάν.

Ici le scoliaste A lit (à la ligne 413) : ἅπασα δὲ χώρα ἤδη λέλακε

---

1. Sur la valeur des scolies pour la critique du texte eschyléen voir, par exemple, l'introduction de M. Tucker à son édition des *Choéphores* (Cambridge, 1901), pp. xc-xcix ; F. Heimsoeth (*Die indirecte Ueberlieferung des aeschylischen Textes*, Bonn, 1862) a exagéré beaucoup leur importance.

2. Pour des restitutions satisfaisantes des autres lacunes eschyléennes, voir l'appendice de Wecklein : *Prométhée*, 624 et 626, p. 10; 923, pp. 15, 312; *Suppliantes*, 600, pp. 116, 338; 669, pp. 119, 339; *Agamemnon*, 1215, pp. 186, 361 *Choéphores*, 124, pp. 211-212, 370 (et I, p. 351); 448, pp. 226, 374; 460, pp. 226, 374; 480, pp. 226-227, 374 : *Euménides*, 947, pp. 289, 391 (et I, p. 461).

καὶ ἠχεῖ ἤχημα στονόεν... καὶ στενάζουσι τὴν τιμήν. Or καὶ ἠχεῖ ἤχημα n'est à interpréter que comme éclaircissement de λέλακε (cf. l. 413 où στένω se trouve expliqué par στενάζω καὶ κλαίω). Néanmoins l'idée de retentissement et de bruit qu'impliquent ἠχεῖ ἤχημα m'a fait penser à combler la lacune par παμβρομίως, un mot qu'on ne trouve pas dans les lexiques, mais qui me paraît avoir une saveur eschyléenne[1].

2) *Ib.*, 558 = 548 : manque une ligne ‿ correspondant à σβεστον πόρον,

Le scoliaste A (à ligne 556) glose les mots du texte : μυρίοις μόχθοις διακναιόμενον, par διακοπτόμενον μυρίοις πόνοις, et continue : τὸν Δία μὴ φοβούμενος [= Ζῆνα γὰρ οὐ τρομέων] ἐν ἰδίᾳ γνώμῃ καὶ αὐθαιρέτως ἄγαν ὑπερβολικῶς σέβῃ καὶ τιμᾷς τοὺς ἀνθρώπους. Évidemment τιμᾷς explique σέβῃ ; si l'on peut supposer pareillement que ἄγαν ὑπερβολικῶς, malgré l'absence de καὶ, glose le mot précédent, on peut remplir la ligne manquante par αὐθαιρέτως[2].

3) *Ib.*, 568-569 = 578-579 : la comparaison de

ὅτε τὰν ὁμοπάτριον
ἕδνοις ἄγαγες Ἡσιόναν

avec les lignes y correspondant montre que celles-ci sont à écrire :

πεποδισμένον ; οὔποτε
—— τὰν Διὸς ἁρμονίαν.

Chez le scoliaste nous lisons : ὑψηλῶς καὶ τραγικῶς τὸ τῆς εἱμαρμένης ὄνομα Διὸς ἁρμονίαν εἶπεν. ... φησὶ γὰρ ὅτι οὔποτε κτλ. Je propose donc de combler la lacune par γ' οἶμαι[3].

4) *Ib.*, 599 = 621 : ποῖ μ' ἄγουσι ‿— τηλέπλανοι πλάναι ;

En partant de ὑπνοδόταν νόμον, qu'il glose (à la ligne 597 ; pareillement le scoliaste A) par ὑπνοποιόν τι μέλος πρὸς ἑσπέραν αὐλόμενον, le scoliaste M continue : φησὶ δὲ ὅτι ἑσπέρα ἐστὶν ἤδη, tout en plaçant le temps de l'action au soir. On peut donc combler la lacune par δύσει, auquel on peut attribuer une double signification : la première, celle du temps (« mes courses vagabondes au loin où me mènent-elles le soir ? ») ; la seconde, celle du lieu avec une « constructio praegnans » (« mes courses vagabondes au loin

1. Pour d'autres conjectures, voir Wecklein, II, pp. 6, 310.
2. Cf. *ib.*, pp. 9, 310.
3. Cf. *ib.*, pp. 10, 310. Dans leur admirable édition classique (Londres, 1898), p. 117, MM. Sikes et Wilson ont suggéré la lecture δειλῶν.

où me mènent-elles [et où pourrai-je me reposer] dans l'ouest ? »), parce que jusqu'ici le voyage d'Io, dont elle ne connaît pas encore la fin, a été toujours en somme vers l'occident [1].

5) *Perses*, 574 = 582 : ⏑___ στένε καὶ δακνάζου.

On lit chez le scoliaste A (à la ligne 566) à propos du mot λειφθέντες : ἢ τὸ λειφθέντες διὰ διφθόγγου ἀντὶ τοῦ ἐναπομείναντες καὶ κείμενοι τεθνεῶτες, une glose qui m'a fait penser à mettre un point après δᾶ et à combler la lacune par τεθνῶτας [2].

6) *Ib.*, 865 = 859 : _⏑⏑ εὖ πράσσοντας ἆγον οἴκους.

On ne trouve aucune inspiration ici dans les scolies ; mais je propose παντᾳχῇ, qui satisfait à la fois au mètre et au sens [3].

7) *Ib.*, 986 = 999 : manque une ligne _⏑⏑__ correspondant à ἱππιάνακτας.

Ici encore une fois les scoliastes ne nous aident pas ; mais évidemment on a besoin d'un accusatif dont dépendrait τοῦ Σησάμα, et qu'on trouverait peut-être dans καὶ νέκυν ἄπνουν [4].

8) *Sept contre Thèbes*, 147 = 138-139 : καὶ Διόθεν _⏑⏑⏑⏑.

Dans son texte, Wecklein a neuf lignes dans la strophe, mais n'en a que huit dans l'antistrophe, avec perte d'une syllabe longue et de quatre syllabes brèves. Le scoliaste B (à la ligne 145) dit : καὶ δέον εἰπεῖν ὦ Ζεῦ, τέλος ἡμῖν πολεμόκραντον ἁγνὸν καὶ ἀναίμακτον δός · ὁ δὲ οὐχ οὕτως ἔφη, ἀλλὰ πρὸς τὸ τέλος τὸν λόγον ἐποιήσατο. En s'inpirant de ces mots, on peut reconstruire le passage comme suit :

καὶ Διόθεν ἄμ-
μι δοτέον [5].

9) *Ib.*, 875 = 886 : perte d'une ligne ⏑⏑⏑⏑⏑⏑_ correspondant à κτέανά τ' ἐπιγόνοις.

Ici aussi les scolies nous manquent, mais je me propose de combler la lacune par βέλεσι διατόροι, où, bien entendu, il faut que διατόροι soit substantif (« les percements »), non, comme d'habitude, adjectif [6].

10) *Suppliantes*, 583 *bis* = 591 : manque une ligne ___⏑⏑__ correspondant à ἔνθεν πᾶσα βοᾷ χθών.

1. Cf. Wecklein, I. p. 31 ; II, pp. 10. 310.
2. Cf. *ib.*, pp. 31, 316.
3. Cf. *ib.*, pp. 38, 318.
4. Cf. *ib.*, p 42.
5. Cf. *ib.*, pp. 61, 322.
6. Cf. *ib.*, pp. 86, 330.

Les scoliastes ne nous donnent aucune suggestion, mais on peut penser à ὑψίστοισι γ' ἀνάσσει ou à chose pareille [1].

11) *Choéphores*, 368 = 350 __ θανατηφόρον αἶσαν.
Le scoliaste M a les mots τοῖς ἐκείνων, qui impliquent un datif pluriel et qui me suggèrent καὶ σφίν [2].

Louis H. Gray.

Université de Nebraska,
mars 1924.

QUATRE CORRECTIONS A ESCHYLE

ΠΕΥΚΗ (*Agamemnon 288.*)

Je suis persuadé qu'Eschyle a écrit πέφρικε. Le poète veut dire que le flambeau tressaille de plaisir (καθ' ἡδονήν), est ravi de joie, comme le chœur dans le ὑπόρχημα de *Ajax* (ἔφριξ' ἔρωτι). Un flambeau φρίσσων est un flambeau qui *frissonne* ; ici c'est la πεύκη, la grande torche qui transmet le mot d'ordre en frémissant, παραγγέλλουσα χρυσοφεγγὲς σέλας Μακίστου σκοπαῖς, ὑπερτελής πόντον ὥστε νωτίσαι. Cf. πεύκη φρίσσουσα (*Anth. Plan.* 13), πυρσώδη φλόγα πεύκης (Eur. *Bacch.* 146), Corinna 5, Eur. *Ion* 716, et Hesych. s. v. φρίσσει · διεγείρεται, τρέμει. La φλὸξ ὑπερτέλλουσα (Eur. *Fr.* 192) a l'air d'être comblée de joie, en ondulant, en pétillant — οἱ δὲ στάχυες φρίττουσιν ἀνέμου πνέοντος καὶ δὴ καὶ τὰ κύματα τῆς θαλάσσης. Cf. *Les Psaumes* 65, 13-14 ; 114,4 ; *Jer.* 48, 27.

Le verbe πέφρικε est devenu un substantif dans notre texte à l'époque où l'on prononçait πεύκη *pefke*, comme en Grèce de nos jours, peut-être *après* la disparition de la lettre ρ ou ι. L'article défini τό, qu'on a voulu prendre pour la terminaison du verbe, a été ajouté par quelque copiste pour porter remède au vers. De même, πάρος est devenu πρός (*Eum.* 238) et on a inséré τε pour remplir le vers (Weil, *R. Ph.* 31.229). Cf. *Suppl.* 343 (κοινός au lieu de κοινωνός), 292, 316, 322, 361, 550, 750, 931, *Pers.* 815, 991, *Sept.* 778, et ainsi de suite — à peu près une centaine d'exemples de l'omission d'une lettre ou d'une syllabe.

1. Cf. Wecklein, pp. 115, 338.
2. Cf. *ib.*, pp. 221, 373.

ΑΝΔΡΑΚΑΣ (*Agamemnon 1595.*)

On a été très embarrassé pour expliquer ce mot, qui est une véritable pierre d'achoppement.

Cassandre a dit, en parlant des enfants tués : χεῖρας κρεῶν πλήθοντες... σὺν ἐντέροις τε σπλάγχν' ἐποίκτιστον γέμος, πρέπουσ' ἔχοντες (= φανερῶς ἔχουσι) ; mais nous disons, comme le chœur : δυσμαθῆ δ' ὅμως. Égisthe nous dit que le père a goûté au repas horrible ; et nous savons de Cassandre que la viande était rôtie (ὀπτάς). Mais pourquoi Égisthe ne savait-il pas au commencement ce qu'il mangeait et un peu plus tard est-il parvenu à discerner la vérité ?

Évidemment Atreus avait fait écraser les mains et les pieds, non pas pour masquer, mais pour révéler la vérité. C'était au moyen des extrémités que le père malheureux devait apprendre qu'il mangeait de la chair humaine. Le roi avait fait *aplatir* les mains et les pieds pour qu'il pût rester des chairs *au-dessus* (ἄνωθεν). Effectivement les mains des enfants tiennent des morceaux de leur propre chair, comme Cassandre l'a dit.

Je crois qu'il faut lire ἀνὰ δράκας. On a prononcé le trisyllabe comme un disyllabe (ανδρα), et le participe suivant est devenu καθήμενος après ἀνδρακάς :

> ἔθρυπτ' ἄνωθεν ἀνὰ δράκας καθείμενος
> ἄσημ'.

Atreus avait pris la chair par poignées (χεῖρας πλήθων) et l'avait mise au-dessus des membres écrasés afin de les couvrir, de les cacher. Ces morceaux κρεῶν étaient ἄσημα, les pieds et les mains σημαίνοντα. Aussi Thyeste, ne soupçonnant rien, les prend (αὐτίκ' ἀγνοίᾳ λαβών), mais quand il voit τὰ ποδήρη καὶ χερῶν κτείνας *au-dessous*, tout à coup il réalise ce que son frère a fait (ἔπειτ' ἐπιγνούς). Cf. (pour δράκας = δράγματα) Λ 69 et les expressions ἀλφίτων, ἀλῶν, ἀλεύρου, λιβανωτοῦ δράκες.

ΠΑΛΛΑΓΜΑΤΩΝ (*Supplices 296.*)

La phrase βασιλέων νείκη τάδε au vers suivant présuppose la mention au v. 296 d'une querelle entre le roi et la reine de l'Olympe ; et il n'y a de place pour cette mention qu'à la fin du vers, où se trouve l'inexplicable παλλαγμάτων. On ne peut pas adopter les changements introduits par Hermann, qui, en récrivant le vers, ne retient que deux mots : Ἥρας ταῦτα.

Sans doute le substantif à la fin était au génitif pluriel. Le copiste ne l'a pas changé, mais, préoccupé, comme Hermann, de l'idée que le poète voulait faire allusion à Zeus et à Io, il a écrit παλλαγμάτων (πάλλαξ, *concubine*, πάλλαγμα, *concubinage*) au lieu de πολλαγμάτων. Or, c'est tout ce qui restait de πολλυλαγματων, c'est-à-dire, πόλλ' ὑλαγμάτων (πολλλαγματων, la lettre υ étant omise par mégarde), à cause de la rapidité de la prononciation (Sprachfehler).

Le poète dit : « Et, qui plus est, secret aux formes variées des grognements de Héra, *i. e.* de Héra hargneuse (= Ἥρας ὑλακτούσης) :

καὶ κρυπτά γ' Ἥρας πόλλ' ὑλαγμάτων.

L'adverbe πόλλ' signifie *muchas (veces)*, comme au vers 459 des *Persae*. Pour ὑλαγμάτων, cf. *Ag.* 1631 νηπίοις ὑλάγμασιν. 1672 τῶνδ' ὑλαγμάτων, 449 βαΰζει, *Pers.* 13.

ΕΚΠΑΙΔΕΥΕΤΑΙ (*Persae 815.*)

Cé mot est ici vide de sens, malgré l'explication du scholiaste (αὔξεται). Les annotateurs du texte adoptent la conjecture de Schütz, qui est hautement invraisemblable. Aucun copiste n'aurait pu substituer ἐκπαιδεύεται à ἐκπιδύεται dans un tel contexte; et il n'est pas probable qu'on ait pu prendre αι pour ι et ευ pour υ dans un seul mot. En outre, il manque toujours à la phrase, le mot que le sens exige pour faire contexte avec la préposition dans ὕπεστιν. De plus, l'expression τοσος γαρ n'explique rien, car rien n'a été dit qui ait besoin d'une explication.

Le texte a été gâté, ce me semble, par haplographie. Le poète avait écrit ἐπί (>< ὑπό), qui s'est uni avec ἔτ' (ετεπι devenant ετι) et le πεδ mutilé (ἐπίπεδ') s'est joint à ὕεται (πεδύεται, d'où παιδεύεται). Peut-être π a-t-il disparu après επ, et puis επεδύεται s'est changé en ἐκπεδεύεται pour des raisons métriques. On a écrit ἐκπαιδεύεται à l'époque où la prononciation de ε et αι était presque identique. Cf. *ai* dans *faire*, *fait*, *faisais*, *ferai*, etc.

Par conséquent, je crois qu'on devrait lire :

κοὐδέπω κακῶν
κρηνὶς ὕπεστιν ἀλλ' ἔτ' ἐπίπεδ' ὕεται.

« Ce n'est pas encore une petite source de malheurs qui coule *dessous*; il pleut toujours — du sang, qui coule *dessus* (sur le champ de bataille). » Les mots οὐδέπω et ὕπεστιν démontrent que le poète fait allusion aux très petits lacs souterrains qui se forment

à la suite des grandes averses et qui profitent des moindres fentes entre les roches pour s'épancher en sources. En écrivant κρηνὶς ὕπεστι, il pensait à la phrase suivante τόσος γὰρ κτέ, et il a écrit ἀλλ' ἔτ' ἐπίπεδ' ὕεται par anticipation de πέλανος αἱματοσφαγής (ἐν γαίᾳ φονορύτῳ, *Sept*. 937). Cf. *Eum*. 261 sqq. αἷμα χαμαὶ... πέδοι χύμενον... ῥοφεῖν ἐρυθρὸν πέλανον. La κακῶν κρηνίς n'est pas une κρηνίς ordinaire ; le ὑετός n'est pas une averse de pluie, c'est τὸ δ' ἐπὶ γᾶν πεσὸν μέλαν αἷμα (*Ag*. 1018). Les gouttes qui sont déjà tombées annoncent la tempête : ὄμβρου κτύπον τὸν αἱματηρόν· ψακὰς δὲ λήγει (*Ag*. 1533 sq.). La grande averse n'est pas encore survenue. Des fleuves de sang couleront, à pleins bords, non seulement comme un petit ruisseau, car il y aura encore de la pluie, *au-dessus du* γαίας πέδον (*Sept*. 304) — pas encore une source qui ῥέει κρήνη ὑπὸ σπείους. La terre n'a pas bu le sang du massacre (*Sept*. 736, 821). Les Hellènes crient toujours : « qu'un sang impur *abreuve nos sillons* ! » Les plaines de Platées deviendront un ἀνδροσφαγεῖον καὶ πεδορραντήριον (*Ag*. 1092). Un ὑετὸς κακῶν viendra αἱμάξαι πέδον (*Ag*. 1589).

Headlam n'aurait guère approuvé la violence faite par Housman à ὕπεστιν (ἔσβηκ'), s'il n'avait pas supposé que la conjecture de Schütz (ἐκπιδύεται) fût une correction certaine.

J.-E. Harry.

New York, mai 1924.

NOTES CRITIQUES ET HISTORIQUES SUR QUELQUES PASSAGES DE CÉSAR *DE BELLO GALLICO*

I

César nous a transmis, au chapitre 75 du livre VII de ses *Commentaires*, la liste des contingents qui formèrent l'armée de secours envoyée à Alésia pour débloquer Vercingétorix. C'est un passage qui présente de grandes difficultés. Nous voudrions indiquer ici la lecture à laquelle nous sommes parvenu après une étude attentive du texte ; nous laisserons toutefois de côté les nombreuses questions de détail que soulève la graphie des noms de peuples énumérés.

Voici le texte, tel que nous l'établissons. Nous reproduisons dans la colonne de droite, à titre de comparaison et pour la clarté de la discussion qui suivra, le texte d'Henri Meusel, le plus considérable parmi les derniers éditeurs de César.

NOTRE TEXTE

Imperant Haeduis atque eorum clientibus, Segusiauis, Ambiuaretis, Aulercis Brannouicibus, Blannouiis, milia xxxv ; parem numerum Aruernis adiunctis Eleutetis, Cadurcis, Gabalis, Vellauiis, qui sub imperio Aruernorum esse consuerunt ; Sequanis, Senonibus, Biturigibus, Santonis, Rutenis, Carnutibus duodena milia ; Bellouacis x [totidem Lemouicibus] ; octona Pictonibus et Turonis et Parisiis et Heluetiis; [Senonibus] Ambianis, Mediomatricis, Petrocoriis, Neruiis, Morinis, Nitio-

TEXTE DE MEUSEL

Imperant Haeduis atque eorum clientibus Segusiavis, Ambarris, Aulercis Brannovicibus [Blannoviis] milia xxxv ; parem numerum Aruernis adiunctis † Eleutetis, Cadurcis, Gabalis, Vellaviis, qui sub imperio Arvernorum esse consuerunt ; Sequanis, Senonibus, Biturigibus, Santonis, Rutenis, Carnutibus duodena milia ; Bellovacis x ; totidem Lemovicibus ; octona Pictonibus et Turonis et Parisiis et Helvetiis ; sena Andibus, Ambianis, Mediomatricis, Petrocoriis, Nerviis, Morinis, Nitiobro-

brogibus quina milia ; Aulercis Cenomanis totidem ; Atrebatibus IV ; Veliocassis, Lexouiis et Aulercis Eburo*vic*ibus terna ; Rauracis et Boiis *singula* ; XX uniuersis ciuitatibus quae Oceanum attingunt quaeque eorum consuetudine Aremoricae appellantur, quo sunt in numero Coriosolites, Redones, Ambibarii, Ca*l*etes, Osismi, Lemouices, Venelli.

gibus, V milia Aulercis Cenomanis, totidem Atrebatibus ; IIII Veliocassis ; Esuviis et Aulercis Eburovicibus terna ; Rauracis et Bois bina ; XXX universis civitatibus, quae Oceanum attingunt quaeque eorum consuetudine Aremoricae appellantur, quo sunt in numero Coriosolites, Redones, Ambibarii, Caletes, Osismi, Veneti, Lexovii, Venelli.

La première différence importante qu'on remarquera entre les deux textes, c'est que nous proposons, l. 14, la suppression de *totidem Lemouicibus*. Ces deux mots ont de tout temps fort embarrassé les commentateurs, parce que les Lémovices sont de nouveau nommés plus bas, l. 33. La solution de Nipperdey (p. 108-109), souvent adoptée après lui, consiste à transposer ces deux mots : il écrit, l. 22, *Veliocassis* < *totidem, Lemouicibus* > *et Aulercis Eburouicibus terna*. Ayant supprimé ici *Lexouiis*, il remplace, l. 33, *Lemouices* par *Lexouii*. De la sorte, les Léxovii, peuple de Normandie, sont nommés parmi les *gentes Aremoricae*, au lieu des Lémovices, qui habitaient le Limousin. Meusel garde *totidem Lemouicibus* à sa place ; mais il remplace, l. 23, *Lexouiis* par *Esuuiis*, d'après une conjecture de Mommsen, et, l. 32, *Lemouices* par *Lexouii*. Il est clair que les corrections de Nipperdey et de Mommsen l. 23 sont dictées par leur désir de remplacer, l. 33, *Lemouices* par *Lexouii*. Mais nous verrons, dans la seconde partie de cet article, qu'il n'y a pas lieu d'exclure les Lémovices des *gentes Aremoricae*; il n'y a dès lors aucune raison de ne pas maintenir le mot *Lemouices* à la place que lui assignent tous les manuscrits [1].

Reste le *totidem Lemouicibus* de la ligne 14. On pourrait faire valoir, en faveur du maintien de ces mots, que s'il y avait deux peuples de ce nom, l'un en Limousin et l'autre en Armorique, il s'agit du premier l. 14, et du second l. 33. Mais César, semble-t-il les nommant l'un et l'autre dans le même passage, aurait pris soin de les distinguer par une épithète, comme il fait pour les Aulerques Brannovices, Cénomans et Éburovices. D'autre part,

1. Les Lémovices, οἵ τε Λεμόβικες, sont mentionnés également à cet endroit dans la traduction grecque des *Commentaires*.

on a le droit de s'étonner qu'il n'ait pas écrit : *Bellouacis et Lemouicibus dena milia*. Si plus bas il écrit : *Aulercis Cenomanis totidem*, c'est pour éviter qu'avec le tour... *Nitiobrogibus Aulercis Cenomanis quina milia* on ne prenne les Cénomans pour un peuple distinct des Aulerques. Mais dans la phrase qui nous occupe, il n'y avait pas à craindre de confusion de ce genre. Enfin le chiffre de 10.000 hommes paraît exorbitant pour un peuple comme les Lémovices du Limousin, dont le territoire n'avait qu'une étendue médiocre.

On voit donc qu'il y a lieu de tenir en suspicion les mots *totidem Lemouicibus*. Toutefois, nous n'aurons pas le droit de les supprimer, non plus que de les déplacer, tant que nous n'aurons pas expliqué comment il se sont insérés dans le texte à cette place. Or, l'examen d'un manuscrit de la Bibliothèque Nationale (Lat. 5763), un des plus importants de la classe α, désigné couramment par la lettre B, nous a, croyons-nous, fourni le mot de l'énigme. La première main a écrit : *bellouacis decem totidem. lemouicibus octona*. La deuxième main a mis un point entre *decem* et *totidem*, et joint *totidem*, par un trait de liaison, à *lemouicibus*. Le *decem totidem* de B[1] semble une absurdité, mais c'est une absurdité révélatrice. Supposons en effet une lecture à haute voix du manuscrit, et quelqu'un qui écrit sous la dictée. C'est la première fois, depuis le début de l'énumération, que le mot *milia* va être sous-entendu, ou devra être signifié par une simple barre horizontale au-dessus du chiffre des milles. Le lecteur dicte : ... *Carnutibus duodena milia*, *Bellouacis decem... totidem* [id est : *milia* !]. Mais le scribe ne comprend pas, et écrit : *totidem*. Par la suite, un critique, se trouvant en présence du texte inintelligible : *Bellouacis decem totidem octona Pictonibus*, a supposé une lacune après *totidem*, et a écrit dans l'interligne : *lemouicibus*, pensant que les Lémovices du Limousin, peuple important de la Celtique, devaient avoir été du nombre des confédérés.

L'addition est très ancienne, puisque *Lemouicibus* est dans tous les manuscrits qui nous sont parvenus ; et l'insertion de *totidem* remonte peut-être à l'origine même du texte, elle est peut-être due au secrétaire de César.

On observera que tous les mss. de la classe α ont X ou *decem*, aucun $\overline{X}$, que donne β. C'est une preuve entre bien d'autres, que α est plus près que β du texte primitif : $\overline{X}$ et X *milia* sont des corrections.

L. 17, nous supprimons, avec Nipperdey, *Senonibus*, les Sénons ayant été déja nommés à la l. 10. Cette double mention est peut-

être due à la fusion de deux traditions très anciennes dont l'une plaçait les Sénons parmi les peuples qui devaient fournir 12.000 hommes, et l'autre parmi ceux à qui on en demandait 5.000. Nous ne méconnaissons pas l'ingéniosité de la correction *sena Andibus*, proposée par Hoffmann, adoptée par maints auteurs, entre autres par M. Jullian [1]. Mais elle a le tort de bouleverser la répartition des effectifs entre les peuples, et ce bouleversement aboutit à accroître de façon excessive le chiffre total de l'armée de secours. Le tableau que nous donnerons tout à l'heure justifiera à cet égard le parti que nous prenons.

Nous écrivons à la ligne 25 : *Boiis singula ;* XX *uniuersis*... Les mss. ont tous : *boi(i)s* XXX *uniuersis*. Texte inexplicable. On a généralement adopté, depuis R. Estienne, la correction : *Boiis bina ;* XXX *uniuersis*... Si l'on essaie de remonter au premier état du texte, qui a donné lieu à la faute des mss., on pense à ceci :

BOIS ∞ XX VNIVERSIS
ou bien : BOIS ∞ ∞ X VNIVERSIS

La confusion du signe ∞, signifiant 1.000, et de x est fréquente. On en a un exemple dans le même chapitre, quelques lignes plus bas : *rogati tamen a Commio pro eius hospitio duo milia una miserunt*. Trois mss. de la classe α — celui de Paris cité plus haut, un du Vatican, un de Naples — écrivent XX au lieu de *duo milia*, qui est fourni par β : l'archétype portait ∞ ∞.

Si nous choisissions l'hypothèse *Boiis* ∞ ∞ X *uniuersis* [2], le chiffre de 10.000 hommes pour tous les peuples de l'Armorique serait manifestement trop faible ; au contraire la première conjecture, *Boiis* ∞ XX *uniuersis*, donne le chiffre raisonnable de 20.000 hommes.

Après les justifications de détail que nous venons d'apporter, il convient de soumettre l'ensemble de la lecture que nous proposons à une épreuve qui en vérifiera la valeur. Nous additionnerons les chiffres des divers contingents, et nous confronterons cette somme avec le total fourni par César lui-même au chapitre 76. S'il y a concordance, notre lecture en recevra un supplément appréciable de probabilité ; s'il y a désaccord, nous aurons lieu de réviser nos conjectures.

Selon César, les Gaulois rassemblèrent 8.000 cavaliers et envi-

1. *Vercingétorix*, p. 384 ; *Hist. de la Gaule*, p. 516, note 2.
2. Meusel, éd. de 1894, d'après Chr. Schneider : *Bois bina ;* x *universis*.

ron 240.000 fantassins : *coactis equitum milibus* VIII *et peditum circiter* CCXL. Le chiffre CCXL (ou CCXXXX) est celui des mss. α ; β donne CCL ; c'est une correction qui remonte haut, car le chiffre 250 se trouve déjà chez Florus et chez Orose [1]. Elle est peut-être due à la lecture XXX pour ∞ XX au chapitre 75, qui, dans ce cas, constituerait une faute très ancienne. En tout cas, même si l'on adopte le chiffre des mss. β, la version de Meusel pour le chapitre 75 fournit un total qui dépasse de beaucoup ce chiffre. Voici en effet un tableau comparatif des effectifs gaulois d'après le texte de Meusel et d'après le nôtre.

Peuples gaulois	Contingents d'après notre texte	Contingents d'après le texte de Meusel
Héduens et leurs clients	35 000	35 000
Arvernes et leurs clients	35 000	35 000
Séquanes	12 000	12 000
Sénons	12 000	12 000
Bituriges	12 000	12 000
Santons	12 000	12 000
Rutènes	12 000	12 000
Carnutes	12 000	12 000
Bellovaques	10 000	10 000
Lémovices		10 000
Pictons	8 000	8 000
Turons	8 000	8 000
Parisii	8 000	8 000
Helvètes	8 000	8 000
Andes		6 000
Ambiens	5 000	6 000
Médiomatrices	5 000	6 000
Pétrocorii	5 000	6 000
Nerviens	5 000	6 000
Morins	5 000	6 000
Nitiobroges	5 000	6 000
Aulerques Cénomans	5 000	5 000
Atrébates	4 000	5 000
Véliocasses	3 000	4 000
Léxovii	3 000	
Ésuvii		3 000
Aulerques Éburovices	3 000	3 000
Rauraques	1 000	2 000
Boïens	1 000	2 000
Peuples de l'Armorique	20 000	30 000
Total :	54 000	290 000

1. Florus, I, 45, 23 ; Oros., VI, 11, 8.

Sur ces totaux de 254.000 et 290.000, il faut retrancher 8.000 Bellovaques, ce peuple n'ayant fourni que 2.000 hommes au lieu de 10.000. On obtient donc, finalement, les chiffres de 282.000 selon Meusel, 246.000 selon nous. Comme on le voit, le chiffre de Meusel dépasse de 24.000 unités le total de 258.000 hommes (8.000 cavaliers + 250.000 fantassins) fourni par β, de 34.000 celui de 248.000 hommes (8.000 cavaliers + 240.000 fantassins) fourni par α. Notre chiffre, au contraire, est en accord absolu avec les données de César d'après les mss. α. Nous osons même dire que cet accord est plus parfait que si nous obtenions exactement 248.000 hommes : car César dit *circiter*, et il n'aurait évidemment pas employé ce mot si le total des fantassins avait été exactement de 240.000 ; au contraire, s'il était de 238.000, on comprend que César ait arrondi le chiffre en écrivant : *circiter* CCXL.

II

Dans les pages qui précèdent, nous avons maintenu, au § 4 de B. G., VII, 75, le texte des mss., qui mentionnent unanimement les Lémovices parmi les peuples d'Armorique, tandis que tous les éditeurs depuis Nipperdey remplacent ici *Lemouices* par *Lexouii*. Nous dirons maintenant les raisons de ce maintien.

La thèse qu'il y a eu des Lémovices armoricains n'est pas nouvelle ; Deloche a consacré un long mémoire à rechercher l'emplacement exact de leur cité, qu'il localise dans la région au sud de Nantes [1]. Pour nous, nous nous occuperons seulement de démontrer que César, qui nomme trois fois les Lémovices, entend parler chaque fois de ceux de Bretagne. Les trois passages appartiennent au livre VII du *De bello gallico*.

VII, 4, 6. *Turonos*, *Aulercos*, *Lemouices*, *Andos*, *reliquosque omnes qui Oceanum attingunt*.

Cités entre les habitants de la Touraine et du Maine et les habitants de l'Anjou, donnés d'autre part comme touchant à l'Océan, les Lémovices apparaissent ici nettement comme un peuple de Bretagne.

Dans le deuxième passage, VII, 75, 4, on a vu qu'ils étaient placés par César au nombre des *ciuitates Aremoricae* : *uniuersis ciuitatibus quae Oceanum attingunt quaeque eorum consuetu-*

---

1. Deloche, *Mémoires des Antiq. de France*, XXIII (1857), p. 46 sq. ; *Mémoires présentés par divers savants à l'Acad. des Inscr.*, IV, 1 (1860), p. 266 sq., 2 (1863), p. 328 sq.

dine Aremoricae appellantur, quo sunt in numero Coriosolites, Redones, Ambibarii, Caletes, Osismi, Lemouices, Venelli.

Le troisième passage est VII, 88, 4. Il nous a été transmis différemment par les deux classes de mss., α et β. α donne : *asedullus dux et princeps remus tum occiditur*[1] ; β : *sedulius dux et princeps lemouicum occiditur*. Tel quel, le texte de α est inintelligible. Il ne peut être question de voir les Rèmes figurer parmi les vaincus d'Alésia, car ce peuple, ami des Romains, leur était resté fidèle[2]. Aussi les éditeurs — et Nipperdey lui-même, peu favorable, comme on sait, à β — ont-ils adopté ici la version de la seconde classe. Pourtant, s'il est évident que le texte de α est corrompu, il n'est pas moins certain que nous devons chercher à nous rendre compte de la faute. Remarquons tout d'abord que cette faute est précédée d'une autre : *asedullus* au lieu de *sedullus*. La forme *sedullus* est attestée par une monnaie qui paraît bien appartenir aux Lémovices[3]. Il convient d'observer à ce propos que le revers de la monnaie en question porte un homme gisant sous un cavalier, type tout pareil à celui d'une monnaie des Andes[4]; d'autre part, F. de Saulcy attribue aux Lémovices des statères d'or « qui offrent des traces non équivoques d'une influence armoricaine »[5]. Ainsi la numismatique semble confirmer ce que les textes de César nous apprennent touchant l'existence de Lémovices armoricains.

Si l'on doit écrire *sedullus*, et non pas, avec β, *sedulius*, comment expliquer l'*a* adventice qui est accolé à la forme correcte dans les mss. de la première classe ? Il est demeuré jusqu'à ce jour inexpliqué. Voici comment nous croyons pouvoir en rendre compte. L'archétype de α portait :

SEDVLLVS DUX ET PRINCEPS
AREMORICORVM OCCIDITVR

Le A du début de la ligne 2 a été transporté par un copiste au début de la ligne 1. Dès lors on a eu :

ASEDVLLVS DVX ET PRINCEPS
REMORICORVM OCCIDITVR

La forme *remoricorum*, inintelligible, est devenue *remorum*. Cette contraction du mot a d'ailleurs été favorisée par la ten-

1. Tantôt *remustum*, tantôt *remus tum*. Le *Neapolitanus*, le *Louaniensis* (British Museum) et la deuxième main du *Romanus* ont *remorum*.
2. Cf. *B.G.*, VII, 63, 7.
3. Cf. F. de Saulcy, *Rev. Num.*, 1865, p. 137.
4. Cf. A. Blanchet, *Traité des monnaies gauloises*, I, p. 291.
5. *Dictionnaire arch. de la Gaule*, II, p. 83.

dance bien connue des copistes à sauter d'une lettre ou groupe de lettres à une lettre ou groupe de lettres identique se répétant à peu d'intervalle ; c'est ce que M. Havet appelle le « saut du même au même » ; ici, le copiste a aisément sauté de OR à OR. C'est de là que procède la version *remorum occiditur* du *Neapolitanus*, du *Louaniensis*, du *Romanus* 2e main.

Quant à la version *remus tum occiditur* des autres mss. α, il faut sans doute remonter pour l'expliquer à une transcription REMORIVM, dans laquelle l'I de *remoricorum* aurait subsisté : de IVM sera issu TVM, et l'abréviation du génitif pluriel aura donné lieu à l'interprétation *remus*.

Notre hypothèse entraîne une conséquence d'une grande portée : c'est que l'archétype de α était écrit en colonnes dont les lignes avaient environ vingt lettres. Si cette seconde supposition se vérifiait, notre première hypothèse s'en trouverait singulièrement fortifiée. En outre, nous disposerions d'une clé précieuse pour la critique du texte des *Commentaires*. Or, pour ne prendre nos exemples que dans le livre VII, voici trois passages qui s'éclairent d'une lumière nouvelle si on les écrit par lignes de 20 ou 21 lettres, comme nous venons de faire pour le précédent.

VII, 64, 1.

DENIQVE EI REI CONSTITVIT
DIEM.

Denique a de tout temps embarrassé les éditeurs. Qui ne voit que le texte primitif était :

DIEMQVE EI REI CONSTITVIT

et que DIEM a été inscrit au début de la ligne suivante par inadvertance d'un copiste qui a reproduit machinalement le début de la ligne qui précédait ? Ensuite, devant le texte inintelligible *diemque... diem*, on a changé le premier mot en *denique*. Donc, nous devons restituer *diemque*, et supprimer *diem*. Le texte s'établit ainsi : d*iem*que ei rei constituit [diem].

VII, 42, 6.

ITINERE ADORTI OMNIBVS
INPEDIMENTIS EXVVNT

Il faut écrire <*in*> *itinere*, en restituant *in* au début de la ligne 1. Ici, c'est le phénomène inverse qui s'est produit : suppression par voisinage, au lieu de répétition comme tout à l'heure.

VII, 81, 4.

VT SVPERIORIBVS DIEBVS
VT CVIQVE etc...

Tel est le texte, inadmissible, de α. La bonne version, *suus cuique*, est fournie par les mss. de la seconde classe. β, ici, corrige-t-il, ou suit-il une tradition meilleure ? Bien qu'en général la classe α mérite plus de confiance que l'autre, parce que β corrige trop, il n'est pas douteux non plus que, pour plus d'un passage, β donne la bonne leçon, paraît s'inspirer d'un texte qui est plus proche de la source originale. Ici, il semble dériver d'une tradition que la faute issue du texte en lignes de vingt lettres n'avait pas contaminée.

Revenons maintenant à notre point de départ, le passage VII, 88, 4. Le texte *dux et princeps aremoricorum*, que nous avons reconstitué comme source des mss. α, n'est pas satisfaisant encore. Le mot de *princeps* convient à une *ciuitas*, non à un groupe de *ciuitates*, comme étaient les Armoricains. β nous suggère *lemouicum*. Il faut associer les traditions de nos deux classes de mss., et lire : dux et princeps lemouicum aremoricorum.

Ici encore, β est indépendant de la tradition dérivant du ms. aux lignes de vingt lettres. Mais comment les deux éléments que nous croyons avoir été primitivement réunis, *lemouicum* et *aremoricorum*, se sont-ils dissociés, de telle sorte qu'un seul subsiste dans les mss. de la classe β, un seul, ou plutôt son souvenir, dans les mss. de la classe α ? Nous avouons ne pas apercevoir jusqu'à présent d'explication suffisamment sûre. Sous toutes réserves, nous proposons l'hypothèse suivante. Il y aurait eu, antérieurement à l'archétype de α, un texte :

SEDVLLVS DVX ET PRINCEPS LEMOVICVM
AREMORICORVM OCCIDITVR etc...

Lemouicum serait tombé dans la transcription de ce ms. à lignes de trente lettres environ en un ms. à lignes de vingt lettres. Il se peut que la faute *asedullus... remoricorum* pour *sedullus... aremoricorum* ait déjà existé dans le premier ms. ; cela expliquerait l'absence de *remoricorum* dans β : le rédacteur du ms. d'où la classe β dérive aurait pris le parti de supprimer ce mot incompréhensible. Il n'aurait pas davantage admis *asedullus*, et l'aurait corrigé, un peu trop librement, en *sedulius*.

L'existence d'un très ancien ms. à lignes de trente lettres rendrait compte de la faute I, 11, 4, commune à tous les mss. :
[Haedui] Ambarri necessarii et consanguinei
Haeduorum.

Mais d'autres confirmations sont nécessaires. Nous espérons pouvoir les apporter sous peu.

L.-A. Constans.

EMENDATIONES LIVIANAE

Ces notes portent sur les passages les plus connus du livre XXX de Tite Live et les plus souvent expliqués dans nos classes : l'épisode romanesque et dramatique de Sophonisbe et le grand tableau de bataille qui clôt le duel de Scipion et d'Hannibal. Je prends pour point de départ le texte de Riemann si solidement, et on peut dire presque définitivement établi.

1° *Cap.* XI, § 9 *in fine* et 10.

C'est le récit du combat de cavalerie où Syphax est défait. T. L. nous peint le choc des Numides, pleins d'élan d'abord, mais arrêtés peu à peu et démoralisés par l'appui que le cavalier romain trouve dans l'infanterie.

... primo barbari segnius permittere equos, dein stare ac prope *torpere* turbati novo genere pugnae, postremo non pediti solum cedere, sed ne equitem quidem sustinere, peditis praesidio audentem.

La conjecture de Riemann : *torpere,* ne me satisfait pas pleinement. Ce n'est pas le moment, en pleine action, d'être engourdis. Et si on veut forcer le sens et traduire : être paralysés d'épouvante, ou glacés de terreur — *turbati* — qui donne plutôt une impression de désordre et de bousculade — donc d'agitation — affaiblit ou contredit. *Pavere* de Luchs me parait trop fort, trop tôt. Je crois qu'il vaut mieux s'en tenir au texte des mss, et si on ne veut pas admettre *properare* (faire en hâte des préparatifs [de retraite]), en revenir au texte de Lemaire : *propere turbari.* La débandade finale n'a lieu ainsi qu'à l'approche des légions. La gradation est mieux observée.

2° *Cap.* XII, § 3.

Je propose de mettre le membre de phrase :

Cirta caput regni Syphacis erat, eoque se ingens hominum contulit (var. : contulerat) vis

immédiatement avant le § 8, quand Massinissa vient de demander à Lelius l'autorisation de faire un raid sur Cirta et de la prendre par surprise en profitant du désarroi où doit la mettre la déroute de Syphax. Dans ce cas j'adopterais la leçon : *contulerat,* la phrase ayant un caractère explicatif et non plus narratif.

Si l'on garde le texte de P. : *contulit*, je ne puis voir dans ces quelques mots qu'une glose, inscrite en marge par un lecteur désireux de s'expliquer la marche sur Cirta. Mais si on l'insère dans le texte à l'endroit où Riemann l'a laissée, il est juste de remarquer avec Weissenborn que « la phrase est décousue et sépare ce qui suit de la description de la bataille, bien qu'elle s'y rapporte elle-même. Aussi ne voit-on pas si ceux qui se sont réfugiés dans la ville ont fui pendant le combat ou après. Dans un cas l'effet aurait précédé la cause, dans l'autre il paraîtrait bizarre qu'à Cirta on fût dans l'ignorance du sort du roi. Si donc ces mots ne sont pas une interpolation, T. L. devait supposer que la plus grosse partie de l'armée a fui avant que le roi fût fait prisonnier, ou avant de savoir cette circonstance. Ainsi, en plaçant cette phrase devant, il aurait voulu expliquer à la fois la cause du petit nombre de prisonniers et la marche des événements au paragraphe 6. C'est ainsi qu'Orose avait compris : Syphax pris, le reste s'enfuit à Cirta. Madvig déplace la phrase. Mais au paragraphe 6, elle n'est pas plus claire ».

3° *Id.*, § 8. Sed apud ignaros regis casus nec quae acta essent promendo nec minis nec suadendo ante valuit quam rex vinctus in conspectum datus esset.

Le ms. perdu Σ corrigeait *esset* en *est*. Il n'y a en effet, entre la principale et la subordonnée, qu'un simple rapport de temps, et l'indicatif est exigé par la correction. Reste à savoir si la forme *esset* n'était pas la vraie leçon et si Riemann n'a pas été mieux inspiré en conservant le texte de P^2 que M. Goelzer en rectifiant. Je me demande s'il n'y a pas dans ce subjonctif une trace de Patavinisme ; l'exemple de Cornelius Nepos, Cisalpin lui aussi, cité par Riemann, à côté de Tite Live (§ 217, R. I., 2°) me confirmerait dans cette conjecture.

4° *Id.*, § 17.

Forma erat insignis et florentissima aetas; itaque, cum modo [genua, modo] dextram amplectens, in id ne cui Romano traderetur, fidem exposceret propiusque blanditias jam oratio esset quam preces... etc.

La correction de Riemann, adoptée dans l'édition Goelzer, paraît d'autant plus séduisante que nous trouvons au § 13 :

Si genua, si victricem attingere dextram, precor quaesoque...etc. La phrase est non seulement plus balancée, mais il y a une espèce de symétrie entre le tableau et le discours. Voici cependant pourquoi je conserverais le texte de T. L. sans y ajouter.

On remarquera sans peine l'art consommé de tout ce passage et en particulier l'admirable gradation des sentiments dans la prière. L'attitude de Sophonisbe est d'abord celle de l'humilité et du désespoir. Elle ne veut faire entendre qu'une voix suppliante. Puis peu à peu, encouragée par ce nom des dieux qu'elle a invoqués et par la compassion silencieuse de Massinissa, elle passe insensiblement de la demande timide : *precor quaesoque*, du § 13, à l'objurgation solennelle : *oro obtestorque*, de la fin (§ 16). Le geste doit être en rapport avec les sentiments. Avant de commencer, elle se roule aux pieds du vainqueur, « genibus advoluta ejus ». C'est la captive encore affolée et ne sachant pas l'accueil réservé à son discours. Remarquez ensuite la gradation : elle demande d'abord qu'on écoute sa voix suppliante, puis c'est la permission de toucher les genoux du vainqueur, enfin sa main même. A ce moment le geste devient voisin de la caresse : *propiusque blanditias jam oratio esset quam preces*. Désormais il y a une trêve : *Data dextra in id quod petebatur obligandae fidei* (§ 18 *in fine*). Je conserverais donc volontiers l'ancien texte avec ce sens : il lui avait suffi de lui toucher la main pour que l'inflammable Numide, etc.

5° *Cap*. XXXI, § 1.

Non me fallebat, Hannibal, ab aura adventus tui spei Carthaginienses et praesentem indutiarum fidem et spem pacis turbasse...

Il me semble impossible d'admettre le texte de Riemann, étant donné surtout la répétition de *spei*, *spem*, dans un passage si soigné de forme. D'autre part, le *spe de* Σ me paraît une glose d'*aura*, et c'est *aura* qui doit rester comme *lectio facilior*. Je n'accepte donc pas le texte de Lemaire remplaçant *aura* par *spe*, et je supprimerai sans hésiter *spei* inutile et lourd (génitif ayant un autre génitif sous sa dépendance : adventus spei).

6° *Cap*. XXXIV, § 5.

Apud hostes auxiliares cedentes secunda acies, Afri et Carthaginienses adeo non sustinebant ut contra etiam, ne resistentes pertinaciter primos caedendo ad se perveniret hostis, pedem referret.

On sait qu'Hannibal, se méfiant de la résistance des troupes alliées, les avait placées devant les troupes solides ou crues telles : Africains et Carthaginois ; mais celles-ci trompent à leur tour sa confiance. Quel est le sens de ce passage et surtout de *resistentes* ? Riemann comprend : si (primi) pertinaciter resisterent. Il faut donc entendre : Les Africains et Carthaginois craignant que si les premiers rangs faisaient une résistance opi-

niâtre, l'ennemi après les avoir massacrés ne parvînt jusqu'à eux-mêmes. Mais on ne voit pas le rapport de ces deux idées, on attendrait plutôt : *cédaient* que *résistaient*. La résistance ne peut que retarder l'élan ennemi et par suite donner le temps aux autres rangs de se retirer sans bousculade. « On ne comprend pas bien, » dit M. Goelzer, « le motif de la manœuvre ». Mais y a-t-il là, à proprement parler, une manœuvre, et ne faut-il pas voir dans *resistentes*, non pas l'*idée* d'une résistance possible, mais le *fait* d'une résistance commencée, et qui, quoique opiniâtre, inquiète les spectateurs du combat quand ils voient les premières lignes tomber en masse (caedendo). Ce sens paraît si simple que Lemaire dans son édition n'a pas cru devoir souligner le mot *resistentes* d'aucune remarque.

H. Jacoubet.

LA DÉSIGNATION DES ARCHONTES ATHÉNIENS JUSQU'EN 487.

La dernière traduction de l'Ἀθηναίων πολιτεία d'Aristote montre nettement que l'accord n'est pas encore fait entre les érudits modernes sur la question de la désignation ancienne des archontes[1]. Je crois pourtant qu'on peut tirer des textes d'Aristote un peu plus de certitude qu'il ne paraît tout d'abord.

Je commence par rappeler ces textes au lecteur :

Ch. III
Ch. VIII, 1
Ch. XIII
Ch. XXII, 5
Ch. XXVI, 3
Ch. LV.

Que ressort-il de ces textes ?

Au lendemain de la chute de la royauté, disons au VIIe siècle av. J.-C., l'Attique était une république gouvernée par les 9 archontes. Sans doute on entrevoit parfois au-dessus d'eux l'Aréopage, le vieux conseil royal qui a étouffé la royauté, mais il est maintenant composé des archontes sortis de charge, par conséquent solidaire de l'archontat. A côté des archontes anciens ou en exercice, on nous montre aussi, vaguement, des assemblées de tribus, de naucraries, germe du Conseil des 400 et des futures institutions démocratiques. Mais c'est le corps des archontes, et en particulier l'archonte éponyme, l'archonte par excellence, qui gouverne l'État. C'est comme archonte que Solon a promulgué ses lois. Et c'est autour de l'archontat que se livre encore après lui, durant le premier tiers du VIe siècle, la bataille politique.

On comprend donc que la question de la désignation des archontes ait occupé les érudits : elle est malheureusement obscure. Une première chose est certaine pourtant : les archontes

1. Aristote, *Constitution d'Athènes*, trad. Mathieu-Haussoullier, collect. Guill. Budé, 1922.

étaient pris dans une classe très restreinte, au début parmi les eupatrides, les grands propriétaires fonciers qui avaient éliminé la royauté, plus tard parmi tous ceux qui avaient le cens de la première ou des deux premières classes. Je crois en effet que les pentacosiomédimnes n'ont pu suffire à fournir annuellement 9 archontes, et qu'il a fallu de bonne heure recourir aux chevaliers. En effet, les 9 archontes étant annuels et absorbés, à leur sortie de charge, par l'Aréopage, il fallait que chaque génération fournît 250 à 300 personnages environ pour le recrutement des magistratures supérieures. On se demande même comment les deux premières classes y pouvaient suffire, à une époque où la jeunesse de ces deux classes ne fournissait qu'une centaine de cavaliers [1]. En tous cas, une conséquence apparaît nettement : presque tous les hommes qualifiés pour l'archontat devaient y arriver à un moment quelconque, ce qui atténue fortement la portée du mode de désignation.

Sur ce mode, nous avons un texte formel d'Aristote à propos de Solon : c'était la κλήρωσις ἐκ προκρίτων, le tirage au sort parmi des personnages examinés préalablement. Le tirage au sort est attesté pour les trésoriers d'Athèna par une loi solonienne qu'Aristote pouvait encore lire : il est donc conforme à la tradition athénienne. Quant à l'examen préalable, on avait conservé le souvenir d'un temps où c'était l'Aréopage qui y procédait. Mais d'assez bonne heure (en tout cas depuis Solon), il fut confié aux assemblées de tribus, de naucraries, etc., bref prit un caractère démocratique. On conçoit dès lors qu'on ait pu le comparer à une élection, et qu'il en ait eu, dans une large mesure, le caractère et la portée.

Pour se rendre compte de l'importance relative de cette élection et du sort, il faudrait avant tout connaître le nombre de προκριθέντες. Aristote le donne : 10 par tribu, 40 en tout. Mais on a suspecté ce renseignement, comme provenant de la projection dans le passé du chiffre usuel au temps d'Aristote (10 par tribu, 100 en tout). Une autre notice de la chronique athénienne me donne pourtant une certaine confiance. Aristote nous dit qu'en 577 on décida d'élire 10 archontes : 5 eupatrides, 3 propriétaires fonciers, 2 artisans. Renseignement extraordinaire, et même inintelligible, s'il s'agit vraiment des archontes ! Je soupçonne qu'il s'agit plutôt des 10 candidats à l'archontat désignés pour chaque tribu. On aurait convenu alors que la moitié seulement pourrait être prise parmi les eupatrides, et la mesure marquerait

1. Pollux, VIII, 108.

la fin du premier stade de la lutte des classes, du conflit entre la naissance et la richesse.

Tel était l'archontat au vi^e siècle, et tel il resta sous la tyrannie (560-510) ; on nous dit formellement qu'à ce moment les formes constitutionnelles subsistèrent. Mais l'importance de fait des magistratures subit naturellement une forte éclipse : au-dessus de toutes était le tyran, fort de sa popularité auprès des paysans d'Attique, et appuyé sur une armée permanente. Quant à la désignation des archontes, elle ne subit d'autre modification que celle qui provint de la pratique intensive de la candidature officielle[1].

Avec la chute des tyrans (510), les magistratures républicaines reprirent la direction de l'État : archontat et Aréopage d'une part, de l'autre Conseil des 400, remplacé bientôt par le Conseil des Cinq Cents. Longtemps encore les archontes gouvernèrent la République : en 490, l'archonte polémarque commandait l'armée de Marathon.

C'est alors surtout qu'on voudrait pénétrer dans le mécanisme du recrutement de la charge suprême, et d'abord posséder les notions statistiques essentielles.

1° Quel était le nombre des candidats possibles, et la proportion de ceux que laissait passer la πρόκρισις ?

2° Quelle était la proportion des προκριθέντες aux magistrats désignés par le sort ?

Sur le premier point, j'ai montré ailleurs qu'Aristote, à propos de la réforme de 487, nous donne indirectement le renseignement[2]. Il faut évaluer à 500 environ, après les progrès de la population et de la richesse au vi^e siècle, le nombre des membres des deux premières classes susceptibles d'arriver à l'archontat.

Combien la πρόκρισις en laissait-elle passer ? Ici un renseignement essentiel nous manque, car on ne nous dit pas quel fut l'effet de la réforme de Clisthène. Garda-t-on le chiffre de 40, en fixant désormais à 4 le nombre des προκριθέντες par tribu ? Ou garda-t-on le chiffre de 10 par tribu, ce qui eût porté à 100 le nombre total ? On ne sait, car toute induction tirée des institutions du ive siècle est illicite : de toutes manières, il y a eu, comme on va le voir, solution de continuité entre les deux époques, de 487 à 457.

Il faut donc se tourner ailleurs pour tâcher de discerner la part relative de l'élection et du sort.

La part de l'élection était certainement importante. Autrement, on ne s'expliquerait pas le grand nombre d'hommes influents qui

1. Thucy., VI, 54.
2. E. Cavaignac, *Population et Capital*, p. 54.

ont exercé l'archontat de 510 à 487 : Isagoras 508-7, Hipparchos 496, Thémistocle 493, Aristide 489.

Mais il me semble que la part du sort apparaît aussi. Clisthène ne paraît pas avoir jamais été archonte. On nous dit qu'il mit en branle ses réformes sous l'archontat d'Alcméon, 507-6[1] : très probablement, cette année-là, la faction des Alcméonides a été assez puissante pour être sûre d'un grand nombre des προκριθέντες, mais le sort n'a pas désigné Clisthène pour la charge suprême. De même, on est surpris de l'absence de Miltiade en 490 : le sort, en le désignant comme polémarque, eût épargné à ses collègues dans la stratégie la nécessité du singulier roulement qu'expose Hérodote[2].

On comprend maintenant la portée exacte de la réforme de 487-6. On décida cette année-là, dit Aristote, que les archontes seraient tirés au sort parmi les « 500 » προκριθέντες par les démotes. Cette fois, la part de l'élection se réduisait à l'élimination de quelques personnalités notoirement indignes ou spécialement impopulaires. Le sort restait seul maître.

La cause de la réforme ? Très probablement l'aversion de la foule pour une magistrature qui, en raison du milieu où elle se recrutait, était l'enjeu naturel et par conséquent le stimulant des luttes des factions aristocratiques. La réforme fut un autre symptôme de l'état d'esprit qui se traduisait au même moment par des ostracismes répétés.

Le résultat, on l'a souvent signalé. L'archontat perdait toute importance politique. Le seul pouvoir effectif fut désormais la stratégie.

On a signalé aussi que la transformation de l'archontat devait entraîner la déchéance de l'Aréopage. En 480, l'Aréopage était encore composé en majorité d'archontes προκριθέντες avant 487, de politiciens ambitieux et influents. Quinze ou vingt ans après il ne comprenait plus guère que des individus tirés au sort, depuis 487, parmi les riches d'Athènes. Il n'en faut pas plus pou expliquer sa disparition comme autorité politique[3].

La chronique athénienne nous parle encore une fois de l'archontat, à propos de la réforme qui en ouvrit l'accès aux zeugites, en 457. Dès lors, des milliers d'hommes purent se mettre sur les rangs, et probablement des centaines le firent. Posa-t-on en principe, dès ce moment, que le tirage au sort définitif ne se ferait

---

1. Pollux, VIII, 110.
2. Hérod., VI, 110.
3. E. Cavaignac, *Hist. de l'Antiquité*, II 59

qu'entre 100 candidats, 10 par tribu, eux-mêmes désignés déjà par le sort ? L'institution a pu subir encore des retouches, par exemple au moment de la restauration démocratique de 403-2. Aristote ne nous donne que l'état de choses qui existait en 324.

Au reste, il est très naturel, que les historiens politiques se soient désintéressés, à partir du milieu du ve siècle, de l'histoire d'une magistrature réduite désormais à des fonctions purement judiciaires.

E. Cavaignac.

PLAUTINA

I

De Plauto Pultiphagonide.

In Poenuli prologo[1] quae leguntur :

> Καρχηδόνιος vocatur haec comoedia
> latine platus patruos pultiphagonides (v. 53-54)

corrupta esse inter viros doctos constat, lacuna praeterea ante v. 54 a Geppertio[2] sagacissime inventa.

In voce 'platus' quin mero librarii mendo 'Plautus' lateat, non est quod dubitemus, sed 'pultiphagonidis' comicam appellationem, e Latina pulte et Graeco φαγ- per ludum compositam, alii velut Franckenius[3] et Leo[4] ad Plautum ipsum pertinere putant, alii velut Ritschelius[5], Ussingius[6], ad Hannonem Poenum referunt, utpote qui Agorastoclis re ipsa sit patruus.

Atque etsi Ussingius (l. l.) tam praefracte negat hac voce Romanum designari posse, tamen Leoni (l. l.) est assentiendum, qui Mostellariae v. 828 innititur, ubi barbarus i. e. Romanus homo simillimo vocabulo appellatur :

> non enim haec pultiphagus opifer opera fecit barbarus

et haud spernendum censet Plinii testimonium qui (N. H. XVIII, 83) « pulte non pane, vixisse longo tempore Romanos » praedicat[7].

Plautum autem, qui suum Maccii nomen a voce 'maco' (i. e.

---

1. Prologum Plautinissimum qui non putat Ph. Fabiam legat velim : *Les théâtres de Rome au temps de Plaute et de Térence*, Revue de Philol., XXI (1897), p. 22; cf. Fr. Hornstein, *Die Echtheitsfrage der plautinischen Prologe*, Wien. Stud., XXXVI (1914), p. 104-121.
2. C. Schueth, *De Poenulo Plautina quaestiones criticae*, Bonnae 1883, p. 11.
3. C. M. Francken, *De Poenuli Plautinae compositione*, Mnemosyne, Nova Series, IV (1876), p. 164.
4. *Plaut. Forsch.*[2], p. 85 ; Edit. II, p. 181.
5. *Parerg.* p. 205.
6. *Poen.* Ed. [Plauti Com. IV, 2], p. 299-300.
7. Cf. Varro, *De re r.* 85; Val. Max. II, 5.5 .

puls)[1] ductum tacito quodam sensu haud ignorabat, hoc modo se ipsum ioci causa appellavisse non est quod miremur, siquidem Romanus poeta in prologis suis saepius in nomen suum iocari solet, velut in Asinariae v. 11, ubi se 'maccum' prorsus dixit, aut in Casinae v. 34, ubi in cognomine suo plautum canem finxit latrare. Itaque Leo (Edit. II, p. 181) pultiphagonidis voce maccum significari coniciens, hoc modo locum supplendum esse putat : « Carchedonius vocatur haec comoedia < graece, latine Poenulus ; graece hanc quidem || Menander scripsit, rursum patruum Poenulum > latine Plautus patruus pultiphagonides ».

At non video, cur Plautus appellandus sit patruus ; cum vero Hanno, ut iam supra monui, in fabula ipsa Agorastoclis sit patruus, 'Patruum', Lindsayio duce[2], pristinum fabulae puto titulum fuisse, quod non mirabitur, qui Cistellariam 'Syrum' (vel 'Syram') et Casinam 'Sortientes' olim fuisse in mentem revocaverit.

Quae cum ita sint, hoc fere modo locum legendum et intellegendum esse putaverim :

53 'Καρχηδόνιος' vocatur haec comoedia
53a <'Alexidis' (?)[3] Graece; eadem postid denuo>
54 Latine Plauti : 'Patruos Pultiphagonidis',

ubi haud sine lepido ioco, germano Plauti more, 'Καρχηδονίω Alexidis (?)' 'Patruos Pultiphagonidis' opponatur, « quo haec omnia Graeca videantur magis ». Quae quidem optime in Plauti quadrant consuetudinem, qui beatissimo in Graecam linguam iocandi studio ductus, saepius vel Graeca Latinis intermiscet, ut sunt : dabo tibi μέγα κακὸν (Cas. 727), πόθεν ornamenta ? (Pers. 159), quidquid habet eicitur ἔξω (Truc. 558), argentum οἴχεται (Trin. 419) alia, vel semigraeca fingit vocabula velut flagritriba (Pseud. 138), contechnor (Pseud. 1096), inanilogista (Pseud. 255), manticinor (Capt. 896) et ipsum illud Pultiphagonidis nomen, vel novas prorsus easque Graecissimas fingit voces ut sunt Thensaurochrysonicochrysides (Capt. 285) et egregium illud Persae subditivi nomen :

Vaniloquidorus Virginesvendonides
Nugiepiloquides Argentumexterebronides
Tedigniloquides Nugides Palponides
Quodsemelarripides Numquameripides (Pers. 700-)

1. Albr. Dieterich, *Pulcinella*, Leipzig, 1897, p. 89.
2. W. M. Lindsay, *Adnotatiunculae Plautinae*, The Classical Quarterly, XIV (1920), p. 51.
3. Cum de Graeco exemplari nihil certi constet, eodem iure de Menandro (K. III, 75) ac de Alexide (K. II, 331) cogitari potest.

Et hic quoque (Poenuli dico prologum), metum fingens, ne cui prae Graeci poëtae nomine bonus ille Maccius barbare sordere videretur, nobilem ex eo fecit et elegantem Pultiphagonidem, nimis quam Graeco glorians patronymico.

Versu autem 53^a in foliorum fortasse confinio a scriba per imprudentiam omisso, ea quae sequebantur necesse erat in nominativi formam : 'latine pla<u>tus patruus pultiphagonides' abirent.

II

De T. Publilio Pellione.

Qui temporis indicia in fabulis Plautinis quaerunt viri docti vel certissimum eiusmodi signum ea putant, quae Plautus in Bacchidibus Chrysalum « extra comoediam » loquentem facit :

> Non res, sed actor mihi cor odio sauciat,
> Etiam Epidicum, quam ego fabulam aeque ac me ipsum amo
> Nullam aeque invitus specto, si agit Pellio. (v. 213-215)

Leo[1], qui haec a Plauto irato de Pellione dicta esse putat, hoc tempore Bacchides fabulam doctam esse contendit, quo poëta, discissa iam cum Pellione amicitia, fabulas suas ei agendas dare supersedisset. Cum autem Stichum, ut didascalia docet, etiam anno a. Ch. n. 200. Pellio egisset, Bacchides fabulam non solum post Epidicum hic laudatum, sed etiam post annum 200 datam esse opinatur.

Sed vereor, ne vir doctissimus et qui eum secutus est Fraenkelius[2] hic prorsus erraverint, nam si Pellio (quod ex hoc ipso loco elucet iam post inimicitias cum Plauto susceptas Epidicum agebat, eodem iure Stichum quoque agere poterat, inimicitiis illis nequaquam obstantibus. Sequitur, ut annus 200 a. Ch. n. 'terminus post quem', qui dicitur, putari non possit.

Videamus deinde, utrum hic utique de iurgio cogitandum. Mea quidem opinione nihil hic ad rem et prorsus absonum erat spectatoribus de litibus illis et de Pellionis odio praedicare, nam si vera erant, omnibus iam plane nota essent necesse erat, et hic, cum dolore quodam (a Plauto tam alieno) commemorata, nisi frigida et ieiuna videri non poterant. Itaque non querendi sed

1. *Geschichte der römischen Literatur*, I, Berlin, 1913, p. 94-95.
2. Eduard Fränkel, *Plautinisches in Plautus*, Berlin, 1922, p. 250.

ludendi causa haec a Plauto prolata esse puto hoc consilio, ut festivissime in suum optimum et amicissimum actorem iocaret et quidem ea ratione, ut eum ipsum haec verba loquentem faceret — nam Pellio sine dubio Chrysali (i.e. primas) in hac fabula partes agebat. Quid, si Plautus se ipsum nonnumquam ludificari est passus velut in Pseudoli prologo, ubi fabulam suam per ludum et iocum ipse vituperat?

Exporgi meliust lumbos atque exsurgier :
Plautina longa fabula in scaenam venit [1].

Quae si recte iudicavi, temporis indicium, quod Leoni tam certum est visum, ut exempli causa proferendum esse putaverit [2], plane necesse est abiciamus — novo quodam lepidi eiusque Plautinissimi ioci specimine invento.

III

De Plautinorum prologorum personis.

Post palmarem Skutschii [3] coniecturam de Casinae prologo a Fide dicto proclivis erat suspicio alios quoque Plauti prologos deorum vel aliorum numinum personis fortasse indutos esse et non desunt, qui, velut Michautius [4], omnes Plauti prologos (qui sunt et qui olim erant) eiusmodi divinis personis, ut est Lar familiaris in Aulularia, Auxilium in Cistellaria, Arcturus in Rudente, Luxuria et Inopia in Trinummo, assignandos esse opinentur. Equidem non deesse prologos, qui in nostris tantum libris personarum nominibus careant, persuasum habeo. Nam quid sibi volunt ea, quae in Poenuli prologo exeunte dicuntur?

dehinc ceterum
Valete adeste. Ibo, alius nunc fieri volo :
Quod restat, restant alii qui faciant palam.
Valete atque adiuvate ut vos servet Salus.
(v. 125-128).

1. Iocum plane non vidit Leo (*Plaut. Forsch.*², p. 217), qui hanc solam ob causam prologum a Plauto abiudicandum esse putavit.
2. Cf. *Plaut. Forsch.*², p. 95; W. S. Teuffels *Geschichte der römischen Literatur*⁶, bearb. v. W. Kroll und Fr. Skutsch, I, Leipzig-Berlin, 1916, p. 177.
3. F. Skutsch, *Ein Prolog des Diphilos und eine Komödie des Plautus*, Rh. Mus. 55 (1900), p. 272-285.
4. G. Michaut, *Histoire de la Comédie Romaine, Sur les tréteaux latins*, Paris, 1912, p. 165 sqq.; *Plaute*, I, Paris, 1920, p. 96.

Nonne haec tum demum recte intelleguntur, cum a dea Salute dicta esse putantur? Nam non differunt fere, quae in Casinae prologo exstant, secundum Skutschium a Fide dicta :

Salvere iubeo spectatores optumos
Fidem qui facitis maxumi — et vos Fides (v. 1-2).

Deam Salutem autem, a Plauto saepissime commemoratam [1], Romae iam inde ab anno 302 a. Ch. n. templum in Quirinali habuisse testis est Livius (XI, 43, 25; X, 19). Atque Plautus sine dubio Latinam deam in loco Graeci cuiusdam posuit numinis, quod nescio an Ἄρτεμις vel Δημήτηρ Σώτειρα fuerit, aut potius aliud quoddam subtilius nomen, ut sunt Ἔλεγχος, Ἄγνοια Menandri [2], Φόβος alius cuiusdam poetae [3], Romano ingenio non tam aptum, quod Plauto displicuerit.

Eandem deam Salutem agnovisse mihi videor etiam in Menaechmorum prologo loquentem, ubi haec leguntur :

Salutem primum iam a principio propitiam
Mihi atque vobis, spectatores, nuntio,

'propitius' enim nisi de viva persona dici non potest et saepissime de diis usurpatur. Prologi autem actor, qui Salutem (quam agit) sibi quoque propitiam esse praedicat, eodem fere modo « extra comoediam » iocans loquitur, atque in Amphitruonis prologo Mercurius, qui se malum actorem ideoque domini poenam metuentem adsimulat :

Atque ego quoque etiam, qui Iovis sum filius
Contagione mei patris metuo malum (v. 30-31)

duram illam non ignorans histrionum legem :

Qui deliquit, vapulabit, qui non deliquit, bibet
(Cist. v. 785) [4].

Quae si in comparationem cum eis Plauti prologis vocaveris, quos a divinis numinibus dici procul omni dubio constat, facile concedes in eiusmodi prologis saepissime praeterita et futura nuntiari hominibus prorsus ignota et divinae personae nomen spectatorum causa plane commemorari velut in Aulularia :

1. Cf. Fränkel, l.l., p. 225.
2. K. III, 165; Περικ.; cf. Leo, *Plaut. Forsch.*², p. 212, 238.
3. K. III, 479.
4. Cf. W. M. Lindsay, *Adnotatiunculae Plautinae*, l.l., p. 49.

Ne quis miretur, qui sim, paucis eloquar.
Ego sum Lar Familiaris ex hac familia,
Unde exeuntem me aspexistis. (v. 1-3).

Simillima sunt in Cistellaria :

Ego eram dicturus, deu', qui poteram planius.
Nam mihi Auxilio est nomen. (v. 153-154).

in Rudente :

Ita sum ut videtis splendens stella candida
. . . . nomen Arcturo est mihi. (v. 3-5).

et in Trinummo :

Primum mihi Plautus nomen Luxuriae indidit;
Tunc hanc mihi gnatam esse voluit Inopiam. (v. 8-9).

Conspirant autem, quae apud Menandrum leguntur in Periciromene :

ὁρῶσα τοῦτον ὄντ' ἀναγκαῖον μόνον
αὐτῇ φυλακήν τε λαμβάνουσα, μή ποτε
δι' ἐμέ τι τὴν Ἄγνοιαν αὐτοῖς συμπέσῃ
ἀκούσιον, κ.τ.λ. (v. 19-22, Koerte[2]).

in prologo Argentoratensi :

ὑμᾶς δ' ἐξ ἀνάγκης βούλομαι
πᾶν κατανόῆσαι, καὶ θεοῦ τι, νὴ Δία,
ἄξιον ἐνε]γκεῖν αὐτός, ἀλλ' ὄντως θεοῦ·
πρέπει Διον]ύσωι γάρ τι πιστεύειν ἐμοί.
(v. 12-15)[1].

Ghorânensi :

Ἔρως [Ἀφρο]δίτης υἱὸς ἐπιεικὴς [ν]έος...
ἐλήλυθ[α ἀ]γγελῶν τοιοῦτο πρᾶγμά τι κ.τ.λ.
(Prol. I, v. 1-3)[1].
Ἱερὸς ὁ δῆμος· ἡ λέγουσ' ἐγὼ Κ[ύ]π[ρ]ις
ἐν τῶι τόπωι δὴ τῶιδε δι' ἐμοῦ π[ρ]ᾶγμά τι
γεγονός, δι' ἧς ἅπαντα γίνεται κα[λ]ά,
ἥκω φράσουσα δεῦρο κ.τ.λ.
(Prol. II, v. 1-4)[1].

1. *Supplementum Comicum*, coll. Ioannes Demianczuk, Kraków, 1912, p. 96, 108.

et in nova Menandri fabula, nuper inventa :

λοιπὸν τοὔνομα
[το]ὑμὲν φράσαι, τίς εἰμι. πάντων κυρία
τούτων βραβεῦσαι καὶ διοικῆσαι, Τύχη. (v. 18-20)[1].

Quibus computatis fortasse etiam Asinariae prologum a numine quodam et quidem Marte dictum esse putabis, cum deus in prologi calce aperte sit laudatus :

date benigne operam mihi,
Ut vos, ut alios, pariter nunc Mars adiuvet (v. 14-15)

et nescio an eidem deo dandus sit Captivorum prologus, permultis rebus, nisi divinae cuidam personae non notis refertus atque in verba exiens Marti aptissima :

valete, iudices iustissimi
Domi, duellique duellatores optumi. (v. 67-68).

Itaque vides 'Romanos'[2] qui dicuntur 'prologos', ab actore 'ornatu prologi'[3] dictos et persona carentes (quod Terentii praecipue proprium) in fabulis Plautinis, quas nunc habemus, praeter Pseudolum fortasse et Vidulariam omnino non exstare — nam Truculenti quoque prologus nunc quidem decurtatus, sine dubio olim numinis cuiusdam gerebat personam[4] — et sane non miraberis, quod a Plauto, Romanae intelligentiae, quae tunc erat, haud ignaro, prologi, certis personis induti, tanto studio sunt adamati.

IV

De Plauto Ennii irrisore.

Tragoedias, tragicam actionem, tragicum stilum in Plauti comoediis saepius acuta praestringi irrisione nemo non videt[5].

1. *Pubblicazioni della Società Italiana per la ricerca dei Papiri greci e latini in Egitto, Papiri Greci e Latini*, vol. II, Firenze, 1913, p. 32, v. 84-87; De tragicorum poëtarum simili usu : cf. Guil. Frantz, *De Comoediae Atticae prologis*, Augustae Treverorum, 1891, p. 49 sq., 68 sq.
2. Cf. Donati Commentum (Euanthius de Fab.), III, 2 (Wessner) : Tum etiam Graeci prologos non habent more nostrorum, quos Latini habent. Cf. Ph. Fabia, *Les prologues de Térence*, Paris-Avignon, 1889, p. 84-87.
3. Ter. *Hec. prol.* v. 9 : Orator ad vos venio ornatu prologi.
4. Leo, *Plaut. Forsch.*², p. 206-207.
5. Cf. Ed. Norden, *P. Vergilius Maro, Aeneis Buch* VI²., Leipzig-Berlin, 1916, p. 370.



Itaque Leo, qui egregia illa de Plauto per ludum et iocum paratragoedante exposuit [1], tragoediae cuiusdam comicam imitationem etiam in Pseudoli verbis videt, ad Calidorum adulescentem dictis :

Io te, te, turanne, te, te ego, qui imperitas Pseudolo
quaero quoi ter trina triplicia tribus modis tria gaudia
artibus tribus tris demeritas dem laetitias, de tribus
fraude partas per malitiam, per dolum et fallacias ;
(v. 703-705[a]).

In comparationem enim tragicorum vocat locos, velut :

σὲ τὸν σοφιστήν, τὸν πικρῶς ὑπέρπικρον
τὸν ἐξαμαρτόντ' εἰς θεοὺς ἐφημέροις
πορόντα τιμάς, τὸν πυρὸς κλέπτην λέγω.
(Aesch. Prom. v. 943 sq.).
σὲ τὴν σκυθρωπὸν καὶ πόσει θυμουμένην
Μήδειαν, εἶπον κ.τ.λ. (Eur. Med. v. 270 sq.).

Quae sane similia esse non negaverim ; sed J. Marouzeau [2] sagacissime haec Pseudoli verba ad notum illum refert Ennii locum :

O Tite tute Tati tibi tanta turanne tulisti
(*Annal.* v. 109 Vahl.[2]).

quem Plautus, lepide iocans, verbis stilo eadem praecipue litterae t assiduitate aperte significavisse videtur, ut epicum Rudini poëtae tumorem festive irrideret [3].

Quae si vera sunt, haud spernenda fortasse ad difficillimam afferunt quaestionem, quae est de Ennii Annalium temporibus, nam nunc quidem Annalium librum I, quo hic versus continebatur, ante annum 191, quo acta est Pseudolus fabula, scriptum

---

1. *Plaut. Forsch.*[2], p. 132-137 ; cf. M. Richter, *Priscorum Poetarum et Scriptorum de se et aliis iudicia*, Lipsiae, 1914 (*Comment. Philol. Ien.*, XI, 2), p. 14.

2. J. Marouzeau, *Pour mieux comprendre les textes latins*, Revue de Philologie, XLV (1921), p. 182.

3. Enni Annales Plauto haud ignotos fuisse iam alii sunt suspicati velut F. Schoellius (*Zur Chronologie von Ennius Annalen*, Rh. Mus. 44 (1889), p. 160), qui Truculenti versum a meretrice ad militem dictum :

auro hau ferro deterrere potes <hunc> (v. 929).

cum sublimi Annalium loco :

ferro non auro vitam cernamus utrique (v. 196 Vahl[2]).

in comparationem vocandum esse putavit, etsi haec quidem similitudo mero casu evenire poterat et a viris doctis non est probata (Fränkel. l. l., 209 ; Richter, l.l., p. 17, adn. 1). Respicienda tamen sunt, quae de Ennio et Plauto monuerunt Nordenius, *Ennius und Vergilius*, Leipzig-Berlin, 1915, p. 155[1] et E. Fraenkelius, l.l., p. 207-211.

esse manifestum videtur. Cum autem e Ciceronis Bruto (XV, 58)[1], aperte eluceat nonum Annalium librum post Cethegi mortem i.e. post annum 196 compositum esse, Enni carmen epicum intra annum 196 et 191 inchoatum esse nemo negabit.

Consentaneum enim est a Plauto, eximio risus adfectatore, elata illa et spectatoribus notissima tragicorum et epicorum dicta nonnumquam de industria in comicum intellectum esse detorta[2].

Varsoviae, X 1924. Gustavus PRZYCHOCKI.

1. Cf. F. Marx, *DLZ.*, 24 (1903), p. 2718.
2. Cf. J. Marouzeau, l. l. p. 182 sqq.

NOTE SUR LE TEXTE DE DARÈS DE PHRYGIE

Daretis Phrygii de excidio Troiae historia, c. 6. Il s'agit du conseil tenu par Priam et ses fils avant la guerre de Troie.

Le texte de l'édition Meister, p. 8, l. 16-19 porte : Hectorem... qui coepit dicere se voluntatem patris *vindicaturum* et Laomedontis avi sui necem et quascumque iniurias Graeci Troianis fecissent *exsecuturum*.

Il est évident qu'il faut intervertir *vindicaturum* et *exsecuturum*.

L'expression *exsequi voluntatem* ne figure pas dans les lexiques ; mais on y trouve *exsequi imperium* (Térence), *exsequi mandata* (Cicéron), *exsequi ministeria* (Tite Live), *exsequi jussa* (Quinte Curce.) La cause de la faute est sans doute que *exsequi*, du sens de « poursuivre » arrive au sens de « venger, punir » : *exsequi iura deorum* (Tite Live), *exsequi delicta* (Suétone).

La bonne leçon est d'ailleurs indiquée dans les notes critiques. Le manuscrit de Saint-Gall (G) porte au lieu de *vindicaturum : exequi ;* il introduit *ulcisci* après *necem* et supprime *executurum* après *fecissent.*

On peut se demander pourquoi l'éditeur n'a pas utilisé pour la constitution de son texte la leçon de ce manuscrit. C'est qu'il est arrivé à se convaincre que le manuscrit de Saint-Gall, qu'il classe

comme le plus important de la seconde famille, est corrompu par des additions de tout genre qui doivent être attribuées, pour la plupart, aux copistes.

Meister convient toutefois que G comble correctement quelques lacunes des autres manuscrits. Nous sommes tenté d'être plutôt de l'avis des savants et poètes du moyen âge qui ont fait usage du manuscrit de Saint-Gall et de ne pas rejeter les leçons de ce manuscrit parce qu'il est d'ordinaire plus complet que d'autres. Ce n'est pas que le manuscrit de Saint-Gall soit toujours préférable[1] ; les noms propres, par exemple, y sont aussi souvent défigurés qu'ailleurs ; mais le texte du *De excidio Troiae* ne serait pas gâté si l'on tenait compte, plus que ne l'a fait Meister, de ce manuscrit. En voici d'autres preuves. Dans le récit du Jugement de Paris, l'édition Meister (c. 7, p. 9, l. 9) porte : tunc sibi Venerem pollicitam esse, si suam *speciosam* faciem iudicaret, daturam se ei uxorem. La lecon du manuscrrit de Saint-Gall est *speciosiorem* qui est sûrement préférable, sinon très satisfaisante, puisqu'il s'agit de trois déesses. Dans le récit du complot formé par Paris contre Achille (éd. Meister, c. 34, p. 41, l. 1), on ne voit pas pour quelle raison l'éditeur a substitué à la leçon du manuscrit de Saint-Gall : *satis esse suae vitae* si eum occidisset, plus conforme au style ordinaire du Pseudo-Darès, la conjecture *satis sibi victum esse* Pourquoi, enfin, Meister a-t-il préféré à la leçon de G : *Amazonum* ductricem Penthesileam, l'expression plus rare et moins exacte *Amazonidum* ductricem (c. 36, p. 44, l. 15)?

Les éditions, plus éclectiques, du xvii[e] siècle, tenaient compte des leçons de G. J'ai sous les yeux une édition populaire du *De excidio Troiae* publiée à Rennes en 1680 par l'imprimeur Vatar ; elle reproduit, p. 24 et 108, le texte de G, en ce qui concerne la première et la dernière des phrases citées ci-dessus.

On devra donc ajouter Darès de Phrygie à la liste des auteurs dont les textes, établis d'après des principes trop absolus, devront être revisés.

G. DOTTIN.

---

1. Lorsqu'au chapitre IV le manuscrit G porte Aram Jovi Statori, il est clair que cette réminiscence d'un dieu romain à propos de Laomédon et de Troie ne peut appartenir à un texte où l'on se serait soucié de garder la couleur locale. Mais qui pourra déterminer quel est le texte authentique de notre Darès? surtout s'il est, ce qui est possible, une adaptation lointaine d'un ouvrage grec. Sur la complexité de ces questions, voir Collilieux, *Étude sur Dictys de Crète et sur Darès de Phrygie*. Grenoble, 1886, où sont analysés les principaux travaux relatifs au *De excidio Troiae*.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

B. A. von GRONINGEN, *De Papyro Oxyrhynchita* 1380, in-8°, 84 p., chez l'auteur, Leeuwarden.

Ce *P. Oxy.* 1380, c'est l'*Invocation d'Isis*. L'auteur a divisé son étude en deux parties de longueur fort inégale. La première (7-61) est, en somme, un commentaire (sans le texte), où chaque ligne du papyrus, chaque épithète, presque chaque mot est l'occasion de recherches et de rapprochements, spécialement avec les textes égyptiens : travail louable de patience, et consciencieuse érudition. La deuxième partie (62-64) est en quelque sorte la conclusion de la première. Elle s'élève au-dessus des détails pour traiter de questions qui intéressent l'hymne dans son ensemble : la géographie, les données du mythe d'Isis, la conception que le fidèle se fait de sa déesse, de son aspect, de son pouvoir; le syncrétisme et la composition de l'œuvre (purement égyptienne, selon l'auteur), les sources et le crédit qu'on doit accorder à ce panégyriste d'Isis. Avec une allégresse juvénile et une ferme confiance dans ses arguments, l'auteur malmène les *viri docti* qui ne sont pas de son avis ; c'est même un des attraits de cette dissertation, qui n'est, d'ailleurs, pas sans mérite.

Paul COLLART.

Collection Guillaume Budé.

Il est plaisant de voir s'amonceler sur sa table ces jolis volumes, de rouge vêtus, bien imprimés sur beau papier, et qui semblent faits pour l'agrément du lecteur. A peine ai-je fini de parler de la série, déjà imposante, de Sénèque (cf. *Revue des Études Latines*, 1924, fasc. II), que voici venir, appelant leur compte rendu :

Cicéron, Discours, t. II, par H. DE LA VILLE DE MIRMONT. 1922, XIII et 205 p.

Tacite, Annales, livres I-III, par H. GOELZER. 1923, XXX et 165 p.

Cornelius Nepos, par Mlle A. GUILLEMIN. 1923, XXV et 182 p.

Ovide, L'art d'aimer, par H. BORNECQUE. 1924, IX et 94 p.

Tibulle et les auteurs du Corpus Tibullianum, par M. PONCHONT. 1924, XLIV et 195 p.

Le second volume des Discours de Cicéron, que nous devons au regretté de la Ville de Mirmont, contient le discours pour M. Tullius, la « Divination » contre Cécilius, la première « Action » contre Verrès, et de la seconde Action le livre premier.

Pour le Pro M. Tullio, l'auteur se conforme à l'attitude traditionnelle, qui consiste à débarrasser le texte des suppléments dont on l'a encombré, et à considérer comme à peu près définitive la vieille édition de Lemaire : c'est aussi le parti adopté par Clark, le spécialiste de la critique cicéronienne, dans son édition de 1910.

Pour les Verrines, l'édition présente n'est pas moins conservatrice; « elle retient, autant qu'il est possible, la leçon des manuscrits, souvent même celle de la vulgate » (p. XI), et l'auteur ne risque dans toute cette longue étendue de texte que quatre corrections nouvelles (cf. p. XII-XIII).

On peut se demander si cette attitude conservatrice est aussi prudente qu'elle semble être au premier abord. Rien n'est moins rassurant que ce respect consenti à la « vulgate »; le terme même de vulgate est-il autre chose que l'espèce de signe mystique par lequel on consacre des ignorances séculaires ou des théories controuvées?

D'autre part le choix que fait l'auteur entre les leçons de tel ou tel manuscrit et les conjectures des éditeurs semble supposer que les diverses alternatives sont d'égale autorité, et que l'éditeur n'a qu'à considérer leur valeur intrinsèque. Le reproche qu'on peut faire à cette critique est d'être fondée sur des raisonnements de bon sens, non sur un système; il ne se dégage de l'apparat ni une théorie critique générale ni une interprétation nouvelle de la tradition.

M. H. Bornecque, dans son édition de l'Art d'aimer, ne se propose pas davantage de renouveler la tradition; une brève Notice résume à l'aide de quelques citations ce que nous savons de l'histoire de l'œuvre et du texte; l'apparat critique fait apparaître ce qui dans le texte s'écarte des manuscrits principaux *O* et *R*, et « les corrections sont empruntées soit aux manuscrits secondaires, soit aux érudits » antérieurs. La contribution personnelle de l'auteur est une collation nouvelle du manuscrit *R*, qui lui a permis certaines rectifications.

M. B. a pu faire porter son effort sur la traduction, afin de rendre « avec l'exactitude convenable un texte dont l'allure aisée et souple fait illusion sur les difficultés qu'elle dissimule ». Il va de soi qu'on trouvera toujours à reprendre à la meilleure traduction; on pourra noter que I 89 l'expressif « uenare » n'est pas rendu par « tu choisiras »; que I 164 l'idée de « tristesse », ne répond pas au « tristis » du latin; II 78 « sa main laisse échapper la proie qu'il commençait à saisir » est bien loin de « inceptum dextra reliquit opus », comme II 474 « des muscles sans intelligence » est loin de « merae uires »; I 40 et III 468 la traduction de admissae « (rotae) » est à reprendre; III 283-4 « utrimque lacunae » sont les coins de la bouche écartée par le rire (le mot important est *paruae*) plutôt que les fossettes des joues, et « summos dentes » ne peut guère signifier « le bout » des dents; III 293 il s'agit non pas d'escamoter une lettre (legitima fraudatur littera uoce), mais d'en altérer l'articulation par pose... S'il fut jamais vrai de dire que la critique est aisée et l'art difficile, c'est en matière de traduction, et je m'en voudrais d'insister sur ces vétilles, sachant à quel point l'aisance trompeuse de l'auteur est un piège au traducteur le plus averti.

Je ne me retiens pas cependant de parler encore traduction à propos du Cornelius Nepos de M[lle] Guillemin. Ici ce ne sont pas les détails que je critiquerai, c'est le système, ou du moins l'essai loyal que l'auteur a tenté d'un système. Faut-il en traduisant suivre à la lettre et pas à pas, je ne dis pas la marche, mais l'ordre de la phrase latine? M[lle] G. l'a essayé. Je crois savoir que, l'expérience faite, elle est près d'y renoncer pour une prochaine traduction. On ne me soupçonnera pas, après mes diverses publications sur l'ordre des mots en latin, de méconnaître l'importance et l'intérêt de cette question. Mais je ne peux pas arriver à admettre ce principe « que les écrivains latins aient eu l'habitude d'organiser leurs phrases d'après l'ordre chronologique s'ils sont historiens, d'après l'ordre logique s'ils sont orateurs ou philosophes » (Introduction, p. XXIV). L'arrangement des mots dans la proposition et des propositions dans la phrase résulte de l'application de

règles infiniment complexes qui échappent aux considérations et de la chronologie et de la logique ; l'ordre des mots n'est pas à suivre, il est à interpréter, et ce qui parfois répond à tel ordre latin, c'est un ordre français ou différent ou précisément inverse. Le principe est d'importance pour la traduction, et j'en reprendrai d'autre part l'examen (cf. *Revue des Études Latines*, 1924, fasc. 3) ; le danger qu'il y a à le méconnaître apparait dans des passages de la présente traduction tels que : xxv 22, 3 itaque die quinto postquam id consilium inierat, pridie kal. Apriles Cn. Domitio C. Sosio consulibus decessit = *voilà comment*, cinq jours après celui où il en avait commencé l'exécution, la veille des calendes d'avril, sous le consulat de Cn. Domitius et de C. Sosius, *il mourut* ; — ou bien : xxv 4 Huc ex Asia Sulla decedens cum uenisset... = A Athènes, quand il eut terminé ses travaux en Asie, vint un jour Sylla..,

J'aurais bien quelque chose à dire aussi de l'effort qu'a fait l'auteur pour « rompre la monotonie d'une langue à haleine courte comme celle de Cornelius », par exemple en variant les particules de liaison et les formules ; pour ma part je jouerais volontiers à ce pauvre écrivain le mauvais tour de laisser apparaître dans la traduction l'indigence de son style.

Enfin je taquinerais volontiers Mlle G. sur divers détails de traduction : xxv 2, 3 n'est-ce pas exagérer la valeur de *hic* que de traduire : le voilà donc à Athènes ? xxiii 1, 2 n'est-ce pas affaiblir la valeur de *multorum... unius* que de dire : de la foule... du héros ? xiv 11, 5 n'y a-t-il pas un adverbe de trop dans « une amitié faussement simulée » ? ix 3, 3 pourquoi traduire le mot grec, que Nepos ne traduit pas ?

Ces quelques critiques, qui n'empêchent pas la traduction dans l'ensemble d'être un modèle de conscience et de science, me mettent à l'aise pour dire tout le bien que je pense de l'édition.

D'abord, une Introduction de 25 pages nous donne, avec les renseignements historiques indispensables sur l'auteur et sur le genre, une idée fort juste de l'écrivain, de sa mentalité, de sa langue, « qui est loin d'être aussi pure qu'on l'a dit » (p. xvii), de son style, qui est souvent « inorganique » (p. xviii). Je serais seulement beaucoup plus sévère encore que ne l'est Mlle G. pour cet écrivain sans art et sans idées, que seule sa médiocrité destinait à être le pourvoyeur de nos livres d'exercices.

Peut-être une appréciation plus sévère de l'écrivain ou même seulement un souvenir plus impitoyable des jugements portés dans l'Introduction eût conduit Mlle G. à priver Nepos du secours qu'apportent à son texte d'ingénieuses corrections : l'addition de *tuendo* (ii 6, 5), de *quos usurpauissent quom* (xii 1, 2), la correction *tum* (empruntée à Fleckeisen pour xiv 4, 4), la suppression de *ut... superarit* suggérée par M. Havet (xxiii 1, 1), celle de *in qua erat uectus* (xii 4, 3) rendent à mon sens trop « organique » la phrase et la pensée de Nepos.

Je trouve particulièrement convaincantes la plupart des conjectures fondées sur une hypothèse de glose marginale, comme la suppression du bizarre *Marci Q.* (xxv 15, 3), glose supposée de *Ciceronum*. Mlle G. n'a-t-elle pas songé à expliquer d'une façon analogue le non moins extraordinaire *Romani populi* de xxv 18, 5 (*populi* addition à *Romani* ?) qui a si souvent et à bon droit inquiété les commentateurs (cf. en particulier Chambry, *Rev. des Univ. du Midi*, I, p. 282 et mon livre sur l'*Ordre des mots*, p. 26) ?

Peut-être Mlle G. aurait-elle pu se ménager le secours des confrontations et rapprochements, particulièrement instructifs chez un auteur qui

se répète. L'expression restituée par conjecture *omnium graeca lingua loquentium* (VII 2, 1) pouvait s'autoriser du *neminem graeca lingua loquentem* de x 1, 5 ; le *illarum urbium* d'Andresen (I 3, 1), qui suppose un emploi presque incorrect du démonstratif (= les villes de ces régions-là) pouvait être appuyé par le *mare illud* de XIII 2, 1 (= la mer qui avoisine ces régions-là), et Mlle G. pouvait enrichir de cette observation sa note de la page 8.

Dirai-je ce qui à mon sens est le grand mérite et le charme réel de cette édition ? Mlle G. a su unir — ou plutôt elle a uni tout naturellement et sans effort — la conscience la plus scrupuleuse à une rare modestie. Son apparat critique est complet ; il reprend celui de Halm, qui est bien au point, et élimine le fatras de celui de Roth ; mais surtout Mlle G. l'a enrichi de leçons empruntées aux manuscrits français et en particulier à celui de Clermont-Ferrand dont les éditeurs antérieurs avaient recommandé la collation. Toutes les difficultés sont indiquées et loyalement abordées, tous les écarts par rapport à la tradition clairement notés ; les manuscrits sont reclassés et cotés selon leur valeur, les travaux antérieurs dépouillés et soumis à une saine critique[1], la méthode de M. Havet, à laquelle Mlle G. s'est longuement exercée, appliquée avec rigueur et circonspection, le texte interprété et traduit avec un vif sentiment de la langue et du style. Nous voilà désormais en présence d'un texte de Nepos honnêtement et scientifiquement présenté, qui donne aux travailleurs futurs toutes les garanties.

Nous n'avons qu'à nous incliner devant la belle édition des Annales de M. H. Goelzer. Tout a été dit sur les travaux que l'auteur a depuis plusieurs années consacrés à Tacite : les deux éditions des *Histoires* (texte avec traduction dans la Collection Budé, et édition savante chez Hachette), les opuscules (*Dialogue*, *Germanie*, *Agricola*)... Et nous attendons l'étude sur le style de Tacite, qui doit couronner cette œuvre.

Le lecteur qui connaît les autres aspects de l'activité de l'auteur appréciera comme il convient la valeur de ces travaux, qui suffiraient à absorber l'activité du savant le plus productif ; il admirera surtout la conscience scientifique qui a conduit l'auteur non seulement à ne rien négliger de ce qui pouvait perfectionner son œuvre, mais à ne rien dissimuler de son labeur et de ses scrupules. Je me permets de citer, à titre d'exemple et pour la beauté du fait, la déclaration de la p. XXII sur la valeur de la méthode historique de Tacite : « Nous sommes amené à conclure que la méthode suivie par Tacite dans la mise en œuvre de ses matériaux n'est pas moins imparfaite que sa méthode d'investigation, et il nous coûte peu de l'avouer, à nous qui naguère encore protestions contre les tendances nouvelles ; nous avons dû subir ce que M. Fabia appelle « la contrainte inéluctable des faits ». Quoi qu'on puisse penser du fond des choses et des théories qui font apparaître aujourd'hui sous son vrai jour l'œuvre du Saint-Simon romain (pour les apprécier à leur valeur il faudrait reprendre ce qui a été dit par l'auteur dans sa grande édition des Histoires), ces lignes font honneur à un savant, donnent foi en sa méthode, et elles méritent de servir de leçon à ceux qui souvent déprécient la vérité scientifique en la croyant trop proche et trop aisément accessible.

Je me ferais scrupule d'oser, après une rapide lecture, quelques observations sur une traduction minutieusement étudiée et, on le devine, sans

1. Mlle G. n'a pas eu connaissance, que je sache, des notes critiques de O. Wagner parues en 1922 dans la *Philologische Wochenschrift* (p. 403-408).



cesse retouchée et améliorée [1]. M. G. se joue des difficultés d'un texte désespérant ; peut-être, en les faisant oublier, donne-t-il à sa traduction une allure plus égale, plus aisée, plus littéraire aussi, que n'est celle du texte original. Mais qui peut demander à un traducteur de faire passer en français les étrangetés, les inconséquences, les audaces de ce style sans pareil ?

M. Ponchont, voudra-t-il m'excuser si je ne fais que signaler aujourd'hui d'un mot son intéressante édition du Corpus Tibullianum ? Les circonstances ont fait que deux travailleurs, M. Ponchont d'une part, et d'autre part M. l'abbé Pichard, en liaison avec l'enseignement professé par M. Havet, se sont attaqués à la fois au même texte ; l'un et l'autre ont pu profiter, soit par obligeance soit directement, des suggestions fournies par la pratique du *Manuel de critique verbale*. Il est naturel que j'attende la publication, actuellement en cours, du travail de M. Pichard pour parler à la fois des deux éditions jumelles.

J. Marouzeau.

Alice Brenot, *Les mots et groupes iambiques réduits dans le théâtre latin*. Thèse, Paris 1923. Paris Champion 1923.

La thèse de Mlle Brenot est consacrée à la vérification et à l'illustration des principes connus de M. Havet sur l'abrègement des mots iambiques dans la prosodie latine archaïque. Il serait donc inutile d'y chercher une théorie neuve et originale sur la matière, mais on y trouvera les ressources les plus précieuses pour l'étude d'une question précise, traitée exhaustivement. Elle contient des listes complètes et méthodiques des mots ou groupes iambiques abrégés fournis par les anciens comiques latins. Simples recueils de fiches, dira-t-on. Mais ces fiches, classées avec ordre, clarté et intelligence, présentent dans un relief saisissant les conclusions qu'en dégage l'auteur et dispensent le métricien curieux de ce point de prosodie de tout recours ultérieur aux textes. Mlle B. s'efforce ensuite de mettre en lumière le retentissement qu'a pu avoir dans divers domaines cette particularité de la scansion. Elle propose plusieurs hypothèses sur la prononciation de ces groupes abrégés. Elle étudie ensuite ce qu'ils sont devenus sous la plume des copistes et montre comment un éditeur peut utiliser pour la correction d'un texte la connaissance des places qu'ils occupent de préférence. Elle aborde enfin un point intéressant par lui-même et par le jour qu'il jette sur le théâtre antique : celui des indices de réduction. Les comiques, sachant la délicatesse d'oreille du public ancien et ses exigences rhythmiques, se sont appliqués à guider le débit de l'acteur et à lui éviter toute faute de quantité. Les groupes iambiques n'apparaissent qu'à des places telles que tantôt une césure tantôt un pied de scansion nettement définie barre la route à toute velléité d'erreur. On voit que l'étude de Mlle B., outre les qualités de minutie et de conscience qui la recommandent, a encore le mérite d'épuiser la question.

A. Guillemin.

---

1. Peut-on conserver p. 46 pour *artus* « les membres de chevaux » et pour *ora* « des têtes » (après six ans !) ? La traduction par « humidité » p. 76 n'a-t-elle pas l'inconvénient de faire penser au *umidis* de Halm plutôt qu'au *tumidis* admis dans le texte ? Les « derniers devoirs », p. 10, ne répondraient-ils pas au *honoribus* de 4 plutôt qu'au *supremis* (les dernières volontés) de 1 ?



E. T. Merrill, *The roman calendar and the Regifugium*. Classical philology. XIX. 1924. N° 1 Janvier.

M. Merrill donne ici une étude sur le calendrier romain dont le début semble destiné à satisfaire la curiosité des petits écoliers que troublerait le nom surprenant d'année bissextile. En réalité, il aborde d'obscurs et difficiles problèmes et les résout d'une façon très satisfaisante pour l'esprit, sinon définitive pour l'histoire.

Car il ne s'agit pas seulement de la raison par laquelle César a été amené à redoubler le 24e jour de février, en sorte que le sixième jour avant les calendes de mars était deux fois répété (*bis sextus, bis sextus, bissextilis*) ; il faut encore expliquer plusieurs anomalies concernant deux grandes fêtes dont la célébration avait lieu à cette époque, celle des *Terminalia* et celle du *Regifugium*.

La plupart des contradictions qui les concernent proviennent de ce que le sens exact s'en était oblitéré. A l'époque historique, les *Terminalia* étaient la fête du dieu Terme, gardien des limites, le *Regifugium* commémorait l'expulsion des rois en la personne de Tarquin le Superbe.

M. Merrill montre en discutant les textes de Varron, d'Ovide, de Verrius Flaccus (transmis par l'intermédiaire de Festus et de Paulus), de saint Augustin, que ces attributions sont de date récente et que les *Terminalia* en particulier n'étaient pas autre chose que la clôture solennelle de l'année. Elles étaient fixées au 23 février, dernier jour de l'année primitive.

La fête du *Regifugium* s'explique plus curieusement encore. Les anciens calendriers la notent par quatre mystérieuses initiales : Q.R.C.F., qui ont été diversement interprétées par les techniciens latins, plus soucieux selon leur habitude d'apaiser la curiosité que de rejoindre la vérité historique. Pour certains, elles signifient : *quando rex comitio fugit*, et s'appliquent à la fuite de Tarquin. Cette solution est peu satisfaisante, puisque cette fuite commença non au *comitium*, mais à Ardée. Varron les traduit par : *quando rex comitiauit fas*. Comme dans les questions de critique textuelle, le bon sens nous incline ici vers la *lectio difficilior*, c'est-à-dire la seconde. Le mot *rex* désigne non Tarquin, mais le *rex sacrorum* ; *comitiare*, c'est appeler le peuple au *comitium* ; la convocation était ce jour-là *fas* pour le seul *rex sacrorum* et interdite à tout autre ; elle avait pour objet un sacrifice solennel auquel il assistait toujours et sur la fin le rituel l'obligeait à quitter le *comitium* en hâte, comme s'il s'enfuyait. On conçoit que ces circonstances aient produit une confusion et fait croire que le *Regifugium* commémorait l'expulsion de Tarquin.

Ici, M. Merrill introduit une nouvelle donnée du problème dont l'idée est empruntée à Sir James G. Frazer. Il s'agit d'une ancienne superstition dont l'existence a été constatée chez certaines tribus indo-européennes. Ces tribus auraient possédé un individu dans lequel aurait été incarné l'Esprit de la Végétation. Il aurait porté le titre de roi, joui d'un pouvoir illimité pendant un an, après quoi ses compatriotes l'auraient immolé, craignant de voir fléchir avec ses forces physiques toute la puissance de la nature. Plus tard, cette rigueur aurait été atténuée, le roi aurait été admis à attester par une lutte la conservation de sa force et, en cas de succès, à recommencer un nouveau règne. L'épreuve annuelle serait ensuite tombée au rang d'une simple formalité dont le souvenir aurait été conservé par le *Regifugium*.

Tels sont les éléments du problème. En voici la synthèse. Dans une haute antiquité, l'année se terminait le 23 février, par un mois particulièrement court — les Romains d'alors ne semblent pas avoir eu une idée très nette

de l'agencement des lunaisons dans le cycle annuel — mais, ce qui était essentiel pour eux, par un mois d'un nombre de jours impair. La fête de *Terminalia*, placée à la fin de ce mois, solennisait la clôture du cycle et c'était après elle que s'inséraient les jours supplémentaires destinés à le régulariser. Le lendemain avait lieu la fête de *Regifugium*, consacrée à solenniser la fin d'un règne annuel et le commencement du suivant. Elle ouvrait une période de cinq jours, employée par le nouveau roi à l'inauguration de son règne, et qui était, pour ainsi dire « hors temps », n'appartenant ni à l'ancienne année ni à la nouvelle. Quelques traces subsistent de cette situation exceptionnelle, car on trouve parfois, au lieu de l'indication régulière : *a.d.X Kal. Interc.*, cette autre qui souligne la valeur des *Terminalia* : *a.d.* IX *Terminalia*. C'est de cet ancien état de choses que les cinq jours de l'Interrègne de l'époque historique gardent le souvenir.

Cette explication est fort intéressante et séduisaute. Aux spécialistes à juger de sa valeur objective et de la solidité des fondements qui la supportent.

A. GUILLEMIN.

Le Gérant : C. KLINCKSIECK.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.



PUBLICATION TRIMESTRIELLE

REVUE
DE
PHILOLOGIE
DE
LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

CONTINUÉE SOUS LA DIRECTION DE
ÉM. CHATELAIN, B. HAUSSOULLIER
MEMBRES DE L'INSTITUT
J. MAROUZEAU ET D. SERRUYS
DIRECTEURS A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

ANNÉE ET TOME XLVIII, 2e LIVRAISON
(Avril 1924)

SOMMAIRE : *Revue des Comptes rendus d'ouvrages relatifs à l'antiquité classique* (Quatorzième année, Comptes rendus parus en 1923), p. 1-108.

PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
11, RUE DE LILLE, 11

1924

REVUE

DES

COMPTES RENDUS D'OUVRAGES

RELATIFS A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

PUBLIÉE PAR

J. MAROUZEAU

DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

14e ANNÉE

Comptes rendus parus en 1923

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

1924

PÉRIODIQUES DÉPOUILLÉS

(Année 1923 et complément d'années antérieures)

INDEX DES ABRÉVIATIONS

AB	Analecta Bollandiana.
AGPh	Archiv für Geschichte der Philosophie.
AIF	Anzeiger für Indogermanische Sprach- und Altertumskunde (Indogermanische Forschungen).
AJPh	American Journal of Philology.
APF	Archiv für Papyrusforschung.
A&R	Atene e Roma.
Ae	Aegyptus, Rivista italiana di egittologia e di papirologia.
Ath	Athenaeum, Studii periodici di letteratura e storia.
B	Bessarione, pubblicazione periodica di studi orientali.
BBG	Blätter für das Gymnasial-Schulwesen, hrsg. vom Bayerischen Gymnasiallehrerverein.
BFC	Bollettino di Filologia Classica.
BJ	Byzantinisch-neugriechische Jahrbücher.
BLC	Bulletin d'ancienne littérature chrétienne (Suppl. à la Revue Bénédictine).
BMB	Bulletin bibliographique du Musée Belge.
BSL	Bulletin de la Société de Linguistique de Paris.
BZ	Byzantinische Zeitschrift.
CJ	Classical Journal.
CPh	Classical Philology.
CR	Classical Review.
DLZ	Deutsche Literatur-Zeitung.
EHR	English Historical Review.
Gl	Glotta, Zeitschrift für griechische und lateinische Sprache.
GGA	Göttingische Gelehrte Anzeiger.
HJ	Historisches Jahrbuch.
HVJ	Historische Vierteljahrschrift
HZ	Historische Zeitschrift.
Ha	Hermathena.
IJ	Indogermanisches Jahrbuch.
JAW	Jahresbericht über die Fortschritte der klass. Altertumswissenschaft.
JEA	Journal of Egyptian Archaeology.
JHS	Journal of Hellenic Studies.
JHSch	Jahresberichte über das höhere Schulwesen.
JPhV	Jahresberichte des Philologischen Vereins zu Berlin.
JRS	Journal of Roman Studies.
JS	Journal des Savants.
KBW	Korrespondenz-Blatt für die höheren Schulen Württembergs.
LZB	Literarisches Zentralblatt für Deutschland.
MHL	Mitteilungen aus der Historischen Literatur.
MPh	Museum, Maanblad voor Philologie.
N	Neapolis, Rivista di archeologia e scienze affini.
NC	Numismatic Chronicle.
NH	Νέος Ἑλληνομνήμων.
NJA	Neue Jahrbücher für das klassische Altertum.
NJP	Neue Jahrbücher für Pädagogik.
NRD	Nouvelle Revue historique de droit français et étranger.
NTF	Nordisk Tidsskrift for Filologi.
NZ	Numismatische Zeitschrift.
PhQ	Philological Quarterly.
PhW	Philologische Wochenschrift.

N.B. — La présente bibliographie embrasse tout l'ensemble des disciplines qui intéressent *l'antiquité classique au sens le plus large du terme :* préhistoire hellénique et italique ; littérature, histoire et civilisation grecque, romaine, alexandrine et ptolémaïque, byzantine et gallo-romaine. Des subdivisions sont établies en conséquence dans chaque chapitre.

Les ouvrages sont *classés* sous chaque rubrique par ordre alphabétique des noms d'auteurs. Dans le Ier chapitre (Textes et études sur les textes), où les écrivains sont rangés alphabétiquement, les *noms grecs* sont transcrits et classés sous leur forme latine. — A la suite du nom d'écrivain, figurent d'abord les éditions, précédées d'un tiret horizontal, puis les études.

Les *sigles* qui suivent chaque titre d'ouvrage renvoient aux périodiques dont la liste figure en tête du fascicule.

Les *chiffres* indiquent l'année (le tome pour les périodiques qui ne sont pas paginés par année) et la pagination du compte rendu. Pour les comptes rendus les plus importants, la pagination est indiquée par les deux chiffres extrêmes.

Un *astérisque* (*) signale les ouvrages qui ont figuré dans un des fascicules précédents de la Revue.

— La rédaction de ce fascicule a pu être assurée grâce à une subvention accordée à la *Société de bibliographie classique* par la *Confédération des sociétés scientifiques françaises* sur des fonds alloués par le Parlement.

TABLE DES MATIÈRES

I. TEXTES ET ÉTUDES SUR LES TEXTES.

Achilleis. — *D. C. Hesseling*, L'Achilléide byzantine. | BZ XXIV 114 Haag.

Achilles Tatius. — *H. Rommel*, Die naturwissenschaftlich-paradoxographischen Exkurse bei Achilles Tatius ; cf. Sciences.

Aelius Aristides. — *A. Boulanger*, Aelius Aristide et la sophistique dans la province d'Asie au IIe siècle de notre ère (Bibl. Écoles fr. Athènes et Rome, CXXVI), Paris de Boccard 1923 504 p. | CPh 1923 355 Wright | RF 1923 490 Rostagni.

Aeschylus. — Aeschylus with an english transl. by *H. W. Smyth*, I : Hik., Per. Prom., Sieben (The Loeb Classical library). London Heinemann New-York Putnam 426 p. | PhW 1923 457 Wecklein.

— Le Eumenide, testo crit. e comm. di *P. Ubaldi*. Torino Soc. edit. intern. xv 187 p. | RIGI IV 305 Terzaghi.

— The Oresteia, transl. by *R. C. Trevelyan*. | CR 1923 167 Godley.

— Hiketiden, von *E. Focke* (ex : Nachrichten. Ges. Wiss. Gottingen 1922 p. 165-188). | PhW 1923 505 Wecklein.

— Prometeo, comm. da *N. Terzaghi*. Palermo Sandron xcv-182 p. | RIGI IV 132-136 Ammendola.

— Le Supplici, comm. di *N. Terzaghi* (Nuova coll. di Class. greci comment. ad uso delle scuole italiane, XIII). Milano Palermo Sandron 1921 187 p. | BFC XXIX 145 Barone | RIGI 1922 222 Annaratone.

J. T. Allen, The Orchestra-Terrace of the Aeschylean theater. Univ. Calif. Publ. Class. Philol. 1922 121-128. | PhW 1923 441 Dörpfeld.

Q. Catandella, Il concepire Eschileo. Palermo Salemi 1923 76 p. | BFC XXX 57 Mazzoni.

E. S. Hoernle, The problem of Agamemnon. Oxford Blackwell 1921 42 p. | CR 1923 187 Smyth.

Id., The recognition scene in the Choephoroe. Oxford Blackwell 1922. | CR 1923 187 Smyth.

E. Romagnoli, Il contenuto degli Scolii laurenziani di Eschilo (ex : Atti Istit. Veneto, LXXV, 2 1916) 45 p. | Ath 1917 86.

Aesopica. — *K. Mackenzie*, Ysopet-Avionnet ; cf. Fabulae.

Aetheria. — Siluiae uel potius Aetheriae Peregrinatio ad loca sancta, hrsg. von *W. Heraeus*, 2e éd. (Samml. vulgärlat. Texte, I). Heidelberg Winter 1921 52 p.

H. Leclercq, Etheria (Dict. d'arch. chrét., V col. 552-584). Paris Letouzey 1922. | RB 1922 Bull. p. 33 de Bruyne.

Alcaeus. — I frammenti di Alceo e di Saffo, trad. da *P. Pasella*. Roma Pallotta. 30 p. | BFC XXIX 20 Valgimigli.

C. Theander, Zu den στασιωτικά des Alkaios (ex : Festskr. Per Persson, p. 57-73) ; cf. Mélanges.

Alcmeon. — *A Olivieri*, Alcmeone di Crotone*. | RIGI II 340 Ammendola.

Aldhelmus. — Opera, ed. *R. Ehwald*, III ; cf. Germaniae Monumenta.

Alexandrum (Ad). — Beiträge zur Kritik der Alexanderhistoriker, von *R. Schubert*. Leipzig Dieterich 1922 60 p. | PhW 1923 180 Hohl.

A. Hilka, Der Zauberer Neptanabus nach einem bisher unbekannten Erfurter Text. Ein Beitrag zur Alexandersage (Festschrift Univ. Breslau p. 189-198) ; cf. Mélanges.

Ambrosiaster. — *A. Casamasa*, Il pensiero di Sant' Agostino e l'Ambrosiastro; cf. Augustinus.

Ambrosius. — On the mysteries and the treatise on the sacraments, ed. by *T Thompson* & *J. H. Srawley*. London Soc. f. prom. chr. knowl. 1909 143 p. | RB 1921 69.

— De obitu Satyri fratris laudatio funebris, ed. *Br. Albers* (Floril. patrist., XV). Bonn Hanstein 1921 57 p. | RB 1922 Bull. p. 54.

P. Br. Albers, Ueber die erste Trauerrede des hl. Ambrosius zum Tode seines Bruders Satyrus (in : Festgabe Ehrhard, p. 24-52) ; cf. Mélanges.

C. Morawski, De scriptoribus romanis... obseruationes (en partic. sur S. Ambroise) ; cf. Histoire littéraire.

Ammianus Marcellinus. — *H. Hagendahl*, Studia Ammianea*. Diss. Upsala. | BFC XXXI 62 Dalmasso.

Id., Zu Ammianus Marcellinus (ex : Festskr. Per Persson, p. 74-90). | PhW 1923 919 Pott ; cf. aussi Mélanges.

Anacreon. — *L. A. Michelangeli*, Anacreonte e la sua fortuna nei secoli, con una rassegna critica su gl'imitatori e i traduttori italiani delle « Anacreontee ». Bologna Zanichelli 1922 292 p. | BFC XXX 113 Barone | RF 1923 485 Bassi.

Ancoratus. — *K. Holl*, Epiphanius, Ancoratus und Panarion ; cf. Epiphanius.

Ancyranum monumentum. — *E. Kornemann*, Tatenbericht des Augustus: cf. Archéologie.

Anthologia graeca ; cf. Epigrammata.

Antiochus Ascalonensis. — *H. Strache*, Der Eklektizismus des Antiochus von Askalon*. | BFC XXIX 195 Levi.

Antoninus Liberalis. — *C. Cessi*, Gli indici delle fonti di Partenio e di Antonino Liberale ; cf. Parthenius.

Antoninus (M. Aurelius). — I Ricordi di Marco Aurelio. Nuova trad. con la vita dell'imperatore e note illustr. da *U. Moricca*. Torino Chiantore 1923 276 p. | Ath 1923 295-298 Calonghi | BFC XXIX 211 Bassi.

Apicius. — Librorum x qui dicuntur de re coquinaria quae extant ediderunt *C. Giarratano* et *Fr. Vollmer*. | BFC XXIX 195 Dalmasso | HJ 1923 145 Weyman | PhW 1923 200 Rossbach | RIGI 1922 327 Annaratone.

Apollodorus. — The library with an engl. transl. by Sir *J. G. Frazer*. | CPh 1923 90 Shorey | PhW 1923 313 Pfeiffer.

Apostolis. — *K. Rupprecht*, Apostolis, Eudem und Suidas ; cf. Lexica.

Apostolorum Doctrina ; cf. Didache.

Apostolorum Symbolum ; cf. Symbolum.

Apuleius. — Selection from the « Cupid and Psyche » episode in Apuleius, by *H. E. Butler*. | CR 1923 83 Blakeney.

E. Cocchia, Romanzo e realtà nella vita e nell' attività letteraria di Apuleio (Bibl. fil. class., XI). Catania Battiato 1915. | RIGI I, 3 115 Gandiglio.

Aratus. — Aratus, with an english transl. by *G. R. Mair* ; cf. Callimachus.

Archimedes. — Opera omnia, it. ed. *J. L. Heiberg*, II. | Sc XX 396 Mieli.

Th. L. Heath, The method of Archimedes ; cf. Sciences.

Aretaeus. — Aretaeus, ed. *C. Hude* (Corpus medicorum Graecorum, II). Leipzig Teubner 1923 183 p. | BFC XXX 58 Cessi.

Aristarchus Samius. — *Th. Heath*, Aristarchus of Samos, the ancient Copernicus*. | Sc XXXIV 261 Mieli.

Aristeas. — *St. J. Thackeray*, The letter of Aristeas. London Soc. f. prom. christ. knowl. 1918 117 p. | RB 1921 66 D.

Aristophanes. — The Ecclesiazusae of Aristophanes, transl. into corresponding metres by *B. B. Rogers*. London Bell 1923. | CR 1923 192 Harrison.

— Frösche, Einleitung, Text, Komm. von *L. Radermacher* (Sitzb. Akad. der Wissenschaften in Wien. Philosophisch-historische Klasse, 198, 4). Wien Hölder 1922 364 p. | RF 1923 361 Taccone.

P. Boudreaux, Le texte d'Aristophane et ses commentateurs (Bibl. Ec. franc. d'Athènes et de Rome, CXIV). Paris de Boccard 1919 VI 203 p. | REG 1922 450 M.

G. K. Gardikas, Συμβολαὶ κριτικαὶ καὶ ἑρμηνευτικαί [sur les scholies d'Aristophane] (ex : Athena XXXIII 25-60). | PhW 1923 121 Wecklein.

A. Taccone, Il parodo delle « Rane » Aristofanee e i misteri eleusini (ex : Miscellanea Stampini) ; cf. Mélanges.

J. U. White & *E. Cary*, Collations of the manuscripts of Aristophanes Aves (Harv. Stud. XXIX 1918 p. 77-131). | PhW 1923 577 Hommel.

Id., Collations of the manuscript of Aristophanes' Vespae (Harv. Stud. XXX 1919 p. 1-35). | PhW 1923 577 Hommel.

Aristoteles. — Werke, übers. von *E. Rolfes* ; Philosophische Bibliothek. Leipzig Meiner : —

— II-III : Metaphysik, 1921 209 p. ; PhW 1923 76 Hoffmann.

— VIII : Kategorien, 1920 86 p. | PhW 1923 76 Hoffmann.

— IX : Peri hermeneias 1920 42 p. | PhW 1923 76 Hoffmann.

— X : Lehre vom Schluss oder Erste Analytik 1922 209 p. | HZ CXXVIII 156 Wundt | PhW 1923 241 Wallies.

— Lehre vom Beweis oder Zweite Analytik. | MPh XXXI 59 Fraenkel.

— Politik, 3e Aufl. 1922 344 p. | PhW 1923 169-178 Wallies.

— La Métaphysique, livre I, trad. et comment. par *G. Colle*. Louvain et Paris Alcan 1912 171 p. | RSH XXXII 162 Masson Oursel.

— Poetica, trad., note e introd. di *M. Valgimigli*. Bari Laterza 1916 LII 183 p. | A&R 1918 215-219 Fabbri | RIGI II 333 Terzaghi.

— Politica, trad., note e proemio di *V. Costanzi* (Filos. ant. e mediev.). Bar Laterza 1918. | A&R 1919 235 de Stefani.

— Problemata physica ed. *C. A. Ruelle*, recog. *H. Knœllinger*, 2e ed. *I. Klek*. Leipzig Teubner 1922 316 p. | BFC XXIX 131 Cessi.

— Topica, liber de sophisticis elenchis, ed. *I. Strache* and *M. Wallies*. Leipzig Teubner 1923. | CPh 1923 190 Shorey.

— Aristotle on « Coming-to-be » and « Passing-away » (De generatione et corruptione), text rev. with intr. and comment by. *H. H. Joachim*. Oxford Clar. Pr. 1922 303 p. | CR 1923 44 Forster.

— The works of Aristotle transl. into english : De caelo, by *J. S. Stocks* : De generatione et corruptione, by *H. H. Joachim*. Oxford. | ER 1923 44 Forster.

— The works of Aristotle transl. into english : Meteorologica, by *E. W. Webster*. Oxford Clar. Pr. 1923. | CPh 1923 280 Shorey.

W. Jaeger, Aristoteles. Grundlegung einer Geschichte seiner Entwicklung. Berlin Weidmann 1923 438 p. | BFC XXX 73 Levi. | JHS 1923 204 J. L. S. | LZB 1923 597 Philipp.

A. Goedeckemeyer, Aristoteles' praktische Philosophie (Ethik und Politik). Leipzig Dieterich 1922 254 p. | AJPh 1923 375 Boas | PhW 1923 433 Wallies.

H. Leisegang, Hellenistische Philosophie von Aristoteles bis Plotin ; cf. Philosophie.

N. Maurice-Denis, L'être en puissance, d'après Aristote et S. Thomas. Paris Rivière 1922 235 p. 12 Fr. | RC 1923 283 Rousseau.

H. Meyer, Platon und die Aristotelische Ethik ; cf. Plato.

A. Peltzer, Les versions latines des ouvrages de morale conservés sous le



nom d'Aristote en usage au XIIIe siècle (Ex : Rev. Neo-scol. de philos.), Louvain 1921 62 p. | BMB 1923 122 Nihard.

P. Petersen, Geschichte des aristotelischen Philosophie im protestantischen Deutschland. Leipzig Meiner 1921 VII 542 p. | DLZ 1922 599 Schneider.

A. Rostagni, Aristotele e l'aristotelismo nella storia dell'estetica antica ; cf. Philosophie.

F. J. Schwaab, Ueber die Bedeutung des γένος ἐπιδεικτικόν in der Aristotelischen Rhetorik. Diss. Würzburg [ex. polycopié] 46 p. | PhW 1923 745 Drerup.

A. Steier, Aristoteles und Plinius ; cf. Sciences.

S. Zuccante, Aristotele nella storia della cultura. Milano Romitelli 1915 58 p. | Ath 1915 213.

Arnobius Siccensis. — *F. Gabarrou*, Arnobe, son œuvre. Thèse Paris Champion 1921 79 p. ;

Id., Le latin d'Arnobe. Ibid. 237 p. | RB 1922 Bull. p. 31 Sodar.

C. J. Hidén, Die Erzählung von der grossen Göttermutter bei Arnobius ; Randbemerkungen zu Arnobius Adversus nationes ; De casuum syntaxi Arnobii. Helsingfors 1921 16, 29 et 90 p. | PhW 1923 352 Baehrens.

C. Morawski, De scriptoribus romanis... obseruationes [en partic. sur Arnobe] ; cf. Histoire littéraire.

C. Weyman, Textkritische Bemerkungen zu Arnobius Aduersus nationes (in : Festschrift Merkle, p. 386-395) ; cf. Mélanges.

Arnobius iunior. — *Wilmart*, Diffusion des notes exégétiques d'Arnobe le Jeune (ex : Miscell. Amelli) ; cf. Mélanges.

Asconius. — Q. Asconii Pediani Commentarii recogn. *C. Giarratano**. | RIGI IV 306 Fabbri.

Athanasius. — *R. Reitzenstein*, Des Athanasius Werk über das Leben des Antonius ; cf. Vitae.

Athenagoras. — La Supplica per i Christiani, testo crit. e comm. di *P. Ubaldi* Torino Soc. edit. intern. 1920. | RIGI 1921 113-116 Ammendola.

Atticus. — *A. Hill Byrne*, Titus Pomponius Atticus, chapters of a biography. | RPh 1923 168 Marouzeau.

Atto. — Attonis qui fertur Polipticum quod appellatur Perpendiculum, eingel. & übers. von *G. Goetz* (Abhandl. Sächs. Akad. Wiss., XXXVII, 2). Teubner 1922 70 p. | HJ 1923 146 Weyman | PhW 1923 781 Müller.

Augustinus — Tractatus siue sermones inediti ex cod. Guelferbytano 4096, ed *G. Morin**. | RB 1921 76 de Bruyne.

— Reflexionen und Maximen aus seinen Werken gesamm. und übers. von *A. von Harnack*. Tübingen Mohr 1922 231 p. | PhW 1923 677 Thomsen.

P. Alfaric, L'évolution intellectuelle de Saint Augustin, I : Du Manichéisme au Néoplatonisme. Paris Nourry 1918 556 p. | RHR LXXIX 386 Houtin | RSH XXXI 95 Masson-Oursel.

P. Batiffol, Le catholicisme de Saint Augustin. Paris, Gabalda 1920 2 vol. 555 p. | AB 1921 375 Delehaye | RHE XVII 382 Flamion.

Ch. Boyer, L'idée de vérité dans la philosophie de Saint Augustin. Paris Beauchesne 1920 270 p. | RB 1922 76 Proost.

Id., Christianisme et platonisme dans la formation de Saint Augustin. Paris Beauchesne 1920 233 p. | RB 1922 76 Proost.

E. Bonaiuti, S. Agostino (Profili, n° 44). Formiggini 1917 75 p. | Ath 1917 351.

C. Butler, Western mysticism. The teaching of SS. Augustine, Gregory and Bernard on contemplation ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

A. Casamasa, Il pensiero di Sant' Agostino nel 396-397. I Tractores diuinorum eloquiorum di Retract. I 23, 1 e l' Ambrosiastro. Roma Desclée 1919 32 p. | RB 1921 90.

M.C. Colbert, The syntax of the De civitate dei of St. Augustine. Washington Catholic Univ. of Am. 1923 105 p. | BFC XXX 101 Romano.

A. Ficarra, La preghiera cristiana di S. Agostino a Proba Faltonia. Girgenti 1919. | RIGI 1921 254 Funaioli.

P. Gerosa, Sant' Agostino e la decadenza dell' impero romano. Torino Libr. edit. intern. 1916 140 p. | RB 1921 90.

P. Monceaux, Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne depuis les origines jusqu'à l'invasion arabe, VI : Littérature donatiste au temps de Saint Augustin; VII: Saint Augustin et le donatisme; cf. Littérature chrétienne.

J. Nörregaard, Augustins Bekehrung. Tübingen Mohr 1923 246 p. | RC 1923 324 Loisy.

H. T. Weiskotten, Sancti Augustini uita scripta a Possidio episcopo*. | AB 1922 204 Delehaye.

Augustus imperator. — Imperatoris Caesaris Augusti operum fragmenta, coll., rec., crit. *H. Malcovati.** | BFC XXIX 60 Cantarelli | Bilychnis 1921 282 | RF 1922 120 Piovano.

E. Kornemann, Mausoleum und Tatenbericht des Augustus; cf. Archéologie.

Aulu-Gelle ; cf. Gellius.

Ausonius. — With an english transl. by *H. G. Evelyn White*, I-II. London Heinemann 1919-1921 397 et 367 p. | REA 1923 203 de la Ville de Mirmont.

Auienus. – Ora Maritima (Periplus Massiliensis saec. VI. a. C.) adiunctis ceteris testimoniis anno 500 a. C. antiquioribus, ed. *A. Schulten* (Fontes Hispaniae antiquae). Weidmann 1922 VIII 93 p. | MPh XXX 93 Damsté | NJA 1923 127 Renkel | RF 1923 126 De Sanctis.

Auitus. — Des Avitus von Vienna Sang vom Paradiese, 2es Buch, im Versmass der Urschrift übertragen von *G. Krüger.** | DLZ 1922 542 Manitius.

Bacchylides. — Odi e frammenti, a cura di *N. Festa.** | A&R 1918 53 Ramorino | RIGI II 327 Terzaghi.

P. Maas, Die neuen Responsionsfreiheiten bei Bakchylides und Pindar, II. Berlin Weidmann 1921. | MPh XXX 149 Vürtheim.

Barnabas. — *J. A. Robinson*, Barnabas, Hermas and the Didache; cf. Didache.

Basilius. — Libanii Opera, rec. *R. Foerster*, XI : Epistulae...cum Basilii commercio epistolico; cf. Libanius.

M. Bessière, La traduction manuscrite de la Correspondance de S. Basile (ex : Journ. Th. St. XXI-XXIII). Oxford Clarendon Pr. 1923 182 p. | RB 1923 291 Bruyn.

W. K. L. Clarke. St Basil the great. A study in monasticism. Cambridge Univ. Pr. 1913 176 p. | RHE 1914 529 van Cauwenbergh.

L. V. Jacks, St Basil and greek literature. Washington Catholic Univ. of America, Patristic Studies, I. Washington Regan 1922 123 p. | BFC XXX 95 Bassi | BMB 1923 124 Levie | CR 1923 185 Calder | JHS 1923 216.

J. Wittig, Des hl. Basilius d. Gr. Geistliche Uebungen auf der Bischofskonferenz von Dazimon 374/5 im Anchluss an Isaias 1-16 (Breslauer Stud., I). Breslau Aderholz 1922 90 p. | AB 1923 180 Simon | HJ 1923 105 Weyman.

Benedictus. — Cf. Regulae monachorum et Vitae sanctorum.

Boethius. — *F. Klingner*, De Boethii consolatione*. | AJPh 1923 86 Rand | RF 1923 244 Landi.

Caesar. — Gallischer Krieg, hrsg. von *F. Fügner* und *M. Krüger*. Text B mit Einleitung, 1e éd. ; Kommentar, 10e éd. ; Hilfsheft, 8e éd. Leipzig Teubner 1921. | MPh XXX 252 Kan.

—Commentarii rerum in Gallia gestarum, VII ; A. Hirti commentarius, VIII. ed. by *T. Rice Holmes.** | Ha XVIII 138-146 Kennedy

— Commentarii Belli Gallici, ed. *A. Klotz*. Leipzig Teubner 1921 289 p. | BFC XXIX 175 Castiglioni | PhQ 1923 239 U.

– Commentarii de bello Gallico, ed. *D. Bassi*. Torino Paravia XI-283 p. | BFC XXIX 88 Castiglioni.



— Commentarii de bello ciuili, ec. *D. Bassi**. | A&R 1917 43 Brugnola.

— La Guerra Gallica, recata in ital. ed annot. col testo a fronte da *C. Canilli*, I. Firenze Sansoni 1918. | A&R 1918 53 Ramorino.

M. Gelzer, Cäsar Der Politiker und Staatsmann*. | DLZ 1922 914 von Stern.

B. L. Ullman, The Vatican manuscript of Caesar, Pliny and Sallust and the library of Corbie; cf. Paléographie.

Callimachus. — Fragmenta nuper reperta, ed. *R. Pfeiffer**. | BMB 1923 19 Delatte | CR 1923 2 Barber.

— Callimaque, texte et trad. par *E. Cahen* (Coll. des Univ. de France). Paris Les Belles-Lettres 1922 196 p. | BMB 1923 17 Delatte | RF 1923 236 Rostagni.

— Callimachus and Lycophron, with an english transl. by *A. W. Mair*; Aratus, with an english transl. by *G. R. Mair* (Loeb cl. library). London Heinemann New-York Putnam 1921 644 p. | CR 1923 2 Barber | PhW 1923 266 Sitzler | RF 1923 236 Rostagni.

A. Calderini, Dei Giambi di Callimaco (ex: Miscellanea Stampini); cf. Mélanges

R. Pfeiffer, Kallimachosstudien. München Hueber 1922 124 p. | CR 1923 2 Barber | PhW 1923 145 Sitzler.

Carmina epigraphica. — *E. Galletier*, Etude sur la poésie funéraire romaine d'après les inscriptions; cf. Littérature.

Carmina ludicra Romanorum, rec. *C. Pascal* [Peruigilium Veneris, Carmen de rosis, Priapeorum libellus]. Torino Paravia XXXI 60 p. | A&R 1920 162 Fabbri | RIGI 1921 263 Amatucci.

Carmina uaria. — Il libro della poesia greca, di *E. Romagnoli*. Treves 420 p. | Ath 1921 301.

— Κτῆμα ἐς ἀεί [choix de poètes grecs et latins], by *A. H. Irvine*. London Milford 1922. | CR 1923 83 Blakeney.

— Versus Saturnii, coll. *C. Zander*; cf. Saturnii uersus.

Cassiodorus. — *A. Amelli*, Cassiodoro e S. Benedetto (in: Riv. stor. bened., XI 1921 p. 168 172). | AB 1923 188 Coens.

Cato. — M. Porci Catonis de Agri cultura Liber, post *H. Keil* iterum ed. *G. Goetz*. Leipzig Teubner 1922 74 p. | BFC XXX 39 Amatucci | CR 1923 89 Lindsay | PhW 1923 944 Becker.

Catullus. — Catulli Veronensis liber VI, rec. *E. T. Merrill*. Leipzig & Berlin Teubner 1923 92 p. | PhW 1923 1105 Hosius.

— Catullus, hrsg. & erkl. von *W. Kroll*. Teubner 1923 XII 294 p. | LZB 1923 579 Martini.

— Catullus, Deutsch von *E. Hohenemser*. Officina Serpentis 1920. | PhW 1923 560 Pfeiffer.

— Il libro di Catullo Veronese. Testo latino e versione poetica di *E. Stampini*. Torino Chiantore 1921 XXXII-158 p. | A&R 1922 151 Gandiglio | BFC XXIX 27-31 Castiglioni | RF 1922 84-88 Piovano | RIGI 1921 272-274 Ammendola.

— Carmi di Catullo trad. nel metro dell' originale da *E. Stampini* (Atti Accad Sc. Torino, LVI 1921). | Ath 1921 222.

— Epitalamio per le nozze di Tetide e Peleo, comm. e trad. poetica di *T. Gironi*. Torino Paravia 1915. | A&R 1916 137 Gandiglio.

A. Monti, Di due volumi del Corpus script. latin. Paravianum: Catulli Carmina; cf. Vergilius.

C. Pascal, Poeti e personnagi Catulliani (Bibl. di fil. class., XII). Catania Battiato 1916 224 p. | RIGI I, 3 120 Terzaghi.

M. N. Wetmore, Index uerborum Catullianus. New Haven Univ. Pr. 115 p. | Ath 1916 98.

Celsus. — *M. Wellmann*, A. Cornelius Celsus. Eine Quellenuntersuchung*. | Sc. XIX 149 Mieli.

Chariton. — *Fr. Zimmermann*, De Charitonis codice Thebano. Diss. Tübingen 1922 (ex : Philologus LXXVIII p. 330-381). | Ae 1923 224 Lavagnini.

Choerilus. — *L. Sternbach*, [Sur le vers de Choirilos Κοιλαίνει πέτρην ῥανίς...- (ex : Charisteria Morawski, p. 58-76) ; cf. Mélanges.

Christiana. — Scrittori cristiani antichi, n. I-VI : 1) Epître à Diognète, par *S. Bonaiuti*] ; 2) Passio Perpetuae. par *G. Sola* ; 3) Dialogne des lois des pays, de Bardesane, par *G. Levi della Vida* ; 4) Frammenti gnostici, par *E. Bonaiuti* ; 5) Traduction partielle du Pasteur d'Hermas, par *N. Monachesi* ; 6) Traduction du texte arméonien de l'Expsition de la prédication apostolique de S. Irénée. Roma Libreria di cultura 1921-1923 6 vol. 59, 60, 51, 168, 142, 170 p. | AB 1923 426 Delehaye.

A. Dold, Ein vorhadrianisches gregorianisches Palimpsest-Sakramentar in Gold-Unzialschrift. Nebst Zugabe einer unbek. Homilie über das Kanaanäische Weib (Text und Arbeit. hrsg. durch die Erzabtei Beuron I, 5). Leipzig Harrassowitz 1919 78 p. | DLZ 1921 645 Löffler.

S. Ghedini, Lettere cristiane dai papiri greci ; cf. Epistulae.

H. Koch, Zur Schrift Aduersus aleatores ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

Chrysippus. — Des Chrysippos von Jerusalem Eukomion auf dem hl. Theodoros Teron. Textkritische Ausgabe von *A. Sigalas*.* | AB 1922 421-425 Delehaye | BFC XXIX 81 Zuretti | BJ 1923 139 Holl | BZ XXIV 183 | HJ 1923 Weyman | RB 1923 203-208 Sodar | REG 1922 465 Puech.

Cicero. — Scripta quae manserunt omnia. Teubner : —
42 : Academicorum reliquiae cum Lucullo recognovit *O. Plasberg*. 1922 126 p. | BFC XXIX 134 Giarratano | MPh XXX 204 Brakmann | Ph W 1923 148 Philippson.
VII : Orationes cum senatui gratias egit, cum pop. grat. egit, de domo, de harusp. resp., pro Sestio, in Vatin., pro Caelio, de prou. consul., pro Balbo, in Pisonem, pro Plancio, pro Rabirio Postumo, recogn. *A. Klotz* ; pro Scauro, recogn. *F. Schoell*. 1917 LXIX-606 p. | BFC XXIX 31 Giarratano.
VIII : Orationes pro T. Annio Milone, pro M. Marcello, pro Q. Ligario, pro rege Deiotaro, recog. *A. Klotz* ; orationes in M. Antonium Philippicae, fragmenta orationum recog. *F. Schoell*. 1918 515 p. | BFC XXIX 116 Giarratano | PhW 1923 247 Thomsen.

— Discours. Texte et traduction par *H. de la Ville de Mirmont*. Paris les Belles Lettres :
I : Pour P. Quinctius ; pour Sex. Roscius d'Amérie ; pour Q. Roscius le comédien. 1921 159 p. | REA 1923 81 Galletier.
II : Pour M. Tullius ; contre Q. Caecilius, dit « La Divination » ; première action contre C. Verrès ; seconde action contre C. Verrès : 1, La Préture urbaine. 1922 205 p. | RBPh 1923 514 Janssens | RC 1923 130 | REA 1923 84 Galletier.

— Pro Archia, pro Marcello, pro Ligario, met inleidingen en aanteekeningen d. *A. Geerebaert*, 2ᵉ éd. Liége Dessain 1921 & 1922. | MPh XXX 275 Lely.

— Pro Milone, 4ᵉ éd. par *J. Martha*. Paris Colin 1922 141 p. | BMB 1923 114 Willem.

— In Catilinam orationes, rec. *S. Colombo* (Corp. script. Parav., 35) 1920 XXVIII 95 p. | RF 1922 119 Piovano.

— L'Orator, comm. da *A. de Marchi*, 2ᵉ ed. da *E. Stampini**. | A&R 1920 225 Beltrami.

— De l'orateur I, texte et trad. par *E. Courbaud* (Coll. des Univ. de France). Paris Les Belles Lettres 1922 96 p. | BMB 1923 115 Hinnisdaels.

— Cato maior. De senectute liber, rec. *A. Barriera*. Torino Paravia 73 p. | BFC XXIX 135 Giarratano.

— De diuinatione liber primus, 1-2, with commentary by *St. Pease**. | CR 1923 30 Bailey | DLZ 1922 59 Plasberg | JRS 1722 141 H. J. R. | RPh 1923 168 Marouzeau.

— De diuinatione liber secundus, 1, ed. by *A. St. Pease* (Univ. Illin. Stud., VI, 2-3 1920 ; VIII, 2 1923). Urbana Ill. 462 p. le vol. 1,50 doll. | JRS 1922 141 H. J. R.

— Academicorum, I ; testo & comm. a cura di *S. Carassali*. Torino Chiantore 1922 108 p. | RF 1923 381 Calonghi.

— Laelius De amicitia liber, rec. *E. Bassi*. Torino Paravia 1920. | A&R 1922 76 Brigi.

— De finibus bonorum et malorum, with engl. transl. by *H. Rackham* (Loeb class. Library). London Heinemann 1914 512 p. | PhW 1923 10 Philippson.

— Il Somnium Scipionis, comm. *A. Pasdera*. Torino Loescher 1915 xxxvi-41 p. | Ath 1915 216.

— Ciceronis carmina historica restituta atque narrata, ed. *E. Koch*. Diss. Greifswald 1922 87 p. | PhW 1923 34 Klotz.

— Tulliana. Die Vatikanischen Codices zu Cicero de Oratore : Vatic. Lat. 2901 und Vatic. Palatinus 1470, ed. *J. Martin*. Paderborn Schoeningh 1922 90 p. | BFC XXX 80 Sabbadini | MPh XXX 260 van Wageningen | PhW 1923 484 Klotz | RC 1923 130 Chabert.

— Q. Asconii Pediani Commentarii, recogn. *C. Giarratano* ; cf. Asconius.

Notes bibliographiques sur Cicéron, par *L. Laurand* (ex : Musée belge XXVI p. 289-306). | PhW 1923 950 Klotz.

Bibliographie relative aux ouvrages de rhétorique de Cicéron, par *A. Kurfess*: JPhV 1922 96-120.

Bibliographie relative aux Discours, par *F. Luterbacher* : JPhV 1922 78-95.

Bibliographie relative aux Lettres, par *A. Kurfess* : JPhV 1922 73-78.

L. A. Constans, Un correspondant de Cicéron : Ap. Claudius Pulcher.* | BFC XXIX 92 Cantarelli | JRS 1921 284.

E. Costa, Cicerone giureconsulto.* | Ath 1916 341 Sabbadini.

J. Galbiati, De fontibus M. Tullii Ciceronis librorum qui manserunt de re publica et de legibus quaestiones.* | DLZ 1922 956 Plasberg | RIGI I 114 Terzaghi.

R. Helm. Cicero. Seine Werke im Rahmen seines Lebens. Universitäts-Rede Rostock Warkentien 1922 27 p. | LZB 1923 58 | PhW 1923 35 Klotz.

H.-C. Nutting, Cicero's conditional clauses of comparison ; cf. Langue latine.

T. Petersson, Cicero, a biography.* | Ath 1922 288 Pascal | DLZ 1922 361-369, 385-394 Reitzenstein.

L. Piotrowicz, [Les invectives d'Antoine contre Cicéron] (ex : Charisteria Morawski, p. 221-230); cf. Mélanges.

G. Przychocki, Ciceroniana (ex : Eos XXIII 1918 p. 16-24). | PhW 1923 510 Klotz.

K. C. Reiley, Studies in the philosophical terminology of Cicero ; cf. Philosophie.

R. Sabbadini, Due innesti nel Brutus di Cicerone (ex : Miscellanea Stampini); cf. Mélanges.

H. Sjögren. Cic. *Ad Att.* VIII 7, 1 (ex : Festskr. Per Persson, p. 168-172) ; cf. Mélanges.

J. Stroux, Handschriftliche Studien zu Cicero De Oratore. Die Rekonstruktion der Handschrift von Lodi.* | PhW 1923 204 Philippson.

Claudianus. — Claudian, with an englisch transl. by *M. Platnauer* (Loeb classical library). London Heinemann New-York Putnam 392 & 413 p. | AJPh 1923 188 Mustard | CR 1923 173 Postgate | PhW 1923 793 Klingner.

E. Cocchia, Saggi filologici [en part. sur Claudien] ; cf. Histoire littéraire.

Comicorum fragmenta. — I frammenti della commedia dorica siciliana, testo e commento di *A. Olivieri*. Napoli Cimmaruta 1922. | RIGI 1922 152 Ammendola.

— Relevé de textes sur papyrus : APF VI 1914 p. 223-232 ; VII 1923 142-153.

Commodianus. — Bibliografia di Commodiano, da *U. Monti* : Ath 1914 200-208.

Concilia. — Concilium uniuersale Constantinopolitanum sub Justiniano habitum, vol. II (Acta Concil. Oecum. ed. *E. Schwartz*, IV). Strasbourg Trübner 1914 210 p. 4°. | AB 1921 182 Peeters | GGA 1919 216-223 Jülicher | HZ CXXIII 321 Bauer.

F. Loofs, Das Nicänum (in : Festgabe Müller, p. 68-82); cf. Mélanges.

E. Schwartz, Konzilstudien; cf. Histoire religieuse.

Consolatio ad Liuiam; cf. Poetae latini minores.

Constantini Constitutio. — *A. Gaudenzi*, Il Costituto di Costantino (Bull. Istit. stor. Ital., XXXIX). Roma dell' Istit. stor. 1919 112 p. | HJ 1913 110 Schnürer.

Constantiniana. — *A. Pistelli*, I documenti Costantiniani negli scrittori ecclesiastici. Firenze Libr. edit. flor. 1914 75 p. | Ath 1915 92.

Curtius. — *E. Cocchia*, Saggi filologici [en part. sur Quinte Curce]; cf. Littérature.

Cyprianus. — *A. d'Alès*, La théologie de saint Cyprien. Paris Beauchesne 1922 xv 432 p. | AB 1923 178 Delehaye | RB 1923 Bull. litt. chr. 79.

P. Corssen, Das Martyrium des Bischofs Cyprian (ex : Zeitschr. f. Neutest. Wiss. XV-XVIII). | AB 1921 168 Delehaye.

Cypriani uita; cf. Pontius.

Cyrillus. — *A. Eberle*, Die Mariologie des hl. Cyrillus von Alexandrien (Freiburger Theolog. Stud., XXVII). Freiburg Herder 1922 140 p. | RB 1922 299 Proost.

De uiris illustribus. — *H. Behrens*, Untersuchungen über das anonyme Buch De uiris illustribus*. | GGA 1923 199-205 Baehrens | PhW 1922 492 Klotz | RH 1923 119 Lécrivain.

Demetrius. — *V. de Falco*, L'Epicureo Demetrio Lacone (Bibl. di filol. class., II). Napoli Cimmaruta 1923 111 p. 20 L. | Ae 1923 89 A.C. | BFC XXX 10 Bassi.

Democritus. — *P. von der Mühll*, Epikurs Κύριαι δόξαι und Demokrit (ex : Festgabe Kaegi, p. 172-178); cf. Mélanges.

Demosthenes. — Le tre orazioni contro Filippo, illustr. da *G. Bertolotto*, 3ᵉ ed. ampl. da *D. Bassi*. Torino Loescher 1921 xxxvi 111 p. | BFC XXIX 52 Dalmasso.

— Δημοσθένους ὁ Α' κατὰ Φιλίππου. 3ᵉ éd. par *K. Kosmas*. Athènes Hestia 1922 88 p. | PhW 1923 601 Ammon.

— Δημοσθένους ὁ περὶ τῆς εἰρήνης καὶ ὁ Β' κατὰ Φιλίππου. 3ᵉ éd. par *K. Kosmas*. Athènes Hestia 1922 116 p. | PhW 1923 601 Ammon.

E. Drerup, Demosthenes im Urteile des Altertums [von Theopomp bis Tzetzes : Geschichte, Roman, Legende] (Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums). Würzburg 1923 264 p. | BFC XXIX 209 Zuretti.

L. Vorndran, Die Aristocratea des Demosthenes als Advocatenrede und ihre politische Tendenz*. | LZB 1923 190 Philipp | MPh XXXI 3 Leyds.

Dialogi. — *H. Walther*, Das Streitgedicht in der lateinischen Literatur des Mittelalters*. | DLZ 1923 16 Göller.

Diatessaron. — *D. Plooy*, A primitive text of the Diatessaron. The Liège manuscript of a medieval dutch translation. Leiden Sijthoff 1923 86 p. | RB Bull. litt. chr. p. 69 de Bruyne.

J. Schäfers, Beiträge zu Tatians Diatessaron; cf. Testamenta.

Didache. — *J. A. Robinson*, Barnabas, Hermas and the Didache. London Soc. f. prom. christ. knowl. 1920 119 p. | RB 1922 71 Capelle.

Didymus. — Didymi Alexandrini in Epistulas canonicas breuis enarratio, ed. *Fr. Zoepfl* (Neutest. Abhdl., IV, 1)*. | RB 1922 73 de Bruyne.

Dio Chrysostomus. — *L. François*, Essai sur Dion Chrysostome. Thèse Paris Delagrave 1921 213 p. | RSH XXXV 158.

Diogenes Laertius. — La vie de Pythagore, comm. par *A. Delatte* (ex : Mém. Acad. royale de Belgique (2ᵉ sér., XVII). Bruxelles Lamertin 1922 271 p. | RF 1923 366 Rostagni.



— Epicuri epistulae tres et ratae sententiae a Laertio Diogene seruatae, in usum scholarum ed. *P. von der Mühll*; cf. Epicurus.

Diognetum (Epistula ad). — Ed. *S. Bonaiuti*; cf. Christiana.

Dionysius Alexandrinus. — St. Dionysius of Alexandria, letters and treatises, by *Ch. L. Feltoe*. London Soc. f. prom. chr. knowl. 1918 110 p. | RB 1921 67.

Dionysius Areopagita. — Dionysius the Aeropagite, On the divine names and the mystical theology, ed. by *C. E. Rolt*. London Soc. f. prom. chr. knowl. 1920 223 p. | RB 1921 371 Delehaye | RB 1921 69.

H. F. Müller, Dionysios, Proklos, Plotinos; cf. Philosophie.

Dionysii quae feruntur. — *M. Grabmann*, Pseudo-Dionysius Areopagita in lateinischen Uebersetzungen des Mittelalters (in : Festgabe Ehrhard, p. 180-199); cf. Mélanges.

F. Morel, Essai sur l'introversion mystique. Etude psychologique de Pseudo-Denys l'Aréopagite ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

Elegiaca. — Relevé des textes sur papyrus : APF VII 1923 p. 119-123.

W. Klinger, De elegia quadam Graeci incerti auctoris (ex : Charisteria Morawski) ; cf. Mélanges.

Empedocles. — *E. Bignone*, I poeti filosofi della Grecia : Empedocle*. | Ath 1918 76-82 Piovano | RIGI I, 3, 119 Terzaghi.

Ennius. — *M. Lenchantin de Gubernatis*, Ennio, Saggio critico. Torino Bocca 1915 118 p. | Ath 1915 353.

Ephraem. — S. Ephraemi Syri opera, ed. *S. J. Mercati*, I, 1*. | B 1914 300 Mannucci.

A. Dyroff, Zu Ephraems (?) Rede über « Alles ist Eitelkeit und Geistesplage » (in : Festgabe Ehrhard, p. 119-140); cf. Mélanges.

C. Emereau, Saint Ephrem le Syrien. Son œuvre littéraire grecque*. | AB 1921 373 Peeters.

S. Euringer, Der locus classicus des Primates und der Diatessarontext des hl. Ephräm (in : Festgabe Ehrhard, p. 141-179) ; cf. Mélanges.

J. Schäfers, Evangelienzitate in Ephräms des Syrers Kommentar zu den Paulinischen Schriften*. | DLZ 1922 837 Lüdtke.

Epica. — Relevé de textes sur papyrus, par *A. Körte* : APF VII 1923 p. 115-119.

— Il fiore dell' Iliade, dell' Odissea e dell'Eneide, per cura di *S. Sciuto*. Soc. edit. intern. Torino 342 p. 10 L. | Ath 1923 239.

Epicurus. — Epicuro. Opere, frammenti, testimonianze, trad. con introd. e comm. da *E. Bignone**. | Ath 1920 177-180 Tescari.

— Epicuri epistulae tres et ratae sententiae a Laertio Diogene seruatae. in usum scholarum ed. *P. von der Mühll*. Acc. Gnomologium Epicureum Vaticanum. Leipzig Teubner 1922 69 p. | CPh 1923 287 Heidel | CR 1923 133 Hicks | PhW 1923 1092 Philippson | RPh 1923 164 Delatte.

A. Kochalsky, [Sur la conception des dieux dans Épicure]; ex : Satura Viadrina altera, p. 27-30; cf. Mélanges.

G. Melli, La filosofia greca da Epicuro ai Neo-Platonici : cf. Philosophie.

P. von der Mühll, Epikurs Κύριαι δόξαι und Democrit (ex : Festgabe Kaegi, p. 172-178); cf. Mélanges.

Epigrammata. — Epigrammata et Priapea ed. par *E. Galletier*. Paris Hachette 1920 230 p. | AJPh 1923 91 Mustard | BMB 1923 88 Hubaux | CR 1923 88 Postgate | JS 1923 85 Pichon | RC 1923 193 Chabert | PhW 1923 122 Birt.

— Relevé de textes d'épigrammes sur papyrus : APF VII 1923 p. 123-124.

— L'Epigramma greco. Studio critico e traduzioni poetiche, ed. *E. Bignone*. Bologna Zanichelli 1921 XII 370 p. | REG 1922 451 M.



— The reed of Pan, transl. by *A. C. Benson.* | CR 1923 167 Godley.

— Amaranth and Asphodel, transl. by *A. J. Butler.* | CR 1923 167 Godley.

A. Olivieri, Nossis, poetessa di Locri Epizefirii (ex : Arch. stor. p. la Sicil. Orient., XVI). 16 p. | RIGI 1921 271.

Epiphanius. - *K. Holl*, Ephiphanius (Constantiensis), Ancoratus und Panarion, II (Die griech. chr. Schriftstell. der ersten drei Jahrh., XXXI). Leipzig Hinrichs 1923 vi 524 p. | LZB 1923 497 Kr.

Epistulae. — Epistulae selectae ex Mon. Germ. hist., ed. *M. Tangl.*; cf. Germaniae Monumenta.

— Griechische Paryri (Briefe), hrsg. von *Fr. Bilabel*; cf. Papyrologie.

A. Calderini, Lettere private dell' Egitto greco-romano. Milano « Figli d. Provvidenza » 1915 19 p. | RIGI I, 1 110 Terzaghi.

S. Ghedini, Lettere cristiane dai papiri greci del 3. e 4. secolo (Suppl. à Aegyptus, Sez. greco-rom., III; Pubbl. Univ. cattol. S. Cuore, Ser. filol., I). Milano Aegyptus xxviii 376 p. 18 L. | Ae 1923 90 A.C. | BFC XXX 61 Bassi.

Eratosthenes. — *A. Thalamas*, Etude bibliographique de la géographie d'Eratosthène*. | REA 1923 80 Lantier | RH 1923 93 Lécrivain.

Id., La géographie d'Eratosthène*. | REA 1923 83 Lantier | RH 1923 93 Lécrivain.

Erotianus. — Erotiani uocum hippocraticarum collectio, rec. *E. Nachmanson**. | BSL n° 74 63 Meillet.

E. Nachmanson, Erotianstudien*. | BSL n° 74 Meillet.

Erotica. — Eroticorum graecorum fragmenta papyracea coll. rec. *B. Lavagnini.* Teubner 1922 48 p. | Ath 1923 299 | RIGI 1922 327 Annaratone.

— Eros. Il libro d'amore della poesia greca, trad. poet. di *E. Bignone.* Torino Chiantore 1921 304 p. | A&R 1921 266-270 Pizzagalli | RF 1922 104 Lenchantin de Gubernatis | RIGI 1921 108 Ammendola.

— Erotica Plautina, übers. und erkl. von *L. Gurlitt*; cf. Plautus.

— Ἐρωτοπαίγνια (Chansons d'amour), publiées d'après un ms. du xve s. avec une traduction, une étude sur les Ἑκατόλογα (Chanson des cent mots), des observ. gramm. et un index par *D. C. Hesseling* & *H. Pernot.* | BZ XXIV 111 Thumb.

Euclides. — Il primo libro degli elementi, testo greco, vers. e note di *G. Vacca*, con pref. di *N. Festa.* Firenze Sansoni 1916 xix 122 p. | RIGI II 332 Terzaghi.

R. C. Archibald, Euclids' book on division of figures. Cambridge Univ. Pr. 1915 89 p. | Sc XXI 505 Loria.

Eudemus. — *K. Rupprecht*, Apostololis, Eudem und Suidas; cf. Lexica.

Euripides. — Le Baccanti, comm. d. *G. Ammendola**. | RIGI IV 308 M. Barone.

— Le Baccanti, con note di *P. Sisto.* Roma Albrighi Segati xxxiii 148 p. | A&R 1922 291 Brizi | RIGI IV 299-304 Ammendola.

— Les Bacchantes, trad. avec notes, précédée d'une étude sur la religion dionysiaque, par *M. Meunier.* Paris Payot 1923 192 p. | BMB 1923 206 Willem.

— Le Baccanti, testo e comm. di *B. Stumpo.* Roma « Spada » 1921 162 p. | RIGI 1921 279 Annaratone.

— Elettra, con note di *D. Bassi**. | RIGI 1921 108 Ammendola.

— Le Fenicie, comm. da *G. Ammendola**. | RIGI 1921 106 Annaratone.

— Euripidis Hypsipyla cum notis criticis et exegeticis, ed. von *G. Italie* Diss. Leiden. Berlin Ebering 1923 80 p. | BMB 1923 207 Willem | PhW 1923 993 Wecklein.

— Ion, intr. texte et comment. par *R. Nihard.* Liège Dessain 1923 38 p. | BMB 1923 212 Willem.

— Ippolito, trad. in versi ital. da *M. A. Micalella.* Monteleone Raho 1923 116 p. 5 L. | Ath 1923 303.

— Le Fenicie, comm. da *G. Ammendola**. | BFC XXIX 50 Botti.

— Il Reso, testo, introd. e comm. di *G. Ammendola*. Roma Albrighi 1922 159 p. | RIGI 1922 324 Annaratone.

— Scenes from the Troyan War (passages of Iphigenia in Aulis, Rhesus, Troyan Women), by *C. E. Freeman*. Oxford Univ. Pr. | CR 1923 83 Blakeney.

G. Munno, I bimbi. Saggio di Studi euripidei. Torino Chiantore 1921 88 p. | RIGI 1921 270 Ammendola.

A. Reufner, De Statio et Euripide. Halle 1921 44 p. | PhW 1923 11 Wecklein.

D. M. Sarros, Διορθωτικὰ εἰς Εὐριπίδην. Ἰφιγένεια ἡ ἐν Ταύροις, Ἰφιγ. ἡ ἐν Αὐλίδι, Μήδεια. Constantinople Gérard 1920 9 p. | REG 1922 458 Méridier.

J. Schmitt, Freiwilliger Opfertod bei Euripides. Ein Beitrag zu seiner dramatischen Technik*. | MPh XXX 169 Groeneboom | REG 1922 461 Méridier.

H. Steiger, Euripides ; seine Dichtung und seine Persönlichkeit. Leipzig Weicher 1912 124 p. | JHS 1922 215.

L. O. Th. Tudeer, Some remarks on the letters of Euripides*. | REG 1922 460 Méridier.

Th. Zielinski, [Sur le mot de Brutus, Dion XLVI 49, emprunté à Euripide] (ex : Charisteria Morawski, p. 25-30); cf. Mélanges.

Eusebius. — *P. Keseling*, Die Chronik des Eusebius in der syrischen Ulerlieferung. Diss. Bonn Duderstedt Mecke 1921 13 p. | PhW 1923 248 Thomsen.

Exempla. — *G. Frenken*, Die Exempla des Jacob von Vitry*. | AB XXXVIII 209 Delehaye.

Fabulae. — Griechische Märchen. Märchen, Fabeln, Schwänke und Novellen aus dem klassischen Altertum, ausgew. und übertr. von *A. Hausrath*, 2ᵉ Aufl. Iena Diederichs 1922 xx 363 p. | DLZ 1922 984 Weinreich | PhW 1923 227 Aly.

— Ysopet-Avionnet : The Latin and French texts, ed. by *K. Mackenzie* and *W. A. Oldfather**. | AJPh 1923 374 Heidel | BFC XXX 47 Bertoni | MPh XXX 150 Muller.

Fortunatus. — *F. Dagianti*, Studio sintattico della Opera poetica di Venanzio Fortunato. Veroli tip. Reali 1921 148 p. | BFC XXIX 157 Dalmasso.

A. Meneghelti, La latinità di Venanzio Fortunato. Torino Scuola tipogr. Salesiana 1917 VIII 276. | Ath 1920 114-119 Sepulcri | RIGI III 340 Ribezzo.

Frontinus. — Iulii Frontini de aquaeductu urbis Romae commentarius, ed. *F. Krohn*. Leipzig Teubner 1922 58 p. | PhW 1923 749 Hosius.

G. de Sanctis, Lueria (ex : Miscellanea Stampini); cf. Mélanges.

Gelasius. — *A. Glas*, Die Kirchengeschichte des Gelasios von Kaisareia die Vorlage für die beiden letzten Bücher der Kirchengeschichte Rufins*. | BZ XXIV 118 Stählin.

Gellius. — *B. Sypniewska*, [Sur les fragments de Quadrigarius chez Aulu-Gelle (ex : Charisteria Morawski, p. 149-179); cf. Mélanges.

Germaniae monumenta historica : —

— Auctores antiquissimi ; XV, 3 : Aldhelmi opera, ed. *R. Ehwald*, III*. | DLZ 1922 838 Manitius.

— Epistolae selectae in usum scholarum ex Monumentis Germaniae historicis separatim ed. *M. Tangl*. I : Die Briefe des heiligen Bonifacius und Lullus. Berlin Weidmann 1916 321 p. | DLZ 1921 626 Levison.

H. Bresslau, Geschichte der Monumenta Germaniae historica (Neues Arch., XLII). Hannover Hahn 1921 XIII 770 p. | DLZ 1923 257-271 Schneider.

Glossaria. — The Corpus glossary, by *W. M. Lindsay*, with an Anglo-Saxon index by *H. Mc M. Buckhurst**. | CR 1923 85 Onions | RB 1922 Bull. litt. chr. p. 41 Lang.

— The Corpus, Epinal, Erfurt, and Leyden glossaries, ed. by *W. M. Lindsay**. | CR 1923 85 Onions | RB 1922 Bull. litt. chr. 41 Lang.



G. Goetz, De glossariorum latinorum origine et fatis (Corp. gloss. lat., I). Teubner 1923 VII 431 p. | CR 1923 192 Lindsay | LZB 1923 610 Klotz.

H. I. Thomson, Notes on the Abstrusa Glossary and the Liber Glossarum*. | RIGI 1921 258 Funaioli.

Gnostica. — Frammenti gnostici, ed. *E. Bonaiuti*; cf. Christiana.

Grammatici. — Relevé de textes sur papyrus : grammairiens et commentateurs : APF VI 1914 p. 252-260.

Gregorianum Sacramentum. — Das S. G. nach dem Aachener Urexemplar, hrsg. von *H. Lietzmann* (Liturgiegesch. Quellen, III). Münster Aschendorff 1921 XLVIII 186 p. | DLZ 1922 33 Krüger.

A. Dold, Ein vorhadrianisches Gregorianisches Palimpsest-Sakramentar ; cf. Christiana.

Gregorius Nazianzenus. — *M. Guignet*, Saint Grégoire de Nazianze orateur et épistolier. Paris Picard 1911 321 & 115 p. | RHE XVII 377 Lebon.

Th. Sinko, [Sur la tradition de Grégoire de Nazianze] (ex : Charisteria Morawski, p. 124-148) ; cf. Mélanges.

Gregorius Nyssenus. — Opera, I : Contra Eunomium libri, ed. *W. Jaeger*. I, I & II (vulgo I & XII[b])*. | AB 1922 203 Delehaye | MPh XXX 283 Piepers | REG 1922 462 Méridier.

— Id., II : liber III (vulg. III-XII) ; Refutatio confessionis Eunomii (vulgo lib. II). Berlin Weidmann 1921 LXXII 392 & XLII 144 p. | HJ 1923 105 Weyman.

— The catechetical oration of S. Gregory of Nyssa, ed. by *I. H. Strawley*. London Soc. f. prom. christ. knowl. 1917 123 p. | RB 1921 68.

Gregorius Turonensis. — Auswahl aus den Werken des Gregor von Tours, hrsg. von *H. Morf* (Sammlung vulgärlateinischer Texte, hrsg. von *W. Heraeus* und *H. Morf*, VI). Heidelberg Winter 1922 67 p. | AJPh 1923 287 Clark.

Hellenica Oxyrhynchia. — *E. M. Walker*, The Hellenica Oxyrhynchia, its authorship and authority*. | JEA 1914 296 Hunt.

Heliodorus. — Carmina quattuor ad fidem codicis Casselani ed. *G. Goldsmidt*. (Religiongeschichtl. Versuche und Vorarbeiten, XIX, 2). Giessen Töpelmann 1923 86 p. | PhW 1923 651 Pfister.

H. Rommel, Die naturwissenschaftlich-paradoxographischen Exkurse bei Philostratos, Heliodoros, und Achilleus Tatios ; cf. Sciences.

Heraclitus. — *V. Macchioro*, Eraclito. Nuovi studi sull' Orfismo*. | BMB 1923 121 Delatte | RF 1923 110-114 Rostagni | RIGI 1921 281 Terzaghi.

Herculis Scutum. — *A. Bolaffi*, De scuti Herculis descriptione in eo carmine quod Ἀσπὶς Ἡρακλέους inscribitur. Pisauro Federici 1919 XVI 91 p. | RIGI III 333 Terzaghi.

Hermarchus. — *K. Krohn*, Der Epikureer Hermarchos. Berlin Weidmann 1921. | BFC XXX 6 Bignone | MPh XXX 171 Vrijlandt | PhW 1923 1-10 Philippson.

Hermas. — Pastor Hermae, trad. *M. Monachesi* ; cf. Christiana.

J. A. Robinson, Barnabas, Hermas and the Didache ; cf. Didache.

Hermogenes. — *St. Glöckner*, [Sur les scholies P d'Hermogène] ; ex : Satura Viadrina altera 3 p. 1-11 ; cf. Mélanges.

Herodianus. — Ab excessu D. Marci VIII, ed. *K. Stavenhagen*. Leipzig Teubner 1922 235 p. | RF 1923 251 S.

Herodotus. — *W. Aly*, Volksmärchen, Sage und Novelle bei Herodot und seinen Zeitgenossen : eine Untersuchung über die volkstümlichen Elemente der altgriechischen Prosaerzählung ; cf. Littérature.

St. Gsell, Hérodote (Univ. d'Alger. Textes relatifs à l'histoire de l'Afrique du Nord). Alger Jourdan 253 p. | RHR LXXIX 390 D.

Herondas. — Les Mimiambes I-VI, avec notes critiques et comm. par *P. Groeneboom*. Groningen Noordhoff 1922. | CR 1923 38 Murray | MPh XXX 257 Italie.



— The mimes and fragments, by *W. Headlam*, ed. by *A. D. Knox*. Cambridge Univ. Pr. 1922 466 p. | BFC XXIX 149 Taccone | CJ XIX 119 Lord | CPh 1923 77 Woodhead | CR 1923 38 Murray.

Hesiodus. — Le Opere e i Giorni, anal. e comm. di *G. A. Piovano*. Torino Paravia XII 111 p. | BFC XXIX 73 Mazzoni.

— Teogonia Esiodea, per cura di *V. Puntoni*. Bologna Zanichelli 1917 XX 76 p | Ath 1917 191 | RIGI I, 4 98 Terzaghi.

Hieronymus. — Psalterium iuxta Hebraeos Hieronymi, par *J. M. Harden*. London S.P.C.K. 1922 196 p. | JRC 1923 137 Plater.

Miscellanea Geronimiana, scritti varii pubbl. nel XV. centenario dalla morte di San Girolamo, con introd. di *V. Vannutelli*. Roma Tip. Vatic. 1920 VIII 331 p.: *A. Vaccari*, Le antiche vite di S. Girolamo (1-18); *Fr. Lanzoni*, La leggenda di S. Girolamo (14-42); *J. Schuster*, L'influenza di S. Girolamo sui primordi della vita monastica in Roma (115-122); *J. Zeiller*, St. Jérôme et les Goths (123-130); *L. Duchesne*, Sur le martyrologe dit de St. Jérôme (219-226); *P. de Labriolle*. Le songe de St. Jérôme (227-235); *Fr. Bulic*, Stridone luogo natale di S. Girolamo (253-330). | AB 1922 416-421 Peeters | RB 1921 151.

Coferenze Geronimianae, di *P. Maffi. D. Mercier*, *A. Gasquet*. Roma Tip. Vat. 1921 85 p. | RB 1921 214 D. U. B.

F. Cavallera, Hieronymiana, 2e série (Bull. litt. ecclés. 1921 p. 140-151). | RB 1922 Bull. p. 18 D. H. D.

Id., Saint Jérôme et la Bible (Bull. Litt. ecclés. 1921 p. 214-227, 265-284). | RB 1922 Bull. 34.

A. Feder, Zusätze zum Schriftstellerkatalog des hl. Hieronymus (aus: Biblica I p. 500-513). Rom Bibelinstitut 1920. | PhW 1923 468 Wessner.

G. Mangeri, Il Petrarca e S. Girolamo, Saggio primo. Catania Giannotta 1920 96 p. | A&R 1921 61.

P. Monceaux, Un guide des âmes dans l'autre monde. Légende de Saint Jérôme (in: Bull. Com. Franç. cath. pour le 6e cent. de Dante, n° 1 1921 p. 24-44). | AB 1923 416 Peeters.

U. Moricca, San Girolamo. Milano Soc. edit. « Vita e Pensiero » 1923 2 vol. 220 & 289 p. | Ath 1923 157 Bassi.

Hieronymianum Matyrologium; cf. Martyrologium.

Hippocrates. — Hippocratis qui fertur De medico libellus ad codicum fidem recens. *I. F. Bensel*. Diss. Mainz; Giessen 1922 43 p. | PhW 1923 649 Fuchs.

— Erotiani uocum Hippocraticarum collectio cum fragmentis, rec. *E. Nachmanson*; cf. Erotianus.

J. Hirschberg, Vorlesungen über Hippokratische Heilkunde; cf. Sciences.

E. Nachmanson, Hippokrates och hans tid. Stockholm Geber 1922 48 p. | DLZ 1922 933 Wilamowitz-Moellendorff.

Historia Augusta. — *A. von Domaszewski*, Der Staat bei den Scriptores Historiae Augustae; cf. Histoire sociale.

J. Schwendemann, Der historische Wert der Vita Marci bei den Scriptores Historiae Augustae. Heidelberg Winter 1923 205 p. | BFC XXX 103 Corradi | RBPh 1923 525 Graindor.

E. Tidner, In Scriptores Historiae Augustae adnotatiunculae (ex: Festskr. Per Persson, p. 149-162); cf. Mélanges.

Id., De particulis copulatiuis apud Scriptores Historiae Augustae; cf. Langue latine.

Historica. — Relevé de textes sur papyrus, par *A. Körte*: APF VI 1914 p. 242-252

— Die kleineren Historikerfragmente auf Papyrus, hrsg. von *F. Bilabel*; cf. Papyrologie.

— Monumenta Germaniae historica; cf. Germaniae Mon.

F. Jacoby, Die Fragmente der griechischen Historiker, I: Genealogie und Mythographie. Berlin Weidmann 1923 x 356 p. | DLZ 1923 223-231 Hiller von Gaertringen | LZB 1923 609 Pfister.

R. Schubert, Beiträge zur Kritik der Alexanderhistoriker; cf. (ad) Alexandrum.

E. M. Walker, The Hellenica Oxyrhynchia ; cf. Hellenica.

Homerus. — L'Iliade, comment. da *C. O. Zuretti*, I, 1 : libri I-II. Torino Chiantore 1921 XXIII 154 p. | RF 1922 121 Bassi.

— Ilias, suoment. *O. Manniren* [trad. finnoise]. Porvoossa Söderström 1920 565 & 100 p. | A&R 1921 130 Pavolini.

— Iliade I. Préparation annotée et illustrée par *J. van Ooteghem*. Liége Dessain 1923 44 p. | BMB 1923 205 Willem.

— Iliade, erkl. von *J. U. Faesi*, II : Ges. VII-XII, 7ᵉ Aufl. von *J. Sitzler*. Berlin Weidmann 1919 223 p. | KBW 1921 Nestle.

— Odyssee, I, 1 : Ges. I-VI, für den Schulgebr. erkl. von *K. F. Ameis* & *C. Hentze* ; 13ᵉ Aufl. von *P. Cauer**. | RIGI 1921 279 Terzaghi.

H. Ammann, Untersuchungen zur homerischen Wortfolge und Satzstruktur ; cf. Langue grecque.

V. Bérard, Un mensonge de la science allemande*. | RIGI II 131 Terzaghi.

E. Bethe, Die Gedichte Homers. Anleitung zum Verständnis und Genuss der Dichtung (Wiss. & Bildung, 180). Leipzig Quelle & Meyer 1922 69 p. | LZB 1923 160 | PhW 1923 385 Funck.

Id., Homer, Dichtung und Sage, II : Odyssee, Kyklos, Zeitbestimmung nebst den Resten des Troischen Kyklos und einem Beitrage von *F. Studniczka*. Leipzig Teubner 1922 392 p. | BFC XXX 33 Zuretti | CJ XVIII 383 Scott | LZB 1923 348 Ostern | MPh XXXI 91 Vürtheim | PhW 1923 337 Dahms.

P. Cauer, Grundfragen der Homerkritik. 3ᵉ Aufl., I. Leipzig Hirzel 1921. | DLZ 1922 250 Fränkel | RIGI 1923 125 del Grande.

R. Dahms, Odyssee und Telemachie. Untersuchungen über die Komposition der Odyssee. Berlin Weidmann 1919 87 p. | KBW 1921 49 Nestle.

E. Drerup, Das Homerproblem in der Gegenwart (Homerische Poetik, I). | BFC XXIX 105-111 Terzaghi | CJ XVIII 584 Basset | DLZ 1922 250 Fränkel | LZB 1923 160 | PhW 1923 289 Sitzler.

H. Fränkel, Die homerischen Gleichnisse.* | DLZ 1923 178 Meister | MPh XXX 149 Assmann | PhQ 1923 235 Scott.

R. Ganszyniec, [Sources et composition de la Νέκυια] (ex : Charisteria Morawski, p. 31-57); cf. Mélanges.

H. Güntert, Von der Sprache der Götter und Geister, bedeutungsgeschichtliche Untersuchungen zur Homerischen und Eddischen Göttersprache; cf. Histoire de la langue.

W. Leaf, Homer and history*. | Sc XXIII 222 Delisle Burns.

A. Lörcher, Wie, wo, wann ist die Ilias entstanden*. | KBW 1922 39 Nestle. PhQ 1923 234 Scott.

K. Meister, Die homerische Kunstsprache*. | BFC XXIX 18 Zuretti | BSL nᵒ 74 56-60 Meillet | CPh 1923 266-273 Bolling | DLZ 1922 859 Fränkel.

R. Onorato, L'Iliade di Omero. Saggio di analisi critica. Bari Laterza 1919 231 p. | Ath 1919 204.

H. Peters, Zur Einheit der Ilias. Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1922 139 p. | LZB 1923 160 | PhW 1923 409 Dahms, 694-696 Peters & Dahms.

E. Petersen, Homers Zorn des Achilleus und der Homeriden Ilias*. | BMB 1923 13 Delatte.

R. Pfeiffer, Die Meistersingerschule in Augsburg und der Homerübersetzer Johannes Spreng (Schwäb. Gesch.-Quellen & Forsch., II). München Duncker 1919 97 p. | DLZ 1922 1008 Stemplinger.

E. Schwartz, Zur Entstehung der Ilias*. | GGA 1919 141-157 Bethe.

J. A. Scott, The unity of Homer*. | BMB 1923 11 Delatte | CPh 1923 152-155 Laurand | DLZ 1083-1087, 1111-1114 Meister | GGA 1923 81-106 Lörcher | LZB 1923 160.



J. T. Sheppard, The pattern of the Iliad. London Methuen 1922. | CR 1923 73 Hudson-Williams.

E. Smith, Argos hos Homer (ex : Symbolae Arctoae, p. 70-86); cf. Mélanges

F. Stürmer, Die Rhapsodien der Odyssee (Homerische Poetik, III). | BFC 1923 105-111 Terzaghi | CJ XVIII 584 Basset | DLZ 1922 250 Fränkel | LZB 1923 160.

J. A. K. Thomson, Studies in the Odyssey. Oxford Clarendon Pr. 1914. | Ha XVIII 146 J. I. B.

N. Wecklein, Ueber Zusätze und Auslassungen von Versen im Homerischen Texte (Sitzungsber. d. k. bayer. Akad. d. Wiss., Philos.-philol. u. histor. Klasse 1918, 7). München 84 p. | PhW 1923 553 Drerup.

H. Wirth, Homer und Babylon. Ein Lösungsversuch der homerischen Frage vom orientalischen Standpunkte aus. Freiburg Herder 1921 XII 235 p. | DLZ 1923 15 Pfister.

St. Witkowski, [Sur l'origine des poèmes homériques] (ex: Charisteria Morawski, p. 15-24); cf. Mélanges.

Homiliae. — Homélies mariales byzantines, textes grecs éd. et trad. en latin par *M. Jugie* (Patrol. orientalis, XVI, 3). Paris 1922 165 p. | AB 1923 440 Delehaye.

A. Dold, Ein Palimpsest-Sakramentar, nebst Zugabe einer unbekannten Homilie ; cf. Christiana.

Horatius. — I Carmi di Orazio, comm. da *G. Giri*. Napoli Perrella 304 p. | Ath 1921 143 Fabbri.

— The Odes, english by *W. H. Mills*. | CR 1923 167 Godley.

— Le liriche di Orazio, comm. *V. Ussani*, I (Epodi e libro I delle Odi), 2e ed. Torino Chiantore 1922 158 p. | A&R 1923 270 Brizi | Ath 1923 303 | BFC XXIX 213 Landi | PhW 1923 354 Klotz.

— Le Odi romane di Orazio comm. e trad. da *R. Ciampini*. Roma Ausonia 102 p. 7,50 L. | Ath 1923 304.

— Odes I, ed. par *A. Willem* (Coll. lex. pour servir à la lecture des poètes grecs et latins. Liége Dessain 1923 38 p. | BMB 1924 217 Scalais.

— Horazische Lieder und Briefe, erkl. von *Fr. Schultess*, hrsg. von *C. Schultess*. Gotha Perthes 1920 XII 172 p. | DLZ 1922 815 Stemplinger.

— Le Epistole rec. in ital. ed annot. col testo a fronte da *A. Balsamo*, I-II. Firenze Sansoni 1915-1916 XVI 249 & 213 p. | RIGI II 332 Terzaghi.

Bibliographie des travaux sur Horace, par *F. Lévy* : JPhV 1922 126-138.

Bericht über die Horaz-Literatur von 1909-1922, von *E. Marbach* : JAW vol. 196 109-201.

A. Beltrami, Horatiana (ex : Miscellanea Stampini); cf. Mélanges.

E. Bolaffi, Orazio, gli Ebrei e la Biblia (ex : Vessillo Israelitico 1921 fasc. 3-4, 8 p.). | Ath 1922 138.

G. Curcio, La tesi dell' Epodo 2 di Q. Orazio Flacco (ex : Miscellanea Stampini); cf. Mélanges.

U. Galdi, Il sentimento della morte nella poesia di Orazio. Soc. ed. « Dante Alighieri » di Albrighi e Segati 1917 | A&R 1917 174 Mazzoni.

S. Giri, I carmi di Orazio. Napoli Perrella 1917 364 p. | RIGI III 155 Galdi.

H. D. Naylor, Horace, odes and epodes : a study in poetic word-order*. | CR 1923 28 Cookson | PhW 1923 220 Klotz.

M. Olsen, Ad Horatii *Sat.* I 4 et I 9 (ex : Symbolae Arctoae, p. 51-53); cf. Mélanges.

G. Pasquali, Orazio lirico*. | Ath 1923 59-68 Barbagallo | A&R 1922 70-75 Levi | DLZ 1921 49 Jacoby | RIGI IV 141-144 Terzaghi.

G. Samuelsson, Homoeoteleuta hos Horatius [en suédois] (ex : Festskr. Per Persson, p. 110-118); cf. Mélanges.

G. Schnajder, De regionum descriptionibus Horatianis (ex : Charisteria Morawski, p. 251-268); cf. Mélanges et PhW 1923 561 Rosenberg.

Gr. Showerman, Horace and his influence ; cf. Histoire des études.

E. Stemplinger, Horaz im Urteil der Jahrhunderte*. | Ath 1921 301.

K. Witte, Horaz und Vergil. Kritik oder Abbau? Erlangen Salm & Enke 1922 132 p. | BMB 1923 216 Hubaux | PhW 1923 841 Aly | RPh 1923 89 Hubaux.

Hymni. — Early latin Hymns, with intr. and notes by *A. S. Walpole* (Cambridge Patristic texts). Univ. Pr. 1922 446 p. | CR 1923 136 Gaselee.

— Hymns of the greek church, transl. by *G. R. Woodward*. London Soc. for prom. of christ. knowledge 1922 40 p. 2 Sh. | JHS 1923 216.

J. Kroll, Christliche Hymnodik. Prog. Braunsberg. 1920/21. Königsberg Hartung 98 p. | DLZ 1922 489 Weinreich.

Iamblichus. — Theologoumena arithmeticae, ed. *V. de Falco**. | BFC XXIX 150 Zuretti | CR 1923 138 Dodds | RF 1923 253 Bassi | RIGI 1922 317 Maggi.

Th. Hopfner, Ueber die Geheimlehren von Jamblichus (Quellenschriften der gr. Mystik, I). Leipzig Theosophisches Verlagshaus 278 p. | JEA 1923 243-251 Scott | PhW 1923 1119 Nestle.

Ibis. — *A. Rostagni*, Ibis, Storia di un poemetto greco*. | RF 1922 76-89 Rostagni. RIGI IV 296 Funaioli.

Ignatius. — The Epistles of St. Ignatius, ed. by *T. W. Crafer* (Texts for students, X). | RB 1921 71.

— Le lettere di Ignazio di Antiochia e di Policarpo, ed. *U. Moricca* ; cf. Polycarpus.

M. Rackl, Die Christologie des heiligen Ignatius von Antiochien, nebst einer Untersuchung : die Echtheit der sieben Ignatianischer Briefe verteidigt gegen *D. Völter*. Freiburg Herder 1914 xxxII 418 p. | RHE XVII 95 Coppieters.

Iohannes Chrysotomus. — *T. P. Ameringer*, The stylistic influence of the second sophistic on the panegyrical Sermons of St. John Chrysostom; cf. Histoire littéraire : Rhétorique.

M. von Bonsdorff, Zur Predigttätigkeit des Johannes Chrysostomos. Helsingfors 1922 117 p. | PhW 1923 356 Pott.

N. Marini, Il primato di S. Pietro e de suoi successori in San Giovanni Chrisostomo: Roma Tip. pontif. 1919 xv 320 p. | RHE XVII 586 Flamion.

A. Moulard, S. Jean Chrysostome, le défenseur du mariage et l'apôtre de la virginité. Paris Gabalda 1923. | RB 1923 275 D. M.

Iohannis Chrysostomi quae feruntur. — *F. Zehentbauer*, Der Wucherbegriff in des Pseudo-Chrysostomus Opus imperfectum in Matthaeum (in : Festgabe Ehrhard, p. 491-501); cf. Mélanges.

Iordanes. — *O. von Friesen*, Sur un passage de la description de la Scandinavie de Jordanes [en suédois] (ex : Festskr. Per Persson, p. 173-177); cf. Mélanges.

Joseph. — Joseph and Asenath, trad. du grec par *E. W. Brooks*. Soc. f. prom. chr. knowl. 1918 84 p. | RB 1921 66.

Iosephus. — Selections from Josephus, by *St. J. Thackeray*. London Soc. f. prom. chr. knowl. 1919 213 p. | RB 1921 66.

Irenaeus. — Exposition de la prédication apostolique, traduite de l'arménien; cf. Christiana.

A. Nussbaumer, Das Ursymbolum nach den Epideixis des hl. Irenaeus; cf. Symbolum.

Isaeus. — Discours, texte et trad. par *P. Roussel* (Coll. Univ. de France). Paris Les Belles-Lettres 1922 242 p. | BMB 1923 17 Delatte | REA 1923 79 Dürrbach

P. S. Photiadis, Ἀττικὸν δίκαιον. Ἑρμηνευτικὰ καὶ διορθωτικὰ εἰς Ἰσαῖον (ex : Ἀθηνᾶ). Athènes Sakellarios 1922-1923. | CR 1923 140 Adcock.



Isidorus Pelusiota. — *D. S. Mpalanos*, Ἰσίδωρος ὁ Πηλουσιώτης*. | BJ 1923 138 Rackl.

Isocrates. — Il Panegirico, comm. da *G. Setti*, con mod. di *D. Bassi**. | BFC XXX 1 Mazzoni.

A. Burk, Die Pädagogik des Isokrates als Grundlegung des humanistischen Bildungsideals, im Vergleich mit den zeitgenössischen und den modernen Theorien dargestellt (Studien zur Gesch. und Kult. des Altert. herausgegeben von *E. Drerup*, XII 3-4). Würzburg chez l'auteur 1923 232 p. | BFC XXX 3 Zuretti | RF 1923 114 Levi.

K. Münscher, [Sur l'authenticité des lettres d'Isocrate] (ex : Satura Viadrina altera, p. 41-53); cf. Mélanges.

C. O. Zuretti, Isocrat. paneg. 144-146 (ex : Miscellanea Stampini); cf. Mélanges.

Itineraria. — *K. Miller*, Itineraria Romana. Römische Reisewege auf der Hand der Tabula Peutingeriana dargestellt*. | RIGI 1921 275-278 Ribezzo.

Iulianus Aeclanensis. — *P. A. Vaccari*, Un commento a Giobbe di Giuliano di Eclana. Roma Pontif. Istit. Bibl. 1915 218 p. | B 1916 239 | RHE XVII 383 Sempels.

Id., [Sur le commentaire Cassinien de Job, attribué à Julien d'Eclanum] (ex : Miscell. Amelli); cf. Mélanges.

Iulianus imperator. — Epistulae, leges, poematia, fragmenta uaria, coll. *I. Bidez* & *F. Cumont**. | AB 1923 160 Delehaye | BJ 1923 136 Maas | CJ XVIII 188 Bassett | CR 1922 121 Calder | JHS 1923 75 N. H. B. | REA 1923 198 Cahen | REG 1922 465 Puech | RF 1923 252 Bassi.

— Giuliano l'Apostata. Saggio critico con le operette poetiche e satiriche trad. e comment. da *A. Rostagni**. | RF 1922 108-113 Lenchantin de Gubernatis.

F. Boulenger, Essai critique sur la syntaxe de l'empereur Julien. Paris Picard 1922 xv 266 p. | BSL n° 74 63 Meillet.

W. Ensslin, Kaiser Julians Gesetzgebungswerk und Reichsverwaltung (ex : Klio 1922 p. 104-199). | BJ 1923 137 Richtsteig.

Iulianus Toletanus. — De uitiis et figuris, by *W. M. Lindsay**. | HJ 1923 145 Weyman | RPh 1923 95 Lambrino.

Iustinus. — *A. Nussbaumer*, Das Ursymbolum nach den Epideixis des hl. Irenaeus und dem Dialog Justins des Märtyrers mit Trypho ; cf. Symbolum.

A. Petersson, Ad locos nonnullos Iustini adnotationes (ex : Fetskr. Per Persson, p. 144-148); cf. Mélanges.

Iuuenalis quae feruntur. — *A. Dralle*, De fragmento Winstedtiano quod Juvenali adscribitur. Diss. Marburg 1922 49 p. | PhW 1923 392 Klotz.

Labeo. — *W. A. Baehrens*, Cornelius Labeo atque eius Commentarius Vergilianus*. | DLZ 1921 563 Hosius.

Lactantius. — De mortibus persecutorum, rec. *I. B. Pesenti* (Corp. script. lat. Parav. 40). | Bilychnis 1923 74 Costa.

C. Morawski, De scriptoribus romanis...obseruationes [en partic. sur Lactance]; cf. Histoire littéraire.

Laonicus Chalcocandyles. — Laonici Chalcocandylae Historiarum demonstrationes. Ad fidem codicum recensuit, emendavit annotationibusque criticis instruxit *E. Darkó*. I : Praefationem, codicum catalogum et libros I-IV continens (Ed. crit. script. Graec. et Roman. Coll. philol. class. Acad. Litter. Hung.). Budapest Sumpt. Acad. 206 p. | PhW 1923 1103 Drexl | RF 1923 373 Festa.

Lexica. — *K. Rupprecht*, Apostolis, Eudem und Suidas. Studien zur Geschichte der griechischen Lexika: mit einem Anhang : Fragment eines griechischen Lexikons (Codex Monacensis gr. 263 Fol. 416 r-420 v) = Philologus Suppl. XV, 1. Leipzig Dieterich 160 p. | GGA 1923 124-135 Adler | HJ 1923 148 Weyman.

— Opera, rec. *R. Förster*, X : Epistulae 1-839*. | BJ 1923 137 Maas,

— *Id.*, XI : Epistulae 840-1544 una cum pseudepigraphis et Basilii cum Libanio commercio epistolico. Fragmenta. Teubner 1922 VII 675 p. | BFC XXIX 150 Zuretti | BJ 1923 137 Maas | LZB 1923 482 W. S.

J. Misson, Recherches sur le paganisme de Libanios*. | RHE XVII 100 Remy.

Liturgiae. — Aegyptische Abendmahlsliturgien des ersten Jahrtausends in ihrer Ueberlieferung dargestellt von *Th. Schermann**. | AB XXXIII 444 Poukens.

C. Callewaert, Liturgicae Institutiones ; cf. Histoire religieuse.

Th. Schermann, Die allgemeine Kirchenordnung, frühchristliche Liturgien...; cf. Histoire religieuse chrétienne.

Liuius. — Ab urbe condita, rec. *R. S. Conway* & *C. Fl. Walters*, I, I-V. Oxford Clarendon Pr. 1914. | Ha XVIII 149 Smiley | JRS 1915 143 Reid.

— Ab urbe condita liber I, a cura di *M. A. Micalella*. Milano Albrighi 1924 212 p. | Ath 1923 303.

— Ab urbe condita libri, erklärt von *W. Weissenborn* & *H. J. Müller* : XXI, 4, 1, 10ᵉ Aufl. neubearb. von *O. Rossbach*. Berlin Weidmann 1921 184 p. | BFC XXX 29 V.

— Tite-Live XXI. Préparation, par *J. van Ooteghem*. Liége Dessain 1923 70 p. | BMB 1923 116 Willem.

A. Wolf, Die Quellen von Livius XXI 1-38. Diss. Giessen Lange 1918 68 p. | DLZ 1922 792 Hohl.

Lucianus. — Lucianus, I, 2 : Libelli XV-XIX, ed. *N. Nilén*. Leipzig Teubner 1923 210-328 p. | BFC XXX 92 Zuretti.

— Il Pescatore e alcuni dialoghi dei morti, comm. da *F. Calonghi* (Graecia capta, IX). Palermo Sandron 1916 214 p. | A&R 1916 210 Pasquali.

— Dialogues choisis, 4ᵉ ed. par *J. Hombert* & *A. Masson*. Gand Vanderpoorten 1922 212 p. | BMB 1923 111 Willem.

— Lucian in Auswahl. hgb. von *F. von Grotthuss*. Berlin Borngräber 1920 264 & 292 p. || DLZ 1921 72.

H. Werner, Lukianos von Samosata und die bildende Kunst, I. Jena 1923 (exempl. polycopié). | PhW 1923 1100 Helm.

Lucilius. — *J. Sajdak*, Quaestionum Lucilianarum specimen (ex : Charisteria in honorem C. Morawski, Cracovie 1922, p. 189-210). | PhW 1923 534 Orth.

Lucretius. — De rerum natura rec. *C. Bailey*. Oxford Clarendon Pr. 1921. | CPh 1923 184 Merrill | CR 1923 118 Duff | RC 1923 63 Ernout.

— De la nature, texte et trad. par *A. Ernout*.* | Ath 1921 300 Pascal | BFC XXIX 58 Lenchantin de Gubernatis.

— De rerum natura, rev. comm. e studi introd. di *C. Giussani*.* | Ath 1923 236.

— De rerum natura libri VI, recogn. *A. Merrill*.* | DLZ 1921 457-462 Diels.

— De rerum natura, hrsg. von *W. Schöne* (Eclogae graecolatinae, 4). Leipzig Berlin Teubner 1923 24 p. | PhW 1913 996 Hosius.

— De la natura I, texte & trad. catal. par *J. Balcells*. Barcelona Ed. Catalana 1923 99 p. | RC 1923 242 Ernout.

— De rerum natura I, ed. with intr. notes and index by *J. D. Duff*. Cambridge Univ. Pr. 1923 136 p. | CR 1923 118 Bailey.

BERICHT über die Lucrez-Literatur der Jahre 1904-1921, von *Fr. Merbach* : JAW vol. 196 39-108.

E. Cocchia, L'arte di Lucrezio nella rappresentazione dei corpi invisibili [contro un duplice tentativo di inutili emendazioni] (ex : Miscellanea Stampini); cf. Mélanges.

Id., Saggi filologici [en part. sur Lucrèce] ; cf. Littérature.

H. Diels, Lukrezstudien. Berlin Akad. Wiss., I-IV 1918-1921. | Ath 1921 224.

C. J. Hidén, De uocabulis singularibus Lucretianis. Helsingfors 1921 14 p. | PhW 1923 352 Baehrens.

A. Krokiewicz, [Sur divers passages de Lucrèce] (ex : Charisteria Morawski, p. 211-220) : cf. Mélanges.



K. C. Reiley, Studies in the philosophical terminology of Lucretius ; cf. Philosophie.

Lycophron. — Callimachus and Lycophron, with an english transl. by *A. W. Mair*; cf. Callimachus.

Lycurgus. — The speech against Leocrates, ed. by *A. Petrie*. Cambridge Univ. Pr. 1922 254 p. | CR 1923 76 Forster.

Lyrica. — Lyra Graeca, being the remains of all the greek lyrik poets from Eumelus to Timotheus excepting Pindar, newly ed. and transl. by *J. M. Edmonds* I. London Heinemann 1922 xv 459 p. | Ae 1923 221 Calderini | CPh 1923 189 Shorey | PhW 1923 55 Bethe.

— I lirici greci illustrati per le scuole, da *B. Lavagnini*. Torino Paravia 1924 viii 164 p. | RIGI 1923 315 Ribezzo.

— Relevé de textes sur papyrus : Sappho, Alcée, Ibycus, Pindare, Bacchylide, divers : APF VII 1923 p. 124-141.

Lysias. — Le orazione di Lisia, trad. e comment. da *N. Vianello*. Torino Bocc 1915 viii 518 p. | A&R 1916 95 Ginevri-Blasi.

Macarius. — The Apocriticus of Macarius Magnes, ed. by *T. W. Crafer*. London Soc. f. prom. chr. knowl. 1919 189 p. | RB 1921 67.

Macrobius. — *T. Whittaker*, Macrobius or philosophy, science and letters in the year 400. Cambridge Univ. Pr. 1923. | CPh 1923 189 Shorey.

Manilius. — *J. van Wageningen*, Commentarius in M. Manilii Astronomica*. | JS 1923 36 Chabert.

Marcio. — *A von Harnack*, Marcion ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

Id., Neue Studien zu Marcion ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

J. Schäfers, Eint antimarkionistische Erklärung... ; cf. Testamenta.

Marcus Aurelius Antoninus ; cf. Antoninus.

Martialis. — Liber de spectaculis ; Epigrammaton i-xiv, rec. *C. Giarratano* (Corpus Scriptorum Latinorum Paravianum, n° 28, 30, 31). Paravia 143, 197 et 195 p. BFC XXIX 91 Romano | RF 1923 500 Piovano.

— Epigrams with a transl. by *W. C. Ker.** | CPh 1922 79 Laing.

Martyrologia. — « *B. a Palma Arborea* », Commentarium historicum in uniuersum Romanum Martyrologium ; cf. Vitae sanctorum.

I. Fernhout, Di Martyrologi Hieronymiani fonte ; cf. Vitae.

J. P. Kirsch, Das Martyrologium Hieronymianum und die römische « Depositio martyrum » ; cf. Vitae.

Maximianus. — Maximiani Elegiae. codicibus denuo collatis cum apparatu critico locupletissimo codicum et editionum ed. *G. Prada.** | A&R 1923 73 Ussani.

G. Prada, Sul valore e la parentela dei codici di Massimiano*. | A&R 1923 73 Ussani.

Mediaeualia. — *H. Walther*, Das Streitgedicht in der lateinischen Literatur des Mittelalters ; cf. Dialogi.

P. Lehmann, Vom Mittelalter und von der lateinischen Philologie des Mittelalters (Quellen und Forsch., V, 1). München Beck 1914 25 p. | AB XXXVIII 209 Delehaye.

Meleager. — The principal fragments with an english transl. by *F. G. Allinson**. | PhW 1923 73 Hoffmann

— Der Kranz des Meleagros von Gadara. Auswahl und Uebertragung, von *A. Oehler* (Klassiker des Altertums, 2e R., XV). Berlin Propyläenverlag 1920 350 p. | DLZ 1922 623 Friedländer.

Menander. — Reliquiae nuper repertae, ed. *S. Sudhaus**. | A&R 1918 50 Lavagnini.

— Das Schiedsgericht, verd. von *A. Körte* & *F. von Oppeln-Bronikowski**. | DLZ 1921 135 Geffcken.

F. Studniczka, Das Bildnis Menanders (ex : NJA XXI 1919) 31 p. | DLZ 1923 204 Lippold.

S. Sudhaus, Menanderstudien*. | A&R 1918 52 Lavagnini.

Menologium. — Menologii anonymi byzantini saeculi x quae supersunt, fasc. alter, menses Iun., Iul., Aug. continens, ed. *B. Latysef**. | BZ XXIV 120 Ehrhard.

Mesarites. — *A. Heisenberg*, Der Epitaphios des Nikolaos Mesarites auf seinen Bruder Johannes.(Neue Quellen zur Gesch. des latein. Kaisertums und der Kirchenunion, I). Sitzb. Bay. Akad. 1922, 5. München 1923 75 p. | BJ 1923 159 Maas.

Id.. Die Modestoslegende des Mesarites (in : Festgabe Ehrhard, p. 218-227); cf. Mélanges.

Metrica. — De re metrica, tractactus graeci, cong. rec. comm. inst. *G. I. Wolf Koster*. Paris Les Belles-Lettres 1922 154 p. | PhW 1923 697 Schrœder.

— Versus Saturnii, coll. *C. Zander* ; cf. Saturnii uersus.

Minucius Felix. — The Octauius, ed. by *J. H. Freese*. London Soc. f. prom. chr. knowl. 102 p. | RB 1921 69.

— L'Ottavio, introd. e versione di *U. Moricca*. Firenze Sansoni 1923 136 p. | RIGI II 328 Terzaghi.

Moribus (de). — Flosculi Graeci, uitam et mores antiquitatis redolentes, decerpsit *A. Bl. Poynton*; cf. Livres d'étude.

— Romanae litterae, I : *L. Castiglioni* : Storia e costume ; cf, Livres d'étude.

— Περὶ γάμου. Antiquorum poetarum philosophorumque Graecorum de matrimonio sententiae, e quibus mediae nouaeque comoediae iudicia locique communes illustrentur, *F. Buddenhagen*, coll. I. | DLZ 1922 911 Nestle | LZB 1923 Pfeiffer.

D. Cohen, De hellenistische cultuur, met een bloemlezing uit schrijvers, inscripties en papyri ; cf. Histoire sociale grecque.

Naeuius. — *E. Cocchia*, Porcio Licino e Gn. Nevio; Gn. Nevio e Q. Caecilius Metellus Creticus ; cf. Histoire littéraire.

Narrationes. — *A. Hausrath* & *A. Marx*, Griechische Märchen (Märchen, Fabeln, Schwänke und Novellen aus dem klassischen Altertum); cf. Fabulae.

Nemesius. — Quellenuntersuchungen zu Nemesios, von *H. A. Koch**. | CPh 1923 91 Shorey.

Nepos. — Cornelius Népos, éd. par *E. Chambry*. Paris Delalain 1922. | RBPh 1923 110 Janssens.

— Vitae, hrsg. von *O. Wagner*. Leipzig Holtzes 1922 180 p. | LZB 1923 447 Klotz.

— Vitae in Auswahl, hrsg. von *O. Wagner*. Ibid. 1922 VIII 91 p. | LZB 1923 447 Klotz.

Nicephorus. — Das Traumbuch des Patriarchen Nikephoros, kritische Ausgabe von *F. Drexl* (in : Festgabe Ehrhard, p. 94-118) ; cf. Mélanges.

Nilus. — *Fr. Degenhardt*, Der heilige Nilus Sinaita*. | AB XXXVIII 419 van d. Vorst.

Id., Neue Beiträge zur Nilusforschung*. | DLZ 1922 809 Bonwetsch.

K. Heussi, Untersuchungen zu Nilus dem Asketen*. | AB XXXVIII 420 van d. Vorst.

Id., Nilus der Asket und der Ueberfall der Mönche am Sinaï (ex : NJA XXXVII 1916 p. 107-124). | AB XXXVIII 420 v. d. Vorst.

J. Stiglmayr, Der Asketiker Nilus Sinaika und die antiken Schriftsteller (ex : Zeitschr f. Math. Theol. XXXIX 1915 p. 276-581). | AB XXXVIII 420 van d. Vorst.

Notitia Vrbis regionum. — *H. Armini*, Ad Notitiam Vrbis regionum XIV (ex : Festkr. Per Persson, p. 28-30) ; cf. Mélanges.



Octauia praetexta. — Ottavia, recata in versi ital. da *F. Ageno**. | Ath 1921 148 | RIGI 1921 104 Galdi.

— Octavia praetexta cum elementis commentarii ed. *C. Hosius* (Kleine Texte, 147). Bonn Marcus et Weber 1922 72 p. | BFC XXIX 155 Amatucci | PhW 1923 387 Rossbach | RC 1923 129 Chabert: 44 Ernout | REA 1923 197 Galletier | RF 1923 241 Castiglioni.

— Octauia a cura di *A. Santoro*, con pref. di *G. Albini* (Bibl. class. lat.). Bologna Zanichelli 1917 LI 111 p. | A&R 1919 54 Gandiglio | RIGI II 338 Ammendola.

P. Menna, Saggio critico sull' Octauia. Nola Scala 1920 73 p. | RIGI IV 138 Ammendola.

W. A. Oldfather, Index uerborum quae in Senecae fabulis necnon in Octauia praetexta reperiuntur; cf. Seneca.

Optatus. — *O. R. Vassal-Phillips*, The work of S. Optatus bishop of Milevis against the Donatists. London Longmanns 1917 XXXV 438 p. | AB 1921 179 Delehaye.

Origenes. — Homilien zum Hexateuch in Rufins Uebersetzung, hrsg. von *W. A. Baehrens*:

— VII, 1: Die Hom. zu Genesis, Exodus und Leviticus*. | DLZ 1922 273 Bonwetsch.

— Id., VII, 2: Die Hom. zu Numeri, Josua und Judices. Leipzig Hinrichs 1921 XXXVIII 621 p. | DLZ 1923 11-15 Bonwetsch.

Orosius. — *J. Svennung*, Orosiana. Syntaktische, semasiologische und kritische Studien zu Orosius (Uppsala Univ. Årsskrift 1922). Diss. Uppsala Acad. Bokhandeln 1922 201 p. | CR 1923 139 Souter | RF 1923 369 Castiglioni.

Orphica. Orphicorum fragmenta, coll. *O. Kern*. Berlin Weidmann 1922 407 p. | Ath 1923 237 | DLZ 1923 273 Geffcken | LZB 1923 384 Pfister | PhW 1923 625 Körte.

Ouidius. — P. Ovidius Naso, III, 1, ed. *R. Ehwald et F. Levy*. Leipzig Teubner 1922. | MPh XXX 206 Bosselaar.

— Metamorphoseon libri I-V, rec. *P. Fabbri**. | RF 1922 119 Piovano | RIGI 1922 321 M. Barone.

— Id., libri VI-X, XI-XV (Corpus script. lat. Parav., 33 & 34). 1922 et 1923. | RIGI 1923 307 M. Barone.

— Remedia amoris, adn. ex. instr. *G. Nemethy*. Budapest Acad. Lettres hongr. 1921 70 p. | BFC XXX 64 V. | PhW 1923 485 Magnus.

— Supplementum Commentariorum ad Ovidii Amores Tristia et Epistulas ex Ponto, scripsit *G. Nemethy*. Budapest 1922 47 p. | PhW 1923 485 Magnus.

— Ouidi Nux; cf. Poetae latini minores.

Bibliographie des travaux récents sur Ovide, par *F. Levy*: JPhV 1922 142-152.

Fr. Ageno, Periculum criticum Ouidianum. Heroidum quae dicuntur loci aliquot emendati, explanati, tentati. Pavia Tip. coop. 1918 22 p. | RIGI III 151 Galdi.

R. Heinze, Ovids elegische Erzählung (Verhandl. Sächs. Akad. Wiss., LXXI, 7 1919). Teubner 1919 130 p. | BMB 1823 28-35 Boyens | LZB 1921 516 Preisendanz.

E. Ripert, Ovide, poète de l'amour, des dieux et de l'exil*. | RC 1923 193 Chabert.

M. Schmidt, De Ovidii Tristium lib. II. 1923 94 p. (exempl. manuscrit). | PhW 1923 817 Magnus.

E. Stampini, Ovidio maestro e poeta di abbigliamento muliebre. Torino Lattes 1914 53 p. | Ath 1914 372.

Parthenius. — *C. Cessi*, Gli indici delle fonti di Partenio e di Antonino Liberale (Atti Istit. Veneto LXXX, 2 1921-1922 p. 345-360). | Ath 1923 69.

Patres. — Florilegium patristicum, ed. *G. Rauschen*:

Fasc. VI-X*. | AB XXXVIII 184 Delehaye.
Fasc. XII*. | AB 1923 425 Delehaye.

— Florilegium patristicum tam ueteris quam medii aeui auctores complectens, noua series ed. *P. B. Albers*, XIII-XVI. Bonn Hanstein 1920-1923 53 + xv 66 et 57 + 126 p. | AB 1923 425 Delehaye.

E. Leigh-Bennet, Handbook of early christian fathers; cf. Histoire littéraire chrétienne.

M. Mannucci, Istituzione di patrologia ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

J. Marx, Abriss der Patrologie; cf. Histoire religieuse chrétienne.

J. Pérez. De patrologia espanola ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

A. H. Salonius, Vitae patrum. Kritische Untersuchungen; cf. Vitae.

J. Tixeront, Mélanges de patrologie ; Histoire religieuse chrétienne.

Paulus Aegineta. — Ed. *I. L. Heiberg*, I : libri I-IV*. | BFC XXIX 79 Zuretti | DLZ 1922 285 Regenbogen.

Paulus Silentarius. — *A. Veniero*, Paolo Silentario*. | RIGI I, 3 121 Terzaghi.

Pediasimus. — *V. de Falco*, In Ioannis Pediasimi libellum de partu sptemmestri ac novemmestri nondum editum. Napoli Cimmaruta 1923 29 p. | BFC XXX 10 Bassi | RF 1923 384 R. | RIGI 1923 138 Maggi.

Pelagius. — *A. Souter*, Pelagius' Expositions of thirteen Epistles of St-Paul; I : Introduction*. | GGA 1923 223-227 Loofs | HJ 1923 106 Weyman | PhW 1923 318 Baehrens | RB 1922 Bull. litt. chr. 57-59 de Bruyne.

Perpetuae Passio. — Cf. Vitae sanctorum.

Peruigilium Veneris. — Rec. *C. Pascal*; cf. Carmina ludicra.

— The Peruigilium Veneris in quatrains, by *J. A. Fort*, preface by *J. W. Mackail*. Oxford Univ. Pr. Milford 1922. | CR 1923 82 Duff.

Petronius. — Le Satiricon, texte établi et trad. par *A. Ernout* (Coll. G. Budé). Paris « Les Belles-Lettres » 1922 XLIII 215 p. | BSL n° 74 75 Meillet.

— Petronii Cena Trimalchionis nebst ausgewählten Pompejanischen Wandinschriften, hrsg. von *W. Heraeus*, 2e ed. Heidelberg Winter 1923. | Ath 1923 299 | BSL n° 74 76 Meillet | MPh XXXI 59 Slijper.

— Le dîner chez Trimalchion; trad. avec intr. et notes par *P. Thomas* (ed. du « Flambeau »). Bruxelles Lamertin 1923 91 p. | RC 1923 424 Ernout.

E. Cocchia, Saggi filologici [en part. sur Pétrone]; cf. Littérature.

Peutingeriana tabula. — *K. Miller*, Itineraria romana ; cf Itineraria.

Phaedrus. — Fabulae ad fidem codicis Neapolitani, ed. *D. Bassi*. Torino Paravia XII 122 p. | A&R 1919 49 Brugnola.

— Le favole di Fedro, rec. in ital. col testo a fronte ed annot. da *E. Bianchi*. Firenze Sansoni 1919 285 p. | RIGI II 140 Terzaghi.

— Phaedrus solutus uel Phaedri fabulae nouae XXX, rec. metrumque rest. *C. Zander**. | CR 1923 41 Phillimore | RF 1923 125 L. de Gubernatis.

C. Marchesi, Fedro e la favola latina. Firenze Vallecchi 118 p. | Ath 1923 304.

Philonis quae feruntur. — *M. R. James*, The biblical antiquities of Philo. London Soc. f. promchr. knowl. 1917 280 p. | RB 1921 64 D.

Philodemus. — The Rhetorica of Philodemus, transl. and comm. by *H. M. Hubbel* (ex : Trans. Connecticut Acad., XXIII 1920 p. 243-382). | RF 1922 94 Rostagni.

— Ueber die Gedichte, Buch V. Griechischer Text mit Uebers. & Erläut. von *Chr. Jensen*. Berlin Weidmann 1923 X 178 p. | Ae 1923 223 Bassi | BFC XXX 76 Bassi.

H. M. Last, The date of Philodemos De signis (Cl. Quarterley XVI, 3, 4 p. 177-184). | PhW 1923 97 Philippson.

Philosophica. — Relevé de textes sur papyrus : APF VI 1914 p. 238-242.

— I sofisti, frammenti e testimonianze. Trad., pref. e note di *M. Timpanaro Cardini*. Bari Laterza 1923 XII 190 p. | A&R 1923 269 Brizi.

— Die Vorsokratiker in Auswahl, übers. und hrsg. von *W. Nestle*, 2e Aufl. Jena Diederich 1922 265 p. | PhW 1923 217 Leisegang.

— Die Sokratiker in Auswahl, übers. & hrsg. von *N. Nestle.* Iena Diederich 1922 304 p. | PhW 1923 581 Leisegang.

— Die Nachsokratiker in Auswahl, übers. & hrsg. von *W. Nestle.* Ibid. 1923 306 p. | BFC XXX 35 Levi | PhW 1923 581 Leisegang.

Philostratus. — *H. Rommel,* Die naturwissenschaftlich-paradoxographischen Exkurse bei Philostratos, Heliodoros, und Achilleus Tatios; cf. Sciences.

Pictura (Testimonia de). — Recueil Milliet. Textes grecs et latins relatifs à l'histoire de la peinture ancienne, I*. | REG 1922 457 Deonna.

Pindarus. — Le Odi di Pindaro, testo, vers. e comm. da *L. Cerrato* : —
I : Olimpiche (ex : Atti Univ. Genova, XXI 1915). Sestri Ponente Bruzzone 1915 225 p. | Ath 1917 181-186 Beltrami.
II : Pitiche (Ibid. XXII 1916). 235 p. | Ath 1917 181 ss. | RIGI II 183 Terzaghi.
III : Nemee e Istmiche. 1917 300 p. | RIGI II 330 Terzaghi.

— Pindar, übers. & erläut. von *F. Dornseiff**. | RF 1923 354 Calogero.

— Pythien, erkl. von *O. Schroeder* (Samml. wissensch. Kommentare). Teubner 1922 127 p. | DLZ 1922 466 Fränkel | NJA 1923 61 Bethe.

— The Odes of Pindar in englich verse, by *A. S. Way.* | CR 1923 167 Godley.

F. Dornseiff, Pindars Stil*. | RF 1923 354 Calogero | RIGI 1921 280 Terzaghi.

P. Maas, Die neuen Responsionsfreiheiten bei Bakchylides und Pindar, II ; cf. Bacchylides.

R. Ullmann, L'usage de l'article dans Pindare (ex : Symbolae Arctoae, p. 59-69); cf. Mélanges.

U. v. Wilamowitz-Möllendorff, Pindaros. Berlin Weidmann 1922 528 p. | BFC XXIX 173 Terzaghi | DLZ 1922 1001-1007 Drachmann | LZB 1923 284 Körte | NJA 1923 248 Bethe | MPh XXX 281 Vürtheim | PhW 1923 49 Schroeder.

Plato. — Timeo, Crizia, Minosse, trad. da *C. Giarratano.* Bari Laterza 1918 128 p. | A&R 1918 222 Fabbri.

— Apologie des Sokrates, übers. von *O. Apelt* (Philos. Bibl. 101). Leipzig Meiner 1922 100 p. | PhW 1923 673 Ammon.

— Il Critone, comm. da *A. Annaratone.* Torino Paravia. | RIGI 1923 309 Ammendola.

— Lachete o della fortezza. Dialogo morale. Saggio d'interpretazione e di versione di *A. Gnesotto.* Padova Randi 1916. | A&R 1917 113 Simioni.

— The laws of Plato, ed. with intr and notes by *E. B. England**. | CJ XVIII 119 Clark.

— Le leggi, trad di *A. Cassarà,* 1 : libri I-VI ; 2 : VII-XII (Filosofi ant. e mediev. di *G. Gentile* ; Plato, Dialoghi, VII). Bari Laterza 1921 XVII 422 p. | BFC XXIX 74 Valgimigli.

— Il Fedone, dich. da *E. Ferrai,* 2ª ed. da *D. Bassi.* Torino Chiantore 1923 173 p. | BFC XXX 90 Dalmasso.

— Il Fedone, con note e introd. di *M. Valgimigli* (Graecia capta, XII). Palermo Sandron 1921. | A&R 1922 292 Brizi.

— Platons Staat, hrg. von *O. Maass**. | DLZ 1921 646 Hoffmann.

— Die Briefe Platons, hrsg. von *E. Howald.* Zürich Seldwyla 1923. | CPh 1923 361 Shorey | PhW 1923 721 Nestle | RIGI 1923 137 d'Amello.

Bibliographie relative à Platon, par *E. Hoffmann* : JPhV 1922 168-179.

Bericht über die in den letzten Jahrzehnten über Platon erschienenem Arbeiten, von *C. Ritter* : JAW vol. 195 p. 1-94 ; vol. 191 p. 225-305.

J. H. Anderhub, Platons Politeia und die kritische Rechtsphilosophie ; cf. Histoire sociale.

E. Barker, Greek political theory. Plato and his predecessors ; cf. Histoire sociale.

E. Dupréel, La légende socratique et les sources de Platon ; cf. Philosophie.

H. Hoffding, Bemaerkninger om den Platoniske Dialog Parmenides*. | DLZ 1922 180 Stengel | MPh XXXI 1 Verdam.

E. Horneffer, Du junge Platon, I : Sokrates und die Apologie. Mit einem Beitrag : Das delphische Orakel als ethischer Preisrichter, von *R. Herzog**. | GGA 1923 182-187 Pohlenz | MPh XXX 134 Vrijlandt | RPh 1923 84 Méautis.

M. Leky, Plato als Sprachphilosoph. Paderborn Schöningh 1919 87 p. | DLZ 1922 278 Hoffmann.

A. Menzel, Kallikles. Eine Studie zur Geschichte der Lehre vom Rechte des Stärkeren ; cf. Droit.

H. Meyer, Platon und die Aristotelische Ethik. München Beck 1919 vi 300 p. | DLZ 1922 424 Hoffmann | KBW 1921 110 Nestle.

Id., Platon über Demokratie (in : Festschrift Merkle, p. 208-217) ; cf. Mélanges.

C. Ritter, Platon, sein Leben, seine Schriften, seine Lehre, II. München Becker 1923 920 p. | GGA 1923 173-182 Pohlenz.

L. Robin, Études sur la signification et la place de la physique dans la philosophie de Platon ; cf. Philosophie.

E. Salin, Platon und die griechische Utopie ; cf. Philosophie.

U. von Wilamowitz-Moellendorf, Platon, I : Leben und Werke ; II : Beilagen und Kritik*. | KBW 1920 241-244 Nestle.

Platonis quae feruntur. — *P. Friedländer*, Der grosse Alcibiades. Ein Weg zu Plato*. | DLZ 1922 495 Stenzel.

Plautus. — Die Komödien des Plautus, übers. mit zahlreicher Abbildungen nach antiken Vorlagen, von *L. Gurlitt*. Berlin Propyläen Verlag 1920/22 4 vol. xiv 497, xii 460, xvi 588, xvi 510 p. | DLZ 1922 1114 Fränkel | PhW 1923 411 Funck.

— Commedie, trad. in versi ital. di *A. Allerocca*, IV-V (Gli immortali, voll. 66-68). Milano Ist. edit. ital. 353, 353, 371 p. | Ath 1921 146 | BFC XXIX 82 Tescari.

— Aulularia, Captivi, Menaechmi, Rudens, Amphitruo, transl. by *R. Allison*. London Humphreys 1914 xxiv 317 p. | JRS 1914 239 Sonnenschein.

— Captiui, comm. *P. Giardelli*. Torino Soc. edit. intern. 123 p. | Ath 1923 303.

— Il soldato smargiasso, trad. di *N. Terzaghi*. Napoli 1922 115 p. | BFC XXIX 14 Galante.

— Il Persa, testo, intr. e comm. a cura di *G. Ammendola*. Lanciano Carabba 1922 121 p. | BFC XXX 37 Dalmasso.

— La Gomena (Rudens), comm. da *E. de Marchi*. Firenze Sansoni 1920 xxii 122 p. | RIGI IV 139 Ammendola.

— Erotica Plautina. Eine Auswahl erotischer Szenen aus Plautus, übers. und erkl. von *L. Gurlitt*. München Müller 1921 173 p. | DLZ 1922 1114-1117 Fränkel.

E. Cocchia, Saggi filologici [en part. sur Plaute] ; cf. Littérature.

P. Dittrich, Plautus und Terenz in Pädagogik und Schulwesen der deutschen Humanisten. Diss. Leipzig Böhme 1915 90 p. | HZ CXXIII 308 Joachimsen.

E. Fraenkel, Plautinisches im Plautus (Philol. Unters., XXVIII). Berlin Weidmann 1922 435 p. | MPh XXXI 34 van Wageningen | PhW 1923 459 Klotz.

V. Lindström, De trochaeis apud Plautum continuis, quae sunt systemata, quaestio metrica (ex : Festkr. Per Persson, p. 309-345) ; cf. Mélanges.

Plinius maior. — *Fr. Dannemann*, Plinius und seine Naturgeschichte in ihrer Bedeutung für die Gegenwart*. | DLZ 1922 570-576 Regenbogen.

A. Steier, Aristoteles und Plinius ; cf. Sciences.

Plinius minor. — C. Plini Caecili Secundi Epistularum libri x, rec. *E. T. Merrill*. Leipzig Teubner 1922 315 p. | AJPh 1923 92 Mustard | BFC XXIX 215 Giarratano | CR 1923 35 Postgate.

G. Carlsson, Zur Textkritik der Pliniusbriefe. Lund-Leipzig Gleerup-Harrassowitz 1922 74 p. | BFC XXIX 215 Giarratano | CR 1923 139 Postgate | PhW 1923 865 Levy | RPh 1923 165 Guillemin.



E. A. Lowe & *E. K. Rand*, A sixth century fragment of the letters of Pliny the Younger. A study of six leaves of an uncial manuscript preserved in the Pierpont Morgan library New-York. Washington Carnegie Inst. 1922 68 p. 20 pl. | CJ XVIII 380 Scott | JS 1923 87 Fabia | PhW 1923 510 Klotz | RB 1923 49 de Bruyne.

W. Otto, Zur Lebensgeschichte des jüngeren Plinius (Sitzungsber. der Bayr. Akad. d. Wiss., phil.-hist. Kl., X 1919). München 1921 104 p. | DLZ 1921 329 Lommatzsch.

B. L. Ullman, The Vatican manuscripts of Caesar, Pliny and Sallust and the library of Corbie; cf. Paléographie.

Plotinus. — *Fr. Heinemann*, Plotin*. | BFC XXIX 76 A. Levi.

H. F. Müller, Dionysios, Proklos, Plotinos; cf. Philosophie.

M. Wundt, Plotin*. | DLZ 1922 951 Schmekel.

Plutarchus. — Dell' educazione dei figliuoli, a cura di *H. Montesi*. Firenze Sansoni. | A&R 1918 Ramorino | RIGI II 331 Terzaghi.

K. M. Westaway, The educational theory of Plutarch. Univ. of London Pr. 1922 242 p. 7 sh. 6 d. | CR 1923 43 Gardner | JHS 1923 213 P.A.S.

Poetae latini minores, ed. *F. Vollmer*, II, 2 : Ovidi Nux, Consolatio ad Liuiam, Priapea. Leipzig Teubner 1922 80 p. | RF 1923 495 L. de Gubernatis.

Polybius. — The Histories, with an engl. transl. by *W. R. Paton*. I et II. London Heinemann New-York Putnam 1922. | CPh 1924 277 Shorey | RF 1923 250 S.

— Polybii Historiarum liber xxx quoad fieri potuit restitutus, ed. *S. Koperberg*. Diss. Amsterdam, Kampen Kok 1919 106 p. | DLZ 1922 205 Hohl.

Fr. Taeger, Die Archaeologie des Polybios. Stuttgart Kohlhammer 1922 VIII 164 p. | GGA 1923 165-170 Pohlenz | LZB 1923 640 Klotz.

Polycarpus. — Le lettere di Ignazio di Antiochia e di Policarpo, ed. *U. Moricca*. Roma « Quaderni di Bibychnis » 136 p. 7 L. | Ath 1923 237.

Pontius. — *A. d'Alès*, Le diacre Pontius (Rech. de sc. relig. IX 1918 p. 319-378). | AB 1921 171 Delehaye.

A. von Harnack, Das Leben Cyprians von Pontius*. | RHE XVII 366 Flamion.

Porcius Licinus. — *E. Cocchia*, Porcio Licino e Gneo Nevio; cf. Histoire littéraire.

Porphyrius. — *H. Jäger*. Die Quellen des Porphyrios in seiner Pythagoras-Biographie. Diss. Zürich. Chur Sprecher-Eggeling 1919 70 p. | RSH XXXI 96 Masson-Oursel.

Posidonius. — *C. Reinhardt*, Poseidonios*. | BFC XXX 92 Bignone.

Possidius. — *H. T. Weiskotten*, Sancti Augustini uita scripta a Possidio episcopo; cf. Augustinus.

Priapea. — Epigrammata et Priapea, ed. *E. Galletier*; cf. Epigrammata.

— I Priapea, ed. *A. Maggi*. Napoli Artigianelli 1923 XXVII 106 p. 20 L. | Ath 1923 238 | RIGI 1923 308 Annaratone.

— Priapeorum libellus, ed. *C. Pascal*; cf. Carmina ludicra.

— Priapea, ed. *F. Vollmer*; cf. Poeta latini minores.

Priscillianus. — *J. Svennung*, Adnotationes criticae ad Tractatus Priscillianeos (ex : Festskr. Per Persson, p. 137-143); cf. Mélanges.

Probi Appendix. — *W. A. Baehrens*, Sprachlicher Kommentar zur vulgärlateinischen Appendix Probi. Halle Saale 1922 130 p. | PhW 1923 950 Klotz.

Proclus. — *Fr. X. Bauer*, Proklos von Konstantinopel. Ein Beitrag zur Kirchen- und Dogmengeschichte des 5. Jahrh*. | BZ XXIV 217 A.E.

H. F. Müller, Dionysios, Proklos, Plotinos; cf. Philosohie.

E. Schwartz, Konzilstudien. II : Ueber echte und unechte Schriften des Bischofs Proklos von Konstantinopel; cf. Histoire religieuse.

Procopius. — Procopii Caesariensis Opera omnia rec. *J. Harry*, III, 2 : VI libri Περὶ κτισμάτων siue de aedificiis, cum duobus indicibus et appendice. Leipzig Teubner 1923 x 395 p. | BZ XXVI 108-111 de Stefani.

A. W. de Groot, Untersuchungen zum byzantinischen Klauselrhythmus (Prokopios von Caesarea); cf. Métrique.

Propertius. — Elegiarum IV, iterum ed. *C. Hosius*. Leipzig Teubner 1922 190 p. | BFC XXX 98 Landi | CR 1923 120 Housman | PhW 1923 654 Klotz.

— Die Elegien, erkl. von *M. Rothstein*, I : I-II Buch, 2ᵉ Aufl. | BFC XXX 118 Valmaggi | DLZ 1922 784 Fraenkel.

— Die Elegien des Properz, deutsche Nachdichtung von *H. Sternbach* (Klassiker des Altertums, XIV). Berlin Propyläenverlag 1920 148 p. | DLZ 1922 745 Hosius.

Bibliographie des travaux relatifs à Properce, par *F. Levy* : JPhV 1922 140-142.

Bericht über die Literatur zu Properz aus den Jahren 1918-1919, von *P. Troll* : JAW vol. 196 1-37.

Th. Birt, Die Cynthia des Properz. Leipzig 1923 131 p. | PhW 1923 700 Klotz.

P. Hoppe, [Sur quelques passages de Properce]; ex : Satura Viadrina altera, p. 12-26 ; cf. Mélanges.

G. Krokowski, [La plaisanterie chez Properce] (ex : Charisteria Morawski), p. 231-240); cf. Mélanges.

Prouerbia. — *R. Dietrich*, Lateinische Sprüche, 2ᵉ Aufl. Dresden Koch. | DLZ 1921 674.

Prudentius. — Le Corone di Prudenzio, trad. e ill. de *C. Marchesi*. Roma « Ausonia » 1917 225 p. | Ath 1917 257.

F. Ermini, Peristephanon, Studii Prudenziani. Roma Loescher 1914 262 p. | Ath 1915 216.

E. K. Rand, Prudentius and christian humanism (ex : Transactions of the Amer. Philol. Ass. LI 1920, p. 71-83). | PhW 1923 784 Wissowa.

Psellus. — *E. Renaud*, Lexique choisi de Psellos. Contribution à la lexicographie byzantine. Paris Picard 1920 XXVII p. | BJ 1923 133 Banescu.

Chr. Zervos, Un philosophe néoplatonicien du XIᵉ siècle : Michel Psellos*. | RSH XXXI 99 Masson-Oursel.

Ptolemaeus. — *C. Mehlis*, Die Städte und Verkehrswege bei Claudius Ptolemaeus im Südosten der Germania Megale ; cf. Histoire régionale.

Id., Raetia und Vindelicia bei Claudius Ptolemaeus ; cf. Histoire régionale.

C.H.F. Peters & *E.B. Knobel*, Ptolemy's Catalogue of stars. A revision of the Almagest. Washington Carnegie Instit. 1915 208 p. | Sc XXIV 393 Loria.

Pythagoras. — *A. Delatte*, Essai sur la politique pythagoricienne; cf. Philosophie.

G. Méautis, Recherches sur le pythagorisme ; cf. Philosophie.

O. Willmann, Pythagoreische Erziehungsweisheit; cf. Sciences.

A. Gianola, La fortuna di Pitagora presso i Romani ; cf. Philosophie.

Quintilianus. — Il libro decimo della Istituzione oratoria comm. da *D. Bassi**. | Ath 1921 224.

Bericht über die Literatur zu Quintilianus Institutio oratoria aus den Jahren 1910-1921, von *G. Ammon* : JAW vol. 192 215-308.

Regulae monachorum. — S. Benedicti Regula monachorum, hrsg. und philol. erkl. von *B. Linderbauer*. Abb. Metten 1922 438 p. | RB 1922 Bull. hist. bén. p. 385.

— S. Pachomii abbatis Tabennensis regulae monasticae ; accedit S. Orsiesii eiusdem Pachomii discipuli Doctrina de institutione monachorum, coll., ed., illustr. *P. B. Albers*. Bonn Hanstein 1923 126 p. | PhW 1923 774 Klotz.



Bibliographie annuelle, en particulier sur la règle de St Benoît, dans la Revue Bénédictine (Supplément).

Cf. en outre ci-dessous : Typica et Vitae (St Benoît).

Remmius Palaemon. — *K. Barwick*, Remmius Palaemon und die römische Ars grammatica*. | LZB 1923 190 Klotz.

Rhetorica. — Rhetorische Papyri, bearb. von *K. Kunst* (Berliner Klassikertexte aus den staatl. Mus. zu Berlin, VII). Berlin Weidmann 1923 38 p. 3 pl. | Ae 1923 339 Calderini.

Relevé de textes sur papyrus ; APF VI 1914 p. 235-238 ; VII 1923 p. 153-160.

Religione (Testimonia de). — Fontes historiae religionis Aegyptiacae, coll. *Th. Hopfner*. Bonn Marcus 1922 146 p. | Ath 1923 234 | LZB 1923 Preisendanz.

Cf. aussi Christiana, Liturgiae, Homiliae, Hymni, Sacramentaria, Orphica, Testamenta.

Romanus. — Περὶ ἀνειμένου, ed. *W. Camphausen*. Leipzig Teubner 1922 28 p. | BFC 1923 26 Zuretti | MPh XXXI 5 Hesseling.

Rosis (Carmen de —), ed. *C. Pascal* ; cf. Carmina ludicra.

Rufinus. — Origenes Werke, in Rufins Uebersetzung ; cf. Origenes.

A. Glas, Die Kirchengeschichte des Gelasios von Kaisareia die Vorlage der beiden letzten Bücher der Kirchengeschichte Rufins ; cf. Gelasius.

Rutilius Namatianus. — De reditu suo, rec. *V. Ussani**. | A&R 1921 270 Landi.

Sacramentarium. — Das Sacramentarium Gregorianum nach dem Aachener Urexemplar, von *H. Lietzmann* (Liturg. Quellen, III). Münster Aschendorff 1914 xlviii 186 p. | RB 1922 165 de Bruyne.

A. Dold, Ein vorhadrianisches gregorianisches Palimpsest-Sakramentar ; cf. Chistiana.

Sallustius. — Catiline, ed. by *S. E. Winboldt**. | Ha XVIII 153 M. T. S.

Bericht über die Literatur zu Sallust aus den Jahren 1919-1922, von *A. Kurfess* : JAW vol. 192 49-63.

G. Funaioli, C. Sallustius Crispus (ex : Pauly's Real-Encyclopädie). | RIGI II 177-180 Galdi.

B. L. Ullman, The Vatican manuscript of Caesar, Pliny and Sallust and the library of Corbie ; cf. Paléographie.

Salomonis cantica. — Le Odi di Salomone, versione dal siriaco, da *L. Tondelli*. Roma Ferrari 1914 270 p. | B 1914 293 Mannucci.

— The Odes and Psalms of Solomon, reed. by *R. Harris* & *A. Mingana*. Manchester Univ. Pr. 2 vol. 1916 & 1920. | RB 1921 201 Duesberg.

Sappho. — Saffo, con introd., vers. e commenti da *M. L. Giartosio de Courten*. Milano Amministraz. di « Aegyptus » 1921 176 p. | RF 1922 102 Bassi.

— I frammenti di Alceo e di Saffo, trad. da *P. Pasella* ; cf. Alcaeus.

A. Calderini, Saffo secondo le più recenti scoperte dei papiri. Milano Allegretti 1914 29 p. | Ath 1915 214.

Saturnii uersus. — Versus Saturnii, tertiis curis coll. et rec. et exam. *C. Zander* (Lunds Univ. Arsskrift, I, 14, 23). Lund Gleerup 1918. | MPh XXXI 5 de Groot.

Scientiam (Ad — pertinentia). — Relevé de textes scientifiques sur papyrus, par *A. Körte* : APF VI 1914 260-267.

Seneca. — Dialogues [De breu. uitae, De cons. ad Pol., De Cons. ad Helu.], ed. by *J. D. Duff*. Cambridge Univ. Pr. 1915 lix 312 p. | JRS 1915 257 Cunningham.

— De ira ad Nouatum libri tres, rec. *A. Barriera**. | A&R 1922 294 Beltrami | RIGI IV 132 Ammendola.

— De ira, texte et trad. par *A. Bourgery**. | RBPh 1923 111-115 Willem | RC 1923 31 | REA 1923 86 Galletier.

— Ad Heluiam matrem de consolatione, texte et comment. par *Ch. Favez**. | A&R 1919 162 Beltrami.

— Ad Lucilium Epistularum moralium libros i-xiii, rec. *A. Beltrami**. | Ath 1916 345.

— Apokolokyntosis. Für den Schulgebrauch, 2e Aufl. von *A. Marx*. Karlsruhe 1922 21 p. | PhW 1923 997 Busche.

— Hercules furens, Troades, Phoenissae, ed. *H. Moricca*. Torino Paravia 156 p. | BFC XXX 100 Dalmasso | RF 1923 383 Calonghi.

Bibliographie relative aux travaux sur Sénèque poète, par *F. Levy*: JPhV 1922 152.

Bericht über die Seneka-Literatur aus den Jahren 1915 bis 1921, von *K. Münscher*: JAW vol. 192 p. 109-214.

— Index verborum quae in Senecae fabulis necnon in Octavia praetexta reperiuntur a *G. A. Oldfather, A. Stanley Pease, H. V. Canter* confectus*. | DLZ 1921 673 Fraenkel | RF 1922 91 Ussani.

E. Albertini, La composition dans les ouvrages philosophiques de Senèque (Bibl. des écoles franç. Athènes et Rome, 127). Thèse Paris de Boccard 1923 354 p. | BFC XXX 120 Castiglioni | RPh 1923 169 354.

I. Bruecken, De Senecae philosophi usu perfecti, quod dicitur, consuetudinis. Bonn Georgi 1921 28 p. | PhW 1923 580 Rossbach.

L. Castiglioni, Studi Anneani, III (ex: Studi ital. di filol. cl., II-III 1921 209-262). | PhW 1923 918 Becker.

Id., Note critiche ai libri De Beneficiis di L. Anneo Seneca (ex: Miscellanea Stampini); cf. Mélanges.

R. M. Gummere, Seneca the philosopher and his modern message; cf. Histoire des études.

F. L. Lucas, Seneca and the Elizabethan tragedy; cf. Histoire des études.

C. Marchesi, Seneca*. | Ath 1921 148.

K. Münscher, Senecas Werke. Untersuchungen zur Abfassungszeit und Echtheit (Philologus, XVI). Leipzig Dieterich 1922. | PhW 1923 437 Rossbach.

G. Stauber, De Lucio Annaeo Seneca philosopho epigrammatum auctore*. | DLZ 1921 748 Hense.

Septem sapientium (Historia). — La Version arménienne des Septs sages de Rome, trad. française par *F. Macler*, intr. par *V. Chauvin**. | RHR LXXIX 391 Huet.

Sextus Empiricus. — Delle istituzioni Pirroniane. Libri tre di S. Empirico, trad. di *L. Bissolati*, 2e ed. Firenze Le Monnier 1917 414 p. | Ath 1917 351.

Sibyllina. — *H. N. Bate*, The Sibylline oracles, Books III-V. London Soc. f. prom. christ. knowl. 1918 118 p. | RB 1921 65.

Siluiae Peregrinatio; cf. Aetheria.

Socrates. — *P. K. Bisoukides*, Der Prozess des Socrates in griechischer Sprache dargestellt; cf. Droit.

Is. van Dijk, Socrates (Volksuniversiteitsbibliotheek). Haarlem Bohn 1922. | MPh XXXI 47 Brinkgreve.

E. Dupréel, La légende socratique et les sources de Platon; cf. Philosophie.

P. Mignosi, Il mito di Socrate (Coll. di erudiz. e di critica, III). Palermo Priulla 1921 156 p. | A&R 1921 132 Pareti.

Solinus. — *G. M. Columba*, La questione Solininiana e la letteratura geografica dei Romani*. | Ath 1921 146 | RIGI 1921 259 Funaioli.

Solon. — *J. M. Linforth*, Solon the Athenian*. | DLZ 1922 1049 von Stern | LZB 1923 535 C.

Sophocles. — Antigone, testo, traduz. e note a cura di *H. Montesi* e *N. Festa*. Roma Casa edit. Ausonia 1919. | RIGI III 153 Ammendola.

— Elettra, comm. di *A. Annarotone*. Torino Soc. edit. intern. | RIGI 1923 309 Ammendola.



— Edipo re, testo e trad. a cura di *H. Montesi* e *N. Festa*. Roma Ausonia 1921. | RIGI 1921 266-270 Ammendola.

— Oedipus Tyrannus, transl. by *J. T. Sheppard**. | CR 1923 167 Godley.

— Philoktet, verdeutscht von *E. Pilch*. Berlin Hobbing 1922 48 p. | PhW 1923 483 Draheim.

— Le Trachinie, testo, trad. e note a cura di *H. Montesi* e *N. Festa*. Roma Ausonia 1920. | RIGI IV 136 Ammendola.

— The fragments of Sophocles, ed. by *A. C. Pearson*. Cambridge Univ. Pr. 1917 3 vol. 270, 330, 349 p. | RIGI II 137 Terzaghi.

— *C. Cessi*, Sui frammenti della Polissena di Sofocle (ex. Miscellanea Stampini): cf. Mélanges.

O. A. Danielsson, Sur divers passages de l'Œdipe roi [en suédois] (ex ; Festskr. Per Persson, p. 1-27) ; cf. Mélanges.

G. E. Rizzo, Tyro. Il bassorilieve fittile di Medma e la tragedia di Sofocle (Mem. Accad. Napoli, IV 1917 p. 25 ss.). | RIGI III 157 Levi.

A. Stephany, De Sophoclis Trachiniis quaestiones chronologicae. Dissert. Münster 1922 4 p. | PhW 1923 769 Wecklein.

Statius. — Togail na Tebé ; the Thebaïd of Statius, the irish text with intr. transl. notes by *G. Calder*. Cambridge Univ. Pr. 1922. | RC 1923 186 Fraser.

Th. Sh. Duncan, The influence of art on description in the poetry of Statius. Diss. Johns Hopkins Univ. Baltimore 1914. | Ha XVIII 152 M. T. S.

W. A. Merrill, Notes on the Silvae of Statius. Univ. of Calif. Publ. V p. 69-85, 85-100, 101-116. | RIGI 253 Funaioli.

I. Negro, Studio su Cecilio Stazio. Firenze Ariani 1919. | RIGI III 336 Ammendola.

A. Reufner, De Statio et Euripide ; cf. Euripides.

Stesichorus. — *J. Vürtheim*, Stesichoros' Fragmente und Biographie*. | A&R 1921 62 Pareti | CR 1922 57-59 Edmonds.

Suetonius. — Vita Domitiani, ed. *J. Janssen**. | RIGI 1921 253 Funaioli.

— Vita Domitiani, ed. by *R. F. Gephart*. Philadelphia 1922 120 p. | CR 1923 140 Stevenson.

— De vita Caesarum VIII : Divus Titus, ed. with parallel passages and notes by *H. Price*. Menasha Wisconsin 1919 85 p. | PhW 1923 603 Wessner.

R. P. Robinson, De fragmenti Suetoniani de grammaticis et rhetoribus codicum nexu et fide (Univ. of Illinois Stud. in lang. and lit. VI, 4). 1922 195 p. | Ath 1923 300 | PhW 1923 511 et 536 Wesner | RPh 1923 167 Marouzeau.

Suidas. — *K. Rupprecht*, Apostolis, Eudemos und Suidas ; cf. Lexica.

Sulpicia. — I sei carmi di Sulpicia figlia di Servio, trad. col texto al fronte da *E. Stampini*. Torino Bona 1915. | A&R 1917 111 Gandiglio.

Symbolum. — *A. Nussbaumer*, Das Ursymbolum nach der Epideixis des hl. Irenaeus und dem Dialog Justins des Märtyrers mit Trypho (Forsch. z. christl. Literatur- und Dogmengeschichte, XIV, 2). Paderborn Schöningh 1921 XII 115 p. | DLZ 1922 557 Kattenbusch | ZKG 1922 231 Scheel.

Symeo Metaphrastes. — *M. Jugie*, Sur la vie et les procédés littéraires de Syméon Métaphraste (in : Echos d'Orient, XXII 1923 p. 5-10). | AB 1923 440 Delehaye.

Symeo Mysticus. — *P. Maas*, Aus der Poesie des Mystikers Symeon (in : Festgabe Ehrhard, p. 328-341) ; cf. Mélanges.

Tacitus. — Dialogue des Orateurs, Vie d'Agricola, La Germanie, Texte et trad. par *H. Goelzer*, *H. Bornecque*, *G. Rabaud* (Coll. des Univ. de France). Paris Les Belles Lettres 1922 209 p. | BMB 1923 116 Hinnisdaels | RC 1923 131 Chabert.

— La vita di Agricola recata in italiano ed ann. da *F. Ageno* (Bibl. per la diff. degli studi class.). Firenze Sansoni 1921 232 p. | BFC XXIX 181 V. | RIGI 1922 155 Galdi.

— La vita di Agricola comm. da *G. B. Camozzi*. (Nuova coll. di classici latini comm. ed. illust. ad uso delle scuole). Firenze Sansoni 1921 90 p. | BFC XXIX 181 V.

— The Agricola, ed. by *S. E. Winboldt**. | Ha XVIII 153 M.T.S.

— Germania, ed. *Ed. Schwyzer*, 3e Aufl. Halle Waisenhaus 1923 xiv 168 p. | BSL n° 74-75 Meillet.

— Œuvres choisies, avec bibliographie, études hist. et litt., notes, grammaire et illustration documentaire par *F. Doudinot de la Boissière*. Paris Hatier 1923 | BMB 1924 218 Willem | RC 1923 195 Chabert | RQH XCIX 495 Besnier.

Bibliographie relative à Tacite (1920-1921), par *G. Andresen* : JPhV 1922 153-168.

F. Arnaldi, Le idee politiche, morali e religiose di Tacito. Roma Scuola tip. Salesiana 1921 76 p. | CR 1923 191 76 p. | PhW 1923 999 Wecklein.

S. Hammer, Ramenta Tacitina (ex : Eos XXV). Lwow 1922 12 p. | PhW 1923 723 Ammon.

R. Hingher, Possessivpronomen und Prosarhythmus bei Tacitus. Ein Beitrag zur Dialogusfrage. Tübingen Osiander 1922 61 p. | PhW 1923 770 Ammon.

V. Lundström, Tacitus' poetiska källor. Göteborg Elander 1923 24 p. | A&R 1923 210 Pavolini.

C. Marchesi, Tacito. Messina Principato 1924 325 p. | RIGI 1923 304 Galdi.

E. Norden, Die germanische Urgeschichte in Tacitus Germania*. | DLZ 1921 297-303 Gelzer | MPh XXX 303 Koch.

Id., Sonderabdruck der Ergänzungen zum zweitem Abdruck*. | MPh XXX 303 Koch.

G. Toffanin, Machiavelli e il « Tacitismo » (La « Politica storica » al tempo della contrariforma). Padova Draghi 1921 240 p. | Ath 1922 41-51 Landi.

G. Wissowa, Erläuterung einer Stelle aus Tac. Germ. 13 (ex : Satura Viadrina altera, p. 95-99) ; cf. Mélanges.

Tatianus. — *J. Schäfers*, Eine altsyrische, antimarkionistische Erklärung von Parabeln des Herrn, mit Beiträgen zu Tatiaus Diatessaron und Markions Neuem Testament; cf. Testamenta.

Terentius. — Phormio, comment. da *Fr. Guglielmino*. Firenze Sansoni 1922 xviii 105 p. | BFC XXIX 86 Dalmasso.

J. C. Austin, The significant name in Terence (Univ. of Illinois St. in lang. and lit. VII, 4). Urbana Univ. of Illinois Pr. 130 p. | Ath 1923 300 | PhW 1923 1089 Wüst | RPh 1923 167 Marouzeau.

D. Barbelenet, De l'aspect verbal en latin ancien et particulièrement dans Térence ; cf. Histoire de la langue.

P. Dittrich, Plautus und Terenz in Pädagogik und Schulwesen der deutschen Humanisten ; cf. Plautus.

Tertullianus. — Apologétique, texte établi d'après le codex Fuldensis, par *J. O. Waltzing**. | AB 1921 167 Delehaye.

— L'Apologétique ; I : Texte établi d'après la double trad. manuscrite, apparat critique et trad. littérale ; II : Comment. analytique, gramm. et hist., par *J. P. Waltzing**. | AB 1919 167 et 1921 167 Delehaye | PhW 1923 631 Heinze.

— Le Codex Fuldensis de Tertullien, éd. par *J. P. Waltzing* (Bibl. Fac. de philos. et lettres de l'Univ. de Liège, XXI). Liège Paris 1914-1917 524 p. | AB 1921 167 Delehaye | Ath 1921 144 | PhW 1923 631 Heinze.

— Concerning the resurrection of flesh, by *A. Souter* (Transl. of chr. lit., II). London Soc. f. prom. chr. knowl. 1922 xxiv 205 p. | RB 1922 Bull. p. 51.

M. Aakerman, Ueber die Echtheit der letzteren Hälfte von Tertullians Aduersus Iudaeos. Lund Lindström 1918 110 p. | RIGI 1921 264-266 Amatucci.

E. Bosshardt, Essai sur l'originalité et la probité de Tertullien dans son traité contre Marcion. Thèse Firenze Ramella 1921 170 p. | BMB 1923 222 Debouxhtay | MPh XXX 216 Meyboom | RB 1923 Bull. litt. chr. p. 78.



E. Löfstedt, Kritische Bemerkungen zu Tertullians Apologeticum*. | RIGI 1921 254 Funaioli.

F. L. Schulte, Het Heidendom bij Tertullianus, Nijberk Callenbach 1923. | MPh XXXI 19 Toxopeus.

G. Thörnell, Studia Tertullianea, II*. | RB 1921 Bull. p. 16.

Id., III. Uppsala Akad. Bokh. 1922 47 p. | RB 1923 Bull. litt. chr. p. 78.

Testámenta. — Bulletin d'ancienne littérature chrétienne ; A : littérature biblique; Supplément à RB 1921 p. 1-15 ; 1922 p. 22-26, 45-51 ; 1923 69-76.

Fr. Loofs, Die « Internationale Vereinigung ernster Bibelforscher » 2e Aufl. Leipzig Hinrichs 1921 60 p. | DLZ 1922 7 Traub.

Testamentum Vetus. — Die heilige Schrift des Alten Testaments übersetzt von *E. Kautzsch*, 4. Aufl. hrsg. von *A. Bertholet*. Tübingen, Mohr 1922 et 1923 1000 et 864 p. | RC 1924 402 Loisy.

— Bibliorum sacrorum iuxta Vulgatam Clementinam noua editio, cur. *A. Gramatica*. Milano Ghirlanda 1922 xvi 1152 p. 40 L. | RB 1922 Bull. 47 de Bruyne.

— Die Genesis eingeleitet, übersetzt und erklärt von *E. König*. Gütersloh Bertelsmann 1919 784 p. | DLZ 1922 739 Baumgartner.

— Die Psalmen, erkl. von *B. Duhm*, 2e Aufl. Tübingen Mohr 1922 496 p, | RC 1923 128 Loisy.

— Les Psaumes, trad. et comm. par *H. Perennes*, préface de *A. Condamin*. Saint-Pol de Léon Feiz ha Breiz 1922 xxii 320 p. | RB 1922 294 de Bruyne | RC 1923 127 Loisy.

— Der Prophet Jeremia, übers. und erkl. von *P. Volz* (Komm. z. A. T., X). Leipzig Deichert 1922 liii 445 p. | LZB 1923 145 Herrmann.

— Das Zwölfprophetenbuch übersetzt und erklärt von *E. Sellin* (Komm. z. A. T. XII) Leipzig Deichert 1922. | MPh XXX 118 Oort.

F. C. Burkitt, Itala problems (ex: Miscellanea Amelli) ; cf. Mélanges.

F. Cavallera, Saint Jérôme et la Bible ; cf. Hieronymus.

Fr. Delitzsch, Die Lese- und Schreibfehler im Alten Testament nebst den dem Schrifttexte einverleibten Randnoten klassifiziert. Ein Hilfsbuch für Lexikon und Grammatik, Exegese und Lektüre. Berlin de Gruyter 1922 x 16 p. | DLZ 1922 247 Eissfeldt.

J. Döller, Die Reinheits- und Speisegesetze des Alten Testaments in religionsgesch. Beleuchtung (Alttest. Abh., hgb. von J. Nikel VII 2, 3). Münster Aschendorff 1918 304 p. | DLZ 1921 511 Eissfeldt.

J. Frazer, Folklore in the Old Testament. Studies in comparative religion, legend and law*. | RHR LXXIX 376 Dussaud | RSH XXXII 93-107 Davy.

J. S. Griffiths, The Exodus in the light of archaeology. London 1923 2 sh. 6 d. | JEA 1923 256 Peet.

H. Höpfl, Introductionis in sacros utriusque Testamenti libros compendium : I : Introductio generalis. Roma Spithöver 1922 320 p. 6 L. | RB 1923 28 D.B. II : Introd. specialis in lib. V. T. Sublaci 1921 332 p. | RB 1921 148 Capelle.

K. Huber, Untersuchungen über den Sprachcharakter des griechischen Leviticus*. | GGA 1919 118-141 Debrunner.

R. H. Kennet, The composition of the book of Isaiah in the light of history and archaeology (The Schweich lectures, 1909). London Frowde 1910 94 p. | RHR LXXVII 267 Lods.

R. Kittel, Die alttestamentliche Wissenschaft in ihren wichtigsten Ergebnissen, 4e Aufl. Leipzig Ruelle & Meyer 1921 295 p. | DLZ 1921 306 Stenzel.

L. Köhler, Septuaginta-Eigennamen and ihre Entartung (ex : Festgabe Kaegi, p. 182-188) ; cf. Mélanges.

P. Leidecker, Débris de mythes cananéens dans les neuf premiers chapitres de la Genèse. Etude de mythologie orientale. Neuchâtel Delachaux et Niestlée 1921 111 p. | RHR 1923 121-123 Dussaud.

J. Meinhold, Einführung in das Alte Testament*. | DLZ 1921 86 Eissfeldt.

B. Motzo, [Sur le texte grec d'Esther] (ex. : Scritti Amelli) ; cf. Mélanges.

S. Mowinckel, Psalmenstudien II. Das Thronbesteigungsfest Iahväs und der Ursprung der Eschatologie. Kristiana Dybwad 1922 347 p. | RC 1923 122-126 Loisy.

E. Naville, Archaeology of the Old Testament*. | JEA 1914 76 Canney.

T. E. Peet, Egypt and the Old Testament. Liverpool Univ. Press 1922. | JEA 253 Hall.

F. Perles, Analekten zur Textkritik des Alten Testaments*. | MPh XXX 230 Oort.

H. Quentin, Mémoire sur l'établissement du texte de la Vulgate, I, [Octateuque] (Coll. bibl. lat. VI). Rome Desclée 1922 XVI 520 p. | RB 1923 Bull. litt. chr. 72-76 de Bruyne.

Fr. Stummer, Sumerisch-Akkadische Parallelen zum Aufbau alttestamentlicher Psalmen (Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums, XI). Paderborn Schöningh 1922. | MPh XXXI 60 Obbink.

H. St. J. Thackeray, The Septuagint and Jewish worship (Schweich Lectures). London Brit. Akad. 1921 144 p. | RB 1922 253 D. B. S.

H. Torczyner, Das Buch Hiob. Wien Löwit 1920 210 p. | DLZ 1922 105 Volz.

P. Volz, Der Prophet Jeremia, 2e Aufl. Tübingen Mohr 1921 VIII 55 p. | LZB 1923 145 Herrmann.

Testamentum Nouum. — Nouum Testamentum graece et latine : textum graecum rec., textum lat. ex uulg. uers. Sixti v rep. *H. J. Vogels* ; I : Evangelia et Actus apostolorum ; II : Epistolae et Apocalypsis. Düsseldorf Schwann 1922 XVI 1326 p. | BFC XXIX 113 Cessi | HJ 1923 98 Weyman | RB 1922 295 Capelle.

— Nouum Testamentum graece, rec. *H. J. Vogels**. | RHE XVII 352 Tobae.

— Novum Testamentum graece, textum rec. apparatum criticum ex ed. et cod. manuscriptis collectum, ed. *H. J. Vogels*, editio altera. Düsseldorf Schwann 1922 661 p. | BFC XXIX 113 Cessi | RB 1922 295 Capelle.

— Nouum Testamentum, II, 2, rec. *J. Wordsworth* et *H. J. White**. | CR 1923 79 Nicklin.

— Les livres du Nouveau Testament, trad. du grec en français avec introd. et notices par *A. Loisy*. Paris Nourry 1922 714 p. | RC 1923 103 Alfaric | REA 1923 201 Jullian.

— La Bible du Centenaire, IV : Jean-Romains. (Evangile de Jean, Actes, Epître aux Romains). Paris 1921. | RHR LXXXVI 229-237 d'Aygalliers.

— Das Neue Testament schallanalytisch untersucht, I : Der Galaterbrief, von *W. Schanze*. | GGA 1919 223-236, 401-419 Lietzmann.

— L'Apocalypse, trad. par *P.-L. Couchoud**. | BMB 1923 272 Champagne.

— Epistula ad Corinthos prima, rec. *H. I. White* (Nou. Test. latine sec. ed. Hieronymi, II, 2). Oxford Clar. Pr. 1922 p. 153-278 4°. | RB 1922 Bull. 48 de Bruyne.

— To the Romans, a commentary by *A. Pallis*. Liverpool Booksellers 1920 190 p. | A&R 1920 230.

— Textus latinus uulgatus Epistulae ad Ephesios, ed. *J. M. Vosté* (Comm. in Ep. ad Eph., Appendix III). Paris Gabalda 1921 p. 276-304. | RB 1221 Bull. p. 6 de Bruyne.

— Die Apostelgeschichte des Lucas, 2e Hälfte, Kap. 13-28, ausgel. von *Th. Zahn* (Komm. z. N.T., X). Leipzig Deichert 1921 p. 395-884. | LZB 1923 81 Fiebig.

— Les fragments de Freising [Épît. de S. Paul et Épîtres catholiques] éd. par *D. de Bruyne* (Coll. bibl. lat., V). Roma Vat. LII 70 p. | RB 1921 Bull. p. 2-6 Capelle.

— Theologische Abhandlungen, von *A. Schlatter* [en particulier sur l'exégèse du Nouveau Testament] ; cf. Mélanges.



E. B. Allo, Saint Jean. L'Apocalypse*. | RB 1922 68 Rongy.

L. Brun, Zur Formel « in Christus Jesus » im Brief des Paulus an die Philipper (ex : Symbolae Arctoae, p. 19-37) ; cf. Mélanges.

R. Bultmann. Die Geschichte der synoptischen Tradition (Forsch. z. Religion & Liter. des A. & N. Test., N.F. XII). Göttingen Vandenhoek 1921 232 p. | DLZ 1922 128 Dibelius.

D. Buzy, Saint Jean Baptiste, études historiques et critiques. Paris Gabalda 1922 412 p. | RB 1923 29 Rome.

H. J. Cladder, Unsere Evangelien. Akademische Vorträge, 1. Reihe : Zur Literaturgeschichte der Evangelien. Freiburg Herder 1919 262 p. | DLZ 1921 146 Koch.

C. M. Cobern, The new archaeological discoveries and their bearing upon the New Testament ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

A. Deissmann, Licht vom Osten. Das Neue Testament nnd die neuentdeckten Texte der hellenistisch-römischen Welt, 4e Aufl. Tübingen Mohr 1923 447 p. | RC 1923 324 Loisy.

K. Deissner, Paulus und die Mystik seiner Zeit. Leipzig Deichert 1918. | DLZ 1921 442 Clemen, 724 Dibelius.

A. Drews, Das Markusevangelium als Zeugnis gegen die Geschichtlichkeit Jesu. Jena Diederichs 1921 320 p. | DLZ 1922 409-418 Lohmeyer | RHR 1923 250 Basset.

F. Durrlemann, Salonique et Saint-Paul. Paris Soc. cent. évang. 1919 176 p. | RHR LXXIX 384 Goguel.

H. Ebeling, Griechisch-deutsches Wörterbuch zum Neuen Testamente. Hannover Hahn 1913 428 p. | RHE 1914 515 Tobac.

S. Euringer, Der locus classicus des Primates (Mt. 16, 18) und der Diatessarontext des hl. Ephräm (in : Festgabe Ehrhard, p. 141-179) ; cf. Mélanges.

A. Fridrichsen, Der wahre Jude und sein Lob [à propos de Paul Rom. 3, 9] (ex : Symbolae Arctoae, p. 39-49) ; cf. Mélanges.

M. Goguel, Introduction au Nouveau Testament : —
I : Les Evangiles synoptiques, Paris Leroux 1923 532 p. | RC 1923 402 Loisy.
III : Le livre des Actes. Ibid. 1922 376 p. | RHR 1923 135-139 Guignebert.

H. Höpfl, Introductionis in sacros utriusque Testamenti libros compendium ; cf. Testamentum Vetus.

E. Jacquier, Etudes de critique et de philologie du Nouveau Testament. Paris Gabalda 1920 515 p. | RB 1921 78 Capelle.

A. Juncker, Die Ethik des Apostels Paulus, 2e Hälfte. Halle Niemeyer 1919 308 p. | DLZ 1921 487 Hœnnicke.

E. Klostermann, Lukas (Hdb. z. N,T., II, 1 p. 359-613), Tübingen Mohr 1919 255 p. | DLZ 1922 201 Schmidt.

R. Knopf, Einführung in das Neue Testament (Bibelkunde des Neuen Testaments, Geschichte une Religion des Urchristentums)*. | DLZ 1921 254 Bultmann.

F. X. Kortleitner, Hermeneutica biblica. Innsbruck Rauch 1923 159 p. | RB 1923 273 de Bruyne.

M.-J. Lagrange, Saint Paul. Epitres aux Romains*. | RHR LXXVII 292 Goguel.

Id., Évangile selon Saint-Luc (Coll. Et. bibliques). Paris Lecoffre-Gabalda 1921 CLXVII 631 p. | RB 1922 255 Rongy | RHR LXXXVI 76-82 Goguel.

Id., Évangile selon Saint Marc. Paris Gabalda 1922 XIV 177 p. | RB 1922 296 D.D.B.

Id., Évangile selon Saint Mathieu. Paris Gabalda 1923 CLXXXVIII 560 p. | RB 1923 111 de Bruyne.

H. Leisegang, Pneuma hagion. Der Ursprung des Geistesbegriffs der synoptischen Evangelien ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

J. Lindblom, Zum Begriff « Anstoss » im Neuen Testament (ex : Festskr. Per Persson, p. 40-45) ; cf. Mélanges.

A. Loisy, Les actes des Apôtres*. | A&R 1921 263-266 Omodeo.

E. W. Lummis, How Luke was written (Considerations affecting the two-document theory with special reference to the phenomena of order in the Non-Marcan matter common to Mathew and Luke). Cambridge Univ. Pr. 1915 141 p. | RHR LXXXVI 83 Goguel.

A. H. Mc Neile, St Paul. His life, letters and christian doctrine. Cambridge Univ. Pr. 1920 xii 319 p. | RHE XVII 355 Aubourg.

E. Meyer, Ursprung und Anfänge des Christentums ; I : Die Evangelien ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

L. Pirot, Saint Jean, 2ᵉ éd. Paris Gabalda 1923 212 p. 3,50 Fr. | AB 1923 428 Simon | RB 1923 199 del Marmol.

F. Prat, Saint Paul (Coll. Les Saints). Paris Gabalda 1922 | RB 1922 297 del Marmol.

A. T. Robertson, A grammar of the greek Testament in the light of historical research, 3ᵉ éd. New York Hodder 1919 LXXXV 1454 p. | RHE XVII 84-93 Aubourg.

W. Schmidt, Der strophische Aufbau des Gesamttextes der vier Evangelien. Mödling « Anthropos » 1921 33 p. | RB 1922 67.

P. W. Schmiedel, Ein paar Konjekturen zum Text des Neuen Testaments (ex : Festgabe Kaegi, p. 179-181) ; cf. Mélanges.

J. Sickenberger, Das tausendjährige Reich in der Apokalypse (in : Fetschrift Merkle, p. 300-316) ; cf. Mélanges.

Id., Engels- oder Teufelslästerer im Judasbriefe und im Petrusbriefe (in : Festschrift Univ. Breslau, p. 621-639) ; cf. Mélanges.

H. Simon, Praelectiones biblicae ad usum scholarum : Nouum Testamentum, II, 1922 408 p. | RB 1923 111 R. R.

A. Souter, The importance of the latin versions for the textual criticism of the N.T. (Expos. XLVIII 1922 p. 129-135). | RB 1922 Bull. p. 45.

Id., Pelagius's expositions of thirteen Epistles of St Paul, I ; cf. Pelagius.

W. Staerk, Neutestamentliche Zeitgeschichte II, 2ᵉ Aufl. (Sammlung Göschen, nᵒˢ 325-326). Berlin de Gruyter 1920 & 151 p. | DLZ 1921 347 Bergmann.

V. H. Stanton, The Gospels as historical documents, III : The fourth Gospel. Cambridge Univ. Pr. 1920 293 p. | RB 1922 67 Capelle.

H. L. Strack & P. Billerbeck, Kommentar zum Neuen Testament aus Talmud und Midrasch, I : Das Evangelium nach Matthäus. München Beck 1922 1055 p. | LZB 1923 593 Fiebig.

H. J. Vogels, Handbuch der neutestamentlichen Textkritik. Münster Aschendorff 1923 255 p. | RB 1923 273 Capelle.

Id., Zur Texteinteilung in altlateinischen Evangelienhandschriften (in : Festgabe Ehrhard, p. 434-450) ; cf. Mélanges et RB 1923 Bull. litt. chr. p. 71 de Bruyne.

Id., Untersuchungen zur Geschichte der lateinischen Apokalypse-Uebersetzung*. | RB 1911 144-148 Capelle | RHE XVII 575-580 Tobac.

S. Weber, Evangelium und Arbeit, 2. Aufl. Freiburg Herder 1920 364 p. | DLZ 1921 46 Walter.

V. Weber, Grundsäulen der Kritik des Neuen Testamentes. Würzburg Becker 1922 46 p. | RB 1922 296 D.D.B.

Id., Des Paulus Reiserouten bei der zweiten Durchquerung Kleinasiens. Würzburg Becker 1920 41 p. | AB 1923 171 Peeters | RB 1921 88 D.B.C.

Id., Gal. und Apg. 15 in neuer Beleuchtung. Würzburg Becker 1923 36 p. | RB 1923 31 de Bruyne.

H. Weinel, Die Bergpredigt (Aus Natur u. Geisteswelt, 710). Leipzig Teubner 1920 115 p. | DLZ 1921 10 Grützmacher.

Id., Die Hauptrichtungen der Frömmigkeit des Abendlands und das Neue Testament; cf. Histoire religieuse chrétienne.

F. Br. Westcott, St. Paul's Letter to the Colossians; being a paraphrase and a brief exposition. London Macmillan 1914. | Ath 1914 192 Buonaiuti.

A. Wilmart, Un ancien texte latin de l'Evangile selon S. Jean : XIII, 3-17 (Revue Bibl. XXXI 1922 p. 182-202). | RB 1922 Bull. 46.

Th. Zahn, Die Urausgabe der Apostelgeschichte des Lukas (Forsch. zur. Gesch. des neutest. Kanons und der altkirchl. Liter., hgb. von *T. Zahn*). Leipzig Deichert 1916 401 p. | DLZ 1921 575 von Soden.

Id., Miscellanea, II : Hippolytus, der Verfasser der muratorischen Kanons (Neue kirchl. Zeit. XXXIII 1922 p. 417-436). | RB 1923 Bull. litt. chr. p. 77.

G. M. Zampini, San Giovanni. Milano Hoepli 1917 XI 314 p. | Ath 1918 221.

Id., San Paolo. Epistole. Ibid. 1916 XVI 405 p. | Ath 1918 221.

J. de Zwaan, Antieke cultur om en achter het Nieuwe Testament. 2e ed. Haarlem Bohn 1918 149 p. | RHR LXXXVI 84 C.

Testamenta (Ad—quae referuntur). — The third and fourth book of Maccabees transl. by *C. W. Emmet*. Soc. for prom. chr. knowl. 1918 75 p. | RB 1921 66.

— L'Evangile de l'Enfance, éd. par *P. Peeters**. | RHE XVII 375 Tobac.

— Les Actes de Paul et ses lettres apocryphes, introd., texte, trad. et comm. par *L. Vouaux**. | BZ XXIX 121 Ehrhard.

Bibliographie byzantine relative à la littérature des Apocryphes : BZ XXIV 1923 p. 191.

A. Baumstark, Nichtevangelische Perikopenordnungen ; cf. Littérature chrétienne.

F. C. Burkitt, Jewish and christian Apocalypses (The Schweich lectures). London Frowde 1914 80 p. | RHR LXXVII 268 Lods.

W.I. Ferrar, The uncanonical Jewish Books. Soc. f. prom. chr. knowl. 1918 112 p. | RB 1921 65 D.B.S.

A. von Harnack, Marcion : das Evangelium vom fremden Gott ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

Id., Neue Studien zu Marcion; cf. Histoire religieuse chrétienne.

A. Souter, Pelagius's expositions of thirteen epistles of St. Paul; cf. Pelagius.

J.Schäfers, Eine altsyrische, antimarkionistische Erklärung von Parabeln des Herrn und zwei andere altsyrische Abhandlungen zu Texten der Evangeliums. Mit Beiträgen zu Tatians Diatessaron und Markions Neuem Testament (Neutestam. Abhdl., VI, 1-2). Münster Aschendorff 1917 VIII 243 p. | ZKG 1922 231 von Soden.

P. A. Vaccari, Esichio di Gerusalemme e il suo « Commentarius in Leviticum » (in : Bessarione 1918) 41 p. | RHE XVII 383 Sempels.

H.E. White, The Sayings of Jesus from Oxyrhynchus*. | RB 1921 80 Capelle.

Theocritus. — *L. Broughton*, The Theocritean element in the works of W. Wordsworth. Halle Niemeyer 1920 | Ph Q 1923 77 Mustard.

Theodorus Mopsuestensis. — *L. Pirot*, L'œuvre exégétique de Théodore de Mopsueste*. | B 1914 298 Mannucci | RHE XVII 379 Lebon.

Theognis. — *E. Howald*, Zur Theognissammlung (ex : Festgabe Kaegi, p. 164-171); cf. Mélanges.

Theophrastus. — Characteres, ed. *O. Immisch*. Leipzig Teubner 1923 45 p. | BFC XXX 4 Cessi | LZB 1923 515 | PhW 1923 937 Holland | RF 1923 235 Rostagni.

— Caractères, texte et trad. par *O. Navarre* (Coll. des Univ. Assoc. G. Budé). Paris Les Belles Lettres 1920 74 p. | JHS 1923 91 Edmonds. | RF 1923 235 Rostagni.

— I Caratteri, a cura di *G. Pasquali*. (Bibl. class. greci da N. Festa). Firenze 1919 XII 73 p. | JRS 1923 91 Edmonds | RIGI IV 144 Terzaghi.

G. Pasquali, Sui Caratteri di Teofrasto (ex : RLC I n° 1-3) 25 p. | RIGI IV 144 Terzaghi.

Thucydides. — Thukydides, erkl. von *J. Classen* : —
I : Einleitung, Buch I, 5° Aufl. von *J. Steup.** | KBW 1921 40 Nestle.
VIII : Buch 8, 3° Aufl. von *J. Steup*. Berlin Weidmann 1922 VIII 300 p. | BFC XXIX 23 Zuretti | MPh XXX 203 Schepers.

Bericht über die Literatur zu Thukydides für die Jahre 1919-1922, von *S. P. Widmann* : JAW vol. 195 p. 193-220.

Tibullianum Corpus. — Die Elegien des Tibull, deutsche Nachdichtung, von *H. Sternbach* (Klass. des Altertums, XIII). Berlin Propyläenverlag 1920 116 p. | DLZ 1922 745 Hosius.

— Selections from Tibullus and others, ed. by *J. P. Potsgate*, 2° ed. Macmillan London 1922 234 p. | RPh 1923 165 Ponchont.

Bibliographie des travaux relatifs à Tibulle, par *F. Levy* : JPhV 1922 138-140.

Bericht über die Literatur zu Tibull aus den Jahren 1910-1919, von *P. Troll*: JAW vol. 196 1-37.

F. Calonghi, Noterelle tibulliane [I, 3, 17 ; III, 4, 25] (ex : Miscellanea Stampini) ; cf. Mélanges.

F. Wilhelm, [Sur l'histoire de l'influence de Tibulle dans la poésie allemande]; ex : Satura Viadrina altera, p. 81-94 ; cf. Mélanges.

Titinius. — *G. Przychocki*, De Titinii aetate (ex : Charisteria *C. Morawski*); cf. Mélanges et PhW 1923 603 Wessner.

Tragica. — Relevé de textes sur papyrus : APF VII 1923 p. 141-142.

Typica. — *H. Delehaye*, Deux typica byzantins de l'époque des Paléologues (ex : Mém. Acad. Belg., 2° S., XIII). Bruxelles Hayez 1921 213 p. | B 1923 144 | JHS 1923 205 Raynes | REG 1922 453 Ebersolt.

V. P. Vinogradov, Les Lectures du typicon ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

Varro. — Bericht über die Literatur zu Varro aus den Jahren 1909-1918, von *K. Mras* : JAW vol. 192 p. 64-108.

Venantius Fortunatus ; cf. Fortunatus.

Vergilius. — Opera, post *Ribbeckium* tertium recog. *G. Janell*, ed. maior*. | MPh XXX 228 Enk.

— Aeneis I-III, comm. da *R. Sabbadini*, 5° ed. riveduta e ritoccata premesso il primitivo disegno dell' Eneide. Torino Chiantore 1922 141 p. | BFC XXX 15 Dalmasso.

— L'Eneide, libro V, ed. *S. Masera*. Torino Soc. ed. intern. 143 p. 4 L. | Ath 1923 303.

— The Eclogues. Bucolics or Pastorals of Virgil, a revised translation with intr., text and notes by *T. F. Royds*. Oxford Blackwell 120 p. 6 Sh. | CR 1923 68 Mackail | JRS 1922 145 A. W. P.-C.

— Le Georgiche, comm. da *L. Dalmasso*, I : libri I-II.* | A&R 1922 289 Brizi | RIGI 1921 274 Galdi.

— Georgicon libri quattuor, rec. *R. Sabbadini* (Corp. script. lat. Paravianum, n° 37)*. | RF 1922 119 Piovano.

— Selections from Virgil's Georgics, ed. by *J. Masson*. Cambridge Univ. Pr. 1921 124 p. | CR 1923 83 Blakeney | RF 1923 303 Piovano.

Bibliographie des travaux sur Virgile, par *F. Levy* : JPhV 1922 120-126.

Bericht über die seit 1913 erschienene Vergil-Literatur, von *P. Jahn* : JAW vol. 196 203-209.

W. A. Baehrens, Cornelius Labeo atque eius Cmmentarius Vergilianus ; cf. Labeo.



J. Carcopino, Virgile et les origines d'Ostie ; cf. Histoire régionale : Monde romain.

T. Frank, Vergil, a biography*. | CJ XVIII 443 Pease | CR 1923 36 Warren | JRS 1921 279 Butler | JS 1923 84 Chabert | NJA 1923 250 Heinze | RF 1923 116-123 Sabbadini | PhW 1923 268 Aly | REA 1923 194 Galletier.

A. Guillemin, Quelques injustices de la critique interne à l'égard de Virgile. Etude sur la méthode de Ed. Norden, à l'occasion de son commentaire sur le vi° livre de l'Enéide. Thèse Dijon Chalon-sur-Saône Bertrand 1921 43 p. | BMB 1923 26 Hubaux | RPh 1923 91 Marouzeau.

F. Kiesow, Del fato e dei concetti dell'anima nell'Eneide di Virgilio (ex : Miscellanea Stampini) ; cf. Mélanges.

W. Mackail, Virgil and his meaning to the world of to-day ; cf. Histoire des études.

E. de Marchi, Proteo nell' episodio finale della Georgica di Virgilio (ex : Miscellanea Stampini) ; cf. Mélanges.

Mercati, [Sur un palimpseste de Virgile en écriture bénéventine dans Cod. Vat. gr 2324] (ex : Miscell. Amelli) ; cf. Mélanges.

E. K. Rand, Young Virgil's Poetry. Harvard studies in classical philology XXX 1919 103-185. | PhW 1923 178 Güthling.

Th. Fl. Royds, The beasts, birds and bees of Virgil, 2° ed. Oxford Blackwell 1918 107 p. | A&R 1922 225 Ussani | JRS 1914 117 Mackail.

S. Skutsch-Dorff, Vergils Satyrspiel. Leipzig Teubner 1922 96 p. | LZB 1923 M. | PhW 1923 102 Birt.

D. R. Stuart, On Vergil Eclogue iv 60-63 (ex : CPh XVI, 3). | PhW 1923 678 Birt.

W. Warde-Fowler. The death of Turnus. Observations on the twelfth book of the Aeneid*. | A&R 1922 148 Ussani.

K. Witte, Der bukoliker Vergil. Die Entstehungsgeschichte einer römischen Literaturgottung*. | BMB 1923 216 Hubaux | JS 1923 37 Chabert | RF 1923 123 L. de Gubernatis | RPh 1923 87 Hubaux.

Id., Horaz und Vergil. Kritik oder Abbau? cf. Horatius.

Id., [Sur la 10° Eglogue de Virgile]; ex : Satura Viadrina altera p. 65-80 : cf. Mélanges.

F. Zabughin, Vergilio nel Rinascimento Italiano, da Dante a Torquato Tasso; Fortuna, studi, imitazioni, traduzioni e parodie, iconografia. I : Il trecento ed il quattrocento. Bologna Zanichelli 1921 345 p. | AJPh 1923 89 Mustard.

Vergiliana. — I poemetti latini di soggetto Virgiliano e Oraziano trad. da *A. Gandiglio* [Moretum, Egl. 11, etc.]. Bologna Zanichelli xxix 216 p. | Ath 1921 149.

J. Albini, De epigrammate in Appendice Vergiliana Catalepton xiv (ex : Miscellanea Stampini) ; cf. Mélanges.

L. de Gubernatis, De codice Bononiensi quo Copa et Moretum continentur (ex : Miscellanea Stampini) ; cf. Mélanges.

A. Monti, Di due volumi del Corpus script. latin. Paravianum : Catulli Carmina, Vergilii Bucolicon liber, Moretum, Copa. Torino Baravalle 13 p. | Ath 1920 120-124 Pascal.

Victorinus. — Victorini episcopi Petauionensis opera, rec. *J. Hausleiter*. | GGA 1919 44-50 Jülicher.

Vitae patrum. — *A. H. Salonius*, Vitae patrum. Kritische Untersuchungen über Text, Syntax und Wortschatz der spätlateinischen Vitae patrum. B : III, V, VII*. | AB 1922 205 Peeters | AJPh 1923 88 Clark | DLZ 1922 934 Lehmann | RB 1922 74 Capelle ; Bull. hist. bén. p. 373.

U. Berlière, Rapports entre les Vitae patrum iurensium et la Règle de St Benoit (ex : Miscellanea Amelli); cf. Mélanges.

Vitae sanctorum, martyrum, confessorum :

I : In vniversvm.

Bulletin des publications hagiographiques : dans chaque volume de AB, en particulier : 1922 179-240, 412-474 ; 1923 155-256, 421-476.

Bibliographie byzantine relative à l'hagiographie : BZ XXIV 1923 p. 192-200.

H. Delehaye, Les passions des martyrs et les genres littéraires ; cf. Littérature.

Id., A travers trois siècles. L'œuvre des Bollandistes*. | AB XXXVIII 177 Peeters.

Id., Les saints stylites (Subsidia hagiogr., XIV). Bruxelles Soc. des Bolland. 1923 ccxv 276 p. | AB 1923 421 Peeters.

I. Fernhout, De Martyrologi Hieronymiani fonte quod dicitur Martyrologium Syriacum. Groningen Wolters 1922 xv 152 + 76 p. | AB 1923 423 Delehaye.

P. Franchi de' Cavalieri, Note agiografiche, V*. | AB 1921 171 Delehaye.

Id., fasc. VI*. | AB 1922 193 Delehaye.

G. H. Gerould, Saints legends. Boston Houghton 1916 393 p. | AB 1922 412 Delehaye.

J. P. Kirsch, Das Martyrologium Hieronymianum und die römische « Depositio martyrum » im Chronographen von 354 (in : Festgabe Ehrhard, p. 253-272); cf. Mélanges.

B. Krusch & *W. Levison*, Passiones uitaeque sanctorum aeui merouingici.* | AB 1921 184-191 Coens.

B. Latysef, Συλλογὴ Παλαιστίνης καὶ Συριακῆς ἁγιολογίας, II (Pravosl. Palest. Sborn., LX 1914). xxiii 126 p. | AB XXXVIII 197 van de Vorst.

E. Munding, Das Verzeichnis der St. Galler Heiligenleben und ihrer Handschriften in Codex Sangall. n° 566 ; cf. Paléographie.

« *B. a Palma Arborea* », Commentarium historicum in uniuersum Romanum martyrologium, I-VI. Roma Instit. Pii IX 6 vol. 1910-1914. | AB 1922 179 Delehaye.

O. Sild, Das altchristliche Martyrium ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

E. Williger, Hagios. Untersuchugen zur Terminologie des Heiligen in den hellenisch-hellenistischen Religionen. Giessen Töpelmann 1922 108 p. | JHS 1923 216.

I : Vitae variorvm.

R. Gerhardt, Ueber die Akten des hl. Anthimus und des hl. Sebastianus. Diss. Jena Fromann 1916 50 p. | AB XXXVIII 202 Delehaye.

R. Reitzenstein, Des Athanasius Werk über das Leben des Antonius. Ein philologischer Beitrag zur Geschichte des Mönchtums (Sitzb. Heidelb. Akad. 1914) 68 p. | RB 1914 Bull. hist. bén. p. 172.

A. Wilmart, Une version inédite de la Vie de Saint Antoine (ex : RB XXXI 1914 p. 163-173). | AB XXXIII 448 van de Vorst.

A. G'sell, Die Vita des Erzbischofs Arnold von Mainz auf ihre Echtheit geprüft (Neves Archiv XLIII 1920-21 p. 27-86, 317-379). | RB 1922 Bull. p. 43.

P. Wackernagel, Kritische Studien zur Vita Arnoldi archiepiscopi Moguntini. Diss. Breslau 1922 73 p. | RB 1922 Bull. p. 43.

— Leben des heiligen Vaters Benedikt, von *K. Brandes*, neu bearb. von *A. Staub*. Einsiedeln 1920 viii 383 p. | AB 1923 188 Coens | RB 1922 Bull. hist. bén. p. 382.

A. Amelli, Cassiodoro e S. Benedetto ; cf. Cassiodorus.

Dom *Hébrard*, Saint Benoit. Essai psychologique d'après la Règle bénédictine et les Dialogues de Saint Grégoire. Paris Téqui 1922 xxii 286 p. | RB 1923 40 Ryelandt | RC 1923 243 Welvert.

H. Schrörs, Das Charakterbild des heiligen Benedikt von Nursia und seine Quellen (Z. f. Kath. Theol. XLV 1921 p. 169-207). | RB 1922 Bull. litt. chr. p. 37-40 Morin ; Bull. hist. bén. p. 382.



Vita CYPRIANI ; cf. Cyprianus.

I. Costanza, La leggenda di S. MARTINO nel medio evo, con pref. di *C. A. Cesare* (Coll. di erud. e crit., I). Palermo Priulla 1921 XII 183 p. | AB 1923 182 Delehaye.

W. Peitz. MARTIN I und MAXIMUS Confessor*. | AB 1921 194 Moretus.

R. Miedema. De heilige MENAS. Rotterdam van Hengel 1913 135 p. | AB XXXIII 446 Peeters | RHE 1914 526 van Cauwenbergh.

S. Anrich. Hagios NIKOLAOS. Der heilige Nikolaos in der griechischen Kirche*. | AB 1921 171 Delehaye.

NILUS Sinaïta ; cf. Textes : Nilus.

H. Lietzmann, Die älteste Gestalt der Passio SS. CARPI PAPYLAE et AGATHONICES (in : Festgabe Müller, p. 46-57) ; cf. Mélanges.

G. Graf. Das Martyrium des hl. PAPPUS und seiner 24000 Gefährten (in : Festgabe Ehrhard, p. 200-217); cf. Mélanges.

— Passio PERPETUAE et FELICITATIS, ed. *G. Sola* (Scritt. crist. antichi, II). Roma Libr. di cultura 60 p. | AB 1923 426 Delehaye.

A. H. Salonius, Passio PERPETUAE ; Kritische Bemerkungen mit besonderer Berücksichtigung der griechisch-lateinischen Ueberlieferung des Textes*. | AB 1923 426 Delehaye | AJPh 1923 88 Clark | BFC XXIX 190 Dalmasso | RB 1922 Bull. litt. chr. p. 27 Sodar.

Père *Jean Baptiste*. Saint POLYCARPE et son tombeau. Notice sur la ville de Smyrne. | B 1914 302 A. F.

W. Reuning, Zur Erklärung des POLYCARPmartyriums. Diss. Darmstadt Winter 1917 IX 50 p. | AB XXXVIII 200 Delehaye.

Vitruuius. — The ten books of architecture, transl. by *M. H. Morgan*. Oxford Univ. Pr. 1914 XIII 331 p. | JRS 1914 234 Statham.

Xenophanes. — *K. Ziegler*, [Sur la personnalité de Xénophane] ; ex : Satura Viadrina altera, p. 110-115 : cf. Mélanges.

Xenophon. — Anabase, IV. Préparation, éd. par *J. van Ooteghem* et *F. van Bastelaer*. Liège Dessain 1922 38 p. | BMB 1923 111 Willem.

— Anabasi, a cura di *G. B. Festa*, I : libri I-II. Firenze Sansoni 1917 | A&R 1918 53 Ramorino.

— La Ciropedia, I, comm. da *C. O. Zuretti*, 2e ed. Torino Chiantore 1923 139 p. | BFC XXX 116 Dalmasso.

— Πόροι, cum prolegomenis et commentariis ed. *J. H. Thiel**. | BMB 1923 210 Willem | MPh XXXI 29 Hille.

L. Castiglioni, Studi Senofontei ; V : La Ciropedia (Reale Accademia nazionale dei Lincei). Roma 1922 25 p. | PhW 1923 481 Gemoll.

T. Gallina, Studio sull' « Agesilao » e le « Elleniche » di Senofonte. Roma Ausonia 1919. | RIGI III 333-336 Ammendola.

G. Platon, Un Le Play ateniese del IV secolo a C. o l' « Economia politica » di Senofonte, con un saggio sull' autore di *C. Barbagallo*. Milano Albrighi 1919 XI. 72 p. | Ath 1921 55.

G. Rudberg, De tempore Conuiuii Xenophontei adnotatiunculae (ex : Festskr. Per Persson, p. 31-39) ; cf. Mélanges.

E. Scharr, Xenophons Staats- und Gesellschaftsideal und seine Zeit*. | DLZ 1921 74 von Stern.

Xenophontis quae feruntur. — *G. Stail*, Ueber die pseudoxenophontische Ἀθηναίων πολιτεία*. | LZB 1923 96 Bilabel.

Zacharias. — Historia ecclesiastica Zachariae rhetori uulgo adscripta. ed. *E. W. Brooks* (Corp. script. christ. orient. ed. Univ. cathol. Americ. et Univ. cath. Louaniensis, cur. *J. B. Chabot*, *J. Forget*, *J. Guidi*, *H. Hyvernat* ; Script, Syri, ser. 3, t. V-VI). Paris Imp. Nat. 1919 & 1921. | BJ 1923 139 Allgeier.

II. HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE.

(Cf. aussi au chapitre Textes : Carmina; Elegiaca; Epica; Lyrica; Epigrammata; Comica; Tragica; Rhetorica; Historica; Epistulae; Dialogi; Fabulae; Christiana; Mediaeualia; ainsi que les chapitres Histoire et Philosophie).

Generalia. Varia.

Bibliographie de la littérature grecque, par *G. Ammendola* : RIGI III p. 160, 165 ; IV p. 153-157 ; V p. 282-287. — Id., par *V. de Falco* : VII p. 151-162.

Bibliographie de la littérature latine. par *E. Galdi* : RIGI IV p. 147-153 ; V 287-291.

Compte rendu des publications relatives aux textes sur papyrus, à l'exception des textes chrétiens, par *A. Körte* : APF VI 1914 p. 223-268 ; VII 1923 114-160.

A. G. Amatucci, Storia della letteratura romana, III : Da Augusto al sec. v°. | A&R 1916 140 Fabbri | RIGI I, 2 114 Galdi.

A. Baumstark, Geschichte der syrischen Literatur ; cf. Histoire de la littérature chrétienne.

C. Cichorius, Römische Studien. Historisches, Epigraphisches, Literargeschichtliches aus vier Jahrhunderten Roms ; cf. Histoire.

E. Cocchia, Introduzione storica allo studio della letteratura latina. Bari Laterza 1915 381 p. | Ath 1915 351 | RIGI I, 3 117 Terzaghi.

Id., Saggi filologici, V [sur Pétrone, Quinte Curce, Claudien, Plaute, Lucrèce]. Napoli Pierro 1915 lxi 461 p. | RIGI I, 2 109.

H. B. Cotterill, Ancient Greece, a sketch of its art, literature and philosophy ; cf. Histoire sociale grecque.

G. Curcio, Storia della letteratura latina, I : Le origini e il periodo arcaico*. | A&R 1922 150 Fabbri | RIGI 1921 112 Ammendola.

H. N. Fowler, A history of ancient greek literature, new ed. New York Macmillan 1922 vii 503 p. | JHS 1923 90.

U. Galdi, L'epitome nella letteratura latina. Napoli Federico 1922 416 p. | CR 1923 189 Duff | PhW 1923 493 Rossbach | RIGI 1922 325 Annaratone.

A. Gudeman, Geschichte der lateinischen Literatur. I : Von den Anfängen bis zum Ende der Republik (Sammlung Göschen, 52). Berlin Leipzig de Gruyter 1923 108 p. | PhW 1923 1107 Klotz.

E. Hofmann, Qua ratione ἔπος, μῦθος, αἶνος, λόγος et vocabula ab eisdem stirpibus derivata in antiquo Graecorum sermone (usque ad annum fere 400) adhibita sint ; cf. Langue grecque.

L.-V. Jacks, St Basil and greek literature ; cf. Textes : Basilius.

F. Jacoby, Die Fragmente der griechischen Historiker ; cf. Textes : Historica.

P. Lejay, Histoire de la littérature latine des origines à Plaute, publiée par *L. Pichard*. Paris Boivin [1923] xii 250 p. 7 Fr. | REL 1923 121-126 Marouzeau et H. Lévy-Bruhl.

C. Pascal, Scritti varii di letteratura latina [Ennius, Lucrèce, Cicéron, Catulle, Virgile, Ovide, Horace, Tacite, Sénèque, Aulu-Gelle]. Torino Paravia 1920 326 p. | RIGI IV 295 Ammendola.

J. U. Powell & E. A. Barber, New chapters in the history of greek literature*. | BFC XXIX 129 Taccone | REG 1922 463 Cahen.

M. Schanz, Geschichte der römischen Literatur, III. 3° Aufl. von *C. Hosius* und *G. Krüger**. | PhW 1923 130 Helm.

E. Schwartz, Charakterköpfe aus der antiken Literatur, I. 5° Aufl*. | DLZ 1921 271.

E. Stampini, Studi di letteratura e filologia latina con un' appendice di iscrizioni ed altri scritti in lingua latina (Piccola bibl. di sc. mod., n° 245).

Torino Bocca 1917 IX 447 p. | A&R 1917 45 & 112 Beltrami | Ath 1917 86 & 254 Fraccaroli | RIGI I, 2 116 Amatucci.

Id., Nel mondo latino. Studi di letteratura e filologia, 2ª Serie [préface à une édition d'Horace ; l'orthographe latine et les Adelphes ; traductions de Sulpicia, Juvénal, Catulle ; étude sur le prénom de Catulle]. Torino Bocca 1921 XIV 463 p. | A&R 1920 227 Gandiglio | RIGI IV 296 Amatucci.

W. S. Teuffel, Geschichte der römischen Literatur :
— II : Die Literatur von 31 v. Chr. bis 96 n. Chr., 7ª Aufl. unter Mitwirk. von *E. Klostermann*, *R. Leonhard* und *P. Wessner* neu bearb. von *W. Kroll* & *Fr. Skutsch**. | DLZ 1922 860 Weinreich | KBW 1922 38 Dürr.
— III : Die Literatur von 96 nach Chr. bis zum Ausgang des Altertums, 6ª Aufl. von *W. Kroll* et *Fr. Skutsch**. | KBW 1922 38 Dürr.

J. Vahlen, Gesammelte philologische Schriften, II [sur Ennius, Plaute, Térence, Porcius, Lucrèce, Catulle, Tibulle, Properce, Ovide, Horace, Juvénal, Tite-Live ; Platon, Aristote, Callimaque, Théocrite, Posidippe, Alciphron ; les deux Electre]. Teubner 1923 863 p. | LZB 1923 351.

T. Whittaker, Macrobius or philosophy ; science and letters in the year 400 ; cf. Textes : Macrobius.

Poésie.

Bibliographie relative à la poésie latine de l'Empire, par *F. Levy* : JPhV 1922 120-153.

Relevé de textes métriques sur papyrus : APF VI 1914 p. 233-235 ; VII 1923 115-141.

A. G. Amatucci, Hexametri uersus et elegi. Introduzione elementare allo studio della poesia latina. Torino Paravia 1917 248 p. 3 L. | A&R 1917 175 | RIGI II 180 Galdi.

E. Bignone, L'Epigramma greco ; cf. Textes : Epigrammata.

Id., Eros. Il libro d'amore della poesia greca ; cf. Textes : Erotica.

A. Cartault, La poésie latine (Coll. Payot). Paris Payot 1922 158 p. | BMB 1923 19-23 Faider | RC 1923 132 Chabert | REA 1923 196 Galletier.

E. M. Cesaresco, La vita all' aria aperta nei poeti greci e latini ; cf. Histoire sociale.

E. Cocchia, Negl' incunabula della poesia latina, 1 : Porcio Licino e Gneo Nevio ; 2 : Gn. Nevio e Q. Caecilius Metellus Creticus (Atti Acc. Napoli, N.S., V 1916 p. 291-309). | RIG II, 1 108 Ribezzo.

Th. Sh. Duncan, The influence of art on description in the poetry of Statius cf. Textes : Statius.

E. Galletier, Etude sur la poésie funéraire romaine d'après les inscriptions. Paris Hachette 1922 340 p. | AJPh 1923 91 Mustard | BFC XXX 44 Mazzoni | REA 1923 288 Valette | RPh 1923 92 Marouzeau.

E. Hirt, Das Formgesetz der epischen, dramatischen und lyrischen Dichtung. Teubner 1923 227 p. | LZB 1923 609 Gropp.

E. G. Parodi, Poeti antichi e moderni. Studi critici [en particulier sur la poésie grecque]. | BFC XXX 89 V.

E. Romagnoli, Nel regno di Orfeo. Studi sulla lirica e la musica greca. Bologna Zanichelli 1922. | RIGI 1922 313 del Grande.

A. Rostagni, Poeti alessandrini.* | A&R 1916 91-94 Pasquali, 256-260 Rostagni, 260-261 Pasquali.

H. Walther, Das Streitgedicht in der lateinischen Literatur des Mittelalters ; cf. Textes : Dialogi.

Poésie dramatique. — Cf. aussi Textes : Comica et Tragica.

Bericht über die Literatur zur griechischen Komödie von 1914-1921, von *E. Wüst* : JAW vol. 195 95-192.

J. T. Allen, Greek acting in the fifth century (Univ. Calif. Public., II 1916 p. 279-289). | RGII II 328 Terzaghi.

J. D. Bickford, Soliloquy in ancient comedy. Diss. Princeton Univ. 1922 65 p. | BFC XXX 78 Romano | CPh 1923 370 Brotherton | PhW 1923 78 Kunst | RPh 1923 86 Mathieu.

F. Bernini, Studi sul mimo. Pisa Nistri 1915 160 p. | Ath 1917 351.

F. Caccialanza, La materia mitica nei tragici greci. Roma Tip. Accad. Lincei 1922. | A&R 1923 146 Bruno | Ath 1923 300.

Id., Il κῶμος e gli incunaboli della tragedia attica. Roma 1919-1923. | A&R 1923 146 Bruno | RIGI III 149 Ammendola.

R. C. Flickinger, The greek theater and its drama, 2e ed. Univ. Chicago Pr. 1922 368 p. | CPh 1923 284 Allen | PhW 1923 658 Dörpfeld.

W. W. Flint, The use of myths to create suspense in extant greek tragedy. Diss. Princeton Concord N. H. Rumford Press 1922 87 p. | CJ XVIII 510 Agard | JHS 1923 215.

M. Gerhard, Schiller und die griechische Tragödie (Forsch. z. neueren Literaturgesch., LIV). Weimar Duncker 1919 VIII 136 p. | DLZ 1923 240 Stemplinger.

A. von Gerkan, Das Theater von Priene als Einzelanlage und in seiner Bedeutung für das hellenistische Bühnenwesen. München Schmidt 1921 132 p. 36 pl. | NJA 1923 182 Rumpf.

K. Heinemann, Die tragischen Gestalten der Griechen in der Weltliteratur*. | PhW 1923 529 Pfeiffer.

H. Klingelhöfer, De scaenicis Romanorum originibus. Diss. Münster 1922. | PhW 1923 562 Klotz.

K. Kunst, Die Frauengestalten im attischen Drama*. | BFC XXIX 193 Zuretti | CR 1923 75 Livingstone | DLZ 1923 212 Körte | JHS 1923 216 | RPh 1923 85 Mathieu.

G. Michaut, Histoire de la comédie romaine*. | Ath 1922 290.

G. Norwood, Greek tragedy*. | GGA 1923 151-154 Pohlenz.

C. Saunders, Costume in roman comedy ; cf. Histoire sociale.

St. Srebrny, [Sur divers passages de la comédie ancienne] (ex : Charisteria Morawski, p. 77-87) ; cf. Mélanges.

E. Romagnoli, Il teatro greco. Milano Treves 1918 XI 409 p. | Ath 1919 136-141 Piovano.

N. Terzaghi, Sull' origine della tragedia greca, I-II*. | RIGI III 149 Ammendola.

N. Wecklein, Textkritische Studien zu den griechischen Tragikern. Sitz. Bay. Akad. Wiss. 1921, 5 104 p. | PhW 1923 913 Busche.

H. Werner, Metaphern und Gleichnisse aus dem griechischen Theaterwesen ; cf. Langue grecque.

Th. Zielinski, Tragodumena. Untersuchungen über die Entwickelung tragischer Motive. I : Danae und Iphigenie in der tragischen Mythopoesie. Publ. de l'Acad. russe 1918 p. 1003-1032 et 1125-1152). | PhW 1923 344 Sonny.

Rhétorique et Sophistique. — Cf. aussi Textes : Rhetorica.

Bericht über die Vorsokratiker (einschliesslich Sophistik) aus den Jahren 1897 bis zur Gegenwart, von *E. Howald* : JAW vol. 1917 139-192.

Th. E. Ameringer, The stylistic influence of the second sophistic on the panegyric sermons of St. John Chrysostom. | AB 1923 183 Delehaye | REG 1922 459 Méridier.

A. Krumbacher, Die Stimmbildung der Redner im Altertum bis auf die Zeit Quintilians*. | DLZ 1922 694-698 Stroux.

A. Rostagni, Un nuovo capitolo nella storia della retorica e della sofistica ; cf. Philosophie.

F. Schwaab, Ueber die Bedeutung des γένος ἐπιδεικτικόν ; cf. Textes : Aristoteles.



Littérature narrative et populaire : conte et roman.

Bibliographie byzantine : Volksliteratur, Sagen, Folklore, etc. : BZ XXIV 1923 p. 143-149 ; BJ 1923 p. 172-175.

W. Aly, Volksmärchen, Sage und Novelle bei Herodot und seinen Zeitgenossen : eine Untersuchung über die volkstümlichen Elemente der altgriechischen Prosaerzählung*. | HZ CXXVII 93-98 Herzog | PhQ 1923 76 Laird.

S. Daniel, Zur Entstehung und Entwicklung der Argonauten- und Medeassage (extrait d'une Diss. dans : Jahrb. d. Fak. München 1920). | PhW 1923 205 Klotz.

J. Frazer, Folklore in the Old Testament ; cf. Textes : Testamentum.

H. Glück, Beharrung und Entwicklung, Volkskunst und Persönlichkeit (in : Studien Strzygowski) ; cf. Mélanges.

S. Hammer, [Sur le roman d'amour dans la littérature grecque] (ex : Charisteria Morawski, p. 88-123) ; cf. Mélanges.

A. Hausrath & *A. Marx*, Griechische Märchen (Märchen, Fabeln, Schwänke und Novellen aus dem klassischen Altertum) ; cf. Textes : Fabulae.

A. Hilka, Neue Beiträge zur Erzählungsliteratur des Mittelalters*. | AB XXXVIII 209 Delehaye.

G. Huet, Les contes populaires (Bibl. de cult. gén). Paris Flammarion 1923 191 p. | Sy 1923 78.

B. Lavagnini, Le origine del romanzo greco*. | AJPh 1923 371 Perry | Ath 1923 146-152 Donnini | BFC XXIX 53 Munno | RF 1923 248 Piovano | RIGI 1922 319-321 Milio.

K. Mackenzie & *W. A. Oldfather*. Ysopet-Avionnet. The latin and french texts ; cf. Textes : Fabulae.

R. Marett, Psychology and folk-lore ; cf. Histoire sociale.

R. Schubert, Beiträge zur Kritik der Alexanderhistoriker ; cf. Textes : (ad) Alexandrum.

Littérature chrétienne et byzantine.

Bulletin d'ancienne littérature chrétienne latine : Supplément à RB 1921 p. 1-16 ; 1922 p. 17-64 ; 1923 p. 65-80.

Bibliographie de l'histoire ecclésiastique (Nouveau Testament et littérature chrétienne) : RHE XV Suppl. p. 40-43 ; 117-125, 295-304 ; XVII Suppl. p. 20-32, 120-134, 233-243.

Bibliographie byzantine ; Gelehrte Literatur : BJ 1922 p. 163-172 ; BZ XXIV 1923 p. 133-143.

Publications de la Society for promoting christian knowledge : RB 1921 62-71.

Scritti varii di letteratura ecclesiastica dedicati al R. *A. Amelli* ; cf. Mélanges.

Festgabe *A. Ehrhard* : Beiträge des christlichen Altertums und der byzantinischen Literatur ; cf. Mélanges.

A. Baumstark, Geschichte der syrischen Literatur mit Ausschluss der christlich-palaestinischen Texte. Bonn Marcus & Weber 1922 xvi 378 p. | AB 1923 162-166 Peeters | B 1923 142 Tisserant | RB 1923 32 Lang | REG 1922 466 Puech RQH XCIX 234 Vincent | Sy 1922 166 Dussaud.

Id., Nichtevangelische syrische Perikopenordnungen des ersten Jahrtausends*. | DLZ 1922 508 Rahlf | RB 1922 166 Mercenier.

H. Delehaye, Les passions des martyrs et les genres littéraires*. | AB 1921 152 Peeters | RB 1922 Bull. litt. chr. p. 26.

A. Heisenberg, Aus der Geschichte und Literatur der Palaiologenzeit. | DLZ 1922 716 Gerland.

P. de Labriolle, Histoire de la littérature latine chrétienne*. | AB 1922 185 Peeters.



E. Leigh-Bennet, Handbook of the early christian fathers. London Williams & Norgate 1920 xii 340 p. | AB 1922 185 Peeters.

U. Mannucci, Istutizioni di patrologia ad uso delle scuole teologiche, I : Epoca anitenicena, 2ª ed. Roma Ferrari 1921 235 p. | RB 1921 Bull. p. 12.

J. Marx, Abriss der Patrologie; cf. Histoire religieuse chrétienne.

P. Monceaux, Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne depuis les origines jusqu'à l'invasion arabe, VI : Littérature donatiste au temps de St Augustin; VII : Saint Augustin et le donatisme. Paris Leroux 1922-1923. | AB 1923 432 Simon | RC 1923 465-468 de Labriolle | REL 1923 126-129 de Labriolle.

G. Montelatici, Storia della letteratura bizantina. Milano Hoepli 1916 viii 242. | RIGI I, 4 99 Terzaghi.

C. Morawski, De scriptoribus romanis 3ⁱ et 4ⁱ p. Chr. nat. saeculi obseruationes [sur Arnobe, Lactance, Ambroise]. Cracovie 1921 14 p.

H. P. V. Nunn, An introduction to ecclesiastical latin; cf. Langue latine.

F. M. Schindler, Die Lüge in der patristischen Literatur (in : Festgabe Ehrhard, p. 421-433) ; cf. Mélanges.

G. Schlumberger, Récits de Byzance et des Croisades (Première Série). Paris Plon 1917 341 p. | Sy 1921 170 Dussaud.

Id., (Deuxième Série). Ibid. 1922 230 p. | Sy 1922 166 Dussaud.

J. Tixeront, Précis de patrologie, 2ᵉ éd*. | AB 1922 185 Peeters | RHE XVII 361 Draguet.

Id., Mélanges de patrologie et d'histoire des dogmes ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

HISTOIRE DE LA LANGUE

A. Grammaire, Linguistique, Philologie, Lexicographie.

Comparatiua et Generalia.

Bibliographie linguistique, par *F. Ribezzo*; (1915-1917) : RIGI I 475-478 ; (1917-1919) : III p. 344-349 ; (1919-1921) : V p. 123-129.

Barat, Le langage (G. Dumas, Traité de psychologie, I). Paris Alcan 1923. | BSL n° 74 3 Meillet.

Bogorodickij, Kurs eksperimental'nej fonetiki, fasc. 3 ; Fiziko-akustićeskaja storana proiznosenija. Kazan 1922 72 p. | BSL n° 74 12 Meillet.

P. A. Buzuk, Očerki po psixology jazyka [Esquisse de psychologie linguistique]. Odessa Ivasenko 1918 140 p. | BSL n° 74 5 Meillet.

A. Dauzat, La géographie linguistique*. | BMB 1923 52 Etienne | RC 1923 2 O. Bloch.

M. Deutschbein, Satz und Urteil. Eine sprachpsychologisch-logische Untersuchung (Sprachpsych. Stud., II). Cöthen Schulze 1919 56 p. | DLZ 1922 225 Sperber.

H. Gaertner, O zadaniach stylistyki [Sur l'objet de la stylistique] (Prace komisji jezyl., X) [en tchèque]. Cracovie Gebethner 1922 30 p. | BSL n° 74 Meillet.

S. Garten & F. Kleinknecht, Beiträge zur Vokallehre, I : Analyse der Vokale mit dem Quinckeschen Interferenzapparat ; II : Eigentöne des Mundhöhle ; III : Die automatische harmonische Analyse der gesungenen Vokale (Abhdl. Sächs. Akad. Wiss. XXXVIII 7-9). Teubner 1921 43, 26, 43 p. | LZB 1923 253 Heinitz.

W. de Grüneisen, [Sur le style archaïsant, depuis l'antiquité jusqu'au moyen âge] (in : Studien Strzygowski) ; cf. Mélanges.

H. Güntert, Indogermanische Ablautprobleme*. | RIGI IV 310 Ribezzo.

Id., Von der Sprache der Götter und Geister. Bedeutungsgeschichtliche Untersuchung zur Homerischen und Eddischen Göttersprache. Halle Niemeyer



1921 217 p. | DLZ 1922 952 Jacobsohn | LZB 1923 316 Herrmann | PhQ 1923 74 Kent.

Id., Kalypso. Bedeutungsgeschichtliche Untersuchungen auf dem Gebiet der indogerm. Sprachen*. | DLZ 1921 166 Hermann | PhQ 1923 73 Kent.

H. Hatzfeld, Einführung in die Sprachphilosophie (Philos. Reihe, XL). München Rösl 1921 151 p. | BSL n° 74 11 Meillet.

E. Hermann, Die Silbenbildung ; cf. Graeca.

H. Hirt, Der indogermanische Vocalismus (Indog. Gramm., II). Heidelberg Winter 1921 256 p. | RIGI 1922 157 Ribezzo.

J. Huber, De lingua antiquissimorum Graeciae incolarum (Comm. Aenipontanae, IX). Wien Fromme 1921. | PhW 1923 724 Jax.

H. Jacobsohn, Arier und Ugrofinnen. Göttingen Vandenhoeck 1922 262 p. | LZB 1923 254 & 283 Junker.

O. Jespersen, Language ; its nature, development and origin*. | CR 1923 90 McKensie.

E. Kieckers, Sprachwissenschaftliche Miscellen, II [en partic. sur les désinences indo-europ.] Acta et Comm. Univ. Dorpat., III, 1). Dorpat 1923 25 p. | BSL n° 74 25 Meillet.

Cl. M. Knight, Greek and latin adverbs and their value in the reconstruction of the prehistoric declensions (Trans. Cambr. Pilol. Soc., VI, 3). 141 p. | Pha I 244.

G. Kossinna, Die Indogermanen, I : Das indogermanische Urvolk ; cf. Histoire générale.

J. Marouzeau, La linguistique ou science du langage*. | BFC XXIX 169 Barone.

C. J. S. Marstrander, Caractère indo-européen de la langue hittite. Christiania Dybwad 1919 172 p. | Sy 1921 73 Contenau.

A. Meillet, Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes, 5e éd*. | PhW 1923 202 Niedermann, 1114 Hermann | RC 1923 42 J. Bloch.

Id., Les dialectes indo-européens, nouveau tirage, avec une introd. nouvelle et des additions*. | RC 1923 43 J. Bloch.

Id., Linguistique historique et linguistique générale*. | DLZ 1921 349 Hermann | RIGI 1922 159 Ribezzo.

K. H. Meyer, Slavische und indogermanische Intonation*. | DLZ 1922 159 Vasmer.

E. Mouchet, El linguaje interior y los trastornos de la palabra (Bibliot. humanid.) La Plata Coni 1923 290 p. | BSL n° 74 3 Meillet.

M. Neubert, Die dorische Wanderung, das prähistorische Eröffnungsstück zur indogermanischen Weltgeschichte ; cf. Histoire générale.

E. Otto, Zur Grundlegung der Sprachwissenschaft. Bielefeld Velhagen & Klasing 1919 VII 155 p. | DLZ 1922 811-815 Debrunner.

H. J. Pos, Kritische Studien über philologische Methode (Beitr. z. Philosophie, X). Heidelberg Winter 1923 138 p. | BSL n° 74 12 Meillet.

A. A. Potebnja, Polnoje sobranije sočinenij, I : Mysl' i jazyk [La pensée et le langage]. Odessa 1922 XXX 188 p. | BSL n° 74 11 Meillet.

F. de Saussure, Cours de linguistique générale, publié par *Ch. Bally* et *A. Sechehaye*, avec la collaboration de *A. Riedlinger*, 2e éd. Paris Payot 1922 331 p. | MPh XXX 57 Kluyver | RBPh 1923 107 Grégoire | RC 1923 382 Meillet | REL 1623 61 Marouzeau | Sc XXII 151 Meillet.

Id., Recueil des publications scientifiques. Genève Sonor 1922 641 p. | BMB 1923 48-52 Mansion | MPh XXX 257 Italie.

O. Schrader, Reallexikon der indogermanischen Altertumskunde ; cf. Histoire sociale.

J. Schrijnen, Einführung in das Studium der indogermanischen Sprachwissenschaft mit besonderer Berücksichtigung der klassischen und germanischen Sprachen, übers. von *W. Fischer**. | DLZ 1922 763 Fraenkel.

H. Schuchardt, Sprachliche Beziehung (Sitzb. Preuss. Akad. Wiss., 1922 p. 199-209). | BSL n° 74 18 Meillet.

Id., Individualismus (ex : Festschr. Seuffert, Euphorion XVI 1923). | BSL n° 74 18 Meillet.

H. Schuchardt-Brevier. Ein Vademekum der allgemeinen Sprachwissenschaft. Als Festgabe zum 80. Geburtstag des Meisters zusammengestellt und eingeleitet von *L. Spitzer*. Halle Niemeyer 1922 375 p.* | MPh XXX 145 Kluyver.

Fr. Schürr, Sprachwissenschaft und Zeitgeist. Eine sprachphilosophiche Studie*. |.BSL n° 74 15 Meillet | DLZ 1922 1041-1045 Vossler.

F. Solmsen, Indogermanische Eigennamen ; cf. Histoire de la civilisation.

St. Szober, [Sur le pronom personnel en indo-européen] (ex : Charisteria Morawski, p. 269-280) ; cf. Mélanges.

R. Thurneysen, Zum indogermanischen und griechischen Futurum (ex : Indog. Forsch. XXXVIII 1917-20 p. 143-148). | RIGI 1921 118 Ribezzo.

A. Trombetti, Elementi di glottologia, 1re partie. Bologna Zanichelli 1923 317 p. | RIGI 1923 316 Ribezzo.

Id., 2e partie. 1922 p. 317-755. | BSL n° 74 8 Meillet | RIGI 1923 142 Ribezzo.

J. Vendryes, Le langage. Introduction linguistique à l'histoire*. | CR 1923 90 McKensie | Pha I 239-244 J. B. | REA 1923 388 Cuny | RIGI 1922 159 Ribezzo.

J. Wackernagel, Vorlesungen über Syntax mit besonderer Berücksichtigung von Griechisch, Lateinisch und Deutsch*. | PhW 1923 250 Reiter.

H. Werner, Die Ursprünge der Metapher (Arbeiten z. Entwicklungspsych., III, 4). Leipzig Engelmann 1919 239 p. | DLZ 1922 490-494 Hornbostel.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Geschichte der Philologie (Einleit. in die Altertumswiss., I, 1). Teubner 1922 80 p. | HZ CXXVII 82 W. Otto.

Graeca.

Bibliographie des documents relatifs à l'Égypte gréco-romaine ; grammaire et lexicographie (1920-1921) : JEA 1922 99 ; (1921-1922) : JEA 1923 111-112.

Bibliographie byzantine, Sprache : BJ 1923 p. 183-192 ; BZ XXIV p. 161-171.

H. Ammann, Untersuchungen zur Homerischen Wortfolge und Satzkonstruktion mit besonderer Berücksichtigung der Stellung des Verbums. Freiburg Boltze 1922 47 p. | BSL n° 74 60 Meillet | PhW 1923 889 Sitzler.

Anagnostopoulos, Συμβολὴ πρώτη εἰς τὴν ἱστορίαν τῆς ἑλληνικῆς γλώσσης περὶ ἄρθρου (ex : 'Αθῆνα, vol. ΛΔ' p. 165-247). | BSL n° 74 62 Meillet.

N. Banescu, Die Entwicklung des griechischen Futurums von der frühbyzantinischen Zeit bis zur Gegenwart. Diss. München Göbl 1915 v 121 p. | BZ XXIV 115-118 Maidhof.

F. Bechtel, Die griechischen Dialekte, I : Der Lesbische, Thessalische, Böotische, Arkadische und Kyprische Dialekt*. | DLZ 1922 36 Fraenkel | PhW XXX 89 Rutgers et XXXI 1 de Vries.

Id., II : Die westgriechischen Dialekte. Berlin Weidmann 1923 951 p. | BSL n° 74 51-55 Meillet.

R. Bonnet, De tropis Graecis capita selecta. Diss. Marburg 1921 4 p. | PhW 1923 1000 Wecklein.

K. Brugmann, Zur Etymologie von ἄνθρωπος (ex : Festgabe Kaegi p. 29-39) cf. Mélanges.

W. M. Calder, The medial verbal -r termination in Phrygian (ex : Journ. Manch. Egypt. & Orient. Soc., X 1923 p. 25-33). | BSL n° 74 Meillet.

J. Donavan, Theory of advanced greek composition, with digest of greek idioms. Oxford Blackwell 1921-1922 124 et 208 p. | CR 1923 138 Scott.

F. Dornseiff, Pindars Stil ; cf. Textes : Pindarus.

H. Fränkel, Die homerischen Gleichnisse ; cf. Textes : Homerus.



H. Güntert, Von der Sprache der Götter und Geister... Untersuchung zur homerischen Göttersprache; cf. Generalia.

Id., Kalypso, Bedeutungsgeschichtliche Untersuchungen; cf. Generalia.

E. Heller, De generalis qui uocatur pluralis apud graecorum poetas usu Diss. résumée dans : Jahrh. d. Fak. München 1920). | PhW 1923 206 Klotz.

E. Hermann, Silbenbildung im Griechischen und in den andern indogermanischen Sprachen. Ergänzungsheft auf dem Gebiete der indo-germanischen Sprachen, 2. Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1923 381 p. | CPh 1924 363 Sturtevant | GGA 1919 471 ss. Hermann | RIGI 1923 310 Devoto.

E. Hofmann, Qua ratione ἔπος, μῦθος, αἶνος, λογος et vocabula ab eisdem stirpibus derivata in antiquo Graecorum sermone (usque ad annum fere 400) adhibita sint [Statistische Tabelle über das Verbum dicendi]. Diss. Göttingen 1922 123 p. | PhW 1923 950 Toedtmann.

M. Holleaux, Στρατηγὸς ὕπατος. Étude sur la traduction d'un titre consulaire; cf. Histoire sociale.

Ch. M. Knight, Greek and latin adverbs; cf. Generalia.

L. Laurand, Grammaire historique grecque, 2e éd. (Manuel des études, III)* | RF 1922 1922 122 Bassi. Cf. aussi Livres d'étude : Manuel des études grecques et latines.

M. Leky, Plato als Sprachphilosoph; cf. Textes : Plato.

E. Lidén, Sur le nom des Μοσύνοικοι [en suédois] (ex : Festskr. Per Persson, p. 393-396); cf. Mélanges.

A. Meillet, Geschichte des Griechischen, übersetzt von *H. Meltzer* (Indogermanische Bibliothek hrgb. v. *H. Hirt* & *W. Streitberg*). Heidelberg 1920 351 p. | DLZ 1921 419 Hermann.

Id., Homérique περικτίονες (ex : Charisteria Morawski, p. 3-5); cf. Mélanges.

K. Meister, Die homerische Kunstsprache; cf. Textes : Homerus.

D. Nosenzo, Dizionarietto etimologico dei grecismi (con la pronunzia figurata delle radici). Livorno Giusti 1921 159 p. | RF 1923 502 P.

M. Orlando, Spigolature glottologiche, II : L'accentuazione delle parole greche in italiano. Palermo Lugaro 1923. | RIGI 1923 142 Ribezzo.

H. Pernot, D'Homère à nos jours. Histoire, écriture, prononciation du grec*. | BMB 1923 16 Scalais | MPh XXX 115 van Ijzeren.

Fr. Preisighe, Namenbuch, enthaltend alle... Menschennamen, sowie sie in griechischen Urkunden Aegyptens sich Vorfinden; cf. Histoire sociale.

E. Renaud, Lexique choisi de Psellos. Contribution à la lexicographie byzantine; cf. Textes : Psellus.

J. M. Roswadowski, Sur les formations en -κύνθος (ex : Charisteria Morawski p. 6-9); cf. Mélanges.

L. Roussel, La prononciation de l'attique classique*. | PhW 1923 299 Hermann.

K. Rupprecht, Apostolis, Eudem und Suidas [études de lexicologie]; cf. Textes : Lexica.

G. Sandsjoe, Sur l'étymologie de νέωτα (ex : Festskr. Per Persson, p. 119-130); cf. Mélanges.

O. Schulthess, Syntaktische Bemerkungen zu griechischen Inschriften (ex : Festgabe Kaegi, p. 151-163); cf. Mélanges.

E. Schwyzer, Dialectorum graecarum exempla epigraphica potiora; cf. Epigraphie.

W. Spiegelberg, Das Verhältnis der griechischen und ägyptischen Texte in den zweisprächigen Dekreten von Rosette und Kanopus. Papyrusintitut Heidelberg, 5. Berlin Leipzig de Gruyter 1922. | PhW 1923 156 Bissing.

E. H. Sturtevant, Studies in greek noun-formation : labial termination*. | Ha XVIII 137 C.E.

R. Ullmann, L'usage de l'article dans Pindare ; cf. Textes : Pindarus.

J. Wackernagel, Ueber einige lateinische und griechische Ableitungen aus den Verwandtschaftsnamen (ex : Festschrift Kaegi, p. 60-65) ; cf. Mélanges.

A. Walter, Die Grundbedeutung des Konjunktivs im Griechischen (Indog. Bibl., III, 3). Heidelberg Winter 1923 97 p. | BSL n° 74 55 Meillet | RIGI 1923 131 Ribezzo.

H. Werner, Metaphern und Gleichnisse aus dem griechischen Theaterwesen. Diss. Aarau 1915 90 p. | Ath 1915 475.

Latina.

E. Ahlman, Ueber das lateinische Präfix com- in Verbalzusammensetzungen, eine semasiologische Studie. Helsingfors 1916 152 p. | PhW 1923 84 Köhm.

D. Barbelenet, De l'aspect verbal en latin ancien et particulièrement dans Térence*. | PhW 1923 84 Köhm.

G. Bottiglioni, Il dileguo delle brevi atone interne nella lingua latina ; cf. Métrique.

E. Bourciez, Éléments de linguistique romane, 2ᵉ éd. Paris Klincksieck 1923 xxiii 722 p. 25 Fr. | BSL n° 74 77 Meillet | RC 1923 469-472 O. Bloch.

A. F. Bräunlich, The indicative indirect question in latin*. | PhW 1923 222 Baehrens.

Fr. Brender, Die rückläufige Ableitung im Lateinischen. Diss. Basel. Lausanne 1920 82 p. | RIGI 1923 134 Devoto.

G. Campus, Le velari latine con speciale riguardo alle testimonianze dei grammatici (Atti Accad. Sc. Torino LIV 1918-19 p. 271-284 & 366-376). | RIGI III 341 Ribezzo.

L. Chodaczek, [Sur le sens de *calautica* = ornement de tête] (ex : Charisteria Morawski, p. 241-250) ; cf. Mélanges.

E. Cocchia, Nuova serie di note glottologiche, I : L'assibilazione dei participi latini... (Atti Accad. Napoli 1915 p. 269 ss.) | RIGI I, 2 118 Ribezzo, 120 Cocchia.

Id., Saggi glottologici. Contributo allo studio del latino arcaico. Napoli Rondinella 1924 vii 364 p. | RIGI 1923 319 Ribezzo.

M. C. Colbert, The syntax of the De civitate dei of St Augustine ; cf. Textes : Augustinus.

R. S. Conway, The making of Latin : an introduction to Latin, Greek and English etymology. New-York Macmillan 1923. | CPh 1923 285 Ullmann | CR 1923 127 Campbell.

A. A. Deckman, A study of the impersonal passive of the « uentum est » type. Philadelphia 1920. | CJ XVIII 121 H.C.N.

A. W. de Groot, Die Anaptyxe im Lateinischen. Göttingen Vandenhoeck 1921 92 p. | RIGI 1923 134 Devoto.

J. Handel, Apis-opus (ex : Charisteria Morawski, p. 10-14) ; cf. Mélanges.

F. Horn, Geschichte der absoluten Partizipialkonstructionen im Lateinischen*. | RIGI 1921 254-257 Funaioli.

A. C. Juret, Manuel de phonétique latine*. | RIGI 1923 133 Devoto.

Cl. M. Knight, Greek and latin adverbs ; cf. Generalia.

W. Kroll, Lateinische Philologie (Wissenschaftl. Forschungsberichte, hgb. von *K. Hönn*, II). Gotha Perthes 1919 87 p. | DLZ 1921 70 Weinrich.

Id., [Sur la place de l'auxiliaire dans la conjugaison périphrastique] ; ex : Satura Viadrina altera, p. 31-40 ; cf. Mélanges.

O. Lagercrantz, Drei lateinische Aduerbia [fortuitu, omnino, uicissim] ex : Festskr. Per Persson, p. 224-228 ; cf. Mélanges.

M. Lenchantin de Gubernatis, Studi sull' accento ; cf. Métrique.

E. Löfstedt, Zum Ursprung und Gebrauch der Partikel dum (ex : Festskr. Per Persson, p. 408-416); cf. Mélanges.

J. Marouzeau, Le latin. Dix causeries; cf. Méthode des études.

Id., L'ordre des mots dans la langue latine, I : Les groupes nominaux (Coll. ling., XII). Paris Champion 1922 xvi 236 p. 30 Fr. | BMB 1923 221 Hinnisdaels | BSL n° 74 72 Meillet.

G. Millardet, Linguistique et dialectologie romanes. Problèmes et méthodes. Paris Champion 1923 523 p. | BSL n° 74 80 Meillet.

H. D. Naylor, Horace, Odes et Épodes. A study in poetic word-order; cf. Textes : Horatius.

F. M. di San Niccola, Delle voci degli animali nei verbi della lingua italiana e della latina. Roma 1921 Maglione e Strini 69 p. | PhW 1923 103 Suchier.

H. P. V. Nunn, An introduction to ecclesiastical latin. Cambridge Univ. Pr. 1922 xiii 162 p. | RB 1923 Bull. litt. chr. 67 Sodar.

H.-C. Nutting, Cicero's conditional clauses of comparison (Univ. of California Publ. in Class. Philol. V, 11). Univ. of California Pr. Berkeley 1922 65 p. | BMB 1923 219 Willem.

Id., The si-clause in substantive use (Univ. of California Publ. in Class. Philol. VIII, 3, p. 129-142). Berkeley 1922. | PhW 1923 1001 Klotz.

I. Odelstjerna, Sur le sens de lucrari [en suédois] (ex : Festskr. Per Persson, p. 163-167); cf. Mélanges.

W. Porzig, Die syntaktische Funktion des Conjunctivus Imperfecti im Altlateinischen. Jena Vopelius 1923 101 p. | PhW 1923 84 Köhm.

Fr. Preisigke, Namenbuch, enthaltend alle griechischen, lateinischen..... Menschennamen, soweit sie in griechischen Urkunden Ägyptens sich vorfinden; cf. Histoire sociale.

K. C. Reiley, Studies in the philosophical terminology of Lucretius and Cicero; cf. Philosophie.

W. T. Rowland, On the position in the clause of ne and ut in certain documents of colloquial latin. New York 1918. | RIGI 1921 257 Funaioli.

A. H. Salonius, Die Ursachen der Geschlechtsverschiedenheit von « dies » (Overs. Finska Vetensk. Societ. Förhandl., LXIV 1912-1922, B, 1), 32 p.* | AJPh 1923 88 Clark | RPh 1923 93 Marouzeau.

P. Savj-Lopez, Le origini neolatine, a cura di *P. E. Guarnerio*. Milano Hoepli 1920 xiv 407 p. | A&R 1922 224 Ussani.

E. Schopf, Die konsonantischen Fernwirkungen : Fern-Dissimilation, Fern-Assimilation und Metathesis*. | RIGI 1923 134 Devoto.

F. Stolz, Geschichte der lateinischen Sprache, 2e Aufl. durchgesehen von *A. Debrünner* (Sammlung Göschen, n° 492)*. | CR 1923 89 Mckensie.

E. Tidner, De particulis copulatiuis apud scriptores Historiae Augustae quaestiones selectae. Diss. Uppsala 1922. | PhW 1923 362 Baehrens.

G. Tingdal, Aendelsen -is i ackus. plur. hos de efteraugusteiska författarne. Göteborg Elanders 1916 117 p. | A&R 1917 229 P.E.P.

V. Ussani, Quisquilie onomatische [Alexander, Alexandria, Antigonus-Antigone-Antigoniani, à propos du Thesaurus] ; (ex : Miscellanea Stampini) ; cf. Mélanges.

J. Wackernagel, Vorlesungen über Syntax mit besonderer Berücksichtigung von Griechisch, Lateinisch und Deutsch ; cf. Generalia.

Id., Ueber einige lateinische und griechische Ableitungen aus den Verwandtschaftsnamen (ex : Festschrift Kaegi, p. 49-65) ; cf. Mélanges.

B. **Métrique, rythmique, prosodie.**

Bibliographie de la métrique byzantine : BJ 1923 p. 183-192 ; BZ XXIV 1923 p. 161-171.

A. G. Amatucci, Hexametri uersus et elegi. Introduzione elementare allo studio della poesia latina; cf. Histoire littéraire.

G. Bottiglioni, Il dileguo delle brevi atone interne nella lingua latina (ex : Ann. Univ. Tosc., N. S VII, 12 & VIII, 1). Pisa Mariotti 91 p. | BSL n° 74 69 Meillet | RC 1923 424 Ernout | RIGI 1923 127 Ribezzo.

A. Brenot, Les mots et groupes réduits dans le théâtre latin (Bibl. Ec. H. Et., 239). Paris Champion 1923 XIV 116 p. | BMB 1923 274 p. | BSL n° 74 74 Meillet.

H. D. Broadhead, Latin prose rythm. Cambridge Deighton 1922 137 p. | CR 1923 178 Clark.

E. Cocchia, Il ritmo del discorso studiato in rapporto col fenomeno della distrazione omerica, della legge di posizione e della evoluzione de' suoni (Atti Accad. Napoli, N. S. V 1916 p. 153-216. | RIGI I, 1 105-108 Ribezzo.

Id., L'armonia fondamentale del verso latino, I-II*. | Ath 1923 143 Fabbri | RIGI IV 292-295 Galdi.

W. J. Evans, Alliteratio latina or alliteration in latin verse reduced to rule with special reference to Catullus, Horace, Juvenal, Lucan, Lucretius, Martial, Ovid, Persius, Phaedrus, Priapeia, Propertius, Statius, Tibullus and Virgil*. | CPh 1923 92 Pease | Pha I 247-253 Rose.

Th. Fitzhugh, The pyrrhic accent and rhythm of latin and keltic (ex : Alumni Bulletin). 1923 24 p. | JHS 1923 214 J. F.

A. W. de Groot, Der antike Prosarhythmus, zugleich Fortsetzung des « Handbook of antique prose-rhythm », I*. | LZB 1923 639 Pr.

Id., Untersuchungen zum byzantinischen Klauselrhythmus (Prokopios von Caesarea)*. | BZ XXIV 168 Maas.

J. L. Hancock, Studies in stichomythia*. | RIGI II 339 Barone.

E. Hermann, Silbenbildung im Griechischen und in den andern indogermanischen Sprachen ; cf. Langue : Generalia.

R. Hingher, Possessivpronomen und Prosarythmus bei Tacitus ; cf. Tacitus.

G. J. W. Koster, De re metrica, tractatus graeci ; cf. Textes : Metrica.

M. Lenchantin de Gubernatis, Studi sull' accento greco e latino, I*. | RIGI III 338 Ribezzo.

W. M. Lindsay, Early latin verse. Oxford Clarendon Pr. 1922 372 p. | BSL n° 74 65-69 Meillet | CR 1923 183 Sonnenschein.

P. Maas, Die neuen Responsionsfreiheiten bei Bakchylides und Pindar, II ; cf. Textes : Bacchylides.

Fr. Marx, Molossische und bakcheische Wortformen in der Verskunst des Griechen und Römer (Abhdl. Sächs. Akad. XXXVII). Teubner 1922 237 p. | LZB 1923 37 Pr. | MPh XXXI 25 de Groot.

A. Meillet, Les origines indo-européennes des mètres grecs. Paris Presses Univ. 1923 VIII 79 p. | BSL n° 47 50 Vendryes et 50 Meillet | RC 1923 301 J. Bloch | RIGI 1923 305 del Grande.

K. Meister, Die homerische Kunstprache ; cf. Textes : Homerus.

F. Novotny, Eurhythmie der griechischen und lateinischen Prosa (Abhandlungen der böhm. Akad. III 47 & 50). Prag 1918 1921 304 p. | PhW 1923 393 Svoboda.

A. Olivieri, Nomos auletico (ex : Mem. Accad. Napoli IV, 1917). Napoli Cimmaruta 1918. | RIGI III 147 Ammendola.

J. Poirot, Ueber die rhythmischen Pausen im Vortrag und deren experimentelles Studium (ex : Skandin. Arch. f. Physiol., XLIII p. 120-127). Berlin de Gruyter. | BSL n° 74 13 Meillet.

J. P. Postgate, Prosodia latina. Oxford Clarendon Pr. 1923 120 p. | CR 1923 124 Sonnenschein.

E. Romagnoli, Nel regno di Orfeo. Studi sulla lirica e la musica greca cf. Histoire de la littérature : Poésie.



W. Thomson, The rhythm of speech. Glasgow McLehose 1923 559 p. | CR 1923 187 Sonnenschein.

M. von Wilamowitz-Moellendorff, Griechische Verskunst*. | DLZ 1921 409-417 Friedländer | RF 1922 113 de Gubernatis | RIGI 1922 151 Terzaghi.

C. Zander, Versus Saturnii ; cf. Textes : Saturnii uersus.

IV. HISTOIRE DES TEXTES.

A. Paléographie. Histoire de l'alphabet, de l'écriture, des manuscrits.

Bericht über Paläographie und Handschriftenkunde (1916-1921), von *W. Weinberger* : JAW vol. 193 p. 77-96.

Bibliographie de l'Egypte gréco-romaine ; paléographie et diplomatique (1920-1921) : JEA 1922 98 ; (1921-1922) : JEA 1923 110-111.

Bibliographie byzantine ; paléographie, histoire de l'écriture et des manuscrits: BJ 1923 p. 175-182..

Bibliographie byzantine ; Handschriften- und Bücherkunde : BZ XXIV 1923 156-161.

Inventaires et documents.

Photographs of manuscripts. London M.H.Stat Office 1922 1 Sh. | JHS 1923 215.

Aufsätze Fr. Milkau gewidmet [29 études sur l'histoire et l'organisation des bibliothèques] ; cf. Mélanges.

J. Bick, Die Schreiber der Wiener griechischen Handschriften*. | DLZ 1921 374 Mesk.

H. Craster, The western manuscript of the Bodleian library (Helps for students of history, 43). London Soc. f. prom. christ. knowl. 48 p. | RB 1922 253.

J. Gilson, A students guide to the manuscripts of the British Museum (Helps for students of history, 31). London Soc. f. prom. chr. knowl. 48 p. | RB 1922 253.

E. Jacobs, Untersuchungen zur Geschichte der Bibliothek im Serai zu Konstantinopel (Sitz. Heidelb. Akad. Wiss., 1919, 24). Heidelberg Koester 1919 viii 151 p. | BFC XXIX 33 Sabbadini.

M. Rh. James, A descriptive Catalogue of latin manuscripts in the John Rylands Library at Manchester, I. Manchester Univ. Pr. 1921 xxvii 328 p. ; II : 187 pl. | AB 1922 525 Delehaye | RB 1922 251 de Bruyne | REA 1923 193 Halphen.

E. Munding, Das Verzeichnis der St. Galler Heiligenleben und ihrer Handschriften in Codex Sangallensis n° 566. Ein Beitrag zur Frühgeschichte der St. Galler Handschriftensammlung, nebst Zugabe einiger hagiologischer Texte. Leipzig Harrassowitz 1918 xvi 184 p. | AB 1922 429 Coens.

R. Murray, A short guide to some manuscripts in the library of Trinity College, Dublin (Helps for students of history, 32). London Soc. f. prom christ. knowl. 64 p. | RB 1922 253.

L. Schiaparelli, Raccolta di documenti latini, I : Documenti romani (Auxilia adres ital. med. aeui exquir., II). Como Ostinelli 1923 xxi 160 30 L. | AJPh 1923 288 Clark | Ae 1923 86 A. C. | CR 1923 186 Lindsay.

B. L. Ullman, The Vatican manuscript of Caesar, Pliny and Sallust and the library of Corbie (Philol. Quarterly I, 1 1922 p. 17-32). | PhW 1923 58 Klotz.

Études.

N. Barone, Paleografia latina, diplomatica e nozioni di science ausiliari (Bibl. di Μουσεῖον, B. 3ª ed. Napoli Rondinella 1923, 351 p. 28 pl. 40 L. | Ae 1923 89 A. C. | Ath 1923 302 C. M.

H. Bartlett van Hoesen, Roman cursive writing. London Milford 1915 | JEA 1916 71 Bell.

L. Coellen, Die Stilentwicklung der Schrift im christlichen Abendlande. Traisa-Darmstad Arkadenverlag 1922 62 & 56 p. | LZB 1923 12 Brs.

Th. W. Danzel, Die Anfänge der Schrift. Leipzig Voigtländer 1913 219 p. 40 pl. | Sc XVI 133 Lafitte.

Fr. Dornseiff, Das Alphabet in Mystik und Magie ; cf. Histoire religieuse.

M. Hammarström, Beiträge zur Geschichte des Etruskischen, Lateinischen und Griechischen Alphabets*. | BFC XXIX 49 Zuretti.

M. R. James, The wanderings and homes of manuscripts. London Soc. f. prom. chr. knowl. 1919 96 p. | RB 1921 70.

W. M. Lindsay, Palaeographia latina, I (St Andrews Univ. Publ., XIV) London Milford Oxford Univ. Pr. | 1922 66 p. | AJPh 1923 288 Clark | Ath 1923 301 | CR 1923 135 Lowe | MPh XXX 172 Damsé | PhW 1923 958 Lehmann | RC 1923 164 Chabert | REA 1923 87 de Boüard.

E.A. Loew, The Beneventan script*. | RHE 1914 531-542 Liebaert.

A. Menz, Geschichte der griechisch-römischen Schrift bis zur Erfindung des Buchdrucks*. | BZ XXIV 1923 156 Heisenberg.

M. P. Nilsson, Die Uebernahme und Entwickelung des Alphabets durch die Griechen (Mém. Acad. Roy. Danemark. Hist. et philol., I 6). Copenhague 1918 30 p. | REA 1923 75 Cuny.

L. Perugi, Nuovo metodo scientifico per la riproduzione dei palinsesti. | HZ CXVIII 527 Erben.

Id., Saggio di anastasiografia. | HZ CXXVIII 527 Erben.

W. M. Fl. Petrie, The formation of the alphabet*. | Sc XVI 133 Lafitte.

F. Philippi, Einführung in die Urkundenlehre des deutschen Mittelalters (Bücherei der Kultur und Geschichte, III). Bonn Schroeder 1920 VIII 256 p. | GGA 1923 78 Hessel.

R. Sabbadini, Le scoperte dei codici latini e greci nei secoli XIV e XV*. | Ath 1915 89.

L. Schiaparelli, La scrittura latina nell' età romana (Note paleografiche). Avviamento allo studio della scrittura latina del medio evo, con Appendice bibliografica*. | Ae 1923 86 A. C. | DLZ 1921 350 Lehmann.

A. Schramm, Schreib- und Buchwesen einst und jetzt*. | DLZ 1922 394 Löffler.

R. Stübe, Der Ursprung des Alphabetes und seine Entwicklung. Berlin Heintze 1920 36 p. 20 pl. | DLZ 1922 513 Jensen.

B. Papyrologie.

BULLETIN papyrologique, V (1913-1922), par *Seymour de Ricci* : REG 1923 p. 67-114 ; 216-339.

BIBLIOGRAFIA metodica degli studi di egittologia e di papirologia : Ae I pp. 111, 253, 393 ; II pp. 119, 233, 373 ; III, pp. 145, 243, 363 ; IV p. 91-116, 227-244, 344-364.

BIBLIOGRAPHIE de l'Egypte gréco-romaine : textes, par *H. Idris Bell* (1912-1913) : JEA 1914 129-136 ; (1913-1914) : JEA 1915 95-103 : (1914-1915) : 1916 129-135 ; (1915-1919) : 1920 119-135 ; (1919-1920) : 1921 87-94 ; (1920-1921) : 1922 83-101 ; (1921-1922) : 1923 96-113.

BIBLIOGRAPHIE BYZANTINE ; Papyruskunde : BZ XXIV 1923 p. 149-155 ; BJ 1923 175-182.

RELEVÉ de textes sur papyrus, par *A. Körte* : APF VI 1914 p. 223-268 ; VII 1923 114-160.

REVUE DES PUBLICATIONS de textes : Papyrus-Urkunden, par *U. Wilcken* : APF VI 1914 p. 268-301, 361-454 ; VII 1923 p. 67-114.

Inventaires et documents.

Papyrus grecs publ. sous la direction de *P. Jouguet*, avec la collaboration

de *P. Collart* et de *J. Lesquier*, I, 3. Paris Leroux 1923 261 p. | Ae 1923 339 Calderini.

Griechische Papyri (Urkunden, Briefe, Mumienetikette), hrsg. von *Fr. Bilabel* (Veröff. Bad. Pap. Samml., II). Heidelberg Winter 1923 xii 80 p. | Ae 1923 340 Calderini.

Catalogus papyrorum Raineri, scr. graeca, II (Stud. z. Pal. & Papyruskunde). Leipzig Haessel 1923 60 p. 4°. | LZB 1923 514 Stein.

Herculanensium uoluminum quae supersunt, coll. III. Raccolta pubbl. a cura della R. Accad. di Napoli, I. Milano Hoepli 1914 iv 72 p. | RIGI I, 3 118 Terzaghi.

The Oxyrhynchus Papyri, ed. by *B. P. Grenfell* & *A. S. Hunt*: —
— Part X*. | JEA 1914 224 Kenyon.
— Part XI*. | RIGI I. 1 112 Terzaghi.
— Part XII*. | RIGI I, 4 96 Terzaghi.
— Part XIII*. | RIGI IV 140 Terzaghi.
— Part XIV*. | RIGI IV 304 Terzaghi.
— Part XV*. | DLZ 1922 313-317 Wilamowitz-Moellendorff | RF 1923 101-106 Zuretti | ZKG XLI 201.

B. A. van Groningen, De papyro Oxyrhynchita 1380*. | REA 1923 71 Roussel.

Die kleineren Historikerfragmente auf Papyrus ed. von *F. Bilabel* (Kleine Texte für Vorlesungen und Uebungen hrsg. H. Lietzmann, 149). Bonn Weber 1923 64 p. | RF 1923 487 de Sanctis.

Griechische und griechisch-demotische Ostraka der Universitäts- und Landesbibliothek zu Strassburg im Elsass, ed. von *P. Viereck*, mit Beiträgen von *W. Spiegelberg*, I: Texte. Berlin Weidmann 1923 356 p. | BFB XXX 77 Zuretti.

S. Eitrem, Ein christliches Amulett auf Papyrus*. | BJ 1923 135 Peterson.

G. Ghedini, Lettere cristiane dai papiri greci ; cf. Textes : Epistulae.

P. A. Heiberg & *V. Kuhr*, Sören Kierkegaards Papirer, VIII 1-2, IX. Copenhague Gyldendal 1917/18 & 1920 xxiii 370, xv 394 & xxiv 461 p. 14, 18 & 24 Kr. | DLZ 1922 398 Schrempf.

H. Henne, Papyrus Graux, 1 & 2 (Bull. Inst. franç. Arch. orient., XX 1923 p. 189-214). | Ae 1923 217 Calderini.

K. Kunst, Rhetorische Papyri ; cf. Textes : Rhetorica.

J. Maspero, Papyrus grecs d'époque byzantine, III*. | JEA 1916 288-292 Bell.

P. M. Meyer, Juristische Papyri. Erklärung von Urkunden zur Einführung in die juristische Papyruskunde. Berlin Weidmann 1920 xx 380 p. | DLZ 1922 673-675, 701-704 Wenger | JEA 1921 112 Bell.

J. S. Milne, Greek texts (Theban ostraca, III)*. | JEA 1914 153 Griffith.

F. Preisigke, Sammelbuch griechischer Urkunden aus Aegypten, hrsg. im Auftr. der Strassburger wissenschaftl. Gesellschaft zu Heidelberg. II, 2 p. 321-464). Berlin & Leipzig de Gruyter 1922. | PhW 1923 733 Kiessling.

G. Rouillard, Les papyrus grecs de Vienne. Inventaire des documents publiés (in : Revue des biblioth. XXXIII 1923 p. 1-92). | Ae 1923 338 Bassi.

P. Viereck, Ostraka aus Brüssel und Berlin (Papyrusinstitut Heidelberg, IV). Berlin Vereinig. wissensch. Verl. 1922 vii 59 p. | BJ 1923 135 Wessely.

L. Wenger, Ein christliches Freiheitszeugniss in den ägyptischen Papyri (in : Festgabe Ehrhard, p. 451-478) ; cf. Mélanges.

U. Wilcken, Urkunden der Ptolemäerzeit (ältere Funde), I : Papyri aus Unterägypten, 1. Berlin 1922 146 p. | GGA 1923 106-123 Sethe.

Etudes.

Studi della scuola Papirologica (Accad. scientif.- letter. in Milano), I*. | A&R 1916 44 Lodi.

A. Calderini, La primavera di una scienza nuova. Milano « Aegyptus ». | Ath 1921 303.

E. von Druffel, Papyrologische Studien zum byzantinischen Urkundenwesen im Auschluss an P. Heidelberg 311*. | GGA 1919 30-44 Steinwenter.

H. Kreller, Erbrechtliche Untersuchungen auf Grund der gräco-ägyptischen Papyrusurkunden ; cf. Droit.

G. Milligan, Here and there among the papyri. London Hodder 1922 xvi 180 p. 7 Sh.6 d. | Ae 1923 220 Calderini.

W. Schubart, Einführung in die Papyruskunde*. | A&R 1922 283-286 Arangio-Ruiz | JEA 1919 305-308 Bell.

C. Critique des textes.

A. C. Clark, Recent developments in textual criticism*. | Ha XVIII 153 M.T.S.

Fr. Delitzsch, Die Lese- und Schreibfehler im Alten Testament; cf. Textes : Testamentum.

F. W. Hall, A companion to classical texts*. | A&R 1917 230 Amatucci.

H. Kantorowicz, Einführung in die Textkritik. Eine systematische Darstellung der textkritischen Grundsätze für Philologen und Juristen*. Leipzig Dieterich 1921 60 p. | HZ CXXVIII 526 Levison.

R. Sabbadini, Storia e critica di testi latini*. | Ath 1915 89.

G. Thörnell, Ad diuersos scriptores coniectanea et interpretatoria [Min. Felix, Arn., Hil. *Tract. myst.*, *Paneg.* IX, *Hist. Aug.* Macr., Oros., Greg.] (ex : Festskr. Per Persson, p. 383-392) ; cf. Mélanges.

V. ANTIQUITÉS

A. Archéologie et histoire de l'art.

a) Musées, Collections, Inventaires.

Répertoire de la statuaire grecque et romaine, I : Clarac de poche, pa *S. Reinach*. | RSH XXXII 164 Chapot.

Répertoire des peintures grecques et romaines, par *S. Reinach*. Paris Leroux 1922. | JS 1923 35 C.

Répertoire des catalogues du Musée du Louvre, par *J. J. Marquet de Vasselot*. Soc. franç. de bibliogr. Hachette 1917 175 p. | Sy 1920 79 Dussaud.

Classification des céramiques antiques, publiée sous les auspices de l'Union Académique Internationale : —
— II : Classification of the pottery of central and northern Syria, by *C. L. Woolley*. Paris Champion. | REA 1923 191 Dugas.
— II : Céramique égyptienne, par *J. Capart*. Paris Champion. | REA 1923 191 Dugas.

Corpus uasorum antiquorum, publié sous les auspices de l'Union Académique Internationale : —
— France, Musée du Louvre ; I, par *E. Pottier*. Paris Champion 1923 37 p. 49 pl. 55 Fr. | JHS 1923 198 J.D.B. | RC 1923 302 S. Reinach | REA 1923 191 Dugas.

Inventaire des mosaïques de la Gaule, par *G. Lafaye*, *A. Blanchet*, *P. Gauckler*, *F. G. de Pachtère*. | JRS 1914 227 Cagnat.

Description de l'Afrique du Nord. Musées et collections archéologiques de l'Algérie et de la Tunisie, par *A. Merlin* et *R. Lantier* (Musée Alaoui, Supp. II 2, 3). Paris Leroux 1922 121 p. | RC 1923 166 Besnier.

Guide to the archaeological Museum of the American University of Beirut, by *C. L. Woolley*. Beyrouth Amer. Univ. 1921 29 p. | Sy 1922 164.

Kataloge west- und suddeutscher Altertumssammlungen, III : BIRKENFELD, von *H. Baldes* & *G. Behrens*. Frankfurt Baer 1914 137 p. 15 pl. | JRS 1914 237 S.

A guide to antiquities of Roman Britain in the department of British and Medieval antiquities, BRITISH MUSEUM, by *R. A. Smith*. London the Trustees 1922 136 p. 13 pl. 142 fig. 2 Sh. 6 d. | JRS 1922 142 Craster.

Handbook of the CESNOLA Collection of antiquities from Cyprus, by *J. L. Myres**. | JEA 1916 66 King.

Griechische Vasen aus FRANKFURTER Sammlungen, von *H. Schaal*. Verlagsanstalt 80 p. | PhW 1923 1019 Langlotz.

Führer durch die Antikensammlung des Landesmuseums in KLAGENFURT, von *R. Egger*. Wien Holder 1921 122 p. 101 ill. | JHS 1923 214.

Catalogue de cylindres, cachets et pierres gravées de style oriental du Musée du LOUVRE, par *L. Delaporte*, II : Acquisitions, avec le concours de *F. Thureau-Dangin* pour la partie épigraphique. Paris Hachette 1923 p. 97-239, pl. 61-128. | Sy 1923 324 Contenau.

Catalogue des figurines antiques de terre cuite. Figurines orientales et figurines des îles asiatiques (Musée du LOUVRE), par *L. Heuzey*. Paris Mus. nation. 1923 251 p. | Sy 1923 254 Dussaud.

Catalogue des terres cuites du Musée archéologique de MADRID, par *A. Laumonier* (Bibl. Ec. H. Et. Hispan., II). Paris 1921 259 p. | A&R 1922 79 Colin.

Vases grecs récemment acquis par la Glyptothèque de NY-CARLSBERG, par *F. Poulsen* (Kgl. Danske Videnskabernes Selskab. Hist.-fil. Meddelelser V, 2). Copenhague 1922 27 p. | PhW 1923 520 Lamer.

Catalogue des sculptures grecques, romaines et byzantines des Musées impériaux OTTOMANS, par *G. Mendel*, t. III*. | JHS 1923 208 | REG 1922 440 Deonna.

Catalogue of the Rebecca Darlington Stoddard Collection of Greek and italian vases in YALE UNIVERSITY, by *P. V. C. Baur* (Yale Orient. Researches, VIII). New Haven Yale Univ. Pr. 1922 311 p. 28 pl. 118 ill. 42 Sh. | JHS 1923 198 J. D. B.

b) Études et descriptions.

Généralités. Archéologie préhistorique et méditerranéenne.

Baalbek, Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen in den Jahren 1898-1905, I, von *B. Schulz* & *H. Winnefeld*, hrsg. von *Th. Wiegand*. Berlin de Gruyter 1921 130 p. 4° 135 pl. | DLZ 1922 16 Fiechter.

F. von Bissing, Die Bedeutung der orientalischen Kunstgeschichte für die allgemeine Kunstgeschichte. Univ.-Rede Utrecht 1922 19 p. | PhW 1923 367 Lamer.

C. W. Blegen, Korakou, a prehistoric settlement near Korinth; cf. Histoire régionale.

C. D. Buck, Gr. ἄμφοδον, osc. amvianud, and the oscan-*eituns*-inscriptions (CPh XVII 1922). | RIGI 1922 328 della Corte et 329 Ribezzo.

H. C. Butler, Sardis (publications of the american Soc. the excavations Sardis, I : the excavations; 1 : 1910-1914. Leiden Brill 1922 213 p. 192 fig. | REA 1923 281 Radet.

Ch. Clermont-Ganneau, etc., Les travaux archéologiques en Syrie de 1920 à 1922 (Haute Comm. de la Rép. gr. en Syrie, Serv. des antiq. et des b. arts). Paris Geuthner 1923 VIII 77 p. 13 pl. | Ae 1923 215 Calderini.

Fr. Cumont, Etudes syriennes*. | Ath 1918 149-151 Turchi.

J. Déchelette, Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine, II : Archéologie celtique*. | JRS 1914 232 Haverfield | Sc XVII 313 Maunier.

W. Deonna, Etudes d'archéologie et d'art. Genève Kündig 1914 65 p. | RSII XXXII 165 Chapot.

Id., L'archéologie : son domaine, son but (Bibl. de philos. scient.). Paris Flammarion 1922 287 p. | RC 1923 82 S. Reinach | REA 1923 87 Lantier.

P. Ducati, L'arte classica*. | A&R 1921 126-129 Minto | RIGI IV 159 A. Levi.

Th. Sh. Duncan, The influence of art on description ; cf. Textes : Statius.

A. Evans, The palace of Minos. I : The neolithic and early middle minoan ages*. | PhW 1923 1123 Köster.

H. R. Hall, Aegean archaeology. London Lee Warner 1915 xxi 270 p. 32 pl. 112 ill. | JEA 1915 47 Hogarth.

K. O. Hartmann, Die Baukunst in ihrer Entwicklung von der Urzeit bis zur Gegenwart, I : Altertum und Islam. Leipzig Scholtze 255 fig. | KBW 1921 45 Schermann.

J. Hatzidakis, Tylissos à l'époque minoenne*, intr. et ann. par *L. Franchet**. | MPh XXX 132 Hoorn.

L. Heuzey, Histoire du costume antique, d'après des études sur le modèle vivant, préf. par *E. Pottier*. Paris Champion 1922 308 p. 142 fig. 8 pl. 60 Fr.— BMB 1923 120 Ed. | CPh 1923 273-277 Wilson | JHS 1923 207 | JS 1923 82 Cagnat | REA 1923 183-188 Lechat.

S. A. Jebelef, Introduction à l'archéologie : histoire de la science archéologique [en russe]. Petrograde 1923 199 p. | JHS 1923 86 Kondakof.

G. Lehnert, Geschichte des Kunstgewerbes, I : Das Kunstgewerbe im Altertum, II : Das Kunstgewerbe der vorromanischen und der romanischen Zeit. Berlin Leipzig Gruyter 1921 & 1922 88 p. & 112 p. | BFC XXIX 218 Ducati.

G. Lippold, Gemmen und Kameen des Altertums und der Neuzeit. Stuttgart Hoffmann. | PhW 192 3543 Müller.

S. Loeschcke, Lampen aus Vindonissa. Ein Beitrag zur Geschichte von Vindonissa und des antiken Beleuchtungswesens. Zürich Baer 1919 368 p. 4° 23 pl. 25 Fr. | DLZ 1922 309 Waser.

E. Löwy, Die Silberschale von Aquileia (ex : Studien Strzygowski ; cf. Mélanges).

M. Mayer, Apulien vor und während der Hellenisierung. mit besonderer Berücksichtigung der Keramik ; cf. Histoire régionale.

A. Minto, Marsiliana d'Albegna. Le scoperte archeologiche [étrusques] del principe Don Tomaso Corsini, con proemio di *C. Gamba* e disegni di *G.Gatti**. | A&R 1922 77.

Id., Populonia, la necropoli arcaica (Pubbl. del R. Ist. di Studi Superiori... d Firenze, Sez. di Filol. e Filos., N. S. IV). 172 p. | A&R 1923 71 Ducati | JHS 1923 215 | PhW 1923 494 Lamer | RC 1923 82 S. Reinach | REA 1923 82 Grenier.

F. Müller, Die antiken Odyssee-illustrationen in ihrer kunsthistorischen Entwickelung*. | N 1914 359 Macchioro.

G. P. Oeconomos, De profusionum receptaculis sepulchralibus. Athènes Sakellarios 1921 63 p. | JHS 1923 217.

P. Orsi, Sepolcri siculi di Centuripe [Catania] (Bull. pal. ital. 1913). | N 1914 213 Macchioro.

G. Patroni, Il capitello composito (ex : Miscellanea Stampini) ; cf. Mélanges.

E. Pernice, Deutsche Ausgrabrungen in den Ländern des klassischen Altertums (Deutsche Samml. : Kunstgeschichte, I). Greifswald Moninger 1922 60 p. | LZB 1923 291.

C. Robert, Archaeologische Hermeneutik. Anleitung zur Deutung klassischer Bildwerke*. | RIGI 1922 330 Ribezzo.

J. Roosval, Gesetze der Periodenbildung (in : Studien Strzygowski) ; cf. Mélanges.

A. della Seta, Religion and art ; a study in the evolution of sculpture, painting and architecture, with a preface by *A. Strong*. London Fisher 1914 416 p. | JRS 1915 138 Stuart Jones.

G. A. S. Snijder, De forma matris cum infante sedentis apud antiquos*. | AB 1923 166 Peeters | JRS 1922 137 | JS 1923 34 Toutain.

A. Solari, Topographia storica dell' Etruria. Appendice : Bibliographia archeologica storica ; cf. Histoire régionale.

L. Woolley, Carchemisch. Report on the excavations at Jerablus, II : The town defences. Oxford Univ. Pr. 1921 XII 156 p. 32 pl. | JHS 1923 76 H. R. H.

Archéologie grecque et hellénistique.

Bibliographie archéologique 1915-1916 : RIGI I 369-375.

Rassegna di archeologia e storia dell' arte, par *G. Bendinelli* ; Grèce : RF 1923 228-232.

La grammaire des styles. L'art grec et l'art romain. Le style pompéien. Paris Ducher 1922 55 p. 103 fig. | RC 1923 205 S. Reinach.

C. Blümel, Der Fries des Tempels der Athena Nike. Berlin Altmann 1923 42 p. 9 pl. | JHS 1923 206.

E. Bulanda, Cuinam operum generi adscribendae sint statuae athletarum in ueteriore arte Graeca (ex : Charisteria Morawski) ; cf. Mélanges.

D. van Buren, Archaic fictile revetments in Sicily and Magna Grecia. London Murray 1923 XX 168 p. 19 pl. 1 L. 1 Sh. | JHS 1923 199 A. M. W. | JRS 1922 140 B.

L. D. Caskey, Geometry of greek vases. Attic vases in the Museum of fine arts analysed according to the principles of proportion discovered by Jay Hambidge*. | JHS 1923 72 Dawkins.

H. B. Cotterill, Ancient Greece ; a sketch of its art, litterature and philosophy ; cf. Histoire sociale grecque.

F. Courby, Les vases grecs à reliefs (Bibl. Ec. fr. d'Athènes et de Rome. CXXV). Paris de Boccard 1922 598 p. 117 fig. 17 pl. | JHS 1923 208 | REA 1923 286 Dugas.

W. Deonna, L'expression des sentiments dans l'art grec : les facteurs expressifs*. | Sc XVI 426 Lafitte.

A. Diehl, Die Reiterschöpfungen der phidiasischen Kunst*. | DLZ 1923 25 Rodenwaldt.

P. Ducati, Storia della ceramica greca. Firenze Alinari 1922 258 p. 4. | REA 1923 81 Grenier.

Id., Esegesi di una pelike attica da Jouz-Oba (Rend. Accad. Lincei 1913 p. 251 ss.). | N 1914 111 Macchioro.

Id., Frammenti di rilievo ellenistico (ex : Miscellanea Stampini) : cf. Mélanges.

L. Frankenstein, Tarentiner Terrakotten. Studien zur Kunstgeschichte Grossgriechenlands. Diss. Greifswald 1921, non imprimée, en exemplaire dactylographié à la Bibl. de l'Univ. de Greifswald et à la Staatsbibl. de Berlin. | Jahrb. d. deutschen arch. Instit. 1921 267-271 L. Frankenstein.

P. Gardner & *R. Blomfield*, Greek art and architecture : their legacy to us. 76 p. 3 Sh.6 d. | JHS 1923 217.

A. von Gerkan, Das Theater von Priene ; cf. Histoire littéraire : Théâtre.

R. Heberdey, Altattische Porosskulptur*. | DLZ 1922 658-663, 681-686 Schrader.

H. Holdt & *H. V. Hofmannsthal*, Griechenland : Baukunst, Landschaft, Volksleben ; cf. Histoire régionale.

W. W. Hyde, Olympic victor monuments and greek athletic art*. | CJ XIX 119 Chase | CR 1923 74 Robertson | PhW 1923 822 843 Preuner.

K. F. Kinch, Le tombeau de Niausta, tombeau macédonien. (Mem. Acad. Roy. sciences et lettres de Danemark). Kopenhagen Host, | MPh XXX 104 Six.

E. Langlotz, Griechische Vasenbilder. Heidelberg von König 1922 21 p. 40 pl. | JHS 1923 198 J. D. B.

H. Lechat, La sculpture grecque*. | CJ XVIII 123 Agard | RQH XCVIII 239 Besnier.

D. Le Lasseur, Les déesses armées dans l'art classique grec*. | Sy 1920 77 Dussaud.

G. Lippold, Kopien und Umbildungen griechischer Statuen. München Beck 1923 293 p. | JHS 1923.

J. N. Macdonald, The uses of symbolism in greek art. Chicago Bryn Mawr College 1922 56 p. | JHS 1923 216.

F. Muller, Grieksche Kunstgeschiedenis (Antieke Cultuur, III). Groningen den Haag 1921. | PhW 1923 1028 Kraemer.

G. Oikonomos, Κερητίζοντες (ex : Ἀρχαιολογικὸν Δελτίον 1920-21). Athènes 1922. | PhW 1923 60 Herrmann.

R. Pagenstecher, Ueber das landschaftliche Relief bei den Griechen*. | PhW 1923 751 Herrmann.

E. Pfuhl, Malerei und Zeichnung der Griechen, 3 vol. München Bruckmann 918 p. | PhW 1923 901 Karo.

Ch. Picard, La sculpture antique, des origines à Phidias. Paris Laurens 1923 428 p. 121 grav. | REA 1923 394 Radet.

Poglayen-Neuwall, [Eléments hellénistiques sur un vase de la collection Morgan] (in : Studien Strzygowski) ; cf. Mélanges.

F. Poulsen, Delphi ; cf. Histoire régionale.

A. Reinach, Recueil Milliet. Textes grecs et latins relatifs à l'histoire de la peinture ancienne ; cf. Textes : Pictura.

S. Reinach, Répertoire de la statuaire grecque et romaine ; Répertoire des peintures grecques et romaines ; cf. a) Musées et inventaires.

C. Robert, [Sur la frise du temple de l'Ilissos] (ex : Studien Strzygowski ; cf. Mélanges.

G. Rodenwaldt, Der Fries des Megarons von Mykenai*. | NJA 1923 244-248 Studniczka.

A. Rostagni, Aristotele e l'aristotelismo nella storia dell' estetica antica ; cf. Philosophie.

A. von Salis, Die Kunst der Griechen, 2ᵉ Aufl. Leipzig Hirzel 1922 303 p. | PhW 1923 1014 Herrmann.

M. Schede, Die Burg von Athen ; cf. Histoire régionale.

E. Schmidt, Archaistische Kunst in Griechenland und Rom. München Heller 1922 96 p. 24 pl. | LZB 1923 423 Ostern.

F. Studniczka, Die Ostgiebelgruppe von Zeustempel in Olympia angeordnet und gedeutet (Abhdlg. d. Sächs. Akad. d. Wiss., Philol.-hist. Kl., 37, 4) Leipzig 1923. | PhW 1923 962 Pfuhl.

P. N. Ure, Black glaze pottery from Rhitsona in Boeotia*. | N 1914 107 Macchioro.

W. Uxhull-Gyllenband, Archaische Plastik der Griechen (Orbis pictus). Berlin Wasmuth 1921 246 p.

L. Weniger, Von hellenischer Art und Kunst ; cf. Histoire sociale.

F. Winter, Griechische Kunst : cf. Livres d'étude : Einleitung in die Altertumswissenschaft, hrsg. von *A. Gercke* & *E. Norden*.

F. A. Wright, The arts in Greece. London Longmans 1923 VII 111 p. | CR 1923 191 Gardner | JHS 1923 207.

Archéologie romaine, italique, gallo-romaine.

Bibliographie des découvertes et travaux relatifs à l'archéologie de l'Italie méridionale : N 1914 p. 105-121, 210-228, 345-371.

Rassegna di archeologia e storia dell' arte, par *G. Bendinelli* ; Italie : RF 1923 217-227.

La grammaire des styles. L'art grec et l'art romain. Le style pompéien ; cf. Archéologie grecque.

H. Armini, Ad Notitiam Vrbis regionum xiv (ex : Festskr. Per Persson, p. 28-30) ; cf. Mélanges.

A. Bartoli. Gli horrea Agrippiniana e la diaconia di San Teodoro (ex : Mon. ant. Lincei, XXVI). Roma 1922 234 p. | AB 1923 174 Peeters.

A. W. van Buren, Studies in the archaeology of the Forum at Pompei (ex : Mem. Amer. Acad. Rome, II p. 67 ss.). | RIGI 1922 316 della Corte.

D. van Buren, Archaic fictile revetments in Sicily and Magna Graecia ; cf. Archéologie grecque.

R. Cagnat & *V. Chapot*, Manuel d'archéologie romaine : —
— I. Les monuments. Décoration des monuments.* | A&R 1917 172 Campanile.
— II : Décoration des monuments (suite) : peinture et mosaïque, instruments de la vie publique et privée*. | MPh XXXI 72 Byvanck.

P. L. Ciceri, Le figure rappresentate intorno alle tombe nelle pitturre vascolari italiote (Rend. Accad. Lincei 1913 p. 108 ss.) ; — Il significato di alcune scene su vasi antichi dell' Italia meridionale (Apulia 1913 p. 885). | N 1914 113 Macchioro.

F. de Cardaillac, De quelques lampes antiques découvertes dans l'Afrique du Nord. Tarbes Lesbordes 1922 154 p. 4. | REA 1923 88 Merlin.

L. A. Constans, Arles antique ; cf. Histoire régionale.

G. Darier, Les fouilles du Janicule. Le lucus Furrinae et les temples des dieux syriens. Bibliographie chronologique de 1906 à 1918. Genève Sonor 1920 20 p. | Sy 1920 335 Dussaud.

J. Déchelette, Manuel d'archéologie gallo-romaine ; cf. Généralités.

W. A. Diepenbach, « Palatium » in spätrömischer und fränkischer Zeit ; cf. Histoire de la civilisation.

Th. Dombart, Das palatinische Septizonium. München Beck 1922 146 p. | DLZ 1923 285 Maas.

E. Gabrici, Cuma ; cf. Histoire régionale.

P. Goessler, Baubeschreibungen ; cf. Histoire régionale : Kannstatt zur Römerzeit.

R. T. Günther, Pausilypon, the imperial villa near Naples. Oxford 1913. | N 1914 363 Macchioro.

R. Knorr, Töpfer und Fabriken verzierter Terra sigillata des ersten Jahrhunderts* ;

Id., Terra sigillata mit Rädchenverziehrung*. | DLZ 1922 867 Oxé.

Id., Terra sigillata-Gefässe ; cf. Histoire régionale : Kannstadt zur Römerzeit.

F. Koepp & *G. Wolff*, Römisch-Germanische Forschung (Samml. Göschen, n° 860). Leipzig de Gruyter 1922 120 p. | HJ 1923 133 E. K. | LZB 1923 615 | PhW 1923 854 Gündel.

E. Kornemann, Mausoleum und Tatenbericht des Augustus. | HZ CXXVIII 469 Kahrstedt.

E. Krüger, Der Aufbau des Mausoleums von Halikarnass. Mit zwei Beiträgen von *F. Winter* und einer Rekonstruktionszeichnung von *Krencker*. Bonn 1922 22 p. | PhW 1923 419 Herrmann.

A. Levi. Bassorilievi in marmo trovati fra i ruderi di una villa romana a Sorrento (Mon. ant. Lincei, XXIV p. 181 ss.). | RIGI IV 315 della Corte.

A. Mau, Pompeji in Leben und Kunst ; cf. Histoire régionale.

Morin-Jean, La verrerie en Gaule sous l'empire romain ; cf. Sciences.

W. Lethaby, Londinium : architecture and the crafts ; cf. Histoire régionale.

V. Lundström, Sur le Chalcidicum et l'Atrium Minervae [en suédois] (ex : Festskr. Per Persson, p. 369-382) ; cf. Mélanges.

Fr. Oelmann, Materialien zur römisch-germanischen Keramik, I : Die Keramik des Kastells Niederbieber*. | JRS 1914 114 F. H.

F. Oswald & T. Pryce, An introduction to the study of terra sigillata*. | CR 1923 137 Plater.

A. Piganiol, Recherches sur les jeux romains ; note d'archéologie et d'histoire religieuse ; cf. Histoire sociale romaine.

A. Reinach, Recueil Milliet. Textes grecs et latins relatifs à l'histoire de la peinture ancienne ; cf. Textes : Pictura.

S. Reinach, Répertoire des peintures grecques et romaines ; Répertoire de la statuaire grecque et romaine ; cf. a) Musées et inventaires.

E. Rodocanachi, Les monuments antiques de Rome encore existants*. | RSH XXXII 166 Chapot.

Santiago G. Santacruz, El solar Numantino ; cf. Histoire régionale.

E. Schmidt, Archaistische Kunst in Griechenland und Rom ; cf. Archéologie grecque.

A. della Seta, Italia antica, della caverna preistorica al palazzo imperiale. Bergamo Istit. ital. d'arte graf. 1922 350 p. 373 ill. 50 L. | JRS 1921 280 Whatmough | Sc 1923 376 Abbruzzese.

A. Sogliano, Sulla facciata della villa antica di lusso e sulla villa detta di Diomede in Pompei. Accad. Arch. Napoli VIII, 8 1922. | Ath 1923 73.

S. A. Strong, Apotheosis and after life ; three lectures on certain phases of art and religion in the roman empire ; cf. Histoire religieuse romaine.

D. Vaglieri, Ostia, cenni storici e guida ; cf. Histoire régionale.

Archéologie chrétienne et byzantine.

Bibliographie de l'Égypte chrétienne ; art, archéologie, fouilles : JEA 1922 184-186 ; 1923 233-234.

Bibliographie byzantine ; histoire de l'art : BJ 1923 p. 226-241 ; BZ XXIV 1923 p. 229-259.

L'art et les saints, collection publiée sous la direction artistique de *H. Martin*. Paris Laurens. | AB XXXVIII 178 Delehaye.

J. N. Bakhuizen van den Brink, De oud-christelijke Monumenten van Ephesus. La Haye Nederl. Boeken Steendrukk. 1923 208 p. | JHS 1923 214.

A. Bartoli, Gli horrea Agrippiniana e la diaconia di San Teodoro ; cf. Archéologie romaine.

P. Batiffol, Etudes de liturgie et d'archéologie ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

P. Bienkowski, [sur un relief de sarcophage] (ex : Charisteria Morawski, 281-297) ; cf. Mélanges.

L. Bréhier, L'art chrétien. Son développement iconographique des origines à nos jours. Paris Laurens 1919 456 p. 241 ill. | AB XXXVIII 178 Delehaye.

N. C. Brooks, The sepulchre of Christ in art and liturgy ; cf. Religion chrétienne.

H. C. Butler, [Sur le type des églises syriennes] (ex : Studien Strzygowski ; cf. Mélanges).

P. Dörfler, Die Anfänge der Heiligenverehrung nach den römischen Inschriften und Bildwerken ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

L. Duchesne & F. Fornary, Les légendes de l'Alta Semita et le tombeau de St Cyriaque sur la voie d'Ostie (ex : Mél. arch. et hist. XXXVI 1916 p. 27-72) | AB XXXVIII 397 Delehaye.

J. Ebersolt, Les arts somptuaires de Byzance. Paris Leroux 1923 164 p. | JHS 1923 207.



B. Filow, Altchristliches aus Mazedonien (in : Studien Strzygowski); cf. Mélanges.

G. Gerola, [Sur le baptistère des Ariens à Ravenne](in : Studien Strzygowski); cf. Mélanges.

C. M. Kaufmann, Handbuch der christlichen Archäologie. Einführung in die Denkmälerwelt und Kunst des Urchristentums, 3e Aufl. | JEA 1923 251 O'Leary | MPh XXX 317 Smit | PhW 1923 615 Thomsen.

O. Marucchi, Notizie sulle recenti scoperte nelle catacombe di S. Sebastiano. Roma Loescher 1916 32 p. | B 1916 243.

F. J. Mather, [Sur une mosaïque du Vatican, reste de l'ancienne église de St Pierre] (in : Studien Strzygowski) : cf. Mélanges.

G. Millet, L'Ecole grecque dans l'architecture byzantine (Bibl. de l'École des Hautes Etudes, Sciences religieuses, XXVI). Paris Leroux 1916 239 p. | BMB 1923 224 Graindor.

R. Netzhammer, Die christlichen Altertümer der Dobrudscha. Bucarest 1918 224 p. | AB XXXVIII 338 Delehaye.

P. Orsi, Quadretto bizantino a mosaico della Sicilia (in : Studien Strzygowski); cf. Mélanges.

R. Pfleiderer, Die Attributen der Heiligen. Ein alphabetiches Nachschlagebuch zum Verständnis kirchlicher Kunstwerke, 2e Aufl. Ulm Kerler 1920 VII 205 p. | AB 1922 179 Delehaye.

M. Rostovtseff, Anciennes peintures décoratives dans la Russie méridionale, I : Description et étude des monuments. Peterbourg Imp. arch. Comm. 1914 XVIII 537 p. 98 ill. 112 pl. | JRS 1914 111 Haverfield.

W. Rothes, Heidnisches in altchristlicher Kunst und Symbolik (in : Festgabe Ehrhard, p. 301-406) : cf. Mélanges.

F. Sarre, Eine palmyrenische Reliefskulptur und der Typus des guten Hirten (in : Studien Strzygowski) : cf. Mélanges.

N. Scaglia, Il cimetero apostolico di Priscilla. Vicenza Soc. anon. tipogr. 1918 VIII 227 p. | AB 1921 361 Delehaye.

V. Schultze, Grundriss der christlichen Archäologie*. | DLZ 1021 257 Wulff.

J. Shapley, [Sur les stucs de San Vitale à Ravenne] (in : Studien Strzygowski) ; cf. Mélanges.

E. L. Smit, De oud-christelijke Monumenten van Spanje. 'S-Gravenhage Nijthoff 1916 VII 458 p. | AB XXXVIII 187 Delehaye.

J. Strzygowski, Ursprung der christlichen Kirchenkunst*. | DLZ 1921 257 Wulff.

L. von Sybel, Frühchristliche Kunst*. | DLZ 1921 257 Wulff.

Id., Entwicklungsgeschichte der christlichen Antike (HZ CXXV 1921 p. 1-18). | ZKG XLI 203 Achelis.

E. Weigand, Die Ostung in der frühchristlichen Architektur (in : Festschrift Merkle, p. 370-385) ; cf. Mélanges.

K. Woermann, Die Kunst der Mittelalters (Gesch. der Kunst aller Zeiten und Völker, III.) Bibliogr. Instit. Wien. | KBW 1920 162 Schermann.

B. **Epigraphie**.

Graeca.

Bulletin épigraphique, par *P. Roussel* : REG 1922 426-439.

Bibliographie épigraphique 1915-1916 : RIGI I 375-376.

Fünfundzwanzig Jahre griechischer Inschriftenforschung (1894-1919), von *E. Ziebarth* : JAW vol. 193 60-78.

Bibliographie des inscriptions grecques d'Égypte, par *M. N. Tod* ; (1912-1913) : JEA 1914 140-143 ; (1914) : 1915 108-112 ; (1915-1919) : 1920 214-218 ; (1920) : 1921 105-106 ; (1921-1922) : 1923 235-238.

J.-B. Chabot, Choix d'inscriptions de Palmyre, trad. et comment. Paris Impr. Nat. 1922 148 p. | RH 1923 118 B.

W. Dittenberger, Sylloge inscriptionum graecarum : III, 3e Aufl.* | DLZ 1921 54.

F. Dürrbach, Choix d'inscriptions de Délos : I : Textes historiques, 1*. | REA 1923 77 Roussel.

P. Foucart, Un décret Athénien relatif aux combattants de Phylé*. | A&R 1920 230 Pareti.

J. J. E. Hondius & *A. M. Woodward*, Laconia. I : Inscriptions (ex : Annual of Brit. School at Athens XXIV p. 88-143. | PhW 1923 1001 von Gaertringen.

T. Kalén, Zur Bauinschrift von Tegea (ex : Festskr. Per Persson, p. 187-201) ; cf. Mélanges.

R. Mouterde, Inscriptions grecques et latines de Syrie (Mél. Univ. St-Joseph, VIII, 3 1923 p. 75-110). | Sy 1922 268.

A. Olivieri, Iscrizione sepolcrale inedita (Atti Accad. Napoli VIII 1920 p. 115-122). | RIGI 1922 154 Sicca.

O. Schulthess, Syntaktische Bemerkungen zu griechischen Inschriften (ex : Festgabe Kaegi, p. 151-153) ; cf. Mélanges.

E. Schwyzer, Dialectorum graecarum exempla epigraphica potiora (Delect. inscript. graec. propter dialect. memor., ed. 3.). Leipzig Hirzel 1923 XVI 463 p. | RIGI 1923 313 Ribezzo.

G. Seure, Archéologie thrace. Documents inédits ou peu connus, I : Inscriptions*. | RSH XXXII 168 Chapot.

P. Thomsen, Die lateinischen und griechischen Inschriften der Stadt Jerusalem (ex : Z. des deutsch. Palaestina-Vereins 1920 & 1921). | Sy 1922 169.

Latina.

H. Armini, Sepulcralia latina*. | A&R 1917 229 P.E.P.

H. Dessau, Inscriptiones selectae latinae, III, 1*. | JRS 1914 226 Q.

C. Cichorius, Römische Studien. Historisches, Epigraphisches... aus vier Jahrh. Roms ; cf. Histoire.

E. Diehl, Altlateinische Inschriften (Keine Texte für Vorlesungen und Uebungen, hrsg. v. *Lietzmann*, 38/40). Bonn 1921 93 p. | PhW 1923 102 Helm.

St. Gsell, Inscriptions latines de l'Algérie ; I : Inscriptions de la Proconsulaire*. | AJPh 1923 377 Magoffin | CR 1923 174 Anderson | PhW 1923 181 Dessau | REA 1923 177-182 & REL 130 Carcopino | RC 1923 1 Cagnat | RQH XCVIII 242 Besnier.

W. Heräus, Cena Trimalchionis nebst ausgewählten Pompejanischen Wandinschriften ; cf. Textes : Petronius.

C. J. Ridén, Alcune parole sulla iscrizione della Colonna Traiana di Roma. Helsingfors 1921 8 p. | PhW 1923 352 Baehrens.

G. Lindsten. De codice Upsaliensi C 49 [recueil d'inscriptions latines de la région de Rome]*. | A&R 1917 229 P.E.P.

R. Mouterde, Inscriptions grecques et latines de Syrie ; cf. Graeca.

G. dall' Olio, Iscrizioni sepolcrali romane scoperte nell' alveo del Reno presso Bologna. Bologna Capelli 1902 166 p. | RF 1923 251 S.

Fr. Preisigke, Die Inschrift von Skaptoparene in ihrer Beziehung zur kaiserlichen Kanzlei in Rom (Schriften der wissensch. Gesellsch. in Strassburg, XXX) Strassburg Trübner 1917 79 p. | DLZ 1922 260 Steinwenter.

J. E. Sandys, Latin epigraphy ; an introduction to the study of latin inscriptions*. | RIGI III 336 Ribezzo.

E. Stampini, Studi di letteratura e filologia latina con un' appendice di iscrizioni ; cf. Histoire littéraire.

P. Thomsen, Die lateinischen und griechischen Inschriften der Stadt Jerusalem ; cf. Graeca.

Byzantina et Christiana.

Bibliographie byzantine ; Épigraphie : BJ 1923 242-246 ; BZ 1923 263-265.

J. N. Bakhuizen van den Brink, De oud-christelijke Monumenten van Ephesus. Epigraphische Studie. Den Haag Nederl. Boek- en Steendrukk. 1923 208 p. | LZB 1923 520 v. D.

F. Dölger, [Le poisson dans les inscriptions chrétiennes] ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

P. Dörfler, Die Anfänge der Heiligenverehrung nach den römischen Inschriften und Bildwerken ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

H. Grégoire, Recueil des inscriptions grecques chrétiennes d'Asie Mineure, publié sous les auspices de l'Acad. des Inscr. et Belles Lettres, I. Paris Leroux 1922 128 p. | BMB 1923 227 Graindor | MPh XXX 226 Hesseling | NRD 1923 643 Collinet.

C. M. Kaufmann, Handbuch der altchristlichen Epigraphik*. | AB XXXVIII 187 Delehaye | RHE XVII 93 van Lantschoot.

V. Parvan, Contributii epigrafice la istoria crestinismului Daco-Roman. Bucarest Socec 1911 xvi 223 p. | AB XXXVIII 338 Delehaye.

J. B. de Rossi, Inscriptiones christianae urbis Romae septimo saeculo antiquiores. ed. *J. Gatti*, I, Supp., fasc. 1. Roma Cuggiani 1915 144 p. f°. | AB 1921 162 Delehaye.

C. Numismatique.

Bibliographie byzantine ; Numismatique et sigillographie : BJ 1923 p. 241-242 ; BZ XXIV 1923 p. 262-263.

Bibliographie de l'Égypte gréco-romaine : numismatique, par *H. Idris Bell* (1920-1921) : JEA 1922 95-96 ; (1921-1922) : JEA 1923 108-109.

Ambrosoli-Rici, Monete greche. Milano Hoepli 1917 xxv 626. | RIGI I, 4 98 Terzaghi.

E. Babelon, Les monnaies grecques, aperçu historique*. | CJ XVIII 123 Agard | REG 1922 462 Dieudonné | RQH XCVIII 239 Besnier.

M. von Bahrfeldt, Die römische Goldmünzenprägung während der Republik und unter Augustus. Eine chronologische und metrologische Studie. Halle Richmann 1923 208 p. | NC 1923 361-367 H.

H. W. Bell, Sardis, XI : Coins, I*. | NC 1916 199 Hill.

H. Börger, Die antiken Münzen und die Medaillen der Kunsthalle zu Hamburg. Führer und Verzeichniss der Schausammlung, I : bis zur Mitte des 19. Jahrh. 146 p. 10 pl. | ZN 1922 307 Regling.

H. Buchenau, Grundriss der Münzkunde*. | DLZ 1921 94 Friedensburg.

G. Chauvet, Monnaies gauloises ; la cachette de la Meillerie-Tillay (Vendée) : analyses chimiques par *G. Chesneau* (ext : Bull. Soc. des Antiquaires de l'Ouest 1921 p. 661-703). Poitiers 1922 43 p. | RN 1923 235 Blanchet.

G. de Ciccio, Gli aurei siracusani di Cimone et di Eveneto (ex : Boll. del Circolo Numismatico Napoletano, I & II) Napoli 1922. | RN 1923 105 Babelon.

E. Ciccotti, Vecchi e nuovi orizzonti della numismatica e funzione della moneta nel mondo antico. Milana Soc. ed. libr. 1915 184 p. | Sc XXI 258 Groppali.

F. Friedensburg, Der Einfluss des Volkstümlichen auf das Gepräge der Münze (Festschrift Univ. Breslau) ; cf. Mélanges.

P. Goessler, Baubeschreibungen und Münzen ; cf. Histoire régionale : Kannstatt zur Römerzeit.

H. Goodacre, The bronze coinage of the late Roman Empire (ex. Numismatic Circular 1921-1922). London 1922. | NC 1923 374 A.

S. W. Grose, Fitzwilliam Museum : Catalogue of the Mc Clean Collection of greek coins, I : Western Europe, Magna Graecia, Sicily. Cambridge Univ. Pr. 1923 x 380 p. 111 pl. 4 L. 4 Sh. | CR 1923 177 Gardner | JHS 1923 209.

G. F. Hill, Catalogue of the greek coins of Arabia, Mesopotamia and Persia in the British Museum*. | NC 1923 158-164 Newell | RN 1923 108 Blanchet.

Ph. Lederer, Syrakusisches Kleingeld im 5. Jahr. vor Chr. (Berl. Münzblätter, N. F. 1913). | N 1914 108 Macchioro.

G. Lippold, Gemmen und Kameen des Altertums und der Neuzeit ; cf. Archéologie.

H. Mattingly, Coins of the Roman empire in the British Museum, I : Augustus to Vitellius. Oxford Univ. Pr. 1923 ccxxi 464 p. 64 pl. 3 L. 3 Sh. | CR 1923 175 Anderson | EHR 1923 585 Oman | JRS 1922 139 Seltman | NC 1928 368 Platnauer.

I. Menadier, Die Schausammlung des Münzkabinetts im Kaiser-Friedrich-Museum. Eine Münzgeschichte der europäischen Staaten (Führer durch die staatlichen Museen zu Berlin). Berlin Reimer 1919 571 p. [p. 47-94 : Griechische und römische Münzen, von *H. Dressel* & *K. Regling*]. | HZ CXXIII 149 von Schrötter.

E. T. Newell, Tyrus rediuiua. The Amer. Numism. Soc. 1923 23 p. 3 pl. 2,50 Doll. | JHS 1923 211.

P. Pick, Die Münzkunde in der Altertumswissenschaft*. | RN 1923 102 Babelon.

Id., Die Münzkabinette (Blätter für Münzfreunde) Dresde 1920. Reimpr. de : Die Kunstmuseen und das deutsche Volk. München. | RN 1923 104 Babelon.

Id., Goethes Münzbelustigung (Jahrbuch der Goethe-Gesellschaft, VII, 1920). | RN 1923 236 Babelon.

K. Regling, Münzkunde (*A. Gercke* & *E. Norden*, Einleitung in die Altertumswissenschaft, II, 2, 1922) ; cf. Livres d'étude et PhW 1923 134 Schroeder | RN 1923 101 Babelon.

Ch. Seltman, The temple coins of Olympia, repr. from Nomisma, with a foreword by Sir *W. Ridgeway**. | NC 1923 359 H.

L. O. Th. Tudeer, Die Tetradrachmenprägung von Syrakus in der Periode der signierenden Künstler*. | N 1914 110 Macchioro.

O. Viedebantt, Antike Gewichtsnormen und Münzfüsse. | BFC XXX 104 Ducati.

M. P. Vlasto, Τάρας οἰκιστής, a contribution to Tarentine numismatics (Num. Notes and Monographs, n° 15). The Amer. Num. Soc. 1922 234 p. 13 pl. | JHS 1923 211.

VI. HISTOIRE

A. Histoire proprement dite, ethnographie.

Generalia. Préhistoire et histoire méditerranéenne.

H. Aubin, etc., Geschichte des Rheinlandes von der ältesten Zeit bis zur Gegenwart, I : Politische Geschichte ; II : Kulturgeschichte. Essen Baedeker 1922 xii 435 & ix 494 p. | HJ 1923 129 Schnütgen | LZB 1923 504 Wentzcke.

C. Autran, Phéniciens*. | Sy 1920 329.

C. W. Blegen, Korakou, a prehistoric settlement near Corinth (Amer. Sch. of class. Stud. at Athens). Boston 1921 xv 139 p. | JEA 1922 289 Hall | JHS 1923 88 E J.F. | NJA 1922 241-244 Studniczka.

Cartellieri, Grundzüge der Weltgeschichte. Leipzig Dyk 1922. | HZ CXXVII 338 Hohl.

A.-E. Cowley, The Hittites (Schweich Lectures for 1918). London Milford 1920 94 p. | Sy 1920 332 Contenau.

Fr. Cumont, Études syriennes*. | Sy 1920 250 Dussaud.



R. Dussaud, Les civilisations préhelléniques dans le bassin de la mer Égée, 2e éd*. | B 1915 193-197 | JEA 1915 126 Burrows | Sc XVI 426 Lafitte.

M. Ebert, Südrussland im Altertum (Bücherei der Kultur und Geschichte, XII). Bonn Schroeder 1921 XIII 436 p. 145 fig. | DLZ 1922 521-526 Schmidt.

Sir *A. Evans*, The palace of Minos. A comparative account of the successive stages of the early Cretan civilization as illustrated by the discoveries at Knossos, I : The neolithic and early and middle Minoan ages*. | JEA 1922 287 Hall.

A. Feder, Lehrbuch der historischen Methodik, 2e Aufl. Regensburg Kösel-Pustet 1921 XII 307 p. | AB 1922 412 Delehaye.

D. Fimmen, Die kretisch-mykenische Kultur ; cf. Histoire sociale.

G. Glotz, La civilisation égéenne (Bibl. de synth. hist., IX). Paris La Renaiss. du livre 1923 471 p. | Sy 1923 325 Dussaud.

A. Grenier, Les Gaulois. Paris Payot 1923 171 p. | JS 1923 127 Constans | RQH XCIX 232 Besnier | RPh 95 Marouzeau.

St. Gsell, La civilisation Carthaginoise*. | RSH XXXI 148 Chapot | Sy 1920 78 Dussaud.

H. R. Hall, The ancient history of the near East from the earliest times to the battle of Salamis*. | JEA 1914 225 von Bissing.

J. Hatzidakis, Tylissos à l'époque minoenne, trad. avec coll. de *L. Franchet**. | JHS 1923 78.

D. G. Hogarth, The ancient East. London Williams & Norgate 1914 256 p. | JEA 1915 258 King.

M. Holleaux, Rome, la Grèce et les monarchies helléniques au IIIe s. av. J.C. (273-205)*. | CR 1923 40 Tarn | EHR 1923 262-267 Stenton | JS 1923 33 M. et 112-121 Carcopino | LZB 1923 28 Geyer | REA 1923 189 Radet | RQH XCVIII 483 Besnier | RSH XXXV 116-132 Jardé.

K. Holzbey, Assur und Babel in der Kenntniss der griechisch-römischen Welt*. | DLZ 1922 404 Meissner.

A. Jatta, La Puglia preistorica. Bari 1914 275 p. | JRS 1915 254 Peet | N 1914 345 Macchioro.

G. Kossinna, Die Indogermanen, I : Das Indogermanische Urvolk. Leipzig Kabitzsch 1921 79 p. | DLZ 1921 647 Ebert.

H. Lammens, La Syrie : Précis historique, I. Paris Geuthner 1921 279 p. | Sy 1921 330 Dussaud.

Id., II. Ibid. 1921 277 p. | Sy 1922 84 Dussaud.

E. Meyer, Histoire de l'antiquité, trad. de l'allemand par *M. David*, I*. | Sc XXXV 477 Bourgin.

J. L. Myres, The dawn of history. London William & Norgate. | JEA 1915 127 Hall.

M. Neubert, Die dorische Wanderung in ihren europäischen Zuzammenhängen. Das prähistorische Eröffnungsstück zur indogermanischen Weltgeschichte. Stuttgart Neff 1920 127 p. | PhW 1923 1004 Lenschau.

P. V. Neugebauer, Tafeln zur astronomischen Chronologie, I-III, zum Gebrauch für Historiker, Philologen und Astronomen bearbeitet*. | LZB 1923 10.

Id., Hilfstafeln zur Berechnung von Himmelserscheinungen. Zum Gebrauch für Historiker, Philologen und Astronomen. Leipzig Hinrichs 1922 74 p. | PhW 1923 441 Philipp.

E. Norden, Die Germanische Urgeschichte in Tacitus'Germania : cf. Textes : Tacitus.

L. Pareti, Pelasgika (ex : RF XLVI p. 153-206, 307-344). Torino Loescher 1918. | A&R 1918 220 Costanzi.

N. Rapisarda, Contributo alla preistoria sicula. Catania Giannotta 1914 29 p. | RIGI III 339 Ribezzo.

G. Samné, La Syrie. Paris Bossard 1921 733 p. | Sy 1921 77 Dussaud.

G. Sanna, La civiltà del Mediterraneo ; cf. Histoire sociale.

L. Schmidt, Geschichte der deutschen Stämme bis zum Ausgange der Völkerwanderung, II, 4*. | DLZ 1922 65 Levison.

M. Schroeter, Der Streit um Spengler [Der Untergang des Abendlandes ; cf. ci-dessous]. Kritik seiner Kritiker. München Beck 1922 168 p. | LZB 1923 182 Hz.

A. Schulten, Tartessos. Ein Beitrag zur ältesten Geschichte des Westens. Hamburg Friedrichsen 1922 93 p. | AJPh 1923 368 Oldfather | JHS 1923. NJA 1923 127 Renkel | RF 1923 493 de Sanctis.

O. Seeck, Geschichte des Untergangs der antiken Welt, 6er Anhang. Stuttgart Metzler 1920 & 1921 504 p. | PhW 1923 228 Hohl.

H. Seger, Die Grundlagen der vorgeschichtlichen Chronologie (Festschrift Univ. Breslau p. 554-569) ; cf. Mélanges.

J. T. Shotwell, An introduction to the history of history (Records of civilisation : Sources and Studies). Columbia Univ. Pr. Oxford Univ. Pr. 1922 334 p. | CR 1923 181 Clifton.

A. Solari, Gli Unni e Attila. Pisa Spoerri 1915 206 p. | Ath 1916 454.

O. Spengler, Der Untergang des Abendlandes, II : Welthistorische Perspektiven. 1e-15e Aufl. München Beck 1922 635 p. | HZ CXXVIII 313-321 Troeltsch | LZB 1923 182 Hz.

P. Vincent, La Palestine dans les papyrus ptolémaïques de Gerza (Revue Biblique 1920 p. 161 ss). | Sy 1920 251 Dussaud.

H. Webster, A history of the ancient world from the earliest times to the fall of Rome. London Harrap 1915 xxii 682 p. | JRS 1915 259 Q.

J.I.S. Whittaker, Motya, A phœnician colony in Sicily. London Bell 1921 357 p. | REA 1923 291-294 Lantier.

Histoire grecque.

Chronique d'histoire ancienne grecque et romaine, par *M. Besnier* : RQH XCVII (1922) p. 467-487 ; XCVIII (1923) p. 207-236.

K. J. Beloch, Griechische Geschichte, 2e Aufl., III : bis auf Aristoteles und die Eroberung Asiens, 1. Berlin de Gruyter 1922 652 p. | CR 1923 80 Cary | LZB 1923 52 Geyer | MPh XXXI 15 Roos.

G. W. Botsford, Hellenic history. New York Macmillan 1922 xx 520 p. 18 Sh. | CR 1923 84 Gomme | JHS 1923 69.

E. Cavaignac, Histoire de l'antiquité, II : Athènes*. | Sc XXXV 478 Bourgin.

E. Ciccotti, Griechische Geschichte. Gotha Perthes 1920 222 p. | DLZ 1921 587 Kolbe | RIGI 1921 251 Funaioli.

Gomme, Mr Wells as historian (relevé des erreurs de l' « Outline of history » en ce qui concerne l'antiquité grecque). Glasgow 1921. | REG 1922 451 Cavaignac.

M. Holleaux, Rome, la Grèce et les monarchies hellénistiques au IIIe siècle avant J.C. ; cf. Generalia.

E. Kjellberg, Zur Themistoklesfrage (ex : Festskr. Per Persson, p. 229-239) ; cf. Mélanges.

J. Kromayer, Drei Schlachten aus dem griechisch-römischen Altertum [Marathon]*. | HZ CXXVII 118 von Premerstein.

D. Mallet, Les rapports des Grecs avec l'Egypte de la conquête de Cambyse (525) à celle d'Alexandre (331) (Mém. Inst. Fr. d'arch. orient. du Caire XLVIII). Le Caire 209 p. | JS 1923 126 Constans.

G. Niccolini, La Confederazione Achea (Bibl. di Stud. Stor., I). Pavia 1914 318 p. | Ath 1915 215.

L. Pareti, Storia di Sparta arcaica : cf. Histoire régionale.

V. Schollaert, Histoire de la Grèce ancienne (Coll. belge de Manuels d'hist.)* Tournai Casterman 1921 146 p. | BMB 1923 117 Scalais.

R. Schubert, Beiträge zur Kritik der Alexanderhistoriker; cf. Textes : (ad) Alexandrum.

Histoire romaine.

Chronique d'histoire ancienne grecque et romaine, par *M. Besnier* : RQH XCVII (1922) p. 467-487 ; XCVIII (1923) p. 207-236.

Bericht über die Literatur zur Geschichte der römischen Kaiserzeit von Tiberius bis auf Diocletian (14 bis 284 n. Chr.) aus den Jahren 1894-1913, von *M. Fluss* : JAW vol. 189 p. 81-117.

Bericht über die Literatur zur Geschichte des vierten Jahrhunderts aus den Jahren 1894-1914; von *A. Nagl* : JAW vol. 189, p. 119-180.

Bericht über römisch-germanische Zeit und frühes Mittelalter bis 1250 : HZ CXXIII 158-164 ; 343-348 ; 524-530 ; CXXVII 156-162 ; 340-345 ; 519-526 ; CXXVIII 157-161 ; 346-351 ; 529-535.

K. Bihlmeyer, Die « syrischen » Kaiser zu Rom (211-235) und das Christen tum*. | AB 1923 159 Simon.

G. Bloch, L'empire romain, évolution et décadence*. | BFC XXIX 183 Corradi | BMB 1923 119 Scalais | RC 1923 203 S. Reinach | RQH XCVII 492 Méricourt.

E. R. Boak, A history of Rome to 565 A.D*. | CR 1923 171 Atkinson.

J. B. Bury, History of the later roman empire from the death of Theodosius I to the death of Justinien 2 vol. London Macmillan 1923 2 L. 2 Sh. | AB 1923 435 Delehaye | JHS 1923 197 E.W.B. | REG 1922 456 Andréadès.

C. Cichorius, Römische Studien : Historisches, Epigraphisches, Literargeschichtliches aus vier Jahrhunderten Roms. Leipzig Teubner 1922 456 p. | CJ XVIII 440 Boak | CR 1923 34 Lindsay | DLZ 1922 1017-1027 Jacoby | LZB 1923 13 Klotz | NJA 1923 31-39 Münzer.

V. Costanzi, L'anniversario ufficiale della strage dei Fabi al Cremera (ex : Miscellanea Stampini) ; cf. Mélanges.

G. Egelhaaf, Hannibal, ein Charakterbild. Stuttgart Krabbe 1922 62 p. | PhW 1923 157 Hohl.

G. Ferrero & *C. Barbagallo*, Roma antica. I : La preparazione e il trionfo. II : L'apogeo. III : Ultimi splendori, decadenza e rovina. Firenze Le Monnier 1921-1922. 399, 341 et 300 p. | Sc 1923 375 Gerbi.

D. W. Freshfield, Hannibal once more. London Arnold 1914 120 p. | JRS 1914 112 Marindin.

E. Gibbon, The history of the decline and fall of the Roman empire, ed. by *J. B. Bury*. London Methuen 1914 7 vol. | AB XXXIII 443 Delehaye.

R. Grosse, Römische Militärgeschichte ; cf. Histoire sociale.

A. Günther, Beiträge zur Geschichte der Kriege zwischen Römern und Parthern. Berlin Schwetschke 1922 136 p. | LZB 405 S.

G. A. Harrer, The chronology of the revolt of Pescennius Niger (ex : JRS 1920 p. 155-168) | PhW 1923 397 Hasebroek.

J. Hasebroek, Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Septimius Severus*. | BFC XXIX 95 Cantarelli | PhW 1923 106 Herr.

B. W. Henderson, The life and principate of the emperor Hadrian. London Methuen 1923 304 p. 15 Sh. | CR 1923 170 Atkinson | JRS 1922 134-137 D. A.

J. Kromayer, Drei Schlachten [Allia, Claudium] ; cf. Histoire grecque.

M. Holleaux, Rome, la Grèce et les monarchies hellénistiques au IIIe s. avant J.C. ; cf. Generalia.

F. B. Marsh, The founding of the roman empire. Texas Univ. Pr. Austin 1922 329 p. | CJ XVIII 316 Boak | PhW 1923 871 Gelzer.

E. Meyer, Cäsars Monarchie und das Prinzipat des Pompeius. Innere Geschichte Roms von 66-44 vor Chr*. | KBW 1921 43 Miller.

C. Pascal, Nerone nella storia aneddotica e nella leggenda. Milano Treves 1923 324 p. | BFC XXX 30 Moricca | RIGI 1923 122 Annaratone.

A. Rosenberg, Einleitung und Quellenkunde zur römischen Geschichte*. | BFC XXIX 64 L.V. | DLZ 1921 682 Gelzer | HZ CXXVIII 120 Herzog.

Id., Geschichte der römischen Republik (Aus Natur & Geisteswelt, n° 838). Teubner 1921. | HZ CXXVII 339 Hohl.

G. de Sanctis, Storia dei Romani, III : L'età delle guerre Puniche, 1-2 ; IV : La fondazione dell' impero. I ; Dalla battaglia di Naragarra alla battaglia di Pidna. Torino Bocca 1923 XIII 616 p. 80 L. | DLZ 1922 873-879 Gelzer | EHR 1923 583 Stuart Jones | JS 1923 33 M. | LZB 1923 69 Geyer | RC 1923 422 Besnier | RQH XCIX 494 Besnier.

W. Schur, Die Orientpolitik des Kaisers Nero (ex : Klio N.F., Beih. II). Leipzig Dietrich 1923 118 p. | JRS 1922 146 Cary.

E. Täubler, Die Vorgeschichte des Zweiten punischen Krieges*. | GGA 1923 218-222 Behrens.

Histoire byzantine.

Bibliographie byzantine ; Aüssere Geschichte : BZ XXIV 1923 p. 206-211 ; BJ 1923 p. 209-212 ; 223-224.

J. B. Bury, History of the later roman empire ; cf. Histoire romaine.

Ch. Diehl, Histoire de l'empire byzantin*. | BJ 1923 145 Laurent | 1921 86 D.G.B.

M. Ebert, Südrussland im Altertum ; cf. Histoire régionale.

G. Gay, L'Italia meridionale e l'impero bizantino dell' avvento di Basilio I alla resa di Bari ai Normanni. Firenze Libr. della Voce 1917 XXVII 610 p. | Ath 1918 283.

E. Gibbon, The history of the decline and fall of the Roman Empire, ed. by *J. B. Bury* ; cf. Histoire romaine.

N. Jorga, Les Latins d'Orient ; cf. Histoire régionale.

W. Miller, Essays on the latin Orient ; cf. Histoire régionale.

M. I. Rostovtzeff, Iranians and Greeks in South Russia ; cf. Histoire régionale.

E. Stein, Studien zur Geschichte des byzantinischen Reiches*. | DLZ 1922 446-450 Gerland.

B. Histoire régionale, topographie.

Generalia.

The climate of the Eastern Mediterranean. London H. M. Stationery Office 1922 5 Sh. | JHS 1923 215.

Monde grec.

Bibliographie de l'Égypte hellénistique, par *L. Griffith* : JEA 1914 124-128.

Bibliographie de l'Egypte gréco-romaine, par *H. Idris Bell* ; (1912-1913) : JEA 1914 129-139 ; (1913-1914) : ibid. 1915 95-112 ; (1914-1915) : 1916 129-138 ; (1915-1919) : 1920 119-146 ; (1919-1920) : 1921 87-104 ; (1920-1921) : 1922 93-95 ; (1921-1922) : 1923 105-108.

Bibliographie byzantine ; Géographie, topographie, ethnographie : BJ 1923 p. 224-226 ; BZ XXIV 1923 p. 225-229.

K. Bauer, Antiochia in der ältesten Kirchengeschichte ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

Th. Birt, Griechische Erinnerungen. Ein Reisebuch. Neue Ausgabe. Marburg Elwert 1922 307 p. | PhW 1923 109 Herrmann.

E. Breccia, Alexandrea ad Aegyptum, Bergamo Istit. d'arte graf. 1922 XI 368 p. 357 fig. | JHS 1923 208.



A. Boethius, Zur Topographie des dorischen Argos (ex : Festskr. Per Persson, p. 248-288) ; cf. Mélanges.

C. Chyliński. Foederatio urbium graecarum Asiae minoris s. v. a. Chr. exeuntis (ex : Charisteria Morawski) ; cf. Mélanges.

Ch. Diehl, Salonique*. | RSH XXXII 167 Chapot.

R. Elston, Cook's traveller's Handbook for Constantinople, Gallipoli and Asia minor. London Cook and Son 1923 207 p. | JHS 1923 209.

J. Hatzfeld, Les traficants italiens dans l'Orient hellénique*. | RSH XXXII 158 Chapot.

H. Holdt & *H. von Hofmannsthal*, Griechenland : Baukunst, Volksleben. Berlin Wasmuth 1922 xiv 176 p. 4° | DLZ 1922 1090 Rodenwaldt | LZB 1923 552 Martini | PhW 1923 329 Weickert.

S. P. Kyriakidis, Ἑλληνικὴ Λαογραφία, I [Μνημεῖα τοῦ λόγου]. (Δημοσιεύματα τοῦ λαογραφικοῦ ἀρχείου, 3). Athènes 1923. | MPh XXXI 31 Hesseling.

B. Lavagnini, L'Attica e la Beozia ellenistiche in una periegesi del secolo II (ex : Atene e Roma III p. 126-133). | PhW 1923 657 Bilabel.

L. Pareti, Storia di Sparta arcaica*. | A&R 1918 Pasquali | Ath 1921 147.

Ch. Picard, L'établissement des Poseidoniastes de Bérytos (Éc. franc. d'Ath., Délos, VI). Paris de Boccard 1921 144 p. | Sy 1923 77 Dussaud.

Id., Éphèse et Claros : recherches sur les sanctuaires et les cultes de l'Ionie du Nord (Bibl. Éc. fr. d'Athènes et de Rome CXXIII). Paris de Boccard 1922 786 p. | RC 1923 202 S. Reinach | REA 1923 277-281 Radet | Sy 1923 327 Pottier.

F. Poulsen, Delphi*. | MPh XXXI 71 Byvanck.

M. I. Rostovtzeff, Iranians and Greeks in South Russia. Oxford Clarendon Press 1922 260 p. 33 pl. 4 L.4 Sh. | CR 1923 78 Gardner | JHS 1923 84.

M. Schede, Die Burg von Athen. Berlin Schoetz 1922 145 p. 99 pl. | LZB 1923 16 Scharff.

W. Schubart, Aegypten von Alexander dem Grossen bis auf Mohammed. Berlin Weidmann 1922 379 p. | Ae 1923 218 Calderini.

E. Smith, Argos bos Homer ; cf. Textes : Homerus.

C. Watzinger & *K. Wulzinger*, Damaskus. Die antike Stadt*. | DLZ 1922 326-336 Herzfeld | Sy 1922 165 Dussaud.

G. I. Zolatas, Ἱστορία τῆς Χίου, Α' : Ἱστορικὴ τοπογραφία καὶ γενεαλογία. Athènes Sakellarios 1921 xxix 653 p*. | JHS 1923 70.

Monde romain.

Bibliographie des découvertes et travaux relatifs à l'Italie méridionale : N 1914 p. 105-121, 210-228, 345-371.

Bibliographie byzantine : géographie, topographie, ethnographie ; cf. Monde grec.

Bibliographie de l'Égypte gréco-romaine ; cf. Monde grec.

Bibliographie de l'Égypte chrétienne ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

Der römische Limes in Oesterreich, XII-XIII. Wien Hölder 1914-1919 342 & 326 p. 4°. | LZB 1923 224 S.

Baalbek, Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen 1898-1905 : cf. Archéologie.

Cannstatt zur Römerzeit. Neue archäologische Forschungen und Funde : —
— I : *P. Goessler*, Einleitung, Baubeschreibungen und Münzen ;
— II : *R. Knorr*, Terrasigillata-Gefässe. | DLZ 1922 547 Drexel.

H. Armini, Ad Notitiam Urbis regionum xiv (ex : Festskr. Per Persson, p. 28-30) ; cf. Mélanges.

A. Bellini, La battaglia romana-punica al Ticino. Torino Paravia 1922 44 p. | Ath 1922 296.

E. S. Bouchier, Spain under the roman empire*. | JRS 1914 228 G.H.S.

J. Carcopino, Virgile et les origines d'Ostie*. | A&R 1922 142-148 Levi | Ath 1921 65 | BFC XXXIX 137 Dalmasso | RF 1922 117 Costanzi.

R. G. Collingwood, Roman Britian (The world's Manuals). Oxford Univ. Pr. 1923 104 p. 51 ill. 2 Sh. 6 d. | JRS 1922 142 Craster.

G. Colomb, L'énigme d'Alésia, solution proposée d'après le livre VII des Commentaires de César*. | RQH XCVIII 485 Méricourt.

A. Colombo, La battaglia al Ticino e le vicende di un municipio romano. Milano Vallardi 1921 156 p. | Ath 1922 296.

L. A. Constans, Arles antique*. | BFC XXIX 92 Cantarelli | JRS 1921 282.

A. B. Drachmann, Sagunt und die Ebro-Grenze in den Verhandlungen zwischen Rom und Karthago 220-18 (Danske Videnskabernes Selskab. Hist.-filol. Meddelelser, III, 3). Köbenhavn Höst 1920 | MPh XXX 160 Roos.

Fr. Elgee, The Romans in Cleveland. York Elgee 1923 26 p, 2 Sh. 6 d. | JRS 1922 138 F.A.B.

E. Gabrici, Cuma, parte seconda (Mon. ant. d. Lincei, XXI). Roma 1914. | N 1914 347-354 Macchioro.

G. Gay, L'Italia meriodonale e l'imporo bizantino ; cf. Histoire byzantine.

St. Gsell & *Ch. A. Joly*, Khamissa, Mdaourouch, Announa, II, : Mdaourouch. Alger 1922. | JS 1923 128 Cagnat.

J. P. Hall, Caer Llugwy : the roman fort between Capel Curig and Bettws-y-Coed. Manchester Taylor 1923 64 p. | CR 1923 186 Petch.

F. Haverfield, Roman Britain in 1913*. | JRS 1914 237 G.M.

Id., Id. in 1914*. | JRS 1915 145 G.M.

Id., The romanisation of roman Britain*. | JRS 1915 258 Cumont.

E. Hofman, Bilder aus Carnuntum. Wien 1921 85 p. | PhW 1923 12 Wolff.

J. H. Holwerda, Arentsburg, een romeinsch militar Vlootstation bij Voorburg. Leiden Brill 1923 165 p. | JS 1923 130 Cagnat | REA 1923 299 Cumont.

A. Jatta, La Puglia preistorica ; cf. Histoire proprement dite : Généralia.

J. B. Johnston, The placenames of England and Wales. London Murray 1915 532 p. | JRS 1915 258 W.

N. Jorga, Les Latins d'Orient. Conférences données au Collège de France. Paris Dubois et Bauer 1921 51 p. | BJ 1923 147 Banescu.

H. von Kiessling, Damaskus. Altes und Neues aus Syrien. Leipzig Dieterich 1919 VI 126 p. | HZ CXXIII 144 Littmann.

F. Koepp & *G. Wolff*, Römisch-germanische Forschung ; cf. Archéologie.

W. Kubitschek & *S. Frankfurter*, Führer durch Carnuntum, 6ᵉ Aufl. Wien Hölzel 1923 198 p. 3 pl. 127 fig. | JRS 1922 138 Gamma.

W. Lethaby, Londinium : architecture and the crafts. London Duckworth 248 p. 174 fig. | JRS 1922 142 Crater.

A. Longnon, Les noms de lieux en France, leur origine, leur signification, leurs transformations. Paris Champion 1920-22. | RQH XCVII 236 Ledos.

A. Mau, Pompei in Leben und Kunst. Anhang zur zweiten Auflage*. | N 1914 116 Macchioro.

M. Mayer, Apulien vor und während der Hellenisierung, mit besonderer Berücksichtizung der Keramik. Leipzig 1914 411 p. 42 pl. | RIGI I, 2 122-127 Terzaghi.

G. Mehlis, Die Städte und Verkehrswege bei Claudius Ptolemaeus im Südosten der Germania Megale (ex : Archiv f. Anthropologie XIX 1923 p. 147-165. PhW 1923 712 Philipp.

Id., Raetia und Vindelicia bei Claudius Ptolemäus. München Lindauer 1924 87 p. 4°. | HZ CXXVII 519 Philipp.



W. Miller, Essays on the Latin Orient*. | JS 1923 130 Bréhier | REG 1922 456 Andréadès.

Id., The roman fort at Balmuildy on the Antonine Wall. Glasgow Maclehose 1922 120 p. | CR 1923 31 Macdonald | JRS 1921 277 | RH 1922 Lécrivain.

J. Mothersole, Hadrian's wall. John Lane. 1922 14 ill. | JRS 1921 285 R. G. C.

E. Pais, Italia antica. Ricerche di storia e di geografia storica, 2 voll. Bologna Zanichelli 1922. | RIGI 1923 122-125 Ribezzo.

L. Pareti, Studi siciliani e italioti*. | N 1914 354-358 Macchioro.

J. Partsch, Palmyra. Eine historisch-klimatische Studie (Berichte über die Verhandlg. d. Sächs. Akad. d. Wissensch., Philol.-hist. 74,1). Leipzig Teubner 1922 17 p. | PhW 1923 542 Philipp.

N. Rapisarda, Topografia e toponomastica antica di Segesta. Catania Mollica 1918 39 p. | RIGI III 339 Ribezzo.

Don Santiago G. Santacruz, El solar Numantino. Madrid Rev. de arqueol. 1914 209 p. | JRS 1915 256 Bouchier.

A. Sogliano, Pompeii e la gens Pompeia (ex : Atti Accad. Napoli, VIII 1920). | RIGI 1921 109-112 Fossataro.

A. Solari, Topografia storica dell' Etruria, I, 1 (regione orientale e meridionale). Pisa Spoerri 1918 xvi 366 p. 20 L. | A&R 1919 50 Galli | Ath 1916 348.

A. Stein, Römische Reichsbeamten der Provinz Thracia*. | RF 1922 116 Costanzi.

O. Tafrali, La Roumanie transdanubienne (La Dobroudja), esquisse géographique, historique, ethnographique et économique. Paris Leroux 1918 195 p. | RHR 1919 232 Macler.

P. Thomsen, Die römischen Meilensteine der Provinzen Syria, Arabia und Palaestina (ex : Z. des deutsch. Palästina-Ver., XL). Leipzig Hinrichs 1917 | Sy 1921 76.

D. Vaglieri, Ostia, cenni storici e guida. Roma Lescher 1914 150 p. 5 pl. | JRS 1915 255 von Buren.

G. Veith, Die Fezdzüge des C. Julius Caesar Octavianns in Illyrien in den Jahren 35 bis 33 v. Chr*. | DLZ 1921 205 Grosse.

B. Windle, The Romans in Britain. London Methuen 1923 244 p. 68 ill. 12 Sh. 6 d. | JRS 1922 142 Graster.

C. Histoire sociale, économique, administrative.

Generalia. Varia.

Volkskundliche Bibliographie für das Jahr 1919. Im Auftrage des Verbandes Deutscher Vereine für Volkskunde hrsg. von *E. Hoffmann Krayer*. Berlin & Leipzig 1922 Gruyter 142 p. | PhW 1923 229 Ostheide.

P. Allard, Gli schiavi cristiani; cf. Histoire religieuse chrétienne.

E. B. Allo, Le travail d'après Saint Paul ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

H. Aubin, etc., Geschichte des Rheinlandes von der ältesten Zeit bis zur Gegenwart ; II: Kulturgeschichte ; cf. Histoire proprement dite.

A. Bigelmair, Zur Frage des Sozialismus und Kommunismus im Christentum der ersten drei Jahrhunderte ; cf. Religion chrétienne.

C. J. Cadaux, The early christian attitude to war ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

E. Ciccotti, Lineamenti dell' evoluzione tributaria nel mondo antico*. | JS 1923 84 Piganiol | REG 1922 454 Andréadès.

Id., La funzione della moneta nel mondo antico ; cf. Numismatique.

K. Cichorius, Feuertod mit Eingraben im Altertume (Festschrift Univ. Breslau p. 370-376) ; cf. Mélanges.

A. Dopsch, Wirtschaftliche und soziale Grundlagen der europäischen Kultur-

entwicklung aus der Zeit von Cäsar bis auf Karl d. Gr. I. 2ᵉ Aufl. Wien Seidel 1923 418 p. | PhW 1923 1121 Schmidt.

A. B. Drachmann, Atheism in classical antiquity; cf. Histoire religieuse.

R. Dussaud, Les civilisations préhelléniques dans le bassin de la Mer Égée; cf. Histoire proprement dite.

G. Ferrero, Der Untergang des Zivilisation des Altertums, Deutsch von *E. Kapff*. Stuttgart Hoffmann 1922 203 p. | LZB 1923 277 Geyer | PhW 1923 417 Kornemann.

Id., The ruin of the ancient civilization and the triumph of christianity, transl. by Lady *Whitehead**. | CJ XVIII 190 Boak.

D. Fimmen, Die kretisch-mykenische Kultur*. | DLZ 1921 418 Rodenwaldt.

J. G. Frazer, Psyche's task. A discourse concerning the influence of superstition on the growth of institutions; cf. Histoire des religions.

J. Geffcken, Der Ausgang des grieschisch-römischen Heidentums; cf. Histoire des religions.

G. Grupp, Kulturgeschichte des Mittelalters: V 1, 12ᵉ Bearb. Paderborn Schöningh 1919 III-VIII 397 p. | HZ CXXIII 101 Schröder.

L. Homo, Problèmes sociaux de jadis et d'à présent. | JS 1923 19-29 Cagnat | RB 1923 242 Besnier.

Fr. Koehler, Untergang oder Aufstieg der abendländischen Kultur? Eine Auseinandersetzung mit O. Spengler [cf. ci-dessous] (Philosoph. Reihe, XXXI). München Rösl 1922 285 p. | LZB 1923 182 Hz.

H. Lamer, Die altklassische Welt; cf. Livres d'étude.

J. Leipoldt, Jesus und die Frauen. Bilder aus der Sittengeschichte der antiken Welt; cf. Histoire religieuse chrétienne.

E. S. Macartney, Warfare by land and sea. Harrap 1923 XIX 206 p. 5 Sh. | JHS 1923 207.

R. R. Marett, Psychology and folk-lore. London Methuen 1920 275 p. | AB 1921 158 Delehaye.

R. Ménard & *Cl. Sauvageot*, Vie privée des anciens. Paris Flammarion 1912-1913 8 vol. | Sc XXXV 477 Bourgin.

F. Poland, *E. Reisinger*, *R. Wagner*, Die antike Kultur in ihren Hauptzügen dargestellt. Leipzig Berlin Teubner 1922 242 p. 118 fig. 16 pl. | BFC XXIX 200 Taccone | DLZ 1922 643 Körte | HJ 1923 133 Weyman | MPh XXX 313 Hoorn.

G. Sanna, La civiltà del Mediterraneo, I. Dai tempi più antichi all' anno 887 d. C. Napoli Cosella 1916 VII 401 p. | A&R 1918 142 Terzaghi.

O. Schrader, Reallexikon der indogermanischen Altertumskunde; 2ᵉ Aufl., II, 1: Lab.-Nusz. 2ᵉ Aufl. von *Nehring*. Berlin de Gruyter 1923 113 p. | BSL nᵒ 74 Meillet | PhW 1923 832 Meringer.

A. Schramm, Schreib- und Buchwesen einst und jetzt; cf. Paléographie.

A. Segré, Manuale di storia del commercio. Torino Lattes 1915 972 p. | Sc XXI 258 Groppali.

F. Solmsen, Indogermanische Eigennamen als Spiegel der Kulturgeschichte, hrsg. von *E. Fraenkel* (Indog. Bibl., 4ᵉ Abt.: Sprachgesch., II). Heidelberg Winter 1922 261 p. | BSL nᵒ 74 29 Meillet | CR 1923 90 McKensie | HJ 1923 132 K. | RBPh 1923 108 Vincent.

O. Spengler, Der Untergang des Abendlandes; cf. Histoire proprement dite; *O. Spengler*, et *M. Schröter*.

A. Steinmann, Jesus und die soziale Frage; cf. Histoire religieuse chrétienne.

E. von Stern, Sozial-wirtschaftliche Bewegungen und Theorien in der Antike. Rektoratsrede Halle Niemeyer 1921 22 p. | HZ CXXVII 516 Gelzer.

G. Strohm, Demos und Monarch. Untersuchungen über die Auflösung der Demokratie. Stuttgart Kohlhammer 1922 221 p. | GGA 1923 161-165 Pohlenz.



F. Tillmann, Zur Geschichte des Begriffs « Gewissen » ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

A. Trendelenburg, Der Humor in der Antike*. | DLZ 1921 422.

S. Weber, Evangelium und Arbeit ; cf. Textes : Testamenta.

J. Zeiller, Paganus : cf. Histoire religieuse chrétienne.

Civilisation grecque.

J. H. Anderhub, Platons Politeia und die kritische Rechtsphilosophie. Köln 1920 149 p. | DLZ 1922 1108 Stenzel.

G. N. Banerjee. Hellenism in Ancient India, 2e éd.* | Sc 1923 378 Masson-Oursel.

E. Barker. Greek political theory. Plato and his predecessors. London Methuen 1918 403 p. | GGA 1923 170-173 Pohlenz.

P. K. Bisoukides, Der Prozess des Sokrates ; cf. Droit.

H. Bolkestein, Het te vondeling leggen in Athene (ex : Tijdschrift voor Geschiedenis, III, 3). Groningen Noordhoff. | PhW 1923 1008 Kraemer.

Id., Fabrieken en Fabrikanten in Griekenland (ex: Tijdschrift voor Geschiedenis, I, 1). Groningen Noordhoff 1923 32 p. | CR 1923 193 Harrison.

A. Brenot, Recherches sur l'éphébie attique*. | A&R 1921 133 Pareti.

F. Buddenhagen, Περὶ γάμου ; cf. Textes : (de) Moribus.

G. M. Calhoun, An apology for Athens (Univ. of California Chronicle, 1922). | REG 1922 449 Cloché.

Id., Oral and written pleading in Athenian courts (ex : Transact. of the Amer. Philol. Ass. XI p. 177). | PhW 1923 607 635 Hommel.

E. M. Cesaresco, La vita all' aria aperta nei poeti greci e latini*. | RF 1922 92 Mosani.

V. Chapot, etc., L'hellénisation du monde antique, 13 conférences faites à l'Ecole des Hautes Etudes sociales*. | ϖc XXI 425 Michel.

D. Cohen, De Hellenistische cultuur met een bloemlezing uit schrijvers, inscripties en papyri (Antieke Cultuur, IV). Groningen Volters 1921. | MPH XXX 215 Hille | PhW 1923 1028 Kraemer.

H. B. Cotterill, Ancient Greece; a sketch of its art, litterature and philosophy in connexion with its external history from earliest times to the age of Alexander the Great (Great Nations). London Harrap 1913 xxiv 499 p. | Sc XVI 426 Lafitte.

M. Croiset, La civilisation hellénique*. | CJ XVIII 123 Agard | RQH XCVIII 239 Besnier.

A. Delatte, Essai sur la politique pythagoricienne ; cf. Philosophie.

V. Ehrenberg, Die Rechtsidee im frühen Griechentum. Untersuchungen zur Geschichte der werdenden Polis*. | DLZ 1922 163 Kahrstedt | HZ CXXVIII 464 Ziebarth | MPh XXX 246 van Meurs.

A. Ferrabino, Il problema della unità nazionale nella Grecia, I : Arato di Sicione e l'idea federale (Contrib. alla sc. d. antich., IV). Firenze Le Monnier 1921 307 p. | BFC XXIX 117 Costanzi | LZB 1923 181 von Stern.

P. Foucart, Le culte des héros chez les Grecs ; cf. Histoire des religions.

J. Geffcken, Der Ausgang des griechisch-römischen Heidentums ; cf. Histoire des religions.

G. Glotz, Le travail dans la Grèce ancienne*. | RSH XXXII 109-114 Chapot.

W. R. Halliday, The growth of the city state : lectures on Greek and Roman history (série : The ancient world). Liverpool Univ. Pr. London Hodder and Stoughton 1923 264 p. | CR 1923 169 Myres.

W.-E. Heitland, Agricola. A study of agricluture and rustic life in the greco-roman world, from the point of view of labour*. | BFC XXX 65 Levi | BMB 1923 113 Scalais.

P. Herfst, Le travail de la femme dans la Grèce ancienne*. | JHS 1923 216.

T. Herrle, Griechentum ; cf. Livres d'étude.

H. Holdt & *H. v. Hofmannsthal*, Griechenland : Baukunst, Landschaft, Volksleben ; cf. Histoire régionale.

M. Holleaux, Στρατηγὸς ὕπατος : étude sur la traduction en grec du titre consulaire*. | REA 1922 285 Hatzfeld | RQH XCIX 236 Besnier.

H. R. James, Our hellenic heritage, II, 3 : Athens ; her splendour and her fall. London Macmillan 1922 288 p. 4 Sh. 6 d. | JHS 1923 90 | REG 1922 452 Cavaignac.

A. Jardé, La formation du peuple grec (L'évol. de l'human., X). Paris Renaiss. du livre 1923 xii 425 p. | BSL n° 74 45 Meillet | REA 1923 391 Radet.

U. Kahrstedt, Griechisches Staatrecht. I : Sparta und seine Symmachie. Mit vier Exkursen über den kretischen Staat, das korinthische Kolonialreich, das Wesen des archaischen Staates, die Amphiktyonie von Delphoi. Göttingen Vandenhoek 1922. | PhW 1923 1114 Bilabel.

A. Keramopoullos, Ὁἀποτυμπανισμός. Athènes Hestia 1923 141 p. | JHS 1923 206.

K. Kunst, Die Frauengestalten im attischen Drama ; cf. Histoire littéraire : Théâtre.

B. Laum, Stiftungen in der griechischen und römischen Antike. Ein Beitrag zur antiken Kulturgeschichte, I : Darstellung ; II : Urkunden*. | RIGI I, 2 128 Terzaghi.

A. Maisto, Gli Italioti nei giochi panellenici. Lecce Tip. ed. Salentina 1923. | RIGI 1923 307 del Grande.

E. Marcks & *K. A. von Müller*, Meister der Politik. Eine weltgeschichtliche Reihe von Bildnissen [en particulier : Périclès, Alexandre]. Stuttgart Deutsche Verlags-Anstalt 1921 vii 704 & 657 p. 4°. | DLZ 1922 749 Schneider | HZ CXXVII 283 Brandi.

S. Molinier, Les « maisons sacrées » de Délos*. | Sc XX 330 Pettazzoni.

E. Pernice, Griechisches und römisches Privatleben ; cf. Livres d'étude : Einleitung in die Altertumswissenschaft, hrsg. von A. Gercke & E. Norden.

A. Bl. Poynton, Flosculi graeci uitam et mores antiquitatis redolentes ; cf. Textes : (de) Moribus.

G. Rudberg, Neuplatonismus und Politik ; cf. Philosophie.

Fl. V. Sanguinetti, Notas para un essayo sobre el ostracismo ; cf. Droit.

E. Schaar, Xenophons Staats- und Gesellschaftsideal und seine Zeit ; cf. Textes : Xenophon.

O. Schulthess, Das attische Volksgericht. Rektoratsrede Univ. Bern Haupt 1921 35 p. | DLZ 1922 790 Kahrstedt | HZ CXXVII 338 Ziebarth | PhW 1923 104 Swoboda.

P. Stengel, Die griechischen Kultusaltertümer, 3e Aufl. ; cf. Histoire religieuse.

K. Stephens, The greek spirit. New York Sturgis 1914 332 p. | RIGI I, 4 100 Terzaghi.

A. Tilgher, La visione greca della vita (Coll. Bilychnis) 1922. | Ath 1923 71.

P. N. Ure, The origin of tyranny. Cambridge Univ. Pr. 1922. | Cl XVII 62 Boak.

L. Weniger, Von hellenischer Art und Kunst, 12 Vorträge. Leipzig Seemann 1922 vi 295 p. 63 ill. | LZB 1923 585 Opitz | PhW 1923 681 Herrmann.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, *J. Kromayer*, *A. Heisenberg*, Staat und Gesellschaft der Griechen und Römer bis zum Ausgang des Mittelalters. 2e Aufl. (Die Kultur der Gegenwart, II, 4). Teubner 1923 437 p. | JHS 1923 203. N. H. B. | LZB 1923 567 Geyer.

E. Ziebarth, Kulturbilder aus griechischen Städten, I. 3e éd.* | MPh XXX 103 Hille.



E. Zimmern, The greek commonwealth : politics and economics in fifth-century Athens, 3d ed. Oxford Clarendon Pr. 1922 461 p. 16 Sh. | JHS 1923 68.

Civilisation romaine.

Bericht über die Literatur zu den römischen Privataltertümern in den Jahren 1910-1920, von *C. Blümner* : JAW vol. 197 1-138.

P. Batiffol, la paix constantinienne et le catholicisme ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

G. Bloch, La république romaine. Les conflits politiques et sociaux*. | Sc XXXV 478 Bourgin.

V. Bryce, The Roman and the British empires. Oxford Univ. Pr. 1914 138 p. | JRS 1914 228 Matheson.

R. Cagnat, Manuel d'archéologie romaine : II : Instruments de la vie publique et privée ; cf. Archéologie.

J. Carcopino, La loi de Hiéron et les Romains*. | A&R 1921 194-201 Ferrabino | Ath 1921 60 | RF 1922 117 Costanzi.

E. M. Cesaresco, La vita all' aria aperta nei poeti greci e latini ; cf. Civilisation grecque.

R. Cessi, « Regnum » et « imperium » in Italia. Contributo alla storia della costituzione politica d'Italia dalla caduta alla ricostituzione dell'Impero Romano d'Occidente, I. Bologna Zanichelli vii 218 p. | Ath 1921 59.

G. L. Cheesman, The auxilia of the roman imperial army. Oxford Clarendon Pr. 1914 192 p. | JRS 1914 230 J. A.

E. Cocchia di Enrico, Il tribunato della plebe e la sua autorita giudiziaria ; cf. Droit.

G. Costa, Religione e politica nell'impero romano ; cf. Histoire religieuse.

R. van Deman Magoffin, The Quinquennales ; an historical study*. | JRS 1914 115 Cheesman.

W. A. Diepenbach, Palatium in spätrömischer und fränkischer Zeit. Diss. Giessen 1921 78 p. | HJ 1923 O. Müller.

A. von Domaszewski, Der Staat bei den Scriptores Historiae Augustae (Sitzb. Heidelberg. Akad. 1920, VI). Heidelberg Winter 1920 40 p. | PhW 1923 106 Hohl.

P. Fraccaro, I processi degli Scipioni (ex : Stud. stor. p. l'ant. cl., IV. Pisa Mariotti 1911 p. 217-414. | Ath 1914 451-470 Pascal.

G. Ferrero, Die Fraen der Cäsaren. Deutsch von *E. Kapff*, 3e Aufl. Stuttgart Hoffmann 1921. | PhW 1923 440 Kornemann.

T. Frank, The economic history of Rome to the end of the republic*. | BFC XXX 122 Levi | CPh 1923 85-90 Milner | PhQ 1923 76 Magnuson.

Id., Roman imperialism. | JRS 1914 236 Cunningham.

L. Friedländer, Darstellungen aus der Sittengeschichte Roms, 9e Aufl. von *G. Wissowa*, I-III. Leipzig Hirzel 1919/20 xxxiv 488, viii 379, viii 369 p.* | HZ CXXIII 487-496 Herzog.

Id., Id. 16, IV. 1921 vii 336 p. | HZ CXXVIII 467 Herzog.

A. Gagnér, Zur römischen Zeitrechnung (ex : Strena philol. Upsaliensis, 1922 p. 201-223) ; cf. Mélanges et PhW 1923 923 Gelzer.

A. Geikie, The love of natur among the Romans*. | JRS 1914 233 Mackail | Sc XXXV 446 Mieli.

G. B. Gerini, Le dottrine pedagogiche di Cicerone, Seneca, Quintiliano, Plinio il Giovane, Claudiano, Giuliano imperatore e Plutarca, 2e ed. Torino Paravia 1914 262 p. | Ath 1914 484.

R. Grosse, Römische Militärgeschichte von Gallienus bis zum Beginn der byzantinischen Themenverfassung*. | MPh XXX 236 Koch | RN 1922 116 Costanzi.

M. Gumowski, De mercatu Romano in terris Poloniae (ex : Charisteria Morawski) ; cf. Mélanges.

Th. Haarhoff, Schools of Gaul. A study of pagan and christian education in the last century of Western Empire. Oxford Univ. Pr. 1920 xii 272 p. | RB 1921 82 Berlière.

E. H. Haight, Italy old and new (scènes de la vie journalière). New York Dutton 1922 230 p. | CJ XVIII 313 M.

N. R. Halliday, The growth of the city state ; lectures on greek and roman history (serie : The ancient world) ; cf. Civilisation grecque.

J. Hatschek, Britisches und römisches Weltreich, eine sozialwissenschaftliche Parallele. München Oldenburg 1921 374 p. | HZ CXXVII 86-90 Gelzer.

J. Hatzfeld, Trafiquants italiens dans l'Orient hellénique ; cf. Histoire régionale : Monde grec.

R. Heinze, Von den Ursachen der Grösse Roms. Universitätsrede Leipzig Edelmann 1921 20 p. | PhW 1923 821 Gelzer.

W. E. Heitland, Agricola. A study of agriculture and rustic life in the greco-roman world ; cf. Civilisation grecque.

M. Holleaux, Στρατηγὸς ὕπατος. Étude sur la traduction en grec du titre consulaire ; cf. Civilisation grecque.

A. Jatta, La Puglia preistorica. Contributo alla storia dell' incivilimento nell' Italia meridionale ; cf. Histoire proprement dite : Generalia.

H. St. Jones, Fresh light on roman bureaucracy. Inaug. lecture Univ. Oxford 1920 39 p. | Ae 1923 221 Calderini | PhW 1923 1006 Lenschau.

Cl. W. Keyes, The rise of the equites in the third century of the roman empire*. | JRS 1915 259 Cunningham.

W. Kissling, Das Verhältniss zwischen Sacerdotium und Imperium ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

B. Laum, Stiftungen in der griechischen und römischen Antike ; cf. Civilisation grecque.

T. Lloyd, The making of the roman people. London Longmans 1914 136 p. | JRS 1914 238 V.

P. Louis, Le travail dans le monde romain*. | Sc XXXV 478 Bourgin.

G. Lully, De senatorum Romanorum patria, siue de Romani cultus in prouinciis incremento. Roma Maglione 1918 xii 271 p. | Ath 1918 219.

E. Marcks & *K. A. von Müller*, Meister der Politik. Eine weltgeschichtliche Reihe von Bildnissen [en part. Hannibal et Scipion, César et Auguste, Constantin] ; cf. Civilisation grecque.

E. Müller, Cäsaren-Portraits*. | RSH XXX 233 Chapot.

F. Münzer, Römische Adelsparteien und Adelsfamilien. Stuttgart Metzler 1920 437 p. | DLZ 1921 14 Gelzer.

F. G. de Pachtère, La table hypothécaire de Veleia*. | A&R 1921 133 Pareti.

N. Nilsson, Zur Frage von dem Alter der vorcäsarischen Kalenders (ex : Festskr. Per Persson, p. 131-136) ; cf. Mélanges.

S. Pantzerhjelm, Hermeneutica [sur le cens sénatorial dans Suétone et Dion Cassius, la nomination d'un dictateur dans Liu. ii, le mot « cluens » dans Cic. De rep. ii 22] (ex : Symbolae Arctoae, p. 53-56) ; cf. Mélanges.

E. Park, The plebs in Cicero's day : a study of their provenance and their employment*. | CR 1923 91 Stevenson.

E. Pernice, Griechisches und römisches Privatleben : cf. Livres d'étude : Einleitung in die Altertumswissenschaft, hrsg. von A. Gercke & E. Norden.

A. Piganiol, Recherches sur les jeux romains. Notes d'archéologie et d'histoire religieuse (Publ. Fac. des lettres Strasbourg, XIII). Strasbourg Istra 1923



157 p. | CR 1923 134 Rose | RC 1923 368 Besnier | REA 1923 397 Radet | RF 1923 380 Paribeni | RH 1923 107 Glotz.

M. Poplawski, De triumpho Romanorum ; cf. Histoire religieuse.

Fr. Preisigke, Die Inschrift von Skaptoparene in ihrer Beziehung zur kaiserlichen Kanzlei in Rom ; cf. Epigraphie romaine.

A. Rosenberg, Der Staat der alten Italiker*. | N 1914 216 Ribezzo.

E. de Ruggiero, La patria nel diritto pubblico romano ; cf. Droit.

A. H. Salonius. Zur römischen Datierung (Ann. Acad. scient. Fennicae XV 10). Helsingfors 1922 59 p. | LZB 1923 59 | PhW 1923 923 Gelzer | RPh 1923 94 Marouzeau.

C. Saunders, Costume in roman comedy*. | Ath 1916 343 | RIGI II 184 Terzaghi.

O. Schulz, Vom Prinzipat zum Dominat. Das Wesen des römischen Kaisertums des 3. Jahrhunderts. Paderborn Schöningh 1919 304 p. | DLZ 1921 519-525 Hohl | GGA 1919 419 ss. Kromayer.

A. della Seta, Italia antica. Dalla caverna preistorica al palazzo imperiale ; cf. Archéologie.

E. Staaf, Tribuni aerarii [en suédois] (ex : Festskr. Per Persson, p. 46-56) ; cf. Mélanges.

M. von Wilamowitz, Staat und Gesellschaft der Griechen und Römer ; cf. Civilisation grecque.

Civilisation byzantine.

Bibliographie byzantine ; Histoire sociale administrative : BJ 1923 p. 212-214 ; BZ 1923 XXIV p. 211-213.

W. A. Diepenbach, Palatium in spätrömicher Zeit ; cf. Civil. romaine.

R. Grosse, Römische Militärgeschichte von Gallienus bis zum Beginn der byzantinischen Themenverfassung ; cf. Civilisation romaine.

Sp. P. Lampros, Παλαιολόγεια καὶ Πελοποννησιακά, t. I. Athènes 1912-1923 358. | NH 1923 315.

J. Maspero, L'organisation militaire de l'Égypte byzantine* | JEA 1924 156 Milne.

G. Rouillard, L'administration civile de l'Égypte byzantine. Paris. Presses Univ. | RPh 1923 171 Collart.

E. Stein, Untersuchungen über das Officium der Prätorianerpräfektur seit Diokletian. Wien Rikola 1922 77 p. | BJ 1923 146 Laurent | BPh 1923 253 Hohl | RH 1923 121 Lécrivain.

N. Turchi, La civiltà bizantina*. | Ath 1916 236.

Civilisation alexandrine et ptolémaïque.

Bibliographie de l'Égypte gréco-romaine : administration, histoire sociale et économique, par *H. Idris Bell* (1920-1921) : JEA 1922 93-96 ; (1921-1922) JEA 1923 105-109.

E. Biedermann, Studien zur ägyptischen Verwaltungsgeschichte in ptolemäisch-römischer Zeit*. | JEA 1915 49 Milne.

A. Calderini, Imagini ed echi della morte nella civiltà greca di Alessandria. Prolus. ai Corsi della Scuola papirol. della Accad. di Milano 1916-1917 26 p. | RIGI II 327 Terzaghi.

J. Lesquier, L'armée romaine d'Égypte d'Auguste à Dioclétien*. | JEA 1920 222 Bell.

J. Maspero, L'organisation militaire de l'Égypte byzantine ; cf. Civilisation byzantine.

Fr. Oertel, Die Liturgie (Stud. zur ptolemäischen und kaiserlichen Verwaltung Aegyptens). Teubner 1917 VII 452 p. | DLZ 1922 471-477 Wenger.

Fr. Preisigke, Namenbuch, enthaltend alle griechischen, lateinischen...und sonstigen Menschennamen, sowie sie in griechischen Urkunden Aegyptens sich vorfinden, mit einem Anhange von *E. Littmann*. Heidelberg Gaisbergstrasse 101 1922 526 p. | BJ 1923 136 Wessely | CR 1923 138 Hunt | GGA 1923 227-230 Sethe | LZB 1923 483 | PhW 1923 133 Kiessling.

A. G. Roos, Apollonius, strateeg van Heptakomia (Uit het egyptische leven in de twede eeuw na Christus). Groningen Noordhoff 58 p. | PhW 1923 702-727 Kraemer.

M. Rostovtzeff, A large estate in Egypt in the third century B. C., a study in economic history*. | BFC XXX 83 Levi | CPh 1923 95 West | CR 1923 32 Bell | REG 1922 467-472 Collart.

G. Rouillard, L'administration civile de l'Égypte byzantine ; cf. Civilisation byzantine.

M. San Nicolò, Aegyptisches Vereinswesen zur Zeit der Ptolemäer und Römer*. | DLZ 1921 609 Gelzer.

P. D. Scott-Moncrieff, Paganism and christianity in Egypt ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

E. Seckel & *W. Schubart*, Der Gnomon des Idios Logos, I : der Text*. | A&R 1922 216-223 Arangio-Ruiz.

Fr. Smolka, De magistratibus corruptis repetundarumque reis in Aegypto aetatis Lagidarum (ex : Charisteria Morawski) ; cf. Mélanges.

P. Vincent, La Palestine dans les papyrus ptolémaïques : cf. Histoire générale.

A. Br. Weigall, The life and times of Cleopatra, queen of Egypt. London Blackwood 1914 IX 267 p. | JEA 1914 296 Milne.

L. Wenger, Volk und Staat in Aegypten am Ausgang der Römerherrschaft. Festrede Bayer. Akad. München Franz 1922 58 p. 4°. | LZB 1923 341 Roeder.

Fr. von Woess, Das Asylwesen Aegyptens in der Ptolemäerzeit und die spätere Entwicklung ; cf. Droit.

D. **Histoire religieuse.**

Generalia. Varia.

Bibliographie de l'histoire des religions : RIGI (1915-1916) : I 372-373 ; (1917 ss.) V 282.

Bibliographie de l'Égypte gréco-romaine ; religion et magie (1920-1921) : JEA 1922 88-91 ; (1921-1922) : JEA 1923 100-103.

Introduzione bibliografica alla scienza della religioni, di *L. Salvatorelli*. Roma Quadrotta 1914 XVI 179 p. | Ath 1914 369 | RHE XVII 351 Picard.

Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie, hrsg. von *W. H. Roscher*. Supplement : Geschichte der klassischen Mythologie und Religionsgeschichte während des Mittelalters im Abendland und während der Neuzeit, von *O. Gruppe*. Leipzig Teubner 1921. | CPh 1923 279 Shorey.

P. Alfaric, Les Écritures manichéennes*. | RSH XXXI 95 Masson-Oursel.

G. A. Burton, The religions of the world, 2e ed. (Univ. of Chicago Publ. in religious education). Univ. Pr. 1919 406 p. | Sc 1923 298 Pettazzoni.

E. Busse, Der Wein im Kult des Alten Testaments. Religionsgesch. Untersuch. z. A. T. (Freib. theol. Stud., XXIX). Freiburg Herder 1922 70 p. | RB 1923 199 de Bruyne.

P. Carolidis, Bemerkungen zu den alten kleinasiatischen Sprachen und Mythen Strassburg Schmidt 1913 216 p. | AB XXXVIII 191-195 Peeters.

Fr. Cumont, Astrology and religion among the Greeks and Romans. New York Putnam 1912 XXVII 208 p. | Sc XIX 232 Pettazzoni.

W. Deonna, Les croyances religieuses et superstitieuses de la Genève antérieure au Christianisme. Genève Impr. cent. 1917 526 p. | RHR LXXVII 289 d'Alviella.



E. von Dobschütz. Wo suchen die Menschen das Paradies (Festschrift Univ. Breslau p. 246-255) ; cf. Mélanges.

F. J. Dölger, Der heilige Fisch in den antiken Religionen ; cf. Religion chrétienne.

Fr. Dornseiff, Das Alphabet in Mystik und Magie*. | AJPh 1923 184 Riess | CPh 1924 371 McCartney | CR 1923 89 Scott | LZB 1923 422 Preisendanz.

A. B. Drachmann, Atheism in classical antiquity. London Gyldendal 1922 x 168 p. 7 Sh.6 d. | CJ XVIII 511 Frazer | CR 1923 189 Halliday | JHS 1923 203 J. L. S. | LZB 1923 627 Pfister.

R. Dussaud, Les origines cananéennes du sacrifice israélite. Paris Leroux 1921 334 p. | RHR 1923 237-246 Lods.

A. Eisler, Orpheus the fisher ; cf. Religion chrétienne.

E. de Faye, Gnostiques et gnosticisme*. | Sc XXXV 483 Guignebert.

J. G. Frazer, The belief in immortality and the worship of the dead, I. London Macmillan 1913 xxi 495 p. | AB 1921 158 Delehaye.

Id., Psyche's Task. A discourse concerning the influence of superstition on the growth of institutions, 2nd ed. London Macmillan 1913 186 p. | Sc XIX 473 Limentani.

Id., The golden bough : —
— IV : Adonis, Attis, Osiris*. | JEA 1915 121-126 Gardiner.
— V : Spirits of the corn and of the wild*. | Sc XXXIII 124 Limentani.
— VI : The scapegoat*. | Sc XIX 473 Limentani.
— VII : Balder the Beautiful*. | Sc XIX 473 Limentani.
— XII : Bibliography and general index*. | AB 1921 157 Delehaye.

Id., The golden bough : a study in magic and religion, éd. abr. London Macmillan 1922 756 p. | CPh 1923 76 Bonner | CR 1922 83 Marett | Sc XXXIII Limentani.

Id., Adonis : étude des religions orientales comparées, trad. par Lady *Frazer* (Ann. Mus. Guimet : Bibl. d'études XXII). Paris Geuthner 1921 316 p. | REA 1923 72 Radet | Sy 1922 81 Dussaud.

Id., Folk lore in the Old Testament ; studies in comparative rellgion, legend and law ; cf. Textes : Testamenta.

J. Geffcken, Der Ausgang des griechisch-römischen Heidentums (Religionswissensch. Bibliothek, hgb. von *W. Streitberg*). Heidelberg Winter 1920 349 p. | DLZ 1921 146 Gelzer | ZKG XLI 201.

O. Gruppe, Geschichte der klassischen Mythologie und Religionsgeschichte während des Mittelalters im Abendlande und während der Neuzeit*. | DLZ 1921 492 Weinreich | HZ CXXVIII 459 Kroll.

H. Güntert, Von der Sprache der Götter und Geister ; cf. Textes : Homerus.

Id., Kalypso. Bedeutungsgechichtliche Untersuchungen auf dem Gebiet der indogerm. Sprachen ; cf. Histoire de la langue.

M. Hammarström, Ein minoischer Fruchtbarkeitszauber (Acta Acad. Aboensis, Humanoria III). Abo Akad. 1922 20 p. | BFC XXIX 185 Ducati | MPh XXXI 46 van Hoorn | PhW 1923 959 Lamer.

A. Hillebrandt, Circumambulatio (Fetschrift Univ. Breslau p. 3-8) ; cf. Mélanges.

Th. Hopfner, Griechiseh-ägyptischer Offenbarungszauber, mit einer eingehenden Darstellung des griechisch-synkretischen Daemonenglaubens und der Voraussetzungen und Mittel des Zaubers überhaupt und der magischen Divination im besonderen, I (Stud. z. Palaeogr. und Papyruskunde, XXI). Leipzig Haessel 1921 iv 266 p. | DLZ 1922 930 Nilsson | JEA 1922 111-116 Scott | LZB 1923 100 Preisendanz.

Id., Fontes historiae religionis aegyptiacae, I. Bonn Marcus & Weber 1922 146 p. | REA 1923 72 Radet, 285 Trade.

J. P. Jacobsen, Les mânes ; les morts et la vie humaine [en danois]. Copenhague Gyldendal 1914 217 p. | JRS 1914 238 T.

K. H. E. de Jong, De magie bij de Grieken en Romeinen (Volksuniversiteitsbibliothek, 7). Haarlem Bohn 1921. | MPh XXX 136 Leopold.

J. Kroll, Beiträge zum Descensus ad inferos, Verzeichnis der Vorlesungen Braunsberg 1922-1923. Königsberg Hartung 1922 56 p. | GGA 1923 80 Reitzenstein | PhW 1923 899 Klingner.

Id., Heilig (Festschrift Univ. Breslau p. 481-483); cf. Mélanges.

R. Kühnau, Gefangene Geister (Festschrift Univ. Breslau p. 98-120); cf. Mélanges.

A. Loisy, Essai historique sur le sacrifice. Paris Nourry 1920 552 p. | RH 1923 86 Guignebert.

A. Longuet, L'origine commune des religions. Paris Alcan 1921 | RHR LXXXVI 212-215 Kreglinger.

Th. Mainage, Les religions de la préhistoire. L'âge paléolithique. Paris Desclée 1921 437 p. | RB 1921 212 D.R.R.

C. H. Moore, Pagan ideas of immortality during the early christian centuries*. | BFC XXX 28 Ussani.

E. Norden, Agnostos Theos*. | RHE 1914 518-523 Coppieters.

Id., Jahve und Moses in hellenisticher Theologie (Festgabe für A. von Harnack, p. 292-301). Tübingen Mohr 1921. | PhW 1923 300 Thomsen.

G. Oeconomos, De profusionum receptaculis; cf. Archéologie.

A. Olivieri, Iscrizione religiosa di Pozzuoli (Atti Accad. Napoli. VIII 1920 p. 45-79). | RIGI 1921 103 Ribezzo.

C. von Orelli, Allgemeine Religionsgeschichte, 2ᵉ Aufl. Bonn Marcus & Weber 1911-1913 420 & 478 p. | Sc XX 65 Pettazzoni.

P. Perdrizet, Negotium perambulans in tenebris, études de démonologie gréco-orientale (publ. Fac. des lettres de Strasbourg). 1922 38 p. | JS 1923 134 M. | Sy 1922 263 Dussaud.

H. Prinz, Ein Mützenidol aus Kreta (Festschrift Univ. Breslau p. 377-385); cf. Mélanges.

R. Reitzenstein, Das iranische Erlösungmysterium*. | DLZ 1922 318-321 Schaeder.

A. de Rochas, La science des philosophes et l'art des thaumaturges dans l'antiquité; cf. Sciences.

P. Roussel, Les cultes égyptiens à Délos du IIIᵉ au Iᵉʳ s. av. J. C. (Ann. de l'Est 1915-1916) 300 p. | JEA 1919 143 Bell.

I. Scheftelowitz, Die Entstehung der manichäischen Religion und des Erlösungsmysteriums. Giessen Töpelmann 1922 86 p. | GGA 1923 37-58 Reitzenstein | MPh XXXI 74 Hackmann | PhW 1923 517 Clemen.

F. L. Schulte, Het Heidendom bij Tertullianus; cf. Textes : Tertullianus.

A. della Seta, Religion and art; cf. Archéologie.

E. Stemplinger, Antiker Aberglaube in modernen Ausstrahlungen. Leipzig Dieterich 1922 128 p. | LZE 1923 551 Hellwig.

L. Thorndike, A history of magic and experimental science during the first thirteen centuries of our era; cf. Sciences.

Tiele-Söderbloms, Kompendium der Religionsgeschichte, 5ᵉ Aufl. besorgt von *N. Söderblom**. | DLZ 1921 535.

A. Vetter, Die dämonische Zeit. Eine Untersuchung der erkenntnistheoretischen Voraussetzungen. Jena Diederichs 1919 129 p. | DLZ 1922 879 Reininger.

J. Wach, Der Erlösungsgedanke und seine Deutung. Leipzig Hinrichs 1922 177 Leisegang.

P. Wendland, Antike Geister- und Gespenstergeschichten (ex : Festschrift Univ. Breslau); cf. Mélanges.

R. Wünsch, Zur Geisterbannung im Altertume (Festschrift Univ. Breslau, p. 9-32); cf. Mélanges.

K. Wyss, Der Milch im Kultus der Griechen und Römer*. | A&R 1916 46 Terzaghi.

Religion grecque.

Ausführliches Lexikon der griechischen Mythologie; cf. Generalia.

F. Cumont, Astrology and religion among the Greeks; cf. Generalia.

S. Eitrem, Beiträge zur griechischen Religionsgeschichte, III*. | DLZ 1921 213 Deubner.

S. Ferri, Contributi alla storia della religione greca (Coll. Γραφή, Ricerche e testi di storia e letteratura religiosa, II). Roma Libreria di cultura 1923 23 p. | BFC 1923 378 S.

W. W. Flint, The use of myths to create suspense in extant greek tragedy; cf. Histoire littéraire : Théâtre.

P. Foucart, Le culte des héros chez les Grecs (ex : Mém. Acad. inscr., XLII). Paris Imp. Nat. 1918 166 p. | A&R 1920 65-71 de Sanctis.

O. Habert, La religion de la Grèce antique*. Paris Lethielleux 1910 xxiii 582 p. | Sc XX 243 Pettazoni.

Th. Hopfner, Griechisch-ägyptischer Offenbarungszauber; cf. Generalia.

Id., Quellenschriften der griechischen Mystik, I : Ueber die Geheimlehren von Jamblicus; cf. Textes : Iamblichus.

Id., Griechische Mystik. Geisteswissenschaftl. Vorträge 51-53. Leipzig Theosophisches Verlagshaus. | PhW 1923 1119 Nestle.

K. de Jong, De magie bij de Grieken; cf. Generalia.

E. Kjellberg, Zur Entwicklung dsr attischen Theseussage (ex : Festskr. Per Persson, p. 240-247); cf. Mélanges.

A. Kochalsky, [Sur les dieux d'Épicure]; ex : Satura Viadrina altera, p. 27-30 : cf. Mélanges.

C. Lanziani, Religione dionysiaca (Piccola Bibl. di sc. mod., 279). Torino Bocca 1923 XI 251 p. | Ath 1923 234 | BFC XXX 84 Bassi | JHS 1923 90.

V. Macchioro, Zagreus. Studi sull' orfismo*. | RIGI 1921 116 Terzaghi.

Id., Eraclito. Nuovi studi sull' orfismo; cf. Textes : Heraclitus.

Id., Orfismo e paolinismo. Studi e polemiche. Montevarchi 1922 307 p. | RIGI 1923 138 Ribezzo.

M. Meunier, Euripide : les Bacchantes, trad. précédée d'une étude sur la religion dionysiaque; cf. Textes : Euripide.

G. Murray, Four stages of greek religion. Columbia Univ. Pr. 1912 223 p. | Sc XX 243 Pettazzoni.

A. Olivieri, Lamellae aureae orphicae*. | RIGI I, 2 127 Terzaghi.

E. Peterson, Εἷς θεός*. | BZ XXIV 169 Maas.

R. Pettazzoni. La religione nella Grecia antica fino al Alessandro*. | DLZ 1922 714 Clemen | RIGI 1922 155 Terzaghi.

Ch. Picard, Ephèse et Claros. Recherches sur les sanctuaires et les cultes de l'Ionie du Nord : cf. Histoire régionale.

F. Poulsen, Delphi ; cf. Histoire régionale.

R. Reitzenstein, Die hellenistischen Mysterienreligionen nach ihren Grundgedanken und Wirkungen, 2e Aufl.* | DLZ 1922 369-373 Weinreich.

C. Robert, Die griechische Heldensage, I : Landschaftliche Sagen*. | DLZ 1921 249-254 Weinreich.

E. Rohde, Psiche : culto delle anime e fede nell'immortalità presso i Greci,

II, trad. di *E. Godignola* & *A. Oberdorfer*. Bari Laterza 1916 455 p. | RIGI II 181 Terzaghi.

O. Schrader, Aus griechischer Frühzeit (Festschrift Univ. Breslau, p. 464-480); cf. Mélanges.

B. Schweitzer, Herakles. Aufsätze zur griechischen Religions- und Sagengeschichte. Tübingen Mohr 1922 vii 247 p. 12 pl. 38 fig. | DLZ 1922 833 Nilsson | NJA 1923 250 Bethe.

P. Stengel, Die griechischen Kultusaltertümer, 3e Aufl. (Hdb. der klass. Altertumsw., von *I. von Müller*, V, 3). München Berk 1920 268 p. | DLZ 1922 79 Nilsson.

A. Taccone, Il parodo delle « Rane » Aristofanee e i misteri eleusini; cf. Textes: Aristophanes.

J. S. Wide & *M. Nilsson*, Griechische und römische Religion; cf. Livres d'étude : Einleitung in die Altertumswissenschaft, hrsg. von *A. Gercke* & *E. Norden*.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Reden und Vorträge. 3e Aufl. [avec un supplément sur l'histoire de la religion grecque, p. 169-199]. Berlin Weidmann 1913 416 p. | Sc XX 330 Pettazzoni.

E. Williger. Hagios. Untersuchungen zur Terminologie des Heiligen in den hellenisch-hellenistichen Religionen (Religionsgeschichtl. Versuche und Vorarbeiten XIX, 1). Giessen Töpelmann 1922 108 p. | PhW 1923 356 Pfister.

K. Ziegler, Die attischen Komiker und die Volksreligion (ex : Festschrift Univ. Breslau, p. 440-452) ; cf. Mélanges.

Religion romaine.

Ausführliches Lexikon der römischen Mythologie; cf. Generalia.

F. Beckmann, Zauberei und Recht in Roms Frühzeit; cf. Droit romain.

L. Bréhier & *P. Batiffol*, Les survivances du culte impérial romain. A propos des cultes shintoïstes. Paris Picard 1920 75 p. | AB 1922 200 Delehaye.

G. Costa. Religione e politica nell' impero romano. Torino Bocca 332 p. 14 L. | Ath 1923 304.

F. Cumont, After life in roman paganism. London Milford 1922 225 p. | CR 1923 87 Halliday.

Id., Astrology and religion among the Romans; cf. Generalia.

W. Fowler, Roman ideas of deity*. | Sc XXIII 222 Delisle Burns.

A. M. Franklin. The Lupercalia. New York 1921 105 p. | CR 1923 135 Rose.

H. Graillot. Le culte de Cybèle, mère des dieux, à Rome et dans l'Empire romain*. | JRS 1915 140 Cagnat.

W. R. Halliday, Lectures on the history of roman religion from Numa to Augustus. Liverpool Univ. Pr. London Hodder 1922 178 p. | CR 1923 123 Bailey.

W. E. Heitland, The roman Fate: an essay in interpretation. London Cambridge Univ. Pr. 1922 80 p. | CR 1923 90 Stevenson | RC 1923 164 Besnier | RH 1923 119 Lécrivain.

K. de Jong, De magie bij de Romeinen; cf. Generalia.

H. M. R. Leopold. De Ontwikkeling van het heidendom in Rome. Rotterdam Brusse 1918 162 p. | RHR L 1919 230 Huet.

E. Norden, Ueber zwei spätlateinische precationes (Festschrift Univ. Breslau, p. 517-524) ; cf. Mélanges.

R. M. Peterson. The cults of Campania. Amer. Acad. in Rome 1919 viii 404 p. | A&R 1923 209 Giannelli.

A. Piganiol, Recherches sur les jeux romains : notes d'archéologie et d'histoire religieuse : cf. Histoire sociale romaine.



M. Poplawski, De triumpho Romanorum deuotionis explendae causa facto (ex : Charisteria Morawski) ; cf. Mélanges.

S. A. Strong, Apotheosis and after life ; three lectures on certain phases of art and religion in the roman empire. London Constable 1915 xx 293 p. 32 pl. | JRS 1915 141 H.S.J.

L.R. Tailor, The worship of Augustus in Italy during his lifetime (Trans. Amer. philol. assoc., LI 1920 p. 116 ss.). | RIGI 1922 314 della Corte.

S.P.C. Tromp. De Romanorum piaculis. Diss. Amsterdam, Leiden Théouville 159 p. | CR 1923 81 Bailey | PhW 1923 79 Wissowa | REA 1923 398 Chapot.

P. Vasters, Hercules auf germanischem Boden (Diss. résumée dans : Jahrb. d. Fak. München 1920). | PhW 1923 206 Klotz.

J. S. Wide & *M. Nilsson*, Griechische und römische Religion : cf. Livres d'étude : Einleitung in die Altertumswissenschaft.

Religion chrétienne.

Bibliographie de l'histoire de l'Église primitive ; ZKG XL p. 229-237 ; XLI 201-203.

Bibliographie de l'histoire ecclésiastique ; RHE XV Supp. p. 22-30, 135-138, 312-317 ; XVII Suppl. p. 40-42, 146-149, 250-251.

Bibliographie de l'Égypte chrétienne, par *S. Gaselee*, *E. Crum* et *de Lacy O'Leary* ; JEA 1914 p. 47-69 ; 1915 p. 24-38 ; 1916 p. 50-58 ; 1917 47-57 ; 1919 p. 201-215 ; 1922 174-186 ; 1923 226-238.

Bibliographie byzantine : Théologie, Hagiographie, Histoire des dogmes, Liturgie : BJ 1923 p. 192-209 ; 214-223.

Bibliographie byzantine ; Théologie : BZ XXIV 1923 p. 171-191 ; Dogmatique, Liturgie : p. 200-209 ; Histoire religieuse : p. 214-224.

Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques, par *A. Baudrillart* : —

— XII-XIII (André-Anni)*. | AB XXXVIII 396 Delehaye.

— XIV : Anni-Antioche, 1921 p. 385-672. | AB 1922 180 Delehaye.

Jahrbruch für Liturgiewissenschaft, hrsg. von *P. Odo Casel*, I (1921), II (1922). Münster Aschendorff 216 & 188 p. | RB 1923 200 Sodar.

Festgabe Ehrhard : Beiträge zur Geschichte des christlischen Altertums und der byzantinischen Literatur ; cf. Mélanges.

Theologische Abhandlungen A. Schlatter [en particulier sur l'histoire ecclésiastique] ; cf. Mélanges.

K. Adam, « Causa finita est » [histoire et interprétation de la formule de St Augustin] (in : Festgabe Ehrhard, p. 1-23) ; cf. Mélanges.

A. d'Alès, L'Édit de Callixte. Étude sur les origines de la pénitence chrétienne*. | RHE XVII 361 Janssen.

P. Allard, Gli schiavi cristiani. Firenze Libr. edit. Fiorent. xxiv 517 p. | B 1916 241.

E. B. Allo, Le travail d'après Saint Paul. Paris Lethielleux 1914 92 p. | B 1915 197.

E. Amann. Le dogme catholique dans les Pères de l'Église. Paris Beauchesne 1922 419 p. | RB 1922 299 D.B.C.

E. R. Barker, Rome of the pilgrims and martyrs. London Methuen 1913 xvi 379 p. | JRS 1914 118 Rushforth.

P. Batiffol, Études de liturgie et d'archéologie chrétienne. Paris Gabalda 1919 vi 327 p. | AB 1921 154 Delehaye.

Id., La paix constantinienne et le catholicisme*. | B 1914 301 Marini | RHE XVII 367 Flamion.

K. Bauer, Antiochia in der ältesten Kirchengeschichte (Samm. gemein-

verständl. Vortr. & Schrift. aus d. Geb. der. Theol. & Religionsgesch., 87). Tübinge Mohr 1917 47 p. | ZKG XLI 202.

Fr. X. Bauer, Proklos von Konstantinopel. Ein Beitrag. zur Kirchengeschichte des 5. Jahrh. ; cf. Textes : Proclus.

A. Baumstark, Geschichte der syrischen Literatur ; cf. Histoire de la littérature chrétienne.

Id., Nichtevangelische syrische Perikopenordnungen des ersten Jahrhunderts ; cf. Histoire de la littérature chrétienne.

Id., Liturgischer Nachhall der Verfolgungszeit (in : Festgabe Ehrhard, p. 53-92) ; cf. Mélanges.

U. Berlière, L'ordre monastique des origines au XIIe siècle (Collection « Pax »), 2e éd. Paris Lethielléux 1921 277 p. | HJ 1923 108 Greven.

J. Bernhardt, Die philosophische Mystik des Mittelalters ; cf. Philosophie.

G. Bertram, Die Leidensgeschichte Jesu und der Christuskult. Eine formgeschichtliehe Untersuchung (Forschungen zur Religion des Alten und Neuen Testaments, hrsg. von *Bultmann* & *Gunkel*, 32). Göttingen Vandenhoeck 1922 108 p. | PhW 1923 399 Leisegang.

A. Bigelmair, Zur Frage des Sozialismus und Kommunismus im Christentum der ersten drei Jahrhunderte (in : Festgabe Ehrhard, p. 73-93) ; cf. Mélanges.

K. Bihlmeyer, Die « syrischen » Kaiser zu Rom und das Christentum ; cf. Histoire romaine.

E. Bishop, Liturgica historica. Papers on the liturgie and religious life of the Western Church. Oxford Clarendon Pr. 1918 XIV 506 p. | AB 1921 154 Delehaye | RHE XVII 588 de Ghellinck.

W. Bousset, Kyrios Christos. Geschichte des Christusglaubens von den Anfängen des Christentums bis Irenaeus, 2^e^ Aufl^e^. | DLZ 1923 1045 Bauer.

J. Braun, Liturgisches Handlexilon. Regensburg Kösel 1922 344 p. | RB 1923 113.

N. C. Brooks, The sepulchre of Christ in art and liturgie, with special reference to the liturgic drama (Univ. Illinois Stud.. VII, 2), Univ. Ill. Press 1921 110 p. 1,50 Doll. | DLZ 1923 209 Anrich.

E. Buonaiuti, Il cristianesimo nell' Africa Romana. Roma Tip. del Senato 1915 30 p. | Ath 1916 240.

C. Butler, Western mysticism. The teaching of SS. Augustine, Gregory and Bernard on contemplation and contemplative life. Neglected chapters in the history of religion. London Constable 1922 XIII 344 p. 18 Sh. | RB 1923 278-283 Dasnoy.

C. J. Cadoux, The early christian attitude to war. London Swarthmore Pr. 1919 XXXII 272 p. | AB 1921 165 Delahaye.

C. Callewaert, Liturgicae Institutiones, I : De sacra liturgia uniuersim. Bruges Beyaert 1919 160 p. | RHE XVII 357 de Puniet.

Id., La durée et le caractère du carême ancien dans l'Église latine. Bruges Maertens 1913-1920 96 p. | RB 1921 89 | RHE XVII 374 de Puniet.

L. H. Canfield, The early persecutions of the christians. New York Columbia Univ. 1913 (Stud. in history, LV, 2). | AB 1921 165 Delehaye.

O. Casel, Die Liturgie als Mysterienfeier, 1e & 2e Aufl. Freiburg i. Br. Herder 1922 XII 160 p. | HJ 1923 104 Weyman | RB 1922 164 Proost.

P. van Cauwenbergh, Étude sur les moines d'Égypte depuis le concile de Chalcédoine (451) jusqu'à l'invasion arabe (640). Diss. Univ. Louvain 1914 139 p. | RB 1914 Bull. hist. bén. p. 171 | RHE XVII 103 Hebbelynck.

A. S. Cicognani, Il gran precetto del Vangelo nel cristianesimo dei primi secoli. Roma Ferrari 1915 370 p. | B 1915 200.

S. Clarke, Christian antiquities in the Nile valley. A contribution towards the study of the ancient Churches. Oxford Clarendon Pr. 1912. | JEA 1914 301 Schultz.

W. Classen, Die Germanen und das Christentum (Das Werden des deutschen Volkes, 4). Hamburg Hanseat. 1920 186 p. | DLZ 1921 403.

C. M. Cobern, The new archaeological discoveries and their bearing upon the New Testament and upon the life and times of the primitive Church : introd. by *E. Naville*, New York Funk 1917 xxxiv 698 p. 113 ill. | JEA 1917 283 Stearns.

H. Delehaye, Deux typica byzantins de l'époque des Paléologues ; cf. Textes : Typica.

P. Dörfler, Die Anfänge der Heiligenverehrung nach den römischen Inschriften und Bildwerken*. | RHE 1914 524 Flamion.

G. Edmunson, The Church in Rome in the first centnry. London Longmans 1913 296 p. | RHE 1914 523 Simons.

H. Ehrenberg, Oestliches Christentum. Dokumente, I : Politik. München Beck 1923 vii 375 p. | LZB 1923 625 Schian.

A. Ehrhard, Die historische Theologie und ihre Methode (in : Festschrift Merkle, p. 117-136) ; cf. Mélanges.

R. Eisler, Orpheus the fisher. Comparative studies in orphic and early christian cult symbolism. London 1921 302 p. | PhW 1923 795 Ziegler.

S. Eitrem, Ein christliches Amulett auf Papyrus ; cf. Papyrologie.

G. Ferrero, The ruin of the ancient civilisation and the triumph of Christianity ; cf. Histoire sociale.

St. Gaselee, Stories from the christian East. London Sidgwich 1918 85 p. | JEA 1919 224 Bell.

J. Geffcken, Der Ausgang des griechisch-römischen Heidentums ; cf. Histoire sociale.

A. Gercke, Der Christenname ein Scheltname (Festschrift Univ. Breslau p. 360-373) ; cf. Mélanges.

G. Ghedini, Lettere cristiane dai papiri greci del iii e iv sec. ; cf. Textes : Epistulae.

Fr. Grivec, Pravovernost sv. Cirilla e Metoda [L'orthodoxie des saints Cyrille et Méthode]. Ljubljana 1921. | B 1920 169 Spáčil.

F. J. Dölger, Der heilige Fisch in den antiken Religionen und im Christentum, II-III. Münster Aschendorff 1922 xvi 656 p. & xviii 104 pl. | RB 1923 31 de Bruyne.

Id., Die Eucharistie nach Inschriften frühchristlicher Zeit [10 derniers chapitres de l'ouvrage précédent : Le poisson dans les inscriptions chrétiennes]. Münster Aschendorff 1922 212 p. | RB 1923 32 de Bruyne.

Ch. Guignebert, La vie cachée de Jésus*. | Sc 1923 156 Pettazzoni.

Th. Haarhoff, Schools of Gaul. A study of pagan and christian education in the last centuries of the Western Empire ; cf. Histoire sociale : Civ. romaine.

A. von Harnack, Marcion : das Evangelium von fremden Gott. Eine Monographie zur Geschichte der Gründung der katholischen Kirche*. | DLZ 1921 689-696 von Soden | GGA 1923 1-14 Bauer | RB 1921 Bull. p. 13 de Bruyne.

Id., Neue Studien zu Marcion (Texte und Unters. z. altchr. Liter., R. III, XIV, 4 = XLIV, 4). Leipzig Hinrichs 1923 36 p. | LZB 1923 Kr.

Id., Petrus im Urteil der Kirchenfeinde des Altertums (in : Festgabe Müller, p. 1-6) ; cf. Mélanges.

A. Hauck, Jesus. Gesammelte Vorträge. Leipzig Hinrichs 1921 197 p. | DLZ 1922 7 Leipoldt.

I. Haussleiter, Trinitarischer Glaube und Christusbekenntnis in der alten Kirche (Beitr. z. Förd. christl. Theol., XXV, 4). Gütersloh Bertelsmann 1920 124 p. | RB 1922 168 de Bruyne.

W. Hengstenberg, Pachomiana mit einem Anhang über die Liturgie von Alexandrien (in : Festgabe Ehrhard. p. 228-262) ; cf. Mélanges.

K. Heussi, Altertum, Mittelalter und Neuzeit in der Kirchengeschichte. Beitrag zum Problem der historischen Periodisierung*. | HZ CXXVII 286 Rothacker.

F. J. F. Jackson, An introduction to the history of Christianity A. D. 590-1314. London Macmillan 1912 390 p. | AB 1923 156 Delehaye.

A. Jülicher, Die Liste der alexandrinischen Patriarchen im 6. und 7. Jahrhundert (in : Festgabe Müller, p. 7-24) ; cf. Mélanges.

E. Jung, Die Herkunft Jesu, im Lichte freier Forschung dargestellt. München Reinhardt 1920 VIII 243 p. | DLZ 1922 832 Lohmeyer.

K. N. Kallinikos, Ὁ χριστιανικὸς ναὸς καὶ τὰ τελούμενα ἐν αὐτῷ. Alexandrie (ex : Πατριαρχ. τοποyρ. 1922) 726 p. | NH 1923 314.

F. Kattenbusch, Die Vorzugstellung des Petrus und der Charakter der Urgemeinde zu Jerusalem (in : Festgabe Müller, p. 322-351); cf. Mélanges.

C. M Kaufmann, Handbuch der christlichen Archäologie ; cf. Archéologie.

A. F. Kendrick, [Étude sur des symboles chrétiens à propos de documents de South Kensington] (in : Studien Strzykowski) ; cf. Mélanges.

B. J. Kidd, Documents illustrative of the history of the Church, I : to A. D. 313. London S. P. C. K. 1920 XIV 282 p. | AB 1921 371 Delehaye.

Id., A history of the Church to A. D. 461. Oxford Clarendon Pr. 1922 3 vol. 558, 471, 448 p. | AB 1923 156 Delehaye.

J. P. Kirsch, Das Martyrologium Hieronymianum und die römische « Depositio martyrum » ; cf. Textes : Vitae.

W. Kissling, Das Verhältnis zwischen Sacerdotium und Imperium nach den Anschauungen der Päpste von Leo d. Gr. bis Gelasius I (440-496). Eine historische Untersuchung*. | HJ 1923 107 Weyman | HZ CXXVIII 344 Herzog.

A. Knöpfler, Lehrbuch der Kirchengeschichte, 6e Aufl. Freiburg Herder 1920 862 p. | DLZ 1921 742 Wittig.

A. M. Königer, « Prima sedes a nemine indicatur » [histoire de la formule] (in : Festgabe Ehrhard, p. 273-300) ; cf. Mélanges.

J. Kroll, Beiträge zum Descensus ad inferos ; cf. Generalia.

F. X. Kugler, Von Moses bis Paulus. Forschungen zur Geschichte Israëls. Münster Aschendorff 1922 XX 536 p. | RB 1923 110 de Bruyne.

P. de Labriolle, Les sources de l'histoire du montanisme*.

Id., La crise montaniste*. | RHE XVII 98 Zeiller.

J. Laux, Der heilige Bonifatius, Apostel der Deutschen. Freiburg Herder 1922 XII 307 p. | HJ 1923 109 Guggenberger.

J. Leipoldt, Jesus und die Frauen. Bilder aus der Sittengeschichte der antiken Welt. Leipzig Quelle & Meyer 1921 170 p. | DLZ 1922 536 Lohmeyer.

H. Leisegang, Pneuma hagion. Der Ursprung des Geistesbegriffs der synoptischen Evangelien aus der griechischen Mystik*. | DLZ 1922 907 Windisch.

J. Lortz, Das Christentum als Monotheismus in den Apologien des zweiten Jahrhunderts (in : Festgabe Ehrhard, p. 301-327) ; cf. Mélanges.

G. Ljunggren, Zur Geschichte der christlichen Heilsgewissheit von Augustin bis zur Hochscholastik. Göttingen Vandenhoeck 1921 328 p. | DLZ 1922 220 Seeberg.

E. Lohmeyer, Christus und Kaiserkult*. | ZKG XLI 202 von Soden.

V. Macchioro, Orfismo e paolinismo ; cf. Religion grecque.

W. H. Mackean, Christian monasticism in Egypt to the close of the fourth century (Stud. in Church hist.) London Soc. f. prom. chr. knowl. 1920 160 p. | AB 1923 156 Delehaye | RB 1922 Bull. h. bén. p. 372.

N. Marini, Il primato di S. Pietro ; cf. Textes : Johannes Chrysostomus.

F. Martinez, L'ascétisme chrétien pendant les trois premiers siècles de l'Église



(Et. de théol. hist., VI). Paris Beauchesne 1913 208 p. | RB 1914 Bull. hist. bén. p. 425.

J. Marx, Abriss der Patrologie, 2e Aufl. Paderborn Schöningh 1919 VII 201 p. | DLZ 1922 853 Allgeier.

E. Meyer, Ursprung und Anfänge des Christentums: —
— I : Die Evangelien*. | BJ 1922 141-145 Sasse | DLZ 1921 225-235 Dibelius | HZ CXXVII 98-104 Lietzmann.
— II : Die Entwicklung des Christentums und Jesus von Nazareth. Stuttgart Cotta 1921 462 p. | BJ 1923 41-145 Sasse | DLZ 1922 999-1006 Dibelius | HZ CXXVII 98-104 Lietzmann | LZB 1923 65 R. St.

F. Morel, Essai sur l'introversion mystique. Étude psychologique de Pseudo-Denys l'Aréopagite et de quelques autres cas de mysticisme. Genève Kundig 1918 ... p. | RSI XXXI 97 Masson-Oursel.

G. Morin, L'idéal monastique et la vie chrétienne des premiers jours, 2e éd. Paris Beauchesne 1914 228 p. | B 1914 297 Mannucci.

F. Mourret, Histoire générale de l'Église, I : Les origines chrétiennes ; II : Les Pères de l'Eglise ; III : L'Eglise et le monde barbare ; IV : La chrétienté. 2e éd. Paris Bloud 1920-1921 4 vol. 542, 528, 495, 610 p. | AB 1922 189 Delehaye.

A. Omodeo, Prolegomeni alla storia dell' età apostolica (in : Stud. filos. dir. a G. Gentile). Messina 1921 VIII 449 p. | RIGI 1921 261 Funaioli.

Id., Gesù e le origini del cristianesimo. Messina Principato 426 p. | Ath 1914 98.

R. Ottolenghi, Voci d'Oriente. Prime elaborazioni dell' idea cristiana nel mondo ebreo. Elaborazione travagliata del dogma cristiano. L'epoca del trionfo cristiano : compromesso coll' ellenismo della decadenza. Lugano « Coenobium » 1913 3 vol. 314, 289, 288 p. | Sc XXXIII 124 Limentani.

N. Peissard, La découverte du tombeau de saint Maurice martyr d'Agaune à St-Maurice en Valais. St-Maurice « Œuvre de St-Augustin » 1922 81 p. | HJ 1923 104 Schnürer.

J. Pérez, De patrologia espanola : San Pimenio (Bol. Acad. Hist. LXXVII 1920 p. 132-150). | HJ 1923 108 Jecker.

A. Pistelli, I documenti Costantiniani negli scrittori ecclesiastici ; cf. Textes : Constantiniana.

P. Pourrat, La spiritualité chrétienne. Des origines de l'Église au moyen âge. Paris Gabalda 1918 VIII 502 p. | AB 1921 156 Delehaye.

Max Herzog von Sachsen, Das christliche Hellas. Leipzig Hiersemann 1918 362 p. | AB 1922 197 Delehaye.

A. Schenz, Glaube und Praxis im Frühchristentum (in : Festgabe Ehrhard, p. 407-420); cf. Mélanges.

Th. Schermann, Die allgemeine Kirchenordnung, frühchristliche Liturgien und kirchliche Ueberlieferung : —
— I : Die allgemeine Kirchenordung des 2n Jahrh. ; —
— III : Die kirchliche Ueberlieferung des 2n Jahrh.* | AB XXXVIII 195 Peeters.

K. L. Schmidt, Der Rahmen der Geschichte Jesu. Literarkritische Untersuchungen zur ältesten Jesu-Ueberlieferung. Berlin Trowitzsch 1919 XVIII 323 p | RB 1922 30 Capelle.

J. Schrijnen, Uit het leven der oude Kerk, met medew. van *O. v. d. Hagen*, *W. Pompe* en *H. Vroom*. Bussum Brand 1919 338 p. | AB 1921 160 Delehaye.

H. von Schubert, Geschichte des christlichen Kirche im Frühmittelalter, II. Ein Handbuch. Tübingen Mohr 1921 XXIV p. 401-808. | AB 1923 437-400 Coens | LZB 1923 467 Herr.

R. Schütz, Apostel und Jünger, Eine quellenkritische und geschichtliche Untersuchung über die Entstehung des Christentums*. | DLZ 1922 686 Dibelius | MPh XXX 139 Windisch.

J. Chr. Schulte, Die Kirche und die Gebildeten. Freiburg Herder 1919 412 Walter.

E. Schwartz, Konzilstudien, I : Cassian und Nestorius ; II : Ueber echte und unechte Schriften des Bischofs Proklos von Konstantinopel. Strassburg. | GGA 1919 216-223 Jülicher.

P. D. Scott-Moncrieff, Paganism and christianity in Egypt*. | JEA 1914 75 Burkitt.

O. Seeck. Entwicklungsgeschichte des Christentums [tirage de : Geschichte des Untergangs der antiken Welt, II-III]*. | ZKG 1922 230 Zscharnack.

E. Seckel, Die karthaginische Inschrift CIL VIII 25045, ein kirchenrechtliches Denkmal des Montanismus. Sitzb. Akad. Berlin 1921 p. 987-1017. | RB 1923 Bull. litt. chr. 80.

O. Sild, Das altchristliche Martyrium in Berücksichtigung der rechtlichen Grundlage der Christenverfolgungen. Dorpat Bergmann, Leipzig Hinrichs 1920 184 p. | AB 1921 360 Delehaye.

H. Frh. von Soden, Geschichte der christlichen Kirche, I : Die Entstehung der christlichen Kirche ; II : Vom Urchristentum zum Katholizismus (Aus Natur und Geisteswelt, nos 690 & 691). Teubner 1919 138 & 129 p. | HZ CXXVIII 121 Bauer.

R. Stapper, Grundriss der Liturgik, 3e & 4e Aufl. Münster Aschendorff 1922 262 p. | RB 1922 298 Proost.

J. P. Steffes, Das Wesen des Gnostizismus und sein Verhältnis zum katholischen Dogma (Forsch. z. christl. Lit., XIV, 4). Paderborn 1922 360 p. | LZB 1923 434 Kr.

A. Steinmann, Jesus und die soziale Frage. Paderborn Schöningh 1920 262 p. | DLZ 1921 513 Dibelius.

H. Strahtmann, Geschichte der frühchristlichen Askese bis zur Entstehung des Mönchtums, I : Die Askese in der Ungebung des werdenden Christentums. Leipziz Deichert 1914 xiii 344 p. | RB 1914 Bull. hist. bén. p. 169.

F. Tillmann, Zur Geschichte des Begriffs « Gewissen » bis zu den Paulinischen Briefen (in : Festschrift Merkle, p. 335-347) ; cf. Mélanges.

V. P. Vinogradov, Les lectures du typicon. Recherches historico-homilétiques, I : Réglementation des lectures par le typicon dans l'Église grecque [en russe]. Sergiev Posad 1914 xvi 323 p. | BZ XXIV 122 Bonwetsch.

J. Tixeront, Mélanges de patrologie et d'histoire des dogmes. Paris Gabalda 1921 279 p. | RB 1921 81.

H. Vorwahl, Die Taufe Jesu im Lichte der religionsgeschichtlichen Forschung. Diss. Bonn Elze 1922 8 p. | PhW 1923 399 Leisegang.

O. D. Watkins, A history of penance, being a study of the authorities, I : The whole Church to A.D. 450 ; II : The Western Church from A.D. 450 to A.D. 1215. London Longmans 1920 xxx 496 & p. 497-776. | RHE XVII 580-584 d'Alès.

W. Weber, Bemerkungen zum Briefwechsel des Plinius und Trajan über die Christen (in : Festgabe Müller, p. 24-42); cf. Mélanges.

H. Weinel, Die Hauptrichtungen der Frömmigkeit des Abendlands und das Neue Testament. Jena Fischer 1921 27 p. | DLZ 1922 808 Dibelius.

H. H. Wendt, System der christlichen Lehre, 2e Aufl. Göttingen Vandenhoeck 1920 658 p. | DLZ 1921 47.

Th. Whittaker, The origins of christianity. London Watts 1914 212 p. | Sc XXII 72 Delisle Burns.

J. Zahn, Einführung in die christliche Mystik, 3e-5e Aufl. Paderborn Schöningh 1922 xii 664 p. | DLZ 1923 276 Bihlmeyer.

J. Zeiller, Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'Empire romain*. | AB XXXVIII 338 Delehaye.

Id., Paganus. Étude de terminologie historique*. | AB XXXVIII 338 Delehaye.

VII. HISTOIRE DES DISCIPLINES

A. Philosophie.

Bericht über die Vorsokratiker (einschliesslich Sophistik) aus den Jahren 1897 bis zum Gegenwart, von *E. Howald* : JAW vol. 197 139-192.

Quelques ouvrages récents relatifs à l'histoire du néo-platonisme, par *P. Masson-Oursel* : RSH XXX 1920 p. 95-101.

Geschichte der Philosophie (ex : Einleitung in die Altertumswissenschaft); cf. Livres d'étude.

J. H. Anderhub, Platons Politeia und die kritische Rechtsphilosophie; cf. Histoitre sociale.

P. Barth, Die Stoa (ex : Klassiker der Philosophie, XVI), 3ᵉ & 4ᵉ Aufl. Stuttgart Frommann. | PhW 1923 1118 Nestle.

J. Burnet, Greek philosophy, I : Thales to Plato. London Macmillan 1914 360 p. | Sc XXIV 56 Mieli.

Id., Early greek philosophy, 3ᵉ ed. London Black 1908 x 360 p. | Sc XXIV 56 Mieli.

J. W. Beardslee, The use of φύσις in the fifth-century greek literature*. | PhW 1923 62 Nestle.

J. Bernhardt, Die philosophische Mystik des Mittelalters von ihren antiken Ursprüngen bis zur Renaissance (Gesch. der Philos., III, 14). München Reinhardt 1922 291 p. | LZB 1923 Sange.

W. Capelle, Geschichte der Philosophie, I : Die griechische Philosophie, I : Von Thales bis Leukippos. Berlin de Gruyter 1922 128 p. | LZB 1923 627 Pfister | PhW 1923 604 Seliger.

A. Delatte, Essai sur la politique pythagoricienne (Bibl. Fac. de philos. et lettres de l'Univ. de Liége XXIX). Paris Champion 1922 295 p. | BFC XXIX 111 Bignone | JHS 1923 74 J.H.S. | MPh XXX 225 Fraenkel | PhW 1923 25 Immisch | REA 1923 396 Richard | RF 1923 106-110 Rostagni.

E. Dupréel, La légende socratique et les sources de Platon. Bruxelles Ed. Robert Sand 1922 450 p. 15 Sh. | CJ XVIII 315 Fraser | JHS 1923 J.L.S. | MPh XXX 313 Verdam.

H. Driesch, Geschichte des Vitalimus, 2ᵉ Aufl. des ersten Hauptteiles des Werkes : « Der Vitalismus als Geschichte und als Lehre » (Natur- und kulturphilosophische Bibliothek, III). Leipzig 1922 213 p. | PhW 1923 996 Zaunick.

E. de Faye, Gnostiques et gnosticisme; cf. Histoire religieuse.

A. Gianola, La fortuna di Pitagora presso i Romani dalle origini fino al tempo di Augusto. Catania Battiato 1921 208 p. | RIGI 1921 278 N.T.

R. Hönigswald, Die Philosophie des Altertums. Problemgeschichtliche und systematische Untersuchungen*. | GGA 1919 301-347 Bauch.

K. Joël, Geschichte der antiken Philosophie, I*. | NJA 1923 59 Nestle.

H. Junker, Ueber iranische Quellen der hellenistischen Aion-Vorstellung (ex : Bibl. Warburg, I). Teubner 1923 p. 125-178. | BSL nº 74 44 Meillet.

W. Kinkel, Geschichte der Philosophie von Sokrates bis Aristoteles (Gesch. der Philos., II). Berlin de Gruyter 1922 328 p. | LZB 1923 339 Leisegang.

H. Leisegang, Griechische Philosophie von Thales bis Platon (Jedermanns Bücherei, Abteilung Philosophie, hrsg. v. *E. Bergmann*). Breslau Hirt 1922 128 p. | PhW 1923 464 Seeliger.

Id., Hellenistische Philosophie von Aristoteles bis Plotin (Jedermanns Bücherei, Abteilung Philosophie, hrsg. von *E. Bergmann*). Breslau Hirt 1923 132 p. | PhW 1923 655 Seeliger.

G. Méautis, Recherches sur le Pythagorisme (Rec. travaux publ. par Fac. de lettres IX). Neuchâtel 1922 105 p. | PhW 1923 25 Immisch | RF 1923 233 Rostagni.

G. Melli, La filosofia greca da Epicuro ai Neoplatonici. Firenzo Sansoni 1922 324 p. | Ath 1922 137 Fumagalli | BFC XXIX 151 Mazzoni.

H. Meyer, Zur Lehre von der ewigen Wiederkunft aller Dinge (in : Festgabe Ehrhard, p. 359-380 ; cf. Mélanges.

H. F. Müller, Dionysios, Proklos, Plotinos. Ein historischer Beitrag zur neuplatonischen Philosophie*. | DLZ 1922 585 Hoffmrnn.

A. S. Pringle-Pattison, The idea of immortality (Gifford lectures delivered n Univ. of Edinburgh 1922). Oxford Clarendon Pr. 1922 210 p. | CR 1923 132 Cornford.

K. C. Reiley, Studies in the philosophical terminology of Lucretius and Cicero. New York Columbia Univ. Pr. 133 p. | Ath 1916 344.

L. Robin, Études sur la signification et la place de la physique dans la philosophie de Platon*. | RSH XXXII 161 Masson-Oursel.

A. de Rochas, La science des philosophes et l'art des thaumaturges dans l'antiquité ; cf. Sciences.

A. Rostagni, Aristotele e l'aristotelismo nella storia dell' estetica antica ex : Stud. ital. di filol. class., N.S. II 1-2). Firenze Ariani 1922. | BFC XXIX 24 Tescari.

Id., Un nuovo capitolo nella storia della retorica e della sofistica (ex : Stud. ital. di filol. class. N.S. II 1-2). Firenze Ariani 1922 | BFC XXIX 24 Tescari.

G. Rudberg, Neuplatonismus und Politik (ex : Symbolae Arctoae, p. 1-19); cf. Mélanges.

G. de Ruggiero, Storia della filosofia, I : La filosofia greca. Bari Laterza 1918 2 voll. | A&R 1920 157 Levi.

E. Salin, Platon und die griechische Utopie. München Duncker 1921 288 p. | DLZ 1922 1108 Stenzel.

Th. Whittaker, The neoplatonists, a study in the history of hellenism, 2[d] ed.* | RSH XXXI 96 Masson-Oursel.

Id., Macrobius or philosophy, science and letters in the year 400 ; cf. Textes: Macrobius.

O. Willmann, Pythagoreische Erziehungsweisheit; cf. Sciences.

B. Droit.

Quellen- und Literaturbericht zur antiken Rechtsgeschichte 1917-1922, von *L. Wenger* : Neue Rechtsurkunden, IV 1923, p. 1-112.

M. Barillari, Diritto razionale e diritto positivo come problema filosofico. Accad. Napoli 1919. | RIGI 1921 259 Funaioli.

Droit romain et byzantin.

Bibliographie byzantine ; Jurisprudence : BZ XXIV 1923 p. 265-267 ; BJ 1923 p. 246-249.

F. Beckmann, Zauberei und Recht in Roms Frühzeit. Diss. Osnabrück Nolte 1923 72 p. | RF 1923 499 G.

A. J. Boyé, La denuntatio introductive d'instance sous le principat. Bordeaux 1922 359 p. | CPh 1923 185 McFayden.

W. W. Buckland, A text book of roman law from Augustus to Justinian*. | JRS 1921 269-277 Roscoe Pound.

J. Carcopino, La loi de Hiéron et les Romains ; cf. Histoire sociale.

E. Cocchia di Enrico. Il tribunato della plebe e la sua autorità giudiziaria studiata in rapporto colla procedura civile. Napoli Pierro 1917 563 p. | RIGI II 333-338 Giarratano.

E. Costa, Crimini e pene, da Romolo a Giustiniano. Bologna Zanichelli 1921 227 p. | Sc 1923 373 Francisci.

Id., Cicerone giureconsulto; cf. Textes : Cicero.

P. de Francisci. Il diritto romano. Guide bibliografiche). Roma Fondaz. Leonardo 1923 141 p. 3,50 L. | Ath 1923 238.

P.-F. Girard, Mélanges de droit romain, II : droit privé et procédure. Paris Tenin 1923 430 p. | NRD 1923 644 Michon.

B. Laum, Stiftungen in der griechischen und römischen Antike; cf. Histoire sociale.

E. de Ruggiero, La patria nel diritto publico romano. Roma Maglione 1921. | Ath 1921 223 | RH 1923 275 Toutain.

A. Zocco-Rosa, L' « ius Flauianum » nella storia delle fonti del diritto romano, 2ᵉ ed. Catania Istit. di stor. del dir. rom. 1915 24 p. | Ath 1915 353.

Droit grec et ptolémaïque.

Bibliographie de l'Égypte gréco-romaine, droit (1920-1921) : JEA 1922 96-98 : (1921-1922) : JEA 1923 109-110.

J. H. Anderhub, Platons Politeia und die kritische Rechtsphilosophie; cf. Histoire sociale.

P. K. Bisoukides, Der Prozess des Socrates in griechischer Sprache dargestellt. Vorr. von *J. Kohler*. Berlin Heymann 1918 334 p. | PhW 1923 58 Nestle.

G. M. Calhoun, Documentary frauds in litigation at Athens (CPh IX 1914). | Ha XVIII 154 M.T.S.

Id., Διαμαρτυρία, παραγραφή and the law of Archinus (CPh XIII, avril 1918); —

Id., Παραγραφή and arbitration (CPh XIV, janv. 1919); —

Id., Athenian magistrates and special pleas (CPh XIV, octobre 1919); —

Id., Oral and written pleading in Athenian courts (Trans. Amer. philol. Assoc. L 1919); —

Id., Ἐπίσκηψις and the δίκη ψευδομαρτυρίων (CPh XI 1916). | REG 1922 442-447 Cloché.

H. Kreller, Erbrechtliche Untersuchungen auf Grund der gräco-ägyptischen Papyrusurkunden. Teubner 1919 xi 427 p. | HZ CXXIII 485 Schur | JEA 1921 231 Bell.

B. Laum, Stiftungen in der griechischen und römischen Antike; cf. Histoire sociale.

A. Menzel, Kallikles. Eine Studie zur Geschichte der Lehre von Rechte des Stärkeren. Wien & Leipzig 1922 Deuticke 101 p. | PhW 1923 193 Seeliger.

P. M. Meyer, Juristische Papyri; cf. Papyrologie.

J. Partsch, Die griechische Publizität der Grundstückverträge im Ptolemäerrechte (ex : Festschr. O. Lenel). Leipzig Tauchnitz 1921. | Ae 1923 337 de Francisci.

P. S. Photiades, Ἀττικὸν δίκαιον. Ἑρμηνευτικὰ και διορθωτικὰ εἰς Ἰσαῖον; cf. Textes : Isaeus.

Fl. V. Sanguinetti, Nota para un essayo sobre el ostracismo. Buenos Aires 1922. | REG 1922 447 Cloché.

O. Schulthess, Das attische Volksgericht; cf. Histoire sociale.

Vinogradoff, Outlines of historical jurisprudence, I : Introduction, Tribal law; II : The jurisprudence of the Greek city. Oxford Univ. Pr. 1920-1922 ix 428 & x 316 p. | LZB 1923 511 A.V.

Fr. von Woess, Das Asylwesen Aegyptens in der Ptolemäerzeit und die spätere Entwicklung. Eine Einführung in das Rechtsleben Aegyptens. besonders der Ptolemäerzeit. Mit einem Beitrag von *E. Schwartz* : Der βασιλικὸς νόμος περὶ τῶν προσφευγόντων ἐν ἐκκλησίᾳ (Beitr. z. Papyrusforsch., V). München Beck 1922 xii 282 p. | Ae 1923 332-336 Arangio-Ruiz.

C. Sciences.

Relevé de textes scientifiques sur paryrus, par *A. Körte* : APF 1914 VI p. 260-267.

Bericht über die Literatur zur griechischen Musik aus den Jahren 1909-1921, von *H. Abert* : JAW vol. 193 p. 49-59.

Bibliographie byzantine ; Sciences : BJ 1923 p. 249-250 : BZ XXIV 1923 p. 267-268.

Bibliographie de la musique byzantine : BJ 1923 p. 183-192 ; BZ XXIV 1923 161-171.

P. C. Archibald, Euclid's book on division of figures, with a restoration based on Woepckes Text and on the Practica geometriae of Leonardo Pisano ; cf. Textes : Euclides.

G. M. Columba, La questione Soliniana e la letteratura geografica dei Romani ; cf. Textes : Solinus.

M. della Corte, Novacula (ex : Ausonia IX 1914 p. 139-160). | RIGI I, 2 129 Galli.

Fr. Cumont, Astrology and religion among the Greeks and Romans ; cf. Histoire religieuse.

Fr. Dannemann, Plinius und seine Naturgeschichte in ihrer Bedeutung für die Gegenwart ; cf. Textes : Plinius.

P. Duhem, Le système du monde. Histoire des doctrines cosmologiques de Platon à Copernic, I. Paris Hermann 1913 512 p. | Sc XVII 461 Mieli.

Id., II-III. | Ibid. XX 396 Mieli.

J. S. Elliott, Outlines of greek and roman medicine. London Bale 1914 166 p. | Sc XIX 148 Mieli.

E. Fettweiss, Wie man einstens rechnete. Teubner 1923 56 p. | Ae 1923 217 A.C.

A. Gagnér, Zur römischen Zeitrechnung (ex : Festskr. Per Persson, p. 202-223) : cf. Histoire sociale.

A. Hagemann, Griechische Panzerung. Eine Entwicklungsgeschichtliche Studie zur antiken Bewaffnung.

K. O. Hartmann, Die Baukunst in ihrer Entwicklung ; cf. Archéologie.

Th. Heath, A history of greek mathematics. Oxford Clarendon Pr. 1921 2 vol. xv 446 & xi 586 p. 2 L. 10 Sh. | CR 1923 69 Smith | JHS 1923 81.

Id., The method of Archimedes recently discovered by Heiberg. Cambridge Univ. Pr. 1912 52 p. | Sc XVI 408 Mieli.

J. L. Heiberg, Exakte Wissenschaften und Medizin ; cf. Livres d'étude : Einleitung in die Altertumswissenschaft, hrsg. von *A. Gercke* und *E. Norden*.

Id., Mathematics and physical science in classical antiquity, transl. in English from the German by *D. C. Maggredor*. Oxford Univ. Pr. 1922 110 p. 2,6 Sh. | CR 1923 133 Heath | JHS 1922 217.

E. Herdi, Die Herstellung und Verwertung von Käse im griechisch-römischen Altertum*. | DLZ 1921 333 Fehrle.

J. J. Hess, Καλαμίτης « Magnetnadel » (ex : Festgabe Kaegi, p. 189-190) ; cf. Mélanges.

J. Hirschberg, Vorlesungen über Hippokratische Heilkunde. Leipzig Thieme 1922 103 p. | DLZ 1922 1125 Regenbogen.

O. Keller, Die antike Tierwelt, 2 voll*. | Sc XXXV 465 Polimanti.

L. Laurand, Les sciences dans l'antiquité ; cf. Livres d'étude.

G. Lehnert, Geschichte des Kunstgewerbes, I : Das Kunstgewerbe im Alter-

tum, II : Das Kunstgewerbe der vorromanischen und der romanischen Zeit ; cf. Archéologie.

F. Löffler, Ziffern und Ziffernsysteme, I : Die Zahlzeichen der alten Kulturvölker. 2ᵉ Aufl. (Mathem.-phys. Bibl., I). Teubner 1918 54 p. | KBW 1920 44 Kommerell.

S. Loeschcke, Lampen aus Vindonissa. Ein Beitrag zur Geschichte des antiken Beleuchtungswesens ; cf. Archéologie.

G. Loria, Le scienze esatte nell'antica Grecia. 2ᵉ ed. Milano Hoepli 1914 xxiv 974 p. 122 fig. | Sc XVI 409 Mieli.

A. Mieli, Storia generale del pensiero scientifico dalle origini a tutto il secolo xviii ; La scienza greca ; I Prearistotelici, I : Le scuole Ionica, Pythagorica e Eleata. Firenze Lib. della Voce 1916 503 p. | Sc XIX 306 Loria.

Morin-Jean, La verrerie en Gaule sous l'empire romain*. | RSH XXXII 167 Chapot.

C. H. F. Peters, Ptolemy's Catalogue of stars ; cf. Textes : Ptolemaeus.

L. Robin, Études sur la signification et la place de la physique dans la philosophie de Platon ; cf. Philosophie.

A. de Rochas, La science des philosophes et l'art des thaumaturges dans l'antiquité, 2ᵉ éd. Paris Dorbon 1913 272 p. 24 pl. | Sc XVI 133 Lafitte.

H. Rommel, Die naturwissenschaftlich-paradoxographischen Exkurse bei Philostratos, Heliodoros, und Achilleus Tatios. Stuttgart Kohlhammer 1923 82 p. | PhW 1923 1101 Zaunick.

Th. Fl. Royds, The beasts, birds and bees of Virgil ; cf. Textes : Vergilius.

A. Salonius, Zur römischen Datierung ; cf. Histoire sociale.

Ch. Singer, Greek biology and greek medicine. Oxford Univ. Pr. 1922 128 p. 2 Sh. 6 d. | CR 1923 129 Allbutt | JHS 1923 217.

D. E. Smith, Mathematics (Our debt to Greece and Rome). Boston Marshall 1923. | CPh 1923 358 Karpinski.

A. Steier, Aristoteles und Plinius; Studien zur Geschichte der Zoologie. Würzburg Kabitzsch 1913 140 p. | Sc XIX 148 Mieli.

P. Tannery, Mémoires scientifiques, publ. par *J. L. Heiberg* et *H. G. Zeuthen*, I-II : Sciences exactes dans l'antiquité (1876-1898). Toulouse Privat 1911 & 1912 465 & 556 p. | Sc XVII 461 Mieli.

H. O. Taylor, Greek biology and medicine. Boston Marshall 1922 151 p. | CPh 1924 364 Heidel | CR 1923 129 Albutt.

L. Thorndike, A history of magic and experimental science during the first thirteen centuries of our era. New York Macmillan 1923 835 et 1036 p. | CJ XIX 123 McCartney | CR 1923 138 Harrison.

O. Viedebandt, Antike Gewichtsnormen und Münzfüsse ; cf. Numismatique.

T. Whittaker, Macrobius or philosophy, science and letters in the year 400 ; cf. Textes : Macrobius.

O. Willmann, Pythagoreische Erziehungsweisheit, hrsg. von *W. Pohl*. Freiburg Herder 1922 viii 110 p. | LZB 1923 392 Sange | PhW 1923 505 Seeliger.

VIII. MÉLANGES ET RECUEILS

Les articles contenus dans les volumes de Mélanges figurent chacun à leur place sous la rubrique appropriée à leur sujet.

Festschrift zur Jahrhundertfeier der Universität zu Breslau, hrsg. von *Th. Siebs* (articles sur l'histoire de la religion) : (Mitteil. der Schles. Gesellsch. für Volkskunde, XIII, XIV). Breslau 1911 716 p. | PhW 1923 301 322 Sonny.

Satura Viadrina altera. Festschrift zum 50.-jährigen Bestehen des philolo-

gischen Vereins zu Breslau [articles de philologie classique]. Breslau 1921 120 p. | PhW 1923 253-257 Klotz.

Scritti varii di letteratura ecclesiastica dedicati al R. A. Amelli. Montecassino 1920 119 p. 4°. | RB 1921 153 Capelle.

Festgabe A. Ehrhard. Beiträge zur Geschichte des christlichen Altertums und der byzantinischen Literatur, hrsg. von *A. M. Königer*. Bonn Leipzig Schroeder 1922 VIII 501 p. | HJ 1923 99 Seppelt.

Symbolae Arctoe, Festskr. S. Eitrem, fasc. I, ed. Soc. philol. Christianensis [sept articles relatifs à l'antiquité classique]. Christiania Brögger & Erichsen 1922 vi 86 p. | PhW 682 Ammon.

Festgabe A. Kaegi [histoire ecclésiastique]. Frauenfeld Huber 1919 VII 243 p. | RIGI IV 144 Ciardi-Dupré.

Festschrift S. Merkle [histoire du christianisme], hrsg. von *J. Hehn, F. Tillmann, W. Schellberg.* Düsseldorf Schwan 1922 iv 395 p. | HJ 1923 100 Seppelt.

Aufsätze Fr. Milkau gewidmet [29 études sur l'organisation et l'histoire de bibliothèques]. Leipzig Hiersemann 1921 380 p. | RB 1923 27.

Charisteria C. de Morawski oblata ab amicis collegis discipulis. Cracovie 1922 308 p. | PhW 1023 1932-1037 Klotz.

Festgabe K. Müller [en particulier sur l'histoire du christianisme]. Tübingen Mohr 1922 VII 351 p. | HJ 1923 102 Seppelt.

Strena philologica Upsaliensis, Festskr. Per Persson [27 articles intéressant l'antiquité gréco-latine]. Upsala Berlings 1922 416 p. | PhW 1923 972-978 Klotz | BSL n° 74 21 Meillet | CR 1923 183 Harrison.

Essays and Studies presented to W. Ridgeway [philologie classique, archéologie, anthropologie, histoire des religions], ed. by *E. C. Quiggin**. | AB XXXVIII 182 Delehaye.

Theologische Abhandlungen A. Schlatter dargebracht [15 études sur l'exégèse du Nouveau Testament et sur l'histoire ecclésiastique]. Stuttgart Calwer 1922 220 p. | RB 1923 28 D. B.

Miscellanea di studi critici in onore di E. Stampini. Torino-Genova Lattes 1920 242 p. | BFC XXIX 119 Dalmasso | RF 1922 81 Giri.

Studien zur Kunst des Ostens J. Strzygowski gewidmet : Hellerau bei Dresden Avalun-Verlag 1923 257 p. 30 pl. | BJ 1923 150 Bees.

IX. HISTOIRE ET MÉTHODE DES ÉTUDES CLASSIQUES

A. Histoire des études : humanisme et philologie.

— Opus Epistolarum Des. Erasmi Roterodami denuo recognitum et auctum per *P. S. Allen* et *H. M. Allen*. Oxford Clarendon Pr. 1922 722 p. | CR 1923 125 Richards.

K. Bapp, Aus Goethes griechischen Gedankenwelt*. | MPh XXX 178 van Stockum.

F. W. Frhr. von Bissing, Das Griechentum une seine Weltmission*. | DLZ 1923 251-255 Kahrstedt.

L. Broughton, The Theocritean element in the works of W. Wordsworth ; cf. Textes : Theocritus.

A. Burk, Die Paedagogik des Isokrates als Grundlegung des humanitischen Bildungsideal ; cf. Textes : Isocrates.

G. D. Hadzsits and *D. M. Robinson*, Our debt to Greece and Rome : —

— I : *R. M. Gummere*, Seneca the philosopher and his modern message*. | AJPh 1923 187 de Witt | BFC XXX 17 Castiglioni | JHS 1923 73.

— II : *Gr. Showerman*, Horace and his influence. Boston Marshall 1922 xvii 176 p. | AJPh 1923 187 de Witt | Ath 1923 234 | BFC XXIX 179 Ussani | CPh 1923 417 Klotz | RC 1923 163 Chabert | RPh 1923 168 Marouzeau.



— III : *J. W. Mackail*, Virgil and his meaning to the world of to-day. Ibid. 1923 159 p. | AJPh 1923 187 de Witt | CR 1923 116 Livingstone.

K. Heinemann, Die tragischen Gestalten der Griechen in der Weltliteratur; cf. Histoire de la littérature : Poésie dramatique.

L. Homo, Problèmes sociaux de jadis et d'à présent; cf. Histoire sociale.

H. R. James, Our hellenic heritage, II, 3 : Athens ; her splendour and her fall ; cf. Histoire sociale.

V. Jaeger, Humanismus und Jugendbildund*. | DLZ 1921 578 Fraenkel.

F. L. Lucas, Seneca and Elizabethan tragedy*. | CPh 1923 365-370 Haight.

P. Petersen, Geschichte der aristotelischen Philosophie im protestantischen Deutschland. Leipzig Meiner 1921 542 p. | HZ CXXVIII 111 Spranger.

E. K. Rand, Prudentius and christian humanism ; cf. Textes : Prudentius.

V. Zabughin, Vergilio nel Rinascimento italiano; cf. Textes : Vergilius.

B. Méthode des études : pédagogie.

L. Bérard, Pour la réforme classique de l'enseignement secondaire. Paris Colin 1923 334 p. | BMB 1923 266 Champagne.

J. Bezard, La sélection par le latin et la réforme de l'enseignement secondaire. Paris Vuibert 1923 64 p. | RC 1923 177 Roustan.

Id., Comment apprendre le latin à nos fils, 2e éd. Paris Vuibert 1920 424 p. | REL 1923 62 Marouzeau.

C. Bione, Le tristezza del latino. Firenze « La Voce » 1922. | Ath 1923 155 Lorenzetti.

N. Consbruch, Die Antike und die Schulreform ; ex : Satura Viadrina altera, p. 116-119 ; cf. Mélanges.

Fr. Cramer, Der lateinische Unterricht. Ein Handbuch für Lehrer. Berlin Weidmann 1919 559 p. | KBW 1921 42 Kirschmer.

E. Hermann, Die Sprachwissenschaft in der Schule. Göttingen Vandenhoeck & Rupprecht 1922 192 p. | LZB 1923 219 Sommer | PhW 1923 663 Meltzer | RIGI 1923 312 Devoto.

W. Jäger, Humanismus und Jugendbildung ; cf. Histoire des études.

A. Maidhof, Die unterrichtliche Verwertung der Sprachwissenschaft in der griechischen Laut- und Formenlehre, besonders auf der Unterstufe : Das Nomen. Progr. d. human. Gymn. Passau 1919-1920 60 p. 1920-1921 57 p. | PhW 1923 1039 Müller-Graupa.

J. Marouzeau, Le latin. Dix causeries (Bibl. des parents et des maîtres. Coll. P. Crouzet, XII). Toulouse Privat, Paris Didier 278 p. 7 Fr. | BFC XXX 96 Barone | BSL n° 74 64 Meillet | Bull. Univ. Toul. 1923 224 Moulin | Journ. de Gen. 30. 7. 1923 Ch. Bally | RPh 1924 170 J. Bloch.

E. Norden, Die Bildungswerte der lateinischen Literatur und Sprache auf dem humanistischen Gymnasium. Berlin Weidmann 1920 55 p. | DLZ 1921 110 Stemplinger.

J. P. Postgate, Translation and translations : theory and practice. London Bell 1922 206 p. | CR 1922 149-154.

E. Samter, Deutsche Kultur im lateinischen und griechischen Unterricht. Berlin Weidmann 1920 40 p. | DLZ 1922 345 Stemplinger.

A. Souter, Hints on the study of latin. London Soc. f. prom. chr. knowl. 1920 48 p. | RB 1921 70.

Waldeck, Praktische Anleitung zum Unterricht in der lateinischen Grammatik nach den neuen Lehrplänen, 4e Aufl. Halle Waisenhaus 1920 231 p. | KBW 1922 42 Kirschmer.

X. LIVRES D'ÉTUDE

Ouvrages encyclopédiques et bibliographiques.

La bibliografia della bibliografia, di *G. Fumagalli* (Guide bibl., XI-XII). Roma Fondaz. Leonardo 1923 lxxxix 169 p. 7 L. | Ath 1923 238.

Handbuch der Bibliographie, von *G. Schneider*, Leipzig Hiersemann 1923 xvi-544 p. | LZB 1923 608 Schmidt,

Bibliotheca philologica classica : Beiblatt zum Jahresbericht über die Fortschritte der klass. Altertumswissenschaft, hrsg. von *F. Zimmermann* : —
— Bd. XLV (1918)*. | LZB 1923 643 Martini.
— Bd. XLVI (1919). Leipzig Reisland 1922 167 p. | LZB 1923 643 Martini | PhW 1923 782 Tolkiehn.

Chronique des Études Latines, par *J. Marouzeau* : REL 1923 (Documentation et bibliographie) p. 45-50, 79 82 ; (Publications) p. 50-60, 82-84.

Chronique des Études anciennes, par *G. Radet*, *A. Cuny*, *A. Jurel*, *P. Vallette* : REA 1923 91-96, 304, 401-404.

Chronique Gallo-romaine, par *C. Jullian* : REA 1923 68-70, 169-176, 257-268, 382-385.

Einleitung in die Altertumswissenschaft, hrsg. von *A. Gercke* & *E. Norden* II : Griechisches und römisches Privatleben, Münzkunde, Griechische Kunst, Griechische und römische Religion, Exakte Wissenschaften und Medizin, Geschichte der Philosophie. 3e Aufl. Leipzig & Berlin 1922 Teubner 494 p. | BFC XXIX 97 Ducati | MPh XXX 113 Hille | PhW 1923 134 Schroeder.

Real-Encyclopädie der klassischen Altertumswissenschaft, von *Pauly-Wissowa*, hrsg. von *W. Kroll* & *K. Witte* ; —
— XXII : Komogrammateus-Kynegoi. Stuttgart 1922. | BFC XXIX 159 Valmaggi | LZB 1923 195 | PhW 1923 756 Tolkiehn.
— 2. Reihe, II : R — Z ; 3 : Samartia-Selinos*. | LZB 1923 195.
— Id., 4 : Selinos Sila. | LZB 1923 488.

Manuel des Études grecques et latines, par *L. Laurand*, 2e éd.* | LZB 1923 516 Martini.
— Appendice I : Les sciences dans l'antiquité. Paris Picard 1923 187 p. | JHS 1923 214 | PhQ 1923 238 U. | RPh 1923 175 Lebreton.

Die altklassische Welt, von *H. Lamer*. Neubearb. von *M. Wohlrab*. Leipzig Teubner 1920 176 p. | DLZ 1921 565.

A companion to Latin studies, by *J. E. Sandys*, 3e éd. Cambridge Univ. Pr. 1921. | AJPh 1923 189 Mustard | BMB 1923 107-111 Jamet.

Griechentum (Hilfs- und Lehrbücher für den höheren Unterricht, 11), von *T. Herrle*. Leipzig Jaeger 1922 59 p. | PhW 1923 296 Lamer.

Le latin, Dix causeries, par *J. Marouzeau* ; cf. Méthode des études.

Lingua e lettere latine (Guide bibliografiche), da *V. Ussani*. Roma Fondaz. Leonardo 1921 95 p. | RF 1922 98-102 Bassi.

Dictionnaires, Vocabulaires.

P. C. de Brouwer & *E. Slijper*, Woordenlijst op de Latinjnsche. I : Latijn-Nederlandsch. II : Nederlandsch-Latijn. Groningen den Haag 1922 | MPh XXX 222 Brinkgreve | PhW 1923 1044 Kraemer.

K. E. Georges, Ausführliches Lateinisch-Deutsches Handwörterbuch, 8e Aufl. von *H. Georges*, III-IV : J—Z*. | KBW 1920 35 Heege.

J. van Wageningen, Latijnsch Woordenboek, 3e ed. door *F. Muller Izn*. | MPh XXX 116 Mehler.

Grammaires, Méthodes.

Amsdorf-Schwarz, Lateinische Schulgrammatik. Bamberg Buchner 1920 191 p. | KBW 1921 160 Kirschmer.



P. C. de Brouwer, *F. Muller*, *E. Slijper*, Latijnsche Leergang voor Gymnasia en Lycea. Groningen den Haag 1921 : —

— I : Buigingsleer, ed. *E. Slijper*, 2ᵉ ed. 1921. Oefeningen bij de Buigingsleer, ed. *P. C. de Brouwer* & *E. Slijper*.

— II : Syntaxis, ed. *F. Muller* 1919. Oefeningen bij de syntaxis, ed. *P. C. de Brouwer* & *E. Slijper*, 1 : Casusleer. 1920 ; 2 : Leer van het Verbum. 1922. | MPh XXX 220 Brinkgreve | PhW 1923 1044 Kraemer.

L. Brutsch, *Ch. Favez*, *A. Oltramare*, Grammaire latine. Lausanne Payot 1923. | REL 1923 131 Burnier.

C. U. Clark and J. B. Game, First latin. A lesson a day for a year. Chicago Mentzer 1922 353 p. | CJ XVIII 445 Simmons.

R. S. Conway, The making of Latin ; an introduction to latin, greek and nglish etymology ; cf. Langue latine.

L. Dalmàsso, Magna Parens. Nuovo corso di lingua latina ad uso dei ginnasi I con ann. comp. grammat. Palermo Sandron 1922 248 p. | BFC XXX 26 Romano.

A. Gandiglio, Grammatica latina ad uso dei ginnasi e dei licei. Bologna Zanichelli 1916 | A&R 1918 223 Mazzoni.

Id., Sintassi latina corred. di nuovi esercizi, di letture lat. prosatische e poetiche e di temi continui per versioni, vol. II. Bologna Zanichelli x 222 p. | BFC XXIX 56 Romano.

L. Laurand, Grammaire historique grecque ; cf. Langue grecque.

J. Marouzeau, Le latin. Dix causeries ; cf. Méthode des études.

G. Pasquetti, Roma. Nuovo corso di latino come avviamento all' intelligenza del pensiero romano. Palermo Sandron. | A&R 1923 211 Galli.

R. Preiser, Pensa latina. Theodor Mommsens Darstellung des Gallischen Krieges für den Selbstunterricht im lateinischen Stil. Berlin Weidmann 1919. | KBW 1922 42 Heege.

F. Sommer, Lateinische Schulgrammatik mit sprachwissenschaftlichen Anmerkungen². | CBW 1922 41 Kirschner.

B.L. Ullmann & *N. E. Henry*, Elementary latin. New York Macmillan 1923 391 p. | CJ XIX 120 White.

Chrestomathies, Lectures.

— Les Latins : I, à l'usage des classes de Vᵉ et IVᵉ, par *Ch. Georgin*. Paris Hatier 1922 572 p. | BMB 1923 112 Willem.

— Romanae litterae : Corso di letture latine ad uso dei ginnasi inferiori. I : *A. Solari* e *B. Lavagnini*. Prime letture. II : *L. Castiglioni*, Storia e costume. Messina Principato 165 p. & 278 p. | BFC XXX 62 Landi.

— Noctes latinae alterae [petits récits d'après Sénèque, Apulée, Phèdre, Plaute, Cicéron], by *W. Madeley*. London Macmillan. | CR 1923 83 Blakeney.

— Flosculi graeci, uitam et mores antiquitatis redolentes, decerpsit *A. Bl. Poynton*. Oxford Univ. Pr. | CR 1923 83 Blakeney.

— Chanties in Greek and Latin, comp. by *W. H. D. Rouse*. Oxford Blackwell | CR 1923 189 Burnaby.

INDEX DES NOMS D'AUTEURS

A

B

C

D

E

F

G

H

I-J

K

L

M

N

O

P-Q

R

S

T

U

V

W

Z

Le Gérant : C. Klincksieck.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.



PUBLICATION TRIMESTRIELLE

REVUE DE PHILOLOGIE DE LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

CONTINUÉE SOUS LA DIRECTION DE

ÉM. CHATELAIN, B. HAUSSOULLIER
MEMBRES DE L'INSTITUT

J. MAROUZEAU ET D. SERRUYS
DIRECTEURS A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

ANNÉE ET TOME XLVIII, 4e LIVRAISON
(**Octobre 1924**)

SOMMAIRE : *Revue des Revues : Bibliographie analytique des articles de périodiques relatifs à l'antiquité classique* (Fascicules publiés en 1923), p. 1-210.

PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
11, RUE DE LILLE, 11

1924

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE — PARIS-7e

EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL

Les ouvrages annoncés ci-dessous sont envoyés franco dans tous les pays de l'Union Postale contre reçu en mandat-poste ou valeur à vue sur Paris de leur montant augmenté de 10 0/0 pour frais de port et emballage.

ΑΙΣΧΙΝΟΥ περὶ τῆς παραπρεσβείας, Eschine, discours sur l'ambassade. Texte grec publié avec une introduction et un commentaire, par J.-M. Julien et H.-L. de Peréra, sous la direction de Am. Hauvette. 1902. In-8 .... **6 fr. »**

Anglade, J., Grammaire de l'ancien Provençal ou ancienne Langue d'Oc : Phonétique et morphologie. 1920. In-12, cartonné .... **15 fr. »**

Antoine, F., Manuel d'orthographe latine, d'après le Manuel de W. Brambach, traduit, augmenté de notes et d'explications. 1881. In-12, cartonné .... **4 fr. »**

Arnould, L., Méthode pratique de thème grec. 1892. In-12, cartonné .... **2 fr. »**

Audouin, E., Étude sommaire des dialectes grecs littéraires (autres que l'Attique) : homérique, nouvel-ionien, dorien, éolien, avec une préface par O. Riemann. 1891. In-12, cartonné .... **6 fr. »**

Bally, Ch. Traité de stylistique française. 2e édition. 1919-21. 2 vol. cart. **45 fr. »**

Berger, E., Stylistique latine, traduite de l'allemand et remaniée par M. Bonnet et F. Gache. 4e édition revue et augmentée. 1913. In-12, cartonné .... **7 fr. »**

Besnier, M., Lexique de géographie ancienne, avec une préface de R. Cagnat. 1914. In-12. cartonné .... **20 fr. »**

Bonnet M., La Philologie classique. Six conférences sur l'objet et la méthode des études supérieures relatives à l'antiquité grecque et romaine. 1892. In-8. Prix .... **5 fr. »**

Bourciez, E., Précis historique de phonétique française, 5e édition revue et corrigée. 1921. In-12, cart .... **10 fr. »**

— Eléments de Linguistique romane, 2e éd. refondue et compl. 1923. In-8. **25 fr. »**

Brugmann, K., Abrégé de grammaire comparée des langues indo-européennes, d'après le précis de grammaire comparée de K. Brugmann et B. Delbrueck, traduit par J. Bloch, A. Cuny et A. Ernout, sous la direction de A. Meillet et R. Gauthiot. 1905. In-8 avec 4 tableaux .... **30 fr. »**

Cart, L. W., Précis d'histoire de la littérature allemande, avec notes bibliographiques et tableaux synchroniques. 1898. In-12, cartonné .... **7 fr. »**

Chevaldin, L. E., La Grammaire appliquée ou série synoptique de thèmes grecs et latins sur un chapitre de Montesquieu, avec une introduction théorique et un appendice contenant des Conseils pour les versions grecque et latine. 1897. In-12, cartonné .... **5 fr. »**

Ciceronis, M. T., ad Quintum fratrem epistola prima. Texte latin publié avec un commentaire critique et explicatif et une introduction par F. Antoine. 1888. In-8 .... **5 fr. »**

— in M. Antonium Oratio Philippica prima. Texte latin publié avec apparat critique, introduction bibliographique et historique et commentaire explicatif par H. de la Ville de Mirmont. 1902. In-8 .... **5 fr. »**

Cucuel, C., Éléments de paléographie grecque d'après la « Griechische Paläographie » de V. Gardthausen. 1891. In-12, avec 2 planches, cartonné .... **7 fr. »**

Devillard, E., Chrestomathie de l'ancien français (IXe-XVe siècles). Texte, traduction et glossaire. 1887. In-12, cartonné .... **7 fr. »**

Dottin, G., Les Anciens Peuples de l'Europe. 1916. In-8, cartonné .... **15 fr. »**

— La Langue Gauloise : Grammaire, texte et glossaire. 1920. In-8, cart. **15 fr. »**

Ernout, A., Morphologie historique du latin, avec un avant-propos par A. Meillet. 1914. In-12, cartonné .... **7 fr. »**

— Recueil de textes latins archaïques. 1916. In-8 .... **7 fr. 50**

Gache, F. et **H. Dumény**, Petit Manuel d'archéologie grecque, d'après J.-P. Mahaffy. 1887. In-12, cartonné .... **3 fr. »**

— et **J.-S. Piquet**, Cicéron et ses ennemis littéraires, ou le Brutus, l'Orator et le De optimo genere oratorum, traduit d'une préface de O. Jahn et suivi du texte annoté du *De optimo genere oratorum*. 1886. In-8 .... **3 fr. »**

Goyau, G., Chronologie de l'empire romain publiée sous la direction de R. Cagnat. 1891. In-12, cartonné .... **12 fr. »**

Haenny, L., Nouvelle Grammaire latine rédigée sur un plan nouveau. 1889. In-12, cartonné .... **6 fr. »**

Hamant, N. et **J. Rech**, Exemples de syntaxe grecque, pour servir à la traduction du français en grec, et précédés d'un Résumé des règles principales de la syntaxe attique avec introduction par Am. Hauvette. 1891. In-12, cartonné .... **5 fr. »**

REVUE DES REVUES

BIBLIOGRAPHIE ANALYTIQUE

DES ARTICLES DE PÉRIODIQUES

RELATIFS

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

publiée par

J. MAROUZEAU

Directeur d'Études à l'École Pratique des Hautes Études

Quarante-huitième année

Année 1923

ET COMPLÉMENT DES ANNÉES ANTÉRIEURES



— **La rédaction de ce fascicule de la *Revue des Revues* a été** réalisée en partie grâce à une subvention accordée à la *Société de bibliographie classique* par la *Confédération des Sociétés scientifiques françaises*, sur des fonds votés par le Parlement.

INDEX DES PÉRIODIQUES DÉPOUILLÉS

Année 1923 et complément des années antérieures.

AA	Archäologischer Anzeiger (Supplément à JDAI; cf. ci-dessous).
AAA	Acta Academiae Aboensis.
AAAB	Annales de l'Académie r. d'Archéologie de Belgique.
AAL	Annals of Archaeology of the University of Liverpool.
AAN	Atti della R. Accademia di Archeologia, lettere e belle arti di Napoli.
AAR	Annales de l'Académie des Sciences de Russie.
AAT	Atti della r. Accademia d. sc. di Torino.
AAVM	Atti e Memorie della R. Accademia Virgiliana di Mantova.
AAWW	Anzeiger der Akademie der Wissenschaft in Wien.
AAn	Archiv für Anthropologie.
AB	Analecta Bollandiana.
ABSA	Annual of the British School at Athens.
AD	'Αρχαιολογικὸν Δελτίον τῆς δημοσίας ἐκπαιδεύσεως.
AE	'Αρχαιολογικὴ 'Εφημερίς.
AEHE	Annuaire de l'École des Hautes Études.
AGPh	Archiv für Geschichte der Philosophie.
AIN	Atti e Memorie dell' Istituto italiano di Numismatica.
AIV	Atti del R. Istituto Veneto di scienze, lettere e arti.
AJ	Archaeological Journal.
AJA	American Journal of Archaeology.
AJPh	American Journal of Philology.
ANOH	Aarböger for Nordisk Oldkyndighed og Historie.
APF	Archiv für Papyrusforschung.
ARW	Archiv für Religionswissenschaft.
ASA	Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde.
ASAA	Annuario della r. Scuola archeologica di Atene e delle missioni italiane in Oriente.
ASPA	Atti della Società piemontese di Archeologia e belle arti.
ASS	Archivio Storico Siciliano.
AUF	Archiv für Urkundenforschung.
AUG	Annales de l'Université de Grenoble.
AUT	Annali delle Università Toscane.
A&A	Art and Archaeology.
A&R	Atene e Roma.
Ae	Aegyptus.
An	Anthropologie.
Ar	Archaeologia, or miscellaneous tracts relating to antiquity.
Aθ	'Αθηνᾶ.
Ath	Athenaeum.
Au	Ausonia.
BA	Bollettino d'Arte del ministero della pubblica istruzione.
BAAR	Bollettino dell' Assoziazione Archeologica Romana.
BAB	Bulletin de la classe des Lettres de l'Académie royale de Belgique.
BAGB	Bulletin de l'Association Guillaume Budé.
BAH	Bulletin de l'Académie d'Hippone.
BAHist	Boletín de la r. Academia de la Historia.
BALB	Boletín de la r. Academia de Buenas Letras de Barcelona.
BBG	Blätter für das Bayerische Gymnasial-Schulwesen.
BCAN	Bulletin de la Commission Archéologique de Narbonne.
BCAR	Bollettino della Commissione Archeologica comunale in Roma.

BCH Bulletin de Correspondance Hellénique.
BCTH Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques.
BFA Bulletin des Fouilles d'Alise.
BFC Bollettino di Filologia Classica.
BH Bulletin Hispanique.
BIA Bollettino del r. Istituto di Archeologia.
BIAB Bulletin de l'Institut Archéologique Bulgare.
BIDR Bulletino del Istituto di diritto romano.
BIN Bollettino Italiano di Numismatica.
BLAChr Bulletin d'ancienne Littérature et d'Archéologie chrétienne.
M Bulletin Monumental.
BMF Blätter für Münzfreunde.
BMus Berliner Museen.
BPhW Berliner Philologische Wochenschrift.
BQR Bodleian Quarterly Record.
BSA Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France.
BSAA Bulletin de la Société Archéologique d'Alexandrie.
BSL Bulletin de la Société de Linguistique de Paris.
BSPA Bollettino della Società Piemontese di Archeologia.
BSHY Bulletin de la Société des sciences historiques de l'Yonne.
Bi Biblica.
BiZ Biblische Zeitschrift.
ByJ Byzantinisch-neugriechische Jahrbücher.
ByZ Byzantinische Zeitschrift.
CBA Cronaca delle Belle Arti.
CJ Classical Journal.
CPh Classical Philology.
CQ Classical Quarterly.
CR Classical Review.
CRAI Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
CREG Comptes rendus des séances de l'Association pour l'encouragement des Études Grecques (Revue des Etudes Grecques).
CUQ Columbia University Quarterly.
CW Classical Weekly.
D Didaskaleion. Studi filologici di letteratura cristiana antica.
DPAA Dissertazioni della Pontificia Accademia Romana di Archeologia.
DR Deutsche Rundschau.
DVSS Danske Videnskabernes Selskabs Skrifter.
E Eos
EHR English Historical Review.
EO Échos d'Orient.
EPhK Egyetemes Philologiai Közlöny.
Er Eranos, Acta philologica Suecana.
Et Études. Revue de la Compagnie de Jésus.
G Glotta.
GF Der Geschichts Freund.
GBA Gazette des Beaux Arts.
GRMS Germanisch-Römische Monatschrift.
Ger Germania.
H Hermes.
HG Humanistisches Gymnasium.
HJ Historisches Jahrbuch.
HSPh Harvard Studies in classical philology.
HThR Harvard Theological Review.
HV Historische Vierteljahresschrift.
HZ Historische Zeitschrift.
Hel Hellas.
Her Hermathena.

IAE	Internationales Archiv für Ethnographie.
IF	Indogermanische Forschungen.
IMS	Internationale Monatsschrift.
JAI	Journal of the royal Antropological Institute of Great Britain and Ireland.
JAN	Journal international d'archéologie numismatique.
JBL	Journal of Biblical Literature.
JBM	Jahrbuch des Bernischen Historischen Museums.
JDAI	Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts.
JEA	Journal of Egyptian Archaeology.
JHS	Journal of Hellenic Studies.
JŒAI	Jahreshefte des Œsterreichischen Archäologischen Instituts in Wien.
JPh	Journal of Philology.
JPhV	Jahresbericht des Philologischen Vereins.
JRS	Journal of Roman Studies.
JS	Journal des Savants.
JThS	Journal of Theological Studies.
JVA	Jahrbuch des Vereins von Altertumsfreunden im Rheinlande (Bonner Jahrbücher).
JVSch	Jahrbuch des Vereins Schweizerischer Gymnasiallehrer.
K	Klio. Beiträge zur alten Geschichte.
KA	Kunstmuseets Aarsskrift.
KBW	Korrespondenz-Blatt für die höheren Schulen Württembergs.
KZ	Kirchliche Zeitschrift.
L	Λαογραφία. Δελτίον τῆς Ἑλληνικῆς Λαογραφικῆς Ἑταιρείας.
LF	Listy Filologicke.
MAAN	Memorie della R. Accademia di Archeologia, lettere e belle arti di Napoli.
MAAR	Memoirs of the American Academy in Rome.
MAKW	Mitteilungen der Altertumskommission für Westphalen.
MAL	Monumenti Antichi pubblicati dalla R. Accademia dei Lincei.
MAT	Memorie della r. Accademia delle scienze di Torino.
MB	Musée Belge. Revue de philologie classique.
MDAI(A)	Mitteilungen des deutschen Archäologischen Instituts (Athenische Abteilung).
MDAI(R)	Id. (Römische Abteilung).
MEFR	Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École Française de Rome.
MFB	Mélanges de la Faculté orientale de Beyrouth.
MGGW	Mitteilungen der Geographischen Gesellschaft in Wien.
MHSch	Monatschrift für Höhere Schulen.
MM	Münchener Museum.
MMAI	Monuments et Mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et belles lettres.
MSA	Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France.
MSL	Mémoires de la Société de Linguistique de Paris.
MUB	Mélanges de l'Université Saint-Joseph, Beyrouth.
MVHG	Mitteilungen des Vereins der Freunde des humanistischen Gymnasiums.
Ma	Mannus.
Mn	Mnemosyne.
Mous	Μουσεῖον.
Mus	Museon, Revue d'études orientales.
NAMC	Notiziario Archeologico del Ministero delle Colonie.
NBAC	Nuovo Bollettino di Archeologia Christiana.
NC	Numismatic Chronicle and Journal of the Numismatic Society.
NGG	Nachrichten von der Gesellschaft der Wissenschaft zu Göttingen.
NH	Νέος Ἑλληνομνήμων.
NHJ	Neue Heidelberger Jahrbücher.

NJA	Neue Jahrbücher für das klassische Altertum.
NJP	Neue Jahrbücher für Paedagogik.
NKZ	Neue Kirchliche Zeitschrift.
NPS	New Palaeographical Society.
NPh	Neophilologus.
NRD	Nouvelle Revue historique de Droit français et l'étranger.
NRS	Nuova Rivista Storica.
NSA	Notizie degli Scavi di antichità.
NTF	Nordisk Tidsskrift for Filologi.
NZ	Numismatische Zeitschrift.
ODVF	Oversigt over det kgl. Danske Videnskabernes Selskabs Forhandlinger.
OLZ	Orientalistische Literaturzeitung.
OMML	Oudheidkundige Medelingen uit's Rijksmuseum van Oudheden te Leiden.
PA	Pro Alesia.
PAAE	Πρακτικὰ τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας.
PBSR	Papers of the British School at Rome.
PCPhS	Proceedings of the Cambridge Philological Society.
PL	Provence Latine.
Ph	Philologus.
Pha	Philologica, Journal of comparative philology.
PhJ	Philosophisches Jahrbuch.
PhQ	Philological Quarterly,
PhW	Philologische Wochenschrift.
R	Religio.
RA	Revue Archéologique.
RAA	Revue de l'Art Ancien et moderne.
RAL	Rendiconti della R. Accademia dei Lincei
RAf	Revue Africaine.
RB	Revue Bénédictine.
RBN	Revue Belge de Numismatique.
RBPh	Revue Belge de Philologie et d'histoire.
RBi	Revue Biblique.
RC	Revue Celtique.
RCC	Revue des Cours et Conférences.
RDM	Revue des Deux-Mondes.
REA	Revue des Études Anciennes.
REG	Revue des Études Grecques.
REJ	Revue des Études Juives.
REL	Revue des Études Latines.
RF	Rivista di Filologia e d'istruzione classica.
RGKA	Römisch-Germanische Kommission des Archäologischen Instituts.
RGKB	Römisch-Germanisches Korrespondenzblatt.
RH	Revue Historique.
RHE	Revue d'Histoire Ecclésiastique.
RHLR	Revue d'Histoire et de Littérature Religieuses.
RHR	Revue de l'Histoire des Religions.
RIGI	Rivista Indo-Greca-Italica di filologia, lingua, antichità.
RIL	Rendiconti del R. Istituto Lombardo di science e lettere.
RIN	Rivista Italiana di Numismatica.
RKW	Repertorium für Kunstwissenschaft.
RLC	Rassegna italiana di Lingue e Letterature classiche.
RN	Revue Numismatique.
RPAA	Rendiconti della Pontificia Accademia romana di Archeologia
RPh	Revue de Philologie, d'histoire et de littérature anciennes.
RQA	Römische Quartalschrift für christliche Altertumskunde.
RSH	Revue de Synthèse Historique.
RSR	Revue des Sciences Religieuses.
RT	Revue Tunisienne.
RTh	Revue de Théologie et de Philosophie.

N. B. — Seuls sont analysés dans ce fascicule les articles de *Revues proprement dites*. Les Travaux et Mémoires, Commentationes, Abhandlungen, Studies, qui paraissent dans des Collections, Bibliothèques, publications d'Académies, d'Universités, de Sociétés, avec une *pagination indépendante*, figurent dans la *Revue des Comptes Rendus* publiée d'autre part.

— Le présent fascicule comprend, outre les analyses des *périodiques de l'année 1923*, celles de périodiques de la *période de guerre et d'après-guerre* qui n'avaient pu parvenir en temps utile à la Rédaction.

TABLE DES MATIÈRES

1. La présente bibliographie embrasse tout l'ensemble des disciplines qui intéressent *l'antiquité gréco-latine au sens le plus large du terme* : préhistoire hellénique et italique; littérature, histoire et civilisation grecque, romaine, alexandrine et ptolémaïque, byzantine et gallo-romaine. Des subdivisions sont établies en conséquence dans chaque chapitre.

REVUE DES REVUES

BIBLIOGRAPHIE ANALYTIQUE

DES ARTICLES DE PÉRIODIQUES

RELATIFS

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

Année 1923 et complément des années antérieures

N. B. — Les analyses sont classées dans l'ensemble par ***ordre de matières***, et dans chaque subdivision par ***ordre alphabétique des noms d'auteurs***, avec renvois et correspondances, de façon à éviter, pour la consultation, l'intermédiaire d'un index.

Les ***sigles*** qui suivent chaque titre d'article renvoient aux périodiques dont la liste figure en tête du fascicule.

Les ***chiffres*** indiquent l'année (le tome pour les périodiques qui ne sont pas paginés par année) et la pagination de l'article.

Dans la première partie, où les auteurs sont classés alphabétiquement, les noms d'***auteurs grecs*** sont transcrits sous leur forme latine.

I. AUTEURS ET TEXTES.

Achilles Tatius. — *L. Castiglioni*, Studi intorno ai romanzieri greci, II : Achille Tazio : ByJ IV 18-50. | Remarques sur la langue et le style. Examen critique de nombreux passages.

Acominatus (Michael). — *A. Sonny*, Michael Acominate, auteur de la Προσωποποΐα attribuée à Grégoire Palamas : VO I 104-117. | Corrections et additions d'après le cod. Laur. 59, 12 à l'édition de G. Morel (1553) faite sur le cod. Paris. 2465.

Acominatus (Nicetas). — *G. Moravcsik*, Le poème nuptial de Niketas Akominatos : EPhK XLVII 79 ss. | Réédition d'après le cod. Oxon. Barocc. 110 avec commentaire.

Acritica carmina. — *G. K. Bogiatzidès*, Ἀκριτικαὶ μελέται : ByZ XXIV 61-78. | L'étude de nombreux passages de la version de l'Escurial publiée par Hesseling montre la haute valeur qu'il convient de lui attribuer, et la comparaison avec les autres versions permet de remonter à la forme originale de l'épopée.

Acusilaus. — *W. Vollgraff*, De aetate Acusilai Argiui : Mn 1923 289-280. | Le fragment reproduit par Pausanias II 16, 4 permet de faire remonter les *Généalogies* d'Acusilaos à la 1e moitié du ve s., époque de la victoire de Cléomène sur Argos.

Aelius Aristides. — *A. Boulanger*, Lucien et Aelius Aristide ; cf. Lucianus.

Aeschylus. — La battaglia di Salamina, trad. *E. Romagnoli* : NRS 1922 1-7.

L. Agar, Suggestions on the *Agamemnon* of Aeschylus : CR 1923 16-19. | Examen critique de *Agam.*, 131, 239, 287, 406, 555, 560, 746, 805, 948, 1055, 1058, 1641.

G. Ammendola, Note e questioni di critica ermeneutica ad Aesch. *Eumenidi* : RF 1922 149-172. | Notes critiques et explicatives sur 64, 134, 142, 217-8, 220, 310, 336, 377-80, 403-5, 413, 470-5, 499, 522 ss., 550 ss. 946 ss., 980-3, 995.

C. W. Brodribb, Aeschylus *Supplices*, 1012-3 : CR 1922 162. Conj. : κάλωρος ὀκωχεύουσ'.

W. M. Calder, The geography of the « beacon » passage in the *Agamemnon* : CR 1922 155-159. | Le géographie et la grammaire indiquent qu'un vers manque entre 287 et 288, qui contenait l'indication d'une station (Icos ?].

Id., Two notes on the *Agamemnon* : CR 1922 163. | Examen critique de 494-5 et 1655.

Id. Aesch. *Ag.* 42 ss. : CR 1923 23. | Comprendre : « le couple qui jouit de l'hónneur de deux trônes » (τιμῆς ὀχυρόν).

Id., *Agam.* 444 and a Galatian inscription : CR 1923 55. | Les premiers mots d'une inscription funéraire 'Ενθάδε μ' ἔθεσαν εὔθετον sont une réminiscence du passage d'Eschyle, où il faut lire εὐθέτου.

Id., Aesch. *Sept.* 101 : CR 1923 166. | Lire : ἀμφίδυτ' ἀνέξομεν.

Fr. Focke, Aeschylos' *Hiketiden* : NGG 1922 165 ss. | Construction du drame ; disposition des différents motifs : les Suppliantes, Argos, la polis, les Amazones, Aphrodite. Influence du voyage d'Aristagoras en 499.

A. Förster, A propos d'écrivains grecs, III : EPhK XLVII 126 ss. | Examen critique et explication d'*Agam.* 12 ss. εὖτ' ἄν = οἶτον.

L. Havet, Notes critiques sur Eschyle : RPh 1923 74-83. | Corrections à *Pers.* 957-961 ; 1001-1013 ; *Sept.* 116-117 ; 999-1004 ; *Prom.* 425-435.

Id., Id., Enquète sur τε et δέ dans les tragédies d'Eschyle étrangères à l'Orestie ; cf. Critique des textes.

K. Kunst, Texkritische Bemerkungen zu den *Hiketiden* des Aischylos : PhW 1923 500-504. | Examen critique de la parodos, v. 57 ss. ; de 75 ss. ; 309 ; 312.

W. Morel, Aischyl. *Agam.* 1246 ss., 1252 : H 1922 626. | Lire : ᾗ χάρτ <ἐν>αρ<γ>ῶν παρεκόπης χρησμῶν ἐμῶν (cf. *Prom.* 662).

C. Pearson, Aesch. *Ag.* 10 : CR 1923 104. | Μέγας ἀντίδικος s'explique par : Μενέλαος ἠδ' 'Αγαμέμνων, διθρόνου τιμῆς, et : ὀχυρὸν ζεῦγος 'Ατρειδᾶν.

E. J. Strittmatter, The range and forms of prayer in Aeschylus; cf. Histoire des religions.

A. Süsskand, Aischylos' *Hiketiden* 341 f. : PhW 1922 261-263. | Examen critique et essai de reconstruction métrique de la première antistrophe du 2ᵉ acte, après l'entrée du roi Pelasgos.

N. Terzaghi, L'irreligiosità del *Prometeo* di Eschilo : Mous 1923 81-89. | Les Perses sont une glorification d'Athéné ; le Prométhée, de Zeus. Le héros, grand dans la faute et le châtiment, aura part du conseil des dieux.

Aesopica. — *Fr. Pfister*, Aesoproman und Alexanderroman ; cf. Alexandrum (ad).

Aetheria. — Cf. Peregrinatio ad loca sancta.

Aetna carmen. — *C. Brakman*, De *Aetna* carmine : Mn 1923 205-217. | L'examen des faits historiques et du texte lui-même (langue et métrique) conduit à admettre la conclusion de Sudhaus : que le poème a été écrit vers l'an 30, environ 20 ans après la mort de Lucrèce, dont l'influence y est sensible. Examen critique de 49, 114, 325 ; 378 ; 523, 540.

Fr. Walter, Zur *Aetna* : Ph 1922 403. | Au vers 63, lire *de<c>us* = une garde d'honneur (cf. Tac. *Germ.* 13, 12).

Alcaeus. — *G. Coppola*, Su Alceo di Mitilene : Ae 1923 282-295. | Les fragments sur papyrus nous montrent la place qu'a tenue la politique dans l'œuvre d'Alcée, en particulier son exil et ses démêlés avec le tyran Pittacus ; étude de divers fragments : l'allégorie du bateau, la trahison de Pittacus, l'annonce aux Mytiléniens.

E. Lobel, Two fragments of papyrus [Alcée] ; cf. Papyrologie.

Id., Nine fragments of Alcaeus : cf. Papyrologie.

Alcmeon. — *A. Olivieri*, Timoteo di Metaponto [son influence sur Alcméon] ; cf. Sciences.

Alexandrum (ad). — *W. Crönert*, [Fragments d'un dialogue sur Alexandre] ; cf. Papyrologie.

G. Millet, L'ascension d'Alexandre : Sy 1923 85 ss. | En liaison avec l'article de Herzfeld (Jahrb. d. Preuss. Kunstsamml. XLI 1920 p. 103 ss.), texte du roman d'Alexandre et monuments qui s'y rapportent.

Fr. Pfister, Aesoproman und Alexanderroman : PhW 1923 812-814. | Des 10 arguments invoqués par O. Keller pour rattacher le roman d'Alexandre au roman d'Esope, un seul est valable, mais non pas convaincant : la présence de Nektanebos dans l'un et l'autre. Tout ce qu'on peut affirmer, c'est que les deux livres appartiennent à un même genre strictement défini, celui qui raconte les πράξεις d'un héros en célébrant une ἀρετή (type de la Cyropédie).

A. Salac, Sarapis et les Ephémérides d'Alexandre le Grand ; cf. Histoire religieuse.

W. W. Tarn, Alexander's ὑπομνήματα and the « world-kingdom » : JHS 1921 1-18. | Diodore 18, 4, 1-6 ne peut pas être antérieur à 219; toute la tradition des ὑπομνήματα est du domaine de la légende, et les histoires des plans de conquête du monde n'appartiennent qu'au roman d'Alexandre.

Id., Alexander and the Ganges ; cf. Histoire.

U. Wilcken, Alexander der Grosse und die indischen Gymnosophisten : SPA 1923 150-183. | Texte et commentaire du papyrus de Berlin 13044, qui contient un roman d'Alexandre de la fin du IIe s. av. J. C., écrit de la même main que les Laterculi Alexandrini, et qui remonte peut-être à Arrien.

Alexandrum (ad) **Rhetorica.** — *G. Mathieu*, Deux manuscrits méconnus de la Rhétorique à Alexandre ; cf. Anaximenes.

Alexis. — *G. Coppola*, Il Φαῖδρος di Alesside : RIGI 1923 217-221. | La comédie à laquelle appartient le fr. 245 Kock s'est appelée d'abord Φαιδρίας, puis Φαῖδρος sous l'influence du dialogue de Platon.

Ammianus Marcellinus. — *A. W. Mackail*, Ammianus Marcellinus : JRS

X 103-119. | Son style (mediocre ingenium, miles quondam et Graecus), son histoire, sans vues générales, sans théories ; son respect vis-à-vis du christianisme ; son œuvre reflète la brève floraison (saeculi progressio) qui a précédé la décadence.

R. B. Steele, Ammianus Marcellinus : CW XVI 18 ss., 27 ss. | Date, sources, usage de l'excursus, proverbes, comparaisons, adaptations et relations littéraires, emploi de la rhétorique. Le style est tel qu'on ne peut guère conseiller l'ouvrage pour les classes.

Fr. Walter, Zu Ammianus Marcellinus : PhW 1922 382 ss., 1923 166-167. | Examen critique de xv 1, 1 ; 10, 2 ; xxi 12, 6 ; xxiii 5, 18 ; xxx, 4, 6 ; xxxi 9, 5 ; 13, 11 ; xvii 13, 21 ; xviii 5, 5 ; xxiv 1, 11 ; xxx 9, 3 ; xxxi 5, 12, 7, 3 ; xv 5, 12 ; xx 5, 10 ; xxix 2, 17 ; xxxi 7, 8 ; 12, 14.

Anatolius. — *V. de Falco*, Sui trattati aritmologici di Nicomaco ed Anatolio ; cf. Revue des Comptes Rendus.

D. Lebedev, Encore sur Anatole et Pseudo-Anatole : VO I 83-104. | Critique de : T. Nicklin, The date and origin of Pseudo-Anatolius de ratione paschali ; cf. Vizant. Vremenn. 1912 p. 152 ss. et 188 ss.

Anaximander. — *H. Diels*, Anaximandros von Milet : NJA 1923 65-76. | Le génie universel d'Anaximandre a tout embrassé : physique et métaphysique, mathématique et astronomie, géographie et anthropologie, et s'est élevé à des conceptions qui sont à la base du monisme le plus moderne. L'originalité de sa doctrine est dans la conception de l'ἄπειρον, et sa grande découverte est la détermination de l'écliptique.

W. A. Heidel, Lettre à l'éditeur de NJA, à propos des travaux de Diels sur Anaximandre : NJA 1923 76.

Anaximenes. — *G. Mathieu*, Deux manuscrits méconnus de la Rhétorique à Alexandre : RPh 1923 58-64. | Enrichissements de l'apparat critique tirés de ms. de Bergame (fin du xve s.) et de Madrid (fin du xvie), qui attribuent la Rhétorique d'Anaximène de Lampsaqne, l'un à Aristote, l'autre à Isocrate.

Ancyranum monumentum ; cf. Augustus.

Andronicus. — *P. Lejay*, Leçons sur l'histoire de la littérature latine : Livius Andronicus ; cf. Littérature.

Anselmus. — *A. Wilmart*, Une pièce inédite attribuée à saint Anselme. La recension interpolée des prières : RB 1923 143-156. | Texte de la « Prière au saint patron », qu'il est impossible d'attribuer à saint Anselme. L'interpolation du manuscrit de Troyes (n° 1304) : 13 ou 14 pièces, jointes aux 22 que la tradition authentique a fournies, ne sont manifestement pas de saint Anselme.

Id., Les éditions anciennes et modernes des prières de saint Anselme : CRAI 1923 152-161. | La 3e édition, du xive s., doit être rejetée entièrement ; la 2e, après examen, doit aussi être condamnée pour des raisons internes ; seul demeure le recueil ancien (prologue et 22 pièces) dont tous les manuscrits assurent l'authenticité substantielle.

Anthimus. — *M. Niedermann*, Notes critiques sur quelques textes médicaux latins : RPh 1923 50-51. | Examen critique de Anthimi *De observ. ciborum Epistula* (ed. Rose), p. 15, 26 ; 17, 4 ; 21, 23.

Anthologia. — *F. L. Agar*, Notes on the greek Anthology : CR 1923 82-87. | Notes critiques sur Anth. palat. v 64 ; 301 ; 164 ; 280 ; 166 ; xii 147 ; ix

112; vii 277; 167; 524; 26; 410; xi 133; ix 58: 314; 333; x 1; vi 147; 271; xii 51; ix 151; 106; v 81; ix 270; 546; xi 114; 331; vii 556; 199; ix 432; vii 636; 662; 378; v 39, 108; x 79.

H. Malcovati, De Gaetulico, graecorum epigrammatum scriptore; cf. Gaetulicus.

E. S. McCartney, Anthologia Palatina xiv 30 : CR 1922 165. | Le mot du rébus peut être : χελώνη κριοφόρος.

Antiochenum monumentum; cf. Augustus.

Antiochus. — *L. Radermacher*, Zur Frage der μέση κωμῳδία [à propos de l'ouvrage d'Antiochus d'Alexandrie]; cf. Histoire littéraire : Poésie dramatique.

Antiphon. — *E. Bignone*, Sopra un nuovo papiro della verità di Antifonte sofista : RF 1923 145 ss., 309-333. | Antiphon reproduit l'enseignement d'Hippias, et comme lui fonde la justice sur le consentement universel.

Antisthenes. — *A. Rostagni*, Un nuovo capitolo della retorica [ch. i : Gorgias et Antisthène]; cf. Littérature.

Antoninus (Marcus Aurelius). — *A. Dyroff*, Die Philosophie des Gaudeamus [influence de Ménippe sur Marc Aurèle]; cf. Menippus.

Apicius. — Die Sprache der Speisekarten [succès du *De re coquin.* jusqu'au delà de l'antiquité]; cf. Histoire sociale.

Apollinaris; cf. Sidonius.

Apollodorus. — *R. Wagner*, Die Oxforder Apollodorhandschrift : PhW 1923 334-336. | Une collation du Laudianus 55 apporte un élément de décision dans certains cas où E et R font défaut.

Apollonius Rhodius. — *L. Castiglioni*, Intorno a Quinto Smirneo : ByJ 1920 32 ss. | A propos de Quintus de Smyrne, discussion de Apoll. Rh. *Argon.* iii 661, 1277; iv 1340.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Lesefrüchte : H 1923 73. | Le passage d'Apollonius i 776-94 est conservé dans le papyrus Amherst II 16; lire 781 : τῷ ἴκελος προπόλοιο κατὰ στίβον ἤιεν ἥρως.

Apollonius Tyrius. — *P. Thomas*, Ad Historiam Apollonii regis Tyri : Mn 1922 84. | Restitution du texte xvi (p. 30, 2-6 ed. Riese II 1893).

Apophtegmata. — *A. Wilmart*, Le recueil latin des apophtegmes : RB 1922 185-198. | Le recueil latin en 23 livres nous est parvenu complet grâce à des manuscrits assez tardifs dont le plus ancien est une collection wisigothique du dernier quart du ixe siècle. On est autorisé à croire qu'il fut formé par des membres du clergé romain vers le milieu du vie siècle. Il ne diffère que très peu de l'ensemble des manuscrits du moyen âge byzantin.

Appianus. — *W. Ensslin*, Zu Appian : Ph 1923 224. | Lire : 94, 434 αὐτόν τε <καὶ> Νωρβανόν.

Apuleius. — *E. Perry*, The significance of the title in Apuleius' Metamorphoses : CPh 1923 229-239. | Les métamorphoses sont chez Apulée non pas comme chez Ovide un objet de récits pittoresques, mais l'occasion de considérations sur la magie et les miracles.

S. Robertson, Notes on Apuleius : CR 1923 107. | Commentaire de *Metam.* vi 22; viii 8.

H. Wagenwoort, Apuleiana : Mn 1922 140-146. | Examen critique et commentaire de *Met.* v 1 ; v 5 ; v 20.

Fr. Walter, Zu Apuleius : PhW 1923 166. | Examen critique de *Apol.* 67, 1 ; *Plat.* II 27, 15.

C. Weyman, Zu lateinischen Dichtern [en partic. Apul. *Met.* IX 5] : NPh VII 129 ss.

Archilochus — *V. de Falco*, Archiloco nei papiri ercolanesi : cf. Philodemus.

E. Schwyzer, Zu Archilochos : PhW 1922 644 et 960. | Corr. δαίμονες (ou δαήμονες) en αἵμονες, forme épique (éolienne) ; à Sitzler (cf. ci-dessous) il faut opposer la difficulté de rattacher δαίμων à δαῆναι.

J. Sitzler, Zu Archilochos : PhW 1922 959-960. | Inutile de corriger avec Schwyzer (cf. ci-dessus) δαίμονες en αἵμονες.

Archinus. — *B. A. Müller*, Das « Pamphlet » des Archinos : PhW 1923 22-23. | L'écrit d'Archinos mentionné par W. Kroll d'après Théophraste à propos de l'introduction officielle de l'alphabet ionien ne peut pas avoir été un pamphlet au sens moderne du mot ; il s'agit sans doute d'un psephisma destiné par l'auteur à justifier sa proposition.

Arethas. — *E. Kürtz*, Kritisches und Exegetisches zu Arethas von Kaisareia, I : ByZ XXIV 18-28. | Nombreuses corrections à l'édition de trois ouvrages d'Arethas publiés par Compernass d'après le Cod. Mosq. gr. 315 dans Didaskaleion I et II.

Aristeas. — *G. Lumbroso*, Lettere al Prof. Calderini, XIII : Ae 1922 140. | Rapprochement de deux textes (Aristeae epistula ad Philocratem ed. Wendland, 1) et Bossuet (Orais. fun.) relatifs à la lecture de l'histoire et au goût des romans.

Aristides. — *M. Milne*, A new fragment of the Apology of Aristides : JThS XXV (n° 97) 73 ss. | Fragment de 51 lignes du pap. 2486 du British Museum.

Aristides Quintilianus. — *J. F. Mountford*, The musical scales of Plato's Republic [étude particulière du Περὶ μουσικῆς d'Aristides Quintilianus] ; cf. Métrique.

Aristophanes. — *W. Deonna*, Aristophane et l'Athéna d'Avenches [*Chev.* 1090-1096] ; cf. Archéologie.

G. G. Gardikas, Contributions à la critique et à l'interprétation des textes : Aθ XXXIII 1921 25-60. | Examine nombre de passages des Grenouilles.

A. W. Gomme, Aristophanes *Eccles.* 51-2 : CR 1922 163. | Lire προσιοῦσαν, en supposant qu'on ne voit qu'une seule femme.

E. Harrison, Aristoph. *Ran.* 1203 : CR 1923 10-11. | Les anapestes sont une parodie du mètre d'Euripide.

I. I. Hartman, Ad Aristophanis Nubium vs. 543 : Mn 1922 444. | L'auteur commence lui-même sa pièce par le ἰοὺ ἰού dont il se moque.

G. Pasquali, Il verso 97 delle *Rane* : SFC III 1923 71-74. | Traces de double rédaction.

L. Radermacher, Aristophanes' Frösche, Einleitung, Text und Kommentar : AAW LVIII. | L'introduction présente la parabase et l'ἀγών comme les éléments primitifs de la comédie attique au sens étroit du

mot. Commentaire particulièrement développé dans le sens littéraire et esthétique.

W. H. D. Rouse, Aristoph. *Knights*, 1163 : CR 1922 164. | Lire : δια θρύψομαι.

M. Stephanides, Aristoph. *Eq*. 752-755. | Le ἐμποδίζειν ἰσχάδας peut s'expliquer par ἐμπ. τὴν ἐξαγωγὴν ἰσχάδων.

D. Tarrant, Aristoph. *Au*. 700 : CR 1923 113. | L'expression Ἔρως συνέμιξεν ἅπαντα se rapporte à Empédocle.

G. Ugolini, La polemica tra Aristofane ed Eupoli : SFC III 1923 151-158. | Aristophane utilise pour les Chevaliers des suggestions d'Eupolis, d'où le reproche d'Eupolis dont Cratinus se fait l'écho dans la Πυτίνη ; Aristophane à son tour accuse dans les Nuées Eupolis de plagiat. Exagération sans doute de part et d'autre ; il s'agit de motifs comiques qui devaient être dans le domaine public.

K. Wenig, Le romantisme d'Aristophane : LF 1923 177-190, 289-294. | Aristophane était un romantique : c'est pourquoi il attaquait l'intellectualisme de Socrate, le nationalisme des sophistes, leur poète Euripide et leur rhétorique. Comme tous les romantiques, il aimait le passé, le genre fantastique, l'ironie, la satire, le sentiment.

Aristoteles. — *H. Arnim*, Zur Entstehungsgeschichte der aristotelischen Politik : AAW 10 octobre 1923. | Les livres I et III constituent le fond primitif ; puis les livres IV et V, et VII en supplément ; II, préparation de la construction idéale de VII et VIII, qui constituent la dernière partie, non achevée. On peut noter les changements survenus au cours des années dans l'esprit de l'auteur en ce qui concerne l'État idéal.

E. Bornemann, Aristoteles' Urteil über Platons politische Theorie : Ph 1923 70-111, 113-159, 234-258. | Dans la critique de la Politieia, Aristote a complètement méconnu Platon ; ses discussions sont sophistiques et superficielles ; il ne fait aucun effort pour pénétrer la pensée de Platon et l'idée du communisme. Son principe est la justification de la propriété et de la φιλία, sa méthode, celle de l'empirisme et de l'éristique ; il ne faut accepter ses jugements qu'avec la plus grande défiance.

A. Cosattini, Per l'interpretatione e per il testo d'un passo della *Politica* d'Aristotele : SFC III 1923 41-47. | Explication de *Polit.* Δ (II) XIII pag. 1334 b, 12-17, où Aristote définit les trois éléments sur lesquels doit reposer une bonne constitution : φύσις, ἔθος, λόγος.

S. N. Dragoumis, Correction à Aristote Αθ. πολ. 15, 4 : Αθ 1915 34. | Lire [φωνεῖν δ'ἐσπούδ]ασεν μικρόν.

Id., Critiques et corrections à Aristote, 'Αθ. πολ. : Αθ 1920 159-172. | Sur 48, 3-5 : λογισταὶ εὔθυνοι καὶ πάρεδροι.

N. Festa, L'Ode di Aristotele in onore di Hermia ; cf. Métrique.

G. G. Field, Aristotle's account of the historical origin of the theory of ideas : CQ 1923 113-125. | Exposé de l'état présent de la question : le témoignage et l'apport d'Aristote en ce qui concerne la théorie des idées ne sont pas négligeables ; Platon a été conduit à attribuer aux idées une existence autonome par des considérations dues à Aristote ; puis c'est sous l'influence de théories pythagoriciennes qu'il en vint à les analyser en leurs στοιχεῖα, analyse qui leur confère un caractère numérique et conduit à les identifier avec les nombres.



G. Furlani, Contributi alla storia della filosofia greca in Oriente : RAL 1914 154-175. | Publication d'un texte relatif aux Catégories d'Aristote tiré du ms. syr. Sachau 88 (Petermann 9).

P. Helms, Das Einzelne und das Allgemeine bei Aristoteles : AGPh XXIX 3-8. | En faisant du général le seul objet de science, Aristote est amené à donner de la forme et de la substance des définitions qui participent à la fois de l'empirisme et du rationalisme platonicien.

Th. Homolle, Remarques sur un passage de la Politique d'Aristote ; cf. Histoire grecque.

W. Jaeger, Emendationen zur aristotelischen *Metaphysik* : SPA 1923 263-279. | Examen critique et commentaire de *Métaph.* Γ 4, 1007^{b} 19 ; M 9, 1085^{a} 31 ; M 10, 1086^{b} 37 ; Z 9, 1034^{a} 26 ; N 6, 1093^{b} 1 ; N 1, 1087^{b} 4 ; M 9, 1086^{a} 5 ; 1085^{b} 31 ; M 7, 1081^{b} 29 ; N 2, 1090^{a} 7 ; N 3, 1090^{b} 5 ; M 2, 1076^{b} 36 ; M 7, 1082^{a} 26 ; N 2, 1089^{a} 15 ; M 4, 1079^{b} 9.

E. Kapp, Aristoteles und die Eristik ; cf. Philosophie.

L. Lucas, The reverse of Aristotle : CR 1923 98-104. | La notion de la péripétie, qui peut être un changement lent aussi bien que subit, est liée à l'idée que le sort aveugle fait de la vie un tissu de tragédies.

A. Mansion, Étude critique sur le texte de la *Physique* d'Aristote : RPh 1923 5-41. | Le texte grec dont dérive la version arabe-latine a des rapports assez étroits avec celui de E et s'oppose nettement à la tradition représentée par les mss plus récents FGHI ; il devait présenter en outre des leçons anciennes remarquables, dont on trouve la trace dans les commentaires de la Physique qui ont vu le jour du IIIe au IVe s.

A. Rostagni, Aristotele e aristotelismo nella storia dell' estetica : SFC II 1922 1-147. | Origine, signification, évolution de la Poétique : 1) Aristote devant le rigorisme de Platon ; 2) La conception hédoniste et moraliste de la poésie et de la musique ; 3) De Pythagore à Gorgias et de Gorgias à Aristote en ce qui regarde le problème de la parole ; 4) Le système d'Aristote en ce qui regarde l'union de la rhétorique et de la poétique ; 5) Théophraste et l'évolution des principes aristotéliciens dans l'historiographie littéraire.

P. Shorey, Aristotle on « coming-to-be » and « passing away » : CPh 1922 334-352. | Le *De generatione* (éd. récente de Joachim), où les deux idées dominantes sont celles de γένεσις et ἀλλοίωσις, s'explique, comme la plupart des ouvrages d'Aristote, par des emprunts, en partie dissimulés, à Platon. Pour ses ouvrages biologiques, physiques et métaphysiques, joindre l'influence des présocratiques et de la médecine grecque.

Id., Note on Aristotle *De caelo* 312 a 22 ; *Politics* 1332 b 38 : CPh 1923 182-183. | Examen critique et interprétations des deux passages.

W. Vollgraff, Ad Aristotelis librum *De republica Atheniensium* : Mn 1922 169-183, 293-299. | Examen critique et commentaire de I ; V 3 ; VII 3 ; I VIII ; XII 1 ; 3 ; 4 ; XIII 3 ; XV 1 ; XXI 3 ; 5 ; XXIII 2 ; XXIV 2 ; 3 ; XXV 3 ; XXVIII 5 ; XXIX 1 ; XXXIII 1.

M. Wallies, Textkritisches zu der aristotelischen Topik und den sophistischen Widerlegungen : Ph 1922 301-330. | Étude des passages en désaccord avec la tradition et le texte de Strache.

Aristotelis Vita. — *E. Kapp.* Sokrates der Jüngere [mentionné dans la Vie d'Aristote] ; cf. Socrates.

Arrianus. — *C. F. Lehmann-Haupt*, Eine Crux bei Arrian behoben : AAW

LVIII octobre. | Dans Arrien *Anab.* IV 7, 2 lire Βήλεσος. Remarques sur l'administration des satrapies perses.

W. A. Oldfather, Richard Bentley's critical notes on Arrian's Discourses of Epictetus ; cf. Critique des textes.

Asinius Pollio ; cf. Pollio.

Athenaeus. — *W. Lumb*, Notes on Athenaeus : CR 1923 114. | Commentaire de 14 C ; 32 C ; 238 E ; 258 A ; 605 F.

K. Mengis, Aus der Werkstatt des Athenaios : Ph 1922 403. | Les listes de mots des 10e et 14e livres sont empruntées, la seconde avec additions, au Lexique de Paamphilos.

S. Papabasileiou, Critique et interprétations : AΘ 1915 141 ss. | Sur Athénée, livres I-III.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Lesefrüchte [sur l'Ἀττικὸν δεῖπνον de Matron conservé par Athénée] ; cf. Matron.

Id., Athenion und Aristion [discussion d'un texte d'Athénée citant Posidonius] ; cf. Histoire grecque.

Augustinus.— *G. Alabart*, Exposicio sobre lo libro « De ciuitate Dei » de S. Agusti : BABB 1917 n° 66 et 67. | Exposé très détaillé de la doctrine de Saint Augustin.

A. d'Alès, Le catholicisme de Saint Augustin : Et CLXVI 513-530. | A propos des travaux de Mgr Batiffol. Dans toutes les controverses, avec donatistes, pélagiens, Saint Augustin a concilié son amour de la vérité avec son sens de la discipline, et a jugé au nom de la « Catholica ».

Id., Saint Augustin en Sorbonne : Et CLXVII 305-313. | Compte rendu de thèses de Ch. Boyer sur le christianisme et le néoplatonisme dans la formation de Saint Augustin, et l'idée de vérité dans sa philosophie.

Id., En lisant la Cité de Dieu : Et CXLI 318-322. | La Cité renferme tout un code du droit des gens : les diversités nationales doivent se fondre dans l'unité de la Cité divine.

G. Antolin, El códice « De baptismo paruulorum » de San Agustin que se conserva en El Escorial : BAHist LXXXIII 378-43. | Texte d'une étude de Pérez Bayer sur ce manuscrit ; histoire et description. Les relations avec le nord de l'Afrique ont fait que les œuvres d'Augustin eurent une large diffusion en Espagne.

S. Beyerhaus, Neuere Augustinprobleme : HZ CXXVII 189-209. | Examen des travaux récents de Fuchs, Troeltsch, Scholz, von Sybel, Harnack, etc. ; le sort d'Augustin a été que tout le monde se réclame de lui ; il faut pour le juger le replacer dans son milieu. Le *De ciu. Dei* ne traite pas la question des rapports de l'Église et de l'État ; il est dirigé strictement contre les païens. L'idée du mundus senescens n'occupe qu'une place accessoire dans l'ensemble de la doctrine ; celle du Christ « dieu-roi » s'oppose aux tendances particularistes de l'antiquité païenne.

D. de Bruyne, Deux sermons africains [le 1er sous le nom de Saint Augustin] ; cf. Christiana.

R. G. Deferrari, Saint Augustine's method of composing and delivering sermons, I : AJPh 1922 97-123, 193-220. | Les témoignages de Saint Augustin lui-même indiquent qu'en général il n'écrivait pas et même ne préparait pas ses sermons ; nous devons de les avoir conservés aux « notarii » qui assistaient le prédicateur. Recueil de passages propres à confirmer cette théorie.

· *P. Guilloux*, Saint Augustin pasteur d'Hippone : Et CXLIV 31-45, 191-206, 328. — 1) L'administrateur et l'homme d'action ; 2) Le prédicateur ; 3) Le théoricien de la prédication.

Id., Saint Augustin et la guerre : Et avril 1917. | Relevé des passages où Saint Augustin parle de la guerre, en particulier de la guerre d'Alaric.

Id., Études augustiniennes : Et sept. 1917. | I : L'enfant prodigue ; enfance et jeunesse de Saint Augustin ; sa venue en Italie et sa conversion. II : L'influence de sa mère.

Th. L. Haitjema, De briefwisseling tusschen Augustinus en Hieronymus : TG 36 159-198. | Introduction générale sur le caractère rhétorique de ce genre de correspondance à l'époque des Pères de l'église. L'auteur discute la dénégation d'authenticité de Molkenbuhr (Dissertatio critica 1796). Critique chronologique et systématique de la correspondance entière. Conflit entre les deux Pères à l'occasion de *Gal.* 2 11 sqq. La supériorité du caractère d'Augustin apparaît nettement dans les lettres.

Holl, Die innere Entwicklung Augustins : SPA nov. 1922. | Les Confessions méritent tout crédit relativement à la conversion. Étude des contradictions de Saint Augustin dans sa conception de l'Église et de l'État et des rapports qu'il établit entre la foi et son éthique.

G. Morin, Sermon inédit de saint Augustin sur les huit béatitudes : RB 1922 1-13. | Le ton, le style d'une pièce contenue dans le recueil des « Homeliae Patrum » (bibliothèque de Vienne), les expressions et concepts, les citations bibliques, tout atteste que nous nous trouvons en présence d'une œuvre de Saint Augustin marquée sur la liste de Possidius et considérée comme perdue par les Mauristes. Description, analyse et texte du ms.

C. Weyman, « Sobria ebrietas » bei Ambrosius, Augustin u. a. ; Augustins Tischepigramm (de forme plaisamment juridique) ; Zu Augustins Korrespondenz (*Ep.* 216) : MM IV 273 ss.

Augustus imperator.— *V. Ehrenberg*, Monumentum Antiochenum : K 1923 189-214. | Le texte, identique à celui du Mon. Ancyranum, permet d'en restituer un passage (xi 19 ss.). Le terme « auctoritas », qui caractérise le pouvoir emprunté au Sénat, doit être mis en rapport avec le nom d' « Augustus » qui confère au princeps son caractère sacré. Nos trois exemplaires des Res gestae proviennent de Galatie, la seule province (avec l'Égypte) conquise par Auguste.

A. von Premerstein, Zum Monumentum Ancyranum : PhW 1922 135-144. | Essais de restitution du texte de la version grecque 14, 22, et de l'Appendix 2 (puluinar ad circum = στοαὶ ἐ[ν] Παλατ[ί]ῳ, 4.

Auienus. — *J. Bonsor*, Tartessos [interprétation de l'Ora maritima] ; cf. Histoire régionale.

P. H. Damsté, Ad Auieni *Oram maritimam* : Mn 1922 423-428. | Examen critique de divers passages d'après l'édition Schulten : 91 (Nolus?), 122, 136, 152, 169, 303, 394, 507, 617, 628.

Aurelius (Marcus) ; cf. Antoninus.

Ausonius. — *C. Weyman*, Ausonius und das Christentum : MM IV 273 ss. | 2 : A propos de l'expression « non factus sed genitus » appliquée irrévérencieusement à la génisse de Myron.

Auxentius. — *B. Capelle*, La lettre d'Auxence sur Ulfila : RB 1922 224-223. | L'évêque arien Maximin, en joignant l'Epistula d'Auxence de Dorostorum sur Ulfila à sa *Dissertatio* sur les Actes du concile d'Aquilée, a commis une erreur historique, et s'est permis d'amplifier et de transformer le document qu'il employait.

Bacchylides. — *L. Bévier*, Bacchylides XVI (XVII) : CW XVII 99-100. | Appréciation et traduction du « Thésée ».

M. Edmonds, Some notes on the great Bacchylides papyrus (Brit. Mus. pap. 733) : CR 1923 148. | Restitution des fr. 29, 35, 30, 14, 9.

E. Orth, Bacchylideum : II 1923 459. | Note critique sur 18 (17 Bl.), 16.

N. Terzaghi, Per la storia del ditirambo [Bacchylide et Pindare] ; cf. Histoire littéraire.

Basilius. — *G. Coppola*, I codici Laurenziani delle lettere di S. Basilio e il pap. Berl. 6795 : RIGI VII 19-28. | Il a dû circuler au ve s. une édition avec notes et gloses marginales, dont quelques-unes ont passé dans le texte de certains manuscrits ; d'où un principe de classement.

Id., L'archetipo dell' Epistolario di Basilio : SFC III 1923 137-150. | L'édition grégorienne des Lettres de Basile est douteuse, et en tout cas n'a pas été la première ; Basile a publié lui-même ses lettres les plus importantes ; le recueil complet doit remonter au VIe s. ; les deux mss. de la Laurentienne dérivent d'un archétype qui a reproduit le recueil avec ses additions et remaniements.

S. Pasquali, De litterarum Libanii et Basilii commercio ; cf. Libanius.

Fr. Schemmel, Basilius und die Schule von Caesarea : PhW 1922 620-624. | Basile a séjourné à l'école de Césarée entre 343 et 353, avant d'être élève de Libanius à Constantinople en 354. Rien n'indique qu'il y ait fondé une école chrétienne.

Boethius. — *G. B. Dolson*, Imprisoned English authors and the Consolation of philosophy : AJPh 1922 168-169. | Thomas More, l'auteur d'Utopia, James Ier d'Ecosse, John Leslie et d'autres ont cherché réconfort dans l'œuvre de Boèce.

W. Weinberger, Boethius' « Trost der Philosophie » : WB 1923 30-34. | Texte et traduction de II, 6, précédés d'une biographie de Boèce, que la science moderne nous montre également familier avec la philosophie grecque et la littérature chrétienne.

Bothrus. — *Fr. Bilabel*, Βόθρος : Ph 1922 401-403. | L'auteur d'un traité adressé au roi des Perses (Catal. cod. astrol. Graec. VIII 3, 126) doit être le Βοθορ (arabe Butrus) nommé dans un roman copte sur la conquête de l'Égypte par Cambyse (Sitzb. Berl. Akad., 1899), ce qui conduit à dater le traité après la conquête arabe de l'Égypte (640).

Breuiarium. — *G. Morin*, Le texte des cantiques aux vigiles de Noël [différent du bréviaire actuel] ; cf. (ad) Testamenta quae referuntur.

Id., Une pièce du Breviarium in psalmos mise à tort sur le compte de de S. Jérôme : RB 1922 248-250. | Ce commentaire offre un modèle achevé des défauts qui ont fait rejeter en bloc le Breviarum parmi les apocryphes. Cassiodore déjà ne s'y était pas trompé.

Caelius Aurelianus. — *J. Ilberg*, Ein weiteres Blatt der Lorscher Handschrift des Caelius Aurelianus : SPA 1922 282. | Présentation d'un deuxième feuillet du manuscrit original, avec indication des variantes par rapport à l'édition de Bâle.

Caesar. — *K. F. K. de Kroon*, Caesar over het grondbezit bij de Germanen : TG XXXV 270-278. | A propos de la thèse de D. Roessingh : « Het gebruik en bezit van den grond bij Germanen en Celten », Groningen, 1915. Les observations de César (*B. G.* IV, I, IV, 227) sur la propriété du sol chez les Germains, comme ses renseignements sur la religion et le gouvernement, sont basées sur des renseignements superficiels et souvent mal compris.

J. Martha, César écrivain : RCC XIII 1 50-56 : 620-622 | Les Commentaires n'ont pas été écrits pour fournir des documents aux historiens futurs, mais pour répondre à une campagne acharnée qui se faisait contre l'auteur à Rome. Ils sont à la fois un plaidoyer et une menace.

Callimachus. — *E. Cahen*, L'autel de Cornes et l'hymne à Délos de Callimaque ; cf. Archéologie.

W. Vollgraff, De Callimachi Epigrammate XXI : Mn 1922 429-432. | Restitution du texte et du sens de cette épigramme, qu'il faut interpréter εἰς ἑαυτόν.

Callinicus. — *A. Stein*, Kallinikos von Petrai : H 1923 448-457. | Personnalité de l'écrivain ; il dédie son œuvre à (Virius) Lupus, consul ordinarius en 278, et à Cléopâtre (= Zénobie de Palmyre).

Callinus. — *J. A. Scott*, The Callinus of Pausanias IX 9, 5 ; cf. Homerus.

Calpurnius. — *R. J. Shackle*, Calpurnius and Valerius Flaccus : CR 1914 268. | Examen critique de Calp. *Idyll.* 60-61.

Carmina Dionysiaca ; cf. Papyrologie : *Milne* et *von Wilamowitz*.

Carmina mediaeualia. — *C. Weyman*, Zu lateinischen Dichtern [en part. *De dub. nom.* Keil V p. 587 ; Hrotsv. *Gest. Othon.* 17 ss. ; sur l'édition princeps de l'*Occupatio* de *Odo de Clugny*].

Cassiodorus. — *M. Bacherler*, Cassiod. Instit. saec. im Bambergensis und bei Garet-Migne : PhW 1922 1217-1223. | Divergences importantes entre le cod. B(amberg. HJIV 15) et le texte de Migne dans : praef. 1151 A, 15 ; *De Gramm.*, 2 ; *De rhet.*, 2 ; *De dial.*, *De arithm.*, *De mus.*, *De geom.*, *De astron.* (passim).

Id., Cassiodors Dichterkenntnis und Dichterzitate : BBG 1923 215-224. | Les allusions à Homère, Terentianus Maurus, Horace, Virgile, se trouvent toutes dans des lettres, et ne prouvent pas que Cassiodore ait possédé ces auteurs ; de même les citations de Perse, Ennius, Térence, Virgile, Sedulius ne supposent pas une connaissance directe des œuvres. Cassiodore ne connait bien que Virgile, l'Andrienne, et le début du Carmen paschale de Sedulius.

Cato maior. — *P. Fabbri*, Perchè Catone ritenesse ingiurioso l'appellativo di « opici » ; cf. Langue latine.

S. Lilliedal, Cato *De agric.* IV : PhW 1922 189-191. | Défense du texte traditionnel ; l'expression « ponere uillam » a un sens très précis et nécessaire dans ce passage.

O. Rossi, De Catone graecarum litterarum oppugnatore, latinitatis acerrimo defensore : Ath 1922 259-273. | L'amour de sa patrie et de la tradition romaine n'a pas empêché Caton d'accueillir avec empressement ce que les Grecs avaient fait de bon et d'utile.

Cato (Valerius). — *O. Rossbach*, Ein nicht erkanntes Bruchstück eines Cato : PhW 1923 624. | Un fragment sans nom d'auteur (**Gramm.** lat. V 590, 13 Keil semble devoir être attribué à Valerius Caton.

Catullus. — *U. Antonielli*, Nota polemica sul Carme 64 di Catullo : BAAR 1918 47-53. | Réponse à Pasquali BAAR 1915 sur l'interprétation et la valeur littéraire de la pièce 64.

A. R. Bellinger, Catullus and the Ciris ; cf. Vergiliana.

A. F. Braunlich. Against curtailing Catullus' passer : AJPh 1923 349-352. | Conserver les vers 11-13, en supposant qu'ils sont adressés à Lesbie après un signe d'assentiment à la cour déguisée qu'on lui fait. Catulle suggère toute une petite scène sans se croire obligé de fournir les indications utiles.

E. S. Duckett, Some english echoes of Catullus : CW XV 177-184. | Nombreux rapprochements entre des auteurs du XVIIe s. et Catulle.

G. Giri, Se Lesbia di Catullo sia Clodia, la sorella di P. Clodio : RIGI 1922 161-177. | Il est possible que le nom de Clodia donné par Apulée soit authentique, mais les données ne concordent pas assez pour permettre d'identifier Lesbie et la sœur de Clodius. Rufus (77) et Caelius (58) sont deux personnages différents, et aucun d'eux n'est le M. Caelius Rufus de Cicéron. De même Lesbius n'est pas P. ou S. Clodius.

W. G. Hale, Stampini and Pascal on the Catullus manuscripts : TAPhA 1922 103-112. | Vues de Stampini (Mémoire présenté à l'Académie de Turin en 1915) et de Pascal (édition de Catulle de 1916) sur les manuscrits de Catulle. Les manuscrits sont très altérés et interpolés. Pour établir leur valeur respective, il faudrait des collations complètes.

E. Harrison, Cat. LXVI 92-94 : CR 1923 57. | Conserver la leçon « sidera cur iterent » = dass die Gestirne wiederholt sagen.

R. G. Kent, Addendum on Catullus' Passer : AJPh 1923 353-354. | Garder les vers 11-13, en faisant de *est* l'équivalent de *sit*.

P. Postgate, A translation of Catullus « odi et amo » : CR 1923 67. | Supériorité de la traduction en vers, qui a conduit deux traducteurs à se rencontrer sur la même formule.

A. Slater, Two notes on Catullus : CR 1923 25. | Lire 63, 14 : petentes ut aues loca celere; 64, 136 : immemora, deuote, domum.

E. Stampini, Il prenome di Catullo e Lucretiana : AAT LII, 5-6. | Le prénom de Catulle était Gaius, et non pas Quintus, comme pense l'établir Pascal dans sa récente édition.

Id., Da Catullo. Saggio di versione in distici elegiaci latini : AAT LV 597 ss. | Traduction en vers des pièces 70, 72, 75, 79, 82, 83, 85, 87, 93, 96, 101, 104, 108, 109.

Fr. Walter, Zu Catull : PhW 1922 381. | Corriger 68, 155 : *aufert* en ac *uer*.

C. Weyman, Zu lateinischen Schriftstellern : BBG 1923 137 ss. | Catulle 13, 7 « plenus sacculus est aranearum » est à rapprocher de Afranius fr. 410 Ribb³. Examen critique de 55, 11 ; 65, 1 ; 72, 7 ; 75 ; 64, 321.

Celsus. — *M. Schuster*, Der Wunderartzt und seine Kunst : WB I 143-146. | Texte et traduction de la préface du VIIe livre de Celse, qui donne une idée de l'affectation de purisme de cet auteur.

Cercidas. — W. *Vollgraff*, Τεθνακοχαλκίδας : Mn 179. | Peut-on, dans le fragment de Cercidas (Oxyr. pap. VIII p. 28), conjecturer : ἐντεθνακοχαλκίδας qui conviendrait au sens attendu ?

Chariton. — *Fr. Zimmermann*, De Charitonis codice Thebano : Ph 1922 330-381. | Cf. Revue des Comptes rendus.

Christiana. — *D. de Bruyne*, Deux sermons africains du Vᵉ/VIᵉ siècle avec un texte inédit du symbole : RB 1923 233-249. | Texte des deux sermons : soi-disant sermon de saint Augustin sur l'Épiphanie ; sermon sur le Symbole mis sous le nom de saint Fulgence ; texte du Symbole qui sert de base à ce second sermon.

Porée, Le pontifical d'Egbert, archevêque d'York : CRAI 1923 415-424. | Histoire de la copie faite au Xᵉ s. (aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale, nº 10575 du fonds latin) de ce texte du VIIIᵉ siècle.

P. Riessler, Joseph und Asenath : ThQ LIII 1 ss. | Traduction allemande du texte grec publié par Batiffol, Studia patristica, 1889. L'ouvrage, qui suppose un original en hébreu, célèbre la vie des Esséniens et le ἱερὸς γάμος entre l'âme et la divinité.

C. Weyman, Bemerkungen zu späteren lateinischen Schriftwerken : MM IV 273. | Sur l'ouvrage publié par Reitzenstein « Des fruits de la vie chrétienne ».

Chronica byzantina. — *P. Bezobrazov*, Récits byzantins : VO I 117 ss., II 1 ss. | Étude sur la valeur historique des vies de martyrs et de saints, en particulier de Polycarpe de Smyrne, des écrits de la communauté de Lyon, de légendes et traditions diverses.

Cicero. — *A. Barriera*, Il *De oratore* nel codice Todino n. 21 e nei Vaticani 1720, 3238 : Ath 1922 89-111. | Description et récension partielle de ces mss. (XIVᵉ et XVᵉ s.) ; les Vat. sont plus proches de la vulgate ; le ms. de Todi a des leçons communes avec le cod. Monac. Victoris, le Gud. 2 et le Lagomars. 81 ; il permet d'affirmer que les deux lacunes de l'*Orator* sont antérieures à l'Abrincensis.

J. E. Barss, Note on Cicero *De imp. Pompei* 34 : CW XV 184.

A. Beltrami, Minucio e Cicerone [sur les rapports de l'Octavius avec le *De nat. d.*] ; cf. Minucius Felix.

W. Brachmann, Zu Cicer. *Ad Atticum* : PhW 1923 116-120. | Examen critique et commentaire de I 3, 1 ; 11, 1 ; 16, 10 ; 18, 1.

C. Brakman, Obseruationes criticae in Ciceronis *Academica* : Mn 1923 376-380. | Examen critique de I 4, 13 ; *Lucull.* 48 ; 54 ; 123 ; 135 ; 148.

Id., Obseruationes uariae in *Somnium Scipionis* : Mn 1923 381-389. | L'étude des particularités de style (archaïsmes, allitérations, formes rares, constructions savantes) met sur la voie de diverses corrections, et fait apparaître la préoccupation de réaliser le « poeticus decor ».

E. Burriss, Cicero's religious unbelief : CW XVII 101-104.

M. Cary, « Asinus germanus » : CQ 1923 103-107. | Lors de son intervention d'avril 56 relative à la lex Campana, Cicéron s'était flatté par la suspension éventuelle de la loi de faire tort à César en ménageant Pompée ; politique impulsive et illusoire d'un « germanus asinus », dit-il lui-même *Att.* IV 5, 3.

A. Falconer, A review of Durand's « La date du De diuinatione » : CPh 1923 310-328. | Cicéron a écrit le *De diu.* avant le *De fato*, donc avant mai 44 ; il a commencé l'ouvrage avant le meurtre de César et y a fait des additions après le 15 mars.

T. Frank, Cicero *Ad Atticum* IV 16, 14 ; cf. Archéologie.

M. Galdi, Per un verso di Cicerone : RIGI 1922 62. | Il faut conserver au vers « fortunatam natam » sa forme allitérative ; exemples analogues de jeux phoniques dans Cicéron.

I. Hartman, Ad Ciceronis or. *Pro Sestio*, par. 47 et 99 : Mn 1922 112. | Supprimer : carere sensu ;... meliore esse sensu ;... peccatorum suorum conscii.

L. Havet, Cicéron, *Brutus* : RPh 1923 57, 163. | Examen critique de *Brut.* 24 et 44, 87, 97, 99.

R. Heinze, Ciceros *Staat* als politische Tendenzschrift : WB II 91 ss. | Compte rendu d'une communication présentée au Philologentag de Münster.

M. J. Henry, The ideal element in the *Politics* of Cicero : CW XVI 28-32.

Id., Cicero and the great society : CW XVII 70 ss. | L'attitude de Cicéron vis-à-vis de la « haute société » (au sens moderne du mot) rappelle souvent des idées d'aujourd'hui.

M. Jones, Posidonius und Cicero *Tusc. disp.* I 17-81 : CPh 1923 202-229. | C'est Platon qui est la source du passage ; il ne faut donc pas y chercher un document sur la théorie de l'âme de Posidonius.

A. Kurfess, Zu Cic. *Ad Att.* XII 5, 3 : H 1922 623. | Conserver « scripsi » avec le sens de « ad te scripsi quod in extrema parte epitomae est ».

M. Lenchantin de Gubernatis, Cic. *Orat.* 173 [sens de « in uersu largior »] ; cf. Métrique.

M. di Martino Fusco, Il suicidio nelle dottrine di Cicerone ; cf. Philosophie.

E. W. Nichols, Single word versus phrase [ex. empruntés aux Lettres de Cicéron] ; cf. Langue latine.

H. C. Nutting, Cicero *Cato maior* 82 : AJPh 1923 164-167. | Sens de : tanta esse conatos... nisi... cernerent = they *did* not... without hope of immortality.

E. Orth, Cicero *De legibus* I, 3, 10 : PhW 1922 287-288. | Lire : quam desideras et multo uberioribus.

J. C. Rolfe, On Cicero *Ad fam.* VII 10, 2 : CPh 1923 71-72. | La plaisanterie porte sur le rapport établi entre le feu et Mucius-Manilius.

H. J. Rose, Logical and rhetorical emphasis in the Ciceronian sentence ; cf. Langue latine.

Id., The greek of Cicero ; cf. Langue grecque.

C. Saunders, Cicero's attitude to the conflict of 49 B. C. ; cf. Histoire romaine.

A. Slater, « Tages Etruscus » : CR 1923 54. | Cic. *De diu.* II 80, lire : Etrusci Tagen (= tamen) ; Lact. fab. 47, lire : facundum (= eundem ; cf. Cic. *De diu.* 50 ss.).

Cl. S. Streeter, Tusculum and the villa of Cicero ; cf. Archéologie.

J. Tolkiehn, Der Titel der ersten religionsgeschichtlichen Schrift Ciceros : PhW 1922 477-479. | Cicéron a dû formuler son titre « De natura deorum », ordre propre à mettre en relief le mot « natura » (cf. De finibus bonorum et malorum).

J. Wackernagel, Onomatologica [sur Cic. *Verr.* IV 148] ; cf. Langue latine.

O. Weinreich, Ciceros Gebet an die Philosophie, *Tusc.* v 2 : ARW XXI 504.

L. Whibley, Cic. *Ad fam.* vii 32: CR 1923 64. | Lire παρὰ γράμμα bellum.

J. Ziehen, Textkritische Bemerkungen zu den Briefen Ciceros : PhW 1922 499-504 | Examen critique et commentaire de *Att.* i 13, 1 ; ii 18 fin ; viii 3, 2 ; *Fam.* vi, 5, 2-3 ; *Att.* xl 21, 3 ; *Fam.* xvi 23, 1 ; *Att.* xv 13 ; *Fam.* i 1, 2 ; *Att.* x 18, 1 ; xv 8, 2 ; xv 11, 2.

Ciceronis quae feruntur. — *A. Klotz*, Sallusts politische Flugschriften : PhW 1923 262-263. | L'invective de Cicéron contre Salluste présente à la fin une lacune qui devait exister déjà au temps où la réplique fut rédigée.

Claudianus. — *C. Weyman*, Claudianus über den Tod des Rufinus : MM IV 273 ss. | Garder, malgré sa gaucherie, l'expression « spirantia lumina ».

Cleanthes. — *J. D. Meerwaldt*, Kleanthes' Gebet an Zeus und das Schicksal : WB I 139-143. | Le texte de Vettius Valens : αὐτὸ τοῦτο πείσομαι répond mieux que celui d'Épictète, 53 : οὐδὲν ἧττον ἕψομαι à l'idée de l'αὐτοπραγία que défend Cléanthe. La traduction de Sénèque (Ep. 107) est une adaptation selon le style du jour.

Clemens Alexandrinus. — *A. Beltrami*, Minucio e Clemente Alessandrino [sur les rapports de l'Octavius avec Clément d'Alexandrie] ; cf. Minucius Felix.

C. Sclafert, Un éducateur optimiste : Clément d'Alexandrie : Et CLXXV 532-556. | Ce grand écrivain du IIe s. a exprimé dans son *Pédagogue* son idéal de mesure et d'opportunité : harmoniser la nature sans rien lui enlever.

Commodianus. — *A. W. de Groot*, Le rythme de Commodien : NPh VIII 304-313. | Les interprétations courantes (W. Meyer, Havet, Vroom) ne suffisent pas à expliquer les faits. Le rythme de Commodien « n'est pas une imitation vague de la métrique classique, mais une imitation acoustique très bien réussie », et cette imitation est la conséquence naturelle de l'isochronie des voyelles. L'accent des mots et la quantité des voyelles ne jouent aucun rôle. En cinq règles l'auteur définit nettement les principes de l'imitation acoustique.

Concilia. — *C. Weyman*, Zu den Acta Conciliorum : MM IV 273 ss.

Crinagoras. — *H. W. Prescott*, Crinagoras and his epigrams : TPhA 1921 xviii. | Résumé d'une étude sur Crinagoras, intermédiaire entre la culture grecque et les personnages influents à Rome de 30 à 20 av. J. C.

Ctesias. — *G. Cammelli*, Studio sui Περσικά di Ctesia : RIGI 1922 115-133, 279-295. | On peut relever de notables divergences entre les sources de Ctésias (surtout Perses) et celles d'Hérodote (surtout Mèdes) en ce qui concerne particulièrement : Cyrus et ses origines, le soulèvement contre Astyage, la conquête de la Bactriane et de la Lydie, la mort de Cyrus, l'avènement et l'expédition de Cambyse en Égypte.

Curtius. — *M. Bacherler*, Zum sog. Nominativus absolutus bei Curtius : WS XLIII 100. | Refuse à Quinte Curce cette construction, malgré Bährens et Horn.

Cyprianus. — *J. Lebreton*, Saint Cyprien. A propos d'un ouvrage récent : Et CLXXII 385-404 | Résumé de sa vie et de son activité d'après A. d'Alès, La théologie de saint Cyprien.

C. Weyman, Zu Paulinus und Cyprian : MM W 273 ss. | L'expression « serena nubila » vient de Virgile *Georg.* I 161 ss.

Defixiones. — *R. Ganszyniec*, Zu einer Defixion (Pap. Hawara 312) : ByJ 1921 86 | Lecture du texte publié par Wünsch (Arch. f. Papyruskunde V p. 393).

E. Kagarov, Form und Stil der griechischen Fluchtafeln : ARW XXI 494 ss.

Demades. — *H. von Arnim*, Zum Demades Papyrus : WS XLIII 86-91. | Corrections au papyrus P 13045 publié dans les Berliner Klassikertexte VII.

Demetrius. — *E. Orth*, Demetrius *De elocutione* 214 : PhW 1912 887. | Lire ἔσωσά <σε>.

Id., Demetriana : PhW 1922 1003-1008. | Examen critique de Περὶ ἑρμηνείας (éd. Radermacher) 4, 11, 14, 25, 26, 43, 44, 77, 89, 121, 122, 125, 127, 158, 164, 168, 202, 204, 205, 207, 243, 302 ; en particulier sur l'emploi de l'article : 1, 2, 3, 29, 38, 93, 103, 161.

Id., Zu Demetrios : PhW 1923 909-911. | *Id.* 8, 32, 38, 40, 43, 53, 66, 70, 71, 72, 116, 137, 138, 154, 194, 195, 197, 207, 216, 223, 227, 233, 264, 270, 281. La question de l'article se pose 18, 57, 95, 135, 152, 165.

Democritus. — *R. Philippson*, Demokritos fr. 218 und 281 D : PhW 1924 623-624. | Restitution de ces deux passages conservés par Stobée.

R. Rau, Demokritos fr. 124 Diels : PhW 1923 838-839. | Représente une des versions du fr. 32.

Demosthenes. — *Paul Cloché*, La politique de Démosthène de 354 à 346 av. J. C. : BCH 1923 97-162. | Longue étude sur la politique vraiment athénienne et nationale de Démosthène, du discours sur les symmories à la paix de 347/6.

W. Rennie, On two passages in Demosthenes' *For Phormio* : CR 1914 267-268. | Examen critique et commentaire des par. 47 et 50.

S. Robertson, Notes on Demosthenes and the younger Pliny : CR 1923 152. | Examen critique et commentaire de *Pro Phorm.* 36, 8 ; *Adu. Polycl.* 50, 36 ; *Contra Con.* 54, 26.

C. Rüger, Zu Demosthenes' Rede XIII Περὶ συντάξεως : PhW 1922 116-120. | Examen critique et commentaire de 11, 14, 15, 16, 18, 26.

Demosthenis quae feruntur. — *C. Rüger*, Zur pseudodemosthenischen Rede gegen Phormio : PhW 1923 549-552. | Examen critique et commentaire de 10-12, 23 ss.

Dicaearchus. — *H. Kirchner*, Dikaiarchos über Anziehung ; cf. Sciences.

M. Mühl, Zu Plato und Dikaiarch : PhW 1923 421-431. | Dans le Βίος Ἑλλάδος Dicéarque reprend la distinction que fait Platon entre πόλεμος = la guerre avec des étrangers, et στάσις = la guerre entre gens de même race.

Dictynna carmen. — *E. Maas*, Diktynna [fragments d'un poème en dialecte dorien] ; cf. Histoire des religions.

Dino. — *I. H. Thiel*, De Dinone Colophonio Nepotis in uita Datamis auctore ; cf. Nepos.

Dio Cassius. — *G. Lumbroso*, Lettere al Prof. Calderini : Ae 1922 43-48. | Note sur Dion Cassius 49, 39 et sur des textes relatifs à des prisonniers de marque dont les chaînes étaient d'or ou d'argent.

Dio Prusensis. — *P. Geigenmüller*, Harmonie und Dissonanzen bei Dio, Plutarch und Favorin : NJA 1923 209-229. | Plutarque et Favorinus n'ont pas l'ardeur agissante de Dion, mais tous les trois travaillent avec des moyens différents à améliorer et à élever l'humanité.

Diodorus. — *M. Enger*, De Hecataei fragmentis [fragm. chez Diodore] ; cf. Hecataeus.

M. Radin, The moon as evidence : CW XVII 79. | A propos de Diodore 13, 2.

W. W. Tarn, Alexander's ὑπομνήματα [à propos de Diodore 17, 93, 4 ; 17, 51, 2 et 18, 4, 1-6] ; cf. (ad) Alexandrum.

Diogenes. — *G. Zuccante*, Diogene : RAL 1914 3-36. | Les cyniques substituent l'empirisme et la philosophie concrète aux définitions *a priori* ; Diogène pousse jusqu'à ses conséquences extrêmes la critique d'Antisthène, qui inspire Ménippe et Lucien et conduit à la négation systématique de tout ce qui a été le monde antique.

Diogenes Laertius. — *D. Hicks*, Diog. Laert. x 60 ; cf. Sciences.

Dionysiaca. — Cf. Papyrologie : *Milne* et *von Wilamowitz-Moellendorff*.

Dionysius Areopagita. — *P. Lehmann*, Zur Kenntniss der Schriften des Dionysius Areopagita im Mittelalter : RB 1923 81-97. | Complément aux travaux de M. Grabmann sur les traductions latines de l'Aréopagite.

Dioscorides. — *G. Lumbroso*, Lettere al Prof. Calderini : Ae 1922 291-294. | Note sur une épigramme de Dioscoride xi 363 à propos de la lampadodromie.

Dioscurides. — *C. Bonner*, A papyrus of Dioscurides in the University of Michigan Collection : TAPhA 1922 142-168. | Le plus ancien texte connu de Dioscuride (De materia medica) diffère de la plupart des manuscrits. La date en peut être fixée de 150 à 190.

Dirae carmen. — *E. H. Alton*, Notes on the *Dirae* and the *Lydia* : Ha XLIII 308-314. | Examen critique et interprétation de *Dirae* 82-103.

Donatus. — *Ch. H. Beeson*, The text tradition of Donatus' Commentary on Terence : CPh 1922 283-305. | L'archétype était en onciale avec lemmata en capitale rustique ; entre l'original et notre archétype, il y a eu au moins deux mss ; de l'archétype, deux copies α et β ; le Carnot. et le Mogunt. sont des copies de β ; V dérive de la copie d'Aurispa du Carnot. ; T du Mogunt., ainsi que O.

Dorotheus. — *A. E. Housman*, Dorotheus once more : CQ 1923 53-54. | Commentaire de deux fragments en hexamètres attribués par Cumont (Catal. cod. astrol., VIII, 4, 222 et 223) à Dorothée de Sidon (cf. CQ 1908 47 ss. et 1911 249 ss.).

Elegi. — Papyrus contenant des fragments d'élégiaques : APF VII 119-122.

Empedocles. — *G. Kafka*, Zur Physik des Empedokles : Ph 1922 202-230. | Empédocle n'a fait qu'appliquer sa fantaisie poétique à organiser en une représentation dramatique de l'histoire du monde quelques intuitions géniales (idée de l'évolution, de l'hérédité, des rapports entre l'organique et l'inorganique). Mais son microcosme aussi bien que son macrocosme renferment des contradictions fondamentales.

J. U. Powell, The simile of the clepsydra in Empedocles : CQ 1923 172-175. | Explication technique du passage (Arist. *De respir.* 7 p. 473 B 1) où Empédocle compare le mouvement de respiration par les pores au mouvement par lequel s'emplit et se vide une clepsydre.



A. Rostagni, Il poema sacro di Empedocle, I : RF 1923 7-40. | Empédocle écrit en 490, peu après la mort de Pythagore. Eros et Kotos de Pythagore deviennent chez lui Φιλία et Νεῖκος ; il instruit ses amis d'Agrigente de la transmigration, du séjour des bienheureux et des voies du salut.

K. Rupprecht, Empedocles fr. 133 : Ph 1923 112. | Au lieu de μεγίστη restituer ἐλαχίστη.

Ennius. — *P. Wessner*, Ennius *Ann.* VII und Schol. Iuuen. ; cf. Iuuenalis.

Ephraem. — *A. d'Alès*, Saint Ephrem le Syrien et l'Église grecque : Et CLXVII 513-523. | Étudier l'Ephrem grec n'est pas méconnaitre l'Ephrem syrien ; il suffirait à sa gloire d'avoir été le père de l'hymnographie byzantine.

Epica. — Papyrus contenant des fragments de poètes épiques, en particulier Hésiode : APF VII 115-117.

F. Hiller von Gaertringen, Herakles Heimkehr von Ilion : NGG 1923 24-26. | Dans les Dionysiaca publiées par Milne, certains fragments se rapportent à un « Retour » d'Héraklès qui semble avoir servi de prototype au Retour d'Énée.

J. G. Winter, Some literary papyri [textes épiques] ; cf. Papyrologie.

U. von Wilamowitz-Moellendorf, Zu den Dionysiaca ; cf. Papyrologie.

Epicharmus. — *H. J. Milne*, Readings from papyri [Epicharme] ; cf. Papyrologie.

Epictetus. — *W. A. Oldfather*, Richard Bentley's critical notes on Arrian's Discourses of Epictetus ; cf. Critique des textes.

Epigrammata. — *Cl. W. Mendell*, Martial and the satiric epigram ; cf. Textes : Martialis.

L. Radermacher, Ein griechisches Epigramm : WS XLIII 91. | Correction à *Anth.* XIII 19 ; indices de la prononciation abrégée de certains noms de nombre.

A. Wilhelm, Griechische Epigramme. Mémoire présenté à l'Académie des Sciences de Vienne le 11 juillet 1923.

Eunapius. — Auteur d'une vie de Porphyre ; cf. Porphyrius.

K. Latte, Eine Doppelfassung in den Sophistenbiographien des Eunapios : H 1923 441-448. | Le passage (p. 41 Boiss.) sur la néoplatonicienne Sosipatra révèle une double rédaction qui provient de notes marginales de l'auteur ; la νέα ἔκδοσις de l'ouvrage historique d'Eunape doit être attribuée à l'auteur lui-même.

Eupolis. — *G. Ugolini*, La polemica tra Aristofane ed Eupoli ; cf. Aristophanes.

Euripides. — *K. Busche*, Euripideum : PhW 1922 815-816. | Défend contre Orth (PhW 1921 1052) le texte de *Iph. Aul.* 231 ss. : θέαν ἀθέσφατον.

Ch. Charitonidis, Corr. à Euripide *Hippol.* 626 : AΘ 1921 159 ss.

W. Crönert, [Fragments d'Euripide sur papyrus] ; cf. Papyrologie.

J. E. Harry, Euripides' *Helena* 936 : CR 1922 164. | Lire κατεστάθη.

Id., The *Ion* of Euripides : AJPh 1923 56-62. | Examen critique et commentaire de 286, 565, 692, 702, 737, 847, 929, 1006, 1135, 1214, 1253, 1288, 1396, 1427, 1608.

I. Hartman, Ad Euripidis Medea 11 : Mn 1923 [illegible]. | Lire : [illegible]

J. W. Hewitt, Gratitude and ingratitude in the plays of Euripides: AJPh 1922 331-344. | L'examen de différents passages montre que si Euripide paraît ignorer le « motif » de la gratitude, c'est que les Grecs, avec une analyse psychologique plus sévère que la nôtre, faisaient de l'ingratitude une déloyauté et une trahison.

A. E. Housman, Ἀστὴρ Σείριος in Eur. *I. A.* 6-7: CR 1914 266. | L'astre que voit Agamemnon n'est pas Aldebaran, mais une planète qui se trouve à ce moment voisine des Pléiades.

C. Kuiper, De Euripidis *Supplicibus*, uertit *I. Hartman*: Mn 1923 102-128. | La pièce est le reflet des événements contemporains; en particulier l'étude de la dernière scène conduit à reconnaître l'esprit et les préoccupations qui régnaient à Athènes à l'époque des négociations entre Sparte et Argos (421/420).

G. Méautis, Recherches sur l'expression des masques dans quelques tragédies d'Euripide: REG 1923 172-182. | C'est seulement vers la fin de sa vie (*Electre* 413, *Oreste* 408, *Bacchantes* jouées après la mort de l'auteur) qu'Euripide découvre et développe le procédé qui consiste à mettre en relief une idée par le contraste entre deux costumes ou deux masques.

G. A. Papabasileiou, Critique et interprétation: AΘ 1915 141-154. | Sur Euripide *Hélène* 397, *Ion* 94 et 164, *Phénic.* 308.

L. Parmentier, Notes sur les *Troyennes* d'Euripide: REG 1923 46-62. | Examen critique et commentaire de 13-14, 182-183, 275-275, 361, 536, 634, 718, 1089-1094, 1181-1188.

S. Robertson, Euripides and Tharyps: CR 1923 58-60. | Euripide rattache l'action d'*Androm.*, par Molossos, fils de Néoptolème, à Tharyps, l'enfant-roi, que mentionnent Thucydide, Justin, Plutarque et Pausanias.

K. Rupprecht, Eur. *Alc.* 332 ss.: Ph 1922 394. | Restitution du passage.

R. S. Shackle, Euripides'*Helena*: CR 1922 163. | Examen critique de 122, 284, 296-7, 302, 325 6, 364-5, 389, 607, 818, 936, 961, 1051, 1353, 1452.

A. Taccone, Eurip. *Hel.* 389: BFC XXIX 186-188. | Lire πρισθείς.

N. Wecklein, Die *Antiope* des Euripides: Ph 1923 51 s. | Les fragments trouvés par Flinders Petrie complètent l'idée que nous pouvons nous faire de la pièce perdue; essai de reconstitution du prologue, de la parodos, des 4 épisodes et de l'exodos; l'ἀγὼν du premier épisode, hors-d'œuvre pour l'action, est de grande importance pour la διάνοια du drame.

Th. Zielinski, De *Alcmeonis Corinthii* fabula Euripidea: Mn 1922 305-327. | Une peinture de vase du Vatican aide à reconstituer le sujet de cette pièce perdue, et on peut même tenter d'établir l'appartenance des fragments identifiables.

C. O. Zuretti, Un epicedio di Euripide: RIL 1922 527-532. | Critique du passage de Plutarque (*Nic.* 17) attribuant d'après Euripide 8 victoires des Athéniens sur les Syracusains dans l'expédition de 415-413; le témoignage d'Euripide s'accorde avec celui de Thucydide.

Euripidis quae feruntur. — *N. Festa*, Un epinicio per Alcibiade [attribué à Euripide]; cf. Métrique.

A. Kolář, Le fragment nouveau des *Epitreponles* de Ménandre? [plutôt d'Euripide]; cf. Menander.

Eusebius. — *W. Larfeld*, Ein verhängnisvoller Schreibfehler bei Eusebios:

BJ III 282-286. | Dans la citation de Papias Λογίων κυριακῶν ἐξήγησις, lire Ἰωάννου μαθηταί au lieu de κυρίου μαθηταί. Le prêtre Jean est un disciple de l'apôtre.

H. J. Lawlor, Eusebius on Papias; cf. Papias.

Eutropius. — *L. Baffetti*, Di Peanio traduttore di Eutropio: BJ III 15-36. | Relevé de nombreux passages parallèles, qui attestent du reste parfois une connaissance insuffisante du latin.

Fasti. — *J. Carcopino*, Un calendrier romain trouvé à Veroli; cf. Histoire romaine.

C. Scaccia-Scarafoni, Scoperto di una lastra di marmo contenente parte dei Fasti Verulani; cf. Épigraphie.

G. Wissowa, Neue Bruchstücke des römischen Festkalenders : H 1923 369-393. | Sur les trouvailles d'Ostie, un nouveau fragment des Fastes de Préneste, et un calendrier d'Antium. Faits nouveaux et nouveaux problèmes.

Fauorinus. — *P. Geigenmüller*, Harmonie und Dissonanzen bei Dio, Plutarch und Favorin; cf. Dio.

Festus. — *J. Mesk*, Zu Festus : PhW 1923 142-144. | Examen critique de p. 3, 12 L. (in uniuersos deos nominatim composita); 24, 3; 424, 34; 494, 3.

Fr. Ribezzo, Ex codice Farnesiano meletemata Festina : RIGI 1922 18-19. | Lectures empruntées au quat. 9, p. 1, col. 1, 1 : XIII : mutas litteras..., metaphoram..., metaplasticos..., metabasis...

J. Whatmough, Note on Paul. Ex. Fest. 24, 10 : CQ 1923 202-203. | L'exception à la règle que *sist-* est transitif, et *sta-* intransitif, tirée de Paul. Fest. 24, 10, est moins fondée depuis qu'un item du Liber glossarum (extassent : ext[r]arent) jette un doute sur les lectures du type : astasent : statuerent.

Filastrius. — *F. Ceccopieri*, L'uso di « quod, quia, quoniam » in Filastrio : BFC XXX 48-51. | Chez Filastrius, évêque de Brescia au IV s., *quod* avec l'indicatif remplace l'infinitif classique ; *quia* et *quoniam* gardent leur sens causal; *quod* et *quia* peuvent introduire le discours direct.

Florus. — *N. Festa*, Estratti di Floro negli Scolii all' Africa del Petrarca : RF 1923 187-195.

Fr. Walter, Zu Florus : PhW 1923 165. | Examen critique de I 33, 13; 38, 14; II 13, 78; 21, 3; 30, 31.

Fortunatus. — *C. Weyman*, Zu lateinischen Dichtern [en partic. Venant. Fort. *Carm.* II 2] : NPh VII 282 ss.

Fronto. — *E. Hauler*, Zu Fronto 158 : WS XLIII 102. | Examen critique de 9-17 (Naber).

Schwierczina, Coniectanea in Frontonem : Ph 1923 317-322. | Examen critique de (éd. Naber) p. 48, 26; 197, 4; 59, 24; 20, 14; 177, 18; 67, 1; 167, 17; 84, 21; 50, 9: 12, 9; 156, 1; 195, 9; 35, 12; 60, 10; 121, 23.

V. Ussani, Frontone : RF 1923 40 ss. | Sur sa correspondance avec Aurelius, Antoninus et Verus.

Fulgentius. — *D. de Bruyne*, Deux sermons africains [le second mis sous le nom de Fulgence]; cf. Christiana.

Gaetulicus. — *H. Malcovati*, De Gaetulico, graecorum epigrammatum scriptore : Ath 1923 17 ss. | Neuf épigrammes de l'Anthologie peuvent être attribuées à un auteur de ce nom, qui ne peut être le consul de 753/1,

mort en 39, car la pièce XI 409 est postérieure à cette date, et l'auteur est un humble personnage.

Galenus. — *G. Lumbroso*, Lettere al Prof. Calderini : Ae 1922 43-48. | Note sur Galen. XIV 237.

Gellius. — *L. Dalmasso*, Aulo Gellio lessicografo ; cf. Langue latine.

Id., Notizie lessicali in Aulo Gellio ; cf. Langue Latine.

Germaniae monumenta historica. — Bericht über die Herausgabe der Monumenta Germaniae historica 1922-1923, von *P. Kehr* : SPA 1923 249-257.

Germanus. — *Fr. Drexl*, Das Traumbuch des Patriarchen Germanos; L 1923 428-448.

Glossae. — *A. F. G. Dall*, An eighth-century north frankish edition of Virgil : CQ 1923 200-202. | Description de « glossae collectae » de Leyde 67 F foll. 119-128 dont le vocabulaire a de quoi intéresser les spécialistes du latin vulgaire, et qui nous révèlent le stade primitif de la constitution d'un glossaire.

N. L. W. Laistner, Two notes from the Liber Glossarum : CQ 1922 105. | Sur « formitata : deformitata » (arbor) dans DE 428 (= Verg. Priap. 3, 3) et « desnas : denas » dans DE 1089.

Id., Candelabrum Theodosianum : CQ 1922 107. | Le passage d'un ms. de gloses du Brit. Mus. (Roy. 15 A XVI f°. 74r sqq., f°81) s'explique par Sozomène, praef. in Eccl. Hist. 5, 1.

W. M. Lindsay, Columba's « Altus » and the Abstrusa Glossary : CQ 1923 197-200. | L'hymne « Altus » du VIe s. est écrit en « latin de glossaire » comme la plupart des productions analogues (Aldhelm, Aethicus Ister), et non en latin courant; avis aux auteurs du Dictionnaire du latin médiéval !

F. Rees, A Caper quotation in the Liber Glossarum : CQ 1922 106. | S.u. « Kaluus » ; cf. aussi des notes de l'App. Verg. s.u. « Kamera, Quigneum, Reuoluit.

P. Thomas, Sur les gloses latines inédites du Codex Vaticanus Reginae 203 : MB 1923 310. | Commentaire des gloses 6, 8, 21, 40, 78, 80, 89, 100.

H. J. Thomson, Glossographica : AJPh 1922 352-356. | Dans le *Liber Glossarum*, il faut préférer le « extremum » du ms. de Tours au « textrinum » des Par. et Vat. ; la source de la glose est le *Pro Marcello* 27. Corr. « mortis » (Isid. *Etym.* XX 10, 5) en « intortis » d'après cod. Par. nouv. acq. 1298. Dans les gloses de Virgile, distinguer celles qui sont notées « De glossis » et celles qui sont notées « Virgili » : les premièrest remontent à des commentaires de valeur; les secondes sont des explications récentes de réviseurs ou de copistes.

J. Whatmough, The abbreviation of *uester* and a Vercelli ms. (Addendum) : AJPh 1923 161-163. | Description d'un ms. du *Liber Glossarum* non utilisé par Goetz (Clermont-Ferrand 240, ancien 189, du XIe s.).

Gorgias. *W. Nestle*, Die Schrift des Gorgias « Ueber die Natur oder über das Nichtseiende » : H 1922 551-562. | Les témoignages relatifs à ce ouvrage sont dans l'écrit pseudo-aristotélicien du Ier s. « De Melisso, Xenophane, Gorgia » et chez Sextus *Adu. math.* VII 65 ss. La première thèse de Gorgias, qu'il n'existe rien, est dirigée contre Parménide (480-460), dont Zénon prit la défense immédiatement après.

A. Rostagni, Un nuovo capitolo della retorica [ch. 1 : Gorgias et Antisthène] ; cf. Littérature.

Gregorius Corinthius. — *P. Maas*, Zur Datierung des Gregorios von Korinth : ByJ 1921 53-55. | Grégoire a vécu au xe-xie s., et doit être cherché parmi les métropolites de Corinthe de cette époque.

Gregorius Magnus. — *C. Weyman*, Gregor der Grosse über den H. Benedikt ; Zu den Versen über Gregor d. Gr. : MM IV 273 ss.

Gregorius Nyssenus. — *G. Pasquali*, Le lettere di Gregorio di Nissa : SFC III 1923 75-136. | Complément à l'édition des Lettres (Berlin Weidmann) : 1) la lettre 18, comme la lettre 19, remonte à l'époque du séjour à Sébastée ; 2) la lettre 5, Symbolum fidei, écrite entre 379 et 381, est en relation avec le synode de Sébastée ; 3) 10 est postérieure à 11 et 12 (375-376) ; 4) 26 à 28 et 21 sont bien de Grégoire plutôt que de Basile ; 5) 9 est la lettre la plus difficile à interpréter ; 6) les lettres 13 à 15 permettent de comparer l'attitude de Grégoire et celle plus libre de Libanius vis-à-vis des règles épistolaires ; 7) 18, 2 et 3 sont de l'époque du voyage en Terre-Sainte (381-382) ; 8) 1 et 16 se rapportent aux dissentiments avec Helladius ; 9) 20 nous renseigne sur la diffusion de la villa romana dans l'intérieur de l'Asie.

Gregorius Palamas. — *A. Sonny*, Michael Acominate, auteur de la Προσωποποιία attribuée à Grégoire Palamas ; cf. Acominatus.

Hecataeus Abderites. — *M. Engers*, De Hecataei Abderitae fragmentis : Mn 1923 229-241. | Étude des fragments sur les Juifs qui se trouvent chez Diodore et Josèphe. Hécatée a vécu à Alexandrie, où il a pu connaître la communauté juive naissante, avant le temps où se manifeste l'hostilité contre elle (Manéthon) ; Josèphe use et abuse de son témoignage.

Heliodorus. — *Cl. W. Keyes*, The structure of Heliodorus' *Aethiopica* : SPhNC 1922 42-51. | Le plan général est influencé par celui de l'Odyssée ; il reste clair malgré la complexité de l'action.

Heraclitus. — *V. de Falco*, Ad Heraclit. A 19 Diels[3] : RIGI VII 18. | Nouvel exemple d'arithmologie pythagoricienne, relatif au rôle du nombre 7 dans la vie humaine.

H. Gomperz, Ueber die ursprüngliche Reihenfolge einiger Bruchstücke Heraklits : H 1923 20-56. | Critique des restitutions de Schuster, Bywater, A. Patin ; le scepticisme de Diels relatif aux tentatives des philologues n'empêche pas de faire l'essai d'une nouvelle méthode de classement, fondée sur l'étude du vocabulaire.

Hermogenes. — *O. Schissel von Fleschenberg*, Studien zum στάσεις-Kommentar des Paris. gr. 3032 : ByJ III 37-48. | L'enseignement de la rhétorique comprenait, outre les Progymnasmata d'Aphthonios, Hermogène Περὶ στάσεων, Περὶ ἰδεῶν, Περὶ εὑρέσεως, Περὶ μεθόδου δεινότητος.

Herodotus. — *Char. Ch. Charitonidis*, Interprétation et correction d'un passage d'Hérodote : AΘ 1915 306-319. | A VIII 96, d'après le sens du mot ἱστορία chez les anciens, supprimer les mots ἐς ἱστορίης λόγον.

C. Guratzsch, Eurybiades und Themistocles bei Artemision [d'après Hérodote] ; cf. Histoire grecque.

E. Howald, Ionische Geschichtsschreibung : H 1923 113-147. | La psychologie des peuples n'est chez Hérodote qu'un élargissement de la psychologie de l'individu ; son inspiration est exempte de tout principe moral ; sa religion est respectueuse des conventions, mais éclairée ; son

histoire est anecdotique, caractérisée comme son style par le principe de la ποικιλία : les λόγοι et les προσθῆκαι (digressions) sont reliés par l'idée générale de la lutte des Grecs contre les peuples d'Orient ; le souci de la vraisemblance domine le souci de la vérité. Dans le passage d'Antigone qui répond à III, 119, c'est Hérodote qui est à rattacher à Sophocle, et non inversement.

K. Kunst, Die ägyptische Mumifizierung [d'après Hérodote] : WB 1923 7-10. | Texte et traduction de II 85-88.

H. Last, Αἰθίοπες μακρόβιοι [à propos de Hérod. III 21 et 23] ; cf. Histoire.

C. F. Lehmann-Haupt, Herodots Arbeitsweise und die Schlacht bei Marathon : K XVIII 65-79. | Le récit de la bataille est fondé sur un rapport véridique (d'après Dion. Mil.), enrichi d'additions d'Hérodote (présages, discours, prodiges...) ; d'où parfois des contradictions et confusions qu'il est difficile de démêler. D'ordinaire Hérodote signale par un procédé de présentation spécial les versions qui s'écartent de sa source principale.

Th. Nöldeke, Zum Herodot : K XVIII 1-6. | Certains renseignements (sur les Σάραγγαι, 7, 67, les Σαγάρτιοι, 7, 85) doivent être empruntés à des témoins oculaires. La prétention des Perses d'obscurcir le ciel de leurs flèches et la réponse du Spartiate (7, 226) reproduisent sans doute des choses entendues.

E. Schwyzer, Herodotea : PhW 1922 527-528. | Explication de I 131 (sur les noms de divinités) ; I 196 ; IV 15 (sur la date d'Aristée de Proconnèse).

W. Spiegelberg, Der Ursprung einer herodoteischen Novelle : K 1923 101-103. | L'histoire du sauvetage de Sesostris (Hérod. II 107) repose sur quelque représentation que montraient les guides (ἑρμηνέες) d'un roi posant son pied sur la tête de ses ennemis vaincus.

O. J. Todd, On the date of Herodotus' death : CQ 1922 35-37. | On a placé la mort d'Hérodote entre 430 et 424 ; 420 est la date la plus vraisemblable.

W. Vollgraff, Herodotea : Mn 1922 65-73. | Examen critique et commentaire de III 39, 40, 42, 43, 48, 49, 59, 60.

Herondas. — *J. C. Austin*, The significant name in Herondas : TAPhA 1922 XVI. | Chez Herondas le nom est choisi 1) pour son sens technique, 2) pour son sens littéraire traditionnel, 3) pour sa signification étymologique.

O. Crusius & *R. Herzog*, Der Traum des Herondas : Ph 1923 370-433. | Longue étude du mime en liaison avec un article non publié de Crusius ; le « Rêve » fait apparaître deux caractères de l'œuvre d'Hérondas : effacement volontaire de sa personnalité, indépendance de caractère qui conserve à la comédie sa rudesse, contrastant avec le ton civil d'un Théocrite.

P. Groeneboom, Ad Herodam : Mn 1922 50-61. | Exemples de constructions étrangères à l'usage attique : I 1 ; II 32 ; IV 17 ; V 50 ; VI 6 ; VI 22 ; VI 32 ; VII 7 ; VIII 15. Examen critique de I 6 ; 132 ; I 35 ss. ; I 41 ; I 50 ; I 71 ; I 81 ; II 13-14 ; II 28-29-31.

R. Halliday, Herod. *Mim.* VII 93 ; cf. Religion générale.

H. J. Rose, Quaestiones Herodeae : CQ 1923 32-34. | La nouvelle édition d'Herodas par Headlam-Knox reste insuffisante sur quelques points

où d'anciennes idées religieuses sont impliquées. Notes critiques sur I 1 et 66; 32; 69; IV 30; V 77; VII 85-7.

Hesiodus. — *A. Zimmermann*, Zu Hesiod : PhW 1922 451-455. | Examen critique et commentaire de *Theog.* 35 ss.; 226 ss.; 562 ss.; 607 ss.; 639 ss.; 750 ss.; *Erg.* 169 ss.; 314 ss.; 327 ss.; 357 ss.; 427 ss.; 728; 'Ασπ. 'Ηρακλ. 310 s.; 420 ss.; 'Αποσπ. 14, 3 ss.; 'Αγών 103 s.; 313.

Papyrus contenant des fragments d'Hésiode : APF VIII 115-117.

Hesychius. — *St. N. Dragoumis*, Sur les gloses d'Hésychius : Aθ 1916 307-316, 1917 254-30, 1920 78-158. | Corrections et conjectures sur les gloses commençant par α, β-ι, κ-ω.

Ph. I. Koukoules, 'Ησυχιανά : Aθ 1915. App. 61-98. | Corrections ou explications apportées au texte d'Hésychius d'après le grec moderne.

Bas. Phavis, Contribution à Hésychius : Aθ 1919 3-16. | En réponse à Koukoules, Ph. montre qu'il faut user avec prudence du grec moderne pour interpréter ou corriger Hésychius.

Hieronymus. — *A. d'Alès*, Saint Jérôme « très grand docteur de l'Église » : Et CLXV 129-145, 295-305. | Étude d'ensemble à propos du 15e centenaire; sa vie, ses amitiés, son humeur ombrageuse; son œuvre comme docteur des Écritures.

D. de Bruyne, Un feuillet oncial d'une règle de moniales [citations de St Jérôme]; cf. Regulae.

A. Engelbrecht, S. Paulas Grab [d'après les inscriptions relevées par St Jérôme]; cf. Archéologie chrétienne.

Th. Haitjema, De briefwisseling tusschen Augustinus en Hieronymus; cf. Augustinus.

G. Menneson, L'amitié chez Saint Jérôme : Et CXL 5-27. | Loin d'être un saint insensible aux faiblesses du cœur, St Jérôme nous apparaît dans sa Correspondance sans cesse occupé des soins de l'amitié.

Hieronymi quae feruntur. — *G. Morin*, Une lettre apocryphe inédite de Jérôme au pape Damase : RB 1923 121-125. | Le thème a évidemment été fourni par un passage de la lettre que les évêques d'Italie, réunis à Rome en 378, adressèrent à l'empereur Gratien à propos d'un certain Restitutus qui cherchait à se soustraire à la justice impériale.

Id., Une pièce du Breuiarium mise à tort sur le compte de St Jérôme; cf. Breuiarium.

Himerius. — *E. Richtsteig*, Himerius und Platon : ByJ 1921 1-32. | L'influence de Platon, idées et langue, est plus forte sur Himerius que sur Libanius, moins forte que sur Julien, Themistius et Synesius.

Hippocrates. — *W. Capelle*, Der Geist der hippocratischen Medizin; cf. Sciences.

F. C. Unger, Liber Hippocraticus Περὶ καρδίης : Mn 1923 1-101. | Étude des manuscrits (le Vat. 276 doit servir de base, le Holkh. 282 a conservé des leçons de l'archétype), des éditions depuis celle d'Asulanus (1526) jusqu'à celle de Ermerins (1863), des traductions et des commentaires. Texte, traduction et commentaire détaillé.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Lesefrüchte, CLXXVI : H 1923 79. | Hippocrate Περὶ φύσ. παιδίου 13, 490 L : lire γυναικὸς Κείης au lieu de οἰκείης.

Hippodamus. — *P. Bise*, Hippodamos de Milet; cf. Histoire sociale.

Hippolytus. — *N. Bonwetsch*, Hippolytisches : NGG 1923 27-32. | L'attribu-

tion à Hippolyte du fragment Pap. Oxyrh. XIII 1600 fournit l'occasion de lui attribuer également avec vraisemblance le fragment Murat., le Dialogue de Gaius avec Proclus, et divers autres ouvrages contestés.

Historica. — *A. G. Roos*, Λαοδίκειος πόλεμος [dans le pap. Flinders Petrie II n° 45]; cf. Laodiceum bellum.

Homerus. — *T. L. Agar*, On Il. Θ 164 : CQ 1922 92. | L'interprétation de ἔρρε κακῇ γλήνῃ (datif) est confirmée par T 259.

S. E. Bassett, The function of the homeric simile : TAPhA 1921 132-147. | La comparaison homérique ne doit pas être assimilée à celle des ouvrages narratifs ordinaires ; elle est lyrique par l'étendue, le thème, l'inspiration, et constitue le principal κόσμος de l'épopée; elle est destinée non pas à éclairer le récit, mais à mettre l'auditeur dans l'état d'esprit, esthétique et émotif, voulu par le poète.

Id., The three threads of the plot of the Iliad : TAPhA 1922 52-62. | La colère d'Achille est le thème dramatique de l'Iliade. A travers les épisodes nécessaires pour qu'elle se manifeste et s'apaise, deux fils conducteurs subordonnés sauvegardent l'unité du poème : 1) le dessein formé par Zeus à la requête de Thétis, 2) le personnage d'Hector dont Zeus se sert comme d'instrument.

Id., The second Necyia again : AJPh 1923 43-53. | Le passage ω 1-204 est « un épisode essentiel dans la conclusion d'une longue histoire; on y relève trois exemples du δεύτερον πρότερον qu'Aristarque considère comme un critère d'homéricité ; la symétrie y est significative. La conclusion de l'Odyssée sert d'épilogue avec deux poèmes homériques, ce qui explique les deux grands discours de la seconde Nekuia à la glorification des deux héros.

Id., The proems of the Iliad and the Odyssey : AJPh 1923 339-348. | Les mérites littéraires des deux introductions, joints à certaines ressemblances de langue et de style, doivent entrer en ligne de compte pour le jugement à porter sur la théorie des « chorizontes ».

Id., On Z 119-236 : CPh 1923 178-180. | Avant de rejeter comme inauthentique l'épisode de Glaukos et Diomède, il faut se rendre compte qu'un conteur peut introduire des éléments destinés à « harmoniser » son poème, sans s'inquiéter de l'analyse qu'en pourra faire le lecteur.

V. Bérard, Le mégaron d'Ulysse et le meurtre des prétendants : CREG 1923 XLVI-XLVII. | Le plan du mégaron ne permet pas d'admettre plus de 38 prétendants ; dans une édition de l'Odyssée on supprimera donc l'intervention d'Athéna et les interpolations qui portent à 108 le nombre des victimes d'Ulysse.

A. E. R. Boak, The University of Michigan Collection of papyri : Ae 1923 38-40. | Contient Homère *Od.* IV 450-481 ; *Il.* I 32-57 ; III 408-422 ; VI 211-221 ; X 192-212 ; XVII 541-550 ; XVIII 209-216 ; 220-241 ; 251-260 ; 275-281 ; 294-299 ; 306-342 ; 437-617 ; parties d'un même rouleau du début du IIIe s. après J. C.

E. Bolaffi, L'immagine della lite nello scudo di Achille (*Il.* XVIII 497-508) ; cf. Droit grec.

G. M. Bolling, On the interpolation of certain homeric formulas : CPh 1922 213-221. | On remarque, particulièrement dans les formules d'introduction des discours, des divergences significatives entre manuscrits, papyrus et scholies.

Id., A peculiarity of homeric orthography: CPh 1923 170-177. | Dans l'adoption de ευ = εο l'auteur voit, à la suite de Meister, une réforme qui ne peut être antérieure au ɪᴠᵉ s. et qui a dû être l'œuvre de Zénodote d'Ephèse.

A. Boucher, L'Iliade et les lois éternelles de la guerre : CREG 1923 ʟᴠɪɪ-ʟᴠɪɪɪ. | On trouve chez Homère les deux principes essentiels de l'art de la guerre : valeur du courage au service de l'arme à main, foi en la victoire, même dans les situations les plus désespérées.

Fr. Brewster, Asteris: HS 1922 65-77. | L'étude du texte d'Homère et les conditions de la navigation indiquent que l'île d'Asteris doit être identifiée avec Arkudi plutôt qu'avec Daskalio, ce qui conduit à identifier Leucas avec Same, et Cephalonia avec Dulichium.

J. B. Bury, The end of the Odyssey : JHS 1922 1-16. | La fin de l'Odyssée à partir de ψ 297 n'est sans doute pas d'Homère (Allen), mais elle a dû être rédigée par un poète qui aurait recueilli les indications et les intentions d'Homère.

N. E. Crosby, Odyssey δ 536-7 : CPh 1923 72-73. | Lire δώματ' ἐς.

Id., Iliad v 885-7: CPh 1923 74. | Réponse aux objections de Linforth contre l'interprétation proposée de ce vers.

W. Dörpfeld, Homer und die Ausgrabungen: HG XXXIII 11. | Compte rendu d'une communication au Verein d. Freunde d. human. Gymn. in Augsburg.

Id., Troja und Homer ; cf. Archéologie.

E. Drerup, Homer und die Volksepik : NPh V 257-273. | Pour nous faire une idée nette de l'origine de la poésie d'Homère, il faut la comparer avec la vieille poésie populaire des différents peuples. Homère marque la fin de la poésie improvisée ; il est le premier génie créateur.

R. Ganszyniec, Les origines du style personnel dans l'épopée [création d'Homère] ; cf. Histoire littéraire.

K. G. Gardikas, Le droit pénal et en particulier le droit criminel chez Homère ; cf. Droit.

A. M. Harmon, The poet κατ' ἐξοχήν : CPh 1923 35-47. | En liaison avec les articles de Scott, l'auteur établit que l'usage d'appeler Homère « ὁ ποιητής », explicitement affirmé par Plutarque et Galien, semble avoir été étranger aux écrivains attiques, et violé, quoique avec des réserves, par les atticisants, Dion Chrysostome et Lucien ; il n'apparaît pas clairement chez les écrivains hellénistiques.

W. Leaf, The homeric catalogue of ships : CR 1923 27. | Critique de l'article de Allen (CR 1922 p. 140).

Gr. H. Macurdy, The horse-taming Trojans [sur l'épithète homérique ἱππόδαμοι] ; cf. Histoire.

J. Neyrand, Le livre de Job et les poèmes d'Homère : Et CLXXIII 129-151. | Dans l'une et l'autre œuvre on trouve imagination, sensibilité, philosophie de la douleur, avec en moins chez l'aède l'élan de l'âme.

E. Patzig, Die Achillestragödie der Ilias im Lichte der antiken und der modernen Tragik : NJP 1923 49-66. | La tragédie d'Achille est une création d'art jusque dans le moindre détail, le premier chef-d'œuvre de la tragédie grecque ; Homère est le précurseur, le guide et le maître d'Eschyle et de Sophocle.

Id., Die Achillestragödie und die Homerische Frage : NJP 1923 115-

135. | Le poème de la « Menis » avec son caractère dramatique est bien l'œuvre personnelle d'Homère, qui a utilisé deux sources non troyennes, la légende de Méléagre et un récit de vendetta.

Petri, Die Schicksale und der Charakter des Achill : HG 1923 43. | Compte rendu d'une Communication au Ver. d. human. Gymn. zu Magdeburg.

W. H. Porter, The myths of the Thracian Diomedes and Rhesus ; cf. Histoire religieuse.

N. Putorti, Due frammenti vascolari [Troïle avec Hélène à la fontaine] ; cf. Archéologie.

J. A. Scott, The archaic infinitives in Homer : CPh 1922 88-89. | Suite à CPh XIV 136. Les statistiques relatives à l'emploi de l'infinitif éolien en -έμεν contredisent les affirmations de Bolling (cf. RF XLVIII 138).

• *J. T. Sheppard*, Traces of the rhapsode : JHS 1922 220-237. | Murray pense qu'un rhapsode était toujours tenté d'introduire dans son ouvrage des pièces brillantes sans subordination avec le reste. Cependant les comparaisons de l'Iliade sont rarement isolées : généralement elles forment des séries qui prennent place dans la structure du poème. Ainsi les images qui embellissent le mouvement Γ-Θ.

A. Shewan, Prof. Bolling on the Homeric abstracta : CPh 1923 346-348. | Réponse à un compte rendu de Bolling (CPh 1923) sur l'ouvrage de Meister, Die homerische Kunstprache, en particulier à propos de ἤσαν-ἔπαν, des abstraits et de πόθος-ποθή.

Id., Repetition in Homer and Tennyson : CW XVI 153-162. | Usage du procédé qui consiste à répéter des vers entiers.

Id., Hiatus in homeric verse : cf. Métrique.

P. Shorey, The logic of the homeric simile : CPh 1922 240-259. | Les comparaisons constituent un ornement que d'autres épopées (Beowulf, Kalewala) ne possèdent pas. Elles répondent par la forme au style géométrique, par l'idée au réalisme de l'art mycénien.

Id., On *Iliad* xxiii 70 : CPh 1923 74. | Lire ἀκηδεῖς, qui continue le présent εὕδεις.

J. Six, L'ouvrage de Pénélope ; cf. Archéologie.

Fr. Stählin, Der geometrische Stil in der Ilias : Ph 1922 280-301. | L'Iliade est riche de figures : parallélismes, chiasmes, encadrements, contrastes, symétries. Elle est conçue comme une œuvre unitaire, sans la préoccupation de division en rhapsodies. Le récit de la bataille, de Θ à Σ, constitue un schéma géométrique d'une régularité rigoureuse.

Fr. Stürmer, Die Rahmentechnik in der Ilias : PhW 1922 91-96. | On peut appliquer à un grand nombre de passages de l'Iliade (31 exemples) la technique de l' « encadrement » définie par Drerup : un élément principal encadré de deux éléments connexes.

T. G. Tucker, Etymologies of some homeric words : CQ 1922 100-102. Ἀχαιοί ; τριχάϊκες ; Δαναοί ; Ἕλληνες ; πολυάϊκος ; ἠχήεσσα ; Ἄργος ; ἀμβροσία ; οὖλος ; Σκάμανδρος ; ταμισός ; ἰθύς ; ὀλοφώϊος ; ὑάκινθος ; μέροπες.

J. G. Winter, Some literary papyri [Iliade Σ 439-617] ; cf. Papyrologie.

G. Woltersdorff, Zu Ilias B 626 : PhW 1922 22 23. | Dans ce passage ναίουσι est à rattacher à rac. *ναϝ- = couler, être arrosé, flotter, et peut se dire d'une île sur la mer.

Homerica. — *E. Fitch*, The evidence for the homeric Thebais; cf. Thebais.

J. A. Scott, The Callinus of Pausanias [sur l'attribution à Homère de la Thebais]; cf. Thebais.

Homiliae. — *A. d'Alès*, Homélies mariales inédites : Et CLXXII 449-458. | Inventaire des résultats apportés par l'édition de dix homélies byzantines de M. Jugie.

G. Mercati, Antica omelia metrica Εἰς τὴν Χριστοῦ γέννησιν : Bi I 1920. | Homélie du cod. Vat. graec. 1633 du xe-xie siècle, faussement attribuée à Saint Jean Chrysostome.

Horatius. — *Th. Birt*, Beiträge zum Verständnis der Oden des Horaz : Ph 1923 1-50. | Commentaire des Odes I 1 ; 2 ; 8 ; 12 ; 32.

S. Consoli, Studi intorno agli scolii di Giovenale e di Persio [citations d'Horace]; cf. Iuuenalis.

A. Cosattini, Riscontri, confronti e interpretazioni : SFC III 1923 35-39. | Horace *Carm.* III 5 27-30 (sur la laine qui ne saurait reprendre sa teinte primitive) est à rapprocher de Platon *Rep.* 429 C-430 B.

L. Drew, Hor. *Ep.* V 49-82 : CR 1923 24. | Explication du discours de Canidie.

Id., « Ex pelle Herculem » : CR 1923 62. | Hor. *C.* III 3, 1-12 se rapporte au voyage d'hiver d'Auguste de Samos à Brindes (cf. Dio Cass. II 4 et Suet. *Aug.* 17).

P. Fossataro, Note sui rapporti fra Orazio e Mecenate : RIGI 1922 203-210. | La théorie apparait dans *Od.* III 29, la pratique dans *Ep.* I 7; Horace maintient vis-à-vis de Mécène comme d'Auguste son indépendance. On peut suivre les vicissitudes de ses relations avec ses protecteurs dans *Od.* II 6 ; *Ep.* I 15 ; 19 ; I 1 ; *Od.* IV 11.

M. Galdi, Su l'ode III 29 di Orazio : RIGI 1922 148-151. | Contrairement à l'opinion de Fossataro (A&R 1921), cette Ode n'est pas d'inspiration pessimiste ; le meurtre de Telegonus n'est qu'un thème littéraire ; l'idée épicurienne de l'abstention est seulement tempérée par celle de la πρόνοια stoïcienne.

R. Heinze, Die Horazische Ode : NJA 1923 153 ss. | L'ode d'Horace est adressée à un auditeur réel ou fictif, et conçue à la manière d'une improvisation de circonstance, comme celle d'Alcée et d'Anacréon. C'est le type de la lyrique ancienne ; la lyrique récente est de forme monologuée. Les livres I à III sont du type de la suasoria, IV est plutôt épidictique

E. Housman, Hor. *Ep.* XIII 3 : CR 1923 104. | Il faut interpréter *Amici* comme vocatif de *Amicius*.

A. Kappelmacher, Der Werdegang des Lyrikers Horaz : WS XLIII 44-62. | La composition des Odes est parallèle à celle des Satires. L'ode I 37 (imitée d'Alcée) est postérieure à sept. 30; I 14 et III 82 (imitées d'Archiloque) seraient de 39 (?).

G. D. Kellogg, Horace's most ancient mariner : CW XVII 81-86. | Étude de *Carm.* I 3, 9-40 : le Propemptikon d'Horace et les idées des anciens sur l'origine de la navigation.

C. Knapp, Notes on Horace's *Sermones* AJPh 1923 62-67. | Commentaire de I 4, 9, 10 ; I 4, 14 ; I 4, 105-120 (cf. *Adelph.* 405-420) ; II 3, 69 ss.

J. Kroll, Horazens 16. *Epode* und Vergils Bukolika : H 1922 600-611.

| Il faut, contrairement à K. Witte (PhW 1921 1095), accorder à la 16e Épode l'antériorité par rapport aux Églogues 1 et 4.

A. Kunze, Zu Hor. *Sat.* II 6, 89 : PhW 1922 263-264. | Le *lolium* est en effet nourriture de souris (cf. Helmreich PhW 1921 n° 25), mais l'animal dans ce passage est assimilé à l'homme.

F. Littig, Zu Hor. *C.* III 4, 46 : BBG 1923 35. | Lire : qui mare temperat uentosum et orbis.

P. Lockwood, Post-mortem wit in folk tale, literature, and roman law : TAPhA 1921 XVII. | Analogues modernes du conte d'Horace, *Serm.* II 5, 84-88.

R. Methner, Kritisch-Exegetisches zu einigen Satiren des Horaz, II : PhW 1922 909-911. | Interprétation de *Sat.* II 6, 16-23.

Id., III : PhW 1923 211-215. | Interpr. de Sat. I 9, 43-48.

L. Münscher, Metrische Beiträge, III [sur Horace et la lyrique éolienne]; cf. Métrique.

M. B. Ogle, Horace *Epist.* I 19, 28-29 : AJPh 1922 55-61. | Essai de traduction qui explique « mascula » par l'opposition avec » temperat », et fait disparaître la difficulté de «dispar » et de «sed ».

I. S. Phillimore, Ad Horatii *Epist.* I 19, 28 : Mn 1923 339-341. | Comprendre « temperat musam » par un hyphen, comme : animum-aduertere, pedem-ferre, etc., avec le sens de « diriger, gouverner ».

Id., De Horatii *Artis* poeticae v. 120 : Mn 1922 138-139. | Lire : scriptor honestorum.

J. P. Postgate, Notes on the asclepiad Odes of Horace : CQ 1922 29-34. | Sur le distique asclépiade ; sur *Carm.* I 15 (ignis Iliacas domos) et addition à l'article de CR 1918 p. 27 sur *Carm.* IV et VIII.

R. Reitzenstein, Horaz als Dichter : VDPh 53 (1921). | En réponse à Pasquali, Orazio lirico, insiste sur le caractère proprement romain de la poésie d'Horace, qui nous renseigne sur les nouvelles conceptions politiques sanctionnées par Auguste. [Compte rendu : HG XXXII 127 ss.].

J. Revay, Horaz and Petron ; cf. Petronius.

J. Rose, Hor. *Od.* I 13, 15 : CR 1923 66. | Le « oscula quae Venus quinta parte sui nectaris imbuit » s'explique peut-être par un rapprochement avec Apul. *Met.* VI 8 « septem sauia ».

Id., Interlinear hiatus in the Odes of Horace; cf. Métrique.

R. Sabbadini, I doppioni lirici di Orazio : RF 1922 67-76. | Il faut se résoudre à admettre « l'irrationalité de l'œuvre d'art », qui tient à la difficulté et aux hasards de la composition ; exemples de retouches et de redites dans Horace : Odes I 28 ; I 24 ; IV 2 ; V 6 ; III 4 ; 17 ; I 3 ; I 6 ; III 16 ; III 23.

C. Weyman, Zu lateinischen Dichtern : NPh VII 129 ss. | Sur *Sat.* I 4, 109 ss., *Carm.* I 1, 1 ; *Epist.* I, 5, 12 ; superlatif renforcé par « rerum » ; expression « hostibus eueniat ».

Id., Zu lateinischen Schriftstellern : BBG 1923 137 ss. | Le parodique « magnis de rebus » (Hor. *Sat.* I 5, 28) est à rapprocher de Ennius 555 V².

K. Witte, Horaz *Epode* II, 53 : PhW 1923 23-24. | Note additionnelle à l'ouvrage « Horaz und Vergil », p. 11. à propos de passages de Virgile démarqués ou parodiés par Horace.

Id., Horazens Verhältniss zu Vergil ; cf. Vergilius.

H. W. Wright, Christian spirit in Horace : CW XVI 98-105. | En ce qui concerne ses sentiments et son attitude vis-à-vis de lui-même, de son père, de ses amis et de son prochain, Horace montre plus de bonté, de générosité, d'humilité, que beaucoup de prétendus chrétiens.

Hyginus. — *A. Oxé*, Die römische Vermessung [explication de Hygin *Constit.* ed. La. 204-208] ; cf. Sciences.

Hymni. — *C. del Grande*, Inno cristiano antico : RIGI 1953 173-180. | L'hymne Pap. Oxyr. XV 24 ss. atteste que vers la fin du IIe s. p. C. l'élément quantitatif n'avait plus toute sa valeur, du moins en Égypte.

R. Ganszyniec, Zwei magische Hymnen ; cf. Papyrologie.

W. M. Lindsay, Columba's Altus (hymne du 6e s.) ; cf. Glossae.

Ch. van de Vorst, Note sur saint Joseph l'hymnographe ; cf. Iosephus.

R. Wagner, Der Oxyrhynchus-Notenpapyrus XV 1786 ; Ph 1923 201-222. | Contient un hymne chrétien du IIIe s. Étude du texte, de la métrique et de la notation musicale. L'analyse métrique s'appuie sur la ponctuation rythmique. D'une richesse mélodique notable, ce chant est surtout intéressant par l'influence qu'il atteste de la musique païenne sur les hymnes chrétiens.

C. Weyman, Zu den Analecta hymnica : MM IV 273 ss.

A. Wilmart, L'hymne de Paulin sur Lazare ; cf. Paulinus.

Hyperides. — *A. Körte*, Die Zeitbestimmung von Hypereides' Rede für Lykophron : H 1923 230-237. | Le procès de Lycophron tombe en 333, après Chéronée, d'où l'auteur tire des conclusions intéressantes sur la situation politique d'Athènes sous Lycurgue.

M. von Wilamowitz-Moellendorff, Lesefrüchte, CLXXII : 1923 61-69. | Étude sur Hypéride : l'homme et l'orateur.

Iacobus. — *N. Bonwetsch*, Zur Doctrina Iacobi nuper baptizati : NGG 1921 21-30. | Traduction française et allemande du dialogue du Juif Jacob, source du Pseudo-Denys.

Iamblichus. — *H. Bogner*, Kaisor Julians 5. Rede [discours inspiré de Jamblique] ; cf. Iulianus.

Ibis. — *I. Hartman*, Ad *Ibidem* : Mn 1923 375. | Au vers 190 lire : ueteres ·

A. Rostagni, Per la critica dell'Ibis : RF 1922 76-81. | Reprend contre Housman (CR 1923 67) sa thèse que l'Ibis est imité sinon traduit d'un original grec.

Iordanes. — *C. C. Mierow*, Some remarks on the literary technique of the Gothic historian Jordanes : CW XVI 140-153. | Usage des comparaisons, des proverbes et formules sentencieuses, sommaires, épigrammes, fleurs de rhétorique, passages notables pour la beauté de l'expression.

Iohannes Chrysostomus. — *G. Mercati*, Antica omelia metrica ; cf. Homeliae.

Ioseph et Asenath ; cf. Christiana.

Iosephus. — *M. Engers*, Die staatsrechtliche Stellung der alexandrinischen Juden [d'après Josèphe] ; cf. Histoire sociale.

Id., De Hecataei fragmentis [fragments chez Josèphe] ; cf. Hecataeus.

H. Pinard, Les sources profanes de l'histoire ecclésiastique [en particulier Josèphe] ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

H. Willrich, Zur Geschichte der Tobiaden (*Macchab.* II & Joseph. *Ant.* XII 160) : APF VII 61-64. | Au château d'Hyrcanos on peut voir encore la frise des lions que décrit Josèphe et des grottes dont l'une porte à l'entrée le nom de Tobias, ce qui confirme la parenté mentionnée par Josèphe.

Iosephus hymnographus. — *Ch. van de Vorst*, Note sur St Joseph l'hymnographe : AB XXXVIII 148-155. | Diverses erreurs attestent que son biographe Jean ne fut pas son contemporain (IXe s.).

Isaeus. — *P. S. Photiadis*, Droit attique. Explications et corrections à Isée ; cf. Droit.

Isidorus. — *M. L. W. Laistner*, Dediticii ; the source of Isidore *Etym.* 9, 4, 49-50 : JRS 1921 267-268. | Le texte du Liber Glossarum DE 284 sur les dediticii prouve qu'Isidore ne connaissait que de seconde main, par un compendium perdu, les grands juristes des IIe et IIIe s.

H. J. Thomson, Glossographica [corr. à Isidore *Etym.* XX 10, 5] ; cf. Glossae.

Tourneur-Aumont, « Gallorum firmitas » dans Isidore de Séville ; cf. Histoire régionale.

Isocrates. — *G. Norlin*, Note on Isocrates' *Nicocles* 21 : CPh 1922 356-357. | Intervertir les mots ἰδίοις et ἀλλοτρίοις.

Iulianus imperator. — *H. Bogner*, Kaiser Julians 5. Rede : Ph 1923 258-298. | Le discours est inspiré par le souci caractéristique de cette époque de tout concilier : mythes d'Attis et de la μήτηρ empruntés à Jamblique, idées platoniciennes, forme néoplatonicienne, théorie stoïcienne de l'âme, connaissance personnelle du culte et des mystères, assimilation au dogme chrétien (la mère de Dieu, le sauveur, la résurrection...). Le tout constitue un spécimen intéressant de la gnose païenne.

W. Ensslin, Kaiser Julians Gesetzgebungswerk ; cf. Histoire romaine.

I. Pizzi, Giuliano l'Apostata secundo uno scrittore anonimo di Edessa in Siria del secolo VI d. Cr. : AAT LIII, 8. | Version du syriaque : l'auteur est un écrivain chrétien, ennemi acharné de Julien.

Iulianus Toletanus. — *C. Weyman*, Zu den Zitaten Julians von Toledo : MM IV 273 ss.

Iustinus. — *L. Castiglioni*, Studi intorno alle *Storie Filippiche* di Giustino : Mous 1923 25 ss., 99 ss., 223-237. | Étude sur la composition de l'ouvrage, la syntaxe et le style.

Iuuenalis. — *S. Consoli*, Studi intorno agli scolii di Giovenale e di Persio : RF 1922 38-55. | Le scholiaste de Juvénal cite Virgile 74 fois, celui de Perse 59 fois ; après Virgile, les poètes le plus souvent cités sont Horace et Lucain. En appendice, note critique et explicative sur Juvénal *Sat.* II 1.

R. Knox McElderry, Juvenal in Ireland ? cf. Histoire.

C. Weyman, Zu lateinischen Dichtern [en partic. Juv. III 221 ss. ; VI 149 ss. ; IX 89] : NPh VII 282 ss.

P. Wessner, Ennius *Ann.* VII v. 225 V² und Schol. Iuuen. VII 134 : PhW 1923 572-575. | La scholie de Juv. VII 134, qui fait état d'une expression de Juvénal en même temps que d'un vers d'Ennius, conduit à fixer le sens des mots « stlattaria » et « batalaria » appliqués à un bateau. — Examen de la scholie XIV 205 ss.

Iuuencus. — *G. Frank*, Vossianus 986 and Reginensis 333 [texte de Juvencus] ; cf. Paléographie.

Kyranis. — *R. Ganszyniec*, Studien zu den Kyraniden : ByJ 1921 56-65, 1923 445-452. | Il y a des rapports plus nombreux et plus étroits que ne l'a indiqué Pitra (Anal. sacra, V) entre la Kyranis et le Physiologus (tableau comparatif). Texte des hymnes avec apparat critique.

Lactantius. — *A. Kurfess*, Lactantius und Plato : Ph 1922 381-393. | Lactance doit sa documentation philosophique à des sources latines intermédiaires : Cicéron, littérature apologétique, Arnobe, peut-être un compendium philosophico-chrétien. Les emprunts à Platon sont indirects.

C. Weyman, Zu lateinischen Dichtern [en part. Lact. Firm. *De opif. dei* 10-21] : NPh VII 129 ss.

Laodiceum bellum. — *A. G. Roos*, Λαοδίκειος πόλεμος : Mn 1923 252-278. | Essais de restitution et interprétation historique du fragment des Flinders Petrie Papyri (II n° 45) sur le Bellum Laodiceum = Syriacum tertium, qu'on peut attribuer avec vraisemblance à Lysimaque, fils de Ptolémée Philadelphe, στρατηγός de Chypre en 246.

Laonicus. — *J. Darkó*, Zum Leben des Laonikos Chalkondyles : ByZ XXIV 29-40. | Biographie très documentée, destinée à accompagner une édition de l'histoire publiée d'autre part.

W. Miller, The last Athenian historian : Laonikos Chalkokondyles : JHS 1922 36-50. | Avec une carte du proche Orient en 1451.

Leo diaconus. — *M. Sjuzjumov*, Sur les sources de Léon Diacre et Scylitzès : VO II 186 ss. | Léon Diacre a utilisé librement pour son ouvrage le même original qui a servi à Scylitzès pour le récit des événements de 945 à 976.

Leo philosophus. — *P. Maas*, Leo Philosophos und Kallimachos : ByJ 1921 302. | Une epigramme de Léon (Matranga, Anecd. gr. 559) s'inspire de Callimaque (Oxyr. Pap. 1711, v. 89).

Libanius. — *G. Pasquali*, De litterarum Libanii et Basilii commercio : SFC III 1923 129-136. | Compte rendu de l'ouvrage de A. Laube paru sous ce titre en 1913.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Lesefrüchte, CLXXIX : H 1923 85. | A propos des récits mythiques édités par R. Förster dans Libanius viii 33-58 : plusieurs sont des adaptations dont l'original manque.

Liuius. — *P. H. Damsté*, Ad T. Liuii lib. xli et xlii notulae : Mn 1922 43-49. | Examen critique de : xli 1, 6 ; 4, 1 ; 5, 3 ; 6, 9 ; 8, 8 ; 10, 2 ; 11, 2 ; 12, 5 ; 24, 15 ; 24, 19 ; 25, 6 ; xlii 1, 4 ; 5,6 ; 11, 9 ; 14, 6 ; 17, 1 ; 19, 5 ;34, 9 ; 43, 4 ; 43, 10 ; 45, 6 ; 51, 7 ; 53, 9 ; 54, 2 ; 57, 8 ; 60, 7 ; 63, 1.

Id., Ad T. Liuii lib. xliii-xlv notulae : Mn 1922 328-342. | Examen critique et commentaire de xliii 5, 5 ; 6, 12 ; 8, 1 ; 9, 5 ; 14, 5 ; 16, 7 ss. ; 18, 6 ss. ; 22, 9 ; xliv 1, 4 ; 5, 1 ; 8, 4 ; 11, 3 ; 16, 10 ; 18, 1 ; 20, 4 ; 25, 5 ; 27, 1 ; 29, 2 ; 31, 1 ; 36, 8 ; 38, 5 ; 39, 8 ; 40, 4 ; 41, 8 ; xlv 16, 2 ; 5 ; 20, 2 ; 22, 5 ; 24, 9 ; 37, 8.

A. D. Frazer, Splitting rocks with cold water [cf. Liu. xxi 37, 2-3] ; cf. Sciences.

R. C. Horn, Modern parallels to Livy xxi 37, 2-3 ; cf. Sciences.

C. Knapp, A chemical interpretation of Livy xxi 37, 2 ; cf. Sciences.

W. Lichtfield, Note on Livy xlii 35, 2 : CR 1923 167. | Lire : prae-<ter>missa appellatione ; la faute est due à l'abréviation de *-ter-*.

O. Rossbach, Zu Valerius Maximus und Livius ; cf. Valerius Maximus.

A. Shewan, Livy xxi 37, 2-3 again ; cf. Sciences.



A. Souter, The Gelenian codices of Livy : CR 1923 115. | Les manuscrits de Gelenius sont perdus, mais son édition de Tertullien atteste sa conscience philologique.

Locrica carmina. — *W. Garrod*, Locrica : CR 1923 161. | Athénée 697 b-c nous a conservé un spécimen de « carmina Locrica » dont on peut rapprocher huit vers d'une inscription de Marisa en Judée publiée par Wilamowitz (Griech. Verskunst).

Locrus. — *M. Stephanides*, Zur Erklärung dreier Fragen ; I : Platon und Locros : PhW 1922 1246. | Le *De anima mundi* de Locros n'est sans doute qu'un résumé du Timée de Platon.

Longinus. — *P. S. Photiadis*, Explications et corrections au traité du Sublime de Denys ou de Longin ou plutôt d'un anonyme: A0 1921 3-98. | Étude approfondie écrite dès 1917.

Loxus. — *G. Misener*, Loxus, physician and physiognomist : CPh 1923 1-22. | Des compilations latines tardives permettent d'assigner à Loxus la première moitié du ɪvᵉ s. ; sa théorie de la localisation de l'âme dans le sang le rattache à Empédocle et à l'école de la médecine sicilienne.

Lucanus. — *S. Consoli*, Studi intorno agli scolii di Giovenale e di Persio [citations de Lucain] ; cf. Iuuenalis.

R. Samse, Zu Lukan ᴠɪɪ 746 ff. : PhW 1922 667-669. | Supposer une lacune d'un vers après « Sic milite iusso ».

Id., Zu Lukan ɪx 481-495 : PhW 1923 283-287. | Le passage est d'une extrême importance pour l'histoire du texte de Lucain ; entre autres conclusions, il conduit à admettre que tous nos mss. reposent sur une édition interpolée dès l'antiquité.

Id., Zu Lukan x 417-421 : PhW 1923 597-599. | L'étude de ce passage conduit à reconnaître la valeur du ms. M, qui en général n'a ni les lacunes ni les interpolations des autres mss.

Id., Glossen und andere Eindringlinge im Lukantext : PhW 1922 765-768. | Exemple d'intrusion de notes ou de gloses : ɪx 36 ss. (Dictaea) ; ᴠɪɪɪ 243 ss. ; ɪx 269 ss. ; ᴠɪɪɪ 341 ss. ; ɪɪ 428 ss. ; ᴠɪɪɪ 492 ss. ; x 311 ss. ; ᴠɪɪ 71 ; 351 ss. ; ɪx 568 ; ɪ 432 ss. ; ᴠɪ 425.

C. Weyman, Zu lateinischen Dichtern [en partic. Lucain v 795 ss.] : NPh VII 129 ss.

Lucianus. — *A. Boulanger*, Lucien et Aelius Aristide : RPh 1923 144-151. | Il semble que Lucien se soit inspiré, pour ses invectives des *Fugitifs* et du *Pêcheur*, de la diatribe du *Pour les Quatre* de son contemporain Aristide. Le rapport est moins évident entre Aristide et le *Sur la danse* attribué à Lucien.

R. Ganszyniec, Zu Lukian *De dea Syria* : ARW XXI 499.

Lucifer. — *A. Wilmart*, Un manuscrit du *De cibis* et des œuvres de Lucifer : RB 1921 124-135. | Un ms. de la Bibl. Ste-Geneviève dérive du même archétype que le Reginensis, dont il permet de contrôler les leçons douteuses.

Lucretius. — *K. Barwick*, Ueber die Proömien des Lukrez : H 1923 147-175. | L'étude des prologues permet de se représenter l'ordre de composition du poème : livres ɪ, ɪɪ, ɪᴠ, puis ɪɪɪ, ᴠ, ᴠɪ. Dans l'ensemble, Lucrèce suit la démonstration d'Épicure.

A. Ernout, *Tempore puncto* : RPh 1923 152-163. | Lucrèce emploie

indifféremment les deux types de formules *temporis* et *tempore puncto* (*puncto* ici adj., là subt.) ; il ne faut pas lui attribuer avec Diels un vulgarisme *tempore* = *tempori*[*s*], que dément par ailleurs son usage.

M. Furness, Notes on some passages of Lucretius : CR 1923 20. | Explication de v 294-298 ; 948-951 ; 952 ; III 12-13 ; IV 788-790.

H. W. Garrod, « Aquai » in Lucretius : CR 1914 264-266. | A côté de « aquāī » génitif, on relève la forme de transition « aquăī ».

Ch. Knapp, [Les procédés didactiques de Lucrèce] : SPhNC 1922 404-413. | La technique de la démonstration est conçue selon un schéma qui lui confère une rigueur saisissante.

W. M. Lindsay, Puncto tempore again : CQ 1923 107. | Après les réponses obtenues (en particulier de Diels) à la question posée CQ XIII 19, l'auteur incline à traduire l'expression de Lucrèce : « a unit of time pricked —i. e. marked by a dot—in a scale ».

J. Masson, The religion of Lucretius : CR 1923 149-152. | Exposé de quelques vues de Bailey et Caldwell sur la religion et la « théologie » de Lucrèce. Le poète était destiné à rester un incompris ; son hérédité et son milieu ne suffisent pas à expliquer l'originalité de son génie.

W. Mooney, Lucretius v 1009 ss. : CR 1923 21. | Lire : uergebant, nunc dant sollertiu' Lartiade ipso.

R. Reitzenstein, Das erste Proœmium des Lukrez : NGG 1920 83-96. | Le prologue tant discuté du livre I (Vahlen, Diels, Mussehl) ne peut pas être considéré comme un plan de l'œuvre sous sa forme primitive.

B. Sedgwick, Lucretius and Cicero's verse : CR 1923 115. | Lucrèce a connu et utilisé la traduction cicéronienne d'Aratus.

P. Shorey, Note on Lucretius I 80 : CPh 1922 360-361. | Le vrai sens est celui que donnent Giussani, Ernout, Merrill ; il n'y a pas d'opposition entre la raison et la religion.

E. Stampini, Il prenome di Catullo e Lucretiana : AAT LII, 5-6. | Examen critique de v 312 ; 460-466 (pas de lacune) ; 468 ; 1013 ; 1410.

Lycophron. — *G. Vitelli*, PSI 724 : Ae 1922 141-142. | D'après Wilamowitz, les fragments de scolies que renferme ce papyrus se rapportent à Lycophron 743 ss.

Lycurgus. — *W. Crönert*, [Fragments de Lycurgue sur papyrus]; cf. Papyrologie.

Lydia carmen. — *E. H. Alton*, Notes on the *Lydia* : Ha XLIII 314. | Examen critique et essai d'interprétation des vers 48(151) et 71 (174).

W. M. Lindsay, On the Appendix Vergiliana [date de la Lydia]; cf. Vergiliana.

Lydus. — *U. von Wilamowitz-Moellendorff*, Lesefrüchte, CLXXX : H 1923 84-86. | Observations critiques sur Lydus *De mens.* (Wünsch) I 20; IV 4 ; 69 ; 65 p. 119, 80.

Lygdamus. — *F. Guglielmino*, Ligdamo e Neera : ATh 1923 103 ss. | Il faut avec Voss voir dans Néère l'amie de Lygdamus (cf. I 23 ss.) qui lui a été enlevée par un sort tragique (II 3 ss., IV 58, 79, 92 et VI passim).

Lyrica. — Fragments de papyrus relatifs aux lyriques grecs : APF VII 124 ss. | Tyrtée, Callimaque, Alcée, Sappho, Pindare.

J. M. Edmonds, Mr Lobel and « Lyra Graeca » : a rejoinder : CR 1922 159-161. | Défense de divers essais de restitution de fragments grecs contre Lobel (CR 1922 p. 120).

Lysias. — *F. Levy*, De Lysiae in Epicratem oratione : SFC III 1923 63-70. | Examen de deux difficultés : sens de ἐπίλογος (le discours est une reprise d'arguments exposés dans un discours antérieur) et de καταδιῶξαι (reum in causa usque eo persequi uel accusare ut damnetur).

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Lesefrüchte, CLXXI : H 1923 57-61. | Le premier discours de Lysias est le plus remarquable. Analyse et examen de quelques passages : 37-46 représente une interpolation.

Magica. — Cf. Papyrologie : Bonner, Eitrem, Ganszyniec, Preisendanz.

R. Ganszyniec, Magica : BJ III 164. | Lecture des nos 15, 8-55 de Audollent, Tab. defix.

K. Preisendanz, Zwei Griechische Schatzzauber aus dem Kodex Parisinus 2419 : BJ III 273-281. | Les dernières pages du manuscrit contiennent deux incantations qui sont les premiers exemples d'incantations « du trésor » : Περὶ θησαυροῦ πρᾶξις τοῦ Ἀπολλωνίου.

Manilius. — *E. Bickel*, Neupythagoreische Kosmologie bei den Römern [Manilius] ; cf. Philosophie.

C. Brakman, Maniliana : Mn 1922 74-83. | Il y a des analogies entre Manilius et Lucrèce, mais plutôt dans la similitude des thèmes que dans la façon de les traiter. Examen critique et grammatical de I 85-88 ; 206-208 ; 279 ; 282-290 ; IV 800-805 ; 758 ; II 433-5.

Martialis. — *C. Marchesi*, Petronio e Marziale : Ath 1922 278-280. | Martial ne nentionne pas Pétrone, mais il s'inspire de lui, en particulier dans les épigrammes III 82 et IV 42.

Cl. W. Mendell, Martial and the satiric epigram : CPh 1922 1-20. | L'épigramme a passé chez les Grecs et les Romains pour une branche de la poésie lyrique. On peut y rattacher les invectives de Catulle et les Epodes d'Horace. La poésie de Martial a son origine dans la satire stoïcienne, dont elle présente tous les caractères. Elle marque la fin de l'évolution de ce type lyrique particulier et le début d'un long développement ultérieur.

J. Mussehl, Martial IX 95 : H 1923 238. | Alphius et Olphius s'expliquent par le sens donné à α = le commencement et ω = la fin (cf. Anth. palat. XI 15 : Ammianos et Ὠριγένης).

C. Weyman, Zu lateinischen Dichtern [en partic. Mart. I 1, 3 ss. I 6, 3 ; III 63, 7] : NPh VII 282 ss.

Matron. — *U. von Wilamowitz-Moellendorff*, Lesefrüchte, CLXXV : H 1923 73-79. | Explication de plusieurs passages (14, 41, 53, 74, 85) de l'Ἀττικὸν δεῖπνον de Matron de Pitana conservé par Athénée 139 d.

Maximinus. — *B. Capelle*, Optat et Maximin ; cf. Optatus.

Id., La lettre d'Auxence [jointe par Maximin à sa Dissertatio] ; cf. Auxentius.

Id., Un homiliaire de l'évêque arien Maximin : RB 1922 81-108. | Il est certain que l'homiliaire LI de Vérone est de Maximin l'arien. Le premier feuillet aujourd'hui disparu a dû porter à peu près ce titre : « Sermones Maximini episcopi ».

Mela. — *Fr. Walter*, Zu Mela : PhW 1923 164. | Examen critique de I 19, 98 ; II 1, 11 ; 2, 26 ; 3, 34.

Menander. — Papyrus contenant des fragments de Ménandre : APF VII 145 ss.

Fr. G. Allinson, On a fragment of greek comedy attributed to Menander : PhA 1921 69-81. | Examen et traduction de 87 lignes publiées dans les Papiri greci e latini della Soc. Ital. (P. S. I. II 126), dont l'attribution à Ménandre ne peut pas encore être donnée comme certaine.

G. Capovilla, I frammenti comici di Ghorân [attribués à Ménandre]; cf. Scaenica.

G. Coppola, I frammenti comici del Pap. 126 Soc. Ital. : RIGI 1922 35 ss. | Restes probables d'une pièce de Ménandre (Αὐτὸν πενθῶν ?), dont un fragment de prologue de la Τύχη, comtemporaine de la Σαμία ou plus ancienne.

Id., Il Ναύκληρος di Menandro e il pap. Soc. ital. 99 ; Ae 1923 49-56. | Restitution, avec notes et traduction, d'un fragment du Ναύκληρος ; le thème devait être celui des exploits d'un leno (cf. Pl. *Asin.* 65-72).

Id., Il Μισούμενος di Menandro : SFC III 1923 49-62. | Texte et commentaire du fragment conservé dans le pap. Oxyrh. 1605. La comédie présente des affinités avec la Περικειρομένη, mais l'ἀναγνωρισμός, qui fournit la scène la plus pathétique de cette dernière, est subordonné dans le Μισ. à l'action véritable, fondée sur l'amour de Thrasonides.

Id., Studi Menandrei : Ae 1923 137-155. | Le pap. Oxyrh. 409 est une anthologie, mais sans lacunes, de fragments du Kolax ; restitution et traduction des vers 1-25, 96-118, 588-595, qui aident à comprendre l'Eunuque de Térence ; la comédie présente une technique régulière, mais l'élément bouffon y est encore mêlé aux scènes sérieuses.

O. Hense, Zu den Bruchstücken der griechischen Komiker, III : WS XLIII 1-6. | Notes critiques et explicatives sur divers passages de Ménandre : *Epitr.*, *Perik.*, *Kol.* ; *Her.* ; *Georg.*

A. Kolář, Le fragment nouveau des *Epitrepontes* de Ménandre ? LF 1923 18-24, 94-98. | On ne peut déterminer de quelle tragédie d'Euripide est tiré le fragment du papyrus Didot, signé du nom d'Euripide (Nauck TGF² Eur. inc. fab. 953). Mais on ne peut avec D. S. Robinson (CR 1922 106 s.) l'attribuer aux *Epitrepontes* de Ménandre.

A. Morpurgo, La filosofia di Onesimo (*Epitrepontes* 649-677) : SFC III 1923 5-8. | Onesimos, affranchi depuis peu, fait à la fin des Epitr. une tirade dont l'effet comique réside dans la parodie d'une certaine philosophie de place publique, où sont confondues dans des formules incompréhensibles des théories épicuriennes, héraclitéennes, stoïco-platoniciennes.

E. Wüst, Die *Samia* des Menandros : Ph 1922 189-202. | Le premier fragment important appartient au 3e acte ; il faut reconstituer toute l'intrigue des deux premiers actes, en particulier pour ce qui concerne la naissance de l'enfant.

Menippus. — *A. Dyroff*, Die Philosophie des « Gaudeamus » : NJA 1923 229-236. | Influence de Ménippe sur Marc Aurèle ; rapprochements avec Horace.

Minucius Felix. — *A. Beltrami*, Minucio (*Octauius*), Cicerone (*De natura deorum*), Clemente Alessandrino (*Opere*) : AAT LV 179-187. | L'examen du ch. 19 en particulier fait apparaître dans le catalogue des philosophes plus de rapports avec Clément qu'avec Cicéron. L'hypothèse que le *De nat. d.* aurait été la source commune des deux écrivains n'est pas contraire à la conclusion que Minucius a eu sous les yeux les écrits de Clément, destinés comme l'Octavius à la conversion des païens cultivés.



J. van Wageningen, Minucius Felix et Tertullianus : Mn 1923 223-228. | A la suite de Reinach et Waltzing, on peut reconnaître plusieurs passages de l'Octavius (31, 6 ; 35, 11 ; 38, 5) qui confirment la conclusion de Heinze, que Minucius a utilisé Tertullien.

Mulomedicina Chironis. — *M. Niedermann*, Notes critiques sur quelques textes médicaux latins : RPh 1923 53-57. | Examen critique de *Mulomedicina Chironis* (ed. Oder), p. 36, 2 ; 137, 17 ; 179, 12 ; 225, 21.

Naeuius — *W. Brachmann*, Die Grabschrift des Naevius : PhW 1922 1126-1128. | Une légère correction (obliti > oblitae) limiterait à la poésie les prétentions de Naevius et leur donnerait plus de vraisemblance.

P. Lejay, Leçons sur la littérature latine : Naevius ; cf. Littérature.

Nepos. — *A. Guillemin*, Quelques corrections au texte de Cornelius Nepos : RPh 1923 45-49. | Examen critique de *Thras.* 1, 4 ; *Timoth.* 3, 5 ; *Milt.* 5,3 ; *Phoc.* 2,4 ; *Iph.* 1,4.

Fr. Harder, Zu Cornelius Nepos, *Epamin.* 8, 1 : PhW 1922 1029. | Le sens nécessite une addition : < et ipse et > collegae eius.

I. H. Thiel, De Dinone Colophonis Nepotis in Vita Datamis auctore : Mn 1923 412-414. | Plutarque *Artax.* 29 et Nepos *Datam.* 29 offrent une similitude d'expression qui ne peut s'expliquer que par un emprunt commun à Dinon.

O. Wagner, Textkritisches zu Cornelius Nepos : PhW 1922 403-408. | Examen critique de praef. 4 (*scenam* a gardé la trace de *obscena*) ; *Paus.* 4,1 ; *Cim.* 4,2 ; *Dion* 9,4 ; *Tim.* 3,5 ; *Pelop.* 2,5 ; *Eum.* 5,4 ; *Att.* 3,1.

Nicomachus. — *V. de Falco*, Sui trattati aritmologici di Nicomaco ed Anatolio ; cf. Revue des Comptes rendus.

Nicostratus. — *K. Praechter*, Nikostratos, der Platoniker ; cf. Philosophie.

Nonnus. — *Funck*, [Que Nonnus applique même à l'Évangile sa langue ampoulée] : HG XXXIII 69. | Compte rendu d'une communication faite à une Fachvereinigung à Magdebourg.

R. Keydell, Zu Nonnos : ByJ IV 14-17. | Examen critique de 4, 776 ss. ; 14, 151 ss. ; 18, 254 ss. ; 19, 4 ; 22, 101 ss ; 27, 304 ss. ; 39, 181 ; 40, 568 ; 42, 196 ; 45, 42 ss.

P. Maas, Nonnos Dionysiaka 47, 356 : ByJ 1921 343. | Au lieu de εἰς Θέμιν, lire : εἰ θέμις.

Id., Nonniana : ByJ III 130-134. | Corrections à : IV 13, 56 ss. ; V 273 ss. ; VI 20, 354 ss. ; VII 21, 77 ; VIII 23, 236 ; IX 25, 223 ; X 34, 45 ; XI 34, 126 ; XII 40, 319 ; XIII 40, 558 ; XIV 42, 304 ; XVI 48, 630.

Id., Nonniana : ByJ 1923 265-269. | Notes critiques sur X 303 ; XVI 318 ; XX 5 ; XXV 409 ; 424 ; XXX 165 ; XLVIII 483. Nouvel argument pour placer Nonnos dans la 2e moitié du Ve s. Le Laurentianus 32, 16 contient, outre les *Dionys.*, divers fragments de Planude.

Id., Nonniana [versification] ; cf. Métrique.

H. Tiedke, Zur Textkritik der Dionysiaka des Nonnos : H 1923 305-321. | Examen critique d'un grand nombre de passages.

Notitia dignitatum. — *J. B. Bury*, The Notitia dignitatum ; cf. Histoire.

R. G. Collingwood, The roman evacuation of Britain [d'après la Notitia dignitatum] : JRS 1922 83-85.

Nouatianus. — *A. Wilmart*, Un manuscrit du *De cibis* ; cf. Lucifer.

Ocellus. — *M. Mühl*, Okellos und der ältere Plinius; cf. Plinius.

Octauia praetexta. — *W. Baehrens*, Die Octauia Praetexta und Seneca : PhW 1923 668-671. | Les ressemblances sont imputables à l'imitation ; l'Octavia ne peut être de Sénèque, et a certainement été écrite après 68.

Th. Birt, Nochmals die Octavia des sog. Seneca : PhW 1923 740-744. | L'étude même des manuscrits, comme les raisons chronologiques tirées de l'interprétation du texte, interdit d'attribuer la pièce à Sénèque ; elle n'a pu être écrite qu'après la mort du philosophe. On a songé à Lucain, plus vraisemblablement peut-être à Lucilius.

A. Santoro, Di alcune imitazioni greche nell' Octavia : RIGI 1922 19-23. | *Oct.* 1 ss. = Soph. *El.* 86 ss. ; 57-71, 23 ss., 34 ss. = Euripid. *El.* 2 ss. et Soph *El.* 95 ss. Imitation concertée plutôt qu'influence réelle.

Optatus. — *B. Capelle*, Optat et Maximin : RB 1923 24-26. | L'emploi de « denique » dans un sens assez rare, le témoignage de Maximin l'Arien (VIIIe Sermon) ne permettent pas de douter de l'authencité de l'homélie de St Optat « Sci Optati Milevitani Episcopi ».

Origenes. — *A. Rahlfs*, Studie über den griechischen Text des Buches Ruth [récension d'Origène]; cf. Testamenta.

H. Turner, Origen Scholia in Apocalypsin : cf. Testamenta.

Ouidius. — *K. Allen*, The Fasti of Ovid and the Augustan propaganda : AJPh 1922 250-267. | Malgré la dédicace à Germanicus, le véritable dessein des Fastes est de glorifier les services d'Auguste dans la guerre et dans la paix, et de lui réclamer une place dans la hiérarchie céleste, en relation avec Vesta, Vénus et Mars.

E. H. Alton, Quaestiunculae Ouidianae : Ha XLIII 277-291. | Examen critique de *Am.* I 6, 23-26 ; 53-58 ; 8, 57 ss. ; *Ars amat.* III 288 ; 344 ; *Met.* I 544 ss. ; *Fasti* I 387 ; 454 ; II 379 ; 549 ; IV 866 ; *Trist.* IV 9, 3.

P. H. Damsté, Ad Ovid. *Met.* IX 575. | Lire : uisi (= nonnisi).

P. Fabbri, Ovidio *Metam.* I 678 : BFC XXIX 188-189. | Maintient contre Barone la leçon adoptée dans son édition.

C. Ganzenmüller, Schiller und Ovid ; cf. Humanisme.

A. Goldbacher, Der Laurentianus zu Ovids *Tristien* : WS XLIII 71-80. | Une collation nouvelle permet de corriger nombre de passages des 4 premiers livres,

G. Hardy, On Ov. *Am.* II 19 and III 4 : CPh 1923 263. | L'idée de « seruare » et « custodire » doit être rapportée non à Callimaque, mais à Philodème.

A. E. Housman, Attamen and Ovid *Her.* I 2 : CQ 1922 88-92. | Le mot est à corriger dans ce passage, et tout l'article « attamen » dans le Thesaurus à reprendre.

C. Knapp, Nature in Ovid : CW XVI 17. | Critique des vues relatives à Ovide dans le livre de Geikie : The love of nature among the Romans.

Id., Helps to the study of the *Metamorphoses* of Ovid : CW XVI 25-27, 33 ss., 41 ss., 49 ss., 57-58. | Bibliographie pratique pour les professeurs : 1) critique d'Ovide en général ; 2) éditions (surtout américaines) des Métamorphoses et des autres ouvrages 3) ; traductions ; 6) place d'Ovide dans les progrommes de latin ; 7) études sur la mythologie d'Ovide, sur les procédés et figures.



Id., Further helps to the study of the Metamorphoses of Ovid : CW XVII 65 ss. 73 ss. | Éléments d'un commentaire empruntés à Kelsey, Allen, McCrea, Cesaresco, McCartney, Haight, Gehman.

H. Magnus, Neue Bruchstücke einer Ovidhandschrift : Ph 1923 159-188. | Les Fragmenta Rhenana (ρ), du XIIe-XIIIe s., appartiennent à la classe X, mais représentent avec ; une tradition intéressante qui nous conserve plus d'une fois le vrai texte. En marge, des gloses à retenir pour l'histoire de la tradition d'Ovide.

A. Slater, The Ovid of the new Plautus-fragment : CR 1923 66. | Une collation du ms. qui contient le fragment de Plaute (CR 1923, p. 24) pourrait être de quelque intérêt pour l'établissement du texte d'Ovide.

J. Wackernagel, Onomatologica [sur Ov. *Met.* IV 148]; cf. Langue latine.

C. Weyman, Zu lateinischen Schriftstellern : BBG 1923 137 ss. | A propos de Ovide *Met.* XV 653 ss., cf. Callim. 45, 134 ss. Pfeiffer.

Id., Zu lateinischen Dichtern [en partic. Ovid. *Met.* XV 777 ss. ; Ouidiana ap. Martialem] : NPh VII 129 ss.

Ouidii quae feruntur. — Sur l'*Ibis* attribué à Ovide ; cf. Ibis.

R. S. Radford, Tibullus and Ovid [attribution à Ovide de pièces du Corpus Tibullianum]; cf. Tibullianum (Corpus).

Id., The Priapea and the Vergilian Appendix [attribués à Ovide] ; cf. Vergilius.

F. Thomason, The Ciris and Ovid ; cf. Vergiliana.

Pamprepius. — *A. Delatte*, L'horoscope de Pamprepios ; cf. Rhetorius.

Panaetius. — *U. von Wilamowitz-Moellendorff*, Panaitios (Griechische Pflichtenlehre) : HG XXXIII 60. | Compte rendu d'une communication à la section de Dresde du Gymnasialverein.

Papias. — *H. J. Lawlor*, Eusebius on Papias : Ha XLIII 167-222. | L'interprétation des mots par lesquels Eusèbe désigne l'œuvre de Papias : λογίων κυριακῶν ἐξηγήσεως, à la lumière des textes contemporains, confirme qu'il s'agit d'un commentaire des Évangiles (St Marc et probablement St Mathieu). Un texte d'Irénée cité par Eusèbe pose la question de savoir dans quelle mesure Papias avait reçu le témoignage direct des apôtres.

Patres. — *E. Hauler*, Bericht über die Kommission für die Herausgabe lateinischer Kirchenväter von 1920 bis April 1921 : AAW LVIII mai. | La situation économique n'a permis aucune publication.

— Id., 1911-1922 : ibid. LIX mai. | A paraître les écrits de jeunesse de St Augustin, Prudence, les règles monastiques et l'index des lettres de St Augustin ; hors du Corpus, les Inscriptiones christianae selectae de Diehl et le Prudence.

Paulinus. — *A. Wilmart*, L'hymne de Paulin sur Lazare dans un manuscrit d'Autun : RB 1922 27-45. | Copie du texte de l'hymne qu'un manuscrit de la fin du IXe siècle du chapitre cathédral d'Autun donne complet en 70 strophes de 280 vers ; les 24 strophes du recueil de Saint Martial forment bien le début, celles du manuscrit de Florence prennent rang vers la fin, le quatrain propre au Pontifical de Poitiers n'y est point ; l'hymne était fait pour être chanté ainsi que l'énonce formellement une rubrique jointe au titre.

Pelagiana. — *G. Morin*, Fragments pélagiens inédits du manuscrit 954 de

Vienne : RB 1922 265-275. | Édition des deux fragments ascétiques des foll. 1-6 v. et 7-11 v. d'après le ms. original, complété par la copie d'Eichenfeld ; quelques suggestions sur leur provenance

Peregrinatio ad loca sancta. — *J. F. Mountford*, Silvia, Aetheria, or Egeria ? CQ 1923 40-42. | L'auteur de la Peregrinatio est appelée dans le Liber Glossarum (CE 379) Egerie, Egeriae et Egere suivant les mss ; un catalogue de Limoges l'appelle Egeria abbatissa. Aux indications fournies CQ XV 192 il faut ajouter les mss. suivants : Cambrai 693 (IXe s.), Vendôme 113 (XIe s.), Ambros. B 36 infra (IXe s.).

Peri presbeon. — *M. Krascheninnikov*, Nouveau manuscrit des Excerpta περὶ πρέσβεων Ῥωμαίων πρὸς ἐθνικούς : VO I 1-53. | Suite d'un article de Vizant. Vremennik 1914 p. 45-170. Collation du cod. Cantabr. coll. s. Trinit. O.3. 23, qui a pu être copié sur le cod. Augustin. brûlé.

Petronius. — *H. Lehmann*, Zu Petrons Cena Trimalchionis : Ph 1923 222. | Lire : 30, 9 ocipeta (cf. ὠκυπέτεια χελιδών).

C. Marchesi, Petronio e Marziale ; cf. Martialis.

J. Révay, Horaz and Petron : CPh 1922 202-212. | Le Satiricon est une satire de motifs et de tendances ; le festin est un pendant à la Cena Nasidieni d'Horace ; il y a même entre les deux des concordances de détail ; Pétrone s'inspire visiblement d'Horace.

Id., Petroniana : CPh 1923 69-71. | Le « inquit » pléonastique et la tournure « piper, non homo » ne sont pas sans analogues dans d'autres textes. Pétrone se plaît à la parodie : (ex. : Sénèque, Virgile).

Id., Contributo alla questione della parodia di Nerone in Petronio : RIGI VII 29-31. | Quelques arguments nouveaux pour confirmer la thèse de Cocchia, que Trimalchion est une parodie de Néron.

Id., Zwei Liviusreminiszenzen bei Petron : PhW 1923 406-408. | Comp. 76, 8 avec Liu. I 39, 4, et 70, 4-5 avec I 40, 5.

F. Scheidweiler, Drei Petronstellen : PhW 1922 1052-1056. | Essai d'explication du passage 4, 3, où le rhéteur Agamemnon expose en vers la formation de l'orateur.

I. Sgobbo, La città campana delle Saturae di Petronio : RAL 354-363, 395-406. | Il s'agit dans Pétrone d'une ville ouverte et en plein développement : donc ce n'est ni la « vacuae Cumae » ni la Naples ceinte de murs ; il reste Pouzzoles, dont la période de floraison concorde avec les indications du texte, ville de langue latine et de civilisation hellénisante.

Phaedrus. — *K. Prinz*, Zur Chronologie und Deutung der Fabeln des Phädrus : WS XLIII 62-71. | L'auteur défend sa chronologie contre Vollmer, Bayer. Akad. 1919.

E. K. Rand, Note on the Vossianus Q 86 [aurait contenu un jour le Phèdre de Vat. reg. lat. 1616] ; cf. Paléographie.

Philo. — *M. Adler*, Bemerkungen zu Philos Schrift Περὶ μέθης : WS XLIII 92-96. | Notes critiques et explicatives sur 29, 40, 134, 174.

M. Engers, Die staatsrechtliche Stellung der alexandrinischen Juden [d'après Philon] ; cf. Histoire sociale.

Philodemus. — *V. de Falco*, Archiloco nei papiri ercolanesi : Ae 1922 287-290. | Étude de divers passages de Philodème où il est question d'Archiloque.

H. M. Last, The date of Philodemos *De signis* : CQ 1922 177-180. |

L'examen du passage col. 2, 11 ss. permet de prendre comme terminus post quem le retour d'Antoine de Syrie (50 a. C.).

A. Rostagni, Filodemo contro l'estetica classica : RF 1923 401-424. | Reconstitution du livre v Περὶ ποιημάτων. Néoptolème et Andronménide, contre qui Philodème prend position, appartiennent au IVe s. ; Demetrius de Byzance, le dernier mentionné, à la 1re moitié du Ier.

Philolaus. — *R. Scoon*, Philolaos, fragment 6, (Diels) ; Stobaeus I 21, 460 : CPh 1922 353-356. | Tous les fragments attribués par Diels à Philolaos peuvent être tenus pour authentiques ; dans celui que cite Stobée I 21, 460, le philosophe explique comment une harmonie fondée sur une substance indéterminée a fait de la nature (φύσις) un monde organisé (κόσμος).

Philostratus. — *S. Eitrem*, Varia : NTF 1922 115-116. | Addition à un commentaire antérieur de Philostrate *Heroic.* p. 210 ss. ed. Kayser.

Physiologus. — *R. Ganszyniec*, Studien zu den Kyraniden [3 : Kyraniden und Physiologos] ; cf. Kyranis.

J. Sauer, Der illustrierte griechische Physiologus der Ambrosiana ; ByJ 1921 428-441. | Étude des illustrations (XIIIe s.) du Physiologus de l'Ambrosiana signalé par Strzygowski à propos du Physiologus de Smyrne.

Pindarus. — *K. Grunsky*, Pindars Gedankenwelt : HG XXXIII 68. | Compte rendu d'une communication au Württemb. Landesverein der Freunde des human. Gymn.

E. Lobel, Two fragments of papyrus [Pindare, dans un pap. Oxyr.] ; cf. Papyrologie.

A. Puech, Le deuxième Parthénée de Pindare : CREG 1923 LIV-LV. | Essai de restitution des strophes 1, 2, 5.

S. Robertson, Pindarica : CP 1923 5-8. | Examen critique de *Nem.* II 10, III 34, IX 22.

O. Schroeder, Die Religion Pindars : NJA 1923 129-153. | Analyse détaillée de l'attitude de Pindare vis-à-vis des dieux ; il représente particulièrement les croyances delphiques et s'engage nettement dans la voie du monothéisme.

N. Terzaghi, Per la storia del ditirambo [Bacchylide et Pindare] ; cf. Histoire littéraire : Poésie.

F. A. Wright, Two passages of Pindar : AJPh 1922 164-165. | Examen critique et commentaire de *Ol.* II 58-62 (Gild.) et *Pyth.* I 38-39 (Heyne).

Planudes. — *P. Maas*, Nonniana [divers fragments de Planude dans le Laurent. 32, 16 des Dionysiaca] ; cf. Nonnus.

Plato. — *E. Bethe*, Platon : Ver. d. Pr. d. hum. Gymn. zu Magdeburg. | Compte rendu dans HG 1923 43 ss.

M. W. Bundy, [La φαντασία chez Platon] : SPhNC 1922 362-403. | Dans les premiers dialogues socratiques, la φαντασία ne joue aucun rôle ; à mesure que la psychologie prend de l'importance, se précise aussi la théorie des représentations (des idées et des objets), qui conduit à donner à l'art une place qu'il n'avait pas dans la doctrine des Éléates.

C. M. Chilcott, The Platonic theory of evil : CQ 1923 27-31. | Nulle part Platon ne traite systématiquement le problème du mal ; il faut en chercher la solution en rapport avec l'ensemble de sa métaphysique. Il semble soutenir la thèse de l'incompatibilité de l'idée avec la matière, sans aller

toutefois jusqu'à l'hypothèse dualiste, puisque le αὐτὸ τὸ ἀγαθόν est la source de toute existence. Il postule seulement la résistance de la matière à l'idée, qui est la source du mal.

A. Diès, L'échelle des biens dans le *Philèbe* : RPh 1923 97-107. | Analyse de *Phil.* 66 A-D, et interprétation de la pensée platonicienne, qui conduit à établir ainsi la phrase : χρὴ νομίζειν τινὰ ἥδιον ᾑρῆσθαι, à l'aide d'une suggestion fournie par le ms. W. Une collation des Parisini permet d'établir l'origine de la leçon φύσιν.

Id., A propos du *Parménide* : BB I 37-43. | Le Parménide, que les néo-platoniciens ont apprécié pour son caractère mystique, que d'autres ont voulu enlever à Platon, est d'un grand intérêt pour la profondeur de l'inspiration et la part qui y est faite à Zénon et Socrate. Il constitue la véritable introduction aux dialogues métaphysiques : Théétète, Sophiste, Philèbe.

K. Dürr, Der Platonische *Gorgias* als Lektüre der Oberprima : NJP 1923 145-158. | Ce dialogue est le plus propre à faire apparaitre ce qu'il y a de réellement grec et humain dans la pensée platonicienne.

R. Eisler, Platon und das ägyptische Alphabet : AGPh 1922 3-14. | Deux passages du Phèdre et du Philèbe indiquent que Platon parlait par expérience personnelle des 24 signes phonétiques simples dont il attribuait l'invention aux Égyptiens.

A. L. Farquharson, Socrates' diagram in the *Meno* of Plato ; cf. Sciences.

A. S. Ferguson, Plato's simile of light : CQ 1922 15-29. | L'allégorie de la caverne symbolise les trois états de l'homme vis-à-vis de la connaissance parfaite et les étapes de sa marche vers le bien.

G. G. Field, Aritotle's account of the historical origin of the theory of the ideas ; cf. Aristoteles.

I. Hartman, Ad Platonis *Gorgiam* p. 474 A. : Mn 1923 285. | Lire πειράσει.

Id., Ad Platonis *Gorgiam* p. 485 A : Mn 1923 366. | Lire παιδιᾶς et οὐκ ἄχαρι.

E. Hirst, Plato *Tim.* 37 c : CPh 1923 352. | Examen critique du passage ; glose ἰδεῶν altérée en θεῶν (?).

Fr. Kreis, Die Lehre des Protagoras in Platons *Theätet* ; cf. Philosophie.

J. F. Mountford, The musical scales of Plato's Republic : cf. Métrique.

M. Mühl, Zu Plato und Dikaiarch ; cf. Dicaearchus.

W. A. Oldfalher, The date of Plato's *Laws* : AJPh 1923 275-276. | Le passage de Démosthène XXIV 139 (datable de 353/2), où Locres est qualifiée de πόλις εὐνομουμένη, confirme l'indication tirée de Justin XXI 3, 9 que la prise de le ville est de 352, et que les *Lois* de Platon (cf. I 638 b) ont été composées après cette date.

U. E. Paoli, In Platonis *Lysidem* 209 A : SFC III 1923 159-161. | Il n'est pas interdit de rapporter τοσόνδε à ce qui précède.

Fr. Pfister, Ein Kompositionsgesetz der antiken Kunstprosa [la symétrie dans le *Phèdre* de Platon] ; cf. Littérature.

E. Richtsteig, Himerios und Platon ; cf. Himerius.

P. Shorey, Note on Plato *Laws* 679 D : CPh 1922 86. | Lire μενόντων pour μόνον αὐτοῦ.

Id., Plato *Euthyd.* p. 304 E : CPh 1922 261-262. | Les mots οὑτωσί γάρ

πως εἶπεν τοῖς ὀνόμασι sont dirigés contre Isocrate ou un de ses partisans ; τοῖς ὀνόμασι n'a trait qu'au style (cf. *Menex.* 235 A, *Phaedr.* 257 A, etc.).

M. E. J. Taylor, Plato *Republic* 508 E : CR 1922 164. | On obtient un sens satisfaisant en acceptant la leçon la mieux attestée διανοοῦ.

M. Wallies, Textkritisches zu Platons *Staat* : PhW 1922 41-47. | Examen critique de 390 c 6 ; 402 b 1 ; 407 e 4 ; 436 d 8 ; 452 a 7 ; 452 d 6 ; 478 e 2 ; 492 c 2 ; 501 b 1 ; 515 b 4 ; 528 c 4 ; 539 c 3 ; 543 b 6 ; 559 a 2 ; 559 b 3 ; 562 b 3 , 585 a 3 ; 585 c 4 ; 591 a 2 ; 597 c 7 ; 601 e 1 ; 604 a 2 ; 605 a 3 ; 606 c 2 ; 612 a 1 ; 612 a 1 ; 612 b 3 ; 614 b 3 ; 615 c 4 ; 615 d 3 ; 618 c 3.

G. Zuccante, Platone a Megara : RIL 1923 309-316. | Si l'on juge les dialogues « dialectiques » postérieurs aux dialogues « constructifs », il ne reste guère d'arguments pour fonder le « mégarisme » de Platon ; il semble qu'après la mort de Socrate le philosophe n'ait passé que peu de temps auprès d'Euclide et qu'il ait profité d'un revirement dans l'opinion publique pour rentrer à Athènes.

Id., Genealogia simbolica e genealogia reale di Platone : RIL 1923 364-373. | Platon parle peu de lui-même ; la tradition lui attribue une généalogie symbolique (Codrus et Neptune) et une généalogie historique (Solon, Nélée, et encore Neptune !) qui s'accordent avec ce que son œuvre nous révèle de tendances aristocratiques.

Platonis quae feruntur. — *L. A. Post*, Plato *Epistle* VII 333 A : CPh 1923 180-182. | On peut interpréter le passage en ajoutant ὄν et en gardant ἐτάξατο.

R. Reitzenstein, Platos Epigramme : NGG 1921 53-61. | Commentaire des 8 épigrammes que Diogène Laërce (III 29-32) attribue à Platon ; elles émanent d'un loghistoricus d'Aristippe περὶ παλαιᾶς τρυφῆς et portent la marque de la poésie attique récente (hellenistique ancienne).

Plautus. — *H. Baxter*, Reminiscences of Plautus : CR 1923 27. | A propos de *Capt.* 38 nihil pretio parsit filio dum parceret, cf. Aug. *Ep.* 12 et *Op. impf. in Matth. Hom.* 46.

C. Brakman, Plautina : Mn 1923 129-134. | Examen critique de *Men.* 148-150, 451-2, 524-5, 770-1, 853-4, 1039 ; *Merc.* 80 ss., 114-7, 129, 637-9, 946-950.

F. W. Hall, On Plautus, *Miles Gloriosus* 18 : CQ 1923 100-102. | Lire : aut peniculus (sujet) tectorium (régime de dillat).

R. G. Kent, Variety and monotony in Plautine plots : PhQ 1923 164-172 ; Addendum p. 315. | La variété est moins dans le thème que dans la façon de le traiter ; en tout cas Plaute est plus varié que Térence ou Ménandre.

K. Kunst, Eine plautinische Redensart : WS XLIII 96. | L'expression « manum adire alicui » signifie : s'avancer vers la main qui se tend sans la saisir.

M. Lindsay, Plaut. *Pseud.* 1274 : ad hunc me modum intuli is satis facete : CR 1923 27. | Mètre ionique.

Id., Plautus and « The beggar's opera » : CR 1923 67. | Une pièce moderne donne l'idée de ce qu'a pu être (dialogue, chansons et danses) la comédie plautinienne.

A. Lowe, Note on the genuineness of the new Plautus fragment *Cist.* 123-147, 158-182 : KR 1923 24. | Le feuillet, s'il est authentique, ne peut être du IVᵉ siècle.

E. S. McCartney, The Plaut almanac and weather bureau ; cf. Histoire sociale.

K. Meister [Sur les noms de personnes chez Plaute] ; cf. Histoire de la littérature.

E. W. Nichols, Single word versus phrase [ex. empruntés à Plaute] ; cf. Langue latine.

H. W. Prescott, The doubling of roles in roman comedy (en particulier dans *Pseud.*, *Captiui*, *Miles*) ; cf. Littérature : Poésie dramatique.

H. J. Rose, Emphasis in the Plautine sentence ; cf. Langue latine.

J. Whatmough, Plautus *Curculio* 192 : CR 1922 166. | Lire : ebriola's persolla.

Plinius maior. — *E. Bickel*, Neupythagoreische Kosmologie bei den Römern [Pline l'Ancien] ; cf. Philosophie.

Th. Grienberger, Varini et Charini [dans Pline p. 346-7 Jan-Mayhoff] ; cf. Histoire régionale.

J. Klek, Zu Plinius, *Naturalis historia* xxi 80 : PhW 1922 644-646. | Lire : pollente (non « fallente ») incremento.

M. Mühl, Okellos und der ältere Plinius : PhW 1922 1150-1151. | La théorie de l'indestructibilité du monde chez Pline (*N. H.* ii 1) semble empruntée directement au Περὶ τῆς τοῦ παντὸς φύσεως d'Ocellus, et par le Pseudo-Philon remonte à Posidonius.

K. Rück, Pliniusexzerpte im Wandel der Jahrhunderte : BBG 1923 87-89. | On peut signaler les extraits d'York, de S. Martino in Lucca, de Cod. Voss. lat. 69 et Cod. Par. lat. 4860, de Cod. lat. Montpellier 473, de Robert d'Oxford, de L. a Guastis (1422) ; cf. Dannemann : Plinius und seine Geschichte in ihrer Bedeutung für die Gegenwart.

E. S. McCartney, Folklore of number in Pliny's Natural History ; cf. Histoire des religions.

A. B. West, The multiplication of cities in ancient geography [en particulier à propos de Pline l'Ancien] ; cf. Histoire régionale.

Plinius minor. — *W. A. Baehrens*, Zur Prätur des jüngeren Plinius : H 1923 109-111. | Établit, contrairement à Otto (Sitzb. Bay. Akad. 1919) que Pline était préteur en 93, comme le voulait Mommsen.

E. Burriss, Pliny and the spirit of youth : CW XVII 10-17. | Le tempérament juvénile de Pline apparaît dans son attitude envers les jeunes, envers les femmes, envers ses amis, et jusque dans sa vanité.

M. Johnston, Pliny and the spirit of youth : CW XVII 88. | Note additionnelle à l'article de Burriss.

E. T. Merrill, The Morgan fragment of Pliny's *Letters* : CPh 1923 97-119. | Critique de l'édition de Lowe et Rand : il n'est pas prouvé que le fragment ait été écrit en Italie ni aussi tôt que l'an 500, ni qu'il soit un morceau du Parisinus perdu, ni que B et F en dérivent, ni qu'Alde ait suivi P fidèlement.

Id., Two impressions of an Aldine Pliny ; cf. Paléographie.

J. P. Postgate, Notes on the text of Pliny's Epistles : CQ 1922 175-177. | Notes critiques sur i 20, 5 ; iv 3, 4 ; 27, 4 ; vi 2, 9 ; vii 4, 7 ; 6, 13 ; x 116, 2.

E. K. Rand, A new approach to the text of Pliny's Letters : HS 1923 79-191. | L'étude de l'écriture, du texte et surtout des méthodes anciennes d'édition conduit à penser que le fragment Morgan est bien une partie

du Parisinus qu'Alde a eu entre les mains. Examen approfondi des variantes apportées aux livres VIII et IX.

S. Robertson, Notes on the younger Plinius and Apuleius : CR 1923 107. | Commentaire de Pline *Paneg.* 75, 6; 90, 6.

Id., Notes on Demosthenes and the younger Pliny : CR 1923 152. | Examen critique de *Ep.* VIII 23, 8.

Seymour de Ricci, A handlist of latin mss. in American libraries [en partic. un Pline du VIe s.]; cf. Paléographie.

A. Sogliano, « Rectina Tasci » ; per la critica del testo delle lettere Pliniane : RAL 1914 187-190. | Dans Pline *Ep.* VI 16, 8 restituer le nom, connu par ailleurs, de Casci.

Plotinus. — *M. Bréhier*, La philosophie de Plotin : RCC XIII 1 293-298; 399-407; 536-544 ; 546-653; 758-772. | Le milieu dans lequel s'est développée la philosophie de Plotin et la forme qu'elle a prise aident à comprendre quel est pour Plotin le problème fondamental : comment le rationalisme peut-il avoir une valeur religieuse; comment le problème de la destinée peut-il conserver un sens dans un univers dont les formes s'échelonnent selon une loi nécessaire de la raison. Le moteur de la pensée de Plotin, c'est de démontrer la valeur religieuse du rationalisme. Étude de la théorie de la procession des hypostases chez Plotin : l'une a donné naissance à un monde intelligible, et le monde intelligible à l'âme.

E. R. Dodds, Plotiniana : CQ 1922. Examen critique de *Enn.* I 2, 6; 8, 5; II 3, 14; 4, 5; 9, 4; 9, 18; III 1, 5 ; 2, 15 ; 6, 5; 8, 6; IV 7, 8 (13); V 1, 2; 8, 2; 8, 4.

Plutarchus. — *Fr. Bock*, Plutarch und die Schrift *De educandis pueris* : PhW 1922 66-71. | La comparaison, en particulier au point de vue du rythme et des clausules, avec divers traités, montre qu'il ne peut s'agir même d'une œuvre de jeunesse de Plutarque.

F. Focke, Synkrisis [sur les parallèles de Plutarque]; cf. Histoire littéraire.

P. Geigenmüller, Harmonie und Dissonanzen bei Dio, Plutarch und Favorin ; cf. Dio.

I. Hartman, Ad Plut. *V. Tiberii Gracchi* : Mn 1922 123. | Corr. de ch. 5 et 8.

Id., Plut. *V. Agidis* : Mn 1922 137. | Corr. à ch. II, 9 ss.

A. J. Kronenberg, Ad Plutarch *Moralia* : Mn 1923 436-448. | Examen critique de 5 B, 7 B, 7 D, 8 B, 8 D, 9 B, 10 E, 20 D, 25 D, 30 F, 33 D, 34 C, 34 D, 43 D, 45 B, 45 F, 56 E, 63 C, 71 D, 73 F, 76 A, 77 B, 94 E, 102 F, 104 A, 104 B, 106 C, 110 A, 115 C, 117 C, 118 E, 126 E, 127 C, 140 B, 145 D, 152 D, 154 E, 155 C, 166 A, 168 C, 175 D, 199 B, 200 A, 207 F, 209 D, 212 B, 214 B, 216 D, 218 B, 222 D, 223 C, 225 A.

G. Lumbroso, Lettere al Prof. Calderini X, XI, XII : Ae 1922 43-48. | Notes sur les πλάνοι de l'époque alexandrine, sur Plut. *Ant.* 71 et Galen. XIV 237.

G. A. Papabasileiou, Critique et interprétations : Aθ 1915 161 ss. | Sur Plutarque *De Pyth. or.* 24; *De esu carn.* 2, 1.

Id., Notes critiques sur les Moralia de Plutarque : Aθ 1916 3-9. | *De educ. puer.* 4 D; *De profect. in virt.* 85; *De educ. puer.* 4 D ; *De profect. in virt.* 85 ; *De amic. multit.* 93; *De sanitate* 130 A, 134 F, 138 D; *Septem sap. conv.* 156 E, 157 BC, 161 F, 162 E ; 163 D; *De superstit.* 167 D.

H. Richards, Plutarch, Moralia : CR 1914 257-262. | Examen critique de divers passages de l'éd. Bernardakis.

S. Robertson, Cleon and the assembly, Plut. *Nic.* 7 : CR 1923 165. | Les paroles de Cléon à l'assemblée sont une citation de poète : Ἑστιᾶν μέλλων ξένους, dont Plutarque a respecté la forme métrique.

P. Shorey, Note on Plutarch *De Comm. notitiis* 1859 : ἀδέβαια καὶ πλάγια : CPh 1923 264.

Plutarchi quae feruntur. — *Fr. Bock*, Plutarch und die Schrift *De educ. pueris* ; cf. Plutarchus.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Lesefrüchte [texte cité par Stobée *Flor.*] ; cf. Stobaeus.

Pollio (Asinius). — *H. Malcovati*, De C. Asinii Pollionis carminibus : Ath 1923 131 ss. | Ses « noua carmina » (Verg. *Ecl.* 3. 86) étaient des chansons d'amour. Ses tragédies ont dû être réellement représentées : le « Veneris antistita Cuprus » de Charis. *Inst. gramm.* I est un fragment de galliambe tragique.

Polybius. — *U. Kahrstedt*, Zwei Urkunden aus Polybios : NGG 1923 93-100. | L'examen de Pol. XXI 45, 5 conduit à rectifier la frontière occidentale du royaume des Séleucides et à en exclure Séleucie du Kalykadnos. — Dans Pol. VII 9, 5, il faut conserver κύριοι Καρχηδόνιοι ; dans le groupe des langues phéniciennes-cananéennes les citoyens d'une ville s'appellent les « maitres ».

B. Stumpo, Il pensiero di Polibio : Ath 1922 153-179 [suite]. | Idées politiques, religieuses et morales, sur l'origine de la monarchie, la paix et la guerre, l'éducation du peuple. Principe de causalité. Idéal du héros selon Polybe. Étude du style, qui n'a pas l'allure de la belle époque, mais vaut par l'accommodation aux faits et aux idées.

Pollux. — *Ch. Ch. Charitonidis*, Sur le texte de Pollux : AΘ XXXIV 1922 79-113. | Notes critiques sur les 10 livres de Pollux.

P. H. Damsté, Pollux IX 115 : Mn 1922 167-168. | Commentaire critique du passage où Pollux décrit le jeu σχοινοφιλίνδα.

Porfyrius. — *E. Kluge*, Studien zu Publilius Optatianus Porfyrius : MM IV 324 ss. | Étude de ses poèmes à figures (carrés de 35 lettres) ; sa faveur auprès de Constantin, son exil ; chronologie de ses œuvres.

Porphyrius. — *C. Vitanza*, Un episodio del paganesimo morente in Sicilia ; Porphyrius und sein Ehe mit Marcella : Ath 1923 169 ss. | Porphyrius a dû prolonger bien au delà de 271 son séjour en Sicile, ou y revenir une seconde fois. Non seulement il y a composé des ouvrages considérables, mais il a pris le nom de « Sicilien ». Le pays était encore le premier de l'Italie, et la tradition grecque y était encore vivante. Notre principale source pour sa biographie est la Vie composée par Eunapius.

Posidonius. — *M. Jones*, Posidonius und Cicero *Tusc. disp.* I 17-81 ; cf. Cicero.

M. Pohlenz, Poseidonios' Affektenlehre und Psychologie : NGG 1921 163-194. | Étude de quelques points sur lesquels l'auteur s'écarte de Reinhardt (Poseidonios) : la composition du Περὶ παθῶν ; Posidonius et Chrysippe ; la psychologie de Posidonius. La doctrine présente des contradictions qui ne proviennent pas d'un éclectisme irréfléchi, mais révèlent une personnalité riche et complexe.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Athenion und Aristion [discussion du texte de Posidonius dans Athénée] ; cf. Histoire grecque.

Priapea. — *A. Maggi*, Ad Priapea : RIGI 1922 202, 221-225. | Texte et explication de XLV 6 ; XII 10-15 ; XVI 7 ; XIX 2 ss. ; XXX 2 ss. ; XXXII 13 ss.

R. S. Radford, The Priapea and the Vergilian Appendix ; cf. Vergiliana.

Probus (Valerius). — *A. Klotz*, Miszellen zur römischen Literaturgeschichte ; 1) Probus : PhW 1923 261. | Le passage de Suétone *Gramm*. 24 ne nous autorise pas à faire de Probus le champion de l'archaïsme à Rome.

W. M. Lindsay, Valerius Probus on early accentuation ; cf. Métrique.

Procopius. — *G. Pesenti*, Note bizantine [notes de Politien sur Procope] ; cf. Paléographie.

Propertius. — *Th. Birt*, Ueber den angeblichen Dativ auf *ē* bei Properz : PhW 1922 671. | Les dernières tentatives (cf. ci-dessous : Schuster) pour attribuer à Properce un datif en *-ē* sont vaines comme les précédentes.

A. Cameron, Propertius II 24, 1-4 : CR 1922 166. | Le mot « reticendus » s'applique à la fois à « pudor » et à « amor ».

Id., Propertius IV 3, 7 sqq. ; III 3, 5 : CQ 1922 191. | Examen critique de ces deux passages.

H. Goddard, Propertius, Cynthia, and Augustus : CR 1923 153-155. | Les amours du poète datent de l'époque où Auguste réforme la législation du mariage et les mœurs publiques ; Properce use des avantages que lui donne la loi après l'infidélité de Cynthia.

I. I. Hartman, Propertiana (suite) : Mn 1922 91-111, 184-212, 257-292. | Examen critique et commentaire de nombreux passages des Élégies I, 19 à I, 46 ; III, 1 à 24 ; IV, 1 à 11.

S. Phillimore, A problem in Propertius : CR 1923 61. | Exemples de confusion graphique entre *carp-* et *parc-* dans IV 3, 11 ; II 3, 27 ; III 5, 18 ; III 16, 9 ; IV 3, 17.

M. Schuster & *A. Klotz*, Zum Dativ bei Properz : PhW 1922 310-312. | Malgré Klotz (PhW 1920, p. 1132 ss.), il faut bien admettre un datif en *-ē* dans IV 8, 10, et même dans IV 1, 125 et I 14, 15.

Protagoras. — *Fr. Kreis*, Die Lehre des Protagoras in Platons Theätet ; cf. Philosophie.

Prouerbia. — *W. E. Waters*, The old age of a horse : CPh 1922 87-88. | Explication de l'expression proverbiale ἵππου γῆρας d'après Ennius ap. *Cat. mai.* 5, Hor. *Ep.* I 1, 8, Tib I 4, 31, etc.

Psellus. — *A. d'Alès*, A Byzance. Psellos et Cérulaire : Et CLXVII 178-204. | Humaniste, exégète, savant, poète, polygraphe, Psellos rayonne sur la Byzance du XIe s. ; rien ne le fait mieux connaître que sa rivalité avec Cérulaire, auteur du schisme inauguré par Photius.

Pythagorica. — *A. Rostagni*, Un nuovo capitolo della retorica [ch. III : les discours dits pythagoriciens] ; cf. Littérature.

Quintilianus. — *F. H. Colson*, A « locus desperatus » in Quintilian : CQ 1923 187-191. | Essai hardi de reconstitution (« si licet hariolari ») du passage de Quintilien (VIII 6, 33) qui tombe dans une lacune des mss.

H. Darnley Naylor, Quintilian on latin word order ; cf. Langue latine.

Quintus Smyrneus. — *L. Castiglioni*, Intorno a Quinto Smirneo : ByJ 1921 33-52. | Examen critique et commentaire de nombreux passages des livres II à XIV, avec tendance conservatrice. Remarques de style, en particulier sur l'emploi très étendu de l'adjectif et les répétitions.

Rebus (de) bellicis. — *S. Reinach*, Un homme à projets du Bas-Empire : RA XVI 205-255. | Analyse et texte du De rebus bellicis qui traite : des réformes à apporter dans l'administration financière, judiciaire et mili-

taire ; des dangers que court l'empire et des moyens propres à les conjurer (engins, navires, armement, tactique) ; en dernier lieu de la confusion du droit et des lois. Le mémoire est certainement de la seconde moitié du ɪvᵉ siècle, et la guerre défensive qu'il prévoit paraît être celle qui pouvait préoccuper un Théodose.

Regulae monachorum. — Cf. le Bulletin d'histoire bénédictine : RB 1921 273-368.

D. de Bruyne, Un feuillet oncial d'une règle de Moniales : RB 1923 126-128. | Feuillet en onciale du vɪɪɪᵉ siècle qui contient des citations assez fidèles de saint Jérôme, sans nul doute un fragment de règles pour moniales.

G. Morin, L'édition de la règle bénédictine par Benno Linderbauer et son commentaire philologique : RB 1922 119-134. | Critique du commentaire et des corrections apportées par Linderbauer au texte précédemment établi.

C. Weyman, Zur Regula S. Benedicti ; Gregor der Gr. über den H. Benedikt : MM IV 273 ss.

Rhetorica. — Fragments de papyrus relatifs aux orateurs grecs (Antiphon, Eschine, Lysias) : APF VII 153 ss.

Bericht über literarische Texte mit Ausschluss der christlichen, von *A. Körte* : APF VII 114-160. | En particulier, fragments d'Antiphon, Eschine, Lysias.

H. J. Milne, Readings from papyri [fragments de rhéteurs] ; cf. Papyrologie.

L. Radermacher, Zum Papyrus Dugit [fragments d'un discours d'école] ; cf. Papyrologie.

Rhetorius. — *A. Delatte* et *P. Stroobant*, L'horoscope de Pamprépios, professeur et homme politique de Byzance : BIB 1923 58 ss. | L'étude d'un chapitre de l'astrologue Rhétorios (vɪᵉ s.) permet d'apporter quelques corrections à la biographie de Pamprépios, grammairien byzantin du vᵉ s., telle qu'elle a été reconstituée par Asmus (ByZ XXII 320 ss.).

Rhianus. — *W. Vollgraff*, Rhianus e Theocrito corrigitur ; cf. Theocritus.

Romanus. — *P. Maas*, Das Weihnachtslied des Romanos : ByZ XXIV 1-14. | Édition d'un hymne (kontakion de Noël) emprunté à l'édition entreprise par Krumbacher et poursuivie après sa mort par P. Maas.

Rutilius Namatianus. — *C. Brakman*, Rutiliana : Mn 1022 155-166. | Le poème *De reditu suo* rappelle souvent Horace, Virgile, Ovide, par l'usage aisé des figures et procédés poétiques. Examen critique de ɪ 73-76 ; 227-8 ; 365 ; 421 ; 503 ; 555 ; ɪɪ 55.

P. H. Damsté, Ad Rutilium Namatianum : Mn 1922 147-154. | Examen critique et commentaire de 227, 233, 309, 319, 359, 363, 381, 435, 457, 493, 511, 543, 625, 631.

Saliorum carmen. — *Th. Birt*, Zu den axamenta der Salier : PhW 1922 332-336. | Corriger dans Festus p. 3 ᴍ. : Axamenta dicebantur carmina Saliaria quae a Saliis sacerdotibus concinebantur in unius uersus ordines composita (= in Reihen zu je einem Verse abgefasst).

P. J. Enk, Het woord saeculum en 't Carmen Saliare ; cf. Langue latine.

Sallustius. — *O. Gebhardt*, Sallust als politischer Publizist während des Bürgerkrieges : PhW 1923 789-791. | Une Vie de Salluste empruntée

à l'Editio romana de Pomponius Laetus, 1490, nous apprend que Salluste poursuit son activité politique au temps et au service de César par des attaques contre la mémoire de Pompée qui provoquent le pamphlet de Lenaeus.

Fr. Pfister, Ein Kompositionsgesetz der antiken Kunstprosa [la composition symétrique dans Salluste]; cf. Littérature.

Sallustii quae feruntur. — *A. Klotz*, Sallusts politische Flugschriften : PhW 1923 261-263. | La comparaison d'un passage de l'Invective contre Cicéron avec *Ep.* II 9, 2 permet d'infirmer l'attribution à Salluste.

A. Kurfess, Zur Frage der Echtheit der Epistulae ad Caesarem senem de re publica : PhW 1922 164-167. | Les arguments abondent en faveur de l'attribution à Salluste; commentaire de II 7, 4 ss. et I 7, 2 ss.

Id., Zu Sall. *Inv. in Cic.* : PhW 1922 935-936. | L'allusion à la maison de l'orateur, incendiée en 58, mais qui avait pu être reconstruite, n'empêche pas de considérer l'invective comme authentique et de la placer en 54. Le style est volontairement imité ou parodié de Cicéron, mais le ton est celui de Salluste.

H. Last, On the Sallustian Suasoriae : CQ 19238 7-100, 151-162. | Bibliographie complète de la question. Les deux Suasoriae sont de deux auteurs différents; la 2e, imitation de la 1re, ne peut être ni de Salluste ni d'un de ses contemporains; la possibilité de l'attribution de la 1re à Salluste n'est pas exclue.

C. F. Lehmann-Haupt, Zu Sallusts Invektive gegen Cicero : K 1923 104-106. | Il faut admettre, malgré Klotz, pour des raisons de style et historiques, l'authenticité de l'invective de 54; Pison a pu charger Salluste de la rédiger, mais a dû en réunir lui-même les éléments.

Sappho. — *E. Bignone*, Sopra un frammento di Saffo di recentissima scoperta : BFC XXX 66. | Lecture de Bergk. 79 et Oxyrh. Pap. XV 1787 fr. 1 + 2, 24 ss.

H. L. Ebeling, Sappho II : CW XVI 195-200. | Le rapprochement avec Iliade X 90-5 permet d'apprécier la valeur de la 2e pièce de Sappho, comme peinture des effets de l'amour.

J. M. Edmonds, Sappho's Book as depicted on an attic vase : CQ 1922 1-15. | L'inscription du vase d'Athènes contient le premier vers d'un recueil de Sappho que la poétesse aurait édité elle-même vers 570, et qui représente une tradition différente de celle des éditions d'Aristophane et d'Aristarque.

G. Pesenti, Sapphica musa : Ae 1922 49-54. | Texte, commentaire et traduction de P. Oxy. 1231 1.

Scaenica. — Papyrus contenant des fragments de comiques : APF VII 142 ss.

G. Caporilla, I frammenti comici di Ghorân : BSAA IV 193-229. | La critique interne des fragments publiés par Jouguet (BCH XXX) conduit à réfuter les arguments de Körte contre l'attribution à Ménandre; le plus long appartient sans doute au Δὶς ἐξαπατῶν.

W. Crönert, [Fragments de tragiques et de comiques sur papyrus]; cf. Papyrologie.

K. Fürst, Les fragments des mimes grecs récemment découverts : LF 1923 84-94, 191-204. | Analyse des mimes d'Oxyrhynchus, du Fayoum, de Marissa, etc.

H. J. Milne, Readings from papyri [fragments de comédie]; cf. Papyrologie.

E. Kalinka, Elektra und Antigone ; cf. Sophocles.

J. F. Mountford, A new fragment of latin comedy ? CQ 1922 104-105. | Il y aurait un vers de comédie dans Goetz C.G.L.V, 253, 28 : Vict<it> autem etc.

C. Pascal, Socrate nei frammenti dei comici greci ; cf. Socrates.

H. S. Scribner, The treatment of Orestes in greek tragedy : CW XVI 105-115.

C. Weyman, Zu lateinischen Dichtern [Ribb. Trag. rom. fr.; ex inc. incert. fab. LIX 307³] : NPh VII 129 ss.

Scholia. — *M. Norsa*, Da un papiro della Societa italiana : scolii a testi non noti ? cf. Papyrologie.

Scylitses. — *M. Sjuzjumov*, Sur les sources de Léon Diacre et Scylitzes ; cf. Leo Diaconus.

Sedatus. — *A. Wilmart*, Une homélie de Sedatus évêque de Nîmes pour la Nativité de Notre-Seigneur : RB 1923 1-16. | Texte inédit d'une homélie de Sedatus. Après un exorde sur le symbolisme moral de la crèche, l'auteur présente son enseignement en trois parties : les miracles du Sauveur, le mystère du salut, les effets de l'œuvre salutaire.

Sedulius. — *G. Frank*, Vossianus 986 and Reginensis 333 [texte de Sedulius] ; cf. Paléographie.

C. Weyman, Sedulius über Judas : MM IV 273 ss. | Note sur *Carm. Pasch.* v 55 et 138.

Seneca. — *F. Ageno*, In Senecae Dialogos et Consolatorias animaduersiones : RIGI 1922 23-83. | Examen critique de *Dial.* I 1 ; 6 ; III 1 ; 7 ; IV 10; 12; V 3 ; V, 5 ; 7 ; 3-8 ; IX 1 ; XII 2; *Cons. ad Marc.* III 4 ; IV 2 ; VII 2 ; XI 1 ; 2; 4; XIII 2; XVI 2; XVIII 5 ; XIX 6; XX 3 ; XXII 5 ; fin ; XXIII 5 ; XXV 3 ; XXVI 2 ; *Ad Pol.* IV (23) 3 ; V (24) 3 ; VIII (26) 2 ; XVII (36) 4 ; *Ad Helu.* XVI 5 ; *Ad Marc.* X 5 ; XIV 1 ; XV 4; XVI 1; 6; 7 ; XVIII 6; 8 ; XIX 1 ; 3 ; XXII 6 ; *Ad Pol.* XI (30) 2; *Ad Helu.* IX 3 ; X 3 ; XII 6.

E. Burriss, Vergil and Seneca : CW XV 216. | Sénèque dans les Lettres emploie souvent des expressions imitées de Virgile.

K. Busche, Zu Senecas Dialogen : Ph 1922 414-423. | Examen critique de III 1, 5 ; 21, 2 ; IV 20, 4 ; VI 5, 6 ; 11, 4 ; 25, 3 ; VII 6, 2 ; 10, 2 ; VIII 2, 2 ; IX 2, 1 ; 2, 13 ; 10, 6 ; X 2, 4 ; 10, 5 ; 14, 3 ; 19, 1 ; XI 5, 3 ; XII 7, 7 ; 16, 5.

Id., Zu Senecas Briefen an Lucilius : PhW 1922 860-864. | Examen critique et commentaire de 13, 13 ; 15, 2; 22, 17 ; 26, 3; 41, 5 ; 55, 7; 59, 2; 66, 12; 66, 21 ; 68, 14.

L. Castiglioni, Studi Anneani : Ath 19-27. | Examen critique de *Dial.* IX 1, 10 ; 1, 9 ; 2, 13 ; 10, 3 ; 11, 5; 17, 2; 17, 6; 17, 7; X 2, 5; 3, 3; 8, 2; 9, 3; 17, 4; 18, 2; 18, 4; XI 3, 1 ; 5, 3; 12, 2; 12, 4 ; 15, 1; XII 2, 3; 5, 3; 11, 7; 16, 5; 19, 7.

Id., Studi Anneani, III : SFC II 209-261. | Notes critiques sur *Ep.* 2, 3 ; 5, 5; 13, 7; 14, 8; 17, 3; 19, 8 ; 20, 3 ; 22, 17 ; 23, 8 ; 24, 3, 14, 16 ; 30, 12; 33, 12; 46, 2; 48, 7; 50, 8 ; etc. jusqu'à 123, 16 ; *De benef.* VI 40, 2 ; *Dial.* IV 1, 1 ; 10, 2 ; VI 2, 5 ; 23, 5 ; X 12, 6 ; *Nat. Quaest.* IV praef. 2 ; V 15, 3 ; VI 5, 2. Index grammatical et stylistique.

Id., Note critiche ai libri delle Questioni Naturali : RF 1922 55-67. |

Notes critiques sur IVª praef. 2 ; praef. 3 ; 2, 3 ; 9 ; 10 ; 12 ; 26 ; 27 ; IVᵇ 13, 1 ; V 2 ; 15, 3 ; 17, 4 ; 18, 7 ; 14 ; VI 4, 5 ; 1, 13 ; 3, 2 ; 7, 3 ; 8, 3 ; 13, 6 ; 14, 2 ; 17, 1 ; 17, 2 ; 19, 2 ; 20, 2 ; 22, 4 ; 27, 2 ; 27, 4 ; 28, 2 ; 31, 2 ; 32, 4 ; 32, 5 ; 32, 6 ; VII 2, 3 ; 5, 4 ; 9, 3 ; 11, 2 ; 12, 6 ; 13, 3 ; 15, 2 ; 20, 3 ; 23, 1 ; 23, 2 ; 27, 4 ; 30, 3 ; 32, 3.

M. Galdi, Di una particolare forma di ripetizione nelle *Naturales quaestiones* di Seneca : Mous 1923 118-126. | Les différentes parties de l'ouvrage ont dû être offertes séparément à Lucilius, d'où des répétitions que sans cela Sénèque eût évitées.

G. K. Gratsiatos, Miscellanea critica : Aθ 1919 397-406. | Corrections aux Épîtres morales de Sénèque : 20, 11 ; 22, 17 ; 48, 8 ; 81, 21.

A. E. Housman, Notes on Seneca's tragedies : CQ 1923 163-172. | Notes critiques et explicatives sur *Herc. Oet.* 1170-1176 ; *Tro.* 766-770 ; *Herc. Fur.* 448-458 ; *Tro.* 386-390 ; 1123 ; *Med.* 652-669 ; *Phaedr.* 989-990 ; 1201-1212 ; *Oed.* 952-956 ; *Ag.* 726-733 ; *Thy.* 976-979 ; *Herc. Oet.* 1176-1186 ; 1696-1704 ; *Oct.* 806-810.

A. J. Kronenberg, Ad Senecam : CQ 1923 42-50. | Examen critique de *Ep.* 2, 3 ; 13, 14 ; 22, 13 ; 33, 5 ; 40, 10 ; 63, 6 ; 70, 5 ; 80, 1 ; 81, 2 ; 81, 14 ; 92, 28 ; 94, 38, 97, 8 ; 104, 27 ; 116, 6 ; 124, 1 ; 124, 11 ; *Dial.* II 13, 3 ; III 8, 1 ; 16, 5 ; IV 12, 6 ; VI 7, 4 ; 11, 2 ; 22, 5 ; 26, 4 ; XII 16, 5 ; *De benef.* I 11, 6 ; II 14, 5 ; IV 5, 3 ; 6, 1 ; V 4, 1 ; VI 24. 2 ; 35, 3 ; VII 26, 1 ; *De clem.* I 19, 8 ; 25, 2 ; II 5, 2 ; 7, 1 ; *N.Q.* II 11, 2 ; III 15, 2 ; VI 32, 2 ; *Ep.* 56, 2 ; 78, 29 ; 95, 30 ; 122, 4 ; *Dial.* III 12 ; IV 8, 3 ; IX 11, 1.

F. S. Maranca, L. Anneo Seneca nel « Consilium principis » : RAL 1923 282-301. | Le consilium principis institué par Auguste n'était plus un frein pour Néron ; cependant, tandis que l'empereur avait accaparé toute la responsabilité de la nomination aux offices publics, le consilium avait gardé des attributions judiciaires, ce qui conduit à reconnaître à Sénèque la qualité de jurisconsulte.

F. Préchac, Le sommaire du *De clementia* : CRAI 1923 96-100. | La lecture « prima pars erit manus (ou manu ?) emissionis » (permet d'établir une correspondance exacte entre le sommaire et le développement (cf. l'édition de l'auteur dans la Coll. G. Budé).

J. Sieveking, Eine Darstellung des Seneca ? JDAI 1921 351-353. | Un relief de Munich (propriété privée) du Iᵉʳ ou IIᵉ s., qui semble une reproduction de camée, peut être rapproché du Sénèque du double Hermès de Berlin.

E. Spring, The problem of evil in Seneca : CW XVI 51 ss. | Confrontation des idées de Sénèque avec le point de vue stoïcien.

R. B. Steele, Some roman elements in the tragedies of Seneca : AJPh 1922 1-32. | La façon de considérer la vie est la même dans les tragédies que dans les œuvres philosophiques ; on y trouve maintes indications sur la vie contemporaine, en particulier sous Néron. On y reconnaît l'inspiration morale et politique du philosophe ; littérairement, maintes adaptations de Virgile, Horace, Ovide, qui ont été imitées à leur tour.

Fr. Walter, Zu Seneca *Ad Polyb. de cons.* 11, 1 : Ph 1922 414. | Lire : inde eximi <iu> re.

Senecae quae feruntur. — *W. Baehrens*, Die Octauia praetexta und Seneca : cf. Octauia.

Th. Birt, Nochmals die Octauia des sog. Seneca : cf. Octauia.

A. Santoro, Di alcune imitazioni greche nell' Octauia ; cf. Octauia.

E. Stampini, Alcuni epigrammi attributi a Seneca recati in elegiaci italiani : AAT LV 597 ss. | Traduction en vers italiens des pièces de l'Anthologia latina de Riese (I[2]) : 232, 236, 237, 418, 429, 430, 432, 436, 441, 442, 448, 667.

Septem dormientes. — *A. Allgeier*, Der Ursprung der griechischen Siebenschläferlegende : ByJ III 311-331. | La légende a pris naissance dans un couvent de moines syriens en pays grec.

N. A. Bees, Markos Eugenikos von Ephesos und die Siebenschläferlegende : ByJ III 341. | Texte d'une épigramme du xvi[e] s. où il n'est plus question que de trois dormeurs.

P. Peeters, Le texte original de la Passion des Sept Dormants : AB 1923 369-386. | Réponse à la thèse de Allgeier : tout ce que l'hypothèse d'un original syriaque perd en vraisemblance tourne au profit d'un original hellénique; mais il faudrait avant de se prononcer tirer au clair la généalogie des rédactions grecques.

Sidonius Apollinaris. — *E. Merchie*, Note sur le style de Sidoine Apollinaire : MB 1923 83 ss. | Atteste l'influence considérable exercée par Apulée sur les écoles de rhéteurs gaulois.

Silius Italicus. — *R. B. Steele*, The method of Silius Italicus : CPh 1922 319-333. | Silius traite l'histoire, dont Tite-Live lui fournit la matière, en orateur et en poète ; il emprunte à Lucain maints procédés verbaux, particulièrement attentif à la valeur phonique et à la sonorité des mots.

Siluia. — Cf. Peregrinatio ad loca sancta.

Simonides. — *H. W. Garrod*, Simonidea : CQ 1922 65-67, 113-124. | L'examen métrique des fr. 53, 29/30, 4, 40, 68, 10, 46 aide à définir les vers logaédiques (dactyliques et anapestiques) et le rythme dactylo-épitritique. Étude métrique des fragments 32, 54, 23, 18, 65, 66, et des glyconiques-choriambiques 44, 45, 37, 5, etc.

Socrates. — *Ch. Mitsche*, La mort de Socrate : Et CXLV 236-244. | Le témoignage de Platon, qui ne saurait être récusé, ne nous autorise pas à « laïciser » la mort de Socrate.

C. Pascal, Socrate nei frammenti dei comici greci : RIL 1923 909-920. | Aristophane, Téléclide, Callias dans les Pedetai, Amipsias dans le Connos, Eupolis, profitent de ce que le personnage de Socrate, qui prêtait du reste au comique, était populaire à Athènes, pour lui attribuer les extravagances des sophistes étrangers.

Socrates iunior. — *E. Kapp*, Sokrates der Jüngere : Ph 1923 225-234. | C'est de Socrate le Jeune qu'il s'agit dans la Vie d'Aristote (fr. p. 427, 14 Rose). Dans *Metaph.* 1036 b. 24 ἡ παραβολὴ ἡ ἐπὶ τοῦ ζῴου il faut entendre ἐπὶ = « d'après ». Socrate est préoccupé de traduire numériquement les définitions mathématiques; d'où la théorie aristotélicienne de l'aporie.

Solon. — *Crönert*, Solon : HG 1923 82. | Compte rendu d'une communication faite à la Vers. der Freunde des hum. Gymn. de Magdeburg.

Sophocles. — *A. Annaratone*, Ad Soph. *El.* 610-611 ; 766 ss.; 1253-1255 : RIGI VII 28, 32, 71.

Id., Ad Soph. *Electr.* 1281 ss. : RIGI 1922 210. | Il faut expliquer en voyant dans ἤλπισα la vox media.

R. Cantarella, Alcune questioni sulle *Trachinie* di Sofocle : Ath 1923 39 ss., 137 ss. | L'attribution à Sophocle est certaine, malgré Schlegel.

On place d'ordinaire la composition du drame vers la fin de la période de production de l'auteur. L'*Hipp.* d'Euripide (428) est indépendante de Sophocle, l'*Andromaque* (430) est antérieure arx *Trach.* (429). Les arguments d'ordre esthétique de Hermann et de Bergk ne prouvent rien contre l'authenticité de la scène finale : les anapestes appartiennent à un type de déclamation emphatique, et du reste le témoignage d'Appolodore (II 7, 5) est décisif.

Ch. Ch. Charitonidis, Corrections à Sophocle : A0 1921 159-183. | *Electre*, 193, 451, 564, 778. *Antigone*, 124, 718.

S. Eitrem, Varia : NTF 1922 116. | Commentaire critique de Soph. *Antig.* 576 ss.

I. Errandonea, Sophoclei chori persona tragica : Mn 1922 369-422, 1923 180-201, 297-320. | L'examen approfondi d'Œdipe-Roi et d'Œdipe à Colone confirme l'observation d'Aristote, que le chœur est un personnage agissant du drame sophocléen. Dans Antigone, c'est lui qui exprime tous les sentiments du spectateur; dans Electre, une interprétation correcte du chœur conduit à mieux comprendre l'héroïne, moins virile et moins farouche, mais plus humaine qu'on ne la fait d'ordinaire.

K. Freeman, The dramatic technique of the *Oedipus Coloneus* : CR 1923 50-54. | La première partie tire sa valeur de l'attente dramatique; la seconde est dominée par les mouvements de l'âme d'Oedipe.

E. Howald, Ionische Geschichtsschreibung [en particulier sur le passage d'*Antigone* qui répond à Herod. III 119]; cf. Herodotus.

E. Kalinka, Elektra und Antigone : NJA 1922 417-426. | Les deux personnages sont des créations de la poésie dramatique, d'après des éléments empruntés à la légende (le nom d'Electre est en rapport avec Elektron et Alektrona = divinité de la lumière ; Antigone = celle qui naît pour remplacer une autre) ; ils entrent dans la tradition poétique avec Ion de Chios (dithyrambe de 467).

V. Milis, Nota Sofoclea : RIGI 1922 33-35. | Explication du texte traditionnel dans *Oed. R.* 1493-95.

S. A. Papabasileiou, Critique et interprétations : A0 1915 141 ss. | Sur Sophocle *Philoct.* 446 et ap. Plut. *Quaest. conu.* 8, 1.

A. C. Pearson, Sophocles *Aiax* 961-973 : CQ 1922 124-137. | L'étude de ce passage conduit à se méfier des excès de la critique moderne et à constater l'unité de l'action.

Ch. Rathfon Post, The dramatic art of Sophocles as revealed by the fragments of the lost plays : HSPh 1922 1-63. | L'étude des fragments confirme ce que nous savons de l'art de Sophocle : adaptation du mythe à son propos, qui est de réaliser le drame de la volonté humaine, et éclaire certains aspects nouveaux : idée de la purification, uniformité des sujets, constance dans la conception d'un caractère donné, recours au deus ex machina, etc.

R. Rau, Sophokles *Ichneutai* 281 ss. : PhW 1923 989-992. | Explication et examen critique du passage.

Th. Reinach, Poet or law-giver ? [sur la statue dite de Sophocle] ; cf. Archéologie.

Fr. Ribezzo, La tomba di Egisto nell' *Elettra* di Sofocle : RIGI VII 39-40. | Il faut rapprocher l'ordre donné par Electre d'ensevelir Egisthe loin d'Argos (Mycènes) du fait que le tombeau des deux adultères

était donné (Pausanias) comme situé hors des murs, séparé des six qui se trouvaient dans l'enceinte de l'Acropole.

C. Richards, Soph. *Phil.* 35 : CR 1923 23. | Αὐτόξυλον ἔκπωμα désigne une coupe de bois, sans métal.

K. Rupprecht, Soph. N² fr. 787 : Ph 1922 393-395. | Lecture et explication du fragment.

O. Schrœder, Randbemerkungen zu Sophokles *Antigone* : MHSch 1922 324-329. | Interprétation et commentaire de ἐφάνθης ποτέ dans la parodos ; v. 112, 124 ; choeur πολλὰ τὰ δεινά.

H. S. Scribner, The treatment of Orestes in greek tragedy ; cf. Scaenica.

F. Studniczka, The Sophocles statues ; cf. Archéologie.

A. Taccone, Sullo stasimo primo dell' *Antigone* Sofoclea : RF 1923 71-78. | Le chœur ne peut pas encore porter un jugement sur Antigone ; il faut donc conserver le texte traditionnel παρείρων.

Id., Sofocle *Antigone* 572 : Mous 1923 183 ss. | Le vers 572 doit être attribué à Ismène ; τὸ σὸν λέγος = τὸ λέγος οὗ σὺ αὐδᾷς.

Id., Soph. *Phil.* 1092 : RF 1923 351. | Lire : εἶτ' αἰθέρος ἐλῶσί μ' · οὐ γὰρ ἔτ' ἴσχω.

W. Vollgraff, Ad Sophoclis *Oedipum regem* : Mn 1923 367-375. | Examen critique de 2 ss., 31 ss., 37, 374 ss., 454 ss., 566 ss. ; 577 ss., 758-9, 772-3, 866, 906-7, 1031, 1034, 1071-2, 1088-9, 1165-7, 1348, 1422-3, 1425-7, 1476-7.

Statius. — *E. H. Alton*, Notes on the *Thebaid* of Statius : CQ 1923 175-187. | Notes critiques et explicatives sur IV 40 ; V 372 ; IX 218 ; I 459-460 ; 656-7 ; 692-3 ; II 182-3 ; 185-6 ; 251-2 ; 590 ; 607 ; 671-2 ; IV 314-5 ; 390 ; 537-40 ; IV 129-30 ; 169-71 ; 479 ; V 449-52 ; 453 ; VI 211-2 ; 340-3 ; 445-8 ; 772-7 ; 921-3 ; VII 75-6 ; 175-7 ; 200-2 ; 203-6 ; 257-8 ; VIII 116-7 ; 251-3 ; 582 ; 588-91 ; IX 338 ; 749-52 ; 842-4 ; 848-51 ; 855 ; X 25-6 ; 441 ; XI 22 ; 45-6 ; 246-7 ; 273-5 ; XII 307-8 ; 329 ; 344-7.

P. H. Damsté, Spicilegium in *Siluis* Statianis : Mn 1923 135-178. | Examen critique et commentaire de I 1, 19 ; 64 ; 106 ; I 2, 26 ss. ; 29 ; 32 ; 118 ; 121 ss. ; 183 ; 197 ; I 3, 62 ; 107 ; I 4, 64 ; 98 ss. ; 110 ; I 5, 10 ; 52 ; I 6, 8 ; 12 ss. ; II 1, 53 ; 97 ; 104 ; II 3, 1 ss. ; II 6, 8 ; 30 ; 42 ; II 7, 5 ss. ; 14 ; 21 ; 58 ; 64 ss. ; 107 ss. ; III 1, 76 ss. ; III 2, 81-2 ; III 3, 18 ; III 4, 9 ; 76 ; IV 1, 45 ; IV 2, 22 ; IV 3, 59 ; 100 ; IV 4, 103 ; IV 5, 24 ; IV 6, 45 ; IV 7, 36 ; IV 8, 54 ; IV 9, 53 ; V 1, 83-4 ; 42 ss. ; 148 ; 218 ; V 2, 60 ; 83 ; 96 ; 176 ; V 3, 14 ; 44 ; 60 ; 114 ; 140 ; V 4 ; 10 ; V 5, 1 ; 34 ; 43 ss.

G. Evelyn-White, Stat. *Silu.* I praef. 37 : CR 1923 67. | Lire : testimonium amomum (ἄμωμον).

K. Prinz, Beiträge zur Kritik und Erklärung der *Achilleis* des Statius : Ph 1923 188-201. | Examen critique et commentaire de I 45 ; 55 ; 129 ss. ; 131 ; 136 ; 178 ; 232 ; 309 ; 325 ; 574.

Stobaeus. — *S. Ferguson*, Stob. *Ecl.* II 7 : CR 1923 65. | Lire : τοῖς <'Αριστο>τελικοῖς.

R. Scoon, Philolaus, fragment 6 (Diels) = Stobaeus I 21, 460 ; cf. Philolaus.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Lesefrüchte, 177 et 178 : H 1923 80 ss. | Interprétations et corrections au Περὶ 'Ιπποιμάχου (Cramer) édité par Bohler d'après l'archétype de Stobée Trincav., qui ne peut être

reporté plus haut que la 2e moitié du IIIe s. ap. J.-C. — Dans Flor. V 49/53 (Hense) figurent des extraits avec le lemme Πλουτάρχου ἐκ τοῦ κατὰ ἡδονῆς, qui rappellent la manière de Maximus, et peuvent appartenir au IIe s.

Strabo. — *Br. Meissner*, Zu Strabo XVI 1, 9: K 1923 103-104. | Lire : ἐπὶ τὴν Ὦπιν [καὶ] τὴν νῦν Σελεύκιαν ; l'identification est le fait de Strabon ou de son répondant Aristobule.

E. G. Sihler, Strabo of Amaseia ; his personality and his works : AJPh 1923 134-144. | Il est devenu le protégé d'Auguste par l'intermédiaire du stoïcien Athénodore de Tarse. Son œuvre est plus intéressante par sa documentation historique et politique que par la partie proprement géographique.

A. Sinclair, On Strabo XI 8, 2 Τόχαροι : CR 1923 159-161. | Les conquérants de la Bactriane étaient d'après les chroniques chinoises les Yue-Che ; leur origine celtique est douteuse.

Suetonius. — *G. Herzog-Hauser*, Kaiser Claudius als Gelehrter : WB II 83-87. | Texte et traduction de Suet. *Diu. Claud.* 41, 42 : Claude était la caricature d'un érudit plutôt qu'un homme de science.

A. Klotz, Miszellen ; 1) Probus [d'après Suétone *Gramm.* 24] ; cf. Probus.

Sulpicius Seuerus. — *H. Delehaye*, Saint Martin et Sulpice Sévère : AB XXXVIII 5-137. | Les manuscrits ; la chronologie ; les sources de Sulpice Sévère (Vie de St Antoine par St Athanase (?), Vie de St Paul par St Jérôme, Actes apocryphes) ; Sulpice Sévère biographe de St Martin ; histoire, culte et renommée de St Martin.

Symbolum. — *D. de Bruyne*, Deux sermons africains avec un texte inédit du Symbole ; cf. Christiana.

Synesius. — *R. C. Kissling*, The ὄχημα-πνεῦμα of the neo-platonists and the *De insomniis* of Synesius of Cyrene ; cf. Philosophie.

N. Terzaghi, Studi sugli inni di Sinesio, III : RIGI 1922 1-18. | La différence avec les prières antiques est considérable ; influence du néo-platonisme et du gnosticisme, idée de l'ὕλη. Rapports avec Grégoire de Nazianze.

Tacitus. — *J. B. Bury*, Tacitus *Agricola* 24 : JRS 1922 57-59. | Corriger « prima » en « una » : il s'agit d'un raid avec un seul bateau, ce qui explique que Tacite n'insiste pas sur l'expédition.

E. Harrison, Tac. *Ann.* IV 33 : CR 1923. | Lire : delecta ex iis III et conflata ; easdem ex situ causas.

Th. Grienberger, Eutiones : PhW 1922 978-980. | Le « Nuithones » de *Germ.* 40 semble une altération de « Eutiones » (Ven. Fortun. IX 1, 73).

E. Herkenrath, Tacitus *Germania* 13 : PhW 1923 454-456. | Examen critique et explication du passage relatif à la « principis dignatio ».

A. Klotz, Tac. *Dial.* 37 : PhW 1923 263-264. | « Sexta statio » désigne la sixième période ajoutée au règne d'Auguste, et le passage, sans correction, permet de dater le Dialogue de la 120e année après la mort de Cicéron.

K. Koch, Zu Tacitus' *Annalen* : PhW 1923 94-95. | Examen critique de XIII 25 ; 26 ; XV 58 ; 63.

J. Köhm, Zum Hexameter im Anfang der Annalen des Tacitus ; cf. Métrique.

G. Landgraf, Bemerkungen zum 1. Buch der *Annalen* des Tacitus : BBG 1923 24-30. | Commentaire de faits et de style; analogies entre le début des Histoires et des Annales ; exemples de « sine ira et studio » (cf. Ioseph. *Ant.* 20, 8, 3).

Cl. W. Mendell, Literary reminiscences in the *Agricola* : TAPhA 1921 53-68. | Contemporain de la formation littéraire de Tacite, l'Agricola révèle l'influence de la littérature stoïcienne des biographies, à laquelle se rattache également Salluste. Pour l'histoire, Tacite imite Tite-Live, Salluste et César, mais aussi, avec le souci de la concision archaïsante, Nepos et Caton; pour la rhétorique, Quinte-Curce, Velleius Paterculus, occasionnellement Cicéron et les poètes.

J. S. Reid, Tacitus as an historian : JRS XI 191-200. | L'art et le style de Tacite nous donnent le change sur ses mérites d'historien : pas d'impartialité, pas de critique des sources ; la valeur de son œuvre n'augmente que là où commence son expérience personnelle.

W. Schur, Untersuchungen zur Geschichte der Kriege Corbulos; cf. Histoire romaine.

W. Sternkopf, Zu Tacitus *Germania* c. 30 : PhW 1922 237-239. | Essai d'interprétation du passage relatif à l'habitat des Chatti par une ponctuation appropriée, sans rien changer au texte traditionnel.

B. L. Ullmann, Preference of the ancient Germans for old money [à propos de Tacite *Germ.* 5]; cf. Numismatique.

L. Valmaggi, Tacito *Germania* 43, 6 : BFC XXX 67. | Explication du passage.

Id., *Aut* copulativo [dans Tacite]; cf. Langue latine.

Fr. Walter, Zu Tacitus : PhW 1922 371-382. | Examen critique et commentaire de *Hist.* IV 40, 12 ; *Agr.* 33, 14.

Id., Zu Tacitus : BBG 1923 136-137. | Il faut, malgré Andresen, s'en tenir à la tradition dans : *Ann.* I 41, 6 ; XIV 16, 2 ; *Hist.* II 21, 5 : 38, 16 ; *Germ.* 20, 9 ; 36, 4 ; *Agric.* 13, 15 ; *Dial.* 7, 10.

Terentius. — *Ch. H. Beeson*, The text tradition of Donatus' Commentary on Terence ; cf. Donatus.

G. Jachmann, Der *Eunuchus* von Terenz : NGG 1921 69-88. | Une analyse rigoureuse fait apparaître le travail de contamination. Plaute dépense à chaque occasion et sans compter ses ressources ; Térence procède prudemment et avec économie, travaille avec de petits moyens et n'aboutit ainsi qu'à être le « dimidiatus Menander ».

I. S. Phillimore, De quibusdam locis Terentianis : Mn 1922 445-ss. | Examen critique de *Heaut.* 289 (malagmate) ; *Eun.* 400, 670, 836, 847 ; *Ad.* 745.

Id., Terentiana [ex. d'abrègement iambique] ; cf. Métrique.

P. E. Postgate, A ms. of Terence in the Cambridge University Library : CQ 1923 141-151. | Un ms. du XVe s., apparenté à DE d'une part, à F de l'autre, semble issu d'une contamination ; de même un autre ms. du XVe s., d'origine italienne. L'auteur les a collationnés pour Hec. et Heaut.

E. Stampini, Terenz *Andr.* 236 e 625 ; cf. Métrique.



R. Weir, Terence glosses in the Abolita Glossary : CQ 1922 44 ss. | Critique de : H. Gnueg, De glossis Terentianis cod. Vat. 3321 (Diss. Jena 1903).

Tertullianus. — *P. Corssen*, Tertulliani aduersus Marcionem in librum quartum animaduersiones : Mn 1923 242-261, 390-411. | Des divergences entre M et R on ne peut pas conclure à l'existence d'une source meilleure ; l'un et l'autre sont issus d'un archétype commun, le premier après révision de son modèle. Examen de quelques passages où Kroymann et Engelbrecht sont en désaccord : 424, 24 ; 427, 1 ; 428, 8-21 ; 431, 21 ; 434, 8 ; 434, 25 ; 436, 15 ; 442, 5 ; 442, 26 ; 446, 30 ; 447, 4 ; 449, 25 ; 450, 11 ; 450, 21 ; 452, 1 ; 452, 21 ; 455, 3 ; 455, 21 ; 458, 5 ; 459, 1 ; 459, 10 ; 461, 2 ; 462, 24 ; 468, 10 ; 470, 22 ; 472, 14 ; 472, 23 ; 473, 25 ; 474, 6 ; 474, 25 ; 475, 20 ; 476, 16 ; 476, 24 ; 477, 3 ; 477, 10 ; 478, 23 ; 479, 6, 22 ; 480, 17 ; 481, 11, 15, 26 ; 483, 2, 17 ; 484, 10 ; 486, 10, 22 ; 487, 3 ; 488, 4, 8, 10 ; 489, 23 ; 490, 14, 24 ; 492, 10, 22 ; 493, 3, 5 ; 494, 10, 13, 24 ; 497, 15 ; 498, 5 ; 10, 13 ; 500, 4, 22 ; 501, 10, 23 ; 503, 20 ; 504, 2 ; 505, 12 ; 506, 5.

I. Lévy, Sur un texte de Tertullien : CREG 1923 LVIII-LIX. | Le grec ἐσιής ou ἀσιής = le noyé (lire chez Tertullien *esietas*) est un emprunt égyptien : *hasie* = le bienheureux immortel ; l'idée de l'immortalité obtenue par immersion a passé avec le mot des Égyptiens aux Grecs.

A. Vitale, La storia della Versione dei Settanta e l'antichità della Biblia nell' Apologetico di Tertulliano : MB 1922 62-72. | Josèphe, Tatien et Théophile d'Antioche sont les auteurs auxquels Tertullien emprunte ses idées pour reconstituer l'histoire de la Septante et établir l'antiquité des Écritures en prouvant la grandeur de ce qu'il appelle un « instrumentum diuinum ».

J. van Wageningen, Minucius Felix et Tertullianus ; cf. Minucius Felix.

Testamenta. — BULLETIN d'ancienne littérature chrétienne latine ; Littérature biblique : RB 1921 1-12.

Testamentum Vetus. — *A. Deissmann*, Tubias : ByJ 1921 275-276. | Dans *Macch.* I 5, 13, le mot Τουβίας désigne non pas un nom de lieu, mais l'éponyme d'une tribu.

A. Dold, Konstanzer altlateinische Propheten- und Evangelienbruchstücke mit Glossen nebst zugehörigen Prophetentext aus Zürich und St. Gallen. | Mémoire présenté à l'Académie des Sciences de Vienne le 7 novembre 1923.

L. Fonck, « Sicut uter in pruina » (*Ps.* 118, 83) : Bi I 1920.

A. Montgomery, A survival of the tetragrammaton in *Daniel* : JBL 1921 86 ss. | Dans *Dan.* 9, 2 τῇ γῇ est une fausse lecture de la graphie patristique ΠΙΠΙ = Jéhovah.

A. Rahlfs, Studie über den griechischen Text des Buches *Ruth* : NGG 1922 47-163. | Étude approfondie des récensions d'Origène et de Lucien ; récensions des « chaines » et d'origine inconnue ; des manuscrits B, A, 120, 509 ; des traductions non syriaques. Conclusions à en tirer relativement à la constitution d'une édition critique : nous sommes réduits à prendre B pour base, quittes à renoncer à la restitution du texte primitif.

A. Vaccari, Frammenti liturgici greci [fragments de la version des Septante] ; cf. (ad) Testamenta quae referuntur.

A. Vitale, La storia della Versione dei Settanta ; cf. Tertullianus.

A. Wilmart, Nouveaux feuillets toulousains de l'Ecclésiastique : RB 1921 110-123. | Les fragments d'une Bible « visigothe », fondée sur une version postérieure à la Vulgate et révisée sur le texte grec, trouvés en 1895 à Toulouse, par C. Douais, s'enrichissent de 2 nouveaux feuillets.

Testamentum Nouum. — *N. A. Bees*, Der griechische Kodex 29713 des British Museum : ByJ 1921 32. | Une notice ajoutée à ce ms. des Évangiles mentionne un Xanthos, qui est (malgré Lampros) la ville de Thrace dont un couvent possédait jusqu'en 1912 divers mss grecs.

Fr. Bouvier, Saint Paul aux tranchées : Et CXLIX 293-313, 436-450. | Un nouveau commentaire de l'Épître aux Romains ; la date de l'Ep. et la vérité de l'Évangile ; le Christ de St Paul et le Christ de l'histoire.

Ch. Bruston, De quelques passages obscurs du Nouveau Testament [suite] : REG 1923 193-196. | Sens de ἀποκόπτομαι (*Galat.* v 12) = se frapper la poitrine jusqu'à la meurtrir ; σπένδομαι (*Tim.* iv 6 et *Phil.* ii 17) = je me répands, ma force m'abandonne.

D. de Bruyne, Deux feuillets d'un texte préhiéronymien des Évangiles : RB XXXV 62-80. | Texte, apparat et commentaire de Luc. i 64 ss. dans un ms. du viie s. de l'abbaye de Bénédictins de St Paul en Corinthie ; examen particulier de 1, 66 ; 71 ; 2, 7 ; 12 ; 22 ; 27-48 ; 36.

L. Cantarelli, Gallione proconsole di Acaia e San Paolo : RAL 1923 157-175. | L'étude de l'inscription de Delphes et l'examen de la chronologie relative à la province d'Achaïe confirment le récit des Actes, qui s'accorde avec ce que nous savons du caractère de Gallion.

P. Corssen, Das Verhältniss der Apostelgeschichte zum 3. Evangelium ; NJA 1922 426-439. | Des analogies et des différences de langue on peut conclure que le 3e Évangile sous sa forme actuelle dérive d'une rédaction antérieure qui a été remaniée par l'auteur des Actes. L'Évangile de Luc repose sur un développement de l'Évangile marcionite.

A. Dold, Konstanzer altlateinische Propheten- und Evangelienbruchstücke ; cf. Testamentum uetus.

A. Durand, Une page d'Évangile : la mission des Douze : Et CXLVII 289-311. | Extrait d'un commentaire de St Mathieu en préparation.

O. Güthling, Év. nach Matthäus 3, 4 : PhW 1923 478. | Les termes ἀκρίδες et μέλι ἄγριον désignent bien les sauterelles et le miel sauvage, et non des plantes, comme le prétendent de récents commentateurs.

A. von Harnack, Das « Wir » in den Johanneischen Schriften : SPA 1923 96-113. | L'auteur n'introduit jamais un groupe spécial de témoins du Jésus historique ; d'autre part il se distingue lui-même de l'apôtre favori Jean, et la possibilité que son autorité repose sur une connaissance directe du Christ est contredite par l'Évangile.

J. Hausleiter, Die Kunstreform der neutestamentlichen Schriften : KZ XLVIII 193 ss. | Critique des traductions et travaux de Wörner, Schütz, Norden, Schmidt : St Jérôme et certains mss présentent la division par « cola » et « commata » ; les Évangiles sont des œuvres littéraires en strophes et phrases parallèles.

J. Huby, Saint Jean : Et CLXIX 129-137, 281-304. | Jean, « le disciple que Jésus aimait », a été suivant le mot de Clément d'Alexandrie, l'auteur de « l'Évangile spirituel ».

Larfeld, Die delphische Gallioinschrift und die paulinische Chronologie ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

G. Maliandi, Di alcuni episodî della tradizione evangelica : NRS 1922 573-577 ; 1923 142-145. | Le nom de Judas paraît symboliser le peuple Juif, considéré comme ayant trahi le Christ. Les figures de Barabbas et de Simon le Cyrénéen ont cristallisé divers aspects des légendes répandues par l'art et la littérature.

H. Pernot, De quelques contresens dans nos traductions du Nouveau Testament : CREG 1923 LI-LII. | Les difficultés de la langue du N. T., jointes au fait que les traducteurs n'ont pas été des hellénistes de profession, ont accrédité des erreurs sur les formules les plus célèbres : bienheureux les pacifiques (pacificateurs); à chaque jour suffit sa peine (sa méchanceté), etc.

Id., Observations sur *Marc* XIV-72 : CREG 1923 LX. | Il faut revenir à la traduction de Théodore de Bèze : ἐπιβάλλειν = s'enfuir.

A. Pott, Eine Wende in der Textkritik des Neuen Testaments : PhW 1922 357-360. | Le Marcion de Harnack marque une date dans la critique du Nouveau Testament, en ce qu'il attire l'attention sur la valeur du texte précanonique, en accord avec la thèse précédemment soutenue par Pott lui-même.

F. Prat, Saint Paul et les Épîtres pastorales : Et CXXXIX 5-23. | Les objections contre l'authenticité des Lettres à Timothée et à Tite ne tiennent plus ; nous devons admettre après la première captivité de St Paul une période de libre apostolat.

J. Rose, The clausulae of the Pauline Corpus; cf. Métrique.

A. Royet, Un manuscrit palimpseste de la Vulgate hiéronymienne des Évangiles : RBi XXXI 518 ss. | Texte d'un ms. de la Bibliothèque municipale d'Autun écrit au début du VIe s., qui contient la plus grande partie de Matth.

W. Schmidt, Der strophische Aufbau des Gesamttextes der vier Evangelien : AAW LVIII. | L'ensemble doit être conçu comme composé en versets (autant de versets que de phrases) réunis en strophes (de 4 à 14 versets), groupées en « perikopes » ; la raison de cette disposition doit être cherchée dans le besoin de moyens mnémotechniques et dans le désir d'assurer l'intangibilité du texte.

N. Stearns, Recently published fragmentary texts of the New Testament : JBL XLII 135 ss. | Les fragments récemment publiés contiennent 6341 versets complets de 17 écrits du Nouveau Testament, dont 1151 de Luc, et représentent près de 20 p. 100 du texte total.

M. Stephanides, Die νάρδος πιστική : PhW 1922 1246-1247. | Le τὸν ἀλάβαστρον συνέτριψεν de l'Évangile fait allusion au geste de briser la fermeture de garantie dont on se servait pour les vases contenant une substance précieuse (cf. νάρδος πιστική dans *Mc* 14,3 et *Joh.* 12,3.

H. Turner, Origen scholia in Apocalypsin : JThS XXV (n° 97) 1-17. | Texte et apparat critique.

J. Viteau, Sur le prologue de St Jean : RSR II 459 ss. | Les versets 6-8 interrompent la suite des idées de 1-11, et doivent être reportés après 18, qui est une addition sans intérêt.

Fr. Vogel, Evang. *Matth.* 21,1-11 und 27,3-9 philologisch betrachtet: BBG 1923 212-214. | Matth. 21 (l'entrée à Jérusalem) repose sur Zach 9,9 ; Matth. 27 (trahison de Judas) sur Zach. 11, 13.

G. Wetter, Das älteste hellenische Christentum der Apostelgeschichte : ARW XXI 397 ss. | Critique de A. Loisy, Les Actes des apôtres.

Fr. Zorell, Ἀρκετός, *Mt.* 6, 34, « sufficit diu militia sua » : Bi I 1920. | Maintenir l'ancienne version contre l'interprétation de Goodspeed « sufficiat ».

Testamenta (ad) quae referuntur. — *D. de Bruyne*, Fragments d'une Apocalypse perdue : RB 1921 96-109. | Des textes de l'Office des apôtres et des martyrs semblent remonter à une Apocalypse dont un fragment nous est conservé dans le 5e livre d'Esdras.

R. Ganszyniec, Zur Apocalypsis Anastasiae : ByJ 1923 270-276. | Analyse des éléments hétérogènes que l'auteur a enchevêtrés sans ordre dans son œuvre.

A. von Harnack, Der apocryphe Brief des Apostels Paulus an die Laodicener, eine Marcionistische Fälschung aus der 2. Hälfte des 2. Jahrhunderts : SPA 1923 235-245. | Œuvre d'un disciple de Marcion, d'entre 160 et 190, composée selon la méthode d'interpolation du maître à l'aide de phrases de Paul pour faire accepter par les chrétiens catholiques l'enseignement marcionite.

G. Morin, Le texte des cantiques aux vigiles de Noël d'après l'usage monastique primitif : RB 1922 276-281. | Dans un nombre considérable de manuscrits de différents pays, à partir du viiie siècle jusque vers l'an 1500, il se présente différent de notre bréviaire actuel. Le texte des deux premiers est emprunté non à la Vulgate, mais à une autre version plus ancienne qui se rapproche de l' « Itala », c'est-à-dire de la traduction en usage dans le nord de l'Italie et chez S. Augustin aux environ de 400. Le texte du troisième est conforme à la Vulgate.

A. Vaccari, Frammenti liturgici greci : R&O VII 1917. | Trois folios palimpsestes d'un ms. du xie s. contiennent le commentaire de Philon de Carpasia au Cantique des Cantiques, avec des fragments de la version des Septante (Ezechiel) en onciale du vie s.

Testamentum porcelli. — *L. Gurlitt*, Testamentum porcelli : Ph 1923 433. | Lire capillinas (= saetas), et entendre par isiciarii les charcutiers.

Thebais. — *E. Fitch*, The evidence for the homeric *Thebais* : CPh 1922 37-43. | La Thébaïde cyclique (ne pas confondre avec la Thébaïde d'Antimachos) était considérée par les anciens comme homérique (cf. Eschyle et Pausanias ix 9,5) ; Thucydide attribuait aussi à Homère l'Hymne à Apollon, et Aristote le Margites.

J. A. Scott, The Callinus of Pausanias ix 9,5 : CPh 1922 358-360. | Ni la leçon des mss (Caleanus) ni la correction (Callinus) ne peuvent nous conduire à l'interprétation admise, qu'Homère aurait été considéré comme l'auteur de la Thébaïde dès le viie s.

Theocritus. — *W. Vollgraff*, Theocritus e Rhiano, Rhianus e Theocrito corrigitur : Mn 1922 86-87. | Corr. à Theocr. xxx 4 ss. ; pap. Grenfell, v 44 ss. ; Theocr. ix.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Lesefrüchte, 173 : H 1923 70-73. | La 8e Idylle ne peut être de Théocrite ; l'auteur se rattache à Théocrite et Hermésianax.

Theodoretus. — *G. Pesenti*, Note bizantine [notes de Politien sur Théodoret] ; cf. Paléographie.

Theodorus Daphnopates. — *M. Sjuzjumov*, Étude sur l'ouvrage historique

de Théodore Daphnopatès : VO II 295-302. | Les livres I à IV du « Theophanes continuatus » sont en réalité l'œuvre de Théodore.

Theodorus Priscianus. — *R. Ganszyniec*, Zu Ps.-Theodorus Priscianus : ByJ 1921 290. | Deux formules magiques à restituer : 314,33 οὐαλημζε (cf. ualere) et 314,7 αω.

Id., Zu den magischen Formeln [dans Ps. Theodorus 283,23] : ByJ 1921 153.

M. Niedermann, Notes critiques sur quelques textes médicaux latins : RPh 1924 51-53. | Examen critique des *Additamenta* Pseudo-Theodori ad Theodorum Priscianum (Theodori Prisciani *Eupor.* libri III ed. Rose), p. 280, 11 ; 281, 22 ss. ; 284, 28 ; 299, 5 ; 317, 19 ; 317, 30 ; 334, 7 ; 341, 13.

Theodorus Prodromus. — *S. G. Mercati*, Il prologo della Catomyomachia di Teodoro Prodromo : ByZ XXIV 28. | Imité de Grégoire de Nazianze, Epist. IV (Migne P. gr. 36. col. 25 B).

Theodorus Studites. — *Th. Nissen*, Enkomion des Theodoros Studites auf den hl. Arsenios ; cf. Vitae : Kuntz, Hagiographische Lesefrüchte.

Ch. van de Vorst, La petite catéchèse de St Théodore Studite : AB XXXIII 31-52. | La petite cathéchèse constitue l'ensemble des allocutions faites par le moine de Studion à sa communauté durant la dernière phase de sa vie et peut ainsi être appelée à contrôler et compléter les données fournies par les biographies du saint.

Theodorus Tarsensis. — *A. St. Cook*, Theodore of Tarsus and Gislenus of Athens : PhQ 1923 1-25. | Théodore par son épiscopat en Angleterre et Gislenus par sa mission en Belgique ont contribué à assurer la transmission de la tradition grecque qui a pénétré les pays du nord au VIIe siècle.

Theophrastus. — *P. Groeneboom*, Ad Theophrastum XV 6 : Mn 1923 365-366. | Lire : οὔτε τῷ [ἀροδαλ]ώσαντι οὔτε τῷ ἐμβάντι.

M. Mühl, Theophrast und die Vorsokratiker ; cf. Philosophie.

O. Navarre, Caractères de Théophraste : BB I, 1, 43, 49. | Résumé de la préface du commentaire à son édition : forme première des caractères ; nature et but de l'ouvrage ; histoire du texte, classification des manuscrits.

A. Rostagni, Aristotele e aristotelismo nella storia dell' estetica antica ; ch. V : Théophraste et l'évolution des principes aristotéliciens dans l'historiographie littéraire ; cf. Aristoteles.

Thucydides. — *G. N. Bernardakis*, Διορθωτικὰ καὶ ἑρμηνευτικά : L 1923 1-8. | Notes critiques sur Thucydide I 61 ; III 111 ; IV 72, 87 ; V 20.

A. W. Gomme, Thucydides and Sphacteria : CQ 1923 36-39. | Les erreurs de la topographie de Thucydide relativement aux événements de Pylos et Sphaktérie ne peuvent pas autoriser (Wilamowitz-Moellendorf) à prétendre que cette partie de l'histoire doit avoir été composée avant 421 ; cette date reste simplement probable.

I. I. Hartman, Ad Thucydidem VI 11 : Mn 1923 134. | C'est à dessein, et par souci de vérité historique, que Thucydide prête à Nicias un raisonnement spécieux qui explique les fautes de son parti.

J. E. Kalitsunakis, Zu Thucyd. I 37, 4 : PhW 1923 190. | Conserver le προσλαβόντων des premiers éditeurs.

M. Pohlenz, Thukydidesstudien : NGG 1920 56-82. | Thucydide a com-

mencé son histoire après 421, avec une préface qui comprenait 1, 1 et 22, puis 23, 1-5; les événements l'ont conduit ensuite à considérer les hostilités de 421 à 413 comme faisant partie d'un tout, et il a pris l'occasion à v 25-26 d'introduire un développement sur l'unité réelle de cette guerre de 27 ans.

G. van Raalte, Thucydides v 65, 3 : CR 1922 164. | Lire ἢ καὶ τὸ αὐτό.

C. O. Zuretti, La lettera di Nicia (Thucyd. vii 11-15) : RF 1922 1-12. | La lettre, élaborée ou authentique, a la valeur d'une introduction à la dernière partie de l'expédition de Sicile ; elle était de nature à susciter de longues discussions dans l'assemblée, mais l'auteur n'en fait pas mention pour éviter une nouvelle description de l'assemblée athénienne.

Tibullianum Corpus. — *G. K. Gratsiatos*, Tibbulliana : A0 1916 289-296. | 1, 2, 7 lire : domitam te uerberet imber; 1, 4, 27 lire : transit et aetas.

Id., Miscellanea critica A0 1919 ss. | Notes critiques sur i 4, 43-44.

Th. Kakridis, Zu Tibull : PhW 1923 190-192. | Examen critique et commentaire de i 2, 92 ; i 5, 45-47.

W. P. Mustard, Illustrations of Tibullus : AJPh 1922 49-54. | Supplément au travail de Smith (AJPh XXXVII 131-155) : citations de poètes italiens qui ont imité ou traduit Tibulle.

R. S. Radford, Tibullus and Ovid; I, II & III : AJPh 1923 1-27, 230-259, 293-318. | Un grand nombre de formules communes à l'Appendix Tibull. et à Ovide ne se retrouvent jamais dans le Tibulle authentique. Étude des mots et expressions particuliers à Ovide ou communs à Catulle, Virgile et Properce. L'étude des schemata métriques, en particulier la répartition des dactyles et des spondées, l'examen de la langue et des figures du livre iv et de la seconde élégie du livre ii confirment que les pièces en question sont des œuvres de jeunesse d'Ovide, imitations ou parodies d'un maître qui lui avait appris les raffinements de la métrique.

Timotheus. — *A. Olivieri*, Timoteo di Metaponto [ses théories sur le cerveau siège de la pensée] ; cf. Sciences.

Titinius. — *I. Hartman*, Ad Titinium : Mn 1923 179. | Dans Ribb. Com. rom. fragm., ed. 3ª p. 181, lire : illud arte partum.

Tsetses. — *G. Pesenti*, Note bizantine [notes de Politien sur Tzetzès]; cf. Paléographie.

Valerius Flaccus. — *R. J. Shackle*, Calpurnius and Valerius Flaccus : CR 1914 268. | Note critique sur Val. Fl. 565.

C. Weyman, Zu lateinischen Dichtern [en partic. Valer. Flacc. vi 1) : NPh VII 129 ss.

Valerius Maximus. — *O. Rossbach*, Zu Valerius Maximus und Livius : PhW 1922 596-599. | Examen critique de i, 1, 14 ; 3, 1 ; 8, 4 ; 19 ; ii 2, 9 ; iii, 7, 3 ; iv 1, 12 ; 5, 3 ; v 4, 3 ; 6, 4 ; vi 5, 1 ; vii 2, 2 ; 3, 3 ; viii 5, 5 ; ix 2, 6.

J. Schnetz, Zu Valerius Maximus : Ph 1922 421-423. | Examen critique de i, 8, 46 Kempf ; 116, 7 ; 277, 9 ; 442, 26 ; 595, 7.

Varius. — *W. F. Lindsay*, Varius' Thyestes : CQ 1921 180. | La mention de Varius n'est pas seulement dans l'incipit du ms. Par. Bibl. Nat. 7530, mais aussi dans le ms. Rome Casan. 1086 ; les deux incipit doivent provenir d'un même exemplaire.

Varro. — *J. Wackernagel*, Onomatologica [sur Varron, L.L. ix 55] ; cf. Langue latine.

Vergilius. — *L. Bayard*, Elpénor à Antium? MEFR XL 115 ss. | Sur les origines de la légende d'Elpénor.

A. Brou, Virgile: Et CLXIII 459-465. | A propos de Bellessort : Virgile, son œuvre et son temps, et J. Émile : l'Enéide imitée en vers français.

S. Consoli, Studi intorno agli scolii di Giovenale e di Persio [citations de Virgile] ; cf. Iuuenalis.

A. Cosattini, Riscontri, confronti e interpretazioni : SFC 1924 37-39. | Virgile Georg. II 523 pendent circum oscula nati est à rapprocher de Lucrèce III 894-896.

A. F. G. Dall, An eight-century north frankish edition of Virgil [Glossae collectae]; cf. Glossaria.

P. H. Damsté, Emendatur Verg. *Aen.* VII 624 : Mn 1923 202-204. | pars pedes ire parat campis, pars arcibus altis.

D. L. Drew, Virgil's fifth Eclogue : a defence of the Julius Caesar-Daphnis theory : CQ 1922 57-65. | L'examen des vers 20-23, 29-31, 36-39, 42-44, 51-52 confirme l'identification déjà proposée par Servius de Daphnis avec Jules César.

V. de Falco, Subcesiva. Su di un verso di Virgilio : RIGI VII 33-38. | Il s'agit bien dans le « decem menses » de *Ecl.* 4, 61 d'une gestation de dix mois, chiffre donné comme normal par maint auteur ancien.

W. C. Greene, Young Vergil and the doubtful doom of human kind : AJPh 1922 344-352. | Dans maints passages où un événement comporte deux explications, en particulier dans la question de la responsabilité (libre arbitre et fatalité), Virgile, dès le Culex, est conséquent dans son attitude dubitative.

E. A. Hahn, Hendiadys [chez Virgile] ; cf. Langue latine.

R. Heinze, Virgil *Bucolica* VII 41-44 : H 1923 112. | Thyrsis parle au nom de Galatée, comme Damoetas chez Théocrite (VI 21) au nom de Polyphème.

G. Howe, The revelation of Aeneas' mission : SPhNC 1922 31-41. | Le poète ne dit rien des moyens de réaliser la mission d'Énée, mais il soutient l'intérêt et ménage la sympathie à son héros en le faisant apparaître comme l'instrument de la volonté divine.

G. Jachmann, Vergils sechste Ekloge : H 1923 288-305.. | Les chants de Silène constituent dans la 1re partie une suite chronologique (qu'il ne faut pas rattacher à la doctrine épicurienne), dans la 2e partie une sorte de « Catalogue » (sur les ἐρωτικὰ παθήματα et les ἑτεροιούμενα).

A. L. Keith, Observations on Vergil's use of the question : CW XVI 210-217. | La fréquence des interrogations, surtout dans l'Enéide et dans la bouche des femmes, est caractéristique du style de Virgile.

K. Kerényi, Ascensio Aeneae : EPhK XLVII 22-79. | Étude des sources du 6e livre de l'Enéide : beaucoup d'éléments sont empruntés à Posidonius ; analogies avec le Corpus Hermeticum.

Ch. Knapp. The day and the seasons in Vergil : CW XVII 57-65. Extraits de : A. Geikie, The love of nature.

J. Kroll, Horazens 16. Epode und Vergils Bukolika ; cf. Horatius.

M. J. Lagrange, Le prétendu messianisme de Virgile : RBi XXXI 555 ss. | Dans la 4e Eglogue l'idée d'un âge d'or est bien liée à la naissance d'un enfant, mais sans qu'on doive admettre une influence orientale.

B. Latzarus, La poésie dans les Bucoliques : RCC XXIV 2 778-787 ; 896-911 ; 1136-1145 ; 1226-1232. | Virgile, devenu très vite classique (Juvénal *Sat.* VI, VII, XI ; Martial *Sat.* VII), n'a cessé depuis deux mille ans de passionner les esprits. Dans les Bucoliques, Virgile se livre, esprit sensible à tout ce qui est beau, intelligence préoccupée de tous les grands problèmes, compatissant à toutes les douleurs, souvent mélancolique, mais épris aussi de douceur et de gaieté. Inutile de prendre parti dans les controverses auxquelles la prétendue prédiction de Virgile a donné lieu ; le passage a du moins la séduction d'un conte merveilleux, et nous révèle comment Virgile entendait le bonheur du monde. A la fois œuvre de circonstance et peinture de la vie quotidienne, les Bucoliques ont une portée assez générale pour qu'après tant de siècles nous nous trouvions en pays de connaissance. Les pâtres virgiliens doivent à la terre leur noblesse native, à la naïveté de leurs mœurs leur enthousiasme et leur sérénité.

J. H. Leopold, Ad Verg. *Aen.* II 740 : PhW 1922 887. | Le nom d'homme Iopas (Ioppas ?) semble devoir être rattaché au nom de ville Ἰόππης.

W. M. Lindsay, The beginning of the Aeneid : CR 1922 166. | Il ne faut pas s'empresser de tirer une conclusion relative au texte de l'Enéide d'une représentation de Virgile tenant un livre ouvert avec ces mots : Musa mihi causas memora.

E. A. Lowe, Two fragments of Virgil with greek translation : CR 1922 154-155. | Deux fragments provenant d'Égypte sont sans intérêt par eux-mêmes, mais attestent que Virgile tenait une place notable dans la culture latine de l'Égypte.

N. Moseley, The repeated lines of Vergil : TAPhA 1922 xx. | Les répétitions de Virgile ne sont pas une imitation de celles d'Homère ; elles ont un but artistique défini. Elles se présentent dans des circonstances analogues; on a pu les diviser en neuf classes.

M. B. Peaks, Vergil's seamanship : CW XV 201-209.

R. B. Steele, Interest in the Aeneid, ancient and modern : TAPhA 1926 xix. | Résumé d'une étude sur la valeur nationale, romaine, de l'épopée de Virgile, qui ne lui enlève pas sa portée universelle.

C. Weyman, Zu lateinischen Schriftstellern : BBG 1923 137 ss. | Examen de *Buc.* 6, 67 ss. (cf. Catull. 64, 321) ; arma uirumque (cf. Apoll. Sid. ad libell. 3, 1) ; ille ego qui quondam (cf. Carm. epigr. 426, 1).

Id., Similia zu Vergils Hirtengedichten, VIe Ekloge : WS XLIII 98-100. | Sur les vers 31 à 61.

K. Witte, Vergils 4. Ekloge, III : WS XLIII 35-44. | Horace *Ep.* 16 imite le thème que Virgile emprunte lui-même à l'Herakliskos de Théocrite. Qui est le père de l'enfant ? C'est plus tard que Virgile a rapporté son poème à Auguste (*Aen.* VI 791).

Id., Vergils 6. Ekloge und die Ciris : H 1922 562-588. | L'adresse à Varus est en rapport étroit avec la partie principale du poème. L'antériorité des Bucoliques par rapport au Ciris ne fait pas de doute ; l'auteur du Ciris n'est qu'un imitateur servile.

Id., Horazens Verhältniss zu Vergil : PhW 1923 1075-1082. | La dédicace du 1er livre des Epîtres, rapprochée de la dédicace de la 6e Eglogue

montre comment il faut entendre la déclaration de Virgile à Varus : il pense renoncer à l'épopée pour se consacrer à la poésie philosophique et scientifique.

C. Zuretti, Indignus amor : BFC XXIX 161-162. | Servius a tort d'expliquer Virg. *Ecl.* 8, 18 et 10,10 « indigno » par « magno »; l'épithète se rapporte à la trahison de la femme.

Vergiliana. — *W. Aly*, Die Ueberlieferung von Vergils Leben : PhW 1923 645-648. | Le premier objet des études sur la tradition virgilienne doit être de reconstruire le « Livre des amis », d'où dérivent les témoignages contemporains du poète et dont le ton sympathique se reconnaît à travers toutes les formes des Vies.

A. R. Bellinger, Catullus and the *Ciris* : TAPhA 1922 73-82. | L'auteur du Ciris connaissait le poème de Catulle, les Noces de Pélée et de Thétis. Il y a ressemblance entre les sujets, et les similitudes d'expression indiquent plus qu'une coïncidence. Toutefois le vocabulaire n'est pas celui de Catulle, le mètre non plus.

C. Brakman, De *Ciri* : Mn 1922 433-444. | L'étude de la forme interdit d'attribuer à Virgile ce poème qui a dû être composé après le Culex et avant les Géorgiques, entre 44 et 42. Examen critique des vers 173, 185, 397, 120, 125, 40-48, 90, 218, 262-265, 341, 372, 374.

Id., De *Culice* : Mn 1922 243-254. | L'examen de la langue, de la métrique et du sujet conduit à penser que le poème est une œuvre de début de Virgile.

D. L. Drew, The *Copa* : CQ 1923 73-81. | Si l'auteur de la Copa paraît imiter Virgile, c'est qu'en réalité il s'inspire de la même source que lui : Théocrite, *Id.* VII et XI.

H. R. Fairclough, The poems of the *Appendix Vergiliana* : TAPhA 1922 5-34. | L'attribution de ces poèmes à Virgile ne repose que sur les témoignages de Donat et de Servius (IVe s.). Au XIXe s. Gudeman, résumant les résultats de la critique, les déclare inauthentiques. Au XXe s. la question est reprise. Drachmann, Birt, Vollmer, Rand pensent que certains peuvent être de Virgile. Mais de l'examen du vocabulaire comme de celui de la métrique il résulte qu'aucun ne doit lui être attribué.

A. Klotz, Zur *Ciris* : H 1922 588-600. | L'auteur du Ciris, qui imite non seulement Virgile *Aen.*, mais Ovide *Met.*, a dû écrire au temps de Tibère; il a pu dédier son ouvrage au Messala consul de l'an 20 ou au père de Messaline.

W. Laistner, Two notes from the Liber Glossarum [à propos de Virg. *Priap.* 3,3]; cf. Glossae.

W. M. Lindsay, On the *Appendix Vergiliana* : AJPh 1923 53-56. | La *Lydia* doit être antérieure d'un demi-siècle au moins à l'époque de Properce. Examen critique de *Catal.* I 1 ; II 4 ; VII (Πόθος) ; XIII 6; 21.

W. Morel, Zu *Katalepton* 6 und 12 : PhW 1922 308-310. | Nouvel essai d'interprétation de ces deux pièces si controversées, particulièrement en ce qui concerne : herniam (hirneam), thalassio, pressa, stupor...

C. Morelli, Note sul *Moretum* : RAL 1914 62-88. | Outre le Μυττωτός de Parthenius, Virgile semble avoir imité l'Hécalé de Callimaque, mais en conservant à sa poésie un caractère original et une inspiration proprement romaine.

J. P. Postgate, Ad *Catalepton* quae Maronis dicuntur : Mn 1923 281-

285. | Examen critique de *Priap.* II 14 ss.; *Epigr.* III; v 7; VII (*Pothus*); IX 29; 32; 43 ss.; 61.

R. S. Radford, The *Priapea* and the Vergilian *Appendix* : TAPhA 1921 148-177. | 1) Introduction : « impersonations » de Tibulle; 2) l'Appendix Vergiliana; « impersonations » de Virgile; circonstances de la publication; 3) étendue de l'Appendix primitif; les « sept rouleaux » de Servius; les Epigrammes et les Grandes Priapées. Les indices internes et externes s'accordent pour nous faire attribuer à Ovide l'Appendix tout entier.

K. Rand, A romantic biography of Virgil : CPh 1923 303-310. | Remarques de langue et de style sur les « Virgiliana », à propos de : De Witt, Virgil's Biographia litteraria.

F. Rees, A Caper quotation in the Liber Glossarum [à propos de *Catal.* 5, 12]; cf. Glossae.

W. Schmid, Vergilius *Catalepton* 5, 7 : Ph 1923 313-317. | La pièce 5 est une leçon du philosophe dans le sens du précepte épicurien : παιδείαν φεῦγε ἀράμενος; analogie avec Anth. pal. XI 20, Ath. v 222 a; corr. à 5 et 7.— La pièce 7 montre le poète récidiviste; lire v. 1 si licet, et iste Pothus (l'aimé est nommé, contrairement à l'usage).

D. R. Stuart, Biographical criticism of Vergil since the Renaissance : SPhNC 1922 1-30. | La critique, suivant les progrès de la science philologique, a peu à peu fait justice des interpolations de Donat.

G. Thomason, The *Ciris* and Ovid, a study of the language of the poem : CPh 1923 334-345. | Le Ciris accuse par rapport à l'usage des poètes contemporains des divergences notables, en particulier dans la désignation des couleurs, l'emploi des mots grecs, etc.; 50 mots du Ciris ne se trouvent pas dans Ovide.

H. J. Thomson, Glossographica [sur une double origine des gloses de Virgile]; cf. Glossae.

C. Weyman, Zu lateinischen Dichtern [en part. *Catalept.* IV, XI; *Ciris* 58 ss.; Ps. Vergil. Epit. Ball.; Tetrasticha in libris Vergilii]: NPh VII 129 ss., 282 ss.

K. Witte, Vergils 6. Ekloge und die Ciris; cf. Vergilius.

Vitae scriptorum. — *A. Calderini*, Di un nuovo testo biografico nei papiri di Ossirinco : RIL 1922 261-266. | 31 fragments (IIe-IIIe s. ap. J.C.) de Vies de Sappho et Simonide, Esope et Thucydide, Démosthène et Eschine, Thrasybule, Hypéride, etc.

F. Focke, Synkrisis [le parallèle dans les Vies]; cf. Littérature.

Vitae sanctorum, martyrum, confessorum.

Generalia : —

BULLETIN DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES : AB XXXIII 64-117, 216-264, 336-376, 439-481; XXXIV-XXXV 331-351; XL 178-240, 412-474; XLI 155-256, 421-474.

P. Bezobrazov, Récits byzantins [en particulier vies de saints et de martyrs]; cf. Chronica.

H. Delehaye, Les martyrs d'Egypte : AB XL (1922) 5-154, 299-364. | Sommaire : — 1 : Les persécutions et le culte des martyrs en Egypte. — 2 : Les listes des martyrs égyptiens : martyrologe hiéronymien, synaxaires grecs, synaxaire copte. — 3 : Les Passions des martyrs d'Egypte : textes grecs et latins, Passions coptes, de quelques Passions en particulier. — En appendice : Passions des Sts Paphnuce, Psotius, Dioscore.

Chr. Loparev, L'hagiographie du IXe et du Xe s. comme source de l'histoire byzantine : VO II 167 ss. | Cf. l'article de Vizant. Vremenn. XVII 1910 p. 1 ss.

H. Moret, Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecae Scholae Medicinae in Vniuersitate Montepessulanensi : AB XXXIV-XXXV 229-305. | Description nouvelle des manuscrits signalés par G. Waitz et Guillaume. En appendice, texte de Vies diverses.

P. Peeters, Traductions et traducteurs dans l'hagiographie orientale ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

A. Poncelet, Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecae Capituli Ecclesiae cathedralis Eporediensis : AB 1923 326-357.

A. von Premerstein, Zu den sogenannten Alexandrinischen Märtyrerakten : Ph Suppl. Bd XVI 1-76. | Examen critique et historique des textes dits A, B, C, D, O, P. Basés en général sur des faits réels, les récits ont été arrangés en forme de pamphlets probablement vers le temps du soulèvement sous Caracalla.

Varia : —

E. Kurtz, Hagiographische Lesefrüchte : ByJ 1921 291-302, 1923 277-281. | A propos de : J. B. Aufhauser, Eine apokalyptische Vision des hl. GEORG; Th. Nissen, Enkomion des Theodoros Studites auf den hl. ARSENIOS ; A. Papadopoulos Kerameus, Συλλογὴ Παλαιστινῆς καὶ Συριακῆς ἁγιολογίας ; B. Latysev, Θεοδώρου τοῦ Δαφνοπάτου λόγοι δύο ; Abicht, Quellennachweise zum Codex Suprasliensis III; J. B. Aufhauser, Miracula S. GEORGII.

A. Monaci, Per la data del martirio di S. AGNESE : NBAC 1922 33-42. | La date la plus probable est 250 ou 251, sous la persécution de Décius.

H. Delehaye, Saint ALMACHIUS ou Télémaque : AB XXXIII 421-428. | La tradition du martyrologe hiéronymien est en faveur du nom de Almachius pour l'ascète du IVe s. appelé Télémaque par Théodoret.

Ch. van de Vorst, La Vie de St ÉVARISTE higoumène à Constantinople : AB 1923 288-326. | Texte de la Vie de St Évariste (IXe s.) d'après le ms. grec 1171 de la Bibliothèque nationale (f. 275-299).

J. B. Aufhauser, Eine apokalyptische Vision des hl. GEORG; Miracula S. Georgii ; cf. ci-dessus : E. Kurtz, Hagiographische Lesefrüchte.

R. Günther, Der älteste Zyklus des Drachentöters St GEORG : ByJ 1921 389-412. | Une série de figures de l'église de Grossen-Linden se rattache au « cycle » de St Georges, dont la légende remonte au ve s., mais ne s'enrichit de la lutte contre le dragon qu'au IXe.

U. Moricca, De quadam passione sancti ISIDORI Martyris e Casanatensi cod. 276 : R&O VII 1917.

H. Delehaye, Les Actes de St MARCEL le centurion : AB 1923 257-288. | Les manuscrits se répartissent en deux groupes (textes M et N), qui remontent à un texte unique diversement remanié. Apparentés à diverses autres Passions (S. Cassien, Claudius et Victoricus, Marcel et Apulée), les Actes de St Marcel méritent de prendre place parmi les textes historiques.

H. Delehaye, Saint MARTIN et Sulpice Sévère ; cf. Sulpicius Seuerus.

G. Morin, STEPHANI essemus virtute, non nomine. Une critique qui porte à faux : RB 1922 246-248. | « Stephani » fait sans aucun doute

allusion au protomartyr Etienne dont la figure était bien connue du peuple chrétien.

N. A. Bees, Vie de Saint Théoclète, évêque de Lacédémone : VOII Suppl. | Texte publié d'après le ms. 583 de la Bibliothèque Barberine. Théoclète était évêque vers 869-870. Sa Vie a une valeur historique et philologique.

N. Bonwetsch, Die Vita des Theodor, Erzbischofs von Edessa : ByJ 1921 285-290. | L'intérêt de cette vie, contemporaine du personnage, est de nous renseigner sur la propagande orthodoxe au ixe s.

Vlpianus. — *E. Albertario*, Ancore sui glossemi nei frammenti Vaticani [Liber de excusationibus d'Ulpien] ; cf. Droit.

S. Solazzi, Leggendo i libri De officio consulis ; cf. Droit.

Id., Interpolationi in Ulp. xii ; cf. Droit.

Vmbricius. — C. *Weyman*, Zu lateinischen Dichtern [en partic. Umbricius *Sat.* iii 230] : NPh VII 129 ss.

Xenophon. — *S. N. Bernardakis*, Διορθωτικὰ καὶ ἑρμηνευτικά : L 1923 1-18. | Notes critiques sur Xén. Ἀγησ. xi 14 ; vi 4 ; v 5 ; Ἑλλ. iv 8, 15 ; Ἱερ. ii 12 ; v 1 ; xi 12 ; Περὶ ἱππ. i 17 ; ii 1 ; xii 1 ; Κυν. iv 3 ; v 32 ; 6 ; Οἰκον. iii 10 ; xiii 5 ; xxi 12 ; Κυρ. viii 4, 6 ; Πορ. iii 8 ; Συμπ. ix 6 ; Ἀπομν. ii 9, 4.

L. Castiglioni, Studi Senofontei ; la *Ciropedia* : RAL 1922 34-56. | Une analyse détaillée montre comment l'œuvre est organique, la composition réfléchie, les contradictions et les inconséquences réduites au minimum, la conception « attique » au plus haut degré.

O. Güthling, Zu Xenophons *Cynegeticus* : PhW 1912 307-308. | Examen critique de 4, 1 ; 8, 2 ; 9, 19 ; 10, 5.

A. Kappelmacher, Zur Abfassungszeit von Xenophons *Anabasis* : AAWW avril 1923. | La critique des théories antérieures, l'examen d'Isocrate *Pan.* 138-149, la considération des événements politiques conduisent à dater l'Anabase de peu après 300, ce qui permet de ne pas limiter l'activité littéraire de Xénophon à son séjour à Corinthe.

A. Körte, Die Tendenz von Xenophons *Anabasis* : VDPh 53 (1921). | Résumé d'un article paru dans NJA.

Id., Warum schrieb Xenophon seine *Anabasis*? HG XXXII 127 ss. | Compte rendu d'une communication à la Vers. Deutscher Philol. de Iéna 1921.

H. J. Milne, A fragment of Xenophon's *Symposium* viii 6-9 : Ae 1923 41-42. | Sur un papyrus du iie-iiie s. ; collation sur l'édition Marchant.

Fr. Pfister, Ein Kompositionsgesetz der antiken Kunstprosa [la composition symétrique dans l'Ἀθηναίων πολιτεία] ; cf. Littérature.

B. Romano, Il significato fondamentale dell' aoristo greco studiato negli Ἀπομνημονεύματα di Senofonte ; cf. Langue grecque.

Xenophon Ephesius. — *L. Castiglioni*, Studi intorno ai romanzieri greci, I : Senofonte da Efeso : BFC XXIX 202-207. | Notes critiques sur une quarantaine de passages.

Zeno. — *W. Nestle*, Die Schrift des Gorgias « Ueber die Natur » [dirigé contre Parménide, dont Zénon prend la défense] ; cf. Gorgias.

Zenonis papyri. — *A. E. R. Boak*, A Zenon letter of 256 B. C. : Papyrus Michigan 45 : Ae 1922 283-286. | Texte et commentaire.

L. Westermann, A new Zenon papyrus ; cf. Papyrologie.

II. HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE

Generalia. Varia.

Bibliographie de la littérature grecque (1921-1923) : RIGI VII 151-162.

Lingua e letteratura greca, par *C. O. Zuretti*. Résumé des travaux publiés dans RF de 1871 à 1922 : RF 1922 fasc. 4 p. 1-40.

Lingua e letteratura latina, par *D. Bassi*. Résumé des travaux publiés dans RF de 1872 à 1922 : RF 1922 fasc. 4 p. 41-125.

Lateinische philologie 1918-1922, von *M. Bacherler* : BBG 1923 36-44, 142-147. Compte rendu des principales publications récentes ; I : littérature et auteurs de l'époque républicaine ; II : d'Auguste à Trajan ; III : d'Hadrien à la fin de l'antiquité.

Bibliographie papyrologique ; papyrus littéraires : Ae 1923 102-105, 233-238, 352-354.

Bulletin papyrologique 1913-1922, par *Seymour de Ricci* ; lettres : REG 1923 101 ; papyrus littéraires : 106-114.

Bibliographie de la littérature byzantine : ByJ III 205-213.

F. Focke, Synkrisis : H 1923 327-379. | Les éléments de la « comparaison » brève des biographies de Plutarque dans la tradition littéraire : le motif de l' « agon », le parallèle dans l'éloge. Corrigenda : H 1923 p. 465.

P. Lejay, Leçons sur l'histoire de la littérature latine : RCC XIII, 1 581-597 ; 692-705. | Parmi les premiers documents latins, seules les Douze Tables peuvent être revendiquées par l'histoire littéraire. C'est l'assise sur laquelle repose tout l'édifice romain, politique et intellectuel. Le droit romain, dont le double intérêt est de manifester l'esprit du peuple qui l'a créé et d'exprimer des vérités humaines, est bien un genre littéraire.

Id., Id. : L'art des lettres dans la vie romaine : RCC XIV, 2 838-850. | Les coutumes privées (nénies des cérémonies funèbres, « carmina » des fêtes intimes) entretinrent le goût de la musique et des rythmes, exaltèrent l'imagination, et inclinèrent les esprits vers une poésie sérieuse fortement imprégnée d'esprit national.

Id., Id. : L'époque des guerres puniques ; épopée saturnienne et drame à la grecque : RCC XXIV 2 1072-1082 ; 1171-1179 ; 1286-1291 ; 1412-1421 ; 1494-1502. | Après les longues guerres qui ont produit un mélange de peuples et ont donné à l'État son extension, c'est au contact de la Grèce qu'éclate brusquement la floraison littéraire. L'Odyssée que traduit Livius Andronicus devient une épopée latine et romaine ; acteur et auteur, il renouvelle l'intérêt des jeux en même temps qu'il fonde l'unité de la versification dramatique. Névius, par ses qualités et ses défauts, représente le vrai romain, énergique, confiant en lui-même. Son initiative lui fit mettre au point la tragédie, la comédie, l'épopée nationales, et ressusciter le vieux genre romain de la « satura » dramatique.

D. Levi, Il καιρός attraverso la letteratura greca ; cf. Philosophie.

W. Martini, Entwicklungsgesetze in der Geschichte des Schrifttums : NJA 1923 107-128. | La distinction entre tendances objectives (représentation) et subjectives (affectivité) permet de distinguer dans l'histoire des littératures deux directions : classicisme, humanisme, réalisme

d'une part, et d'autre part romantisme, impressionnisme. Il peut y avoir là le principe d'une meilleure interprétation des œuvres.

R. Meister, Klassizismus im Altertum: WB 1922 120-124. | Le classicisme se manifeste au Ier s. par le développement de l'atticisme, qui prend le contre-pied de l'usage au nom de la tradition, d'où les œuvres de critique, de lexicographie et les extraits. L'expression d' « auteur classique » (Gell. 19, 8, 5) est sans doute empruntée à la terminologie du droit.

F. Muller, Zur Geschichte der römischen Satire ; cf. Poésie.

Fr. Pfister, Ein Kompositionsgesetz der antiken Kunstprosa : PhW 1922 1195-1200. | La composition en trois parties que Socrate compare à la constitution d'un organisme (ζῷον *Phaedr.* 264 c), et dont le Phèdre donne le modèle, se trouve déjà dans l' Ἀθηναίων πολιτεία. Cette συμμετρία caractérise excellemment les ouvrages de Salluste.

A. Rostagni, Aristotele e aristotelismo nella storia dell' estetica antica ; cf. Textes : Aristoteles.

L. Shero, The Cena in roman satire ; cf. Poésie.

Poésie.

Fr. G. Allinson, The colonization of greek poetry : TAPhA 1922 XVI. | La poésie grecque est pleine des choses de la mer : épithètes, comparaisons, descriptions, etc. Son domaine s'étend de la mer Egée aux extrémités de la Méditerranée.

H. V. Canter, Fortuna in latin poetry ; cf. Histoire religieuse.

R. Ganszyniec, Les origines du style personnel dans l'épopée : REG 1923 183-192. | L'auteur de l'Odyssée est le créateur du « style personnel » dans les récits (Alcinoüs, Ménélas) ; mais l'ἀπόλογος ne découle pas du caractère du poème ; il est un emprunt à l'eschatologie orphique.

F. Muller, Zur Geschichte der römischen Satire : Ph 1922 230-280. | Le mot comme la chose est étrusque (*satur*, *satura* = forme « pleine » de la représentation, avec musique et mimique ; *Saturnus*, dieu de la végétation attesté en Thrace : σάτυρος) ; le *ludio* est l'acteur lydien, *tripodare* est en rapport avec *triumfe* (θρίαμβος).

M. Pohlenz, Die Anfänge der griechischen Poetik : NGG 1920 142-178. | La comédie d'Aristophane elle-même nous montre que la préoccupation dominante n'est pas l'esthétique, mais la poétique, et le théâtre offre au poète le moyen de réaliser son œuvre éducative.

L. R. Shero, The « Cena » in roman satire : CPh 1923 126-143. | On doit établir une relation entre le thème des « cenae » et celui des δεῖπνα grecs. Horace suit Lucilius ; Pétrone donne le chef-d'œuvre du genre ; Juvénal dans sa Sat. 5 reprend la même tradition en la modifiant.

N. Terzaghi, Per la storia del ditirambo (Pap. Oxyrh. 1604, col. 2) : AAT LV 457-464. | A l'origine le dithyrambe était exclusivement dionysiaque ; il ne l'est plus que partiellement chez Pindare, et cesse de l'être chez Bacchylide ; c'est à cet innovation de fond, non de forme, que fait allusion le διαπέπτανται πύλαι κύκλοισι νέαι. L'expression σχοινοτένεια ἀοιδά peut s'entendre d'un chant dionysiaque sans ordre ni unité selon le type primitif (cf. Philostr. *Her.* I 14).

H. Wiemer, Vom Wesen griechischer Dichtung : HG XXXII 144. | Compte rendu d'une communication au Bund der Freunde des human Gymnas. für Frankfurt.

Poésie dramatique.

I. Hartman, De atellana fabula: Mn 1922 224-238. | Quel que puisse être le sens du mot, la forme littéraire qu'il désigne ne peut guère être sortie spontanément des improvisations populaires; les fragments que nous en possédons ne diffèrent pas tellement des autres comédies.

E. Kalinka, Die Heimat der Atellane : PhW 1922 571-576. | La patrie de l'atellane est l'Etrurie, d'où elle a été importée en Campanie vers le VI-Ve s.; son acclimatation à Atella reste inexpliquée.

L. Lucas, The reverse of Aristotle [sur la péripétie] ; cf. Textes: Aristoteles.

G. Méautis, Recherches sur l'expression des masques ; cf. Textes: Euripides.

K. Meister, VDPh 53 (1921). | Les noms de personnes représentent des créations originales de Plaute. Les cantica, empruntés à la tragédie romaine, dérivent en dernière analyse du drame chanté des Grecs.

M. Pohlenz, Die Anfänge der griechischen Poetik [en particulier à propos d'Aristophane]; cf. Poésie.

H. W. Prescott, The doubling of roles in roman comedy: CPh 1923 23-24. | En se fondant sur la place des « exit » et des monologues dans le théâtre anglais primitif, l'auteur essaye d'établir la répartition des doubles rôles dans des pièces qui ont dû être jouées par une troupe comportant moins d'acteurs que de personnages (*Pseud.*, *Capt.*, *Mil.*).

L. Radermacher, Zur Frage der μέση κωμῳδία : AAW LVIII mai. | La division en ἀρχαία et νέα κ. est la plus ancienne; la distinction de 3 périodes, avec préoccupation de classer selon la qualité, est due en partie à l'influence de la rhétorique, et répond du reste à une habitude générale. Le livre d'Antiochus d'Alexandrie Περὶ τῶν ἐν τῇ μέσῃ κ. κωμῳδουμένων ποιητῶν appartient au plus tôt au Ier s. av. notre ère.

K. Svoboda, L'esthétique ancienne de la comédie: LF 1923 65-78. | Analyse des théories antiques sur la comédie (Platon, Aristote, Théophraste, Horace, grammairiens latins, traités περὶ κωμῳδίας, etc.

N. Terzaghi, Sull' origine della tragedia greca : AAT LIII, 5-7. | Le μῦθος, noyau du drame, dérive, quant à sa substance, de la célébration des héros, de sorte que l'action se trouve liée à la tradition ; la forme est venue du dithyrambe d'Arion. Le drame satirique est antérieur à la tragédie par la forme, postérieur par sa substance. Explication du terme de τραγῳδία, de l'apparentement aux fêtes dionysiaques, du char de Thespis. La comédie se modèle sur la tragédie.

Rhétorique et sophistique.

A. Rostagni, Un nuovo capitolo della retorica e della sofistica: SFC II 1922 148-201. | Antisthène et Gorgias; le mouvement rhétorique et sophistique du groupe pythagoricien; l'examen du contenu et de la technique des discours attribués à Pythagore (usage du καιρός, distinction des vertus) conduit à reconnaître qu'ils sont inspirés sinon de Gorgias, du moins du milieu qui a subi son influence.

O. Schissel von Fleschenberg, Studien zum στάσεις- Kommentar [sur l'enseignement de la rhétorique]; cf. Textes : Hermogenes.

Littérature narrative et populaire.

W. Anderson, Die Meleagrossage bei den Letten : Ph 1923 222. | Dans



un recueil de contes récent, deux versions de la légende paraissent remonter à une source ancienne commune (Treuland, Lett. Märchen, 1887).

W. N. Brown, The silence wager stories, their origin and their diffusion : AJPh 1922 289-318. | Ce type de conte (conte du « couple muet » et conte du « plus grand sot des quatre »), issu de l'Inde, a été importé en Occident après l'an 500 et a subi des modifications diverses avant de se répandre sur l'Europe et de retourner dans l'Inde.

O. Immisch, Ueber eine volkstümliche Darstellungsform in der antiken Literatur: VDPh 53 (1921). | Résumé d'un article publié dans NJA.

M. Norsa, Da un papiro della Soc. italiana [roman grec?]; cf. Papyrologie.

Fr. Pfister, Aesoproman und Alexanderroman [sur le genre littéraire des πράξεις et ἀρεταί]; cf. Textes : (ad) Alexandrum.

E. Stemplinger, Antike Motive im deutschen Märchen : NJA 1922 378-388. | Le conte s'est confondu en Grèce avec la littérature héroïque, mais si on considère les motifs plutôt que les sujets, on retrouve la chaîne qui unit la tradition moderne à la tradition antique.

Littérature chrétienne.

Bulletin d'ancienne littérature chrétienne latine : RB 1921 1-16.

Bulletin d'ancienne littérature chrétienne, par *A. d'Alès* : Et CXXXVIII 687-705.

Littérature médiévale.

E. Faral, L'orientation actuelle des études relatives au latin médiéval : REL 1923 26-47. | Intérêt et programme des travaux à entreprendre sur ce domaine : le latin du moyen âge est une langue qui a son originalité, sa vie, son histoire ; la littérature latine médiévale a servi de véhicule à une riche civilisation et a inspiré les littératures nationales.

E. C. Hills, The relation of medieval latin literature to medieval vernacular literature; cf. Histoire des études.

M. Rodin, The relation of medieval latin literature to classical literature; cf. Histoire des études.

J. S.P. Tatlock. The work and plans of a section of medieval literature; cf. Histoire des études.

III. HISTOIRE DE LA LANGUE

A. Grammaire, linguistique, philologie, lexicographie.

Comparatiua et generalia.

Indogermanische Eigennamen als Spiegel der Kulturgeschichte ; cf. Histoire sociale.

Ch. Bally, La pensée et la langue : BSL nº 72 117-137. | Quelques observations à propos du livre de F. Brunot, qui doit amener enfin les grammairiens à rattacher systématiquement la théorie du signifiant à celle du signifié.

F. Bechtel, Umbr. « parsest » : H 1922 625. | Rapprocher de « mersest », et comprendre « par est ».

P. Bellezza, Sulla mancata dei tempi futuro e presente in alcuni idiomi : RIL 1922 511-519. | Même dans les langues de civilisés (ex. latins) on



trouve la trace de lacunes temporelles : pour le futur, que traduit le présent, et pour le présent, qui se résout dans le passé.

H. C. Coffin, The repeated adversative conjunction again : CW XV 184. | Nouveaux exemples de l'emploi déjà relevé (CW XIV 153-4 et XV 8, 32) chez Cicéron, Stace, Ovide, Tibulle, Xénophon.

B. Collinder, Phonetik gegen Sonantentheorie : ZVS LI 46 ss. | L'étude de la forme sur laquelle devrait reposer βάσις conduit à des doutes sur la théorie des sonantes.

A. Debrunner, Sprachwissenschaft und Sprachrichtigkeit: NJ 1922 201-225. | L'usage vivant est au-dessus de la langue historiquement fixée ; la logique est affaire de pensée, la correction n'est qu'affaire d'usage; mais l'usage est l'expression de la pensée des sujets parlants passés et présents.

E. Fränkel, Die indogermanischen Partikeln und ihre Behandlung in Bezug auf die Lautgesetze : VDPh 53 (1921). | Le balto-slave en particulier montre à quel point les particules sont exposées aux altérations et affaiblissements.

M. Grammont, Notes de phonétique générale: BSL n° 73 1-109. | 8: L'assimilation. Le phénomène qui commande l'assimilation est celui qui a le plus de force ou de résistance ou de stabilité ou de faveur; ces qualités peuvent être déterminées d'avance d'après le système général de la langue, et par suite le sens de l'assimilation peut être prévu. Examen de nombreux exemples classés selon les types de phonèmes.

Ed. Hermann, Assimilation, Dissimilation, Metathesis und Haplologie: NPh VIII 128 ss. | L'assimilation des proches est plus fréquente que celle des distants; la dissimilation plus rare. Il faut tenir compte de facteurs secondaires, psychiques et physiologiques, mais la tendance au moindre effort et à l'imitation est le facteur dominant. Dans les langues indo-européennes, c'est l'élément second qui a l'influence dominante.

G. Ipsen, Sumerisch-akkadische Lehnwörter im Indogermanischen : IF XLI 174-184. | **orudh-* = le cuivre ; **gou-* = la vache, de *gud* (emprunté après la chute du *d* vers 2700) ; **pelekus* = la hache ; **ester* = l'étoile (vers 2000). Les Ariens se sont civilisés vers 2000-1500 par l'intermédiaire de l'Asie Mineure et de l'Arménie.

E. Kieckers, Nochmals zur Satzapposition : Ph 1922 397-401. | Exemples grecs de la phrase-apposition à l'accusatif (cf. Glotta XI 79 ss.); en latin Cicéron l'emploie avec *rem*. La construction a pu être influencée par l'accusatif d'exclamation. Au nominatif, exemples chez Cicéron, Salluste, Tacite, les poètes de l'époque d'Auguste (influence grecque?).

E. Lattes, Nuovi appunti per l'indice lessicale etrusco, III : RIL 1929 167-174. | L- Lapiθi.

Id., Appunti intorno alle voci etrusche « Lar, Laran, etc » : RIL 1922 445-454.

Id., Obiezioni generali del Meillet e d'altri contro la parentele italiche dell' etrusco : AAT LV 621-629.

R. Loewe, Die indogermanische Vokativbetonung : ZVS LI 67-108, 161-220. | A propos du vocatif des noms propres gotiques en -u, remarque que l'accentuation des mots νύμφα, δέσποτα, πάτερ, Ἄπολλον... s'explique par leur qualité d'appels. Le fait que les vocatifs *-oi* et *-i* des thèmes en *i* se sont aussi peu assimilés que les voc. en *-ou -u* des thèmes en *u* conduit

à rechercher dans quelle mesure les vocatifs des autres classes soumis à la même accentuation ont subi l'assimilation.

W. *Martini*, Entwicklungsgesetze in der Geschichte des Schrifttums ; cf. Histoire littéraire.

A. *Meillet*, Le féminin du comparatif primaire : MSL XXIII 47-49. | Le grec et l'italo-celtique représentent un état de choses indo-européen : le comparatif primaire est un ancien substantif qui a pris secondairement le rôle d'adjectif.

Id., De quelques fautes : BSL n° 72 98-99. | Relevé de fautes par association, suggestion, opposition, qui peuvent intéresser la théorie du langage.

E. W. *Nichols*, Single word versus phrase : AJPh 1922 146-163. | Il résulte de l'examen d'un certain nombre d'exemples empruntés à Plaute et aux Lettres de Cicéron que l'expression par un mot unique (holophrase) convient à l'expression des idées les plus élémentaires, les plus vagues, les plus familières.

C. *Pascal*, Osco *Valaimas puklum*: Ath 1923 289-290. | Nouvelle interprétation de la deuotio de Vibia, qu'on peut attribuer au Ier s. av. J. C.

H. *Pedersen*, The Lepontian personal names in *-alo-s* and some remarks on the Lydian inscriptions: Pha 1921.

W. *Petersen*, The speaker and the hearer : TPhA 1921 16-40. | La considération du rôle joué dans le mouvement du langage par l'auditeur, suivant qu'il entend ou interprète mal, permet d'expliquer divers faits de phonétique, de morphologie, de sémantique et de syntaxe.

Fr. *Pfister*, Ein Kompositionsgesetz der antiken Kunstprosa ; cf. Littérature.

W. *Porzig*, Der Begriff der inneren Sprachform : IF XLI 150-169. | Étude des conceptions en présence : 1) positiviste, qui nie que ce soit là une notion scientifique ; 2) psychologique, de Wundt, qui y reconnaît les procès psychologiques conditionnant la « äussere Form » ; 3) de Husserl (« Beziehungsgesetzlichkeit der reinen Bedeutungen ») ; 4) de Marty (« Prinzip des Auswahl des explicite Auszudrückenden »). Il faut entendre par « innere Sprachform » : « die mit der äusseren Sprachform in Wechselbeziehungen stehenden eigentümlichen Apperzeptionsformen einer Sprachgemeinschaft ».

F. *Ribezzo*, Per la genesi delle 3 serie gutturali indoeuropee : RIGI 1922 225-241. | Séries d'exemples destinés à confirmer une thèse présentée antérieurement : aux spirantes palatales du groupe *satəm* répondent des vélaires du groupe *centum*, à la labiovélaire du groupe *centum* la vélaire pure du groupe *satəm* ; mais les faits ont été obscurcis par toutes sortes d'actions historiques.

Id., Id. : RGII VII 41-62. | Nouveaux exemples destinés à établir comment la gutturale initiale primitive oscille entre la vélaire et la spirante palatale. La distinction de 3 séries de gutturales est artificielle et conduit à séparer des mots étymologiquement apparentés : labiovélaires et spirantes palatales sont le produit de la combinaison de vélaires primitives avec des voyelles de nature et d'ouverture variée.

Id., Il formante idc. *-suo* negli aggettivi del colore : RIGI 1923 270.

Id., Sulle tracce della lingua dei Siculi : RIGI 1923 223-227. | Apparence indo-européenne de divers mots sur les inscriptions (NS p. 415 ss.).



Id., Fifeltares : RIGI 1923 180. | Dans CIL[1] 603 le mot « fifeltares » est à mettre en rapport avec « fides » (= *fidel[i]tares).

W. Schmid, Pluralis maiestatis : PhW 1923 478-480. | A la 1re et à la seconde personne la lutte entre le singulier ancien et le pluriel de cour, surtout d'origine orientale, se poursuit depuis l'antiquité jusqu'à la Renaissance.

A. Shewan, Repetition in Homer and Tennyson : CW XVI 153-162. | Sur l'usage du procédé qui consiste à répéter des vers entiers.

P. Shorey, Literary criticism and the conventions of stichomythia ; cf. Métrique et rythmique.

A. Sommerfelt, Note sur les changements phonétiques : BSL XXIV, 1 138-141. | Tous les changements phonétiques sont des sauts d'une articulation à l'autre.

E. H. Sturtevant, The origin of language : CW XVI 34-40.

Id., The etruscan problem : CW XVII 25-41. | Les documents, les méthodes, les résultats. Il faut chercher l'origine des Etrusques dans l'Orient égéen plutôt que lydien. Parentés de langue avec diverses populations préhelléniques.

J. Whatmough, Inscriptions from Magré and the raetic dialect : CQ 1923 61-73. | L'étude de l'écriture et de la langue des inscriptions sur cornes semble indiquer que le groupe ethnique de Magré comme celui de Trente-Bozen représente une branche indo-européenne, de parenté celto-illyrienne, soumise à des influences étrusques, et identifiable avec le rameau rhétique.

Graeca.

LINGUA E LETTERATURA GRECA. par *C. O. Zuretti* et *B. Terracini*. Résumé des travaux publiés dans RF de 1872 à 1922 : RF 1922 fasc. 4 p. 1-40, 224-241.

BIBLIOGRAPHIE BYZANTINE : ByJ III 216-219.

J. C. Austin, The significant name in Herondas; cf. Textes : Herondas.

S. E. Bassett, The function of the homeric simile; cf. Textes : Homerus.

F. Bechtel, Zur Kenntnis der griechischen Dialekte : NGG 1920 243-254. | Duel arcadien en -οιυν, arc. μεσακόθεν, ὑφέαρ, χακρίνω avec le datif; cypr. ἔλφος, ζάει, él. ἀλύτας, ἔγγαρος, παίδωσις; crét. Ἀργήμα, ἀφαμιῶται, διπλῆι, ἰρήμα.

Id., Antwort der Sprachforschung (cf. ZVS L 12) : ZVS LI 144-146. | La graphie crétoise par un ρ simple de Θαρρυ- (Thera) peut être rapprochée de la graphie arcadienne (cf. φθέραι). Θάρυξ Φιγαλεύς appartient à une autre racine (cf. Θάρυψ, Θωρυκίων).

M. Boas, De Infinitivus futuri in het grieksch en in het nederlandsch : NPh IV 279-281. | Observations sur l'article de Hesseling (cf. ci-dessous) l'influence du hollandais sur le jugement de Cobet et son école n'est pas à considérer; celle du latin a été plus grande.

G. N. Chatzidakis, Zum θάρρος, θαρρῶ-θάρος, θαρῶ : ByJ 1921 157-158. | Le traitement -ρρ-, spécial à ces mots, s'explique par une dissimilation due à la présence fréquente d'un σ.

Id., Ein merkwürdiger Gen.-Plur. auf -οῦνις : ByZ XXIV 79-89. | Cette désinence samienne résulte d'une contamination de l'acc. et du gén.

Id., Inédits d'A. Koraïs : Aθ 1917 .61-179. | Corrections et notes inscrites par Koraïs en marge de son Du Cange conservé à la Bibliothèque de Chios.

W. Gaerte, 'Ασάμινθος : PhW 1922 888. | Dans le premier élément du mot on pourrait reconnaître le sumérien *asam* = vase à eau.

C. Gardikas, Contributions philologiques : Aθ 1920 3-29. | Noter l'explication de ἔπεργον τοῦ σίτου, κριθολογεῖν, παραπωλεῖν, παράπρασις.

B. A. van Groningen, Ὁμόλογος : Mn 1922 124-137. | Le mot a été étudié par Johnson, Martin, Hunt (Pap. Rylands, 287-288) ; un relevé minutieux des exemples fournis par les paryrus confirme le sens de ὁμολογούμενος = professus.

D. C. Hesseling, De Infinitivus futuri in het Grieksch en in het Nederlandsch: NPh IV 75-81. | La règle de classe : « après les verba dicendi, sperandi, iurandi, pollicendi, en grec ancien, un fait futur est mis à l'inf. fut. ou à l'inf. aor. + ἄν », n'est pas sans exceptions. Trois groupes d'explications : I Kühnergerth, Magnien ; II Gildersleeve, Goodwin ; III ceux qui veulent corriger tous les passages où la règle semble être violée : Stahl èt surtout l'école hollandaise de Cobet. La règle doit être vérifiée pour les inscriptions et les papyrus. Cobet et ses élèves ont été influencés par le fait que la règle vaut pour le hollandais comme pour le latin, tandis que le français, l'anglais et l'allemand n'en offrent pas d'application.

F. Hiller von Gaertringen, Dorisch oder ionisch? ZVS LI 27. | Le texte de Hoffmann, Griech. Dial. III 38-76 est dorien aussi bien que IG XII 1,137.

J. L. Heiberg, Remarques sur l'emploi de la négation en grec [en danois] : NTF 1922 81-102. | Relevé de nombreux exemples d'un emploi inexact, imprécis ou illogique de la négation.

E. Hermann, Drei alte Probleme der griechischen Lautlehre : PhW 1922 711-720. | Les difficultés relatives au traitement de ζ et σ initial et de σ devant μ peuvent se résoudre si l'on distingue l'initiale absolue (après pause) de l'initiale apparente (dans un groupe), qui peut être assimilée à l'intérieure.

R. C. Horn, The subjunctive ἦν in the papyri : TAPhA 1922 xx. | Dans plusieurs passages du Nouveau Testament on trouve ἦν pour ᾖ à la 3e personne du singulier du présent du subjontif. Cette forme se trouve aussi dans des papyrus du Ier siècle avant J. C. au IVe siècle après J. C. Elle est plus fréquente dans les lettres privées que dans les documents officiels. Il semble que ce soit une faute par ignorance.

P. Jernstedt, Sur la forme substantive ἅπαξ : VO II 1916 97-106.

E. Kieckers, Zu ὀργὴ προσπίπτει τινὶ cum infinitivo bei Thuk. II 11,7 : Ph 1922 396. | On a des constructions analogues dans Herod. I 61 et Platon *Soph*. 217 D.

Id., Zur griechischen Deklination : IF XLI 184. | 1) ἥματος; point de départ de la formation en τ : μέλιτος; 2) ἄλφιτα nom. pl.; gén. sg. ἀλφίτου.

E. Klaar, Δοῦλος und οἰκέτης : PhW 1923 525-528. | Il y a entre l'un et l'autre le même rapport qu'entre *libertinus* et *libertus*.

A. Kunze, Zu ἐλαφρός als Stilbegriff : PhW 1922 189. | Le sens de « rapide et léger », omis d'ordinaire par les lexiques, s'explique par la comparaison avec des passages tels que Cic. *Brut*. 227, 220, 245.

E. La Terza, Δεύτερος : RIGI 1923 266. | Comment l'ordinal se rattache au cardinal δύω.

A. G. Laird, When is generic μή particular? AJPh 1922 124-145. | Une étude des formules du type ὁ μηδὲν εἰδώς Οἰδίπους (Soph.) empruntées aux prosateurs comme aux poètes permet d'établir cette règle que ὁ μή suivi d'un participe-adjectif peut s'appliquer à un individu défini dont on sait qu'il appartient seul à une classe et s'oppose aux individus d'une autre classe.

Id., On causal ὅταν : CQ 1922 37 ss. | Réponse à un article de A.C. Pearson (AJPh XXXIII).

H. Lamer, Die Sprache der Speisekarten; cf. Histoire sociale.

Br. Lavagnini, Per l'etimologia di Mefitis : RF 1923 344-351. | Le mot est apparenté à μέθη (idée d'émanation).

M. Lenchantin de Gubernatis, Studi sull'accento greco e latino; cf. Métrique.

Th. Linschmann, Zum Namen Archipelagos : ByJ IV 11-12. | Le nom repose non sur Αἰγαῖον π., mais sur ἀργι-(ἀργός = brillant).

E. Longi, Sopravvivenze greche nei dialetti della Sicilia : BFC XXIX 161. | Survivance du grec dans « rafanella, ravanella ».

P. Maas, Πρωτογαμία : BJ III 134. | Le mot, qui se trouve sur une inscription de Carthage, désignait chez les Juifs la fête du sabbat qui précède le mariage.

R. McKenzie, Τὰ Ἀναξίλεα : CQ 1923 196-197. | Dans ce mot des Leges sacrae I 7, il faut reconnaître un génitif de Ἀναξίλας, l'ε étant un développement attesté par ailleurs après λ précédé de υ ou de ι.

Id., Νόος : CQ 1923 195. | S'explique par i.e. *nóy(ə)-o-s > *noyos, de la rac. ni- = conduire, d'où penser (cf. duco et ἡγέομαι).

A. Meillet, A propos de hom. (ϝ)έ(ϝ)οικτο : BSL n° 73 110-112. | Des faits nouveaux confirment le principe exposé BSL XXIII p. 64 ss., que l'alternance des désinences actives et moyennes peut être indifférente au point de vue de la voix.

Id., Sur gr. οἴχωκα : BSL n° 73 113-116. | Admise par Aristarque K 252, cette forme ne peut s'expliquer par un redoublement « attique » ; il s'agit d'un thème οἰχω- alternant avec οἰχη- de moy. οἴχημαι ; d'autres exemples attestent que l'élément alternant η/ω est un élément constitutif de racine.

Id., De quelques formes du parfait : CREG 1923 L. | Noter la valeur du prétérit ἐέικτο à côté de ἔοικε en regard de φημί/φάτο, et l'intérêt du parfait ᾤχωκα (οἴχημαι) pour l'alternance η/ω (cf. ci-dessus).

Id., Gr. ἀμνός et irl. *uan* : BSL n° 73 183-184. | La phonétique n'autorise pas le rapprochement entre les deux mots ; les noms d'animaux domestiques varient beaucoup d'une langue à l'autre.

Id., Grec διώκω : MSL XXIII 50-51. | En isolant l'élargissement κ, on obtient un thème de présent à vocalisme o qui fait apparaître le rapport avec δίεμαι. On a de même *ϝιωκω (hom. [ϝ]ίωκα) à côté de ϝίεμαι ; il y a eu anciennement opposition de formes primaires actives à thème διω-, ϝιω- et de formes secondaires moyennes δίετο, ϝιετο sur lesquelles ont été refaits δίεται ϝιεται.

Meltzer, Die Aktionsart des griechischen Imperativs : VDPh 53 (1921). | L'impératif de l'aoriste a une valeur d'indéterminé, celui du présent s'applique à une action qui se développe.

E. Meyer, Ἐφοδεία = der Wehrgang : PhW 1923 311-312. | L'emploi du mot dans Polybe à propos des sièges de Syracuse et de Carthagène conduit à lui donner le sens qu'a d'ordinaire πάροδος, le chemin de défense derrière l'ἔπαλξις.

C. W. E. Miller, The pronunciation of greek and latin prose, or Ictus, accent and quantity in greek and latin prose and poetry ; cf. Métrique.

C. Pascal, Landica : RF 1922 172-177. | Rattacher à gr. λανθάνω = les parties cachées (idée de « pudenda »).

W. Petersen, Studies in greek noun-formation; dental terminations, III : CPh 1922 44-86. | Mots en -της, -τητος, lat. -tas, -tātis ; -τητ- dans les dérivés d'adjectifs, de substantifs, d'adverbes. Index des mots, y compris ceux du Corpus Glossariorum.

W. Porzig, Δαίμων : IF XLI 169-174. | Il faut mettre δαίμων = le mangeur de cadavres, en rapport avec δαίομαι = déchirer, dévorer.

L. Radermacher, Sardismos : AAW LIX janvier. | L'expression de Quintilien (σαρδισμός VIII 3,59), confirmée par Cassiodore *Exp. in ps.* 59,6, désigne une faute contre la pureté de la langue, p. ex. pour le grec un mélange de dialectes ; cette interprétation s'éclaire par Callim. *Chol.*, pap. Oxyrh. 1011 v. 350).

Th. Reinach, Le Bosphore chez Eschyle : REG 1923 62-65. | Le mot βόσπορος, quelle qu'en soit l'origine locale, est devenu au vᵉ s. un nom commun qui désigne tout détroit resserré.

G. Rohlfs, Dorische Sprachtrümmer in Unteritalien : ByJ IV 1-11. | νασίδα = νησίς ; kasentula = γᾶς ἔντερον; tamissi = τάμισο; (Lab.).

Id., Zum Worte Nasida : ByJ IV 17. | Le mot est sur un acte de donation de Messine de 1042 ; Naso est le nom d'une bourgade de la région.

B. Romano, Il significato fondamentale dell' aoristo greco studiato negli Ἀπομνημονεύματα di Senofonte : RF 1922 197-227. | Exposé et critique des théories de l'aspect depuis Madvig jusqu'à Delbrück; le présent et les formes qui en sont dérivées décrivent l'action ; l'aoriste ne fait que l'énoncer en la laissant dans une indétermination absolue.

H. J. Rose, The greek of Cicero : JHS 1921, 2 91-117. | Cicéron écrivait le grec de l'école classiciste rhodienne ; relevé de 875 mots, qui nous permettent de nous représenter dans quelle mesure l'atticisme a pu influencer la langue courante des gens cultivés. A noter des rapports avec le grec du Nouveau Testament.

A. Roseth, Die Entstehung des Absoluten Infinitivs im Griechischen : AJPh 1922 220-228. | A l'origine, l'infinitif dit absolu était le complément d'un verbum valendi sous-entendu : ὡς εἰκάσαι = quantum (ut) conici potest; les constructions du type ὀλίγου δεῖν ou ἑκὼν εἶναι sont des développements analogiques.

K. Rupprecht. Ἀπτερέως : Ph 1922 395. | La forme est confirmée par Hésiode (Berl. kl. Texte V fr. 3,46); α = indoeurop. sm = avec.

A. H. Sayce, Etymologies : CR 1922 164-165. | σάγαρις est assyrien, κρόσσαι phrygien, πάρδος hittite.

J. Schrijnen, Gr. ἅμαξα (en-fr. brouette) en sijn maagschap : NPh IV 277-279. | Une concordance existe entre le développement du sens de ἅμαξα = *sm-aksia, voiture à un essieu (voy. Meringer, ZöG 1923. contredit par Kretschmer, ZVS XXXIV), et de brouette. Pour ce dernier mot

l'auteur trouve à côté du sens ordinaire, dérivé de *bisrotitta, en certaines parties de la Suisse la signification : « voiture à quatre roues » (issu de *birotium).

Id., Het ovg in de taal : NPh V 162-165. | Observations sur le sens de ἑλίκωψ : « la prunelle bien arrondie », c.-à-d. « les yeux brillants; significations métaphoriques de lat. pupilla, gr. κόρη, all. Augapfel, fr. prunelle.

S. Schwyzer, Zu Archilochos [sur les formes δαίμονες, δαήμονες, αἴμονες ; cf. Textes : Archilochus.

R. Thurneysen, Indogermanische Miszellen : ZVS LI 57-61. | θεθμός repose sur θεθ-μός, mais l'analyse en θε-θμός a donné naissance au type σθαθμός. Rapprocher κεῖμαι de *kei = couche.

T. G. Tucker, Etymologies of some homeric words ; cf. Textes : Homerus.

M. Vasmer, Zur Aussprache des griechischen ῥ : ZVS LI 158. | L'évolution de ῥι-> *si* en tsaconien donne à penser que ρ initial était sourd en grec ancien.

W. Vollgraff, Χοροῦν : Mn 1922 255-256. | Il faut voir dans ce mot (cf. T. Wiegand, Abh. Preuss. Akad. 1908) l'accusatif ionien du nom de femme Χορώ.

Id., Σχινοῦρις : Mn 1922 428. | Ce mot de l'inscription CIG II 1840 s'explique par σχῖνος + ὄρος = champ clos de lentisques.

F. M. de Waele, La signification de δεκᾶν dans la plus ancienne inscription attique : MB 1923 305-310. | Sur un vase du début du VIIe s., δεκᾶν doit être entendu au sens de « gagner » (le vase).

A. Wilhelm, Ψυχρολούσιον : PhW 1922 23. | Le mot (= frigidarium) est fourni par une inscription de Lagina (cf. BCH XLIV 89).

W. F. Wilton, On the derivation of the word πόλεμος : CR 1914 266-267. | A rattacher à πέλω (lat. « colo »), comme πόλις, ce qui permet d'expliquer du même coup le πτ- de πτόλις et de πτόλεμος (altération de la gutturale vélaire).

F. A. Wood, Greek and latin etymologies : PhQ 1923 259-265. | 23 étymologies grecques, en particulier ἁδρός, ἄνθρωπος, πάσχω, στέργω, φώρ, φράζω, χαμαί, χθές.

A. Zimmermann, Der Anruf Ζεῦ πάτερ bezw. *Juppiter* : PhW 1922 768. | Il y aurait un rapport entre le nom de Zeus et la particule déictique **to*/**do* = que voilà.

Id., Herleitung des Fremdworts « Gral » aus dem Griechischen : PhW 1923 431-432. | Issu par dissimilation d'une forme supposée *cratarium, *cratare, formée sur *cratum*, qui peut être un emprunt grec (cf. κρατάνιον).

J. Zingerle, Phrygisches Griechisch : AAWW 4 juillet 1923. | Deux inscriptions purement grecques d'Iconium (IIIe s. ap. J.-C.) ne peuvent pas servir à établir l'appartenance au domaine phrygien, attestée par ailleurs. — La langue des populations autochthones d'Asie Mineure n'a pas sensiblement influencé le vocabulaire des inscriptions grecques. — Dans les noms de lieu commençant par Ἰσ- + consonne, il faut voir un ι euphonique.

Latina.

Lingua e letteratura latina, par *E. Bassi* et *B. Terracini*. RF 1922

fasc. 4 p. 41-129, 224-241. | Résumé des travaux publiés dans RF de 1872 à 1922.

Lateinische Philologie 1918-1922, von *M. Bacherler* : BBG 1923 36-44, 142-147. | Compte rendu des principales publications relatives à la langue latine.

Bericht der Kommission für den Thesaurus linguae latinae vom 1. 4. 1920 bis 4. 1921 : AWW LVIII. | A paru : VI, 4 : figo à flumen ; en épreuves : fons à fremitus.

Id., April 1921-April 1922 : AWW LIX mai et SPA 1922 193 ss. | La livraison VI 5 a paru (flumen-forum); sont imprimés : f. 81-90 (frustum), et Onomasticon III 14-16 (Drusus) ; en épreuves, jusqu'à fulmen ; Onom. fin du D ; du Suppl. Bd. les 2 premières livraisons et 3 feuilles.

Rapport sur un projet de Dictionnaire du latin médiéval, par *V. Ussani* & *Salverda de Grave* : BIB 1923 97-110. | Exposé et discussion sur l'organisation de l'entreprise, la rédaction des fiches, etc.

Rapport sur un projet de Dictionnaire du latin médiéval, par *H. Goelzer* : REL 1923 50-55. | Plan de travail pour l'élaboration du nouveau Du Cange.

B. M. Allen, Indirect discourse and the subjunctive of attraction : CW XV 185.

G. Ammon, Kaiser Augustus und das Griechische ; cf. Histoire sociale.

H. Bennett, On the meaning of tollere and suscipere ; cf. Histoire sociale.

E. Benveniste, Latin *uespillo* : BSL XXIV, 1 124-125. | Le sens de « croque-mort » s'explique par le fait que la guêpe chasse les mouches « amputatoque iis capite reliquum corpus auferunt » (Plin. *N. H.* xi 21).

E. Bolaffi, Uso, elemento logico e psicologico nella sintassi latina : Ath 1922 112-122. | Examen, avec de nombreux exemples, des cas suivants : ind. présent pour futur, futur 1 pour fut. 2; parfait « logique » pour futur; indicatif pour subj. parfait dans l'apodose des conditionnelles; imparfait du subj. dans les mêmes conditions; inf. parf. au lieu du présent, infinitif au lieu d'un mode personnel; omission des particules interrogatives.

C. Brakman, The expression « fons et origo » : CR 1923 26. | Relevé de formules analogues : causa et origo (Prudence), fomes et causa (id.), fomes et fons (Paul Nol.).

M. Citati, Sulla dottrina dell' ablativo assoluto : AAT LIII. 1. | Examen de la doctrine présentée par Ramorino dans sa « Sintassi della lingua latina » : on voudrait une règle précise sur la valeur et l'usage de l'ablatif absolu.

L. Dalmasso, Aulo Gellio lessicografo : RF 1923 195-217, 468 ss. | Étude de quelques grécismes : inlatabilis (ἀπλατής), spadix, imparilitas, accentiuncula, uoculatio, etc.

Id., Notizie lessicali in Aulo Gellio : AAT 1923 80-109. | Étude sur la sémasiologie dans Aulu-Gelle; à propos des adjectifs à sens actif-passif, de l'élargissement du sens, de la propriété des termes, des uoces ambiguae, et sur le sens de divers mots.

S. R. Driver, On the etymology of « marra » = « hoe » in latin : CR 1922 166. | Emprunt sémitique.

P. J. Enk, Het woord saeculum en 't Carmen Saliare : NPh VI 261-267. | L'auteur trouve le mot « saeculum » (= *sē(i)-tlom) avec la signification de « semailles » (cf. satio > fr. saison) dans le Carmen Saliare. Le mot cozeulodoriezo (Varro *L.L.* 7.26), interprété par : O zol adoriso (Maurenbrecher), coceulodorieso (Hampl), doit être compris : co zaiclod orieso = montre-toi à l'heure des semailles. En effet, Janus est invoqué dans le C.S. comme dieu de la végétation au commencement des semailles (cf. le reste du carmen).

A. Ernout, *Tempore puncto* [sur un prétendu cas d's final caduc]; cf. Textes : Lucretius.

Ch. Exon, The function of the latin subjunctive : Ha XLIII 249-272. | L'emploi du subjonctif dans les phrases causales ou restrictives, dans les énoncés de valeur générale à la 2ᵉ pers. sing. et dans la question indirecte montre qu'il a retenu quelque chose de sa fonction primitive, qui est essentiellement « négative », consistant à exprimer que la phrase « ne signifie pas » ce qu'elle signifierait si le verbe était à l'indicatif.

P. Fabbri, Perchè Catone ritenesse ingiurioso l'appellativo di « opici » : BFC XXX 105-106. | Dans ses *Praec. ad filium* (Plin. *N.H.* XXIX 7,14), Caton emploie « opicus » au sens de « malpropre ». Le mot peut se rattacher, comme le nom des Osques (Ὀπικοί) à « ops » (idée de quelque chose qu'on garde à l'ombre).

E. Faral, L'orientation actuelle des études relatives au latin médiéval; cf. Littérature.

R. C. Flickinger & *C. Murley*, The accusative of exclamation : Seneca to Juvenal : CPh 1923 162-169. | Dans la poésie de l'âge d'argent, l'emploi est plus rare, moins varié et moins naturel que dans la poésie antérieure.

A. Götze, Relative Chronologie von Lauterscheinungen im Italischen : IF XLI 78-150. | Extrait d'une Diss. de Heidelberg 1920/21. Étude de la syncope dans les quadrisyllabes, trisyllabes, composés, en syllabe finale, devant *s*, après *r* et *l*. Aspirées et spirantes. Apophonie vocalique.

W. de Groot, Idées d'hier et d'aujourd'hui sur l'histoire de la langue latine : REL 1923 110-120. | Il faut réviser les définitions données du latin vulgaire : Grandgent, Meyer-Lübke, Richter, Löfstedt. Par rapport au latin vulgaire, le latin classique apparaît comme une forme appauvrie (Norden) ou urbanisée (Marouzeau) de la langue. Quelques idées nouvelles sur les tendances qui régissent l'évolution d'une langue.

E. A. Hahn, Hendiadys ; is there such a thing ? CW XV 193-197. | L'usage de Virgile ne conduit pas à reconnaître la figure que les grammairiens décorent de ce nom.

E. Housman, Allobroga : CR 1923 60. | Le prétendu doublet « Allobroga » est un accusatif; le prétendu pluriel « Allobrogae » résulte d'une incompréhension de Juv. VII 214.

Id., Attamen and Ovid ; cf. Textes : Ouidius.

C. Jullian, Peculium : CR 1923 61. | Le mot est celtique (cf. CIL XII 1005), mais ancien dans la langue latine ; cf. Droit : M. Calder.

A. Juret, Essai d'explication de la transformation des voyelles latines accentuées *ę ǫ a* en roman *ie uo é* : BSL nᵒ 72 138-155. | Cette évolution, qui a changé profondément l'aspect du vocalisme latin, repose sur une fermeture plus ou moins avancée de la voyelle primitive ; étude

particulière des cas d'assimilation de la tonique à la finale, qui n'a pu se produire que dans des langues où le timbre de la voyelle n'a plus de signification morphologique.

A. Kappelmacher, Zur Aussprache des Lateinischen : PhW 1923 718-720. | Servius ne peut pas être invoqué pour autoriser la prononciation *obíit; óbiit* semble avoir été de son temps la prononciation courante.

W. H. Kirk, On the direct and the indirect volitive in latin : CW XVII 49. | L'infinitif d'ordre, plus ancien que le subjonctif, se trouve 49 fois après « rogare, hortari, imperare, etc. » depuis la Rhét. à Her. jusqu'à Salluste.

Id., *Ne* and *non* : AJPh 1923 260-274. | Relevé et discussion d'exemples de *ne* (*neue*) « volitif » et de *non* (*neque*) « consécutif » employés avec *facere*, ses composés, et d'autres verbes de sens voisin.

F. Kluge, *Sacerdos* : ZVS LI 62. | Le second élément est apparenté à τίθημι (cf. sacra facere ») avec un *t* comme *comes*, *pedes*.

Id., Lat. *cōpia* = got. *gabei*: PhW 1922 670. | Il y a parallélisme exact entre *gá-(a)bin* > *gabei* et *co-ŏpia* > *copia*.

Ch. Knapp, Is the ablative absolute necessary? CW XVII 9.

H. Lamer, Die Sprache der Speisekarten; cf. Histoire sociale.

M. Lenchantin de Gubernatis, Studi sull' accento latino; cf. Métrique.

J. Marouzeau, Sur la qualité des mots : RPh 1923 65-73. | Étude de quelques doublets (homines-mortales ; filius, liberi-natus, nati) qui permet d'établir la spécialisation de certains mots dans un emploi dit « affectif ».

A. L. Mayer, Virgo m.: PhW 1922 479-480. | Nouveaux exemples de *uirgo* employé avec un nom d'homme (cf. WKPh 1918 393 ss.)

S. McCartney, Psychological vs. logical in latin syntax; some aspects of synesis : CPh 1923 289-303. | Examen du type : Cic. *Acad.* II 103 Ab Academia, a quibus ; Liu. VI 3 Sutrium, socios p. R. ; etc.

A. Meillet, A propos de quelques formes du perfectum en latin : Pha 1921. | Étude de verbes qui en regard d'une forme unique pour le parfait (*steti*) présentent plusieurs formes d'infectum (*sto*, *sisto*).

Id., Lat. *Morta* : BSL n° 73-183. | Rattacher ce nom de déesse à la racine de grec μοῖρα (**smer-*).

C. W. E. Miller, The pronunciation of greek and latin prose, or Ictus, accent and quantity in greek and latin prose and poetry ; cf. Métrique.

H. Darnley Naylor, Quintilian on latin word order : CR 1923 156-159. | Les observations de Quintilien sont peu systématiques, quelquefois contradictoires, et l'interprétation de ses exemples doit être révisée.

R. G. Nisbet, Voluntas fati in latin syntax : AJPh 1923 27-44. | C'est par l'idée de la fatalité qu'il faut expliquer la confusion de l'emploi final et de l'emploi consécutif de *ut* et de *ne* (= *ut non*) dans les phrases du type : Juv. x 166 ss. i demens... ut declamatio fias.

H. C. Nutting, The imperfect indicative as a praeteritum ex futuro : AJPh 1922 359-362. | Le « futurum in praeterito » est en réalité un « futurum ex praeterito ». Il faut distinguer le cas du passé par rapport à un point qui est encore dans l'avenir, et celui du futur envisagé d'un point dans le passé.

C. Pascal, Lat. uenire = esse : Ath 1922 281-282. | On trouve dans

Properce le verbe *uenire* en fonction de copule, même avec un participe, comme en italien moderne.

J. S. Phillimore, Emphatic « ego » in latin : CPh 1922 306-312. | Amorce d'une étude qui sera continuée dans CQ sur la valeur de *ego* exprimé, en particulier chez Plaute et Térence.

S. Pieri, Nostrum, uestrum : RIGI 1923 267. | Le point de départ de la déviation morphologique est la tournure : nostrum, uestrum est.

N. Putorti, Un nuovo esempio di genitivo dedicatorio latino : RIGI VII 112. | Le génitif dédicatoire, propre aux noms de divinités dans la langue sacrée, est employé pour le nom d'Auguste sur un cippe de Rhegium.

Chr. Rogge, Alte etymologische Rätselfragen, I : PhW 1923 860-864. | La forme ancienne *illico*, dans laquelle il faut voir une forme de *ille*, est deveue *ilico* par contamination de *ilicet*.

Id., II : PhW 1082-1086. | Étymologie de *immo*, *mox*, *nox*, *modo*, *oppido*, *igitur*.

Id., Nochmals lat. *elementum* : ZVS II 154-158. | Déformation de *elepanta* (lettres d'ivoire pour apprendre à lire) d'après *rudimenta*.

H. J. Rose, Logical and rhetorical emphasis in the Ciceronian sentence : Pha 1921. | La fin d'une phrase ou d'un membre est d'ordinaire emphatique, mais concurremment avec l'initiale.

Id., Emphasis in the Plautine sentence : Pha I 180-197. | L'examen de Plaute (Captifs) confirme les conclusions obtenues pour Cicéron : est emphatique le premier mot de la phrase, éventuellement le dernier dans le cas de l'anaphore ou du chiasme. Les mots les plus souvent accentués sont le substantif et l'adjectif, les plus rarement le verbe et l'adverbe.

J. Schrijnen, Italische Dialectgeographie : NPh VII 223-239. | Les inscriptions, les indications des auteurs anciens, les gloses, les noms de lieu et noms propres fournissent quelques isoglosses pour les dialectes italiques : qu/p, b/v et f-, f-, h-. Les résultats sont reportés sur une carte.

W. Schulze, Lat. *flamma* : ZVS LI 61. | Rapprocher de lett. *blasma*.

M. Schuster, Zum Dativ (ĕ) bei Properz ; cf. Textes : Propertius.

K. Sneyders de Vogel, Nasci : NPh III 106-107. | En latin classique « natiuus » a le sens de « naturel » (= fr. « naïf »). L'auteur trouve « nasci » chez saint Jérôme (*Ep.* 22, 29, 6) avec le sens « être naturel ».

E. A. Sonnenschein, « Ego » emphatic und unemphatic : CPh 1923 120-125. | L'auteur maintient contre Phillimore (cf. ci-dessus) que « ego » exprimé n'est pas nécessairement emphatique.

R. Thurneysen, Indogermanische Miszellen : ZVS LI 57 ss. | Lat. *oscillum* repose sur un emprunt gaulois **lousk* ; *flamma* de **lapma* (cf. λάμπω) d'après *flagrare*.

J. Tolkiehn, Der Titel der ersten religionsgeschichtlichen Schrift Ciceros [l'ordre « De natura deorum » convient au relief de « natura », l'ordre « De d. n. » au relief de « deorum »] ; cf. Textes : Cicero.

Id., Die Wiedergabe des Griechischen -ει- in Lateinischen : PhW 1923 44-48, 68-72. | Dans l'ensemble, les Latins distinguent entre -ει- devant voyelle, qu'ils rendent par *-e-*, et -ει- devant consonne, qu'ils rendent par *-i-*. La rigueur de leur doctrine invite à accorder aux théories des grammairiens latins plus de valeur qu'on ne le fait d'ordinaire.

T. G. Tucker, On a latin phonetic rule : CQ 1922 102-104. | A propos de

la règle *mammilla > mamilla, examen des mots : oportet, opacus, opimus, omasum, amoenus, asignae, amussis, racemus, annona.

L. Valmaggi, Verna, uernaculus : AAT 1923 583-584. | Le premier est substantif adjectivé (= celui qui est du lieu), étranger primitivement à l'idée d'esclavage.

Id., *Aut* copulativo : BFC XXX 85. | Dans Tac. *Germ.* 19 *aut* = *et*; cf. d'autres exemples de *aut* copulatif : *Ann.* IV 6, 18 ; XV, 15, 8 ; *Agr.* 10, 26 ; de *ue : Germ.* 38, 11.

J. Vendryes, Le nom de la ville de Metz : MSL XXXIII 52. | « Mettis » est un hypocoristique tiré par redoublement consonantique de Mediomatrici (cf. germ. Sicco, de Sigbert).

J. Wackernagel, Onomatologica : H 1923 460-465. | Sur Varron *L. L.* IX 55 enuus (= Aemilius); Cic. *Verr.* IV 148 Theoplactum ; Ov. *Met.* XII 458 Elatreus; sur le nom de Μεγάδυξος, les noms en -φερνης.

J. van Wageningen, Stopwoorden : NPh IX 165-167. | Comme les langues modernes, le latin parlé a connu certains « mots favoris » qu'on ne trouve pas dans les grammaires, p. e. chez Cicéron : quid ? quid vero ? -deinde, -tum, -postea, -igitur, -ergo, -enim; chez Pétrone un « mot favori » de Hermeros est : « ad summam » (37, 38, 57), de Seleucus : « quid si ? » (42). Du même type est l'expression « quid ergo est » que Pétrone a trouvée chez Sénèque.

Id., Ex-minister, ex-keizer : NPh V 255-257. | Le latin classique se servait d'expressions comme « ex consule » pour désigner l'« ancien consul » ; à partir d'Isidore on trouve « exconsul » : le préfixe a perdu sa valeur prépositionnelle.

Id., De ontdekking van Barbelenet : NPh VI 255-257. | La « découverte » de l'aspect verbal en latin est d'une grande importance, et « il sera nécessaire de reviser nos lexiques pour la signification des verbes composés ».

H. Wagenvoort Jr., Lat. *quisquam* en *ullus* : NPh VII 126-129. | Les règles d'école ne suffisent pas : quisquam est un aliquis renforcé = un certain (en insistant sur l'absence de détermination). L'accent sert à marquer un contraste ; ex. : personne ne peut résoudre ce problème, ou est-ce que *quelqu'un* en serait capable ? (quisquam). L'emploi en phrases négatives est secondaire.

C. Weyman, Lexikalische Notizen : NPh VI 258-260. | Observations lexicologiques sur : adconquirere, anus, exhibere, habitare, innubilus, obiurgare, pessimus, pronomen, requies, superuacaneus, ἀντίσωμος.

J. Whatmough, Vitulatio : CPh 1923 350-351. | A rattacher à *uitis* (cf. uitulamen).

F. A. Wood, Greek and latin etymologies : PhQ 1923 265-266. | Étymologie de *amare*, *homo*, *idoneus*, *imus*, *iurgare*, *sorbus*, *solanum*, *strumus*.

A. Zimmermann, Ueber bewegliches *s*, *m*, *n*, *b*, *p* im Lateinischen : ZVS LI 28-30. | L's de *super* s'explique par **ex - uper*, l'*m* de *mittere* par *com - itari*, l'*n* de νέμω par **en-emo*, le *b* de *bestia* par *comburo*, etc. (!).

Id., Die Vorsatzpartikeln germ. *ga-*, *gam-*, *gan-*, neben lat. *co-*, *com-*, *con-* : PhW 1923 766-767. | L'ital. **eco* (= celui-ci) est à la base à la fois de *ego* et de *co-* (*com-*) dans *co-heres*, *com-onis*.

B. Métrique, rythmique, musique, accentuation.

E. Clements, The interpretation of greek music : JHS 1922 133-166. | L'intonation en général et l'intonation grecque. Les gammes, les harmonies et les modes. Le rythme. Transcription de sept compositions musicales.

A. Copelli, Il cursus nelle prefazioni della Messa ambrosiana : Ath 1922 126-135. | Toutes présentent ou la forme dans laquelle accent et quantité sont d'accord ou la forme purement accentuelle.

N. Festa, Un epinicio per Alcibiade e l'Ode di Aristotele in onore di Hermia : RAL 1923 198-211. | Examen métrique de l'épinice attribué à Euripide et de l'ode d'Aristote en l'honneur d'Hermias. Il faut renoncer au préjugé traditionnel des pieds égaux et admettre les pieds multiformes si l'on veut réaliser l'accord nécessaire du rythme et du sens.

H. W. Garrod, Simonidea [sur la métrique logoédique]; cf. Textes : Simonides.

C. del Grande, Nomos citarodico : RIGI VII 1-17. | Le nomos primitif comprend une invocation (προοίμιον) et une partie épico-narrative (ὀμφαλός) ; il s'adjoint plus tard une reprise du thème (ἐξόδιον), et aboutit à la composition en 7 parties qu'indique Pollux (nomos de Terpandre). La réforme de Timothée consista à réaliser une forme métrique plus fluide, propre à accueillir la musique et à remplacer les modulations traditionnelles par une mélodie apte à traduire nuances de sentiment et effets plastiques.

Id., Inno cristiano antico; cf. Textes : Hymni.

A. W. de Groot, Le rythme de Commodien; cf. Commodianus.

R. G. Kent, The educated Roman and his accent : TAPhA 1922 63-72. | Abbott pense avec raison que du IIe s. avant J. C. au IVe s. de notre ère, le latin a été parlé avec deux accents, l'accent d'intensité dans les classes inférieures, l'accent de hauteur dont usaient les Romains cultivés à l'imitation des Grecs. Comment s'est exercée l'influence des Grecs sur la prononciation du latin.

J. Köhm, Zum Hexameter im Anfang der Annalen des Tacitus : PhW 1922 1174-1176. | Il n'est pas impossible qu'en commençant son ouvrage par un vers Tacite ait voulu se réclamer de Tite Live qui a commis la même « faute de style » (cf. Quint. IX 4, 74).

A. Körte, Griechische Verskunst : NJA 1923 313-330. | A propos de l'ouvrage de U. von Wilamowitz-Moellendorff : l'exposé est difficile à suivre, et comprend pour une part des vues déjà anciennes, que l'auteur a abandonnées; les chap. 15 et 16 sur la construction des strophes sont les plus riches en enseignements et suggestions.

M. Lenchantin de Gubernatis, Studi sull' accento greco et latino : —

— 13 : Della pretesa sintomia vocalica latina con geminazione consonantica : RF 1922 12-20. | Faut-il admettre et comment faut-il expliquer une alternance du type lītera/littera ? Le redoublement apparaît aussi bien après voyelle longue qu'après voyelle brève en syllabe accentuée ou initiale prétonique ; il est possible qu'à une époque contemporaine de la transformation de la versification de métrique en rythmique, la syllabe prétonique ait pris une fermeté qui préparait le phénomène.

— 14 : Ossitoni e perispomeni latini ? SFC III 9-20. | La langue latine

littéraire n'a connu ni oxytons ni périspomènes; ils ont été imaginés par les grammairiens soit par confusion entre l'accent du mot et l'accent de la phrase, soit sous l'influence de la langue vulgaire, ou par désir d'imiter l'accentuation grecque, ou pour distinguer artificiellement entre homonymes.

— 15 : L'accento come discriminante delle omofonie latine : SFC III 1923 21-34. | Dans la plupart des cas le déplacement d'accent imaginé comme moyen de distinguer entre homonymes n'a pas de raison d'être; tout au plus peut-on dire que certains mots paraissaient ou accentués ou inaccentués suivant le rôle qu'ils jouaient dans la phrase.

— 16 : RIGI 1922 85-101, 247-263. | Sur l'origine de l'apophonie et de la syncope : accentuation initiale; sa disparition et passage à l'accentuation historique; divergences entre les écoles française et allemande; on ne peut pas expliquer les changements quantitatifs par le caractère dynamique de l'accent historique. Théories de Ahlberg, E. Richter, Abbot, Immisch, préparées par celles de Weil et Benloew, Corssen, Curtius, Cocchia, d'Ovidio, Pedersen. A la théorie de l'intensité il faut substituer celle du « mouvement de la langue ». Critiques des théories de Barbelenet et Vendryes qui font entrer en ligne de compte la quantité.

— 19 : L'accentuazione delle parole greche in latino : RF 1922 177-192. | La règle des grammairiens latins est que l'accentuation grecque est conservée si le mot garde son aspect phonétique et morphologique, et remplacée par la latine si le mot est latinisé.

— RIGI VII 62-69. | Rattache à Meillet et Juret une explication nouvelle des faits d'apophonie et de syncope, indépendante de l'hypothèse d'une intensité initiale; le seul élément à considérer est la quantité : un son abrégé tend à s'affaiblir, un son allongé à s'amplifier.

— RF 1923 78 ss. | Les abrègements iambo-spondéo-trochaïques, types *uolŭptatis*, *attinĕnt*, *olĕfacere*, *sĭquidem*, *ŏmitto*, ne sont pas des licences poétiques; elles attestent une évolution de la langue; les poètes tirent parti d'une certaine instabilité de la quantité.

Id., Cic. *Orat.* 173 : BFC XXIX 139-141. | L'expression « in uersu longior » se rapporte à une faute de quantité et non à une faute de métrique.

W. *M. Lindsay*, Valerius Probus on early accentuation : CQ 1923 203-204. | Il faut accepter l'accentuation qu'Aulu-Gelle nous donne d'après Probus : exáduorsum, en admettant que -uorsum est traité comme un enclitique.

P. Maas, Zum Wortaccent im byzantinischen Pentameter : BJ III 163-164. | Les mots accentués sur la dernière sont évités en fin de vers et à la césure ; à ces deux places on emploie des finales longues.

Id., Nonniana : ByJ IV 12-14. | Les vers à monosyllabe final ont comme chez Callimaque la césure bucolique. La fin de phrase tombe à des places déterminées du vers.

C. W. E. Miller, The pronunciation of greek and latin prose, or Ictus, accent and quantity in greek and latin prose and poetry : TAPhA 1922 169-197. | La prononciation rythmique de la prose peut être reconstituée d'après la prononciation de la poésie. En grec, une syllabe longue précédant ou suivant une syllabe brève, une syllabe longue irrationnelle, ou deux syllabes brèves, doit avoir l'ictus. En latin l'accentuation est réglée

par la quantité, d'où parfois divergence entre l'ictus et l'accent. Cependant la quantité peut être dominée par des considérations d'accentuation ou de rythme. Depuis l'ouvrage de Lindsay, Early Latin Verse, 1922, les savants sont en mesure de travailler à reconstituer la prononciation rythmique de la prose latine.

J. F. Mountford, The musical scales of Plato's *Republic* : CQ 1923 125-137. | Les harmoniai appréciées par Platon sont de nature assez primitive et manquent de l'homogénéité qu'aurait réalisée le développement complet d'un système musical ; elles différaient par la succession variable des intervalles. Les listes que nous possédons montrent des formes harmoniques, mais aussi chromatiques et diatoniques.

K. Münscher, Metrische Beiträge, III : H 1923 322-327. | Sur Horace et la lyrique éolienne.

F. Novotny, La métrique historique : 1923 1-18. | Wilamowitz (Griechische Verskunst 1921) applique à la métrique la méthode de la grammaire historique, qui conduit parfois à des explications trop subjectives. Il ne faut pas négliger la métrique systématique, qui classe les mètres selon les types.

J. S. Phillimore, Terentiana : CQ 1922 163-175. | Relevé des abrègements iambiques après : an (complément), sed, at, qui, hic, is.

R. S. Radford, Tibullus and Ovid [étude des schemata métriques dans Ovide et l'Append. Tibull., en particulier en ce qui regarde la répartition des dactyles et des spondées] ; cf. Textes : Tibullianum (Corpus).

J. Rose, The clausulae of the Pauline Corpus : JThS XXV (n° 97) 17 ss. | L'étude des symétries et du rythme peut être appelée à fournir un élément intéressant pour la critique.

J. Rose & H. Pritchard-Williams, Interlinear hiatus in the Odes of Horace : CR 1923 113. | Horace admet de moins en moins l'hiatus (exceptionnel d'après Verrall) du 1er au 4e livre.

A. Shewan, Hiatus in homeric verse : CQ 1923 13-20. | Homère n'a ni inclination ni répulsion notable envers l'hiatus ; deux cas sont à distinguer : une voyelle longue ou diphtongue finale, 2e ou 3e syll. de dactyle en thesis, s'abrège ; une 1re syll. de spondée en arsis ou 2e en thesis reste longue ; une voyelle brève ne permet l'hiatus qu'à la pause κατὰ τρίτον τροχαῖον et après le dactyle 4e (peut être aussi 1er).

P. Shorey, Literary criticism and the conventions of stichomythia : CPh 1923 352-354. | La stichomythie aboutit souvent à un maniérisme tel qu'il faut renoncer à interpréter le texte au nom d'une logique rigoureuse ; ex. d'Euripide, Platon...

E. Stampini, Terenz *Andr.* 236 e 625 hŏcine od hōcine ? RF 1922 192-197. | Deux exemples de Térence attestent la quantité *hōcine*, bien qu'il soit admis que *hoc* est long (hŏd-ce > hocc) dès Plaute et Térence.

Th. Stifler, Das Wernickesche Gesetz und die bukolische Dihärese : Ph 1923 323-354. | Le vers épique des Grecs se présente à nous comme un système de 6 longues sans résolution et de temps faibles dactyliques ; pour adapter la langue à cette métrique, la poésie archaïque recourt au spondée hors du pied final, mais l'évite en fin de vers. Il faut réserver la question de savoir si l'hexamètre représente un long vers primitif ou une agrégation de membres.

E. H. Sturtevant, The character of the latin accent : TAPhA 1921 5-15. |

Le fait que l'accent latin comporte à la fois un élément de hauteur et un élément d'intensité explique les concordances et les discordances de l'accent et de l'ictus.

Id., Syllabification and syllabic quantity in greek and latin : TAPhA 1922 35-51. | Actuellement on considère que la syllabification est fondée sur la sonorité des voyelles, les consonnes formant les intervalles. Cette vue permet d'expliquer certains faits de prosodie et de métrique inconciliables avec les théories des anciens.

Id., The ictus of classical verse : AJPh 1923 319-338. | Divers arguments confirment que l'ictus metricus était un accent d'intensité; les efforts des poètes pour assurer une relation entre l'accent et l'ictus montrent qu'ils avaient un élément commun.

H. J. W. Tillyard, The problem of byzantine neumes : JHS 1921, 2 29-50. | Jusqu'au xiie s. les deux systèmes de notation (linéaire et arrondie) étaient en usage ; le second subsiste seul après le xiiie s. ; il est possible d'établir, par une étude attentive des mss, un stade ancien (x^{e}-xie s.) et un stade récent (xie-xiie s.). Nombreux exemples et transcriptions.

V. Vogel, Die Kürzenmeidung in der griechischen Prosa des 4. Jarhrh. : H 1923 87-108. | Démosthène n'est pas le seul (Blass, Att. Beredsamkeit) à éviter les accumulations de brèves ; les auteurs du ive s. dont l'oreille est exercée par la lecture des poètes observent des finesses dont ils réussissent à donner le sentiment à leurs auditeurs.

R. Wagner, Der Oxyrhynchus-Notenpapyrus XV 1786 [hymne chrétien avec notation musicale] ; cf. Textes : Hymni.

IV. HISTOIRE DES TEXTES

A. Paléographie. Histoire de l'écriture et des manuscrits.

Paleografia greca e latina. Résumé des travaux publiés dans RF de 1872 à 1922, par *D. Bassi* : RF 1922 fasc. 4 p. 130-132.

Bulletin papyrologique : Paléographie 1913-1922, par *Seymour de Ricci* : REG 1923 79-81.

Bibliographie de la paléographie byzantine : ByJ III 213-215.

R. Eisler, Platon und das ägyptische Alphabet ; cf. Textes : Plato.

G. Frank, Vossanius 986 and Reginensis 333 : AJPh 1923 67-71. | Le second de ces mss contient le Juvencus et le Sedulius qui ont été enlevés au premier. — Cf. ci-dessous : E. K. Rand.

V. Gardthausen, Die Namen der griechischen Schriftarten : ByJ III 1-11. | On distinguait les éléments (γράμματα et σημεῖα), le sens de l'écriture (βουστροφηδόν, etc.), les caractères (στρογγύλος et ὀξύρυγχος = cursive et appliquée) ; la minuscule était courante au viie s. (ψιλὰ ou λιτὰ γράμματα).

A. Hessel, Zur Entstehung der karolingischen Minuskel : AUF VIII 201 ss. | Dans la 2e moitié du viie s. apparait à Luxeuil une nouvelle écriture : ce sont les moines germaniques qui rompent avec la tradition. Saint-Gall montre encore une cursive irrégulière ; au ixe s. la minuscule caroline se répandra jusque dans le nord de l'Allemagne.

M. di Martino Fusco, Tre scuole calligrafiche nel vi d. C. nell' Italia meridionale : Mous 1923 192-197. | Le Cenobium Vivariense en Calabre fondé par Cassiodore avait un atelier de copistes remarquable par son

exactitude. Dès le VIe siècle, Naples possédait les ateliers de S. Severino et S. Pietro.

U. Monneret, Arte manichea : RIL 1923 971-984. | L'art manichéen, mieux connu depuis peu par les publications de von Lecoq, est caractérisé par la richesse décorative des manuscrits, que blâmait saint Augustin, et en particulier par l'usage des initiales à minatures qui envahit bientôt l'Occident.

G. Pesenti, Note bizantine : ByZ XXIV 14-18. | Notes de la main de Politien dans le Cod. Monac. lat. 807, se rapportant à Théodoret, Procope, Tzetzès et à des textes hagiographiques.

E. K. Rand, A Vade Mecum of liberal culture in a manuscript of Fleury : PhQ I, 4 (1922). | Le ms. Vossianus lat. Q. 86 de Leyde, qui contient des extraits d'Avianus et de Martial, a compris autrefois les extraits de Phèdre du Vat. Regin. 1616, et a comme ce dernier été écrit à Fleury. Il nous donne des indications sur la culture au milieu du IXe s.

Id., Note on the Vossianus Q 86 and the Reginenses 333 and 1616 : AJPh 1923 171-172. | Les arguments de Franck (AJPh 1923 67-70) n'interdisent pas d'admettre que le Phèdre de Vat. Reg. lat. 1616 ait constitué un jour la fin du Vossianus.

Seymour de Ricci, A handlist of latin classical manuscripts in American libraries : PhQ I, 2 (1922). | Appartiennent pour la plupart au XVe s. ; une exception notable est le fragment de Pline le Jeune du VIe s., actuel- à New York.

R. Sillib, Zu den Codd. Pal. Lat. Vaticani : ZBB XXXIX 417 ss. | Rapport sur les descriptions de mss. données par A. Mau à la Bibliothèque de l'Université de Heidelberg, qui peuvent tenir lieu dans une certaine mesure du deuxième volume non paru des Codd. Pal. Latini.

J. Sundwall, Der Ursprung der kretischen Schrift : AAA 1920, n° 2 25 p. | Un tableau de concordances tend à prouver que l'écriture crétoise se ramène à un prototype égyptien.

Id., Zur Deutung kretischer Tontäfelchen : AAA 1921 n° 3, 12 p. | L'écriture linéaire, comme l'égyptienne, repose sur une combinaison de signes idéographiques et phonétiques.

Id., Die kretische Schrift : JDAI 1921 354-355. | Résumé d'une communication sur les résultats des travaux de l'auteur en Crète (1913-1914) : des rapprochements entre le système A et l'alphabet syllabique cypriote indiquent une importation du système linéaire ancien à Chypre ; pas de rapports avec l'Asie Mineure. L'origine de l'écriture crétoise s'éclaire par les rapports avec les hiéroglyphes égyptiens.

B. L. Ullman, The Vatican manuscript of Caesar, Pliny and Sallust and the library of Corbie : PhQ I, 1 (1922). | Le Vatic. lat. 3864, désigné par V pour les Lettres de Pline et Salluste, par M ou R pour César *B. G.*, est le même que le n° 191-192 du Catalogue de Corbie publié dans les « Catalogi antiqui » de Becker.

L. Viriglio, I segni numerali romani : AAT LII, 1. | Les nombres étaient représentés comme sommes de signes simples, rarement par des formes soustractives qui eussent favorisé la confusion avec les lettres ; les barres transversales servaient à éviter cette confusion, éventuellement à noter la multiplication par 1000.

W. Wallace, An index of greek ligatures and contractions : JHS 1923

192-193. | Index composé à l'aide de l'ouvrage de Proctor : The printing of greek in the fifteenth century. Trois autres listes ont été consultées, celle d'Alde Manuce (1494-5), de Ramus (1605), de Fournier le jeune (1764).

W. *Weinberger*, A descriptive Catalogue of the latin manuscripts in the John Rylands Library at Manchester, by M. R. James : ZBB XXXIX 345 ss. | Rapport sur cette importante publication.

J. Whatmough, The abbreviation of *uester* and a Vercelli ms. : AJPh 1923 158-163. | Nouvel exemple de la contraction très rare *ucri* = *uestri* dans le Liber glossarum VI 381.

B. Papyrologie.

Bulletin papyrologique 1913-1922, par *Seymour de Ricci* : REG 1923 66-114, 217-339.

Referate über Papyrus-Urkunden, von *U. Wilcken* : APF VII 67-114.

Bibliografia metodica degli studî di egittologia e di papirologia : Ae 1923 91-116, 227-244, 345-364.

Textes papyrologiques récemment publiés : Ae 1923 73-77 ; 197-203 ; 309-313.

Aggiunte e correzioni a pubblicazioni di papirologia e di egittologia : Ae 1923 78-79, 204-206, 314-320. | Corr. à P. Mich. 45 ; Jouguet, Cinquant. p. 236 ; P.S.I. 160, 529, 743 ; etc., etc.

Papirologia greca e latina. Résumé des travaux publiés dans RF de 1872 à 1922, par *D. Bassi* : RF 1922 fasc. 4, p. 133-135.

25 years of papyrology, by *S. Hunt* : JEA VIII 121-128.

D. Bassi, L'Officina dei Papiri Ercolanensi dal 1913 al 1923 : Ae 1923 117-122. | Compte rendu des travaux, ralentis par la guerre, repris en 1919.

H. I. Bell, The historical value of greek papyri : JEA 1920 234-246.

Id., Notes on early Ptolemaic papyri : APF VII 17-29. | Étude de P. Lond. ined. Inv. n° 2243 (contrat de prêt) ; date de P. Hibeh 84 (a) = Mitteis, Chrest. 131 ; conjecture sur PSI VI 627, 1 d'après P. Lond. ined. Inv. n° 2358.

E. Bignone, A proposito di una edizione dei papiri di Demetrio Lacone : RIGI 1923 181-186. | Lecture de divers passages : p. 37 (col. 27) à p. 95 (col. 67).

A. E. R. Boak, The University of Michigan Colletion of papyri : Ae 1923 38-40. | Contient des fragments de l'Iliade, un fragment astrologique, des textes théologiques, des lettres et des documents publics.

Id., The Grapheum of Tebtunis and Cercesuchon Oros : TAPhA 1922 xviii. | Le papyrus n° 622 de la collection de Michigan est un registre de contrats; 247 contrats de différents types y ont été inscrits du 28 avril au 28 août 42 après J.C.

C. Bonner, A papyrus describing magical powers : TAPhA 1921 111-118. Texte et commentaire du n° 5 des papyrus du Fayoum acquis en 1920 par l'Université de Michigan, qui semble être un fragment d'arétalogie (cf. Reitzenstein, Hellenistische Wundererzählungen, p. 7 ss.).

Id., A papyrus of Dioscurides in the University of Michigan Collection; cf. Textes : Dioscurides.

A. Calderini, Comment procéder à une organisation pratique pour l'étude du matériel papyrologique : Ae 1923 72 et 190-196. | Il n'y a pas lieu de publier un Corpus, mais un Institut devrait être chargé de centraliser la documentation et de donner des règles de recherche en publiant un périodique international.

W. Crönert, Griechische literarische Papyri aus Strassburg, Freiburg und Berlin : NGG 1922 1-46. | Texte et commentaire de fragments de l'Alexandre d'Euripide (p. 1-16), des Phéniciennes et de l'Oreste (p. 17-27) ; fragments anonymes de tragédie et comédie (27-32) ; dialogue (exercice d'école ?) sur la divinité d'Alexandre (32-45) ; fragments de la Κατὰ Μενεσαίχμου εἰσαγγελία de Lycurgue.

Id., Die literarischen Oxyrhynchospapyri : HG XXXIII 15. | Compte rendu d'une communication au Verein der Freunde des human. Gymn.

H. R. Dewing, A dialysis of the fifth century A. D. in the Princeton Collection of papyri : TAPhA 1922 113-117. | Registre de comptes entre particuliers, signé et daté de 481 après J.C. ; 77 lignes sur 95 sont à peu près intactes. Texte et notes critiques.

S. Eitrem, Varia : NTF 1922 102-116. | Commentaire de Pap. magica Leidensis J. 384, J. 394 W. Paris. magica magna, etc.

Id., Notes on the magical papyrus Pap. Leid. V (Y 384) ; Notes on Pap. Soc. Ital. I 28 et 29 : Ae 1923 59-63. | Notes critiques et philologiques.

Id., Additional remarks on the magical papyrus Pap. Leid. V : Ae 1923 183-185. | Notes critiques et philologiques; restitutions.

R. Ganszyniec, Zwei magische Hymnen aus Florentiner Papyri : ByJ III 120. | Texte corrigé des quatre poésies étudiées par R. Wünsch BPhW 1912, 4.

G. Gardikas, Inscriptions et papyrus : Aθ 1915 65-118. | Papyrus découverts ; observations sur les noms de lieu grecs en Égypte et sur les mots nouveaux dont s'enrichissent les lexiques grecs.

Id., Contribution des papyrus à la philologie grecque : Aθ XXXIII 1921 61-106. | Vue d'ensemble sur les papyrus littéraires, avec tableaux des conjectures des savants modernes mises en regard des leçons des papyrus.

B. P. Grenfell, The future of graeco-roman work in Egypt : JEA 1917 4-10. | Inventaire de ce que doivent être les parties XII et XIII des Oxyrhynchus Papyri et la partie III des Tebtunis Papyri.

Id., New papyri from Oxyrhynchus : JEA 1918 16-23. | Indication des textes à paraître dans le volume XIII des Oxyrhynchus Papyri.

A. von Groningen, Obseruationes quattuor in papyrum « Rylands » 77 : Mn 1923 421-434. | Un commentaire minutieux de ce papyrus d'Hermoupolis étudié en dernier lieu par Jouguet et Méautis permet de définir le mode de désignation des cosmètes et des autres ἄρχοντες τῆς μητροπόλεως.

M. Hombert, Un document nouveau d'Aphrodito : Ae 1923 43-48. | Papyrus du VIe s. donné par Cumont à la Bibl. de Gand : engagement pris par la corporation des chasseurs (et pêcheurs) de quelque grande maison noble. Texte et traduction.

A. S. Hunt, Papyri and papyrology : JEA 1914 81-92. | Ce que nous devons à la papyrologie ; ce qu'elle a ajouté et peut ajouter à nos con-

naissances ; ce que lui doivent nos méthodes de recherche et de critique.

P. Jouguet, De quelques papyrus inédits : CREG 1923 LII-LIII. | Quatre papyrus grecs tirés d'un cartonnage de momie provenant du Fayoum, qui seront publiés dans le fasc. 3 des Papyrus grecs de Lille, t. I.

Fr. Kenyon, The library of a Greek of Oxyrhynchus : JEA VIII 129-138. Les découvertes de papyrus permettent de se faire une idée de la culture grecque à Oxyrhynchus du Ier s. av. jusqu'au VIe s. après J.-C.

K. Kunst, Neue Papyri der Berliner Sammlung : WB II 91 ss. | Compte rendu d'une communication présentée au Philologentag de Münster.

E. Lobel, Two fragments of papyrus : BQR III, 36 (1923). | Le pap. Oxyr. 1789, 29 peut être attribué à Alcée (cf. Schol. *Oed. T.* 153) ; le pap. Oxyr. 1787, 8 à Pindare plutôt qu'à Sappho.

Id., Nine fragments of Alcaeus : BQR IV, 37 (1923). | Dans le pap. Oxyr. 123 on peut reconstituer deux colones ; dans la transcription de la lyrique lesbienne l'alignement de gauche peut varier suivant la longueur des vers.

M. Milne, Dionysiaca : APF III 3-10. | Texte du pap. du British Museum 273, publié par Kenyon en 1902, qui contient 18 fragments, et commence par un groupe de 45 hexamètres presque intacts (cf. ci-dessous : U. von Wilamowitz).

Id., Readings from papyri : CR 1922 165. | Nouvelles lectures de Brit. Mus. Pap. 486 (Epicharme), 490 (fragm. de rhét.), 487 (comédie), 155 (choliambes).

Id., A gnomic ostrakon : JEA VIII 156. | L'ostrakon trouvé à Louqsor contient 12 trimètres iambiques en écriture du IIe s. ap. J.-C., un acrostiche allant de A à M, avec une phrase par vers.

M. Norsa, Da un papiro della Società italiana : scolii a testi non noti ? SFC II 1922 202-208. | Texte et nouvel essai de commentaire du papyrus dans lequel Lavagnini croit voir un fragment de roman grec (Ae 1921 199 ss.).

S. Pivano, Gli studî di papirologia giuridica e la scienza italiana : Ae 1923 245-282. | Histoire de la papyrologie italienne : œuvre d'Amedeo et Bernardino Peyron au début du XIXe s. ; reprise féconde des travaux depuis 1880 à la suite des découvertes d'Arsinoé ; publications récentes entreprises sous l'influence de Scialoja et Vitelli.

C. Preisendanz, Papyrus magica inedita : Ae 1923 305-308. | Lecture et explication du pap. 9909 de Berlin (IVe ou Ve s.) ; incantation de 52 lignes du type commun.

L. Radermacher, Zum Papyrus Dugit : AAWW 21 nov. 1923. | Fragment d'un discours d'école relatif au procès d'un amiral qui n'a pas ramené ses morts après une bataille navale : caractères de la κοινή.

R. Reitzenstein, Zu dem Freiburger Alexanderpapyrus : NGG 1922 189 ss.

E. Robbins, A greco-egyptian mathematical papyrus ; cf. Sciences.

A. G. Roos, Animaduersiones in papyros nonnullas graecas : Mn 1923 415-420. | Commentaire de Pap. Gissensis 22 (lettre à Apollonios), 76 (lettre d'Hérode), 47 (à Apollonios), pap. Oxyrh. 1467 (requête pour une levée de tutelle).

L. Westermann, A new Zenon papyrus at the University of Wisconsin : JEA IX 81 ss. | Un papyrus acquis en 1920 contient des comptes de propriété rurale, où figurent les noms du propriétaire Onnophris et du banquier Artemidoros.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Zu den Dionysiaca : APF VII 11-16. | Les vers de ce fragment appartiennent à l'expédition de Dyonysos dans l'Inde ; ils fournissent un nouveau nom de peuple, les Κηθαῖοι. Le 12e fragment, qui appartient sans doute à une épopée de l'époque impériale, a rapport au retour de Troie.

U. Wilcken, Zu P. Vat. B : APF VII 64. | Rectifications dues à une nouvelle collation de J. Kampstra.

Id., Lückenbüsser : APF VII 66. | Le roi « affamé » du pap. Oxyrh. XV 1798 est Darius, et non Alexandre. — La scolie et l'élégie du pap. Berl. Klass. V 2, 56 ss. sont de deux mains et de deux auteurs différents.

A. Wilhelm, Zu griechischen Inschriften und Papyri : AAW LIX juillet. | Une correction au IIe édit du pap. de Berlin (ἐν ὑποπαραιτίᾳ) rétablit le rôle de Germanicus vis-à-vis de son père.

Id., Zum Edikt des M. Petronius Mamertinus : PhW 1922 24. | Correction (διαβάλλεσθαι) au pap. Soc. Ital. V n° 446 (cf. APF VI 397).

J. G. Winter, Some literary papyri in the University of Michigan Collection : TAPhA 1922 128-141. | 1. Fragment de papyrus homérique (Iliade Σ 439-617), très soigné paléographiquement ; exemple des textes dont on se servait en Égypte pendant la période romaine. — 2. Fragment épique d'un auteur inconnu, semblant se rattacher à la littérature hésiodique ; très mutilé. — 3. Fragment d'un auteur inconnu. Texte et notes critiques.

C. Critique des textes

G. Gardikas, Contribution des papyrus à la philologie grecque [leçons de papyrus en face de conjectures modernes] ; cf. Papyrologie.

L. Havet, Sur un principe de critique des textes ; la loi des fautes naissantes : REL 1923 20-26. | Les risques de fautes peuvent être définis, prévus et évalués numériquement, p. ex. en ce qui concerne les sauts du même au même ; le progrès de la critique conduit à un véritable déterminisme.

Id., Notes critiques sur Eschyle : RPh 1923 108-140. | En ce qui concerne les mots menus exposés aux altérations, il faut distinguer 3 catégories de fautes : fautes indirectes (le copiste est égaré objectivement), fautes directes affectant la construction (méprise subjective), fautes directes n'affectant pas la construction. Le critique opère librement sur les deux premières catégories, mais il lui est interdit de conclure par induction d'une des deux premières classes à la troisième. Application de la méthode à Eschyle, éd. Mazon, I.

A. Meillet, Ce que les linguistes peuvent souhaiter d'une édition : BGB I, 1 33-37. | Une édition n'est utilisable pour le linguiste que dans la mesure où elle est fidèle à la tradition du texte ; l'éditeur doit se garder des restitutions fondées sur une prétendue connaissance de la langue de l'auteur.

E. T. Merrill, Two impressions of an Aldine Pliny : CPh 1923 68-69. |

Des divergences dans divers exemplaires d'une même édition des lettres de Pline (1508) restent jusqu'ici sans explication ; cf. ci-dessous : Rand.

W. A. Oldfather, Richard Bentley's critical notes on Arrian's Discourses of Epictetus : TAPhA 1921 41-52. | Les notes mises par Bentley en marge d'une copie d'Arrien restituent souvent le texte reconnu depuis pour être celui de l'archétype S.

K. Rand, On the *agere*- text of the Aldine Pliny : CPh 1923 348-350. | Essais d'explication pour la variante *agere-facere* dans divers exemplaires d'une même édition (Alde 1508) ; cf. ci-dessus : Merrill.

A. Slater, Three cases of transposition : CR 1923 19. | Application du procédé de la tranposition à Ov. *Met.* II 454 ; Stat. *Silu.* I praef. 37 ; Cat. VIII 15.

V. ANTIQUITÉS

A. Archéologie et histoire de l'art.

Généralités. Méthodologie.

T. Ashby, Applicazione della fotografia aerea agli studi archeologici : RAL 1923 186-187. | La photographie aérienne (cf. Geograph. Journ. 1923 342 ss.) a permis de repérer dans la région de Winchester des lignes de culture antique.

G. Calza, The aesthetics of the antique city : A&A XI 211-217. | Les reconstitutions d'Ostie montrent que les anciens considéraient comme un élément de beauté la régularité géométrique des villes.

A. Mac Lean, The aeroplane and archeology : AJA XXVII 68-69. | La vue à vol d'oiseau, en permettant de mieux observer ou photographier les accidents du terrain, aide à localiser ou à découvrir des sites archéologiques nouveaux : 2 exemples pour la Mésopotamie.

E. Pottier, Rapport sur la publication d'un « Corpus vasorum antiquorum » : BIB 1923 83-94. | Exposé du travail accompli en 1922-1923 : collections et publications en cours de publication ou en préparation.

F. Rocchi, Per la conservazione e lo studio sperimentale delle monete e delle altre antichità : AMN 1917, 1. | Pathologie des métaux antiques et recherche des causes de détérioration.

Id., Saggio di patologia degli argenti antichi : RIN 1918.

von Salis, Das Verhältnis der Renaissancekunst zu der antiken : Communication à la section de Münster de la Verein. der Freunde d. hum. Gymn. | Compte rendu dans HG 1922 72.

K. Schwendemann, Der Dreifuss. Ein formen- und religionsgeschichtlicher Versuch : JDAI 1921 98-185. | Étude méthodique des différentes formes de trépieds : supports, récipients, pliants, de pierre et de métal, statues sur trépieds ; des mots qui le désignent ; des usages : meubles, objets de prix, d'ornementation, trophées, ex-votos. Rôle du trépied dans la légende des 7 Sages, dans celle de Cyrène ; le vol du trépied. D'abord offrande aux dieux, au même titre que le λέβης, il devient au ve s. l'attribut spécial d'Apollon, puis un instrument de mantique en général.

B. L. Ullman, Archeology and moving pictures : AJA XXVII 58. | La reproductiou cinématographique peut être d'un grand intérêt non seulement pour expliquer l'aspect des monuments, mais éventuellement pour faire revivre des scènes du passé.

Id., Id. : A&A XV 177-183. | Le cinéma est un auxiliaire de l'archéologue, qui permet de conserver et de contrôler le souvenir des fouilles.

Bibliographie générale.

Bibliography of archaeological books : dans chaque fascicule de AJA.

Archaeological news and discussions : Généralités, Grèce, Italie. époque chrétienne et byzantine. Notes sur les publications relatives à l'archéologie, l'épigraphie, la numismatique, dans chaque fascicule de AJA.

Rassegna di archeologia 1921/22, par *G. Bendinelli* : RF 1923 217 ss.

Bibliographie égyptologique ; archéologie et histoire de l'art : Ae 1923 113-116, 241-243, 361-364.

Collections d'antiquités.

Rapport sur la création du musée d'Adana, par *R. Normand* : Sy 1921 196-203. | Fondé en 1919 par les Français, le musée contient des sculptures (sarcophages, cippes, chapiteaux, autels, statues) d'Adana, Pyrame, Mopsueste, Tarse, et de divers centres hittites, des inscriptions arméniennes, grecques et latines, etc.

Erwerbungen der Antikensammlungen in Deutschland, von *B. Schröder* : AA 1919 89-117. | Musée de Berlin : statues, bas-reliefs, décoration.

Bericht über die Verwaltung des Provinzialmuseums in Bonn 1922-1923, von *Lehner* : JVA 1923 136-148. | Fouilles à Boos, Hambuch, Mayen, Bonn ; prospections diverses ; acquisitions ; publications.

Die Antiken der Sammlung des Prinzen Friedrich Karl im Schloss Glienicke, von *Schade* : VDPh 53 (1921).

Quelques récentes acquisitions du département des antiques au Louvre, par *E. Michon* : CREG 1923 xlviii-l. | Fragment de la frise des Panathénées, Jupiter assis, prêtre isiaque, divers fragments.

Rapport sur la Bibliothèque d'art et d'archéologie de l'Université de Paris (fondation J. Doucet), par *Calosso* : BIA 1922,1.

Antiken del R. Museo artistico industriale in Rom, von *E. von Mercklin* : MDAI (R) XXXVIII 71 ss. | Vases, lampes, terres cuites, objets de marbre et de métal.

Bericht über die Tätigkeit des Provinzialmuseums zu Trier : JVA 1923 149-158. | Fouilles à Trèves et dans la région, acquisitions et publications.

Archéologie protohistorique et méditerranéenne.

Rapport sur les travaux archéologiques en Syrie et à l'École française de Jérusalem, par *E. Pottier* : CRAI 1923 255-264. | Résumé des rapports de Virolleaud et Lagrange (Byblos, Tyr, Damas, Jérusalem).

U. Antonielli, Latium et Campania. Mentana : NSA 1923 p. 188-194. | Découverte fortuite, sur le territoire de Nomentum, d'objets de poterie appartenant au premier âge du fer.

A. S. Arvanitopoullos, Fouilles et recherches en Thessalie : PAAE 1915 131-200. | Rapport sur les recherches de l'année 1913 à Argissa, Larissa et dans la plaine thessalienne. En Thessalie, ont été découverts en 1914

à Diminiou, Sesklon et Iolkos des tombeaux très anciens ; à Démétrias les traces d'un sanctuaire archaïque d'Héra et d'un temple d'Harpocrate. En 1915 les fouilles de Démétrias ont été trés fructueuses : plusieurs nécropoles, temple de Pluton, Thesmophorion.

Id., Fouilles et recherches à Tirynthe : PAAE 1915 201-236. | La découverte la plus importante est celle d'un trésor de l'époque mycénienne, contenant un certain nombre d'objets en or.

Id., Recherches en Argolide : PAAE 1916 72-99. | Recherches et considérations sur les monuments ou ruines parcourus rapidement ; les hypothèses y tiennent une grande place. Argos et habitats néolithiques. Nauplie et ses murs, tombeaux à Épidaure. Pourquoi et quand ont été pillés les tombeaux de Mycènes.

Id., Fouilles et recherches en Argolide et Thessalie : PAAE 1920 17-28. En Argolide, on peut identifier le site néolithique de Makryrrhachi avec le Φορωνικὸν ἄστυ de Pausanias. En Thessalie, Πασικράτα et Ἐννοδία sont les épithètes l'une d'Aphrodite, l'autre d'Artémis chasseresse. Recherches sur la date de la nécropole retrouvée auprès de leurs sanctuaires. Découverte d'un Odéon à Larissa et d'un sanctuaire d'Apollon Πετρώτης à Héraclée.

P. Barocelli, Ritrovamenti archeologici della collina torinese : BSPA I 1917. | Des fouilles récentes ont mis à jour des restes d'une nécropole détruite, avec inscriptions, monnaies, vases, armes barbares, etc.

G. Baumgart, Aus der Heidelberger Sammlung : JDAI 1921 288-297. Description de fragments de terre cuite allant de l'époque mycénienne jusqu'au ve s. ; un seul fragment de style géométrique.

C. W. Blegen, Excavations at Zygouries, Greece, 1921 : A&A XIII 85-90. | Exploration de la « maison du potier » et d'un cimetière mycénien de la première période.

Id., Excavations in Greece in 1921 : A&A XIII 209-216. | Fouilles de l'American School of classical studies à Zygouries : restes de maisons, poteries, ustensiles, qui attestent un établissement de 2400 à 1200 environ.

C. D. van Buren, Archaic terracotta-agalmata in Italy and Sicily JHS 1921 203-217. | Divinités assises de Granmichele et de Locres (vi^e s.) ; divinité debout de Megara Hyblaea (style du ξόανον). Moins archaïque et marquée d'influences nouvelles est une figure de femme d'Inessa. Étude de fragments du vi^e s. ; Gorgone de Syracuse, groupe du témenos de Véies, triade capitoline de Satricum, groupe du temple de Faléries (ve s.).

S. Casson, Bronze work of the geometric period and its relation to later art : JHS 1922 207-219. | L'auteur examine les figures de bronze de l'époque post-mycénienne au double point de vue 1) de la technique employée, 2) des types représentés. Il étudie le rapport de cet art primitif avec l'art proto-attique (16 figures). Notes sur des bronzes trouvés à Athènes p. 214-215.

I. Chatzidakis, Recherches en Crète près du village de Malia : PAAE 1915 108-130. | Malia est à deux heures de Chersonèsos, l'ancien port de Lyttos. On y a découvert un tombeau, un palais et de nombreux objets, surtout des vases minoens.

Id., Fouilles à Malia en Crète : PAAE 1919 50-62. | Le palais minoen occupe une superficie très considérable et n'a pas pu être fouillé en entier. Noter quelques signes ou lettres gravés sur plusieurs pierres.

W. *Deonna*, Monuments orientaux du musée de Genève : Sy 1923 224-234. | Bandeau d'or palestinien et gobelet avec inscription grecque ; fragment de diadème cypriote du VIIIe-VIIe s. (centre de l'Italie) : bustes palmyréniens.

W. *Dörpfeld*, Alte und neue Ausgrabungen in Griechenland : MDAI (A) 1922 25-47. | Fouilles à Athènes, Oropos, Eleusis, Corinthe (traces de la population qui a apporté le nom non-grec de la ville), Tirynthe, Olympie (haute antiquité du temple d'Héra, trouvailles du 2e millénaire), Thermes, Leukas-Ithaque, Kercyre (temple de Gorgone = d'Artémis).

Id., Troja und Homer : MDAI (A) 1932 120-115. | La ville mycénienne d'Agamemnon est la Troie VI, de la fin du 2e millénaire, et non la Troie II, comme le pense C. Schuchardt. — Ibid. 116-122. | Discussion entre Dörpfeld et Schuchardt.

I. Ch. Dragatsis, Recherches à Siphnos : PAAE 1915 96-107. | Les recherches ont porté principalement sur les tours.

Id., Les tours des îles et en particulier les tours de Siphnos : PAAE 1920 147-172. | Préoccupé de déterminer l'époque et la destination de ces tours cylindriques, qui sont au nombre de plus de trente, D. en reconnaît l'antiquité, d'après la construction et les trouvailles du voisinage. Elles se répartissent sur plusieurs siècles depuis les temps prémycéniens et mycéniens et depuis le IVe s. jusqu'au temps de l'empire romain. Destinées à assurer la défense du pays contre les pirates, elles ont servi aussi de tours de feu pour annoncer les mouvements de l'ennemi.

R. Dussaud, Rapport sur la découverte d'une statue à Ghariyé-Shoubeih : CRAI 1923 397-401. | Découverte par le commandant Trenga d'une statue de basalte qui représente le dieu nabatéen Dusarès, assimilé à Dionysos (éponyme de la ville de Dionysias).

A. Evans, On a Minoan bronze group of a galloping bull and acrobatic figures from Cret, with glyptic comparisons, and a note on the Oxford relief showing the taurokathapsia : JHS 1921 247-260. | Un groupe de la fin de la 2e période du minoen moyen, rapproché de sceaux et de fresques, permet de reconstituer les différentes phases de la « taurokathapsia », un sport venu de l'Orient, dont les légendes de Thésée et d'Héraklès ont gardé la trace, et qui a été importé de Thessalie à Rome.

R. Halliday, Mossynos and Mossynoikoi : CR 1923 105. | Les tours appelées μόσσυνοι étaient des ouvrages de défense, et non pas destinées à l'habitation ; le mot est d'origine thrace.

G. Karo, Orient und Hellas in archaischer Zeit : MDAI (A) XLV 106-156. | L'étude des tombes de Corneto, de Vetulonia, de Caere et de Préneste et du type du trépied italique, des vases protocorintiens des colonies grecques, des coupes de métal égypto-phéniciennes, conduit à établir qu'il ne faut pas faire remonter trop loin vers le mycénien la période orientalisante de l'art hellénique, en raccourcissant la période de l'art géométrique.

P. Koehler, Tombe découverte au-dessus des grottes d'Hercule : BCTH Déc. 1923 XIII-XIV. | Caveau rectangulaire de type phénicien dont il est difficile d'expliquer l'existence à cet endroit. Il faut pourtant noter que de ce côté s'élevait une ville antique, Cotte, déjà disparue au temps de Pline l'Ancien.

von Mercklin, Ausgrabungen in Südrussland : VDPh 53 (1921). | Quelques échantillons des résultats obtenus.

U. Monneret de Villard, Oggetti egizi in una tomba germanica : Ae 1922 317-320. | Problèmes soulevés par la présence de quatre objets de bronze de style égyptien dans la collection mérovingienne de Pierpont Morgan provenant du nord de la France. Rapports entre l'Égypte et l'Europe occidentale. Étude technique de ces objets offrant des exemples de champlevé sur bronze, technique qui n'a été signalée encore pour aucun objet égyptien.

G. Müller, Archaische Terrakotten von Rhodos : BMus XLIV 28 ss. | Étude de quelques idoles qu'on peut dater d'entre la première époque post-mycénienne et l'importation ionienne.

G. Patroni, Transpadana. S. Pietro in Mendicate (frazione di Ca d'Andrea, provincia di Cremona) : NSA 1923 p. 117-127. | Station de l'époque néolithique : quelques objets de pierre polie, fragments céramiques, pas de bronze. L'habitat était établi sur terrain sec ; les stations de ce type ont coexisté, dans la région de Crémone, avec les terramares.

Id., Transpadana. Semiana : NSA 1923 p. 209. | Fragment de lingots de bronze préhistoriques, appartenant sans doute au dépôt d'un importateur de ce métal.

Ch. Picard, Communication sur les fouilles de Mallia-Vrakhas (Crète) CRAI 1923 411-413. | Découverte d'un nouveau sanctuaire avec des vases qu'on peut dater du minoen ancien et des tablettes d'argile recouvertes de signes du type « pictographique ».

P. N. Price, A Minoan bronze statuette in the British Museum : JHS 1921, 286-91. | La statuette, apparentée au bronze de Tylissos, appartient au type des « orants » : milieu de la 3e époque minoenne.

L. Renaudin, La nécropole « mycénienne » de Skhinokhori-Lyrkeia (?) BCH 1923 190-240. | Description détaillée de cette nécropole « mycé nienne » découverte en 1914 et fouillée en 1920, avec figures, planches, et catalogue des vases et terres cuites. Elle peut se rattacher à la cité préhellénique de Lyrkeia.

Fr. Ribezzo, Torre, porta e cinta poligonale inedite di Pirae ausonica : RIGI VII 113-121. | Des ruines d'une enceinte polygonale (technique méditerranéenne primitive) semblent se rattacher à la période ausonienne (xe s.) de la civilisation italique.

D. M. Robinson, Etruscan-Campanian antefixes and other terra-cottas from Italy at the John Hopkins University : AJA XXVII 1 ss.

Id., An addendum to the article on antefixes and other terra-cottas : AJA 1923 1 ss. | De nouvelles découvertes font apparaître les terres cuites comme des ex-votos à suspendre dans un temple de Véies.

C. Rodenwaldt, Mykenische Studien, I : JDAI 1919 87-106. | Complément aux publications de Tsoundas (Πρακτικά 1886, etc.) sur le megaron de Mycènes, en particulier sur les motifs des pavements, dont les ressemblances avec les motifs égyptiens s'expliquent par des emprunts parallèles aux dessins des étoffes d'importation.

Id., Zur Entstehung der monumentalen Architektur in Griechenland : MDAI (A) XLIV 175-184. | L'art grec a pris le caractère monumental une première fois au 2e millénaire avec la civilisation crétoise, une seconde fois à la fin du moyen âge hellénique sous l'influence de l'Égypte et de l'Orient.



A. Rumpf, Lydische Salbgefässe : MDAI (A) XLV 163-170. | Les vases à onguent lydiens ont été répandus dans l'Asie Mineure, en Grèce et en Italie, où les Étrusques des VIe et Ve s. imitaient le luxe des Grecs.

M. Sanjuán Moreno & D. J. de Cisneros Hervás, Descubrimientos arqueológicos en las cuevas de Castellar de Santisteban (Jaén) : BAHist LXVIII 170-213. | Fibules arrondies de type « hispanique », tuiles, lampes, anneaux de bronze d'époque ibérique et romaine.

B. Schweitzer, Berechtigung : PhW 1922 647-648. | Les palais de Boghazköi ne laissent apparaître l'élément indo-européen que dissimulé derrière des formes asiatiques.

J. Sieveking, Zur Sima von Palaikastro : JDAI 1921 349-351. | Un fragment du musée de Candie est à rapprocher du fragment du Louvre (Melos) et du musée de Munich (provenance italique).

J. N. Svoronos, Explication des trésors de la tombe royale de Solokha : JAN XVII 3-51. | Ce tumulus de la Scythie royale peut être attribué à deux rois de la 2e moitié du IVe s. a. C. ; explication des quatre plus précieux objets du trésor : le peigne d'or (Miltiadès, fils de Cimon), le vase et le goryte d'argent (guerres des deux princes fils de Leukon), la phialé d'or d'Antisthènes, tyrannicide athénien. Appendice sur les Scythes Basiléiens, Archéanactides et Spartocides ; interprétation des données d'Hérodote.

A. Taramelli, Nuovi scavi sui l'acropoli nuragica della Giara di Serri : RAL 1923 189-197. | Relevé de fortifications et de monuments de caractère religieux ou privé sur différents points de la Sardaigne.

R. della Torre, Venetia et Histria. Castions di Strada (provincia del Friuli). Scoperta fortuita di materiale preistorico : NSA 1923 p. 231-236. | Objets de cuivre. La civilisation préhistorique de cette région trahit des influences mycéniennes.

J. Waldis, Die Arbeiten der British School of Archaeology zu Athen in Mykene : NJA 1922, n° 9. | Résultats de deux années de fouilles : sépultures royales, palais de l'Acropole, nouveaux tombeaux, vases, bijoux... L'art grec classique apparaît de plus en plus comme une renaissance de l'art de l'époque du bronze de Cnosse et Mycènes. On peut dès maintenant reconnaitre dans l'histoire de Mycènes : un premier établissement vers 2500-2000, la floraison (1800-1600) et la puissance (1600-1400) de la ville, l'agrandissement et les fortifications (1400-1100) après la ruine de Cnosse.

A. Wiedemann, Eine « ägyptische » Statuette aus dem Bonner Castrum : JVA 1923 63-68. | Quoiqu'on connaisse dans la Germanie romaine des importations authentiques d'objets égyptiens, la statuette de Bonn n'est qu'un faux moderne.

S. G. Xanthoudidis, Fouille à Nirou Chani en Crète : PAAE 1919 63-69. | On a achevé le dégagement de ce petit palais minoen qui compte 36 chambres et 2 cours. On y a retrouvé des poteries.

Id., Palais Minoen de Nirou : AE 1922 1-25. | Fouilles faites au 13e kil. de la route Hérakleion-Chersonèsos, en Crète, au lieu dit Nirou Chani. Description avec plan et nombreuses figures.

A. Wace, Archeology in Greece ; cf. Archéologie grecque.

T. Zammit, The archaeology of the Maltese Islands : A&A XV 79-84. | Exposé sommaire de leur histoire depuis l'âge de bronze ; entrepôt phénicien vers 1500, occupation romaine après la 2e guerre punique.

Archéologie grecque.

Collections, travaux de sociétés.

Notiziario : BSAA IV 52-64. | Bulletin archéologique concernant des tombes gréco-égyptiennes de l'époque romaine à Ramleh et les fouilles de la nécropole d'Hadra (poteries et fragments d'inscriptions).

B. Ashmole, Notes on the sculptures of the Palazzo dei Conservatori : JHS 1922 238-247. | Notes sur un athlète, sur une figure de femme, sur un Hermès, sur un Eros endormi (10 figures).

E. Breccia, Monumenti Alessandrini in collezioni straniere : BSAA V 64-70.

G. Fougères, Rapport sur les travaux de l'École française d'Athènes durant l'année 1921-1922 : CRAI 1923 264-281. | Fouilles de Demangel à Délos (sanctuaire d'Artémis Eileithyia, téménos d'Athéna Pronaia à Delphes, alabastron de Pasiadès) ; travaux de Daux (inscriptions de Delphes), Laumonier (temple d'Athéna à Notion), Charbonneaux (théâtre de Philippes), Festugière (Collegium Siluani de Philippes), Frottier de la Coste Messelière (métopes du trésor des Athéniens à Delphes).

H. N. Fowler, The American School of classical studies at Athens : A&AXIV 171-260. | Fondation (en 1879), organisation et aperçu des travaux de l'École : fouilles de Sicyone, Érétrie, Corinthe (histoire de la ville et état actuel des fouilles), sites préhelléniques, Acropole d'Athènes, Colophon. Publications. Projets relatifs à l'étude des antiquités byzantines.

H. Goldman, Excavations of the Fogg Museum at Colophon : AJA XXXVII 67-68. | Les fouilles de 1922 ont mis à jour des restes de constructions privées dans la ville haute et des ruines de l'enceinte de Cybèle, avec des inscriptions qui se rapportent à l'extension de la ville après l'époque d'Alexandre.

A. Hekler, Museum für bildende Kunst in Budapest. Ausstellung thasischer Funde : JDAI 1921 297-307. | Catalogue descriptif d'une exposition faite en 1918 de la collection A. von Zsolnay : 12 statues ou fragments.

G. Massano, Il museo di Rodi : BAAR 1918 54-59. | Inventaire sommaire, en particulier des objets provenant des fouilles de Ialisos.

Th. L. Shear, Sixth preliminary report on the American excavations at Sardes in Asia minor : AJA XXVI 389. | Après la mort de Butler et la guerre, les fouilles ont dû être suspendues ; en 1922, à la reprise des travaux, nombre d'objets avaient été volés ; il reste des terres cuites lydiennes des viie-vie s., des statères de Crésus, un tombeau hellénistique, des vases, quelques fresques et inscriptions.

F. Studniczka, [Rapport sur la réorganisation de l'Institut archéologique allemand à Athènes en 1920 21 et sur les principaux résultats des fouilles en Grèce] : VDPh 53 1921.

Id., Archäologisches aus Griechenland : JDAI 1921 308-340. | Compte rendu de l'activité de l'Institut archéologique d'Athènes sous la direction de l'auteur en 1920-1921 : fouilles de l'Acropole, monument de Lysicrate, Chalcis, Olympie, Sunium, Épidaure, etc.

A. J. B. Wace, Archeology in Greece 1919-1921 : JHS 1921 260 ss. | Fouilles de l'École américaine : Miss Walker à Corinthe, Blegen à Zygouriès (période archaïque, civilisation thessalienne) ; de l'École anglaise à Mycènes (détermination de trois périodes) ; de l'École française en Argo-

lide, à Delphes, Délos, en Asie-Mineure ; de l'École allemande à Athènes, Eleusis, Tirynthe ; du Greek archeological service en Attique, Achaïe, Phocide, des deux palais de Cadmus à Thèbes, avec inscriptions attestant une dérivation de l'écriture minoenne, en Thessalie, Étolie, à Corfou (temple d'Artémis), Épire, Crète, Ionie ; fouilles byzantines à Chios.

Wiegand, Ueber den Stand der deutschen Ausgrabungen in Samos, Milet und Didyma : VDPh 53 (1921).

Varia graeca.

W. R. Agard, The date of the metopes of the Athenian treasury at Delphi : AJA 1923 174-183. | Le texte de Pausanias, le type d'architecture, la technique des sculptures confirment la date de 490, après Marathon (cf. ci-dessus, Collections, etc. : *G. Fougères*, Rapport sur les travaux, etc.).

Id., The metopes of the Athenian treasury as works of art : AJA 1923 322 ss.

Id., Notes on Eleusis : CW XVI 46-48. | Rapport sur la visite de l'American School of Classical Studies at Athens et sur les nouvelles fouilles d'Eleusis : le temple d'Artémis est incontestablement romain, mais doit être situé avant les propylées, qui sont de l'époque des Antonins.

W. Amelung, Neue Beiträge zur Kenntniss des älteren Kephisodot : MDAI (R) XXXVIII 41-52.

B. Ashmole, Locri Epizephyrii and the Ludovisi throne : JHS 1922 248-253. | La stèle de l'Esquilin se rapproche pour le style et pour l sujet d'une série de terres cuites de Locres publiées dans Ausonie (1908) et dans le Bollettino d'Arte (1909). Or la stèle a souvent été comparée au trône Ludovisi et ce dernier au relief de Boston. Ces trois monuments doivent avoir été placés, sinon fabriqués, à Locres.

G. Bagnani, Hellenistic sculpture from Cyrene : JHS 1921 232-247. | Un groupe des trois Grâces de Cyrène est à rapprocher de l'Aphrodite de Cyrène et de la Vénus de Milo, qu'il peut aider à dater; terminus ante quem non = milieu du IIe s. Statue colossale d'Alexandre de l'époque des Ptolémées, de Zeus de 138 ap. J. C. (à rapprocher sans doute de deux figures féminines du temple de Cyrène = triade capitoline ?) ; Éros à l'arc.

J. Bayet, Hercule funéraire [à propos des sarcophages à figures et d'un relief du palais Farnèse] ; cf. Histoire religieuse.

J. D. Beazley, Citharoedus : JHS 1922 70-99. | L'étude d'une peinture d'amphore du musée Hearst à New York permet de déterminer l'activité et la technique d'un peintre (dit le « maitre de Berlin ») et de son école, qui florissait entre le dernier quart du VIe s. et le premier quart du Ve.

F. Behn, Zwei Panathenäische Preisamphoren des Hildesheimer Pelizäus-Museums : AA 1919 76-88. | Étude détaillée de deux amphores trouvées en Cyrénaïque, de l'époque qui a suivi la fondation de la Ligue maritime athénienne (378), du même type que l'amphore de Londres 605 (cf. l'ouvrage de Brauchitsch).

C. D. Bicknell, Some vases in the Lewis Collection : JHS 1921 222-232. | Étude de 4 vases du Corpus Christi College, Cambridge : cotyle à figures rouges d'environ 480 ; cylix à double décoration, externe et interne ; coupe sans pied et κέρχνος des Cyclades.

P. Bise, Hippodamos de Milet ; cf. Histoire sociale.

A. Blanchet, Vénus et Mars sur des intailles magiques et autres : CRAI 1923 220-234. | Les deux divinités sont représentées, isolées ou associées, souvent accompagnées de formules magiques relatives aux relations d'amour, sur de nombreux spécimens de glyptique inspirés par des groupes de la grande sculpture.

H. Boucher, Kaineus et les Centaures (Kélébé de la collection Saint-Ferriol) : RA XVI 111-118. | Scène principale : Combat de Lapithes et de Centaures : épisode de Kaineus, représenté conformément à la tradition ; sur l'autre côté du vase, se voit une scène sans rapport avec celle du tableau principal : présentation d'un jeune homme à une jeune fille.

W. Brachmann, Ajax oder Menelaus? PhW 1922 786-792. | Le sens du groupe dit « Pasquino » doit s'éclairer de l'interprétation des textes, Homère et Sophocle ; c'est Ajax, et non Ménélas, qui est le sauveur d'Achille.

M. H. Braunholtz, A new vase signed by Pamphaios : JHS 1923 133-138. | Large coupe de provenance inconnue qui porte le nom du potier Pamphaios. Intéressante par la qualité du dessin : d'un côté Hercule et les centaures, de l'autre entrée d'Hercule dans l'Olympe (fragment).

E. Breccia, Di alcuni bagni nei dintorni d'Alessandria : BSAA V 142-152. | Des ruines d'époque romaine et ptolémaïque permettent pour la première fois d'étudier directement avec une documentation suffisante l'organisation et la diffusion des bains dans l'Égypte hellénistique.

Id., Una testa bronzea di negra : BSAA IV 48-51. | Une tête de nègre trouvée dans les ruines de l'antique Chois semble devoir être attribuée, comme celle du Cabinet des médailles de Paris, à l'époque hellénistique.

Brückner, Ueber den « talo incessens » des Polyklet : AA 1919 136-139. | Communication publiée dans le Winckelmanns-Program Berlin 77; observations de Amelung sur le motif du « talo incessens » qui se retrouve en particulier dans une statue de pugiliste.

W. H. Buckler, Historical and archaeological opportunities in the Near East : AJA XXVII 62. | En se fondant sur la liste des cités qui battaient monnaie entre le vᵉ et le IIᵉ s., on trouverait plus de 350 villes qui mériteraient d'être étudiées par les archéologues et les historiens.

E. Buschor, Der Dreileibige : MDAI(A) 1922 52-60. | Représentations des métamorphoses du monstre de la mer.

Id., Burglöwen : MDAI(A) 1922 92-105. | L'art animalier du VIIᵉ s. révèle déjà la maturité du génie grec.

Id., Die Wendung des Blaubart : MDAI(A) 1922 106-109. | Disposition sur le fronton archaïque de Typhon des trois têtes du monstre « voll Kraft und Güte ».

Id., Der Oelbaumgiebel : MDAI(A) 1922 81-91. | Représente à gauche Troïle, à droite Achille, au milieu une jeune fille dans l'ouverture de la porte.

E. Buschor & *L. Schweitzer*, Einzelfunde in Olympia 1922 : MDAI (A) 1922 48-51. | Trouvailles préhistoriques et helléniques.

E. Cahen, L'autel de cornes et l'hymne à Délos de Callimaque : REG 1923 14-26. | L'interprétation de l'hymne IV permet de définir approxi-

mativement la réalité cultuelle que représentait le κεράτινος βωμός de Délos : autel accessoire, archaïque, auquel s'attachaient les rites primitifs de la γέρανος et de la διαμαστίγωσις, et qui pouvait se trouver en dehors du hiéron proprement dit.

M. Caianello, Studi nell' arte tarantina : Mous 1923 58-64, 126-131, 197-223. | Description et étude de reliefs funéraires comparés aux autres monuments. Le « naïskos » qui portait la statue a dû être en usage dès le IVe s. ; il est caractéristique de cette région comme la stèle l'est de l'Afrique. Les « pinakes » représentent un substitut du temple, qu'à l'époque classique on ne consacrait pas seulement aux héros. Vases et miroirs de bronze, vases d'argent : motifs de combats (centaures et amazones), scènes de la vie courante... Le triomphe de l'influence attique n'empêche pas de reconnaître des tendances locales. Entre le IVe et le IIIe s. la production des reliefs funéraires est en baisse.

J. Colin, Une procession isiaque : MEFR XXXVIII 279-283. | Bas-relief circulaire provenant de l'Isieion et Sarapeion du Champ de Mars à Rome ; représente six personnages en procession, prêtres ou initiés des mystères d'Isis.

V. Costanzi, Il leone di Cheronea ed alcuni questioni con esso connesse : RF 1923 61-71. | Le lion de Chéronée n'était pas nécessairement à la place où étaient tombés et avaient été ensevelis les héros macédoniens.

F. Cumont, Note sur un rapport du commandant Renard sur les fouilles de Sâlihiyeh : CRAI 1923 326-327. | Il résulte des travaux entrepris que le tracé de l'enceinte de Doura est celui qu'établit Nicanor au IVe s., quand il fonda une colonie macédonienne pour garder la ligne de l'Euphrate.

Id., Note sur les fouilles de Sâlihiyeh : CRAI 1923 410-411. | Déblaiement de la tour située au sud du temple des dieux palmyréniens, avec des peintures qui représentent des dieux en costume militaire romain.

Id., Les fouilles de Sâlihiyeh sur l'Euphrate : Sy 1923 38-85. | La localité de Δοῦρα-Europos, occupée au IVe s. par les Macédoniens, tomba ensuite sous la domination de Palmyre : on y trouve une couche superficielle de culture grecque sur un fond sémitique. Les peintures sont de la fin du Ier au début du IIIe s. ; les soldats sacrifient non pas aux imagines imperatorum, mais à la triade palmyrénienne.

Id., Le temple aux gradins découvert à Sâlihîyeh et ses inscriptions : Sy 1923 203 ss. | Les inscriptions de Doura-Europos présentent un singulier mélange de noms grecs et sémites. Une inscription (CRAI 1907, p. 599 ss.) nous apprend que les Parthes réoccupèrent la ligne de l'Euphrate aussitôt la victoire d'Auidius Cassius (165 ap. J. C.).

Id., Rapport sur une mission à Sâlihiyeh sur l'Euphrate : CRAI 1923 12-41. | Les fouilles entreprises à la faveur de l'occupation militaire ont permis de mettre au jour les restes de cette colonie macédonienne de l'Euphrate où la civilisation gréco-sémitique se retrouve, à peine touchée par la conquête romaine et sans aucune altération byzantine ou musulmane : sculptures, inscriptions, peintures du temple des dieux palmyréniens.

Id., Affreschi dell' epoca romana scoperti a Sâlihiyeh sull' Eufrate : RAL 1923 212-216. | Peintures du Ier s. de notre ère qui prouvent la solidité de l'occupation romaine dans la région.

A. D., Fouilles d'Orchomène, du hiéron d'Apollon Clarios à Colophon, de Thasos : BMB 1914 171-174. | Compte rendu sommaire des fouilles de l'École française d'Athènes.

G. Daux et A. Laumonier, Fouilles de Thasos (1921-1922). Topographie et architecture, monuments figurés : BCH 1923 315-352. | Rapports sur les résultats de trois campagnes de fouilles. Le dégagement de l'Agora se poursuit et promet une instructive publication d'ensemble. Au théâtre romain, dont le plan présente des anomalies imposées par le terrain, les fouilles ne sont pas achevées. La fig. 17 ne représente-t-elle pas les deux aigles de Delphes séparés par l'omphalos ?

R. Demangel & *A. Laumonier*, Fouilles de Notion (1921). Topographie, architecture, épigraphie : BCH 1923 353-386. | Rapport sur une première campagne à l'acropole de Colophon maritime ou Notion. L'effort a porté sur le groupe de ruines occupant la crête occidentale : on y a reconnu un sanctuaire d'Athéna, composé d'un temple et d'un grand autel qu'entoure un portique à quatre faces. Parmi les inscriptions, noter le n° 1, dédicace mentionnant des travaux de restauration au sanctuaire ; 2, décret d'une confrérie d'Asclépiastes ; 8, épigramme funéraire d'un jeune garçon mort noyé.

W. Deonna, Aristophane et l'Athéna d'Avenches : RPh 1923 141-143. | Une statuette trouvée à Avenches en 1916 et dérivant, semble-t-il, d'un original de l'école de Phidias répond à l'image de la déesse décrite par Aristophane, *Chev.* 1090-1096 ; nouvel exemple de relation entre une représentation figurée et une œuvre littéraire.

Ch. Diehl, L'école artistique d'Antioche et les trésors d'argenterie syrienne : Sy 1921 81-120. | Les objets étudiés par Bréhier (GBA 1920 173 ss.) ne sont qu'en partie syriens, mais ils suffisent à caractériser l'école d'Antioche (travail soigné et réaliste, emploi de l'or et de l'émail).

W. B. Dinsmoor, A new type of archaic attic grave stele : AJA XXVI 261 ss. | Une acquisition du Metropolitan Museum de New York confirme le type de la stèle de Lambrika (Brunn-Bruckmann, Denkmäler, 66) : pilier quadrangulaire avec acrotère décorée de lotus et surmonté d'un lion ou d'un sphinx.

Id., The aeolic capitals of Delphi : AJA 1925 164-173. | Le chapiteau éolique à double palme reconstitué par Pomtow doit garder son nom, si l'on réserve celui de proto-ionique au chapiteau à volutes défini par Clarke.

Id., A note on the new bases at Athens : AJA XXVII 23-25. | Les bases signalées par Philadelpheus (BCH 1922, 1 ss.) doivent être plutôt des chapiteaux de petits piliers.

W. Dörpfeld, Alte und neue Ausgrabungen in Griechenland ; cf. Archéologie protohistorique.

Id., Das Dionysion in den Limnai und das Lenaion : MDAI (A) XLVI 81 ss. | La détermination de l'Enneakrunos par Dörpfeld et la mention des quatre vieux sanctuaires dans Thucydide n'a pas empêché Frickenhaus de chercher au mauvais endroit le Dionysion et le Lenaion.

G. R. Driver, A new seal in the Ashmolean Museum : JHS 1923 55-56. | Plaque de bitume portant deux empreintes, un sphinx ailé et une tête finement dessinée que Gardner dit être une tête d'Apollon. La légende apporte deux mots nouveaux : l'adjectif χρεοφυλακικός et le nom propre Ὄρχος ou Ὀρχαί.



P. Droop, A greek tower in Naxos : AAr X 41 ss. | Description d'une tour du IVe s. av. notre ère.

Id., Attic reliefs and vase paintings : AAL x 61-69. | Étude d'une représentation de joueurs de balle et d'une lutte entre chien et chat (cf. JHS 1922, p. 104).

Ch. Dugas, Tête d'Héraklès du Musée de Tégée : BCH 1916 143-144. | Tête relevant de la tradition praxitélienne.

F. von Duhn, Brand und Wiederaufbau des alten Burgtempels [Plut. *Them.* 10] : MDAI (A) XLVI 70 ss. | Dörpfeld a raison de penser que c'est le vieux temple d'Athéné Polias qui, après l'incendie de 406, a été restauré vers le temps de la bataille de Cnide.

S. Ferri, Pompe dionisiache : RAL 1914 266-273. | Examen d'une coupe florentine où l'on a voulu voir la procession symbolique de la charrue unie au phallus ; il ne s'agit en réalité que d'une phallophorie dionysiaque.

Id., Tre anni di lavoro archeologico a Cirene : Ac 1923 162-182. | La sculpture témoigne d'une tradition artistique ininterrompue depuis le IVe s. ; l'architecture se développe à partir du temple d'Apollon (Ve s.) ; l'ensemble des documents atteste une vie politique très intense à travers toutes les périodes. Résultats des fouilles pendant l'occupation italienne.

E. Fiechter, Antiker Tempelbau : HG XXXIII 68. | Compte rendu d'une communication au Württemb. Landesverein der Freunde des human. Gymn.

B. Filow, Deux statuettes de bronze d'Apollon [en bulgare] : BIAB I 1-21. | Deux statuettes d'Apollon du Musée de Sofia, l'une de l'époque hellénistique copiée sur un original de l'école de Praxitèle, l'autre sur une œuvre de la 1re moitié du IIIe s.

P. Gardner, A female head of the Bologna type : JHS 1923 50-52. | Cette tête, achetée en 1920 par l'Ashmolean Museum, a frappé les archéologues par sa ressemblance avec l'Athéna de Bologne. Le même modèle a évidemment servi aux deux sculpteurs. Furtwängler rattache ce modèle à l'école de Phidias, Amelung à celle de Polyclète.

Id., A statue from a tomb : JHS 1923 53-54. | Statue de femme achetée en 1922 par l'Ashmolean Museum. Type souvent adopté pour les statues placées sur les tombes. La pose est une de celles qui sont dues à Phidias, mais la statue date probablement du IIIe siècle.

Id., Notes on greek sculpture : JHS 1923 139-143. | I. L'attribution à Myron du Persée de l'Antiquarium de Rome et de l'Athéna de Francfort ont changé notre impression sur son style. — II. Découverte d'une statue d'athlète dans l'épave d'un navire près de l'île de Cerigotto : serait de la période hellénistique.

C. Q. Giglioli, La corsa della fiaccola ad Atene : RAL 1922 315-335. | Une lampadodromie sur un vase athénien de style fleuri de la fin du Ve s. donne l'occasion d'étudier à l'aide des monuments figurés la course au flambeau : règles de la course et itinéraire.

G. Glotz, Un transport de marbre pour le portique d'Eleusis [IG II 834 c, l. 64-89] ; cf. Histoire sociale.

J. Hasebroek, Nochmals πύργος = Wirtschaftsgebäude : H 1922 621-623. | Le mot a déjà ce sens en attique (cf. Ps.-Demosth. *Contra Eu. et Mnesib.*, 56, 63). Le ἐξόδιον de Pap. Oxyr. II 243,15 est identique avec le ἑτέρα ὁδός du même discours.

H. B. Hawes, A gift of Themistocles : the « Ludovisi Throne » and the Boston Relief : AJA XXVI 278 ss. | Nouvelle interprétation : il s'agirait d'un autel de Lykomides à Phlya, détruit dans la seconde guerre médique et restitué par Thémistocle ; l'un des reliefs représente la Terre mère soutenue par deux servantes, l'autre Éros avec Démèter et Perséphone. Les autres figures sont également en rapport avec le culte orphique de la Grande déesse.

R. Heberdey, Die Komposition der Reliefs an der Balustrade der Athena Nikê : JÖEAI 1922 1-82. | Une nouvelle étude des fragments et quelques trouvailles ont permis à l'auteur de compléter ou de rectifier la reconstitution de Kekulé von Stradonitz ; le nouveau groupement met en rapport l'opposition des sujets représentés avec la disposition des parties et dégage l'unité de l'ensemble.

A. Hekler, Eukleides : JÖEAI 1922 120-122. | La tête colossale de Zeus trouvée à Égire peut être datée d'environ 200 av. J. C. et nous donne ainsi la date du sculpteur Euclide, qui représente la tendance classiciste et dont l'influence domine la plastique du IIe s.

G. Herzog-Hauser, Harmonias Halsband : WS XLIII 7-35. | Sur les présents suspects : l'épée d'Hector, la pomme d'Éris, la tunique de Nessus. Le collier qu'on montrait au IIe s. dans le temple de Delphes est souvent mentionné depuis Homère et figuré dans les œuvres d'art.

W. Hyde, A terra-cotta head in the Loeb Collection : AJA XXVI 426 ss. | Vraisemblablement une copie libre de la tête d'athlète d'Olympie (œuvre de Lysippe ?).

Id., Athlete reliefs from the Themistoclean wall at Athens : A&A XV 117-124. | Description des deux bases trouvées en 1922, qui donnent une idée de la façon hâtive dont les Athéniens, d'après Thucydide, reconstruisirent le mur de la cité en 480-479.

H. Ingholt, Palmyrene reliefs ; chronology and style : AJA XXVII 69. | Dans l'ensemble, les bustes de Palmyre offrent un exemple relativement ancien d'une évolution dans le sens décoratif de la forme hellénistique, analogue à celle qu'attestent les sarcophages asiatiques.

P. Kastriotis, Fouilles de l'Odéon de Périclès : PAAE 1915 55-58. | Suite des fouilles sur l'emplacement définitivement retrouvé de l'Odéon de Périclès : la salle des concerts ne formait pas un amphithéâtre, mais était quadrangulaire : πολύεδρον, comme dit Plutarque.

Id., L'Odéon de Périclès : PAAE 1919 27-31. | Les fouilles de 1919 ont éclairci le plan de l'Odéon.

Id., L'Odéon de Périclès : AE 1922 25-38. | Après huit années de fouilles, l'emplacement exact de l'Odéon est déterminé, au N. E. du rocher de l'Acropole, à droite du théâtre de Dionysos. De nombreux plans et figures font valoir cette importante découverte.

G. I. Kazarow, Zur Archäologie Thrakiens : JDAI 1921 346-347. | Ajouter aux documents signalés antérieurement (JDAI 1918, n° 3) une pélikê et une coupe de bronze de Sofia, propriété privée.

von Keitz, [Sur un vase de Berlin où sont figurées des scènes des νόστοι] : HG XXXIII 69. | Compte rendu d'une communication faite à une Fachvereinigung de Magdeburg.

Ant. D. Keramopoullos, Fouille à Aixoné, Attique : PAAE 1919 32-46. | Tombeau, maison et construction circulaire près de Pounta, port d'Aixoné. Cette construction de 30 mèt. de diamètre était-elle l'agora ?

K. Kourouniotis, Fouilles à la Pnyx : PAAE 1916 46-47. | Aucun des fragments de terre cuite retrouvés dans la région de l'ἀνάλημμα n'est postérieur au IVe s. av. J.-C.

G. Krahmer, Stilphasen der hellenistischen Plastik : 300 v. Chr.-100 n. Chr. : MDAI (R) XXXVIII 138 ss. | Étude des périodes préhellénique, moyenne et récente.

Krischen, Jonische Bauten Kleinasiens und der Aufbau des Mausoleums von Halikarnass : JVA 1923 1-20. | La comparaison avec les Heroon de Trysa et de Xanthe et avec le temple d'Athéna à Priène permet de reconstituer le Mausolée plus sûrement que le texte de Pline.

K. Lehmann-Hartleben, Die Euthynterie des Parthenon : MDAI (A) 1922 124-128. | A l'angle N. E. où le niveau était trop bas, l'architecte a établi une assise de marbre qui était visible et constituait la première marche du temple.

P. Leonardos, Fouilles de l'Amphiareion : PAAE 1916 65-67. | On a découvert en 1916 sur la rive droite du torrent l'étroit chemin qui menait à un réservoir.

Id., Amphiareion : AE 1922 101-111. | Rapport avec plans sur les fouilles de 1921-1922. Nombreuses corrections aux inscriptions de l'Amphiareion publiées depuis 1917.

Littig, Die Blüte der Kunst in Athen zur Zeit des Perikles : HG XXXIII 67. | Compte rendu d'une communication à la Verein. der Freunde f. humanistische Bildung Oberpfalz.

St. Bl. Luce, Notes on « lost » vases, III : AJA 1923 184-187. | Cratère à figures rouges, au Musée de Boston, signalé comme perdu à Rome.

Id., Heracles und Achelous on a cylix in Boston : AJA 1923 425-437. | Rare exemple d'une représentation de la lutte avec Acheloüs.

G. von Lücken, Archaische griechische Vasenmalerei und Plastik : MDAI (A) XLIV 47-174. | Jusqu'à une certaine époque, les deux arts sont indépendants l'un de l'autre ; puis la peinture prend du « corps » comme la plastique, et la plastique du mouvement comme la peinture ; c'est que, par une évolution interne de l'art grec, le sens du volume et de la forme vivante s'est développé.

M. Mayer, Ein antikes Wandbild in einen Codex von 1467 : AA 1919 118-127. | Thésée et le Minotaure, scène reproduite d'après un type traditionnel, avec addition de personnages épisodiques suivant un usage hellénistique.

J. R. Mélida, Una piedra grabada descubierta en Larache : BAHist LXIV 293-297. | Une gemme gravée de facture grecque, qui semble représenter Neptune ou Nérée, porte la signature, évidemment apocryphe, de Pyrgotélès.

E. Michon, Sarcophage d'Anavarza : Sy 1921 295 ss. | Décoration de guirlandes ; au milieu, Amour et Psyché. Liste d'œuvres analogues, de travail syrien, égyptien ou inconnu.

Id., Une statue archaïque : CREG 1923 LI et LV. | Une stèle et une statue grecque archaïsante de Beaune, provenant d'Italie, ont été enlevées par des musées étrangers.

W. Miller, Thericles, potter, in the light of the greek drama : TAPhA 1921 119-131. | Des fragments de comédie confirment les données d'Athénée et de Lucien sur ce potier Corinthien de la 2me moitié du Ve s.

J. G. Milne, Una nuova urna cineraria inscritta : BSAA IV 31. | Hydrie à décors noirs d'Alexandrie appartenant à l'auteur ; brève inscription.

Id., Graeco-roman leaden tesserae from Abydos : JEA 1914 93-95. | Amulettes (?) provenant d'une tombe d'époque romaine (vers 50 A. C.), avec figures d'animaux et un Osiris (?) de style grec.

A. Minto, La morte di Itys nei monumenti figurati : RAL 1914 89-111. | Un miroir étrusque trouvé à Pérouse, qui représente le meurtre d'Itys par Aëdon et Chelidon, est apparenté à un vase du musée du Louvre, et doit remonter à une peinture de céramique inspirée au milieu du ve s. par une œuvre littéraire (le Térée de Sophocle ?).

S. Mirone, Due Cefisodoti : RA 1922 266-320. | Relevé des témoignages fournis par les textes littéraires, les inscriptions et les monnaies sur les deux sculpteurs et leur école, et liste des œuvres qu'on peut vraisemblablement leur attribuer.

U. Monneret de Villard, Il Faro di Alessandria secondo un testo e disegni arabi inediti da codici Milanesi Ambrosiani : BSAA V 13-35. | Les descriptions et représentations (très schématiques) donnent du monument des idées assez différentes ; les « cancri » sur lesquels reposait l'édifice étaient sans doute des arcades à pilastres (cancelli).

Id., Sul faro di Alessandria : Ae 1922 193. | Le mot *saratin* dans les auteurs arabes désigne les pilastres sur lesquels reposait le phare.

C. R. Morey, The chronology of the Asiatic sarcophagi : AJA XXVII 69-70. | Deux classes : sarcophages lydiens, qu'on peut dater par rapport aux sarcophages de Melfi (env. 170 ap. J. C.), Sardis (env. 190) et Torlonia (1er quart du IIIe s.), et sarcophages du Nord de l'Asie Mineure, représentés par le sarcophage de Sidamara (2e quart du IIIe s.).

W. J. Moulton, A recent discovered painted tomb of Palestine : A&A I 62-71. | On a découvert en 1902 à Beit Jibrin une tombe d'Apollophanes (vers 200 av. J. C.) et la tombe dite « des musiciens » avec des peintures hellénistiques (motifs décoratifs, oiseaux), peut-être d'époque chrétienne (croix latine).

V. Müller, Gewandschemata der archaischen Kunst : MDAI (A) XLVI 36.

E. Müller-Graupa, Der ἀστραγαλοβόλος des Polyklet : PhW 1922 208-215. | Le « talo incessentem » de Pline (*N. H.* XXIV 55 ; incessere = viser) est le « Knöchelwerfer » = ἀστραγαλίζων ; l'expression de Pline suppose un ἀστραγαλοβόλος.

Noack & Dörpfeld, Die baugeschichtliche Entwicklung des eleusinischen Heiligtums : AA 1919 130-136. | Discussion instituée à l'Archaeol. Gesellsch. de Berlin, en particulier sur le Telesterion d'Iktinos.

J. Offord, A newly found replica of a masterpiece of greek sculpture : BSAA IV 182-184. | Propriété particulière de Messrs Spink à Londres ; semble une copie du Ier s. de notre ère d'un Hercule de Scopas (?).

G. P. Oikonomos, Petta. Second rapport sur les fouilles de 1915 : PAAE 1915 237-248. | On a surtout dégagé une maison où on a trouvé entre autres monnaies un tétradrachme d'argent de Cassandre, au type d'Alexandre.

H. Oppermann, Gitiadas : PhW 1923 310-311. | Un passage de Philodème permet de compléter les indications que fournit Pausanias sur ce sculpteur lacédémonien du VIe s.

S. Papaspyridou, Péliké du Musée National : AE 1922 53-61. | Descrip-

tion et reproduction du vase 14493. D'un côté, guerrier prenant congé de son père ; de l'autre, libation. Peinture assez ordinaire du IVe s.

F. Pfuhl, Eine argivische Weihung an Hermes : MDAI (A) 1922 78-80. | Monument votif représentant une mère et sa fille devant le dieu.

A. Philadelpheus, Three statue-bases recently discovered at Athens : JHS 1922 104 ss. | Trois bases découvertes en 1922 dans le mur de Thémistocle portent des reliefs qui représentent un jeu de balle inconnu jusqu'ici ; une inscription mentionne une statue due à Endoios (VIe s.).

Id., Musée de Prévéza : AE 1922 66-79. | Fragments de sarcophages et lampes provenant de Nikopolis. Sur ces dernières, scènes de combats de gladiateurs.

Ch. Picard, Note sur les timbres amphoriques rhodiens trouvés à Cheikh-Zouède : BCH 1916 357-358. | Sur la provenance exacte de ces timbres découverts par Clédat à la frontière d'Égypte et de Syrie.

Id., Découverte à Délos des tombeaux des vierges hyperboréennes : CRAI 1923 238-248. | De récentes fouilles permettent de fixer l'emplacement des deux temples d'Artémis et des deux tombeaux légendaires mentionnés par Hérodote (IV 34-35).

Id., Sur les reconstructions de l'Artémision d'Éphèse : L 1923 65-78.

A. Plassart, Fouilles de Délos 1912-1913. Quartier d'habitations privées à l'Est du Stade : BCH 1916 145-256. | Rapport détaillé sur un intéressant ensemble d'habitations privées, avec plan et nombreuses illustrations, reproduisant notamment les peintures des autels privés retrouvés dans plusieurs maisons.

Id., Statue d'une jeune fille représentée en Artémis, Délos : BCH 1916 353-356. | Statue du Ier s. avant J. Ch. trouvée en 1894 et complétée en 1916 par la découverte de la tête : celle-ci est fine et d'un caractère bien individuel.

St. Poglayen-Neuwall, Ein Sarkophagrelief mit der Geburt Aphroditens in einer Handzeichnung des ausgehenden Quattrocento : BiJ IV 104-107. | Cette représentation, sur un feuillet de l'Ambrosiana, suppose un original du IVe s. ; le motif est à rapprocher de la naissance du Vénus de Botticelli.

C. Praschniker, Archäologische Forschungen auf dem albanischen Kriegsschauplatze : VDPh 53 (1921). | Résultat de recherches personnelles, en particulier à Apollonia près d'Epidamne.

Id., Muzakhia und Malakastra. Archäologische Untersuchungen in Mittelalbanien : JOEAI 1922 Beiblatt 1-224. | Compte rendu d'une mission en 1917 : les ruines d'Apollonia, port et Nymphée; Byllis, Kljoš, Kalja Krot, la via Egnatia ; description de reliefs, fragments de sculpture, inscriptions grecques. En appendice : monuments de Durazzo : mosaïques, inscriptions latines, reliefs.

E. Preuner, Aus alten Papieren : MDAI (A) XLVI 1 ss. | Ce qu'on peut tirer du matériel épigraphique et archéologique recueilli dans Ἐφημ. τῶν φιλομαθῶν 1852-1881 et Πανδώρα 1850-1872.

N. Putorti, Due frammenti vascolari arcaici del Museo Civico di Reggio : RIG I VII 91-111. | Représentent l'un Phoebe enlevée par Polydeukes, l'autre Troilos à la fontaine avec Hélène. Description minutieuse et essai d'interprétation à la lumière des sources littéraires : Lycophron et Apollodore, Iliade et scoliastes.

Th. Reinach, Poet or law-giver? JHS 1922 50-70. | La statue dite de Sophocle du Latran ne peut figurer qu'un orateur de l'époque archaïque; elle est vraisemblablement une copie de la statue de Solon de Salamine (de Céphisodote?)

Id., The Sophocles statues; a reply : JHS 1923 149-155. | Réponse à Studniczka (cf. ci-dessous) : sans apporter de nouveaux documents, on peut interpréter mieux les documents connus. L'inscription du buste du Vatican se réduit à cinq lettres : la lecture Σοφοκλῆς est une conjecture. La statue de Latran est bien celle d'un orateur.

F. Ribezzo, Siracusa : RIGI 1923 294-299. | Au milieu d'Ortygie s'élevait dès la fin du VIIe s. un temple d'Apollon; lecture d'une inscription.

G. M. A. Richter, Red figured Athenian vases recently acquired by the Metropolitan Museum of art : AJA 1923 265-286. | Hydrie d'entre 530 et 500, à figures sans perspective; cratère, amphores, cylix de Hiéron, peinte par Macron; vases divers de 500 à 420 environ, avec scènes mythologiques et joueurs de cithare.

O. Rodenwaldt, Ein archaischer Torso in Athen : MDAI (A) XLVI 27 ss. | Provenance et date douteuse : art ionien (?) des confins des VIe et Ve s.

A. Rumpf, Zur Gruppe der Phineusschale : MDAI (A) XLVI 157 ss. | Éclaire le développement de la céramique chalcidique.

Aim. Sarou, Le Kastro de Chios; cf. Epigraphie.

M. Schade, Zu Philiskos, Archelaos und den Musen : MDAI (R) XXXV 65-82. | La forme des caractères dans l'apothéose d'Homère d'Archélaos de Priène suggère la date de 125 av. J.-C.

A. Scharff, Eine neue Isisbronze : BMus XLIV 1 ss. | Description d'une Isis assise, qui portait Horos sur ses genoux; portrait présumé d'une reine ptolémaïque.

M. Schede, Aus dem Heraion von Samos : MDAT (A) XLIV 1-46. | En attendant la publication des fouilles relatives au προάστειον τὸ πρὸς τῷ Ἡραίῳ de Strabon, relevé du matériel épigraphique : inscriptions attiques, de l'époque des Antigonides, des Ptolémées, de l'époque hellénistique récente et de l'époque romaine.

H. Scheffel, Eine antike Opferstätte auf dem Olymp : MDAI (A) 1922 125 ss. | Sur un contrefort de l'Olympe on a trouvé des fragments de vases qui attestent un sanctuaire d'époque récente.

H. Schrader, Die Anordnung des äginetischen Westgiebels : JŒAI 1922 83-95. | Une nouvelle reconstruction, différente de celle de Furtwängler, a le triple avantage de la clarté, du mouvement et de la ligne.

B. Schweitzer, Daidalos von Sikyon : VDPh 53 (1921). | On peut lui attribuer trois types de statuaire qui font de lui le trait d'union entre Polyclète et Lysippe.

T. L. Shear, Two new sculptured bases in Athens : CW XV 209-216. | Description de deux bases sculptées de la fin du VIe s. nouvellement mises à jour.

Id., A terra-cotta relief from Sardes : AJA 1923 131-150. | Comparée à d'autres documents analogues, cette représentation du VIIe-VIe s. (combat de Thésée contre le Minotaure) nous instruit sur le rôle joué par la Lydie comme intermédiaire entre l'Orient et l'Occident.

J. Sieveking, Zum myronischen Diskobol : PhW 1922 167-168. | Quelques divergences de détail dans les répliques sont sans importance; le bronze de Munich porte indiscutablement la marque de Myron.

J. Six, L'ouvrage de Pénélope : RA XV 319-323. | Une plaquette attique dorée du ve s. représente, d'une part, Ulysse avec son chien Argos, d'autre part, Pénélope tissant un filet sans nœuds, dans une attitude différente de celle que décrit Homère et que figurent les peintures de vases.

Id., Medesicasta : Mn 1922 301-302. | Polygnote fait figurer cette héroïne obscure (*Il.* XIII 170 ss.) sur les murs de la Leschè de Delphes pour honorer les Cnidiens, en souvenir de son époux Imbrios de Pédaion en Carie.

Id., Asklepios by Briaxis : JHS 1922 31-36. | Ce que l'étude des statues d'Asklépios nous apprend sur le sculpteur d'Athènes au nom carien.

Id., La perspective d'un jeu de balle : BCH 1923 306-314. | Frappé des espaces vides qui entourent le groupe central dans le bas-relief archaïque d'Athènes, S. note la préoccupation de l'artiste qui a voulu représenter le champ dans toute sa longueur. Il propose de reconnaître dans cette sculpture une œuvre de la jeunesse de Micon, exécutée vers 500.

Ch. N. Smiley, Olympia and the greek athletics : A&A X 177-189. | Histoire sommaire des Jeux et état des ruines d'Olympie. La sculpture grecque est étroitement liée à la fortune des Jeux.

Fr. Studniczka, Die galvanoplastische Nachbildung des Kleinreliefs mit Aphrodite und Eros : AA 1919 127-130. | Critique de la reproduction signalée par Rodenwaldt dans AA XXXVII.

Id., Der Frauenkopf vom Südabhang der Burg in Athen : JDAI 1919 107-144. | La tête mise au jour en 1876 sur l'Acropole, et qui a fait l'objet de deux travaux antérieurs de l'auteur, n'est pas une Thémis, mais plutôt une Ariane ou du moins une héroïne de l'entourage de Dionysos. Étude détaillée de l'œuvre et des analogies qui permettent de l'interpréter.

Id., The Sophocles statues : JHS 1923 57-67. | Th. Reinach pense que la statue du Musée de Latran, connue sous le nom de Sophocle, représente Solon. Le rapprochement avec d'autres têtes de Sophocle, le buste du Vatican et la tête du Capitole, ne permet pas cette interprétation.

J. N. Svoronos, Τὸ μητρῷον τοῦ Ἰλισοῦ καὶ ἡ ζωφόρος αὐτοῦ : JAN XVIII 1-156. | L'étude détaillée des reliefs A, B, Θ, E, Δ et de l'ensemble du monument conduit à le dater d'une époque peut-être antérieure à Phidias (œuvre d'Alcamène ?).

Id., La tholos d'Athènes : NZ 1922 119-149. | La tholos de Médon, d'après ce qu'enseignent sources littéraires, œuvres d'art et monnaies, devait être l'omphalos, centre géométrique de la ville de Périclès, qui servait d'observatoire astronomique et météorologique ; nous n'en connaissons que l'emplacement probable, qu'il serait intéressant de dégager.

Id., Le lit de la Héra d'Argos, œuvre de Polyclète, ou le trône Ludovisi, avec son pendant à Boston : JAN XX 108 ss. | Les fragments de Rome et de Boston appartiennent au lit de l'Héraion ; les reliefs représentent : Hypnos et les Songes, Perséphone et Héra, Pénélope et le lit d'Ulysse, Eurynome, Céphale, le poisson, symbole d'Ulysse, le roi de Céphalonie, Orphée et Eurydice, les Heures baignant Héra.

Id., Ἡ σκίλλα, ὁ σχινοκέφαλος Περικλῆς καὶ ἡ στέγη τοῦ Ὠιδείου αὐτοῦ : L 1923 137-176.

E. Romero de Torres, Estatuita griega de Alcalá la Real : BAHist LXVII 464-466. | Bel Hercule de marbre, de style grec archaïsant.

A. D. Ure, A black figure fragment in the Dorset Museum : JHS 1922 192-197. | Fragment de coupe qui porte un reste de signature. Le dessin présente des traits communs avec celui du vase d'Amasis de Boston.

O. Waldhauer, A black-figured hydria of the Polignotan period : JHS 1933 170-175. | Vase trouvé à Olbia, maintenant au Musée de l'Ermitage : Hercule combattant un guerrier. Des particularités de forme et de dessin permettent de le rapprocher d'un groupe de vases étrusques : second quart du v[e] siècle (?).

Id., The date of the Athena Rospigliosi type : JHS 1923 176-181. | Le fragment de Petrograd (trouvé à Rome en 1823) et la statue de Florence peuvent être considérés comme de bonnes copies de l'original perdu. Certains traits permettent de dater cet original du milieu du v[e] siècle.

O. Walter, Antikenbericht aus Smyrna : JOEAI 1922 Beiblatt 225-259. | Relevé de ruines mises à jour et dispersées pendant la guerre. Nouvelles découvertes : théâtre romain de la fin du II[e] s. ap. J.-C. ; statues, reliefs et inscriptions grecques.

H. B. Walters, Red-figured vases recently acquired by the British Museum : JHS 1921, 2 117 ss. | Description minutieuse de 46 vases inédits et 17 déjà publiés : style archaïque, ancien, moyen, récent ; style dégagé, ancien et récent.

H. S. Washington, Excavations at Phlius in 1892 : AJA 1923 438-446. | L'auteur croit avoir trouvé sur l'Acropole des traces du temple d'Hébé mentionné par Pausanias et d'un temple dorique d'Esculape.

G. Weicker, Der plastische Schmuck des Parthenon, I : WB 1922 127-130. | L'examen des métopes, partie la plus ancienne des sculptures, atteste que le maître a donné des directives et préparé quelques esquisses, mais en laissant beaucoup de liberté personnelle aux exécutants.

Id., II : ibid. 146 ss. | La frise de la cella, achevée de 440 à 435, dénote également l'influence de Phidias.

Id., III : ibid. 1923 47-49. | L'influence personnelle de Phidias est sensible dans les groupes du fronton.

Ch. H. Weller, A new restoration of the statue of Demosthenes : A&A I 47-50. | Un fragment récemment découvert à Rome (deux mains croisées) aide à reconstituer le Démosthène de Polyeuctos.

G. Welter, Das Olympieion in Athen : MDAI (A) 1922 61-71. | Le temple des Pisistratides avait les mêmes dimensions que celui d'Hadrien ; c'était un périptère ionique comme l'Artémision d'Ephèse et l'Héraion de Samos.

Id., Die Tripodenstrasse in Athen : MDAI (A) 1922 72-77. | Détermination du parcours de la voie des trépieds et de son aboutissement au théâtre.

U. von Wilamowitz-Moellendorff & G. Karo, Aus Halicarnassos : MDAI (A) XLV 157-162. | Base d'une statue de bronze avec inscription de forme dialoguée ; statue de barbare assis « à la turque », la première du genre.

L. Woolley, A drinking-horn from Asia Minor : AAL X 69-73. | Étude d'un rhyton du VII[e] s. av. notre ère, mi-or mi-argent.

J. D. Young, A sarcophagus at Corinth : AJA XXVI 430 ss. | Un sarcophage du milieu du II[e] s. de notre ère, trouvé en 1906 au nord de Corinthe, présente sur la face longue le défilé des Sept contre Thèbes (seule représentation connue), sur le petit côté la mort d'Opheltes.



Archéologie romaine.

Collections, travaux de sociétés.

Historique des Instituts étrangers de Rome et rapport sur la fondation de l'Istituto di arch. e storia dell'arte : BIA 1922, 1.

American Academy in Rome, by *C. Knapp* [compte rendu de son activité] : CW XV 190.

The School of classical studies of the American Academy in Rome, by *E. K. Rand* : A&A I 13-20. | L'École est rattachée à partir de 1912 à la nouvelle American Academy de Rome.

Rapport sur les travaux de l'École française de Rome durant l'année 1921-1922, par *M. Prou* : CRAI 1923 290-301. | Travaux de P. Favre sur la décoration des basiliques romaines, de J. Colin sur un voyage en Albanie.

Die archäologischen Arbeiten des Institut d'Estudis Catalans von *A. Mayr* : PhW 1922 1029-1030. | L'Institut, fondé en 1907, publie un Annuaire avec une Chronique qui signale en particulier les résultats des fouilles ibériques ou romaines (Numance).

Art and archaeology in Italy in 1921, by *G. Calza* : A&A XIII 217-238. | Fouilles de Rome. Ostie, Lanuvium, Pompéi, Naples.

Notiziario archeologico di Roma e provincia 1917-1918 : BAAR 1918 66-73. | Rome, Ostie, Mission en Orient, Musée de Tripoli.

Notizie sulle scoperte di antichità dec. 1913-nov. 1914 : RAL 1914 47, 59, 112, 128, 176, 209, 275, 316, 415 ; 1922 15-18 ; 132-142 ; 164-170.

Die Herculanischen Entdeckungen, von *J. Winckelmann* : WB 1923 2-7. | Rapport sur les fouilles adressé au Reichsgraf von Brühl.

L'archéologie gallo-romaine en 1919, par *G. Chenet* : PA 1920 118-144.

— Id. en 1920 : PA 1921 p. 81-89 ; 132-141 ; 144-187.

Roman Britain in 1921 & 1922, by *M. V. Taylor* & *R. G. Collingwood* : JRS XI 200-244.

— Id. in 1923 : JRS 1922 240-287. | Sites explorés, inscriptions, liste de publications.

Chronique ibéro-romaine, par *R. Lantier* : BHisp 1918 oct.-déc. | Relevé des découvertes archéologiques faites en 1917.

XVe Chronique d'archéologie barbaresque, IV, par *Carton* ; Civilisation romano-païenne : RT 1921 111-121. | Travaux divers et nouvelles découvertes concernant les vestiges romains en Tunisie : Carthage, Dougga, Bulla Regia, Sbeitla, Thuburbo Majus, Gardimaou, Gigthis, Remada ; en Algérie : Rapidum, Khamissa, Madaure, Lambèse, Djemila, Timgad, Tipaza ; au Maroc : Volubilis, Rabat ; en Tripolitaine, près du port de Tripoli.

Chronique des fouilles d'Alésia : PA 1922 110-114. | Le plus important chantier de fouilles comprend, au lieu dit « le cimetière Saint-Père », le théâtre, le temple, la basilique païenne, l'édifice à double colonnade, le monument à crypte.

Plan général des fouilles de la société des Sciences de Semur, à Alésia (1905-1914) : PA 1920 1-12. | Explication et commentaire du plan établi par MM. Fornerot et dont une reproduction réduite se trouve à la fin du Pro Alesia de 1920 (t. VI).

Grabungen der Gesellschaft Pro Vindonissa in den Jahren 1921 und 1922 : ASA 1923 78-185 : —

— *S. Heuberger & C. Fels*, Südwall mit Wehrturm und Südtor [constructions de la 21e légion en 47]; Am Ostwall des Legionslagers; In einem Grundstück des nördlichen Lagerfeldes; Standort des Osttors, Römische Gräber, Viergötterstein, etc.

— *F. Drexel*, Forum Tiberi = Vindonissa.

Glanures archéologiques. A travers les collections et les musées de la Bourgogne, par *H. Corot*: PA 1921 110-119. | De l'époque gallo-romaine une intéressante lampe en terre cuite au Musée d'Auxerre; une plaque de ceinture au château de Grancey; une croix dorée avec de très curieux ornements figurant des animaux au Musée de Tonnerre.

Die archäologische Abteilung [des Bernischen Historischen Museums], von *O. Tschumi*: JBM II (1922) 3-20. | Traces d'un pont et d'une voie romaine près de Laufen; restes d'une tour romaine à Langenthal; fouilles à Moosseedorf, Büren a. Aare, Diesbach, Belp, Spiez, Unterseen, Wabern. Acquisitions récentes du musée de Berne.

La inauguración del Museo Numantino en Soria, d. *J. R. Mélida*: BA Hist 358-367. | Discours d'inauguration: description sommaire des salles: rares objets romains, céramique et armes.

Ueber den Stand und die Aufgaben der römisch-germanischen Forschung, von *Drexel*: VDPh 53 (1921).

Literaturübersicht und Stand der vor- und frühgeschichtlichen Forschung in der Rheinprovinz 1900-1922, von *C. Radermacher*: Ma XV 147 ss.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Die Zukunftaufgaben der deutschen Altertumswissenschaft: HG XXXII 127 ss. | Compte rendu d'une communication à la Vers. deutscher Philol. in Jena 1921.

Notizie degli Scavi.

P. Barocelli, Transpadana: NSA 1923 295-299. | Turin: fragment d'une frise de marbre à sujet militaire. — Verolenzo: nouvelles découvertes d'antiquités romaines. — Viù (valli di Lanzo): hachette en pierre, d'époque préromaine indéterminée.

G. Bendinelli, Roma. Via Prenestina: NSA 1923 175-177. | Découverte d'une statue en marbre de Ganymède, à Centocelle, parmi les ruines d'une habitation romaine.

Id., Roma. Un rilievo di arte ellenistico-romana, rinvenuto presso la via Emanuele-Filiberto: NSA 1923 349-356. | Figure de jeune femme assise, couronnée de fleurs et de lierre, portant la nébris sur sa tunique, tenant de la droite la corne d'un jeune bouc. A dû orner un riche monument funéraire.

G. de Bersa, Dalmatia. Zara: NSA 1923 413-418. | 7 inscriptions ou fragments d'inscriptions. 3 petites boîtes de bronze.

G. Brusin, Venetia et Histria. Aquileia. Scavi in un grande edificio pubblico: NSA 1923 224-231. | Grand pavement de mosaïque polychrome; inscription de la 2e moitié du IIe siècle, réplique de C. I. L. V 6859.

G. Calza, Latium et Campania. Ostia: NSA 1923 177-187. | Exploration d'un quartier d'Ostie situé à l'ouest du Capitole (temple de Vulcain): maisons particulières, plusieurs avec boutiques au rez-de-chaussée, édifice public, grande salle rectangulaire précédée d'un vestibule dominant le decumanus maximus, du IIe s. Augusteum, ou curie.



D. Comparetti, Apulia. Brindisi : NSA 1923 207-208. | Lamelle d'or portant un graffite grec : a dû orner une garde ou un fourreau d'épée.

M. della Corte, Latium et Campania. Pompei. Scavi eseguiti da privati nel territorio Pompeiano : NSA 1923 271-287. | Compte rendu des fouilles faites dans quatre villas pompéiennes, deux au sud de Pompei, sur les bords du Sarno, et deux à l'est de la ville.

E. Gàbrici, Sicilia. Selinunte : NSA 1923 104-113. | Reprise des fouilles sur l'acropole : ensemble d'habitations construites à l'époque hellénistique autour de temples antérieurs à la fin du ve siècle et sur les ruines d'autres sanctuaires de même époque.

E. Galli, Etruria. Orvieto : NSA 1923 161-162. | Découverte, près de la via Cavour, de restes de constructions antiques.

Id., Etruria. Firenze : NSA 1923 238-244. | Découverte de pavements romains sur divers points de la cité.

E. Gatti, Roma. Nuove scoperte nella città e nel suburbio : NSA 1923 247-255. | Restes divers de constructions antiques sur différents points de la ville et aux environs. Quelques inscriptions.

Id., Latium et Campania. Ariccia : NSA 1923 262. | Restes de la plateforme d'un temple : Junon, ou Diane Aricine?

Id., Latium et Campania. Anagni : NSA 1923 264-265. | Antiquités diverses ; une inscription mentionnant un préteur du municipe d'Anagnia.

G. G. Giglioli, Etruria. Veio : NSA 1923 163-173. | Objets divers trouvés sur différents points de la ville ou du territoire de Véies.

A. da Lisca, Venetia et Histria. Verona. Avanzo di strada romana a S. Cosimo : NSA 1923 237-238. | Restes d'une voie romaine correspondant à l'actuelle via S. Cosimo.

R. Mangarelli, Etruria. Civitavecchia. Scavi eseguiti nel 1922 nelle « Terme Taurine » o « Trajane » : NSA 1923 321-348. | Exploration des grands thermes d'Aquae Tauri, à 4 km. de Civitavecchia. A côté des thermes de Trajan, déjà connus, les nouvelles fouilles ont mis au jour d'importantes parties d'un autre établissement de bains, contigu mais indépendant (peut-être réservé aux femmes), construit sous Hadrien ; dans une de ses salles, un autel avec inscription grecque, dédicace aux Nymphae par un « a cubiculo » d'Hadrien.

A. Minto, Etruria. Populonia. Relazione sugli scavi archeologici governativi del 1922 : NSA 1923 127-160. | Mise en état de deux grandes tombes a camera de San Cerbone, et des petites tombes du même type découvertes précédemment au Poggio della Porcareccia. Fouilles au Poggio delle Granate : 1 tombe à incinération, 14 tombes à inhumation du type a fossa, 20 tombes a camera; des plus anciennes aux plus récentes, ces tombes conservent intacte la physionomie de la civilisation de Villanova.

R. Paribeni, Latium et Campania. Palestrina : NSA 1923 262-264. | Découverte fortuite de terres cuites décoratives, dont un beau Silène de style hellénistique, et d'une tête de marbre, portrait romain de l'époque d'Auguste.

Id., Roma. Via Salaria. Scoperta di un edificio sotterraneo con pitture e mosaici : NSA 1923 p. 380-396. | Édifice de 20 m. sur 7, terminé par une abside. Une grande vasque est ménagée dans le pavement. Statue de femme en marbre ; peintures décoratives : Diane chas-

seresse, une Nymphe de sa suite, Amours nageant et naviguant. Plusieurs épitaphes, dont 5 de soldats des cohortes prétoriennes, proviennent des tombeaux au milieu desquels l'édifice a été bâti, au IIIe ou IVe siècle. Paraît avoir été le lieu de réunion d'une secte religieuse à mystères.

G. Patroni, Transpadana. Pavia. Scoperta di pavimento stradale ramano : NSA 1923 210. | Fragment du cardo de la cité romaine.

Id., Transpadana. Milano. Pavimenti romani a mosaico o tessellati : NSA 1923 299-319. | Étude sur un certain nombre de pavements d'époque romaine trouvés à Milan depuis 1841.

A. Petitti di Roreto, Liguria, Cherasco : restes de murs, fragments de marbre, tuiles.

J. Sgobbo, Latium et Campania. Napoli : NSA 1923 265-270. | Découverte d'antiquités diverses ; en particulier, traces d'un cimetière sur la hauteur de S. Aniello.

E. Stefani, Etruria. Cesano (frazione di Compagnano). Trovamento fortuito di antichi sepolcri : NSA 1923 245-246. | Trois tombes a fossa, que leur matériel céramique démontre contemporaines des tombes a camera du IVe-IIIe siècle av. J.-C.

Id., Latium et Campania. Frascati. Scoperta fortuita di antichi oggetti appartenenti ad una stipe : 1923 257-261. | Objets de terre cuite, de production locale, datant en général de la fin de l'époque républicaine : représentent les différentes parties du corps dont la guérison était demandée à la divinité.

B. Tamaro, Venetia et Histria. Pola. Tempio di Augusto. Scavi e lavori di restauro : NSA 1923 211-223. | Compte rendu des travaux. Réfutation de la thèse de Kandler, qui plaçait entre le temple de Rome et d'Auguste et le temple symétrique de Diane, aujourd'hui disparu, une curie contemporaine des deux temples : cet édifice intermédiaire, qui n'était pas une curie, fut recouvert par la terrasse portant les temples.

A. Taramelli, Sardinia. Neoneli (Cagliari) : NSA 1923 114-115. | Découverte d'une tombe de l'époque punique : preuve de la pénétration carthaginoise au delà des parties de l'île directement soumises à Carthage.

Id., Sardinia : NSA 1923 288-294. | Elmas : tombes et restes des constructions romaines. — S. Andrea Frius : tombe d'époque romaine. — Meana Sardo : fragment d'inscription romaine provenant de la région « Genna de Domos ».

Varia romana.

E. Albertini, Intéressante mosaïque à figures trouvée au champ de manœuvres de Cherchel : BCTH mai 1920 XXXVII-XXXVIII. | On y reconnait avec certitude le jugement de Pâris présenté selon la forme de la légende couramment traduite sur les vases et les sarcophages.

Id., Le temple de Djemila au sud du vieux forum : BCTH nov. 1920 XXVII-XXIX. | Deux fragments épigraphiques permettent d'établir que le temple était dédié à Tellus.

Id., Fouilles de Cherchel : BCTH mai 1923 XII-XVIII. | Bains et propriété privés avec mosaïques ; inscription funéraire, statue d'une femme romaine en Cérès, fragments de statues de toutes sortes, vestiges d'un établissement de potier.



H. Allcroft, The roman circus in Britain : some new identifications : AJ XXVI 96 ss. | Relevé d'emplacements circulaires utilisés comme amphithéâtres, analogues à ceux qu'on trouve dans les pays italiques ; le terme d'amphithéâtre apparait vers 50 a. C.

M. Ambrosi, Tombeau d'une romaine entre Aleria et Casabianda (Corse) : BCTH mai 1923 IX-X. | Divers objets, dont deux pièces de bronze qui permettent de dater le tombeau de l'époque de Claude.

F. C. Arango, Encuendao de una estela funeraria romana desparecida hace ciento diez años en Asturia : BAHist LXX, I.

R. del Arco, Nuevos restos romanos hallados en Coscojuela de Fantova (Huesca) : BAHist LXXV 127-143. | Mosaïque funéraire du IV[e] s. avec inscription chrétienne; divers restes nous renseignent sur la population romaine du mont Cillas.

S. Aurigemma, Demolizione delle mura della città nel periodo sett. 1915-marzo 1916 : NAMC II 1916. | Structure des anciens murs de Tripoli, aujourd'hui démolis.

Id., Le fortificazioni della città di Tripoli : NAMC II 1916. | La nouvelle ligne de défense a fait perdre toute importance à l'ancienne muraille, dont une partie remonte sans doute à l'époque byzantine ; des témoignages littéraires permettent de penser que la ville avait une enceinte fortifiée dès l'époque romaine.

Id., Discoveries of works of art in Southern in the years 1920-1921. | Découvertes dans le Latium Nouum (Formiae), le Samnium (Venafro), la Campanie (Avella, Pouzzoles).

H. Baldes, Sandsteinhäuschen aus dem römischen Kreuznach : Ger VII 74-79. | Modèles de maisons qui servaient sans doute au culte d'une divinité.

P. Barocelli, Scavi nell' area della città di Libarna : BSPA I 1917. | Libarna, près de Serravalle Scrivia, a acquis toute son importance au II[e] s., mais a été colonisée par les Romains dès le temps de la République; monnaies consulaires et ruines d'un théâtre.

Id., A proposito di una pubblicazione di C. Müller : BSPA I 1917. | Les découvertes du territoire d'Intra consistent pour la période gallo-romaine en fibules et en tombes rectangulaires; sur une tombe une inscription archaïque remonte à la première colonisation des Cisalpins.

Id., Marche su vasi fittili e su laterizi piemontesi inedite : BSPA I 1917, II 1918. | Les marques qui figurent sur des objets d'Alba Pompeia appartiennent à des fabriques de l'Italie centrale, et attestent l'activité des échanges pendant l'époque impériale entre l'Étrurie et la Gaule Cisalpine.

N. Barone, Il tempio dei Cumei poi S. Maria della Rotonda : Mous 1923 165 ss. | On a trouvé l'entrée du temple près de l'église S. Maria della Rotonda à Naples ; cf. I. Gr. Sic. et It. 715 et 721.

R. Bartoccini, Il tempio di Nettuno sull' aureo di Cn. Domitius Ahenobarbus : AMN III 1917, 1. | Ce temple ne peut être le même que celui qui a été identifié par Brown entre la Via degli Specchi et San Salvatore in Campo : l'un est tétrastyle et l'autre hexastyle.

J. Bayet, Hercule funéraire ; cf. Histoire religieuse.

O. Bey & *O. Walter*, Das römische Theater in Smyrna : MDAI (A) 1922 8-24. | Les restes actuels datent du II[e] s. ; un théâtre plus ancien a

dû être détruit par un tremblement de terre. Marc Aurèle et Commode ont fait beaucoup pour la reconstruction de la ville.

W. von Bissing, Eine arretinische Scherbe im Museum zu Alexandrien : JVA 1923 27. | Un tesson porte le nom de Volusenus, potier de la fin de la République.

A. Blanchet, Les fouilles exécutées par E. Bertrand au Mont-Afrique près de Dijon. | Dégagement de restes de murs, qui présentent un mode de construction intéressant.

L. Blondel & *G. Darier*, La villa romaine de La Grange, Genève : ASA 1922 72 ss. | Découverte en 1888, explorée en 1919-1920, la villa a été bâtie vers 50-80, détruite et reconstruite vers 300 ; elle appartient au type de la villa « pseudo-urbana », habitation d'été. Le « fundus » de Fronto, duumvir du trésor de Vienne au Ier s., avoisinait la frontière de l'ancien « vicus » de Genève.

E. Breccia, La mosaïque de Chatby : BSAA V 158-165. | Mosaïque représentant deux scènes de chasse, un des plus anciens monuments du genre (entre 50 avant et 50 après J. C.).

H. Bulle, Ein Jagddenkmal des Kaisers Hadrians : JDAI 1919 144-172. | L'étude détaillée des scènes et des types des huit médaillons de l'arc de Constantin permet d'y reconnaître la représentation des chasses de l'empereur Hadrien entre les années 119 à 134 ; imitée de la frise de l'autel de Pergame, elle nous fournit un spécimen précieux d'un art tout inspiré du réalisme grec.

E. Buschor, Die hadrianischen Jagdbilder : MDAI (R) XXXVIII 52-56. | Les figures de l'arc de Constantin étaient destinées à célébrer chez Hadrien l'amour de la chasse et la piété.

P. Cailler & *H. Backofen*, Fouilles d'un four à tuiles de l'époque romaine à Chancy, canton de Genève : ASA 1922 23 ss. | Description et production de cette tuilerie qui paraît avoir fonctionné depuis le Ier siècle jusqu'à la chute de l'empire romain.

R. Camiz, Un établissement thermal près du Portus Magnus ? [à Alexandrie] : BSAA V 61. | Fondations trop endommagées pour être interprétées avec certitude.

J. Carcopino, Le tombeau de Lambiridi et l'hermétisme africain ; cf. Histoire des religions.

C. D. Chambers, Romano-british dovecots : JRS X 189-194. | Beaucoup de constructions isolées, octogonales ou rectangulaires, jusqu'ici inexpliquées, doivent être des pigeonniers.

L. Chatelain, Les fouilles à Volubilis : BCTH fév. 1920 XXV-XXVIII. | Déblaiement du Decumanus maximus, du Decumanus Nord, de l'enceinte et des portes.

Id., Note sur les antiquités du Maroc : BCTH déc. 1923 XVII-XVIII. | Tombeaux romains avec un mobilier funéraire misérable découverts en 1922 près de Rabat. Enceinte rectangulaire dans la banlieue sud de Rabat.

G. Chenet, Buste balsamaire du Princier (Pont-Verdunois) et bassin de bronze d'Avocourt : PA 1921 145-160. | I : Buste d'une grande valeur artistique, d'inspiration et peut-être d'origine grecque, probablement balsamaire de luxe, jeté en ex-voto dans la source voisine, ou perdu par quelque riche romain. II : Vase en bronze martelé du IVe siècle ?

R. Colson, Marques de potiers gallo-romains découvertes au Chatelet depuis 1888 : PA 1921 161-173. | Marques de vases et fragments de vases ornés, de poteries unies, signatures sur lampes, marques diverses anonymes.

Note additionnelle de *J. Toutain* : le bourg gallo-romain qui occupait le Chatelet recevait ses poteries à la fois des fabriques Arvernes et des ateliers de l'Argonne et de l'Alsace.

H. Corot, Note sur un buste balsamaire découvert dans une sépulture à Aisey-le-Duc : PA 1922 80-84. | Renseignements sur la découverte de ce précieux objet et sur un petit lot de médailles encastrées dans le mur du tombeau.

M. della Corte, Case e abitanti a Pompei : RIGI VII 71-89 ; 1922 103-115, 263-295 ; 1923 271-294. | Relevé des documents et monuments de la Via Marina, de la Via dell' Abbondanza, de la Via di Olconio, dei Diadumeni.

J. R. Crawford, A child portrait of Drusus iunior on the Ara Pacis : AJA XXVI 307 ss. | En liaison avec l'interprétation de Studniczka, on doit reconnaitre le jeune Drusus dans l'enfant qui est entre Julia et la figure en costume sacerdotal.

Fr. Cumont, Sur les fouilles de Ṣâliḥiyeh ; cf. divers articles sous la rubrique : Varia graeca.

Id., Catacombes juives de Rome : Sy 1921 145-177. | Observations suggérées par les travaux de Nik. Müller et N. A. Bees sur la catacombe de Monteverde, où se trouvent aussi des inscriptions païennes.

G. A. Davies, Topography and the Trajan column ; cf. Histoire régionale.

Delattre, Quelques trouvailles dans les ruines de Carthage : BCTH Nov. 1923 XXVI-XXVIII. | Description d'un petit exagium de 4 gr., d'un jeton de plomb, d'une petite cornaline ovale, de deux fragments de marbre blanc.

Id., Une cachette de figurines de Déméter et de brûle-parfums votifs à Carthage : CRAI 1923 354-365. | Dans le voisinage d'un temple l'auteur a trouvé en 1923 de nombreuses figurines provenant de plusieurs dépôts successifs et disposées face au soleil levant.

R. Delbrück, Ein spätantiker Kaiserkopf : BMus XLIV 53 ss. | Tète de jeune empereur, probablement Arcadius, provenant de Rome.

Id., Nachtrag zu « Der Süd-Ost-Bau am Forum Romanum » : JDA 1921 186-187. | Additions de détail à un article antérieur, après un nouvel examen des lieux.

E. B. van Deman, The Sullan Forum : JRS 1922 1-31. | Sylla, grand bâtisseur, avait réalisé en partie un plan de reconstruction de la ville ; l'étude minutieuse des ruines montre que son plan s'étendait jusqu'au forum et à la Sacra uia, mais tous ses embellissements tombèrent dans l'oubli à la suite des grands travaux de l'empire.

Id., The Neronian Sacra uia : AJA 1923 383-425. | Les fouilles entreprises depuis 1878 ont fait reconnaitre une Sacra uia établie par Néron après l'incendie, avec des arcades et un grand portique.

W. Deonna, Un prétendu vase romain au musée de Genève et les prototypes de son ornementation : PA 1920 13-27. | Vase à fleurs de jardin, sans aucun doute moderne, dont cependant un des derniers reliefs « Jeune fille trayant une chèvre » ne parait pas être un vulgaire faux.

B. Diakovitsch, Fouilles de la nécropole de l'ancienne Philippopolis [en bulgare] : BIAB I 41-61. | Miroirs, anneaux, cassettes de bronze, terres cuites trouvés en 1921 dans des tombes romaines du IIe au IVe s.

F. Drexel, Die Bilder der Igeler Säule : MDAI (R) XXXV 83-142. | Les scènes du tombeau élevé par les frères Secundinius se rapportent à leur vie privée et sont traitées d'après des modèles courants ; quelques scènes mythologiques, Héraklès, Ganymède, symbolisent le pouvoir de l'homme et son triomphe sur la mort.

Id., Altes und Neues vom Tropaeum Traiani : NJA 1922 330-344. | La date de 109, attestée épigraphiquement, peut être acceptée, malgré Jänecke ; si on met le monument en relation avec le mur de Trajan qui l'avoisine (Cichorius et Schuchardt), il faudrait y voir un signal élevé à l'extrémité du camp en 106/7. Le travail d'ouvriers indigènes explique certaines particularités de technique.

Id., Die römischen Denkmäler in der Dobrutscha : JVA 1923 99. | Conférence publiée dans NJA 1922 330 ss. sous le titre : Altes und Neues vom Tropaeum Traiani.

M. Durry, Les trophées Farnèse : MEFR XXXIX 303-318. | Fragments de trophées provenant de la domus Flauia du Palatin, relatifs aux triomphes sur les Chattes et sur les Daces ; vestiges de l'épanouissement artistique du principat de Domitien.

R. Egger, Historisch-epigraphische Studien in Venezien : JŒAI 1923 309-343. | Compte rendu d'une prospection des collections d'Udine, Cividale et Portogruaro en 1918 : l'inscription de Tricesimo (1er s. av. J.-C.); un poste de voie romaine à Resiutta ; la basilique chrétienne de Iulium Carnicum ; icônes byzantines ; Amantius, évêque de Iovia.

Id., Aus dem kaiserlichen Rom [image de la ville impériale] ; cf. Histoire sociale.

E. Espérandieu, Note sur le Pont du Gard : CRAI 1923 344. | L'aqueduc a été transformé en pont dès le XIVe-XVe s., et la dégradation qui en est résultée ne fut réparée qu'à la fin du XVIIe.

Id., Sur un groupe trouvé à Alésia : CRAI 1923 413-414. | Un dieu non identifié et une Fortune, gardiens des troupeaux et des récoltes.

P. Faider, Vaison et ses antiquités romaines : BMB 1923 5-10. | Notes de voyage sur l'état actuel des fouilles, les principaux monuments, et en particulier les quatre fameuses statues impériales.

H. R. Fairclough, The antiquities of Montenegro : AJA XXVII 59-60. | Description de nombreuses antiquités de Doclea (Dukle), du district de Praevalitana, compris dans la province romaine d'Illyrie.

F. Fita, Antiguëdades romanas de Alarcos : BAHist LXX, III.

J. Formigé, Les reliefs romains en Provence : BSAF 1923 100-102. | Le motif de la guirlande avec masques et attaches terminales a été très en faveur dans la région (Saint-Rémy de Provence, Alleins, Arles).

T. Frank, Cicero *Ad Atticum* IV 16, 14 : AJPh 1923 355-356. | Une légère correction ménage une double référence à la restauration de la Basilica Aemiliana et au projet de la Basilica Iulia.

A. Gerster, Eine römische Villa in Laufen : ASA 1923 185 ss. | Restes de peintures du 3e style pompéien, terra sigillata du potier Verecundus (IIe s. p. C.). A Müschhag, villa rustica d'entre le IIe s. et les invasions barbares.



E. Ghislanzoni, Statua di Giove ed iscrizione onoraria agli imperatori Adriano e Antonio Pio rinvenute in Cirene : NAMC II 1916. | Une inscription mentionne des statues élevées par Hadrien, dont l'une (statue colossale de Zeus) a été retrouvée pendant les travaux de fortification.

G. Guastini, Prime note sulla struttura e architettura delle Terme di Cirene : NAMC II 1916. | Sur la place du temple d'Apollon on a mis au jour des restes grandioses (sans doute le frigidarium) de thermes romains construits sur des fondations plus anciennes.

R. Hartmann, Das Laconicum der römischen Thermen : MDAI (R) XXXV 152-168. | Le « laconicum » a dû être un bain d'air chaud ; il existait dans divers établissements de l'époque impériale ; Vitruve en donne la description, mais le mot ne se trouve plus après Columelle.

W. J. Hinke, Recent excavations in Palestine : AJA XXVII 66-67. | En 1920, on a dégagé les ruines d'une construction romaine du Ier s. de notre ère, qui a dû être le bouleutèrion enrichi par Hérode le Grand.

Fr. Jecklin & *C. Coaz*, Fund einer römischen Heizanlage in Welsch Dörfli, Chur : ASA 1923 78-83. | L'installation permet de supposer un établissement militaire détruit vers la fin du IVe s.

B. Khun de Prorok, The excavations of Carthage 1921-1922. | A&R XV 38-45. | Les ruines de Carthage fournissent plus qu'on n'avait cru naguère: découverte de deux temples puniques, d'une nécropole du VIIIe s., d'une villa romaine et d'une basilique chrétienne.

M. L. W. Laistner, The obelisks of Augustus at Rome : JRS 1921 265-266. | La différence entre les témoignages de Pline et d'Isidore sur l'érection de ces obélisques peut tenir à ce qu'Isidore avec Ammien Marcellin se rattache à une autre source (les *Prata* de Suétone ?).

R. Lantier, Réservoirs et aqueducs antiques de Mérida : BHisp 1915 69-84. | Il reste peu de chose du système d'irrigation, qui devait être très perfectionné, mais l'adduction d'eau potable a déterminé des travaux hydrauliques encore utilisés aujourd'hui. Appendice : dégagement d'une petite basilique chrétienne.

Id., Les bains romains d'Alanje (près de Mérida) : BHisp 1916 48-51. | L'établissement thermal, qui rappelle la construction du Panthéon de Rome, subsiste en assez bon état. Il ne reste malheureusement plus rien du système d'adduction et d'évacuation des eaux. Quelques inscriptions et dédicaces nous apprennent que les bains d'Alanje étaient très en vogue à l'époque romaine.

A. Laumonier, Fouilles de Bolonia. La Maison du cadran solaire : BHisp 1919 253-275. | Descriptions minutieuses de pièces revêtues de stucs d'un art médiocre ; cadran solaire de construction romaine ; céramique, monnaies, objets divers de l'époque des Antonins et de Constantin. L'ensemble dénote une culture sommaire et d'importation.

K. Lehmann, Zum Reliefschmuck des Konstantinbogens : MDAI (R) XXXV 143-150. | L'ordonnance primitive a été fidèlement conservée : les scènes de chasse et de sacrifice forment un ensemble harmonieux.

K. Lehmann-Hartleben, Ein Siegesdenkmal Domitians : MDAI (R) XXXVIII 185 ss. | Les trophées de l'escalier du Capitole appartiennent à un monument élevé en l'honneur du triomphe sur la Germanie en 85 : entre les deux était une Victoire.

H. Lehner, Ein gallorömischer Wagen aus Frenz an der Inde im



Kreis Düren : JVA 1923 28-62. | Les restes d'un char, trouvés dans le voisinage de tombes et de reliefs du IIe s. de notre ère, nous font connaitre l'industrie locale du laiton, et attestent la survivance de l'ensevelissement du char dans une population celtique du temps de l'Empire.

G. Lippold, Herakles-Mosaik von Liria (bei Valencia) : JDAI XXXVII 1-16. | Une mosaïque du IIIe s. de notre ère (?) représente Hercule auprès d'Omphale et les douze travaux, dont la plus ancienne représentation est dans les métopes d'Olympie.

R. Manjón, El mejor mosaico de Itálica : BAHist LXVII 235-243. | Splendide mosaïque de 7 mètres de côté, à sujets mythologiques, trouvée en 1914, qui atteste la haute civilisation de la cité de Trajan.

L. Mariani, Musaici di Zliten : RAL 1914 43-46. | Dans une villa seigneuriale à 40 km. de Leptis Magna, mosaïques de la belle époque (IIe s. de l'Empire), représentant l' « opus sectile » et l' « opus musiuum ».

Id., Nuove scoperte di musaici a Zliten : RAL 1914 405-413. | Nouvelles mosaïques, à sujets d'animaux et de paysages, dont le caractère « idyllique » laisse entrevoir des prototypes alexandrins.

Id., Nuove ricerche a Zliten in Tripolitania : RAL 1914 69-71. | La qualité des mosaïques engage à relever plutôt qu'à abaisser la date proposée du IIe s.

Id., Gli archi trionfali romani : BAAR 1918 1-19. | Ce n'est pas en Grèce, mais plutôt en Étrurie qu'il faut chercher l'origine de l'arc triomphal (Volterra, Pérouse), dérivé de la porte triomphale.

W. von Massow, Der Iphigenienpfeiler im Kalkstein-Grabdenkmal aus Neumagen : Ger VII 49-64. | Édicule à 4 piliers d'angle et toit pointu ; on reconnaît parmi les peintures Iphigénie avec l'apparition d'Artémis.

G. Méautis, Zur Basilika an der Porta Maggiore : PhW 1922 646-647. La basilique semble avoir été consacrée à des rites pythagoriciens (cf. le travail annoncé de l'auteur : Recherches sur le pythagorisme, Recueil des trav. publ. par l'Univ. de Neuchâtel, IX).

J. R. Mélida, Monumentos romanos de la antigua Augustóbriga (prov. de Cáceres) : BAHist LXXV 415-426. | Description des ruines de Talavera la Vieja : aqueduc, temple, forum et curie (?).

Id., Antigüedades romanas descubiertas en Zaragoza : BAHist LXIV 92-96. | Mosaïque de la bonne époque (cortège de Bacchus) et groupe de marbre romain de style néo-attique.

Id., Antigüedades de Tarragona : BAHist LXXX 308-312. | Débris architectoniques et mur de construction romaine qui a dû être le mur septentrional du forum.

Id., Mosaico romano de Arróniz : BAHist LXIV 83-92. | Fragments d'un pavement de mosaïque, style du siècle d'Auguste (figures scéniques et mythologiques).

Id., Máscara cómica romana : BAHist LXVI 575-577. | Masque d'expression tragi-comique trouvé à Arva (prov. de Séville), centre important à l'époque romaine.

Id., Un mosaico descubierto en Toledo : BAHist LXXXIII 19-23. | Grande mosaïque à dessins géométriques encadrant des sujets empruntés aux saisons; style exubérant de l'époque des Antonins.

M. Merlin, Recherches archéologiques dans l'Afrique du Nord :

BCTH Janvier 1920 XIII-XVI. | Surtout intéressantes à Thuburbo Majus, les fouilles ont mis au jour près des thermes une maison décorée de belles mosaïques, puis un marché qui touche à l'angle méridional du forum, dont le déblaiement n'est pas encore achevé.

Id., Les fouilles de Tindja : BCTH 1920 Fév. VI-XV. | Inventaire des objets trouvés dans les sables du port romain, appartenant aux époques punique, romaine, byzantine et arabe; monnaies, objets de bronze, de fer, d'ivoire, de terre cuite.

Id., Antiquités de Tunisie : BCTH Fév. 1920 XVIII. | Description d'objets divers, de monnaies ; copies d'inscriptions.

Id., Sur quelques découvertes archéologiques dans l'Afrique du Nord : BCTH Mai 1920 XX-XXIII. | Coupe trouvée dans un tombeau de Thapsus, ornée de reliefs comparables à ceux d'un œnoche tronconique recueilli aussi à Thapsus.

J. G. Milne, Antony and Cleopatra ? JEA 1914 99. | Une esquisse grossière provenant du cimetière d'Abydos semble représenter une princesse égyptienne (Cléopâtre ?) avec un chef étranger (Antoine ?).

V. Müller, Ein Terrakottarelief im Museum von Syrakus : MDAI (R) XXXVIII 60-71. | Relief votif provenant de Megara Hyblaia.

Fr. Naval, La estela romana de Almadrones : BAHist LXXIX 281-289. | Stèle avec motifs décoratifs (guirlandes et bateaux), écriture du second siècle, patronymiques indigènes.

Fr. Oelmann, Gallorömische Strassensiedlungen und Kleinhausbauten : JVA 1923 77-97. | Les bourgs mérovingiens à rue unique ont pour prototype les « uici » d'époque romaine, dont le type, connu en Italie, a pu cependant précéder sur le Rhin l'occupation romaine.

V. Pacifici, Notes on some recent discoveries at Tivoli : JRS X 90-103. | Découverte d'une tête d'Auguste (?), d'un torse d'Hercule (?) et de divers fragments qui permettent de préciser la situation de l'Augusteum, autrefois attenant au temple d'Hercule, sur l'emplacement de la cathédrale actuelle.

P. Paris, Promenades archéologiques, Mérida : BHisp 1914 269-306. | Les ruines romaines sont d'une incomparable majesté : aqueduc colossal, enceinte, réservoir d'eau, « la Charca de Proserpine » ; citerne du Conventual, digue et château d'eau de Cornalvo, pont de Guadiana, arc de Trajan, temple de Diane, théâtre (statues remarquables).

Id., Promenade archéologique à Bolonia : BHisp 1917 oct.-déc. | Entre Tarifa et Barbate, province de Cadix, Bolonia répond peut-être au port de Belo mentionné par Strabon, Pline et Pomponius Mela.

P. Paris & *G. Bonsor*, Exploration archéologique de Bolonia, province de Cadix : BHisp 1918 avr.-juin. | Résultat des fouilles commencées en 1917; description des ruines avec confrontation de textes antiques.

G. Patroni, Il giuoco del « Giudizio di Paride » in una pittura sepolcrale romana : RAL 1923 252-259. | La fresque du tombeau de la gens Octavia (via Trionfale) représente le jeu du « jugement de Pâris » avec pour figurants des génies et des enfants reçus aux Champs-Élysées.

Id., Excursus su una pittura recentemente scoperta a Roma nel sepolcro della gens Octavia; cf. Histoire religieuse.

A. Perrault-Dabot, Notes sur les antiquités provenant de Mavilly

conservées au château de Savigny-les-Beaune : PA 1921 27-44. | Interprétation des bas-reliefs des trois autels gallo-romains de Savigny.

A. Petitti dal Pingone, Rinvenimento a Cherasco di due lapidi romane giá pubblicate a Torino dal Pingone : BSPA II 1918. | Complément à un article de Ausonia IX : deux marbres sculptés du IIIe ou IVe s. de notre ère portent un bas-relief de la meilleure époque de l'art gréco-romain, qui représente Hercule luttant contre l'hydre de Lerne, plutôt que Persée délivrant Andromède.

E. D. Pierce, A roman colony in the Alps [étude des monuments d'Aoste]; cf. Histoire régionale.

L. Poinssot, Les fouilles de Dougga : BCTH nov. 1920 XXI-XXVI. | Maison des escaliers ; temple A ; construction au sud du temple, dans laquelle on a retrouvé deux bases portant des inscriptions dédiées selon toute vraisemblance aux divinités Concordia Frugifer, Liber Pater, dans un des sanctuaires que Thugga devait à la générosité des Gabinii.

L. Poinssot & *R. Lantier*, Différentes fouilles dans l'Afrique du Nord : BCTH mars 1920 XXI-XXIX. | Mosaïques de El-Djem. Ruines puniques et romaines de Carthage. Établissements agricoles et églises d'El-Mahrine.

Id., Un certain nombre de découvertes archéologiques survenues en Tunisie : BCTH fév. 1923 IX-XVI. | Mosaïque sur tuile du Ier siècle ; statuette d'Aphrodite avec un Amour ; petite statuette de terre cuite; lampes, poteries, coupes, petit médaillon de verre sur lequel est figuré le sacrifice d'Abraham.

Id., Sur les fouilles dans l'Afrique du Nord : BCTH mai 1923 XVIII-XXVII. | A Carthage, maison romaine « de la Chasse au sanglier » ; à Thuburbo Majus, fragments de plaques et d'inscriptions ; à Henchir-Ksour-Dzemda un fortin byzantin ; fragments épigraphiques provenant de différents points de l'Afrique du Nord.

Id., Fouilles de Tunisie : BCTH juin 1923 XV-XXV. | A Sbeitla, salles chaudes et salles froides des Thermes ; à Dougga, maisons particulières ; bas-reliefs, mosaïques, inscriptions ; statues et fragments provenant de différents points de la Tunisie.

Id., Quelques trouvailles en Tunisie : BCTH nov. 1923 XXI-XXV. | Fragments de stèle avec inscriptions, cippe funéraire, Apollon, petit trésor de 76 monnaies de bronze, milliaires de la voie romaine de Maktar à la Kessera.

Id., Notes de topographie Carthaginoise. Une enceinte de Carthage : CRAI 1923 306-311. | L'enceinte de pisé dont le tracé a été reconnu sur une assez grande étendue est un ouvrage du IIe s. plutôt que le rempart élevé en 425 par Théodose II.

M. Prou, A propos de J. Momméja : La basilique chrétienne et le rempart antique de Moissac (Tarn-et-Garonne) : BCTH janvier 1920 XI. | Le mur que M. Momméja classe comme étant un rempart romain présente plutôt l'aspect d'une construction du moyen âge.

G. Rodenwaldt, Der Belgrader Kameo : JDAI XXXVII 17 ss. | Le camée sur sardoine décrit par Furtwängler est une commémoration de victoire d'un empereur postérieur à Aurélien.

Id., Säulensarkophage : MDAI (R) XXXVIII 1-40. | Étude des sarcophages d'Asie Mineure, romains (à tabernacle, porte, arcades) et chrétiens.

P. Romanelli, Scavi e scoperte nella città di Tripoli : NAMC II 1916.

| Entre autres antiquités mises au jour par la démolition des murs (inscriptions, monnaies...), il faut citer un torse praxitélien d'Apollon, qui devait avoir un temple dans la ville haute, des mosaïques et fragments de peintures.

Id., Dieci anni di esplorazione archeologica in Tripolitania : Ae 1922 295-314. | Relation de la campagne archéologique poursuivie en Tripolitaine par Aurigemma : l'arc de Marc Aurèle à Tripoli, les objets trouvés dans les tombeaux, les mosaïques de Zliten, les monuments de Leptis magna (thermes, palais des Sévère, constructions du port).

F. A. Schaeffer, Découverte d'une tour romaine à Saverne : PA 1922 134-135. | L'emplacement en avait été théoriquement fixé en 1918 ; une stèle d'un Gallo-romain et un bloc d'un monument à la déesse de la Victoire s'y trouvaient encastrés.

Schuchardt, Rethra auf dem Schlossberge bei Feldberg : SPA nov. 1922. | Des fouilles de 1922 ont permis d'identifier et de délimiter, conformément aux indications de Thietmar, diverses parties du grand sanctuaire de Rethra.

J. Sieveking, Zum sog. Kleobis-Biton-Relief in Venedig : MDAI (R) XXXVIII 56-59. | Relief funéraire de l'époque des Antonins en l'honneur de jumeaux supposés au ciel.

Id., Zu den Cardelli Reliefs in Rom : JDAI 1921 347-348. | Confirmation par W. Amelung de l'interprétation donnée dans les Sitzb. d. Bayer. Akad. 1920, n° 11, p. 20 ss.

W. N. Stearns, The Colosseum revisited : A&A XV 59-64. | Historique et description sommaire du monument.

Cl. S. Streeter, Tusculum and the villa of Cicero : A&A XI 163-168. | Visite aux ruines de Tusculum pour évoquer les souvenirs de Cicéron.

E. H. Swift, Imagines in imperial portraiture : AJA 1923 286-302. | Les ressemblances entre les différents bustes d'un même empereur, même provenant de régions très éloignées, indiquent qu'il était d'usage d'envoyer de Rome dans les provinces des modèles officiels à chaque changement d'empereur.

M. H. Swindler, Venus Pompeiana and the new Pompeian frescoes : AJA 1923 302-304. | Les dernières fresques découvertes à Pompéi (Ausonia 1921) montrent Vénus avec des attributs orientaux (égyptiens) : la rame, le sceptre, le rameau de myrte ou d'olivier, le char traîné par des éléphants.

J. de la Torre, Hallazgos arqueológicos junto a Córdoba : BAHist LXXIX 419-424. | Moules de médaillons à sujets mythologiques, familiers, militaires, et deux lions d'époque romaine.

E. Romero de Torres, Antigüedades romanas é ibericas de Castillo de Locubin en la provincia de Jaén : BAHist LXVI 564-575. | Dans les ruines du municipe punico-romain Ipolcobúlcula, exemplaires intéressants de poids et mesures; traces de voie romaine.

J. Toutain, Notes sur l'Alsace gallo-romaine, d'après les dernières découvertes et les plus récents travaux : PA 1920 144-161. | Strasbourg gallo-romain ; le costume, la garnison, l'alimentation en eau ; les nécropoles, quelques trouvailles intéressantes.

Id., Notes sur l'Alsace gallo-romaine d'après les dernières découvertes et les plus récents travaux : PA 1921 52-80. | Vestiges de la vie antique (monnaies, poteries, bronzes) à Mulhouse et Colmar. Ateliers de poteries

d'Heiligenberg et oppidum de Saverne; région de Brumath et de Wissembourg; Vosges et versant lorrain.

Id., Les grandes heures d'Alésia : PA 1922 63-79. | Compte rendu des fouilles exécutées par MM. Pernet, Testart, Matruchot, et exposé général de l'histoire d'Alésia.

Id., Nouvelles remarques et nouveaux documents sur les croisillons de fer gallo-romains : PA 1920 172-174. | Croquis de croisillons des musées de la France de l'Est et de la Rhénanie, dont quelques-uns sont à six branches.

Id., Conférence sur le tombeau gallo-romain : PA 1922 40-44. | Dans la période gallo-romaine, sans que rien semble modifié dans la conception de la mort elle-même, le tombeau est profondément différent des sépultures celtiques antérieures à la conquête.

Id., Deux belles œuvres sur Arles antique : PA 1922 104-109. | Sur « Arles antique », où L. Constans met en lumière l'évolution de la cité à travers l'antiquité, et « Monuments romains de la Colonie d'Arles », où J. Formigé insiste sur la très grande valeur archéologique et artistique des édifices romains.

Id., Sur la permanence à l'époque romaine du mode de construction des remparts gaulois : PA 1922 128-130. | Cette survivance a été constatée dans l'enceinte du camp permanent gallo-romain d'Argentoratum.

Id., Conférence sur Vaison, cité gallo-romaine, faite à l'assemblée générale de la Société française des fouilles archéologiques : PA 1922 135-140. | Description des vestiges de Vaison : théâtre, thermes, anciens quais, égouts, conduites d'eau, voûtes, tombeaux, débris de sculptures.

O. Tschumi, Die Ausgrabungen auf der Engehalbinsel 1922 : JBM 1922 20 ss. | Des monnaies, poteries et terres cuites indiquent un établissement romain dans le Reichenbachwald de l'époque des Flaviens jusqu'à Hadrien.

A. H. Tubby & H. R. James, An account of excavations at Chatby, Ibrahimieh and Hadra : BSAA IV 81-90. | Tombes avec menus objets d'époque ptolémaïque (IIIe-IIe s.), malheureusement bouleversées.

I. Welkow, Relief avec jeux du cirque [en bulgare] : BIAB I 21-31. | Plaque de marbre du ve s. ap. J. C. (?) trouvée à Sofia en 1920 ; représente des scènes d'animaux et des marionnettes (hommes à têtes d'animaux) ; image d'une représentation de quelque cirque provincial.

R. E. M. Wheeler, The vaults under Colchester Castle : JRS X 87-90. | Les voûtes sont indépendantes des constructions normandes et appartiennent bien, comme l'a indiqué Ph. Laver, à l'époque romaine.

Id., A roman fortified house near Cardiff : JRS XI 67-86. | La « villa d'Ely » semble avoir été une maison fortifiée aux environs de l'an 300, anticipation des châteaux forts du moyen âge.

Fr. Winter, Bildnis der Octavia : JVA 1923 69-76. | Une tête du Musée de Bonn, de provenance égyptienne, représente Octavia, la seconde femme d'Antoine, et paraît remonter, comme les figures des monnaies, à un portrait du sculpteur Avianius Euander, qu'Antoine emmena en 36 d'Athènes à Alexandrie.

A. M. Woodward, A decorative bronze Silenus-mask from Ilkley : JRS X 185-189. | Ce vase artistiquement décoré, article d'importation, trahit un état de civilisation assez raffiné dans la région d'York au IIe s.

Archéologie byzantine et chrétienne.

BIBLIOGRAPHIE byzantine : ByJ III 245-250.

BIBLIOGRAPHIE de l'art chrétien en Égypte, par *U. Monneret de Villard*: BIA 1922, 1.

H. Achelis, Die Madonna in Priscilla : ByJ 1921 311-318. | La « Madone » de la catacombe de Priscilla serait d'un type symbolique qu'on ne trouve que deux siècles plus tard ; il ne faut voir dans le groupe qu'une famille romaine.

G. Albarelli, Frammento di sarcofago inedito rappresentante il Salvatore : NBAC 1922 53-55. | Fragment de marbre réemployé dans la chapelle du Collège Germanique, et provenant du cimetière de S[t] Hermès.

R. del Arco, Nuevos mosaicos sepulcrales cristano-romanos de Coscojuela de Fantova (Huesca) : BAHist LXXX 247-255. | A Cillas, restes d'une nécropole du IV[e] s. dont les inscriptions sur mosaïque intéressent la période romano-chrétienne de l'art espagnol, pour lequel nous sommes si démunis de données chronologiques.

E. Becker, Die altchristliche Hirtenstatuette in Catania : ByJ 1921 379-388. | Appartient à un type de figures très répandues dans le monde méditerranéen, destinées à être adossées à un pilier ; époque postconstantinienne. Catalogue d'autres statuettes analogues.

Id., Zu den am Rhein, in Trier und in Vermand gefundenen altchristlichen Bronzereliefs : ByJ IV 84-104. | Observations et complément à H. Achelis : Denkmäler, et F. Volbach : Metallarbeiten.

N. A. Bees, Darstellungen altheidnischer Denker und Autoren in der Kirchenmalerei der Griechen : ByJ IV 107-109. | La peinture des églises atteste le désir de rattacher le christianisme à la tradition de l'art païen.

G. Bendinelli, An underground tomb with important fresco decoration recently discovered in Rome : A&A XI 169-172. | Un caveau voûté orné de fresques du II[e] s. après J.-C. a dû être un hypogée (représentation du Bon Pasteur et des douze apôtres ?) d'une secte chrétienne hérétique.

R. Berliner, Ein frühchristlicher Agapentisch aus Konstanza : ByJ 1921 150-153. | Une table en forme d'autel publiée par R. Netzhammer devait être destinée à porter les offrandes au mort, suivant une survivance païenne.

Delattre, La basilique de Bir-el-Knissa à Carthage : CRAI 1923 449-451. | Dégagement des ruines d'une basilique chrétienne dans le voisinage de Douar-el-Chott.

R. Egger, Historisch-epigraphische Studien in Venezia [étude de la basilique chrétienne de Iulium Carnicum ; icônes byzantines de Caorle]; cf. Romana.

Id., Das Problem der Doppelkirchen in Aquileia : VDPh 53 (1921). | Deux périodes à distinguer : au début de l'époque constantinienne il fallait de la place pour les nouveaux adeptes ; à la fin du IV[e] s. une partie de l'église constitue le sanctuaire des reliques.

A. Eisen, Antiochenischer Abendmahlkelch aus dem 1. Jahrh. : KZ XLVIII 241 ss. | Coupe d'argent avec portraits du Christ, des apôtres et des évangélistes.

A. Engelbrecht, S. Paulas Grab und die alte Geburtskirche und -Grotte

zu Bethlehem : WS XLIII 80-86. | Essai de restitution des lieux d'après les deux inscriptions de saint Jérôme, qui emprunte ses renseignements à Juvencus. Retenir dans le texte le mot « magi », qui désigne les 3 rois jusqu'au IVe s.

H. R. Fairclough, The art and archaeology of the Dalmatian coast : A&A XIV 61-82. | Histoire de la colonisation grecque et romaine. Monuments de Spalato, Zara, Sebenico, Traü, Raguse, Cattaro, en particulier architecture chrétienne.

J. Ficker, Der Bildschmuck des Baptisterium Ursianum in Ravenna : ByJ 1921 319-328. | Dans un temps où une religion nouvelle utilise un art traditionnel, il est important d'observer comment l'évolution du culte détermine une évolution parallèle des formes.

G. Gerola, La cripta di S. Apollinare Nuovo a Ravenna : NBAC 1918-1919 7-25. | Découverte sous l'abside de la basilique d'une crypte du type dit « annulaire », construite postérieurement à la basilique, probablement au IXe siècle.

R. Gilman et *J. B. Gilman*, Byzantine textiles : A&A XIII 179-184. | Byzance a été le centre d'importation qui a servi à répandre en Occident les motifs de tissus et broderies perses.

L. Huidobro, Un monumento burgalés de antigua época cristiana : BAHist LXIV 637-642. | Monument figuré, de facture grossière : art barbare chrétien du milieu du Ve s.

L. Jalabert, Une cité de tombes. Les catacombes chrétiennes de Sousse : Et CLXXV 593-601. | Les quatre catacombes, presque sans noms, apportent à l'appui du témoignage des grands Africains des IIe-IIIe s., Tertullien, Cyprien, le témoignage de la foule anonyme.

Id., Les saintes images des premiers chrétiens : Et juill. 1919. | A propos du livre de Bréhier, étude de l'iconographie des trois premiers siècles et de son évolution aux IVe, Ve et VIe s.

G. de Jerphanion, Une ancienne reine de l'Adriatique ; Ravenne : Et CLXIII 439-458. | Description des monuments : mausolées de Gallia Placidia et de Théodoric ; baptistère des Orthodoxes ; interprétation des mosaïques des diverses basiliques byzantines.

Id., La représentation de la croix et du crucifix aux origines de l'art chrétien : Et CLXXIV 26-51. | Des premiers siècles jusqu'à Constantin on ne connaît ni le crucifix ni la croix ; la croix apparaît dans la période suivante, le crucifix seulement à la fin du VIe s.

E. Josi, Scoperte nel cimitero dei Santi Marcellino e Pietro sulla Via Labicana : NBAC 1918-1919 78-87. | Importantes peintures à sujets religieux du milieu du IIIe siècle, ornant plus de 12 chambres funéraires. 6 inscriptions ou fragments d'inscriptions, dont 2 grecques.

Id., Relazione del ritrovamento della regione scoperta il 31 maggio 1578 sulla via Salaria nuova : NBAC 1922 120-128. | Galeries et chambres funéraires ornées de peintures. Épitaphes.

C. M. Kaufmann, Altchristliche Frauenvotivstatuetten der Menasstadt und ihre paganen Vorbilder : ByJ 1921 303-310. | Des figurines de femme des sanctuaires païens du IIe-IIIe s. peuvent être considérées comme les prototypes des statuettes chrétiennes de Ménapolis du Ve s.

R. Lantier, Réservoirs et aqueducs de Mérida [En appendice : Dégagement d'une basilique chrétienne d'époque primitive] ; cf. Arch. romaine.

Id., La basilique chrétienne du théâtre romain de Mérida : BHisp 1916 132-134. | Postérieure à la restauration du théâtre par Constantin, antérieure à la basilique de Sainte-Eulalie (du vi° s.), elle a dû appartenir à une « cella » chrétienne semblable à celle d'Empurias.

G. Mancini, Scoperta di un antico sepolcreto cristiano nel territorio Veliterno : NBAC 1925 132-138. | Petit cimetière chrétien créé à la fin du iii° siècle ou au début du iv° par une certaine Faltonia Hilaritas. A 40 m. de la voie Appienne, entre le xxi° et le xxii° mille ; a dû être le cimetière de la statio Ad sponsas. Cette hypothèse, si elle se confirme, permet de situer exactement la statio Ad tres tabernas.

Id., Roma. Scavi sotto la basilica di S. Sebastiano nell' Appia antica : NSA 1923 p. 3-79. | Nouvelles fouilles effectuées en 1918-1919 sous la basilique de Saint-Sébastien pour éclaircir le problème de la Memoria des apôtres Pierre et Paul. Cimetière païen du i°r-ii° siècle ap. J.-C. contenant plus de 200 tombes à inhumation et 9 colombaires ; épitaphes. Plus de 6 mètres au-dessous, trois tombeaux ornés de fresques, païens, mais avec quelques chrétiens ; en partie creusés dans le tuf, sur la pente d'un étroit vallon (cf. *ad catacumbas*) qui vers le milieu du iii° siècle a été comblé pour permettre des constructions particulières.

O. Marucchi, Scavi nelle catacombe romane : NBAC 1918-1919 73-79. | Continuation des fouilles à la basilique de Saint-Sébastien : découverte de la 2° moitié d'une inscription funéraire datée de 359 ; d'une pierre portant gravés le monogramme du Christ et de deux corbeilles pleines de pains. Découverte d'une épitaphe latine et de deux grecques au cimetière de Saint-Calixte.

Id., Scavi nelle catacombe romane : NBAC 1922 113-119. | Compte rendu des fouilles faites en 1922 sous la basilique de Saint-Sébastien : 7 épitaphes latines ; fragments de sarcophages. Découverte d'une partie du coemeterium Iordanorum sur la via Salaria nuova, déjà mise au jour en 1578.

Id., Gli ultimi scavi nella basilica di S. Sebastiano e la memoria sepolcrale degli apostoli Pietro e Paolo : NBAC 1922 3-26. | Les sépultures primitives des deux apôtres ont été au Vatican et sur la via Ostiensis : la sépulture sur la voie Appienne est postérieure. Cette sépulture doit être identifiée avec « l'hypogée des graffites », située sous la nef de gauche de la basilique Saint-Sébastien à 14 m. de profondeur. Étude sur le rite du refrigerium pratiqué dans cette Memoria apostolorum. L'hypogée est abandonné de bonne heure et la Memoria transportée dans la Platonia. Étude sur l'inscription du martyr Quirinus découverte en 1893 dans ce monument et commentée par De Rossi.

Id., Nota sulle memorie cristiane esplorate nello scavo di S. Sebastiano dalla Commissione di Archeologia sacra : NSA 1923 p. 80-103. | Il faut situer la Memoria des apôtres Pierre et Paul dans le fond de la basilique de Saint-Sébastien, un peu en avant de la Platonia : c'est dans un des trois tombeaux découverts à cet endroit, à plus de 9 mètres de profondeur, que les corps des apôtres auraient été transportés en 258 (date fournie par le martyrologe hiéronymien).

Id., Importante dono del pontefice Benedetto XV al Museo cristiano Lateranense : NBAC 1918-1919 95-97. | Deux médaillons en mosaïque d'époque constantinienne, offrant le portrait de deux époux, Flavius Julius Julianus et Maria Simplicia Rustica, celle-ci représentée en orante.

Id., Palestina. La scoperta del sepolcro di S. Stefano : NBAC 1922 138-141. | Annonce de la découverte, à Beit Gemal, à 30 kil. environ de Jérusalem, d'un sanctuaire du ve siècle qui paraît avoir été bâti sur la grotte où fut enseveli saint Étienne.

B. Morel, Le revers des monnaies d'Auguste à l'autel de Lyon : RN 1923 190 ss. | Les monnaies figurent l'autel avec les colonnes qui portent depuis le xie s. la coupole du chœur de l'église Saint-Martin d'Ainay ; le rapport avec ces colonnes permet de fixer la dimension de l'autel ($11^{m} \times 5$).

S. Pesarini, Studi sopra alcune basiliche cristiane di Roma : NBAC 1922 71-89. | La crypte sépulchrale de Saint-Pancrace et sa basilique sur la via Aurelia. Les confessions à découvert dans les basiliques romaines. L'ancien maître-autel de Sainte-Praxède.

A. Philadelpheus, Fouilles de Nikopolis : PAE 1915 59-95. | Long rapport avec plan et nombreuses illustrations sur la découverte d'une très ancienne basilique chrétienne et du palais du métropolite.

Id., Fouilles de Nikopolis en 1916 : PAE 1916 49-64. | Suite des fouilles à la basilique chrétienne.

P. Romanelli, Monumenti cristiani del Museo di Tripoli : NBAC 1918-1919 29-49. | 12 fragments d'architecture avec motifs ornementaux ou inscriptions. Le christianisme a été plus répandu en Tripolitaine que ne le laisse supposer le témoignage des textes.

G. Stuhlfauth, Der algerische Danielkamm und der Berliner Danielstoff : ByJ 1921 413-421. | Deux objets d'art chrétien, le premier appartenant à l'art romain occidental du nord de l'Afrique (postérieur au ve s.), le second à l'art byzantin du vi^{e} s.

R. Campbell Thompson, Byzantine research fund : excavations at Wadi Sarga : JEA 1914 187. | Les fouilles ont révélé l'existence d'une population pauvre, mais industrieuse.

G. Wilpert, Frammento di sarcofago ritraente il ratto di Elia : NBAC 1922 91-93. | Bas-relief du Musée de Latran ; 1re moitié du ive siècle ; détails intéressants.

O. Wulff, Ein Rückblick auf die Entwicklung der altchristlichen Kunst : ByJ 1921 112-149, 344-378. | L'étude comparative de la peinture funéraire, de la plastique des sarcophages et des arts mineurs conduit à mettre en doute les théories courantes sur l'origine hellénistique de l'art chrétien (Schultze, Lietzmann, von Sybel), et à chercher son berceau à Alexandrie. Évolution des formes (autel, mosaïques, coupole, figure du Christ, etc.), en particulier sous l'influence d'Antioche et de la Palestine, jusqu'à la décadence du viie siècle.

K. G. Zisiou, Antiquités chrétiennes de Thessalie : PAE 1916 68-71. | Visite rapide et peu fructueuse des principaux couvents de Thessalie : Larissa, Rhapsani, l'Olympe, Tyrnavo, Elassona, les Météores.

B. Epigraphie.

Graeca.

Inscriptions grecques et latines, par *Th. Homolle* : BAB 1923 113-115. | Suggestions proposées par l'Union académique internationale pour l'unification des travaux d'épigraphie dans les différents pays.

Epigrafia greca. Compte rendu des travaux parus dans RF de 1872 à 1922, par *U. Pedroli* : RF 1922 175-178.

THE PROGRESS OF GREEK EPIGRAPHY 1919-20, by *M. N. Tod* : JHS 1921, 2 50-70. | Peu de découvertes, mais recherches approfondies : généralités, Attique, Péloponnèse, Grèce septentrionale, îles de la mer Égée, Asie Mineure, régions diverses.

ID., 1921-1922 : JHS 1923. | Revue des travaux sur l'épigraphie grecque pendant les années 1921-1922. L'auteur y ajoute quelques ouvrages et quelques articles parus un peu antérieurement. L'ordre adopté est, pour les inscriptions d'Europe, celui des Inscriptiones graecae, pour les inscriptions d'Asie et d'Afrique celui du C. I. G.

BIBLIOGRAPHIE égyptologique ; épigraphie : Ae 1923 116, 243, 364.

W. Bannier, Zu attischen Inschriften, XIII : PhW 1922 835-839. | Commentaire de CIA I Suppl. 51 ; I 59, 22-24 ; IG II 40 ; II 120.

E. Breccia, Un nuovo ἱερὸν ἄσυλον a Teadelfia : BSAA IV 39-45. | Texte grec et traduction de l'inscription d'une stèle (53 lignes) relative à deux sanctuaires de Théadelphie. Notes additionnelles de *W. Spiegelberg* et *Seymour de Ricci*.

Id., Un nuovo πολίτευμα [étude d'une inscription du IIe s. av. C.] ; cf. Histoire.

Id., Note epigrafiche : BSAA V 123-141. | Lecture et commentaire de 30 inscriptions, les plus importantes du IIIe et IIe s. (mention intéressante d'une ζωθήκη).

C. D. Buck, To IG IX 2, 241 : CPh 1922 86. | Inscription de Pharsale ; ἀγυιά, comme l'a bien vu De Sanctis, désigne un quartier de ville (lat. *uicus*).

N. D. Chaviaras, Inscriptions des Sporades : AE 1922 39-48. | Noter le n° 13, fragment de décret de Symi exposé près de la Monnaie ἀργυροκόπιον ; 15-16 décrets honorifiques de Télos.

Id., Observations sur des inscriptions des Sporades et de Rhodes : AE 1922 49-52. | Noter la restitution de IG XII 893 : ᾧ καὶ οἱ θ(ε)οὶ ἐχρημάτισαν.

F. Cumont, Le temple aux gradins de Sâlihîyeh et ses inscriptions ; cf. Archéologie.

W. B. Dinsmoor, The inscriptions of Athena Nike : AJA 1923 318-322. | La stèle étudiée par Pogorelski (AJA 1923 304 ss.) peut être datée de 436/5 resp. 433/2.

C. C. Edgar, A group of inscriptions from Demerdash : BSAA IV 32-38. | Inscriptions funéraires grecques, où voisinent des noms grecs, égyptiens, hébraïques, d'époque ptolémaïque et romaine, trouvées en 1911 sur la ligne du Caire à Héliopolis.

G. Gardikas, Inscriptions et papyrus ; cf. Papyrologie.

H. Gauthier, Un nouveau décret trilingue ptolémaïque : CRAI 1923 376-383. | Se place chronologiquement entre le décret de Canope (238) et celui de Rosette (196), est permet d'éclaircir divers points de l'histoire ptolémaïque.

F. Hiller von Gaertringen, Athenisches Gesetz über Hestiaia um 445 v. Chr. : NGG 1921 62-68. | Essai de reconstitution et nouveau commentaire de la stèle de l'Acropole qui porte des prescriptions relatives aux jugements de l'Hestiaia.

Id., Δύο Ἀττικὰ ψηφίσματα : L 1923 53-55. | Cf. Sitz. Preuss. Akad. 1919 669 et Kirchner Syll.³ 41.

Fr. Hiller et *M. Cristis*, Ἑλληνορρωμαϊκὰ πλοῖα : L 1923 56-60. | Étude de 6 inscriptions de l'époque impériale : Rhodes, Lindos, Nisyros et Paros.

M. Holleaux, Le décret des Milésiens en l'honneur d'Apamé : REG 1923 1-14. | Corrections et compléments aux restitutions proposées par Wiegand et Rehm pour le premier fragment du décret (l. 1-16).

Aug. Jardé, Note sur une inscription de Délos : BCH 1923 300-306. | Dans la loi de Délos réglant la vente du bois et du charbon, entendre καθιστάμενον l. 6 : étant assis. Une loi athénienne d'Aristonicos dont nous devons la connaissance au poète Alexis interdisait aux marchands de poisson de s'asseoir : μὴ καθημένους πωλεῖν, mesure destinée à abréger le marchandage.

I. Th. Kakridis, Trois inscriptions inédites de Paros : Αθ XXXIV 1922 125-129. | La plus intéressante est une dédicace d'époque romaine faite par des Grecs venus sur une trière qui avait peut-être nom Εἰρήνα σεβαστά. On a le nom du triérarque et du décatarque.

G. I. Kazarow, Inscriptions et antiquités de la Macédoine occidentale (régions de Mariovo et de Prilep) : BCH 1923 275-300. | Noter une inscription latine de l'époque d'Hadrien qui relate la pose de bornes entre les territoires de deux communes et la mention du κοινὸν des Δοστωνεῖς ; dans la dédicace d'Elpidas à Asclépios, lire εὐφορέων et νούσων ἀλεξητῆρα.

J. Keil, Eine Inschrift aus Bithynien : JŒAI 1922 Beiblatt 261-270. | Inscription grecque d'un monument votif du IIIᵉ s. de notre ère (?) relatif à des militaires de grade subalterne, peut-être affectés au service de la poste.

A. Keramopoullos, Ἀθηναῖος μουσικὸς ἐν Τανάγρᾳ : L 1923 329-334. | Étude d'une incription trouvée en 1905 près de Thèbes.

A. Körte, Zum attischen Scherbengericht : MDAI (A) 1922 1-8. | Étude de tessons trouvés en 1910, qui portent le nom de Kleippides, avec des orthographes et des caractères d'écriture variés.

S. Kougéas, Νόμος ἱερὸς εἰς Ὑγίειαν ἐν Ἐπιδαύρῳ : L 1923 543-555. | Étude d'une inscription du IIIᵉ s. a. C. (cf. AE 1918 125, nᵒˢ 2 et 10).

B. Lavagnini, Iscrizione inedita di Gortina : RIGI 1922 242-246. | Texte et commentaire d'une inscription trouvée en 1921 qui nous renseigne sur les fonctions de l'ἀρχιερεύς.

G. Lefebvre, La fête du Nil à Achôris : BSAA V 47-59. | 13 inscriptions célébrant la crue du Nil, découvertes dans le temple d'Achôris, allant de 285 jusqu'au vᵉ siècle.

B. Leonardos, Amphiareion [corrections aux inscriptions] ; cf. Archéologie.

J. Lesquier, Χυλίων ou Χυλιαρχῶν ? BSAA IV 46-47. | Remarques sur la ligne 15 du décret de Théadelphie.

D. Levi, Silloge in corsivo delle iscrizioni metriche cretesi : SFC II 1922 321-400. Classement topographique, texte et commentaire, langue et métrique de 41 inscriptions crétoises, funéraires et votives, de quelque intérêt pour l'histoire du sentiment poétique et des mœurs, mais impropres à résoudre les problèmes dialectaux.

M. Lidzbarski, Epigraphisches aus Syrien : NGG 1923 101-105. | Explication de noms propres orientaux sur des inscriptions grecques (61 ap. J.-C.) du temple de Sâlihiyeh.

A. Lietzmann, Jüdisch-griechische Inschriften aus Tell el Yehudich : ZNTW XXII 280 ss. | 53 inscriptions grecques d'un cimetière juif, dont une (métrique) du temps de Ptolémée VIII Physkon, et 7 métriques de l'époque impériale.

J. G. Milne, More relics of Graeco-Egyptian schools : JHS 1923 40-43. | Un tesson apporté de Louqsor fait partie de la série publiée dans JHS en 1908 ; même texte que celui qui résulte du rapprochement des fragments xv et viii.

R. Mouterde, Inscriptions grecques et latines de Syrie : MUB VIII 75 ss. | Inscriptions du IIe s. : Emèse, Liban, Palmyre, Beyrouth.

Id., Inscriptions grecques et latines du musée d'Adana : Sy 1921 207, 280. | Divers textes de Tarse (chrétien), Adana (sarcophage avec inscription grecque), pierre milliaire, etc.

R. Münsterberg, Zwei verschollene Inschriften : JŒAI 1922 Beiblatt 270. | Brève inscription grecque de Tarente, relative à une victoire aux jeux, et inscription latine du tombeau de Dominicus Macedo.

G. Oliverio, Cirene-Bengasi. Iscrizioni inedite : NAMC II 1916. | Dix inscriptions, dont plusieurs votives, à la nymphe Cyrène, à Artémis, Asclépios, Hygée ; une de M. Aurelius mentionne la fondation d'une ville Claudianopolis, inconnue par ailleurs.

G. A. Papabasileiou, Corrections à une épigramme funéraire de Thèbes en Égypte : Aθ 1916 9-10. | Corrections certaines à une inscription publiée en 1915 dans REG 55, vers 3 et 10.

Id., Sur l'offrande de Xénokrateia : Aθ 1916, 255-261. | Critique des observations présentées sur une inscr. parue dans AE 1909, 247 et essai d'interprétation.

P. S. Photiadis, IG Π 11. Interprétation et restitution du décret relatif aux Phasélites : AE 1922 62-65 et 79. | La restitution des l. 18-20 n'est pas convaincante.

P. N. Phourikis, Sur le sanctuaire de Bendis à Salamine : Aθ 1919 378-396. | A propos du décret des thiasotes de Bendis, retrouvé à Salamine et publié AE 1915, Ph. revient sur le décret d'un thiase de Bendis copié par Fourmont à Salamine et que l'on rapporte généralement au Pirée. Des fouilles à Salamine trancheront la question.

A. Plassart, Note sur les inscriptions de la mosaïque de Cheikh-Zouède : BCH 1916 359-360. | Sur le texte des trois inscriptions métriques grecques de la grande mosaïque retrouvée par Clédat et publiée dans les Annales du service des Antiquités d'Égypte, XV, 1915.

Id., Inscriptions de Thespies : L 1923 177-185. | Catalogue de vainqueurs aux Mouseia et aux Erotideia. Base de statue.

Id., Inscriptions de Piérie, d'Émathie et de Bottiée : BCH 1923 163-189. | Résultats d'un voyage fait en 1914 qui avait pour objet principal l'examen des sites de Dion et de Palatitsa. Découverte du site de Leibéthra. Inscriptions surtout funéraires, grecques et latines.

A. Pogorelski, Athenische Inschriftstele mit Volksbeschluss und Baurechnung : SPA 1922 186. | Copies et photographies d'une stèle attique de l'époque de la paix de Nicias, qui porte d'un côté la fin d'un compte de construction relatif au temple de la Nikè, de l'autre un

décret contenant la diacheirotonie du matériel destiné à un monument votif.

Id., The new Athenian stele with decree and accounts : AJA 1923 304-318. | Nouvelles lectures d'après Hiller von Gaertringen du texte publié par U. von Wilamowitz.

Id., IG II 1213 : PhW 1923 599-600. | Nouvel examen du bloc de marbre des fondations de l'Acropole signalé par Beulé, avec couronne renversée et inscription.

C. Praschniker, Muzakhia [inscriptions grecques d'Albanie]; cf. Archéologie.

E. Preuner, Aus alten Papieren [recueils épigraphiques d'Athènes] ; cf. Archéologie.

D. M. Robinson, Notes on two inscriptions from Sinope: AJPh 1922 71-73. | Interprétation des deux inscriptions grecques publiées par Salač (BCH 1920 354-361).

J. Rose, The speaking stone : CR 1923 162. | Dans l'épigramme d'Halicarnasse (Athen. Mitt. XXXV p. 157) l'expression αὐδῆ τεχνήεσσα λίθου est à rapprocher de l'épitaphe « homérique » de Midas : χαλκῆ παρθένος.

Id., A greek taurobolic inscription from Rome : JHS 1923 194-196. | Inscription trouvée récemment à Rome sur un autel brisé ; six vers en langue épique mélangée de κοινή.

R. Sabbadini, Priapo bifronte : BFC 1923. 91 | Restitution de l'inscription bilingue (grecque et latine) du IIIe s. trouvée à Casalotto près Acireale (cf. NS XIX 1922 p. 494 ss.).

A. Salač, Inscriptions du Pangée, de la région de Drama-Cavalla et de Philippes : BCH 1923 49-96. | Résultats épigraphiques des missions de 1920 et 1921 dans le Pangée, de 1914, 1920 et 1921 à Cavalla et Philippes. Inscriptions funéraires et dédicaces grecques et latines, particulièrement intéressantes pour l'onomastique macédonienne.

G. de Sanctis, Atene e i suoi liberatori : RF 1923 286-309. | Commentaire de l'inscription trouvée sur l'Acropole en 1884 et étudiée par Ziebarth (Athen. Mitteil. 1898).

Aim. K. Sarou (née *Zolota*), Le Kastro de Chios : Αθ 1916 11-166. | Longue étude à laquelle sont joints quelques fr. d'inscr. grecques provenant de la citadelle de Chios. Rapprocher le n° 8 de CIG² 676.

Th. Sauciuc Saveanu, Le décret en l'honneur du Macédonien Corrhagos ; cf. Histoire sociale.

M. Schede, Aus dem Heraion von Samos [abondant matériel épigraphique] ; cf. Archéologie.

A. Stein, Zu alexandrinischen Inschriftsfragmenten : JŒAI 1922 Beiblatt 271-276. | Lecture nouvelle et interprétation de deux fragments grecs où il est question de l'idiologue dont Seymour de Ricci a établi l'appartenance.

Fr. Studniczka, Zu der ältesten attischen Inschrift : JDAI 1921 340-344. | Il faut se garder des suggestions de Kalinka qui vont à l'encontre de l'interprétation donnée de la dernière ligne.

H. Swoboda, Die neuen Urkunden von Epidauros : H 1922 518-535. | Étude des inscriptions publiées par Kavvadias dans AE 1918 p. 115 ss. Le n° 1 est de 113 ou 112 av. J. C. ; le n° 2, de 229/8, complète ce que nous savions des monographes de la ligue Achéenne ; le n° 3 se rapporte

à des arrangements conclus entre les États grecs et la Macédoine (ἔθνη et πόλεις) en 223.

W. W. Tarn, The constitutive act of Demetrius' league of 303 : JHS 1922 198-206. | L'inscription d'Epidaure publiée en 1921 par Cavvadias est attribuée par lui à la ligue achéenne est datée de 223 ; elle est plutôt une partie constitutive de l'acte de la ligue de Démétrius de 303.

M. N. Tod, Greek inscriptions from Macedonia : JHS 1922 167-183. | I. Inscription de Salonique à T. Macedo, premier citoyen de Thessalonique, qui présida la dix-huitième fête panhellénique. — II. Deux épitaphes de Galatista : stèle de marbre du IIe siècle avant J. C. ; cippe du IIIe siècle de notre ère. — III. Inscription étudiée par Foucart (RPh) : date probable : IVe siècle avant J.-C.

A. Vogliano, Note epigrafiche : Ath 1923 259-264. | Nouvelle inscription de Thessalie où l'auteur propose de reconnaître un hymne à Isis en hexamètres, contrairement à la restitution de Comparetti (A&R 1921, p. 167) qui y voit une copie littérale (avec les lacunes de l'original) d'un oracle sur papyrus.

W. Vollgraff, De inscriptione graeca antiquissima : Mn 1922 37-42. | La première phrase de l'inscription de Cyrène (Ditt. III, 4, VIe s.) s'explique par la figure ἀπὸ κοινοῦ, qui, caractéristique de la langue parlée, a été admise par les poètes, mais évitée dans la bonne prose.

Id., Ad inscriptionem Argiuam : Mn 1922 223-224. | L'inscription BCH 1909 p. 172 19-22 n'admet pas la restitution de Bechtel : ἐνσεκόψαντο... λάους.

Id., Notulae epigraphicae : Mn 1923 296. | Interpréter ΑΠΕ = ἀπελεύθερος, ΕΞ = ἐξελεύθερος ; rapprocher Ἀρχάνας de Ἀχάρνα (inscr. trouvée à Argos en 1906).

O. Walter, Antikenbericht aus Smyrna [en particulier inscriptions grecques] ; cf. Archéologie.

A. Wilhelm, Zu Inschriften aus Delphi : AWW LIX mars. | Examen critique de nombreux documents publiés dans Klio XIV-XVI (décrets de Delphes, Chio, etc.), dans Fouilles de Delphes III par E. Bourguet et Bibl. Ec. H. E. par B. Haussoullier.

Id., Zu griechischen Inschriften und Papyri : AAW LIX juillet. | Découverte à Athènes d'une inscription qui complète IG I 318. Examen des 3 documents d'Epidaure AE 1918 et 1919, de la Chronique de Lindos, de 3 documents publiés par l'Acad. de Bucarest (Kallatis et Istros).

Id., Hellenistisches, III : AAW LVIII juillet. | Lecture de diverses inscriptions : épigramme d'Epidaure relative à Philippe V de Macédoine (IG IV 1372) ; lettre d'Oropherne (Brit. Mus., Inscr. de Priène 25) ; IG IX 1, 539 ; OGI 753 (Priène p. 217 no 535) ; IG II² 946 (Syll.³ 655).

Id., Corpus inscriptionum semiticarum I 114 : PhW 1923 693-694. | Rectification à la lecture et à l'interprétation donnée par M. Schwab de la base des ἱεροναῦται de Délos CIS I p. 138.

G. W., Die neuen Urkunden von 411 (cf. ci-dessus : H. Swoboda) : H 1922 627. | L'article de Swoboda était parvenu à la rédaction avant les publications de Wilckens et Kougéas.

Latina.

Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine, par *R. Cagnat* et *M. Besnier* : AEp 1921 1-35 ; Tables : 36-44.

Epigrafia italica e romana. Compte rendu des travaux parus dans RF de 1872 à 1922, par *U. Pedroli* : RF 1922 fasc. 4 p. 213-223.

Roman Britain in 1921 and 1922, by *A. W. Taylor*; Inscriptions : JRS 1921 233-239.

Id. in 1923 : JRS 1922 (*sic*) 277-284.

E. Albertini, Quelques milliaires de Cherchel : BCTH Mars 1923 XIV-XXI. | Dix milliaires martelés, dont 6 au moins étaient au nom de Constantin ; sept des textes martelés ont été remplacés par une inscription au nom de Julien. La voie romaine n'était pas conservée à l'endroit où ont été trouvés les milliaires.

A. del Arco, Lápidas romanas de Tarragona : BAHist LX 238-246. | Trois fragments, dont un d'une dédicace du milieu du IIe siècle.

Id., Nuevas inscripciones romanas de Tarragona : BAHist LXVI 517-521. | Deux inscriptions nouvelles du Musée diocésain ; noms notables : Maria Melętina (?) et Melpomene, nom d'esclave.

S. Aurigemma, Iscrizioni latino-neopuniche, scoperte presso il forte del Faro in Tripoli : NAMC II 1916. | Une inscription avec dédicace semble confirmer l'existence d'un temple à Apollon (cf. ci-dessous : Romanelli).

P. Barocelli, Una correzione al CIL V 7461 : BSPA I 1917. | Au lieu de Licinius Agatho, lire L. Agatio.

A. Blázquez, Inscripciones del territorio sometido á la influencia española en Marruecos y de Tánger : BAHist LXIV 96-101. | Une dizaine d'inscriptions nouvelles : époques de Trajan, Marc Aurèle, etc.

Id., Quatro téseras militares : BAHist LXXVII 99-107. | Fragments de tessères d'un type original, qui portent la mention des voies par où les troupes devaient être acheminées.

Id., Inscripcion inedita de Santibañez de Vidriales : BAHist LXXXII 335. | Intéressante par le nom de Luria.

A. R. Boak, An overseer's day-book [tablette de cire] ; cf. Histoire sociale.

O. Bohn, Eine Töpferrechnung aus Blickweiler in der Westpfalz : Ger VII 64-70. | Tesson d'assiette, portant des noms au génitif suivis de noms de vases : compte d'un travail d'ouvriers potiers.

W. van Buren, Graffiti at Ostia : CR 1923 163. | La mention du mois de « Commode » (VII Kal. Commodas) = août, permet de dater le stuc qui porte l'inscription.

R. Cagnat, Un diplôme militaire de Brestovitza (Bulgarie) : CRAI 1923 373-376. | Texte datable de 245, où figure le nom de l'empereur Philippe et celui du consul C. Maesius (Titianus ?).

Id., Inscriptions de Syrie ; cf. Christiana.

G. Calza, Latium et Campania. Ostia. Silloge epigrafica ostiense : NSA 1923 397-411. | Inscriptions diverses ; une d'elles nous fait connaitre l'existence à Ostie d'une statio quadragesimae Galliarum et Hispaniarum ; une autre mentionne un M. Anilius Rusticus, préfet de l'annone, agens vice praefectorum praetorio.

J. Carcopino, Inscriptions d'Algérie : BCTH Fév. 1920 XI-XVIII. | Inscriptions provenant de Djemila et de Lambèse.

Id., Diverses inscriptions inédites d'Algérie : BCTH Fév. 1920 XV-XXV. Description de dix nouvelles inscriptions lues à Oued-Chouk, Djemila, Lambèse, Sillègue, Merkkala, Cherchel.

Id., Inscriptions romaines d'Affreville : BCTH avril 1920 VI-IX. | Trois inscriptions intéressantes pour l'histoire militaire de l'Afrique romaine.



Id., Sur une inscription récemment découverte à Mahdia (Tunisie) : BCTH Nov. 1920 xv-xviii. | Inscription quelque peu indécente d'une statuette de vieille femme tenant un vase à boire entre ses genoux.

Id., Ad Buecheler 634 : MEFR XXXIX 327-332. | L'inscription métrique d'Henchir-el Ksour. Les « Inscriptions latines » de Gsell apportent des leçons nouvelles qui rétablissent la symétrie, la métrique et la logique du texte.

L. Carton, Inscriptions funéraires : BCTH Mai 1920 xxxviii-xli. | Texte et description de sept stèles funéraires de la Colonia Thuburnica.

Id., Inscriptions de Carthage : CRAJ 1923 173-176. | Quelques fragments récemment découverts sur la colline peu explorée jusqu'ici du Koudiat-el-Hobsia.

L. Chatelain, Inscription de Volubilis : BCTH Nov 1920 xix-xx. | Inscription relative à une alliance conclue entre Rome et les Baquates sous Probus.

Id., Textes épigraphiques relevés à Volubilis : BCTH Juin 1923 xxv-xxx. | Inscriptions honorifiques.

P. Courteault, An inscription recently found at Bordeaux : JRS XI 101-107. | Une inscription de 237, mentionnant un Lunaris venu d'York à Bordeaux, nous renseigne sur les relations de la Gaule et de la Bretagne (représentation de la Garonne à côté du sanglier d'York, Eboracum).

L. R. Dean, Latin inscriptions from Corinth : AJA XXVI 451 ss. | Texte de diverses inscriptions officielles, dédicatoires, honorifiques, numérotées de 17 à 64, la plupart datables des Ier et IIe s. de notre ère.

A. J. Delattre, Fouilles de Carthage : BCTH Fév. 1920 xxviii-xxxi. | Copie et description de 9 inscriptions de Carthage.

Id., Quelques fragments d'inscriptions : BCTH mai 1920. | Lecture de fragments provenant en grande partie de Carthage.

Id., Quelques inscriptions : BCTH Janv. 1923 ix-xi. | Douze inscriptions provenant de différents points de l'Afrique du Nord.

Id., Inscriptions trouvées dans la basilique voisine de Sainte-Monique à Carthage : RT 1921 187-196. | Description et transcription de 41 inscriptions (nos 231 à 271).

Id., Quelques inscriptions trouvées à Carthage : BCTH Déc. 1923 xi-xiii. | Cinq inscriptions sur fragments de marbre, une signature de potier sur une lampe.

W. Deonna, Inscriptions romaines de Genève : l'église de la Madeleine et ses environs : PA 1922 6-22. | Fouilles de l'ancien port romain, qui s'étendait jusqu'aux Rues Basses, à peu de distance de l'église actuelle; peu de monuments ont été mis à jour, mais des inscriptions intéressantes, en particulier sur des fragments d'une architrave appartenant au monument funéraire d'une riche famille, peut-être celle des Fronto.

Eckinger, Sur une lame de bronze trouvée à Vindonissa : ASA 1922 124. | Inscription : Marti v. s. l. m. Fidelis, Frontonis liberta.

R. Egger, Historisch-epigraphische Studien in Venezien [inscriptions de l'ager Venetus : Tricesimo, Cividale, Portogruaro] ; cf. Archéologie.

Espérandieu, Cachet d'oculiste romain : BCTH Nov. 1920 v-vi. | Retiré de la Saône à Lyon; réplique d'un autre découvert à Poitiers en 1869.

F. Fita, Lápida ibérica de Cabanes y romanas de Almenara, Villarrea y Tarragona : BAHist LXIV 193-202. | A Almenara, inscription du siècle d'Auguste ; à Tarragone, inscription funéraire de l'an 182.

Id., Nuevas inscripciones de Itálica y Manacor : BAHist LXIV 534-542. | A Italica, inscription à Hadrien et Sabina ; à Manacor, inscription avec le R de forme africaine (Γ).

Id., Inscripciones inéditas de La Guardia y Alcalá la Real en la provincia de Jaén : BAHist LXIV 628-637. | Deux brèves inscriptions funéraires (IIe s. de notre ère ?).

Id., Nueva lápida romana de Otos : BAHist LXV 592. | Brève inscription funéraire (à Aerasmus) du IIe s.

Id., Nueva lápida romana de Montánchez (prov. de Cáceres) : BAHist LXVI 577-580. | Inscription funéraire du Ier siècle, avec le nom grec Baccinus (ailleurs Baccius, Bacchis).

Id., Epigrafia romana y visigótica : BAHist LXVII 487-496. | A Poza de la Sal, inscriptions à Suturnius (Jupiter Saturnius ?) et à Jupiter Solutorius (année 219) ; à Mérida, fragment du IIe s. ; à Albuquerque, inscription métrique du VIIe s. (prosodie accentuelle).

Id., Nueva inscripción romana de Poza de la Sal (prov. de Burgos) : BAHist LXVIII 66-75. | Une stèle avec inscription et des monnaies signalent l'importance de la localité (Flaviaugusta) à partir du Ier s.

Id., Inscripciones romanas inéditas de Trujillo : BAHist LXVIII 163-170. | Trois inscriptions, dont une du Ier siècle, une de la fin du IIIe, nous renseignent sur Castra Julia (Turgalium), dépendant de la Colonia Norba, et fondée comme elle en 45 a. C.

Id., Nueva lápida romana de la Serradilla : BA Hist LXVIII 282-285. | Inscription funéraire de la famille des Petronius, qui a fourni deux duumvirs au IIe s.

Id., Inscripciones romanas de Peñaflor (prov. de Sevilla) y de Quintanaélez (prov. de Burgos) : BAHist LXIX 114-125. | Inscriptions de Celti, municipe romain (Optatus et Optatinus, famille des Bruttii) ; inscription païenne avec l'emblème de la colombe.

Id., Inscripciones romanas de Chirivel y Galera · BAHist LXIX 486-499. | L'étude de quelques fragments permet d'identifier Chirivel avec le Morus de l'Itinéraire d'Antonin, et Galera avec Tutugi (Tutugia).

Id., Epigrafes romanas de la ciudad de Adra en la provincia de Almeria : BAHist LXX, II.

Id., Nuevas inscripciones romanas en Palencia y Santa Cecilia : BAHist LXX, IV.

J. Formigé, Les fouilles de Die : BCTH Fév. 1920 VII-IX. | Copie de trois inscriptions funéraires romaines retirées, avec quelques fûts de colonnes et un chapiteau, du rempart de Die.

· *W. Sh. Fox*, Note on the Johns Hopkins Tabellae defixionum : AJPh 1923 357-358. | Il faut retenir certaines suggestions de Vetter dans Glotta XII, en particulier pour *quisquis= quicquid* dans *Auonia* 38.

E. Ghislanzoni, Miliaro dell' imperatore Adriano sulla strada Cirene-Apollonia : NAMC II 1916. | Inscriptions de Claude qui établit la voie, et d'Hadrien qui la répara après la révolte des Juifs sous Trajan.

Id., Cippo terminale di beni domaniali di Roma a Cirene : NAMC II

1916. | Inscription bilingue de Vespasien, qui revendique pour les Romains les biens patrimoniaux laissés par un testament du roi de Cyrène Ptolémée Apion en 96.

J. Kampstra, De rescripto Impp. Seueri et Caracallae Soluae reperto : Mn 1923 218-222. | Nouvel essai de restitution, à la suite de Cuntz et Steinwenter.

Fr. W. Kelsey, An epigraphic forgery : TAPhA 1921 xvii. | Une lame d'épée achetée en 1920 à Jérusalem porte une inscription fabriquée d'après CIL III 6741.

I. Lafuente, Otra inscripción romana en Salamanca : BAHist LXX, iii.

L. Leschi, Correction à Ephem. epigr. VIII 632 : MEFR XL 207 ss. | Étude de l'inscription d'autel du musée de Terracine : Stephanus avait élevé à Isis un portique du type égyptien, auquel les habitants d'Anxur ajoutèrent un « posticum » à la fin du Ier siècle.

G. Libertini, Sicilia. Catania : NSA 1923 p. 412-413. | Fragment d'inscription latine (cursus sénatorial).

M. Roso de Luna, Nueva inscripción romana del Escurial : BAHist LXIV 246. | Brève inscription funéraire d'un affranchi.

S. Macdonald, The building of the Antonine Wall ; a fresh study of the inscriptions ; cf. Histoire régionale.

M. Macias, La epigrafía latina en la provincia de Orense : BAHist LXIV 130. | Brève inscription en l'honneur de Douecia (nom nouveau).

V. Molina, Nuevas inscripciones romanas de Cádiz : BAHist LXIV 276-279. | 5 brèves inscriptions de sarcophages.

P. César Morán, Curiosidades epigráficas de la provincia de Salamanca : BAHist LXXVII 400-409. | Une quinzaine d'inscriptions funéraires, en partie inédites, ajoutent quelques noms nouveaux à la toponymie de l'époque romaine.

R. Mouterde, Inscriptions grecques et latines du musée d'Adana ; Inscriptions grecques et latines de Syrie ; cf. Graeca.

Fr. Naval, La estela romana de Almadrones ; cf. Archéologie.

A. Olivieri, Laminetta d'oro iscritta di Brindisi : RIGI 1923 215-217. | Ne présente que des groupes de lettres, comme beaucoup d'amulettes, et ne doit pas être interprétée comme le fait Comparetti (NS 1923).

G. Pesenti, Fonetica delle iscrizioni latine di Lombardia : RIGI 1923 266. | Traitement des voyelles inaccentuées et des diphtongues.

Philippe, Inscription votive à Mercure : CRAI 1923 186-187. | Courte inscription découverte dans la forêt de Tanières (Vosges).

L. Poinssot, Milliaires de la voie romaine de Carthage à Théveste : BCTH Déc. 1923 ix-xi. | Inscriptions relevées par Ch. Saumagne.

Id., Les inscriptions de Thugga ; textes privés (suite) : RT 1921 27-33. | Corrections aux textes précédemment édités : nos 1304-1323.

L. Poinssot & *R. Lantier*, Q. Geminius Sabinus, princeps peregrinorum [d'après deux inscriptions de Tunisie] ; cf. Histoire romaine.

C. Praschniker, *Mancini*, Muzakhia [Inscriptions latines de Durazzo] ; cf. Archéologie.

F. Ribezzo, Corpus Inscriptionum Messapicarum : RIGI 1922 65-85, 246 ; 1923 227-252. | Documents et travaux destinés à la collection entreprise par l'Accad. dei Lincei et la R. Accad. di Napoli.

Id., Epigrafia. Regione II : Luceria : RIGI 1922 148-151. | Inscription japyge du IVe s. (cf. CIL IX 800); inscription publiée dans Neapolis II 1914 p. 214-219 ; nouvelle inscription osque.

Id., Paestum : RIGI 1923 299. | Sur deux blocs attenant aux murs grecs, inscription difficile à expliquer : « lapis imfosos ».

H. Sandars, Apuntes sobre el hallazgo de una inscripción sepulcral romana, cerca de las minas de « El Centenillo » en Sierra Morena ; BAHist LXXIX 275-280. | Sur deux stèles, dont la seconde est dédiée à une divinité Salaga (?), mais non, comme l'a cru Fita, à Salus Augusta.

C. Scaccia-Scarafoni & *G. Mancini*, Latium et Campania. Veroli. Scoperta di una lastra di marmo contenente parte dei « Fasti Verulani » : NSA 1923 p. 194-206. | Environ 60 fragments d'une grande plaque de marbre portant d'un côté une épitaphe, de l'autre les trois premiers mois d'un calendrier gravé entre 14 et 37 ap. J.-C.

W. Seston, Qui fut l' « auctor » d'Hadrien? Note sur un passage controversé de l'ordre du jour de Lambèse : RA 1922 11-20. | Il faut renoncer à chercher l' « auteur » et prendre le mot au sens classique d' « autorité »; cette autorité qu'invoque Hadrien peut être celle du divin Trajan, son modèle et maître, dont le souvenir était encore très vivant dans l'armée.

E. Romero de Torres, Inscripciones inéditas de Alcaudete y Torredonjimeno en la provincia de Jaén : BAHist LXIV 624-628. | Deux brèves inscriptions funéraires.

Id., Nuevas inscripciones romanas de Córdoba, Porcuna y Torredonjimeno : BAHist LXV 130-138. | Brèves inscriptions provenant de sépultures romaines.

Id., Inscripciones y ruinas romanas de Albuniel : BAHist LXV 572-581. | Trois piédestaux avec de précieuses inscriptions, murés malencontreusement dans les bâtiments d'une fabrique.

Id., Nuevas lápidas romanas de Jimena y Menjíbar en la provincia de Jaén : BAHist LXVI 5-20. | Cippes, pierres funéraires avec inscriptions du Ier au IIIe s. ; noms notables : Uninita, Primigeneus, Eugenetus, Laeda; dédicace à la Fortuna Augusta; reliefs de l'époque de transition « hispano-romaine ».

Id., Inscripciones ó marcas de cerámica romana de Castellar de Santisteban : BAHist LXVII 467. | Deux belles lampes avec marque de fabrique.

J. Toutain, Un Éduen au Maroc sous l'empire romain : PA 1922 130-135. | Lecture et commentaire d'une épitaphe du IIe s. av. J.C., découverte en 1921 à 60 km. au sud de Fez.

L. M. Ugolini, Roma. Via Prenestina : NSA 1923 p. 255-256. | Inscription provenant du tombeau d'un affranchi de l'empereur : fin du Ier siècle.

A. Zimmermann, Noch einmal die Duenos-Inschrift : Ph 1922 423. | Conserver la lecture de Dressel : Iouei sat deiuos.

Christiana.

Bibliographie de l'épigraphie byzantine : ByJ III 252-254.

M. Bauer, Inschriften auf frühchristlichen Tonlampen : ByJ 1923 296-300. | Étude de 3 groupes de lampes orientales des IVe-VIe s. avec inscriptions latines et grecques : dédicaces, souhaits, formules religieuses, en particulier : φῶς Χριστοῦ φαίνει πᾶσιν.

G. Bendinelli, Roma. Via Labicana. Titoli sepolcrali di colombario dai pressi della « Marranella » : NSA 1923 p. 357-363. | Entre autres inscriptions funéraires, une épitaphe métrique de 14 vers élégiaques.

E. Breccia, Due nuovi epitaffi di monaci alessandrini : BSAA IV 74-79. | Inscriptions grecques chrétiennes d'un πατήρ Georgios et d'un abbé Eustathius (527).

Id., Ancora un epitaffio di monaco alessandrino : BSAA IV 179-181. | Inscription de 516, appartenant à la série des couvents de l'Ennaton.

R. Cagnat, Inscriptions latines envoyées de Syrie par M. Virolleaud : CRAI 1923 193-197. | Inscriptions latines d'un sarcophage de Beyrouth (133 av. J. C.), de Saïd-Naïl (milliaire), de Kefrah (fragment d'époque byzantine).

W. M. Calder, Studies in early christian epigraphy : JRS X 42-60. | Épitaphes de Laodicea Combusta : Julius Eugenius et Severus, deux évêques honorés d'un μαρτύριον vers le milieu du IVe s.

V. Capocci, Di alcune iscrizioni del l'Italia meridionale : NBAC 1922 57-69. | Nouvelle publication et commentaire de deux inscriptions grecques du XIe siècle provenant de la cathédrale de S. Severina di Calabria.

S. Eitrem, A new Christian amulet : Ae 1922 66-67. | Texte et commentaire.

F. Fita, Antigua inscripción cristiana de Málaga : BAHist LXIX 590-594. | Inscription avec empreintes de pieds, qui s'expliquent sans doute par allusion au ps. 131, 7 : adorabimus in loco ubi steterunt pedes eius.

Id., Epigrafia visigótica y romana de Barcelona. Nuevas ilustraciones BAHist LXXII, I. | Sur les plus anciennes inscriptions chrétiennes de Barcelone et deux pierres romaines du Ier s.

P. F. Grossi Gondi, Cimiteri suburbicari : NBAC 1918-1919 87-94. | Achèvement des fouilles dans le cimetière « ad decimum » de la Via Latina, près de Grottaferrata. 6 inscriptions funéraires grecques et 10 latines, dont une nomme un « lector et exorcista ».

Id., Di un graffito greco nella triclia di S. Sebastiano sull' Appia : NBAC 1922 27-31. | Le mot ἀναψυσμοῖς est l'équivalent de refrigerium : banquet céleste, banquet funèbre, bonne œuvre à l'intention d'un défunt.

O. Marucchi, Scavi nelle catacombe romane [épitaphes chrétiennes]; cf. Archéologie.

P. Monceaux, Sur une inscription trouvée en 1919 à Lambiridi : BCTH Avr. 1920 XI-XII. | Trouvée par J. Carcopino ; épitaphe d'un sous-diacre, la première inscription chrétienne de cette localité.

U. Monneret de Villard, La fondazione del Deyr-el-Abiad : Ae 1923 156-162. | Une inscription grecque mentionne Cesarius, fils de Candidianus, fondateur du couvent, dont il est question dans Senouthi (Ve s.).

R. Paribeni, Roma. Via Ostiense : NSA 1923, p. 173-174. | Découverte d'une bulla plumbea portant le nom d'un subdiaconus regionarius : VIIIe siècle.

W. M. Ramsay, About a christian inscription of Iconium : ByJ 1923 344-345. | Restitution d'une épitaphe du milieu du IVe s. (ByJ III 119).

A. Vaccari, Ancora le iscrizioni giudaiche del Museo cristiano lateranense : NBAC 1922 43-52. | Discussion de l'interprétation donnée à

deux de ces inscriptions par Müller et Bees, dans leur recueil des inscriptions hébraïques de Monteverde publié en 1919.

J. van Wageningen, Inscriptio Tipasensis : Mn 1922 92-94. | Dans une inscription chrétienne du IVe s., X désigne le Christ ; « nominis compos » tire son sens du contexte = Stephanus.

C. **Numismatique.**

Bibliographie numismatique, par *K. Regling* : ZN XXXIV 182 ss.

Bulletin numismatique, 1913-1922, par *Seymour de Ricci* : REG 1923 102-103.

Bibliographie de la numismatique byzantine : ByJ III 250-252.

A. Alföldi, Der Untergang der Römerherschaft in Pannonien : UJ 1923 250 ss., 307 ss. | On peut suivre de 375 à 395 l'histoire de la frappe dans cette région, et constater peu après la fin de la circulation monétaire (relevés détaillés par époques et par localités).

Allotte de la Fuÿe, La marque monétaire VSV sur des pièces d'Aurélien et de Séverine : RN 1923 154-190. | XX signifiant 20 as, VV désigne la moitié (S) ; le demi-Antonianus est donc de 10 as.

R. Bartoccini, Il tempio di Nettuno sull' aurea di Cn. Domitius Ahenobarbus ; cf. Archéologie.

N. Borelli, Perché Velia e Sinope non ebbero moneta. Contributo alla storia della monetazione campana : RIN XXX 1917. | Les deux cités n'éprouvaient pas le besoin d'une frappe, grâce au crédit dont jouissaient les monnaies étrangères, en particulier celles de la république romaine.

Id., Dioscuro o Desultor. Contributo alla tipologia monetale greca : RIN XXX 1917. | Le cavalier qui figure sur une série de drachmes de Suessa Aurunca est un Dioscure plutôt qu'un Desultor, contrairement à l'identification proposée par les numismates.

E. Breccia, Un ripostiglio di monete imperiali alessandrine : BSAA IV 231-250. | Un trésor trouvé dans le cimetière arménien en 1916 comprend 1184 pièces utilisables, allant de 70 à 260, les plus nombreuses de Commode, Marc Aurèle, Gordien, Elagabale, Antonin, Maximien, Verus, avec lacunes pour Titus, Domitien, Nerva, Trajan et Caracalla.

L. Cesano, Note sulla cronologia di alcuni denari della repubblica romana. Ripostiglio di Contigliano : AMN III 1917, 1. | Suite à des études précédentes sur l'histoire monétaire de la république romaine, à propos d'un trésor découvert sur les pentes du Monte d'Oro en Sabine.

Id., Hephaistos-Vulcanos. Studio di tipologia monetale : RIN XXX 1917. | Étude d'ensemble des figurations d'Hephaistos sur les monnaies grecques et romaines.

Id., Ancora della moneta aenea corrente in Italia nel sec. V-VI d. Cr. : RIN 1918. | Une trouvaille de petites monnaies près de Mezzocamino (11 km. de la Porta Ostiense), nous renseigne sur le bronze qui avait cours immédiatement avant et pendant le règne des Ostrogoths.

Id., Samnium et Sabina. Pozagglia (Sabina) : NSA 1923 p. 287-288. | Découverte d'un dépôt d'aes grave librale.

R. S. Collingwood, The roman evacuation of Britain : JRS 1922 90-98. | Étude des monnaies qui permettent d'établir la chronologie des événements de 367 à 442.



Cornaggia, Osservazioni all' opera « I medaglioni romani » di Fr. Gnecchi : BIN XV 1917. | Quelques rectifications.

A.D., Münze des Königs Juba II : RN XXVI 66 ss.

Dattari, Del modulo delle antiche monete : BIN XV 1917.

P. Gardner, A new portrait of Livia : JRS 1922 32-34. | Sur une monnaie de la collection Hope; autant qu'on peut en juger, ce sont bien les traits de Livie, rajeunie et idéalisée.

Fr. Gnecchi, Appunti di numismatica romana : RIN XXX 1917. | Étude approfondie sur la couronne de Jules César et sur les couronnes mineures, de myrte, d'olivier, de figuier, de romarin.... qui ornent les figures des empereurs, guerriers, divinités, héros.

G. C. Haines, A hoard of roman coins discovered in Crete : NC 1923 344-358. | Trouvaille de la fin du siècle dernier, non localisée : 37 pièces allant de Maximin Ier (235-238) au milieu du règne de Licinius (vers 314).

F. Hill, An Alexandrian coin of Domitia : JEA VIII 164 ss. | Représente Domitia Longina, femme de Domitien ; au revers une Eirênê.

Id., Greek coins acquired by the British Museum in 1922 : NC 1923 211-243. | Syracuse, Mendé, Orrhescii, Bisaltae, Alexandre le Grand, Macédoine romaine, Lysimaque, Larisse, Phlionte, Elis, Melos, Sinope, Abydos, Alexandrie de Troade, Tenedos, Cymè, Lesbos, Milet, Tarse, les Seleucus, les Antiochus, les Alexandre, etc.

G. Jeanton, Trésor de monnaies romaines : BCTH Mars 1920 IV-VI. | Vase trouvé à Tallant (Saône-et-Loire), contenant 4066 monnaies romaines d'entre 258 et 276.

W. Koch, Die ersten Ptolemäerinnen nach ihren Münzen : ZN XXXIV 67 ss. | La plus fameuse est Arsinoë II, qui avait un culte à Chypre. Bérénice II est tenue à l'écart des frappes égyptiennes.

P. Kolb, Monnaies primitives du genre du trésor d'Auriol : RN XXVI 1-8. | Il s'agit d'imitations de monnaies grecques.

L. Laffranchi, La monetazione di Augusto : RIN XXX 1917. | Monnaies d'Antioche ; tableau chronologique et explicatif des principales émissions d'Auguste.

Id., I tipi di Vitellio nel bronzo falsificati ed inventati : RIN 1918. | Relevé complet des exemplaires faux ou falsifiés de Vitellius donnés jusqu'ici comme authentiques et conservés dans les collections publiques.

Id., Appunti sulla tipologia numismatica : RIN 1918.

Ph. Lederer, Zur Aera von Gabala : 46/45 v. Chr. : ZN XXXIV 179-182.

A. H. Lloyd, A new bronze of Syracuse : NC 1923 150-152. | Monnaie syracusaine de type tyndaritain qui atteste une relation historique étroite entre les deux villes et permet de dater l'émission de 269 av. J.-C.

R. Marocco, Un' ignota zecca in Alife durante i primi tempi dell' era volgare : RIN XXX 1917. | Une inscription semble indiquer que la ville possédait une monnaie vers la fin du Ier et le début du IIe s. de notre ère.

H. Mattingly, Some historical roman coins of the first century A.D. : JRS X 37-42. | Diuus Tiberius de Lyon (37 a. C.), Iuppiter Liberator de 67, Vitellius de Tarraco (69), sesterce lyonnais de Vitellius.

Id., The mints of the Empire; Vespasian to Domitian : JRS 1921 254-264. | L'étude des frappes de cette période nous permet de suivre la

lignée des grands empereurs, vrais « restitutores orbis », qui va de Claude II à Dioclétien.

Id., Find of roman denarii in Devonshire : NC 1923 152-155. | 507 pièces allant de Marc Antoine à Pertinax, le plus grand nombre de Septime Sévère.

Id., Some historical coins of the late republic ; cf. Histoire romaine.

J. Grafton Milne, The organisation of the Alexandrian mint in the reign of Diocletian : JEA 1916 207-217. | Pendant les années 1 à 2 pas de distinction d'ateliers ; de 2 à 6, deux ateliers de Dioclétien, deux de Maximien ; de 7 à 8, deux de Dioclétien, un de Maximien ; de 8 à 10, un de Dioclétien, deux de Dioclétien et Constance, deux de Maximien et Galère ; de 10 à 12, deux, puis un seul atelier.

Id., The coins from Oxyrhynchus : JEA VIII 158 ss. | Monnaies ptolémaïques, romaines (Auguste, Vespasien, Hadrien, Dioclétien et Constantin), et byzantines (3 seulement) ; en tout 744 pièces.

Id., Some Alexandrian coins : JEA 1917 177-186. | Étude de divers types, dont trois inédits, d'époque romaine, appartenant à la collection de l'auteur.

Id., Two roman hoards of coins from Egyt : JRS X 169-185. | Deux trésors de bronze romains attestent la dégradation des types et la dépréciation de la monnaie au vᵉ s.

Id., The autonomous coinage of Smyrna : NC 1923 1-30. | On peut distinguer 3 époques dans la série des monnaies de Smyrne, interrompue entre la refondation de 304 et le début de la frappe d'Auguste par la bataille de Magnésie et la réorganisation de la province d'Asie qui suit la guerre de Mithridate ; 7 périodes dans la première époque, qui va jusqu'en 190 environ.

S. Mirone, Le monete dell' antica Catana : RIN XXX 1917. | Deux articles sur l'histoire monétaire de Catane sous le non d'Aetna (476-461), pendant la période de transition (461-430) et la période récente, et sur les graveurs Héraclide et Choirion.

B. Morel, Le revers des monnaies à l'autel de Lyon ; cf. Archéologie.

R. Münsterberg, Einseitige Goldmünzen Constantins und seiner Söhne : NZ 1923 25-27. | Description de monnaies ne portant rien au revers, qui ne figurent pas dans Maurice, Num. Const. On peut les situer entre les dates extrêmes de 324 et 351.

P. Orsi, Tesoretto di stateri arcaici greci da Curinga (Catanzaro) : AMN III 1917, 1 17 p. | Des statères de 470-460 présentent les mêmes caractères que les pièces de Métaponte, Crotone, Caulonia, et attestent des relations entre les cités achéennes de Lucanie et du Bruttium.

Id., Di un insigne tesoretto di aurei persiani e siracusani rinvenuti ad Avola (Sicilia) : AMN III 1917, 1. | L'étude de la technique des pièces dispersées de ce trésor nous renseigne sur la collaboration de Cimon et d'Evénète et sur les relations politiques et commerciales entre la Perse et la Sicile au vᵉ s.

Pick, Die Bedeutung der Münzkunde für die Altertumswissenschaft : VDPh 53 (1921).

K. Regling, Byzantinische Bleisiegel, III : ByZ XXIV 96 ss. | Sceaux d'un évêque du viiiᵉ s., de Jean Gabalas (ixᵉ s.), de Théodore Comnène (xiᵉ s.).

Id., Mende : ZN XXXIV 6-36. | Histoire de la ville. Vignoble fameux du promontoire de Pallene, elle possède vers 520 des monnaies avec l'âne du thiase dionysiaque. Monnaies de frappe athénienne jusqu'à 405, phénicienne après cette date.

Id., Goldstater von Phygela : ZN XXXIV 177.

F. Rocchi, Le malattie delle monete : RIN XXX 1917. | Suite d'une étude sur la pathologie des métaux antiques, et particulièrement des monnaies.

Id., Per la conservazione e lo studio sperimentale delle monete ; cf. Archéologie.

Ch. Saumagne, La crise de l'autorité en Afrique au début du ɪvᵉ s. [en particulier d'après le témoignage des monnaies] ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

G. Seure, Trésors de monnaies antiques en Bulgarie : RN XXVI 8 ss. | Relevé de 75 monnaies grecques, romaines et de date récente.

Id., Id. : RN 1923 111-154. | Deniers de Titus à Philippus Junior.

J. N. Svoronos, Laurion : JAN XVII 53-70. | L'étude d'une nouvelle série de monnaies athéniennes, portant la mention de Λαύρια μέταλλα, confirme la conclusion présentée ailleurs, que l'atelier monétaire des Athéniens se trouvait à Sounion.

Id., L'hellénisme primitif de la Macédoine prouvé par la numismatique et l'or du Pangée : JAN XIX 1-261. | La 1re partie est une réimpression de l'article paru dans JAN 1913 ; la 2e partie établit par l'étude de l'or du Pangée et des monnaies de Péonie que si les Athéniens aimaient mieux travailler l'or que le monnayer, il n'en faut pas conclure qu'on doive rapporter toute monnaie d'or primitive à l'Asie Mineure.

B. L. Ullman, Preference of the ancient Germans for old money and the serration of roman coins : PhQ I, 4 (1922). | Commentaire de Tac. *Germ.* 5 : pecuniam probant ueterem.

O. Voetter, Die Kupferprägung der Diokletianischen Tetrarchie (Aquileia) : NZ 1923 1-9. | Histoire de la frappe après la grande réforme de Dioclétien ; types de monnaies ; 4 émissions de 300 à 305 ; nouvelles émissions après l'exclusion de Sévère et Galère de 308 à 320.

H. Volkmann, Zur Münzprägung des Demetrios I und Alexander I von Syrien : ZN XXXIV 51-67. | Étude de 370 pièces allant de 162 à 145.

A. B. West, The early diplomacy of Philip ɪɪ of Macedon illustrated by his coins : NC 1923 169-211. | Le système monétaire de Philippe s'adapte à sa politique extérieure. D'abord il adopte les types de ses voisins chalcidiques d'accord avec ses plans d'alliance économique ; puis vers 350-345 il commence à frapper des statères d'or de type attique et prive Philippi de ses privilèges monétaires.

R. B. Whitehead, Notes on indo-greek numismatics : NC 1923 294-344. | Trouvaille de tétradrachmes indo-bactriens à Kaboul en 1917. Observations sur l'extension de la domination des Grecs de Bactriane dans l'Inde sous Heliocles et ses successeurs, fondées sur les lieux des trouvailles et les monogrammes. Description de 70 types.

VI. HISTOIRE

A. Histoire proprement dite et ethnographie.

Généralités et préhistoire méditerranéenne.

CHRONIQUE ibéro-romaine, par *R. Lantier* : BHisp 1916 175-193. | Les Orientaux, les Grecs et les Ibères, p. 180-190; les Romains, p. 190-193.

ID. : BHisp 1920 182-206. | Les Orientaux, p. 192-204; les Romains, p. 204-206.

R. Bartoccini, Quali erano i caratteri somatici degli antichi Libi? : Ae 1922 156-167 10 fig. | L'étude de divers monuments montre que la colonisation de la Libye par les Phéniciens, les Romains, les Vandales, les Byzantins et la conquête arabe n'ont point fait disparaître le type ethnique des Libyens.

A. Calderini, Una bibliografia dell' Egitto antico : Ae 1922 193-196. | Note sur la bibliographie égyptologique qui sera publiée d'après les fiches de M. Capart déposées à la bibliothèque égyptologique des Musées royaux du Cinquantenaire à Bruxelles.

V. G. Childe, The East European relations of the Dimini culture : JHS 1922 254-275. | En Thessalie, les poteries de la seconde époque diffèrent de celles de la première de telle façon que l'influence d'une civilisation étrangère est évidente. On a remarqué l'analogie des poteries de Dimini avec celles du nord des Balkans. Si on les compare à celles de Transylvanie, de Galicie, de Bukovine, les ressemblances sont plus frappantes que les différences. L'examen des restes des constructions fortifie la conviction que la Thessalie a subi l'influence de l'Europe orientale.

E. Fischer, Wer waren die minoischen Kreter? Anth IX 774-780. | Les Crétois sont des Pélasges (Ariens) venus du Nord à l'époque néolithique, chassés après une longue civilisation et une période de décadence par l'invasion des Doriens. C'est en Crète qu'il faut placer l'origine du culte de Zeus et d'Aphrodite.

V. Giuffrida-Ruggeri, Appunti di etnologia egiziana, IV : Punt e l'India : Ae 1922 55-58. | Discussion des théories relatives à l'influence indo-aryenne sur la civilisation de l'ancienne Égypte. L'Inde est trop lointaine pour avoir exercé cette influence ; il est plus vraisemblable, comme le pense Mitra, que Punt n'était point l'Inde mais une colonie indoue à mi-chemin de l'Égypte et de l'Inde, d'où seraient venus en Égypte une partie de ses habitants.

J. P. Harland, The bronze age of Hellas : AJA XXVII 60-61. | On peut distinguer en gros une période hellénique ancienne (2500-2000), moyenne (2000-1400), récente (1400-1100), correspondant à des époques de civilisations définies.

Id., The Peloponnesos in the bronze age : HS 1923 1-61. | La population néolithique du Péloponnèse est submergée vers 2500 par les Égéens, refoulés eux-mêmes vers 2000 par les Minyens, les premiers indo-européens, conquis à leur tour vers 1400 par les Achéens, dont la dernière vague, vers 1100, met fin à l'âge du bronze (invasion dorienne).

E. Kornemann, Das Problem des Untergangs der antiken Welt : V&G XII (1922) 193 ss. et 241 ss. | Il faut parler de décadence plutôt que d'anéantissement : le Ier siècle est encore une époque de progrès grâce

à César et Auguste. Ce qui fut fatal à l'Empire, ce sont les deux réductions de l'armée sous Auguste et sous Hadrien (117), dont les conséquences apparurent quand il fallut faire front à la fois contre les Germains et contre l'Orient. A l'intérieur, Auguste commet la faute de favoriser exclusivement l'Italie ; Rome devient une capitale cosmopolite, l'ancienne organisation rurale fait place à une féodalité; Dioclétien organise une sorte de socialisme d'État ; Constantin revient à la faute d'Auguste en faisant de Constantinople une nouvelle capitale; enfin la reconnaissance du christianisme prépare les voies au monde médiéval.

Gr. Macurdy, The horse-taming Trojans ; cf. Histoire sociale.

Ed. Meyer, Hellas und der Orient : HG XXXIII 60. | Compte rendu d'une communication à la section de Dresde du Gymnasialverein.

J. de Morgan, Des origines des Sémites et de celles des Indo-Européens : RSH XXXIV 7 ss. | Les Sémites, venus d'Arabie, ont dû fuir devant la sécheresse ; les Indo-Européens, chassés de Sibérie par le froid, se sont dirigés partie vers l'ouest pour se séparer vers le Bas-Danube, partie vers le sud par l'Hindou-Kousch.

E. Pais, La stele etrusca di Aule Eluske e il popolo degli Elisikoi : RAL 1923 247-251. | Le nom d'Eluskes paraît devoir être mis en rapport avec les Elisykoi dont parlent Hérodote, Hécatée et Avienus ; signe des rapports anciens entre Étrusques et Grecs.

G. Patroni, Ancora dei pretesi Libi biondi : Ae 1922 59-65. | Les peintures égyptiennes de la 19e dynastie qui représentent les Libyens avec les yeux bleus et le teint clair s'expliquent, non pas comme le pense Giuffrida-Ruggeri (Ae 1921 183 ss.), par une immigration venue du nord, mais plutôt par l'identité entre les Libyens et les Ligyens, correspondant à l'infiltration des pirates de Ligurie en Libye.

C. Rossini, Egitto ed Etiopia nei tempi antichi e nell' età di mezzo : Ae 1922 3-18. | Des rapports ont existé dès les temps les plus reculés entre l'Égypte et l'Éthiopie. Au temps de l'Égypte pharaonique, ces rapports ont laissé peu de traces en Ethiopie, où la civilisation a pénétré par le sud. Ils devinrent plus suivis pour les périodes ptolémaïque, romaine et byzantine ; l'influence de l'Égypte se fait alors sentir en Éthiopie ; à partir du ɪᴠe siècle, l'introduction du christianisme en Éthiopie établit un lien durable entre les deux pays. La conquête arabe modifie profondément cet état de choses. Cependant on trouve dans la civilisation éthiopienne des traces de l'influence égyptienne jusqu'au xɪᴠe siècle.

H. Spangenberg, Die Perioden der Weltgeschichte : HZ CXXVII 1-49. | La division en trois périodes : antiquité, moyen âge, temps modernes, est à réviser ; le moyen âge représente une étape, non une réalité qu'on puisse caractériser.

Chr. Tsountas, Οἱ Δύκιοι τῶν ἀρχαιοτάτων ἑλληνικῶν μύθων : L 1923 189-206.

R. Weill, Phéniciens, Égéens et Hellènes dans la Méditerranée primitive : Sy 1921 120-145. | On peut reconnaître avec Autran (Phéniciens. 1920) une période égéo-mycénienne (2500-1200), mais non pas un établissement durable des Égéens sur la côte de Syrie. Le terme d'Achéens désigne à date ancienne les Grecs du Sud venus d'Asie Mineure, et s'est appliqué plus tard (vers 1200) aux immigrants Hellènes.

C. L. Woolley, La Phénicie et les peuples Égéens : Sy 1921 177-195.

| L'étude des documents du musée de l'American College à Beyrouth conduit à admettre l'influence exercée vers 1200-1000 par des conquérants égéens. Ce sont ces « Phéniciens », et non pas leurs successeurs Sémites, que mentionnent les premiers récits des Grecs.

Histoire grecque et hellénistique.

Storia e storiografia greca. Compte rendu des travaux parus dans RF de 1872 à 1922, par *U. Pedroli* : RF 1922 fasc. 4 p. 140-170.

Les travaux sur l'histoire ancienne de la Grèce en Russie, par *V. P. Bouzeskp* : AAR IV 139-153 [en russe].

Μνημόσυνον Ν. Γ. Πολίτου [articles sur l'antiquité grecque et byzantine] (Λαογραφία, Z'). Athènes 1923.

G. Beloch, Φαῖδρος Σφήττιος : RF 1923 273-286. | Sur le rôle historique de Phèdre, un des principaux hommes d'État du IIIe s. La fixation de ses stratégies conduit à établir les listes d'archontes pour les années 262 à 252.

K. J. Beloch, Pomtow's Palinodie : K 1923 215-230. | Pomtow doit reconnaître, indépendamment du lieu et de la graphie d'une inscription qui ne fournit qu'un critère formel, les dates suivantes : pour Archiadas, 273/2 ; pour les archontes suivants, antérieurs à Démosthène, jusqu'à 263/2.

M. Cary, Notes on the 'Αριστεία of Thebes : JHS 1922 184-191. | I. D'après Busolt, le contingent Spartiate engagé à Leuctres aurait été de quatre μόραι, soit plus de 2.000 hommes. Il faut le réduire à deux μόραι, ce qui ramène le nombre total des Spartiates et des alliés aux 11.000 hommes indiqués par Plutarque. — II. Bury pense qu'Archidamus, parti de Sparte avant la bataille, aurait rencontré les restes de l'armée de Cléombrote le deuxième ou le troisième jour après le combat. — III. La principale source d'information sur l'Assemblée de la ligue des Arcadiens est une inscription que Gärtringen date de 362/1, mais qui doit être de 369, 368 ou 367. — IV. Cette inscription peut servir à fixer la date de la campagne navale d'Epaminondas et de l'expédition entreprise pour venger la mort de Pélopidas.

Id., When was Themistocles ostracised ? CR 1922 161-162. | Entre 474 et 470, disent les historiens modernes. La confrontation de Esch. *Pers.* avec Diod. XI 54 permet de fixer la date de mars-avril 470.

Id., A constitution of the United States of Greece : CQ 1923 137-148. La constitution imposée par Démétrius Poliorcète à la Ligue panhellénique de 303/2 (inscription d'Epidaure) s'inspirait de la pratique usuelle des fédérations grecques et en particulier de celle de Philippe (*Plut. Demetr.* 25). La distinction établie entre les dispositions de temps de paix et de temps de guerre devait lui assurer en cas de succès à Ipsus un « provisoire permanent » qui équivalait à l'établissement d'un gouvernement fédéral.

P. Cloché, Les naopes de Delphes et la politique hellénique de 356 à 327 av. J. C. : BCH 1916 78-142. | Longue et minutieuse étude qui démontre l'exactitude de l'observation depuis longtemps présentée par Homolle et Bourguet, que le collège des naopes subit fortement les vicissitudes de la politique.

Id., Les dernières années de l'Athénien Phocion 322-318 : RH XLVIII, 2 161 ss. | Historique des ambassades d'août 322 (Xénocrate, Démade et Phocion) auprès d'Antipater, et de la conclusion de la paix.

G. Corradi, L'Asia minore e le isole dell'Egeo sotto i primi Seleucidi, 2 : Antioco II e le città greche dell'Asia : RF 1922 20-38. | Les cités grecques d'Asie mineure conservèrent en général sous les premiers Séleucides une indépendance relative; Antiochus II, parvenu au pouvoir dans de circonstances difficiles, reconnaît le principe de leur autonomie et se donne l'attitude d'un souverain conciliant même envers les cités de Syrie et de Phénicie.

M. Denicolài, La pace del 311 a. Cr. : AAT LII, 11. | Séleucus, quoique intéressé au traité de paix, ne pouvait pas être désigné explicitement dans Diodore, qui se réfère aux résultats officiels de la paix séparée conclue entre Antigone et ses adversaires.

H. Donner, Beiträge zu einer Geschichte der Politik des delphischen Apollon : K XVIII 27-41. | Au point de vue religieux, Delphes occupe une position dominante : l'oracle apparait comme le défenseur du droit, de la morale et de la religion. Mais politiquement il abuse de son influence en faveur de Sparte, ce qui s'explique par les attaches doriennes de Delphes.

F. Durrbach, La chronologie des archontes déliens : BCH 1916 298-352. | Important mémoire où D. cherche à déterminer la relation chronologique exacte entre les archontes du IIIe et ceux du IIe s. ; p. 351 et 337 deux tableaux des archontes de 314 à 303 ou 302, et de 225 à 197.

P. Graindor, Les cosmètes du Musée d'Athènes. Note additionnelle : BCH 1916 74-77. | Réservant à l'archonte Kallikratès l'année 152/3, G. ferait débuter en 153/4 la série Attalos-Rufus.

C. Guratzsch, Eurybiades und Themistokles bei Artemision und Salamis : K 1923 62-75. | Les trois rencontres d'Artemisium font apparaître le rôle prépondérant joué par Eurybiade. Hérodote arrange les événements de façon à donner le beau rôle à Thémistocle.

Id., Streitsätze zur Salamisfrage : K 1923 128-140. | Le message de Sikinnos ne s'accorde pas avec la théorie de Bauer, Beloch et Judeich; les raisons tactiques et stratégiques indiquent pour les Grecs la ligne Lipsokeutali-Attique; les Perses venant de la ligne Cynosoura-Mounichia sont arrêtés et dispersés à l'entrée du détroit.

G. F. Hill, Alexander the Great and Persian lion-gryphon : JHS 1923 156-161. | Ce symbole d'origine orientale n'a été employé par Alexandre le Grand que de 322 à 317 pour affirmer sa souveraineté sur les Perses.

D. G. Hogarth, Alexander in Egypt and some consequences : JEA 1915 53-60. | Le bref séjour d'Alexandre dans la vallée du Nil a suffi pour changer le cours de l'histoire : appel des Juifs à Alexandrie, ouverture de la Mer Rouge au commerce européen, diffusion des légendes et souvenirs du monde grec.

M. Holleaux, Ptolemaios Epigonos : JHS 1921 183-199. | Ἐπίγονος est un surnom employé comme qualificatif technique pour les descendants des diadoques dès le IIIe s. Il est appliqué dans un décret de Telmesse en Lydie de 240 à un Πτολεμαῖος ὁ Λυσιμάχου, fils de Lysimaque et d'Arsinoé II, fille de Ptolémée I. En appendice, relevé des exemples de ce nom dans les documents de Délos.

Id., Études d'histoire hellénistique : REG 1923 115-171. | Les conférences de Lokride et la politique de T. Quinctius Flamininus (198 av. J.-C.). Après les deux premières conférences entre Philippe et Titus il ne subsiste aucune chance d'entente ; à la troisième, Philippe propose le

recours au sénat, selon la suggestion du consul ; toute la politique de Titus est inspirée par l'ambition de s'assurer le commandement de Macédoine, quitte à trahir et ses alliés et la République.

Th. Homolle, Remarques sur un passage de la Politique d'Aristote relatif aux révolutions de Delphes : CRAI 1923 313-317. | La querelle mentionnée par Aristote au livre V, dont Plutarque a composé l'épisode de Cratès et Orsilas, est le point de départ des discordes d'ordre politique, financier, religieux, dont l'aboutissement est la guerre de 357.

W. Judeich, Griechische Politik und Persische Politik im 5. Jahrh. v. Chr. : H 1923 1-20. | Critique de l'exposé de Kahrstedt (H 1921 320 ss.) sur le traité entre Sparte et les Perses. Exposé des événements entre 481 et 412, en particulier pendant la pentékontaétie (477-423).

W. Koch, Die ersten Ptolemäerinnen nach ihren Münzen ; cf. Numismatique.

W. Kolbe, Studien zur attischen Chronologie der Kaiserzeit : MDAI(A) XLVI 104 ss. | Premier archontat d'Hadrien en 111/112; liste des archontes de 112 à 127 ; commencement de l'ère en 124/125 ; réformes d'Hadrien à Athènes (Hadrianopolis en 128/9) ; le début de l'année attique. Hadrien n'a pu venir à Athènes qu'après la guerre civile de 127/8. Tableau des archontats de 112 à 170.

E. Leuze, Die Feldzüge Antiochos' des Grossen nach Kleinasien und Thracien : H 1923 187-229, 241-288. | 1) Première expédition en Asie-Mineure contre Achaios, 216-213 ; 2) Deuxième expédition contre Pergame, été 198 ; 3) Troisième expédition, printemps 197 — automne 196 ; 4) Quatrième expédition, printemps 195 — automne 194 ; discussions chronologiques; 5) 5e (193-192) et 6e missions (191-190). Scipion n'a pas été envoyé en Asie en 193 et 192.

P. Roussel, Remarques sur la chronologie des archontes de Delphes au IIIe s. av. J.-C. : BCH 1923 1-48. | Partant de deux listes inédites des Sôtèria, dont l'une est datée de Peithagoras, R. établit que Peithagoras est postérieur à Aristagoras, Emménidas, Nicodamos et Cléondas. S'aidant des listes de hiéromnémons, il prouve que Peithagoras n'a pas précédé immédiatement Hérys. Il contrôle enfin et critique les groupes d'archontes constitués par Pomtow.

G. de Sanctis, Revisioni, I : Die attischen Archonten des 3. Jahrh. : RF 1923 167-187.

P. Schoch, Kultur- und Wirtschaftsgeschichtliches aus dem hellenistischen Delos : NJA 1923 87-89. | Trois époques dans l'histoire de l'île : 1) 1re et 2e ligues maritimes avec Athènes 476-315 ; 2) période de l'indépendance 315-166 ; 3) 2e période athénienne après l'intervention romaine 166, établissement des clérouques, puis des commerçants romains, et ruine de l'île après la guerre des pirates. Les rapports des ἱεροποιοί nous renseignent abondamment sur l'état social et économique de l'île pendant la seconde période : propriété immobilière, locations, fondations, opérations financières, conditions du travail.

P. A. Seymour, The « seruile interregnum » at Argos : JHS 1922 24-31. | Étude sur la période mal connue qui a suivi la défaite de Sepeia et sur l'attitude des Argiens envers les esclaves et les périèques.

Id., Further note on the Boiotian league (cf. CR 1922 70) : CR 1923 63. | L'activité de la ligue béotienne contre Athènes commence en 431 (cf. Thuc. II 9 et Hell. Oxyrh. XI 4).



R. H. Tanner, Callias ὁ λακκόπλουτος, the husband of Elpinice : CPh 1923 144-151. | Il n'y a pas lieu de mettre en doute l'identification de Callias, qui épouse la fille de Miltiade, avec le ploutocrate bien connu : ὁ δᾳδοῦχος λακκόπλουτος.

W. W. Tarn, Herakles son of Barsine : JHS 1921, 218-29. | Alexandre n'a eu qu'un fils, de Roxane, en 323. Herakles, fils de Barsinê, qui apparaît en 309, ne serait qu'un personnage imaginé par Polyperchon, comme Barsinê elle-même.

Id., Alexander and the Ganges : JHS 1923 93-102. | C'est par une erreur qui date de Mégasthène qu'on a attribué à Alexandre un plan de conquête du Gange et de Magadha, qu'il ignorait. Les étapes de la légende sont : la lettre de Craterus à sa mère dans Strabon, les récits de Diodore et Plutarque, le récit de Justin.

P. N. Ure, When was Themistocles last in Athens ? JHS 1921 165-179. | Pour résoudre la contradiction entre Thucydide et Aristote Ἀθ. πολ. 25, il faut admettre que Thémistocle est revenu à Athènes après son bannissement (473-463) et qu'il s'exile de nouveau après l'affaire d'Ephialtès pour échapper à une condamnation (cf. Cic. *Fam.* v 12,5 et *De am.* 42).

E. W. Webster, Alexander, the son of Demetrius Poliorcetes : CPh 1922 357-358. | L'Alexandre mentionné dans un papyrus de Zénon est un fils de Demetrius Poliorcète (Plut. *Dem.* 53) plutôt que le fils de Lysimaque (Rostovtseff).

A. B. West, The early diplomacy of Philipp II of Macedon illustrated by his coins; cf. Numismatique.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Athenion und Aristion : SPA 1923 39-50. | Le texte d'Athénée citant Posidonius à propos d'Athenion est sujet à caution, et il n'y a pas lieu d'identifier le tyran Athenion avec le tyran Aristion d'Appien.

A. Wilhelm, Hellenistisches, I : AAW LXIII juillet. | Le nom de l'épouse de Nabis, tyran de Sparte en 207-192, doit se lire dans Polybe XIII 7 Ἀπία ; elle appartenait à la famille des princes d'Argos, ce qui explique peut-être les avances faites par Nabis à Argos.

Histoire romaine et italique.

Storía e storiografia romana. Compte rendu des travaux parus dans RF de 1872 à 1922, par *U. Pedroli* : RF 1922 178-203.

A. Alföldi, Der Untergang der Römerherrschaft in Pannonien : UJ 1923 250-276, 307-382. | La population romanisée d'Illyrie donne à l'Empire ses soldats et ses empereurs militaires pour maintenir l'ordre aux frontières. Valentinien I tâche d'arrêter la ruine de l'Empire par une chaine de fortifications. Quelques monuments et surtout les monnaies (histoire détaillée de la numismatique de cette région) montrent que sous Théodose subsistaient des traces d'organisation administrative et militaire.

D. Atkinson, The governors of Britain from Claudius to Diocletian : JRS 1922 60-73. | Liste chronologique des gouverneurs et recueil des testimonia qui ont servi à l'établir.

C. C. Barini, La tradizione superstite ed alcuni giudizi dei moderni su Livia : RAL 1922 25-33. | La tradition qui depuis Suétone, Velleius, Tacite, fait de Livie une cruelle par ambition, demande à être corrigée par le témoignage de Sénèque relatif au conseil de clémence donné à Auguste.

J. Carcopino, Un calendrier romain trouvé à Veroli (Verulae) : CRAI 1923 64-71. | Découvert par G. Mancini, ce calendrier qu'on peut dater d'entre 14 et 41 permet de déterminer ou de confirmer plusieurs dates importantes, en particulier la date du mariage d'Octave et de Livie.

P. Charlesworth, The banishment of the elder Agrippina : CPh 1922 260-261. | L'exil se place d'après Tacite (*Ann.* v 3) après la mort de Livie, d'après Suétone (*Calig.* 10) avant. Tacite semble suivre une tradition d'après laquelle la famille de Germanicus aurait été sacrifiée à l'hostilité de l'empereur.

Id., Tiberius and the death of Augustus : AJPh 1923 145-157. | L'histoire de l'empoisonnement d'Auguste par Tibère et Livie a dû prendre naissance dans l'entourage de Julie et de la première Agrippine, et n'est pas sans avoir influencé Tacite dans les Annales.

E. Cocchia, Fonti ed elementi d'ispirazione popolare nella tradizione dell' incendio gallico : RIGI 1922 177-193. | On peut à l'aide de Tite Live et Diodore reconstituer la série de batailles qui précèdent l'incendie de Rome. La destruction de la ville fut totale. Le sauveur Capitolin doit son nom à l'emplacement de sa maison ; le personnage de Camille a été idéalisé à l'imitation d'Achille.

E. Cuq, La loi Gabinia contre la piraterie ; cf. Histoire sociale.

A. von Domaszewski, Bellum Marsicum. | Mémoire présenté à l'Académie des Sciences de Vienne le 21 nov. 1923.

W. Ensslin, Kaiser Julians Gesetzgebungswerk und Reichsverwaltung : K XVIII 104-200. | Premières mesures de son règne ; réformes de la cour, du sénat, de l'armée ; décharges d'impôts, mesures financières et économiques ; l'aurum coronarium, le cursus publicus, les numerarii ; mesures judiciaires, religieuses ; Julien pontifex maximus, adversaire des chrétiens. Son administration et l'organisation de la défense des frontières ont fait de son court règne une des époques de plus grande prospérité de l'Empire.

F. Friedrich, Zur Behandlung der römischen Kaiserzeit ; cf. Histoire sociale.

G. A. Harrer, The chronology of the revolt of Pescennius Niger : JRS X 155-169. | En liaison avec les travaux de Platnauer et Hasebroek, qui s'accordent sur le début de la révolte, on peut fixer la date de la bataille finale de l'Issus entre février et octobre 194.

L. Holzapfel, Römische Kaiserdaten : K XVIII 91-104. | Antonin (22 ans de règne) et Marc Aurèle ; Pertinax (31.12.192—1.1.193). Quelques dates doivent être corrigées par substitution de chiffres romains.

K.A.M. de Kroon, Het-Romeinsche Rijk en de Germanen : TG XXX 193-211 ; 277-290. | Esquisse des relations entre Romains et Germains à partir de César jusqu'à la fin du ve siècle.

M. di Martino Fusco, L'ambasciata a Roma del 156 da parte di Atene per la riduzione delle riparazioni : Mous 1923 189 ss. | Le discours de Carnéade (Cic. *De rep.*, Lactance *Inst. diu.* v 14) obtint la réduction de la dette de 500 à 100 talents.

H. Mattingly, Some historical coins of the late Republic : JRS 1922 230-239. | Ce que la numismatique apprend à l'historien : 1) sur la fondation de Narbo Martius ; 2) sur le parti de Marius : Sertorius en Espagne et César en Gaule ; 3) sur la restauration de Sylla.

F. Münzer, Cäsars Legaten in Gallien : K XVIII 200-206. | La lex Vati-

nia donna à César, comme la lex Gabinia à Pompée, le droit de nommer des légats avec le rang de propréteurs (cf. Comm. Bern. p. 167 ad Luc. III 345).

H. A. Ormerod, The campaigns of Servilius Isauricus against the Pirates : JRS 1922 35-56, 287. | Les opérations de Servilius en 75 furent dirigées contre les Isauri, les Homanadeis et les Orondeis, et s'étendirent dans la région allant d'Isauria vers le n. o. le long des lacs Tragitis et Caralis. La route d'accès a dû partir d'une base établie en Asie et passer par Apamée, Apollonie et Antioche de Pisidie.

Id., The distribution of Pompeius' forces in the campaign of 67 : AAr X 46 ss. | Essai d'établissement d'une carte de la guerre des pirates.

A. Piganiol, Romains et Latins : MEFR XXXVIII 285-316. | Les annalistes falsifient l'histoire en attribuant aux généraux romains les victoires sur les Eques et les Volsques, et falsifient les Fastes en romanisant les Quinctii ; ceux-ci sont probablement tusculans, furent à l'occasion alliés des Romains, et brisés le jour où ils essayèrent de conduire contre Rome des Latins insurgés.

L. Poinssot & *R. Lantier*, Q. Geminius Sabinus, princeps peregrinorum : CRAI 1923 197-201. | Deux inscriptions de Henchir-Ksour-Dzenda (Tunisie) donnent le cursus de Q. Geminius Sabinus, militaire de carrière, qui a participé à une « guerre de Germanie » (bellum Suebicum de Nerva ?), le premier princeps peregrinorum qu'on rencontre avant le IIIe siècle.

A. G. Roos, De C. Iulio Prisco : Mn 1923 286-296. | Ce personnage, frère de l'empereur Iulius Philippus (244-249) nous est connu par plusieurs inscriptions ; celle de Palmyre (Inscr. graec. ad res rom. pertin., III 1033) ne suffit pas à prouver (E. Cuq) qu'il y ait eu deux personnages de ce nom. — Addendum, p. 435.

C. Saunders, The political sympathies of Servius Sulpicius Rufus : CR 1923 110-113. | Sulpicius entre en 49 dans le Sénat de César, sans être césarien ; en 47 il part pour Samos comme adversaire de César.

Id., Cicero's attitude to the conflict of 49 B.C. : CW XVII 114-116.

W. Schur, Untersuchungen zur Geschichte der Kriege Corbulos : K 1923 75-97. | La source de Tacite et celle de Dion semblent remonter à une relation présentée par Corbulon lui-même à l'empereur. Les événements que Tacite rapporte à 58 et 60 se répartissent sur 3 années et répondent aux acclamations impériales de 58, 59, 60. La chronologie de la seconde guerre des Parthes (60-63) chez Tacite repose sur les rapports de Corbulon transmis par Cluvius Rufus. L'acclamation de 64 est la dixième.

A. Stein, Zur Chronologie der römischen Kaiser von Decius bis Diokletian : APF VII 30-51. | Il y a eu, de Gallienus à Tacite, au moins deux systèmes de datation, l'un officiel qui figure sur les monnaies, et l'autre attesté par les papyrus. En les combinant, on obtient une chronologie rigoureuse qui va de 249 à 305 (tableau).

Histoire byzantine.

BIBLIOGRAPHIE BYZANTINE : ByJ III 231-238.

HISTOIRE DES ÉTUDES BYZANTINES EN RUSSIE, par *F. I. Uspenski* : AAR vol. I [en russe].

N. H. Baynes, A note on Professor Bury's History of the later roman

empire : JHS 1922 207-229. | Discussion de quelques points particuliers : date de la bataille de Vérone (402 ou 403 ?); la politique de Stilichon (son attitude vis-à-vis de la guerre civile); l'invasion de Radagaise; l'occupation de l'Afrique par les Vandales; les opérations d'Aetius en Gaule; l'usurpation de Jean; la reconnaissance d'Avitus et Majorien par les souverains de Constantinople; le patriciat.

J. B. Bury, The Notitia dignitatum : JRS X 131-155. | La Notitia Orientis dérive d'une copie faite vers 426 à Constantinople, la N. Occidentis de la copie utilisée dans les bureaux du primicerius notariorum à Rome, avec des additions de 428 à 437; la liste des troupes est celle des forces d'occupation à cette date, et confirme, en ce qui regarde la Bretagne, que l'abandon de la région peut remonter à 442 comme l'indique la Chronique des Gaules.

Chr. Loparev, L'hiagiographie du VIIIe et du IXe s. comme source de l'histoire byzantine ; cf. Textes : Vitae.

E. Schwartz, Der historische Sinn der Reichskonzilien des 5. Jarh. : ZDPh (1921) 53. | C'est dans les conciles que se livre la bataille entre le gouvernement de Constantinople et le patriarchat d'Alexandrie ; en 451 l'impératrice Pulchérie triomphe d'Alexandrie en se ralliant à Rome.

Id., Eine gefälschte Urkunde aus dem Rechtstreit zwischen Aquileia und Grado : ByJ 1921 98-111. | Certains faits touchant à l'histoire de l'Istrie et de la Vénétie à partir du VIIe s. vont à l'encontre de la thèse de Level sur l'authenticité du texte publié par Besta (Stud. giur. Fadda)

A. Steinwenter, Zu den Kaiserdatierungen unter Herakleios : ByZ XXIV 81-83. | Compléments à l'article de H.J. Bell, ByZ XXII.

B. Histoire régionale et topographie.

Monde méditerranéen et protohistorique.

W. F. Albright. The origin of the name Cilicia : AJPh 1922 166-167. | Il n'y a pas d'objection phonétique contre l'identification des Ciliciens avec les Kl(r)ks, qui apparaissent parmi les peuples d'Anatolie menaçant l'Égypte au XIIIe s.

Id., A misunterstood Syrian place-name, Dana and Tyana : AJPh 1922 74-75. | Dans *Anab.* I 2, 18 ss. Xénophon a confondu deux noms qui se ressemblent, Dana (de Syrie) Tyana (de Cappadoce).

C. W. Blegen, Corinth in prehistoric times : AJA 1923 151-163. | Si Ephyra n'a pas été la capitale d'Agamemnon, elle a été au temps de la domination achéenne un centre de souveraineté prospère dans la région de Corinthe.

G. Bonsor, Les villes antiques du détroit de Gibraltar : BH 1918 juill.-sept. | Relevé des localités situées entre le promuntorium Iunonis, le cap, le mons Calpe et Gibraltar.

Id., Tartessos : BAHist LXXVIII 515-525, LXXIX 57-69, 213-225. | Interprétation des données de l'Ora maritima d'Avienus pour déterminer le littoral, le fleuve, l'île et la cité de Tarshish-Tartessos.

Fr. Brewster, Asteris [localisation des îles homériques]; cf. Textes : Homerus.

S. Casson, Note sur les anciens sites de la zone occupée par l'Armée britannique pendant la campagne 1916-1918 : BCH 1916 293-297. | Complète pour la zone orientale de la Macédoine l'article de Léon Rey (cf. ci-dessous).



V. Costanzi, Il piu antico nome di Empoli : RF 1922 145-149. | L'existence d'un Empulum dans le Latium donne à penser que ce nom (étrusque?) est, plutôt que l'hypothétique Emporium, le nom ancien d'Empoli (In portu de l'Itinéraire d'Antonin).

J. Garstang, Notes on Hittite political geography [suite] : AAL X 172 ss.

Th. Grienberger, Varini et Charini : PhW 934-936. | Il faut lire dans Plin. p. 346-7 (ed. Jan-Mayhoff) : Varini (= les habitants de la mer), et Charini (= les habitants de la forêt: cf. Harudes, Harius).

K. von Hahn, Verkehr und Handel im alten Kaukasus : Petermanns Mitteilungen LXIX 171 ss. | Le Caucase est la région du transit entre l'Inde et l'Europe : cours du Rion, la Koura, la Caspienne et l'Oxus. Autres routes secondaires et centres de trafic.

R. Hennig, Das Eridanusrätsel : NJA 1922 364-368. | Il s'agirait de l'Elbe (?).

G. Jondet, Les ports antéhelléniques de la côte d'Alexandrie et l'empire crétois : BSAA IV 167-178. | Compte rendu et citations de l'article de R. Weill (cf. ci-dessous).

U. Kahrstedt, Les Carthaginois en Espagne : BHisp 1914 372-381. | Traduction française du ch. 8 de l'Histoire des Carthaginois, 1er livre.

G. Kazarow, Die ethnographische Stellung der Päonen : K XVIII 20-27. | Les noms de personnes et de lieux indiquent un caractère illyrothrace ; l'exode vers l'Asie Mineure remonte au XIIIe s. (cf. les Μαίονες).

H. Lamer, Die Entdeckung Amerikas durch die Griechen : WB 1923 28-30. | Les Grecs avaient reconnu la possibilité théorique d'atteindre l'Inde par l'Occident en partant d'Espagne (cf. Eratosthène, Sénèque, Cratès de Mallos).

W. Leaf, Prehistoric Corinth : CR 1923 65. | Maintient sa thèse (Homer and history) sur l'identification des sites mycéniens contre Wace et Blegen (AJA 1920).

C. Mehlis, Die Städte und Verkehrswege bei Claudius Ptolemäus im Südosten der « Germania megale » : AAn XIX 147 ss. | Reconnaissance d'une vingtaine de stations et postes de communications (gaulois, illyriens, daces, germains et romains) dans le domaine défini par le cours du Danube, de l'Elbe et de la Moldau.

Id., Zur Entdeckungsgeschichte des Rheinstroms : PhW 1923 885-888. | L' « Aporrox » d'Apollonius ne peut être que le Rhin, dont le nom apparait seulement chez César. Strabon semble avoir connu la chute de Schaffouse, mais la géographie du fleuve n'a été précisée qu'à la suite des campagnes d'Agrippa.

Br. Meissner, Babylonische und griechische Landkarten : K 1923 97-101. | L'idée d'une terre ronde et entourée de l'Océan, partagée en 4 secteurs, a dû être transmise des Babyloniens aux Grecs d'Ionie par l'intermédiaire des Cappadociens (Hittites) à travers la Lydie et la Phrygie.

J. Gr. Milne, Greek and roman tourists in Egypt : JEA 1916 76-80. | Après Hérodote, il faut attendre la conquête d'Alexandre pour voir apparaitre les graffiti de touristes grecs ; les Romains affluent après la réduction en province romaine jusqu'à la fin du IIe s. L'itinéraire habituel était à peu près celui des touristes d'aujourd'hui.

L. Rey, Observations sur les sites préhistoriques et protohistoriques

de la Macédoine : BCH 1916 257-292. | I. Dénombrement et répartition des sites. II. Aspect et classification. III. Les « toumbès ». IV. La céramique des toumbès. Longue étude intéressant surtout l'histoire des origines de la Grèce.

A. H. Sayce, The early geography of South-Eastern Asia Minor : JHS 1923 44-49. | La découverte de tablettes cunéiformes de la 3e dynastie babylonienne fournit quelques renseignements sur la géographie de l'ancienne Asie Mineure et sur la civilisation de la Grèce préhistorique.

J. Sölch, Bithynische Städte im Altertum : K 1923 140-189. | Histoire d'Astakos : fondée en 712, prend au ve s. le nom d'Olbia, détruite par Lysimaque, supplantée par Nicomédie ; histoire de Kios, fondée vers 650, de Myrleia (Apamée), de Pruse. A l'époque romaine, Nicée garde son importance comme nœud de routes, mais perd sous Dioclétien son privilège de résidence.

J. N. Svoronos, L'hellénisme primitif de la Macédoine prouvé par la numismatique ; cf. Numismatique.

R. Weill, Les ports antéhelléniques de la côte d'Alexandrie et l'empire crétois : Bull. de l'Instit. franç. d'arch. orient. XVI (1919). | C'est aux Crétois qu'il faut attribuer l'exécution (au temps de leur grande domination, entre 2000 et 1500) des ouvrages de Pharos sur une concession égyptienne.

Id., Sur la dissémination géographique du nom de peuple dans le monde égéo-asianique : Sy 1922 27-89. | Si l'on isole dans les noms des peuples égéens les désinences (égypt. -ασσος, -ηνος), on obtient les vieux noms asianiques : Akaìu- = 'Αχαιοί, Kerk- = Kirke, Κιλικία, Danu- = Δαναοί. La diffusion des noms s'explique par les migrations des peuples qui les ont portés.

A. B. West, The multiplication of cities in ancient geography : CPh 1923 48-67. | Les modernes, trompés par le caractère fragmentaire des documents, ont souvent fait d'une seule plusieurs cités ; Pline, dont la géographie est sans autorité, commet la même faute dans son Histoire naturelle. Étude du cas particulier de la ville d'Apollonia dans la presqu'île chalcidique.

Monde grec et hellénistique.

Bibliographie byzantine ; études de topographie : ByJ III 242-245.

K. I. Amantos, Contribution à l'étude des noms de lieu de Chios : Αθ 1915 App. 12-48. | Étude méthodique et détaillée commençant par les noms qui se retrouvent dans les auteurs anciens et les inscriptions.

E. Breccia, Théadelphie : BSAA IV 91-118. | Aspect général des ruines ; ce qu'on sait de l'histoire de la ville ; le temple de Pneferôs (inscriptions de 137 et 102).

Id., Un nuovo πολίτευμα pseudo-etnico ; cf. Histoire sociale alexandrine.

A. Calderini, Nella patria di Plotino : Ae 1922 255-274. | Étude relative à la topographie, aux cultes, aux fonctionnaires, aux habitants de Lycopolis. Liste prosopographique.

N. Cary, Heracleia Trachinia : CQ 1922 98-100. | La ville a passé des Spartiates aux Thébains au printemps 394 ; rien à changer au texte de Diodore.

Char. Ch. Charitonidis, Παγασιτικὸς κόλπος et non Παγασητικὸς κ. : Αθ

1915 324. | Παγασιτικός est la forme correcte, autorisée par les bons mss et les inscriptions.

G. N. Chatzidakis, Encore à propos de Giannitsa : Αθ 1915 162-176. | Il faut s'en tenir l'origine grecque du nom.

G. Corradi, L'Asia Minore e le isole dell' Egeo sotto i primi Seleucidi ; cf. Histoire proprement dite.

St. N. Dragoumis, Recherches historiques et toponymiques sur les Chroniques de Morée : Αθ 1915 3-33. | I. Les douze châteaux grecs. II. La Rionde. Casal de la Saete.

S. Ferri, Tre anni di lavoro archeologico a Cirene ; cf. Archéologie.

G. K. Gardikas, Dèmes de l'Attique : PAE 1920 29-79. | Recherches topographiques sur l'emplacement de Σφηττός (Korôpi), Λαμπτραί (Kitsi), Ἀναγυροῦς (Vari), Ἄθμονον (Amarousion), Φλύα (Chalendrion), Γαργηττός (Geraka). Παλλήνη n'est pas à H[os] Ioannis, mais entre Geraka et Kharvati; Ménidi n'est pas sur l'emplacement d'Ἀχαρναί, mais plus près d'H[i] Saranta sur la route d'Athènes à Phylé. Εὐπυρίδαι était peut-être à Ano Liosia, contigu a Κρωπιά et à Πήληκες. Topographie de l'Hymette.

Ath. S. Georgiadis, Κολωνὸς Ἵππιος et Κολωνὸς Δήμητρος : AE 1922 80-82. | Étude de topographie avec plan due à un ingénieur.

Id., Ἐρετρικά : AE 1922 83-89. | Étude topographique avec nombreux plans et photographies.

C. Guratzsch, Streitsätze zur Salamisfrage ; cf. Histoire proprement dite.

Helmreich, Reiseeindrücke in Griechenland : HG 1923 82. | Compte rendu d'une communication faite au Ver. d. Freunde des hum. Gymn. de Nürnberg.

J. de M. Johnson, Antinoë and its papyri. Excavacation by the graeco-roman branch 1913-14 : JEA 1914 168-181. | Histoire de la ville antique; compte rendu des fouilles récentes qui ont fourni bon nombre de papyrus, surtout de basse époque.

P. Kastriotis, Ἀκαδήμεια : AE 1922 89-100. | Promenade archéologique illustrée dans la région de Colone.

J. Keil, Zur Topographie und Geschichte von Ephesos : JŒAI 1922 96-112. | Correction aux reconstitutions de Benndorf : à l'origine, colonie ionienne sur la hauteur, Smyrne dans le bas ; après le siège de Crésus, la ville grecque se développe entre le port de Koressos et l'Artemision ; puis Lysimaque fait abandonner le port ensablé pour inaugurer sur un nouvel emplacement la ville de commerce qui durera un millénaire.

Id., Ortygia, die Geburtsstätte der ephesischen Artemis : JŒAI 1922 113-120. | Pourquoi on ne peut avec Benndorf situer Ortygie, le lieu d'origine de l'Artémis d'Éphèse, dans la vallée d'Arvalia.

Ph. I. Koukoules, Noms de lieu : Αθ 1915 155-162. | Notes sur les noms de Ligouria, Ligourio et Anchialos-Achelos.

B. D. Meritt, Inscriptional and topographical evidence for the site of Spartolus and the southern Boundary of Bottice : AJA 1925 334-340. | Spartolos, mentionné par Thucydide comme lieu de bataille dans la guerre du Péloponnèse, doit être cherché au nord de Suphlar (région d'Olynthe).

Id., Scione, Mende and Torone : AJA 1923 447-460. | De rares restes permettent de situer ces villes (Thuc. IV 129 ss.) ; Mende et Skione au sud-est et à l'est de Kalandra, Torone au nord-ouest de Kouphos.

W. A. Oldfather, Studies in the history and topography of Locris III : AJA XXVI 445 ss. | Texte d'une nouvelle inscription de Physkos (166 av. J.-C.).

Id., The date of Plato's Laws [à propos de la prise de Locres]; cf. Textes : Plato.

G. Papandreou, Recherches archéologiques et topographiques dans l'éparchie de Kalavryta, Arcadie : PAE 1920 95-146. | Kleitor, l'enceinte, la ville, l'acropole avec plan. Kaphyre. Paos et son acropole. Psophis, avec plan.

V. Parvan, Note di geographia antica : RF 1923 333-344. | Ordessos = Odessa ; Uscudama = Andrinople (cf. Ὄσκος = Oescus, nom de fleuve).

Eustr. Pélékidis, Fouilles et recherches à Amphipolis, avec carte : PAE 1920 80-94. | Étude de l'emplacement de la ville, des ponts sur le Strymon, fondée seulement sur des sondages.

K. Regling, Mende (histoire de la ville d'après les monnaies) ; cf. Numismatique.

Th. Reinach, Le Bosphore chez Eschyle ; cf. Langue grecque.

A. G. Roos, Apollonius, strateeg van Heptakomia : TG XXXVII 1-37, 129-167. | A l'aide des archives privées et officielles d'Apollonius, stratège d'Apollonopolis, l'auteur donne une esquisse : 1° de l'organisation du district d'Apollonopolis ; 2° de la vie privée d'Apollonius.

G. Veith, Vorläufiger Bericht über die Ergebnisse der unter dem Protektorate der Akad. d. Wiss. in Wien durchgeführten Reise zur Untersuchung der cäsarianischer Schlachtfelder in Griechenland : AAWW 21 nov. 1923. | Topographie des opérations de 48 ; champ de bataille de Pharsale ; opérations du légat Calvinus contre Metellus Scipion à Vistrica. Topographie de Marathon, Salamine, Delion, Leuctres.

Monde romain.

Forma imperii romani, par *Th. Homolle* : BAB 1923 111-113. | Indications générales données par l'Union Académique internationale aux auteurs de travaux relatifs à la topographie de l'Empire romain.

Roman Britain, by *M. N. Taylor* ; cf. Archéologie.

Chronique ibéro-romaine, par *R. Lantier* ; les Romains : BH 1916 190-293 ; 1920 204-206.

A. Alföldi, Der Untergang der Römerherrschaft in Pannonien ; cf. Histoire proprement dite.

J. G. C. Anderson, Pompey's campaign against Mithradates : JRS 1922 99-105. | Étude sur la marche de l'expédition et les localités, en liaison avec Rice Holmes ; Roman Republic, et d'après les sources antiques, qui semblent toutes remonter à Théophane de Mytilène.

T. Ashby & *R. A. L. Fell*, The via Flaminia : JRS XI 125-190. | Route militaire, la via Flaminia a commandé diverses campagnes ; étude très minutieuse du tracé de la route Rome — Narnia Ariminum.

D. Atkinson, The governors of Britain ; cf. Histoire proprement dite.

H. Aubin, Römisch-germanische Kulturzusammenhänge, besonders im Rheinland : JVA 1923 98. | La couche inférieure de civilisation, comme l'a démontré Dopsch, n'a pas été atteinte par les invasions ; mais la couche supérieure a été anéantie.



St. Clair Baddeley, A romano-british cemetery at Barnwood, Gloucestershire : JRS X 60-68. | Cimetière sans inscriptions, de la population pauvre de quelque vicus (IIe-IIIe s.).

A. Blázquez, Vías romanas de Andalucía : BAHist LXIV 525-534. | A propos d'une communication de A. Delgrado sur le tracé de la voie romaine de Cordoue à Cástulo.

Id., El puente romano de Córdoba : BAHist LXV 457-465. | Le texte d'Hirtius n'interdit pas, comme l'a pensé Delgrado, l'identification du pont de la Calahorra avec le vieux pont romain.

Id., Via romaua de Huesca à Lerida : BAHist LXXXII 359-364. | Le tracé de la voie romaine (pierre milliaire de 44 au musée de Lérida) s'accorde avec les identifications proposées pour Tolous, Pertusa, Mendiculeia.

Id., Via romana de Braga à Astorga : BAHist LXXII, I. | Établie au Ier s. à travers la province d'Orense. Le milliaire près de Braga est de 77.

Id., Via romana de Guadix a Málaga. Informe inédito de don E. Saavedra : BAHist LXXXIII 10-19. | Les calculs de distance confirment que la Murgis de Pline est bien celle de l'Itinéraire, proche de la frontière de Bétique.

V. H. Bourgeois, La voie romaine des gorges de Covatannaz sur Yverdon : ASA 1923 185 ss.

L. Carton, Une inscription relative au territoire des Musulamii : CRAI 1923 71-73. | Pierre de délimitation entre le territoire des Musulamii et le domaine de Valeria Atticilla (année 105).

S. Castellano, Della topografia della battaglia di Canne : RAL 1922 149-157. | L'identification de la citadelle (collina di Canne) et les variations du cours de l'Ofanto sont les deux bases sur lesquelles il faut établir la topographie de la bataille.

V. Chapot, A propos de la Corse et de la Sardaigne à l'époque romaine : BSAF 1923 86-90. | Les milliers de « nuraghi » ou fortins devant lesquels les moyens balistiques de l'antiquité étaient impuissants et dont on retrouve les traces en Corse et en Sardaigne expliquent pourquoi les tronçons des voies romaines et les exploitations romaines ne pénètrent pas dans l'intérieur des deux pays.

R. G. Collingwood, Hadrian's Wall ; a history of the problem : JRS XI 37-67. | Relevé des ruines et des témoignages des anciens et des historiens locaux; compte rendu des fouilles anciennes et récentes; critique des travaux modernes : les théories de Hodgson et de Haverfield expliquent mal soit le vallum soit le mur ; la théorie nouvelle de Simpson concilie tous les termes du problème.

Id., The roman evacuation of Britain : JRS 1922 74-98. | La fixation de la date de 428 (Bury) repose sur une interprétation abusive de la Notitia et des sources littéraires ; l'étude des monnaies, qui permet de fixer la chronologie de 367 à 442, conduit à revenir à la date précédemment admise pour l'évacuation : 407-410.

G. A. Davies, Topography and the Trajan column : JRS X 1-29. | Critique des interprétations de Cichorius, Petersen, von Domaszewski, Haverfield, relativement à la route suivie par les Romains dans la campagne de 102 : la prise des forteresses daces a dû être une étape nécessaire dans l'avance des Romains vers Sarmizegethusa.

Fr. Escobar, El miliario augustal de Lorcal : BAHist LXXI, VI. | Se date de l'an 747 de Rome.

E. Fabricius, Neuere Arbeiten über die britannischen Limites : Ger VII 79 ss.

H. R. Fairclough, Roman remains in Great Britain : A&A I 51-61. | Les restes disséminés sur le sol de la Grande-Bretagne, le « Wall », les thermes (Bath = Aquae Sulis), les tracés de routes, les ruines de villes commerciales, Londres, Silchester, attestent la vitalité et l'influence profonde de la civilisation romaine.

Id., The art and archaeology of the Dalmatian coast [avec un historique de la colonisation romaine]; cf. Archéologie chrétienne.

F. Fita, Vergilia, ciudad basterana en Albuniel de Cambil : BAHist LXV 577-581. | Trois inscriptions du premier siècle de l'Empire permettent de situer la Οὐεργυλία de Ptolémée.

E. P. Franklin, Some traces of roman occupation in the Rhine cities : CW XVI 186-192. | Relevé des restes romains à Cologne, Bonn, Trèves, Coblenz, Mayence, Wiesbaden, etc.

E. Jusué, La era consular de una lápida romana inédita en Villaverde (prov. de Santander) : BAHist LXIX 45-51. | Belle inscription datée par l'ère consulaire spéciale au nord de la province, et qu'on rattache au proconsulat de Scipion en 206 (Hübner) ou au consulat de Caton en 195.

Fr. Koepp, Ergebniss der Ausgrabungen bei Haltern (1912-1913) : MAKW VII (1922) 1-10. | Le résultat des découvertes concorde avec les données d'Hygin et les indications fournies par le camp de Novaesium ; exploration de la partie est du camp.

K. de Kroon, Caesar over het grondbezit bij de Germanen ; cf. Textes : Caesar.

Id., Het Romeinsche Rijk en de Germanen ; cf. Histoire romaine.

R. Laur-Belart, Untersuchungen an der alten Bözbergstrasse : ASA 1923 13 ss. | Tracé de la voie romaine sur le Bözberg (mons Vocetius).

G. Macdonald, The building of the Antonine Wall ; a fresh study of the inscriptions : JRS XI 1-25. | 15 inscriptions retrouvées (sur 36 qui ont dû marquer la fin de chacune des sections du mur) permettent dès maintenant de fixer la répartition des travaux et les distances.

E. Makin, The triumphal route, with particular reference to the Flavian triumph : JRS XI 25-37. | L'itinéraire triomphal partait du Champ de Mars (porta triumphalis), passait par le Circus Maximus ou entrait au Forum par le uicus Tuscus, avec variantes par le Velabre ou le théâtre de Marcellus.

K. Knox McElderry, The date of Agricola's governorship of Britain : JRS X 68-79. | Diverses considérations : le combat de Frontin et d'Agricola, la levée de la cohors Usiporum, et l'examen minutieux du texte de Tacite, conduisent à admettre la date de 77 plutôt que 78.

Id., Juvenal in Ireland ? CQ 1922 151-163. | Le témoignage de Juvénal, confronté avec celui de Tacite, permet de croire à une invasion de l'Irlande, et ne mérite pas d'être traité d'amplification poétique.

E. Merino, Civilización romana y preromana en tierra de Campos : BAHist LXXXIII 26-54. | Liste des localités où se trouvent des traces de civilisation romaine : provinces de Leon, Zamora, Valladolid.

E. Nischer, Die Römerstrasse von Wels nach Passau : MGGW LXVI 3 ss. | La route était jalonnée par Elegio (= Lauriacum, Lorch), Blabericiano, Ovilia, Marimanio, Joviaco, Stanacho, Boiodurum.

F. Pajot, L'origine du nom d'Alaise (Doubs) : PA 1922 22-27. | « Alaise », ancienne forme populaire du mot « église », ne peut remonter au delà du moyen âge ; le village ainsi nommé ne peut donc revendiquer l'honneur d'avoir été le lieu de la victoire de J. César.

K. Pick & *W. Schmid*, Frühgeschichtliche Befestigungsanlagen im Bereiche der Isonzofront : JŒAI 1922 Beiblatt 277-308. | L'étude des opérations d'Octavien contre les Japodes (Appien et Dion Cassius) permet d'identifier Metulum avec St. Michel. Étude des fortifications romaines établies au cours du IIIe s. contre les invasions barbares dans les Alpes Juliennes.

E. D. Pierce, A roman colony in the Alps : A&A XIV 83-90. | Histoire de la colonie d'Aoste (Augusta praetoria) et relevé des monuments romains.

J. P. Postgate, The site of the battle of Pharsalia : JRS 1922 187-191. | Étude topographique (l'Enipée et les camps de Pompée et de César) destinée à mettre en accord avec les témoignages littéraires (César et sources extra-césariennes) la localisation admise par Rice Holmes et Lucas (rive nord de l'Enipée).

C. Praschniker, Muzakhia und Malakastra [topographie de l'Albanie; en particulier sur la via Egnatia]; cf. Archéologie.

W. M. Ramsay, Studies in the roman province Galatia : JRS 1922 147-186. | Le gouvernement impérial : administration romaine de 25 a. C. à 65 p. C.; extension de la province ; le koinon de Galatie et ses relations avec Ancyre; la période d'Auguste à Néron et de Néron à Trajan ; l'assemblée du koinon en 101. — La loi gréco-asiatique dans la Phrygie galatienne.

A. G. Roos, « Brittenburg » : Mn 1923 327-338. | La comparaison avec d'autres postes fortifiés de basse époque récemment étudiés permet de rapporter le camp submergé près de Katwijk à l'époque de Constantin.

E. Sadée, Gutsherrn und Bauern im römischen Rheinland : JVA 1923 109-117. | César puis Auguste enlèvent aux nobles leur puissance politique, mais leur laissent leurs privilèges sociaux et leurs possessions agricoles ; jusque vers 200 une population de coloni se développe par places. Les troubles militaires du IIIe s. déterminent une décadence sociale que ne parviennent pas à arrêter les restaurations du IVe, et l'établissement de chefs militaires prépare l'État féodal.

R. Scalais, La restauration de l'agriculture sicilienne par les Romains : MB 1923 243-253. | Les guerres des Carthaginois avaient ruiné la Sicile : Laevinus en achevant la guerre de Sicile prit des mesures pour restaurer l'agriculture ; l'envoi de colons et les concessions de l'ager publicus déterminèrent une période de prospérité, en particulier pour l'élevage du bétail, entre 210 (prise d'Agrigente) et 139 (1re guerre des esclaves).

E. Scherer, Die urgeschichtlichen und frühgeschichtlichen Altertümer des Kantons Zug : ASA 1923 1-13. | Il y a lieu d'admettre une occupation romaine dans le plat pays ; les fouilles de la Baarburg reportent à la fin de l'occupation ; les monnaies romaines vont jusqu'au IVe s.

W. Schubart, Römische Regierungsgrundsätze in der Provinz Aegypten : VDPh 53 (1921).

A. Solari, Sull' epiteto di Aenaria a Ischia : Mous 1923 116-118. | Le nom s'explique par le fait qu'on travaillait dans plusieurs villes de la côte le fer de l'île d'Elbe (Diod. V 13, 2).

L. R. Taylor, The site of Lucus Feroniae : JRS X 29-37. | La colonie d'Auguste doit être identifiée avec Nazzano; la déesse Feronia, dont le culte se retrouve dans le Picenum, la Sabine, l'Ombrie, doit être d'origine italique plutôt qu'étrusque.

J. Ticeloiu, Ueber die von Theodosius dem Attila ausgelieferten Flüchtlinge : ByZ XXIV 84-87. | Contrairement à l'opinion de Jorga, les éléments romanisés restés en Dacie après 270 n'ont pas été renforcés par les Huns.

Tourneur-Aumont, « Gallorum firmitas », caractère national de la Gaule suivant Isidore de Séville « De proprietatibus gentium » : PA 1921 1-21. | L'interprétation géographique des invasions du IIIe et Ve siècle, la géographie humaine de la Gaule et de la France vérifient la justesse du terme employé par un géographe espagnol qui au VIIe siècle définissait le caractère national de la Gaule par l'épithète « firmitas ».

J. Toutain, Notes sur l'Alsace gallo-romaine ; cf. Archéologie.

Id., Les vrais résultats historiques de la prise d'Alésia : PA 1920 99-117. | L'apport de la civilisation et de la richesse gréco-romaines a été précieux dans un pays où rien ne faisait prévoir le développement d'une civilisation originale et nationale. L'organisation militaire a permis à la Gaule de résister aux invasions germaniques et aux maux qui leur faisaient cortège.

Id., Sur une vieille solution renouvelée de la prétendue énigme d'Alésia : PA 1922 28-32. | Relevé de quelques erreurs commises par G. Colomb dans son livre « L'énigme d'Alésia », qui lui permettent de faire cadrer son idée préconçue d'Alésia et Alaise avec le récit de César.

Id., Conférences sur la Gaule romaine : PA 1922 34-40. | Développement intellectuel et essor économique; cadre monumental de la vie publique : architecture et sculpture; vie privée des Gallo-romains; cadre artistique ; comment on passe de la Gaule romaine à la France du moyen âge.

Id., Les grandes heures d'Alésia ; cf. Archéologie.

Id., Conférence sur Vaison, cité gallo-romaine; cf. Archéologie.

O. Tschumi, [Sur diverses fouilles éclairant l'histoire d'établissements romains en Suisse] ; cf. Archéologie.

P. Vaccari, Il « castrum » come elemento di organizzazione territoriale : RIL 1923 678-686. | Comment les différentes formes primitives du « castrum », type de localité particulièrement important en Italie, ont déterminé le caractère des unités territoriales qui se sont constituées autour de cet élément antique.

de la Vega de Hoz, Ruinas de Iruña y el puente romano de Trespuentes : BAHist LXVII 227-229. | Le pont, aujourd'hui en partie détruit, et les objets conservés au musée de Vitoria attestent l'importance de l'établissement romain dans la région.

C. Vitanza, Une episodio del paganesimo moriente in Sicilia [état politique et économique de l'île au IIIe s.]; cf. Histoire religieuse.

N. Vulić, Les deux Dacies : MB 1923 253-261. | Tous les auteurs qu'on peut citer empruntent leurs renseignements à une Chronique du temps de Dioclétien ou de Constantin : il est possible que la Dacia ripensis et la Dacia mediterranea aient été distinctes dès le temps d'Aurélien (343/4).

Weidel, Aus Griechenstädten in Italien ; HG XXXII 69. | Compte rendu d'une communication à la Vereinig. d. Freunde d. hum. Gymn. de Magdeburg.



W. L. *Westermann*, The dry land in ptolemaic and roman Egypt ; cf. Civilisation alexandrine.

T. *Zammit*, The archaeology of the Maltese islands; cf. Archéologie.

C. Histoire sociale, économique, administrative.

Generalia. Varia.

Indogermanische Eigennamen als Spiegel der Kulturgeschichte : WB 1922 130 ss. | Extraits des ouvrages de *F. Solmsen* et *E. Fraenkel.*

W. Gaerte, Kosmische Vorstellung im Bilde prähistorischer Zeit; cf. Histoire religieuse.

A. Gaheis, Der Gaukler im Altertum : WB 1923 10-12, 34 ss. | Xénophon dans le Banquet décrit toute une représentation de saltimbanques (dîner de Callias) ; il y a des acrobates dans Homère. Grecs et Romains connaissaient les danseurs de corde, gymnastes, joueurs de balle, prestidigitateurs, ventriloques, imitateurs, dompteurs et dresseurs ; les marionnettes et les automates datent des Ptolémées.

Goldbeck, Das antike Weltbild, sein Aufbau, Untergang und Fortleben : Ver. d. Fr. d. hum. Gymn. in Berlin. | Compte rendu dans HG 1923 44.

I. E. Kalitsounakis, Recherches sur le nombre sept : AO XXXIII 1921 p. 107-199. | Nombreux renvois à des textes d'auteurs anciens.

H. Lamer, Die Sprache der Speisekarten : WB II 87-91. | Les Grecs ont eu les premiers livres de cuisine ; les Romains se firent après eux une spécialité de l'art culinaire. Le *De re coquinaria* d'Apicius a survécu à la ruine de la civilisation antique, et la tradition de la bonne cuisine s'est perpétuée en particulier par les couvents.

H. Last, Αἰθίοπες μακρόβιοι : CQ 1923 35-36. | Il est possible que l'épithète (cf. Herod. III 21,3 ; 23,1) ait été fondée d'abord sur le sens de βιός ; mais quand ce mot tomba en désuétude, on comprit universellement : les Éthiopiens à la longue vie ; d'où la légende.

M. Mac Alister, Ancient costume and modern fashion : A&A XV 167-173. | Courte esquisse de l'histoire du costume en Crète, en Grèce, à Rome et à Byzance.

Gr. H. Macurdy, The horse-taming Trojans : CQ 1923 50-53. | L'étude de l'épithète homérique ἱππόδαμοι, qui semble liée au culte du Poseidon Hippios, et peut-être à l'idée du cheval de Troie, conduit à reconnaître des relations anciennes avec les Balkans, Troie ayant reçu le cheval des Thraco-Phrygiens avant les Grecs eux-mêmes.

E. S. McCartney, The folk calendar of times and seasons : CW XVI 3-17. | Relevé de textes antiques où des choses de la nature apparaissent liées aux dates, aux saisons, au temps qu'il fait. Idées relatives aux choses de la culture, de la navigation, du chant des oiseaux, aux façons de conjurer le temps, aux migrations...

Id., Folklore of number; cf. Histoire religieuse.

H. Mötefindt, Zur Geschichte der Barttracht im alten Orient : K 1923 1-62. | Dans presque tout l'Orient, jusque vers 3000, le port de la barbe est réservé aux dieux ; la figure rasée est remise à la mode par Alexandre; le collier sans moustache semble venir d'Égypte à l'époque prédynastique; la barbe entière apparaît en Babylonie, se répand en Syrie et à Rome sous l'Empire.

U. Monneret de Villard, Le transenne di S. Aspreno e le stoffe alessandrine : Ae 1923 64-71. | Sur une représentation d'étoffe du IXᵉ-Xᵉ s.

Les principaux centres d'importation des étoffes syro-égyptiennes dans l'Italie méridionale ont été les villes tyrrhéniennes entre Gaète et Salerne ; autre courant d'importation par Venise.

S. Reinach, Un témoignage indirect et inaperçu sur le druidisme : RA XV 302 ss. | Plutarque *Lyc.* raconte que Lycurgue avait visité l'Ibérie, et se réfère à Aristocratès, qui fait dériver des druides l'éducation guerrière des Spartiates.

W. H. Roscher, Kleine Beiträge zur Volkskunde ; cf. Histoire religieuse.

J. Rose, Herodotus and Westermarck : CR 1923 165. | On entend aujourd'hui chez les Berbères un cri qui rappelle le ὀλολυγή qu'Hérodote attribue aux Lybiens (IV 189).

E. Schwyzer, Malabathrum Syrium (Hor. *C.* II 7,8) : NJA 1922 458-460. | Le μαλόβαθρον, qui était un parfum à la mode au temps d'Horace, doit être rapproché de sk. tamālapatra = sorte de menthe asiatique.

A. Solymossy, Die Fabel von dem mürbegerittenen Fleisch : UJ 1923 276 ss. | Ammien Marcellin rapporte le fait à propos des Huns, qu'il n'a jamais vus (XXXI, 2) ; Sidoine Apollinaire et Priscus Rhetor n'en disent rien. Il s'agit sans doute de viande appliquée sur les plaies d'un cheval blessé.

N. Ure, Professor Halliday on the origin of tyranny : CR 1923 27. | Réplique au compte rendu paru dans CR 1922.

Civilisation grecque.

Istituzioni e antichità greche. Compte rendu des travaux parus dans RF de 1872 à 1922, par *U. Pedroli* : RF 1922 fasc. 4 p. 170-175.

A. d'Alès, La Grèce d'autrefois : Et CLXXVII 338-343. | Quelques réflexions suggérées par : A. Jardé, La formation du peuple grec, qui donne au lecteur les éléments du problème grec sans lui dicter un jugement.

A. W. Barker, Domestic costumes of the Athenian woman in the 5. and 6. centuries B.C. : AJA XXVI 410 ss. | Une statistique minutieuse permet d'établir que le chiton ionien domine sur les représentations de vases, le dorien sur les sculptures de temples, et un type intermédiaire, qui doit être le costume d'intérieur proprement dit, sur les reliefs funéraires. Cf. Heuzey, Mon. Piot XXIV 5 ss.

P. Bise, Hippodamos de Milet : AGPh XXVIII 13 ss. | L'architecte Hippodamos, dans le Περὶ πολιτείας dont Stobée nous a conservé des fragments, avait imaginé une ville modèle de 10.000 habitants, divisés en artistes, ouvriers, guerriers, avec un code prévoyant des sanctions pour ὕβρις, βλάβη, θάνατος. un tribunal d'appel, éducation des orphelins de guerre, récompenses pour les découvertes utiles, élection des fonctionnaires par le peuple...

H. Bolkestein, The exposure of children at Athens and the Ἐγχυτρίστριαι : CPh 1922 222-239. | L'exposition se faisait dans une χύτρα, mais l'acte que désigne le mot χυτρίζειν avait d'autres significations rituelles ; les ἐγχυτρίστριαι étaient affectées au sacrifice sanglant des funérailles. Rien ne permet d'affirmer qu'aux V[e] et VI[e] s. l'exposition d'enfants par leurs parents ait été courante à Athènes.

Id., Het te vondeling leggen in Athene : TG XXXVI 274-294. | L'opi-

nion défendue dernièrement par Glotz dans le « Dictionnaire des antiquités » de Daremberg et Saglio et aujourd'hui admise, selon laquelle l' « expositio » des nouveaux-nés serait permise en Grèce et même très fréquente, est erronée. Le mari a seulement le droit d'accepter ou de répudier les enfants de sa femme et d'abandonner à la mort des enfants déformés (voy. Plat. *Theaet.* 150 B, 151 E, 157 D, 160 E). Examen des sources : tradition mythologique, loi de Gortyne, fête des Amphidromia; pas de preuves qu'aux ve et ive siècles l' « expositio » ait été pratiquée habituellement à Athènes ; les sources indiquent plutôt le contraire.

J. Bonner, The commercial policy of imperial Athens : CPh 1923 193-202. | L'importance des relations commerciales d'Athènes se mesure à l'afflux des étrangers et au rayonnement de la culture : la politique d'Athènes est inspirée par le besoin de centraliser au Pirée le commerce du monde grec, et de le protéger contre les pirates et la concurrence.

G. Capovilla, Lais : SFC II 263-320. | La localisation de Laïs en Thessalie, favorisée par l'homonymie de l'Éphyre homérique (Corinthe) et de l'Éphyre thessalienne, semble avoir son origine dans l'idée d'associer par une combinaison érudite (cf. Aristophane de Byzance et Callistrate Laïs ἀξίνη à l'Aphrodite ἀνδροφόνος ; son tombeau était dans le Κράνειον rattaché au sanctuaire d'Aphrodite.

M. Cary, A constitution of the United States of Greece ; cf. Histoire grecque.

V. Chapot, Quand fut instituée l'éphébie attique? RSH XXXIV 105 ss. | D'après A. Brenot, Recherches sur l'éphébie, à la suite de la défaite de Chéronée (décret d'Epicratès) ; d'après Wilamowitz, sous l'inspiration des Νόμοι de Platon. Aristote ne fait pas mention de l'éphébie ; la plus ancienne inscription qui s'y rapporte est de 334, mais l'idée des exercices de jeunes gens est antérieure.

V. Ehrenberg, Anfänge des griechischen Naturrechts : AGPh XXVIII 119-144. | Deux phases du conflit entre l'individu et la loi de la Polis : avec Héraclite, Sophocle, croyance à la loi divine, non écrite ; avec les sophistes, individualisme à tendances démocratiques (Protagoras, Gorgias) ou aristocratiques (Antiphon, Calliclès).

Id., Kleisthenes und das Archontat : K 1923 106-109. | Clisthène était archonte en 509/8 jusqu'à l'attaque de Cléomène; l'archontat avait encore toute sa valeur; ce n'est qu'en 501/500 qu'il y eut 10 stratèges élus. La réforme des φυλαί est son œuvre, avec la division de l'Attique en trois groupes de 10 districts, et la réforme de l'élection à l'archontat.

Id., Die Urkunden von 411 : H 1922 612-620. | Une confrontation avec Thucydide éclaire la question des deux versions de 'Αθ. πολ. 30, 31 : la version P (31) est identique avec le psephisma de Pisandre (Thuc. viii), la version E est celle de Théramène.

K. G. Gardikas, L'émigration et le métèque chez les anciens Grecs : Αθ 1916 194-204. | L'antiquité peut nous fournir des arguments contre les tendances modernes à l'émigration.

J. Geffcken, Die griechische Aufklärung : NJA 1923 15-64. | L'affranchissement de la pensée grecque doit être suivi depuis le temps de l'épopée jusqu'à l'époque hellénistique ; il atteint son point culminant au ve s., et repose essentiellement sur les sciences naturelles ; la pensée grecque, imprégnée d'intellectualisme, n'est pas refrénée comme la pensée moderne l'a été à diverses époques par l'esprit d'autorité.

G. Ghedini, Εὔχομαι παρὰ τοῖς θεοῖς nella formola di saluto : Ae 1922 191-192. | Note sur la construction et l'emploi de cette formule.

C. Q. Giglioli, La corsa della fiaccola ad Atene ; cf. Archéologie.

A. von Gleichen-Russwurm, Aus dem perikleischen Athen : WB 1923 53. | Extrait de : Elegantiae, Geschichte der vornehmen Welt im klassischen Altertum.

G. Glotz, Un transport de marbre pour le portique d'Eleusis (333/2) : REG 1923 26-46. | L'inscription IG II 834 c, l. 64-89 nous fournit le document le plus remarquable que nous ait laissé l'antiquité sur le prix du charroi : restitution du compte de transport pour 23 tambours amenés de la carrière à pied d'œuvre.

W. Göz, Τιμιώρα : K 1923 110. | Le mot se trouve, avec le sens de « cherté , vie chère », dans deux documents des IIe et IIIe s. de notre ère, et l'idée est également dans les inscriptions du sanctuaire de Zeus Panamaros.

P. Graindor, Études sur Athènes sous Auguste : MB 19232 61-305. | Liste alphabétique de 350 noms destinée à compléter la Prosopographie de Kirchner et Sundwall.

J. Hasebroek, Die Betriebsformen des griechischen Handels im 4. Jahrhundert : H 1923 393-426.

J. W. Hewitt, Gratitude and ingratitude in the plays of Euripides ; cf. Textes : Euripide.

J. E. Hondius, Quid sit τὸ κοινὸν γραμματεῖον : Mn 1922 87-90. | L'expression s'applique non seulement à la liste des phratries, mais aussi à la liste des dèmes.

S. A, Jebelef, Par quoi la Grèce antique nous est chère : AAR III [en russe].

J. Keil, Hellenische Politik und Kultur : HG XXXII 149. | Compte rendu d'une communication au Wiener Verein der Freunde des human. Gymn.

A. Körte, Die athenische Demokratie im 4. Jahrhundert : HG XXXIII 60. | Compte rendu d'une communication à la section de Dresde du Gymnasialverein.

W. Kubitschek, Gold und Silber gegen Ende des IV. Jahrhunderts : NZ 1923 29-32. | Correction d'une erreur de compte dans un article de NZ 1913 sur un papyrus où est indiquée la valeur respective de l'or et de l'argent.

B. Laum, Kein Giroverkehr bei athenischen Banken : PhW 1922 427-432. | L'étude des sources (discours contre Callippe, Suidas, Harpocration) comme l'étude des termes techniques (διαγράφειν) conduit à établir contre Hasebroek (H LV 113 ss.) que le virement, procédé d'origine orientale, était étranger à l'organisation athénienne du IVe siècle.

G. Lumbroso, Lettere al signor professore Wilcken : APF VII 60. | Les termes πλοῦτος καὶ δύναμις sont fréquemment accouplés et constituent une sorte de formule employée à tout propos.

A. Olivieri, Unti : RIGI 1923 169-173. | Les ἀλειφόμενοι, attestés en Sicile et en Calabre (commentaire de l'inscription de Taormina 432 K) continuent l'ancienne éphébie, mais avec des prérogatives diminuées.

J. Paris, Contributions à l'étude des ports antiques du monde grec. II : Les établissements maritimes de Délos : BCH 1916 5-73. | Étude rédigée en 1910-1911, très complète, avec de nombreuses figures : causes

physiques et historiques de ces établissements ; emplacements ; bassins du port principal ; quais ; constructions en bordure ; les ports annexes.

P. S. Photiadis, L'ἐγγύη et le mariage : Aθ 1921 100-155. | L'ἐγγύη, de la part de celui qui donne la femme en mariage, a pour objet de garantir que la femme est bien la fille ou la sœur ou la descendante de celui qui la marie, qu'elle a absolument toute la capacité requise par la loi pour être l'épouse d'un citoyen athénien.

Th. Sauciuc-Saveanu, Le décret en l'honneur du Macédonien Corrhagos : REG 1923 197-216. | Une étude minutieuse de cette inscription trouvée à Brousse (cf. CRAI 1921 269 ss.) conduit à établir comment Corrhagos, délégué par Eumène II de Pergame après 188, règle le statut d'une ville confisquée en ce qui concerne la part de l'État et des propriétés particulières.

P. Schnabel, Die Begründung des hellenistichen Königskultes durch Alexander : K 1923 113-128. | Avant son expédition des Indes (328/327), Alexandre inaugure la προσκυνησίς, qui s'adresse à son autel et non à sa personne. Callisthène par fierté n'en fait pas mention ; le texte d'Arrien n'est qu'une amplification de rhéteur.

P. Schoch, Kultur und Wirtschaltsgeschichtlisches aus dem hellenistischen Delos ; cf. Histoire proprement dite.

Ch. N. Smiley, Olympia and the greek athletics ; cf. Archéologie.

H. Swodoba, Zwei Kapitel aus dem griechischen Bundesrecht ; cf. Droit.

Id., Polemarchen in Pharsalos : Ph 1922 424 ss. | Il faut voir dans les polémarques le conseil directeur de la ville, à la suite de la réforme béotienne de l'administration. Le collège des Ταγοί a dû être restauré en 343 lors de la réorganisation de la Thessalie par Philippe.

O. Viedebandt, Metrologica : Ph 1923 298-313. | Détermination de l'étalon monétaire et du système des poids de Corinthe. — Le βασιλήϊος πῆχυς et le μέτριος πῆχυς d'Hérodote.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Griechische und römische Persönlichkeit : WB II 91 ss. | Compte rendu d'une communication présentée au Philologentag de Münster.

A. Wilhelm, Hellenistisches, IV : AAW LVIII juillet. | Le titre de fonction πρὸς ταῖς ἡνίαις (OGI 173, BCH 32, 430 n° 43) se retrouve dans *Macch.* I 6,28 ; il s'applique aux plus hauts fonctionnaires de l'administration qui assistent en permanence le gouvernement.

E. Ziebarth, Nachtrag zum Bankwesen von Kos : ZN XXXIV 178.

Id., Hellenistiche Banken ; cf. Civilisation alexandrine.

Civilisation romaine.

Istituzioni ed antichita romane. Compte rendu des travaux parus dans RF de 1872 à 1922, par *U. Pedroli* : RF 1922 fasc. 4 p. 204-213.

G. Ammon, Kaiser Augustus und das Griechische : BBG 1922 32-35. | La Rome impériale était bilingue ; chez Auguste on surprend la préoccupation de fondre le romanisme et l'hellénisme ; Tibère, avec sa culture grecque, se donne l'air du puriste latin ; Marc Aurèle écrit dans la langue du monde.

H. Bennett, On the meaning of « tollere » and « suscipere » as applied to infants : TAPhA 1922 xvii. | La coutume romaine était de placer l'enfant nouveau-né sur le sol ; mais le geste de le relever ne semble attesté

que chez les auteurs de la Renaissance. Il faut chercher un autre sens pour ces verbes : « entreprendre, se charger de » (?).

E. E. Burriss, Women in the days of the Empire : CW XVI 115 ss. | Relevé de testimonia relatifs à des femmes dans Sénèque, Pline le Jeune et Tacite.

E. Cocchia, Sul valore delle formole kalendas e nonas, kalendae intercalares e mensis intercalaris : Mous 1923 174 ss. | Les formes *kalendas* et *nonas* sont d'anciens génitifs ; au temps des décemvirs on ajoutait tous les deux ans après les Terminalia un mensis intercalaris qui est en rapport avec février.

E. Cuq, La loi Gabinia contre la piraterie de l'an 67 av. J. C. : CRAI 1923 129-150. | Nous connaissions par les auteurs anciens la substance de la loi ; le texte fourni par une inscription trouvée en 1904 nous révèle des détails intéressants : mesures prises pour vaincre la mauvaise volonté des magistrats, stimuler le zèle des alliés, rendre la sécurité à la navigation.

R. Egger, Aus dem kaiserlichen Rom : WB 1923 21-25. | Image de la Rome impériale : plus d'un million d'habitants sur 6 kmq.; ville compacte, quartiers populeux, exposés aux incendies, aux épidémies, contrastant avec les palais de la Rome officielle ; plus de 400 temples, 800 thermes, théâtres, cirques, bibliothèques. L'afflux des étrangers était considérable. L'idée de la dea Roma est venue d'Orient.

V. Ehrenberg, Monumentum Antiochenum [interprété en ce qui concerne les prérogatives du princeps] ; cf. Textes : Augustus.

W. Ensslin, Kaisers Julian Gesetzgebungswerk ; cf. Histoire proprement dite.

F. Friedrich, Zur Beurteilung der römischen Kaiserzeit und ihrer Behandlung im Unterricht : NJP 1923 34-46. | Il y a déjà au IIe s. des signes de décadence ; il ne faut pas se laisser impressionner par les progrès matériels de la civilisation et par la paix apparente de trois siècles (cf. Lötschert, dans NJA XXXV, p. 128 ss.).

M. Gelzer, Die Entstehung der römischen Nobilität : HZ CXXIII 1-B. | Le gouvernement trouvait dans ses alliés italiens les hommes propres à soutenir sa politique extérieure ; l'histoire de la noblesse montre l'adaptation des tendances oligarchiques aux nécessités nouvelles et l'influence exercée sans cesse par le sens politique du patriciat.

Id., Die römischen Popularen : WB II 91 ss. | Compte rendu d'une communication présentée au Philologentag de Münster.

H. Goddard, Propertius, Cynthia, and Augustus [sur les réformes sociales et morales d'Auguste] ; cf. Textes : Propertius.

G. E. W. van Hille, Romeinsche ridders en ruiters : TG 35 254-269. | Les 5 « classes de Servius » sont issues d'un nombre plus restreint ; les 1re et 2e classes ne formaient qu'une seule au commencement. La première classe était celle des equites ; son « census » n'était pas élevé (cf. l'aes equestre et l'aes hordiarium). Lorsque le nombre de 1.800 cavaliers fut devenu trop faible, on classa dans l'armée aussi ceux qui étaient tenus par la loi de faire leur service, mais qui ne faisaient pas partie des 18 centuries (equo privato). L'expression « ordo equester », qu'on trouve déjà dans la première décade de Tite Live, est empruntée à des sources grecques. Les changements ultérieurs (census de 400.000) ont leur cause dans l'apparition des publicani ; leur census passait aux « equites equo publico ».



C. Knapp, Nature in Ovid ; cf. Textes : Ouidius.

G. Lugli, L'arte dei giardini presso i Romani : BAAR 1918 27-46. | Jusqu'au IIe s. l'hortus n'était qu'un jardin de rapport ; avec Lucullus et Salluste il devient un élément de luxe et un lieu de promenade ou de conversation ; il englobe peu à peu le péristyle, le portique, l'hippodrome, les bains, etc.

E. S. McCartney, The Plaut almanac and weather bureau : CW XVII 105-111. | Les saisons ; les travaux de la ferme ; dans l'interprétation des signes du temps et dans les pratiques magiques les plantes sont moins employées que les animaux.

E. Makin, The triumphal route ; cf. Histoire régionale.

C. Marchesi, I pocula amatoria e il crimen magiae : RIGI 1923 163-169. | Apulée est accusé de « maleficium », qui tombe sous le coup de la loi Cornelia ; les « pocula amatoria » n'étaient pas considérés comme « uenena ».

M. di Martino Fusco, Il suicidio nelle dottrine di Cicerone ; cf. Philosophie.

H. C. Nutting, « Oculos effodere » : CPh 1922 313-318. | De nombreuses expressions se rapportent au geste de crever les yeux, qui semble avoir été une pratique criminelle singulièrement répandue.

L. Poinssot, Q. Geminius Sabinus, princeps peregrinorum ; cf. Histoire proprement dite.

A. von Premerstein, Soziale Grundlagen des Prinzipats des Augustus : WB II 91 ss. | Compte rendu d'une communication présentée au Philologentag de Münster.

A. M. Ramsay, A roman postal service under the republic : JRS X 79-87. | Un service postal, inauguré à l'époque des Gracques, semble être tombé en désuétude au temps de Cicéron ; Auguste n'aura qu'à le faire revivre.

H. J. Rose, Patricians and plebeians at Rome : JRS 1922 106-133. | Il n'y a entre patriciens et plébéiens ni différence de race, ni relation de maîtres à sujets, mais une opposition entre une classe noble qui avait besoin pour sa fortune du commerce et de l'agriculture et une classe de travailleurs : plebs urbana et plebs rustica.

Id., Nocturnal funerals in Rome : CQ 1923 191-195. | La tradition est mal fondée qui attribue aux Romains des premiers temps l'usage des funérailles nocturnes et explique par là l'emploi des torches funéraires ; l'usage des torches, qui s'appliquait également aux mariages, se rattache plutôt à un rite de protection magique.

M. Rostovtseff, La crise sociale et la politique de l'empire romain au IIIe s. ap. J. C. : MR 1923 233-243. | La vraie cause de la décadence au IIIe s. est la révolte des campagnes contre les villes, qui se traduit par l'appel aux empereurs et aboutit à un nivellement social dans la misère et la barbarie.

R. Scalais, La restauration de l'agriculture sicilienne par les Romains ; cf. Histoire régionale.

O. Th. Schulz, Der Prinzipat des Augustus als Vollendung der Aristokratie : VDPh 53 (1921).

W. Schur, Zwei Fragen der älteren römischen Verfassungsgeschichte ; NJA 1923 193-209. | 1) Fondement militaire de l'organisation des centuries ; 2) étude de la dictature, du tribunat consulaire et du consulat.

J. W. Spaeth jr., The daily life of a Roman gentleman in the first century A.D. : CW XVII 90-97. | Placer le lever à 5 h. et le coucher à 8, le prandium à 11 h. 30 et la cena à 3 h. 30.

E. Täubler, Römisches Staatsrecht und römische Verfassungsgeschichte. Ein methodischer Versuch : HZ CXX 189-209. | Définition du ius publicum, qui n'est pas notre droit public ; thèse de Mommsen; survivances politiques dans le droit administratif. Distinction du droit public, qui est un système, et du droit constitutionnel, qui constitue l'essence de l'Etat et détermine son histoire.

C. Vitanza, Un episodio del paganesimo moriente in Sicilia ; cf. Histoire religieuse.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Griechische und römische Persönlichkeit ; cf. Graeca.

T. Zielinski, La Sibylle et la fin de Rome : MB 1923 217-233. | Les anciens out travaillé à faire cadrer les 10 premiers siècles de la Sibylle avec les 4 âges d'Hésiode; la date fatidique (10 siècles après la guerre de Troie) devait tomber sur l'année de la censure de Caton (184), puis elle fut reportée à 84-83, et on nota de 10 en 10 années les événements importants. Horace et Virgile tirent parti de la tradition, et Auguste s'y rattache par la célébration des Jeux séculaires.

Civilisation alexandrine et ptolémaïque.

Bibliographie papyrologique ; droit et administration, antiquités publiques et privées : Ae 1923 107-116, 238-241, 356-361.

Bulletin papyrologique 1913-1922, par *Seymour de Ricci*; Histoire, vie publique et privée : REG 1923 83-96 ; Pédagogie, Métrologie : 102 ; calendrier : 103.

S. H. Ballou, The carrière of the higher roman officials in Egypt in the second century : TPhA 1921 96-110. | Il ne semble pas que les fonctions de « iuridicus » et de « idiologus » aient conduit à la dignité de « praefectus Aegypti ».

J. Bell, Hellenic culture in Egypt : JEA VIII 139. | Étude, au point de vue de leur valeur historique, des documents relatifs à la période qui va de 310 à l'invasion musulmane.

Id., The byzantine servile state in Egypt : JEA 1917 86-105. | La condition des classes laborieuses, d'abord relativement favorable, empire sous la domination romaine, en particulier par l'effet des liturgies ; du IVe au VIe s. les travailleurs de la terre passent à la condition de serfs sous des magnats féodaux, et après la décadence byzantine, le pays retombe sous la domination de l'Orient à laquelle Alexandre l'avait arraché.

A. R. Boak, An overseer's day-book from the Fayoum : JHS 1921 217-222. | Texte et étude de deux tablettes de bois enduites de cire qui contiennent les notes d'un intendant rural, chargé de la paie et du rapport au propriétaire.

E. Breccia, Un nuovo πολίτευμα pseudo-etnico : BSAA V 119-123. | Une inscription du IIe s. a. C. révèle l'existence d'un politeuma des Béotiens, à ajouter aux associations ethniques déjà connues.

A. Calderini, Sei esemplari di un' unica scheda di censimento romano : Ae 1922 341-345. | Étude relative à six exemplaires d'une déclaration pour le cens (BGU 90, 224, 225, 410, 537, P. Grenf. II 55) adressés res-

pectivement au stratège, au basilico-grammate, au comogrammate, aux laographoi.

Id., Nella patria di Plotino; cf. Histoire régionale.

Casanova, L'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie par les Arabes : CRAI 1923 163-171. | Le souvenir de la bibliothèque a été lié de bonne heure à ce qu'on savait de la mentalité d'Oumar et de ses contemporains. La légende de la destruction a passé au XII[e] s. de la tradition à l'histoire, qui doit la rejeter.

C. C. Edgar, Miscellanea [sur divers sujets d'histoire alexandrine] : BSAA V 114-119. | Sur le pap. Soc. ital. V 531 (pétition des prêtres d'Astarté à Zénon du III[e] s. a. C.); sur une inscription du musée du Caire mentionnant l'assimilation d'Hathor à Aphrodite ; sur l'inscription d'un vase d'Hadra mentionnant les σωματοφύλακες ; sur un Théogène complice de Sosibius dans le meurtre des princes à l'accession de Ptolémée Philopator ; sur l'élevage des moutons milésiens dans un papyrus de Zénon.

M. Engers, Die staatsrechtliche Stellung der alexandrinischen Juden : K XVIII 79-91. | Les Juifs constituaient un πολίτευμα ; sans être citoyens, ils avaient le droit de séjour, la faculté de pratiquer leur religion et de se gouverner eux-mêmes. Seul Josèphe mentionne la stèle de bronze qui contenait les δικαιώματα accordant aux Juifs les droits civiques; à l'autorité de Josèphe il faut préférer celle de Philon.

T. Grassi, Formulari : Ae 1922 206-211. | Liste des formules employées dans les papyrus pour les déclarations de naissance et de décès.

D. Hogarth, Alexander in Egypt; cf. Histoire grecque.

R. Johannesen, Ptolemy Philadelphus and scientific agriculture : cf. Sciences.

Fr. Kenyon, The library of a Greek of Oxyrhynchus; cf. Papyrologie.

G. Lefebvre, La fête du Nil à Achôris [d'après les inscriptions]; cf. Histoire régionale.

G. Lumbroso, Lettere al signor Prof. Breccia : BSAA IV 159-166, V 10-12; 103-113; 167-168. | Sur divers sujets d'histoire et d'archéologie alexandrine : une émeraude gravée dans Plutarque, la vie de société à Alexandrie, deux passages de Marc Aurèle, le « per Aegyptios et Aethiopas » de Salluste, deux passages d'Athénée, un « ἀκολούθι » ferré sous une semelle antique; l'épithète καλός dans une inscription alexandrine, l'exportation du sable du Nil; sur le sens d'εὐδία (bonheur ou beau temps?); sur un passage d'Ammien XXII 11,4 oracula (principum?); sur les διατριβαί σοφιστῶν d'Alexandrie ; sur le document de Valère Maxime IV 39 relatif aux obligations des légats romains ; sur les Éphémérides des Lagides ; sur la mention des superstitions égyptiennes dans Virg. *En.* VIII 586 ss. ; sur les documents du christianisme triomphant en Égypte ; sur l'invocation à la κούφη κόνις dans une inscription ptolémaïque.

Id., Lettere al Prof. Calderini : Ae 1922 291-294. | XIV : Note sur le mot σημασία, dans une inscription indiquant que les eaux du Nil ont atteint la hauteur nécessaire à une bonne irrigation.

F. Maroi, L'imposta sui fabbricati di Alessandria al IV. sec. di Cr. : BSAA V 36-47. | L'expression « proficere debent » dans le passage d'Ammien (XXII 11.6) relatif à une proposition de l'évêque Grégoire doit s'entendre de l'institution d'un impôt foncier dont l'exemption avait été jusque là un privilège d'Alexandrie.

A. N. Modona, La vita pubblica e privata degli Ebrei in Egitto dell' età ellenistica e romana : Ae 1922 19-43. | (Cf. Ae 1921 253-275). Les papyrus contiennent des renseignements sur la situation des Juifs parmi les contribuables d'Égypte, sur la réduction des Juifs en esclavage, sur leur rôle dans l'armée et dans l'administration, sur les métiers qu'ils exerçaient, les noms qu'ils portaient, etc.

A. Segrè, Note sul πολίτευμα e l'ἐπιγονή in Egitto : Ae 1922 143-155. | La classe nombreuse et pauvre de la population égyptienne formée à l'époque ptolémaïque par les « Perses de l'épigonè » ne peut provenir que des nombreux clérouques établis dans toute l'Égypte au temps d'Évergète. Ces humbles clérouques étaient en grande partie des indigènes auxquels on avait accordé le πολίτευμα perse et leurs descendants dépourvus de κλῆρος furent les « Perses de l'épigonè ». Le *politeuma* étranger et en particulier celui de « Perse », nécessaire pour entrer dans l'armée, a dû être accordé en masse à des groupes assez nombreux d'indigènes au temps d'Évergète. Transformations subies par les clérouchies et l'*épigonè* à l'époque impériale.

G. Tait, The strategi and royal scribes in the Roman period : JEA VIII 166 ss. | Relevé des fonctionnaires indiqués par les papyrus d'Oxyrhynchos.[1]

C. Wessely, Instrumentum census anni p. Chr. n. 187-8 : Ae 1923 123-124. | Deux documents appartenant à l'auteur se rapportent au cens pratiqué tous les 14 ans sous la domination romaine.

W. L. Westermann, The « dry land » in ptolemaic and roman Egypt ; CPh 1922 21-36. | Suite à CPh 1921 p. 169-188. Le pays sec (χέρσος) n'était pas inondé, mais pouvait être irrigué. Les papyrus nous renseignent sur l'administration de cette zone et sur les cultures qu'elle comportait.

Id., On the meaning of παρόρια τῆς πόλεως : Ae 1922 80-81. | L'expression s'applique aux « terres en bordure des limites ».

E. Ziebarth, Hellenistiche Banken : ZN XXXIV 36 ss. | Étude des relations financières avec les caisses de temples, les banques privées et d'État, et sur le monopole bancaire des Ptolémées.

Civilisation byzantine.

N. A. Bees, Byzantinisches über Spartakus : ByJ 1922 158. | Le nom figure comme synonyme de personnage infime dans Psellos (Sathas, Bibl. gr. IV p. 168).

Id., Zu einem Epigramme des Kodex Marcianus graecus 524 : ByJ 1921 52. | Sous le mot βουστροφύλακος se cache un καστροφύλακος, titre de fonction connu par ailleurs.

H. I. Bell, The byzantine servile state in Egypt ; cf. Civilisation alexandrine.

J. Berlage, Byzanz als Brücke zur Gegenwart : WB 1923 46-47. | C'est à Constantinople et par les Croisades que les Occidentaux ont connu les établissements de bains des anciens.

Fr. Fuchs, Die ökumenische Akademie in Konstantinopel im frühen Mittelalter : BBG 1923 177-192. | L'Académie où enseignait Étienne est celle que fonda Héraclius (610-641). Après une interruption en 726, elle reparaît sous Jean Comnène (1118-1143) : ce Collège des douze Sages a laissé des traces dans le folklore grec. La vie du patriarche Germanos, la Chronographie de Théophane et Nicéphore reposent sur une Chronique



qui ne connaît pas la condamnation des membres de l'οἰκουμενικὸν διδασκαλεῖον sous Léon III (726).

V. Gardthausen, Hippodrom und Velum in Konstantinopel : BJ III 342-350. | Le drapeau-signal était hissé à l'entrée de la piste; il y avait un préposé à ce βῆλον (uelum) τοῦ ἱππικοῦ.

R. Grosse, Die Fahnen in der römisch-byzantinischen Armee des 4.-10. Jahrh. : ByZ XXIV 359 ss. | L'aigle n'a plus de raison d'être après que Dioclétien divise la légion en détachements ; le dragon est d'usage courant au IVe s., le βάνδον au VIe s., insigne du μέρος = 3 « moira » = 9 « tagmata » ; le « labaron » n'est qu'un symbole religieux.

G. de Jerphanion, Choses d'Orient : Et CLXVI 334-350. | A propos des travaux de Diehl, Schlumberger, Batiffol, Laurent, Macler, Bréhier, Millet; considérations sur la vitalité de la civilisation byzantine et les causes de sa décadence.

S. Reinach, Un homme à projets du Bas-Empire ; cf. Textes : (De) rebus bellicis.

Fr. Schemmel, Die Schulen von Constantinopel vom 9.-11. Jahrhundert : PhW 1923 1178-1181. | C'est seulement vers 850 que se reconstitue l'enseignement d'État, en partie sous l'influence des Arabes : activité de Léon le philosophe et Photius; Constantin fonde une École de droit en 1050 avec Johannes Mauropus, et une École supérieure avec Psellos et Niketas.

Id., Die Schule von Berytus : PhW 1923 236-240. | La romanisation de l'Orient, surtout après le décret de Caracalla (212), détermine la création d'écoles de droit; celle de Beryte jouit d'une grande renommée dès le début du IIIe s. jusqu'à la destruction de la ville par un tremblement de terre en 600.

D. **Histoire religieuse ; mythologie.**

Generalia. Religions diverses.

L. Allen, La religione del Piceno antico : R I, 1 1919. | Les récentes découvertes archéologiques ont permis d'établir l'existence d'un groupe ethnique de population ombrienne, substrat populaire auquel est venue se superposer la population préhellénique. A l'époque la plus ancienne, on découvre des traces de fétichisme et de magie, avec culte d'idoles et animisme.

H. Bogner, Kaiser Julians 5. Rede [sur le culte d'Attis et de la μήτηρ]; cf. Textes : Iulianus.

E. Breccia, Osiris-Apis in abito militare romano : BSAA IV 184-188. | Statuette de bronze où l'artiste a figuré le dieu avec le costume militaire familier au dédicant.

Id., La μήτηρ θεῶν a Canopo : BSAA IV 188-193. | La Mère des dieux qui figure sur une inscription de la fin du règne de Cléopâtre II est rarement mentionnée en Égypte ; son culte pouvait être associé à celui d'Attis dans les mystères orgiaques de Canope.

H. Bulle, Orphisch-pythagorischer Glaube bei den Etrusken ? PhW 1922 692-694. | L'hypothèse de Weege dépasse de beaucoup les données archéologiques ; il ressort seulement des représentations figurées que les Étrusques s'intéressent surtout au passage de la vie à la mort et au rôle des démons.

E. Cahen, L'autel de Cornes et l'hymne à Délos à Callimaque; cf. Archéologie.

G. Capovilla, Il dio Heron in Tracia e in Egitto : RF 1923 424-468. | Le dieu, dont on a des représentations équestres de Thrace et d'Égypte, est mentionné chez Callimaque et Théocrite. Rapprochement avec l'Apollon cavalier et le Rhésus d'Homère.

J. Carcopino, Attideia : MEFR XL 135 ss. | Étude sur l'introduction à Rome du culte d'Attis. C'est Claude qui inscrivit la fête au calendrier.

Id., Le tombeau de Lambiridi et l'hermétisme africain : RA XV 211 ss. | Le tombeau de Cornelia Urbanilla trouvé en 1918 contient une mosaïque dont le sujet (Asklépios sauveur des âmes) répond à l'inscription du sarcophage : σωθεῖσα ἐκ μεγάλου κινδύνου.

C. Clemen, Der religionsgeschichtliche Ertrag der Argonautensage : NJA 1922 369-378. | Sur divers traits de la légende qui, rapprochés des faits de la mythologie grecque ou indo-européenne, sont de nature à éclairer l'histoire générale des religions.

Id., Die Tötung des Vegetationsgeistes : VDPh 53 (1921).

F. Cumont, Le Jupiter Héliopolitain et les divinités des planètes : Sy 1921 40-63. | Les reliefs du bronze de la collection Sursock (Sy 1920 3 ss.) représentent le Soleil, la Lune, Mars, Mercure, Jupiter, Vénus et Saturne. La semaine planétaire a joué un rôle important dans le culte d'Héliopolis.

W. Deonna, La rosace sur le front du taureau : PA 1921 22--26. | L'emblème symbolique de la rosace que les taureaux sacrés portaient souvent au front paraît avoir été suggéré par l'arrangement naturel des poils sur le front de l'animal. Ce ne serait pas le seul exemple où la religion aurait tenu compte des particularités (taches, défauts) que présente le corps humain ou animal.

S. Eitrem, Der Leukassprung und andere rituelle Sprünge : L 1923 127-136.

Fabre, Découverte d'un autel taurobolique à Rome : CRAI 1923 253-255. | Une plaque d'autel découverte en 1919 et provenant sans doute du Phrygianum porte une inscription grecque qui nous renseigne sur l'évolution spiritualiste du culte de Cybèle et d'Attis.

A. D. Fraser, The ancient fish-taboo : CW XV 164-167. | L'interdiction de manger du poisson, qu'on trouve par exemple dans le culte phrygien de Cybèle, se rencontre chez divers autres peuples.

W. Gaerte, Die kretisch-minoischen Horns of consecration, das Kultsymbol der Erdgöttin Miva : AAn XIX 166 ss. | Les prétendues cornes (Evans) représentent deux montagnes, qui symbolisent la lettre M, initiale de Miva (Μιούς ἡ γῆ dans Hesychius). Le mot est crétois, non indo-européen.

Id., Kosmische Vorstellung im Bilde prähistorischer Zeit; Himmelsberg, Erdnabel und Weltenströme : Anth IX 956-979. | La représentation de l'omphalos avec les lignes croisées des quatre courants se trouve répandue sur les régions les plus diverses (Espagne, Italie du sud, Crète mycénienne).

R. Halliday, Herod. *Mim.* III 93 : CR 1923 115. | Il n'est pas impossible que la purification de la bouche par le miel doive être rapportée au culte de Mithra.

M. Hammarström, Ein minoischer Fruchtbarkeitszauber : AAA 1922



nº 2 20 p. | Le relief du vase d'Hagia Triada qui représente un cortège rustique a une signification magique : détourner de la récolte les mauvais démons.

J. W. Hewitt, The gratitude of the Gods : TPhA 1922 xix. | L'idée que les dieux doivent avoir de la reconnaissance à l'homme se trouve chez Hérodote, Bacchylide, Hippocrate, Aristophane et Platon. Elle remonte à la période où l'homme met de côté le fétiche s'il ne reçoit pas ce qu'il attend de lui.

Hiller von Gaertringen, Syrische Gottheiten auf einem Altar aus Cordova : ARW XXII 117 ss. | Représentation d'Elagabal et de la triade d'Emesa.

J. Hubaux, Le plongeon rituel : MB 1923 5 ss. | La scène figurée dans l'apsis de la basilique de la Porta maggiore ne représente ni le prétendu suicide de Sappho ni le saut de Leucade, mais le plongeon rituel des adeptes de Cotyto, qui donne l'oubli des fautes et de l'amour malheureux et procure une sorte de renaissance. D'autres représentations de la nef se rapportent à des rites orientaux.

I. E. Kalitsounakis, Recherches sur le nombre sept; cf. Histoire sociale.

G. I. Kazarow, Ein Mithrasdenkmal aus Bulgarien : JDAI 1921 344-345. | Un nouveau relief atteste la large diffusion du culte de Mithra dans les Balkans (région de l'antique Kabyle).

J. Leite de Vasconcellos, Idées religieuses des Lusitaniens : RA XVI 128-157. | 1) Discussion de quelques assertions de J. Toutain (Les cultes païens dans l'empire romain) sur : les divinités populaires, les divinités celtiques, les divinités locales, les génies individuels, les divinités dont le nom seul est connu. 2) Considérations générales sur les religions protohistoriques de la Lusitanie.

J. Loth, Un surnom gaulois de Mars : Olloudius : CRAI 1923 345-348. | Deux inscriptions permettent de reconstituer ce surnom, qui suppose une forme indo-européenne **oll-audh-io-s* = celui qui possède et distribue souverainement biens et bonheur.

I. Lublinski, Eine mythische Urschicht vor dem Mythos : ARW XXII 154-175. | Le sang, les larmes, les sécrétions, etc. sont porteurs de vie et ont valeur magique ; la mythologie a accueilli (ainsi pour la mutilation de Kronos) des croyances antérieures à la conception des divinités.

L. Mackensen, Die Entstehung des Leichenbrandes : ZE LV 47 ss. | La raison d'être de la crémation a été d'abord le désir d'empêcher le retour du mort.

G. H. Macurdy, The word « sorex » in in C.I.L. I² 1988, 1989 : JRS XI 108-110. | Ce nom appliqué aux Clipearii dans deux inscriptions semble appartenir à la catégorie des noms d'animaux donnés à des prêtres (cf. les « hirpi Sorani », et le chapitre « Priests with animal names » dans : A. Cook, Zeus).

E. S. McCartney, Folklore of number in Pliny's Natural History : PhQ 1923 26-37. | Etude des superstitions attachées aux nombres, en particulier au chiffre 3, que Pline reproduit complaisamment d'après les Grecs héritiers de l'Orient.

D. Nock, Ὁ μέγας Πᾶν τέθνηκε : CR 1923 164. | La tradition rapportée par Plutarque *De def. orac.* 17 peut avoir été inspirée en partie par l'histoire de Philippide (Herod. vi 105 ; cf. Paus. i 28,4).

A. St. Pease, A noteworthy survival : CR 1923 165. | Certaines croyances modernes peuvent être rapprochées des faits notés par Cicéron (*De diu.* II 33) relatifs à la reprise de la végétation au solstice d'hiver.

Henry Pinard, L'étude comparée des religions, de l'apparition du christianisme au moyen âge : Anth XIV-XV 740-763. | 1 : Jusqu'aux controverses néoplatoniciennes : a) écrivains païens : l'exégèse allégorisante favorise le syncrétisme et devient une arme contre tout le christianisme; b) polémique contre le judaïsme et le gnosticisme; rites ethniques et transcendance du christianisme ; polémique contre le paganisme ; l'antithèse païenne et la réplique chrétienne des Africains et des Alexandrins.

W. H. Porter, The myths of the Thracian Diomedes and Rhesus : Ha XLIII 223-234. | Ce n'est pas par une « Sagenverschiebung » (Bethe) qu'il faut expliquer le rapport du Diomède thrace avec le héros d'Homère ; le nom a dû être appliqué par les Grecs à une divinité thrace « sans nom » au temps de la colonisation d'Abdère (vers 650). — Il faut rattacher à la racine i.e. **reg-* le nom (thraco-phrygien) de Rhesos, dont le culte peut être localisé à Rhodope.

R. Reitzenstein, Gedanken zur Entwicklung des Erlöserglaubens : HZ CXXVI 1-57. | En accord avec sa thèse ancienne, que la littérature hermétique des Evangiles est en son fond d'inspiration orientale, et hellénique dans sa forme, l'auteur montre par l'exemple de la notion du Sauveur qu'il est impossible de comprendre l'histoire et la littérature chrétienne sans un appel constant aux données païennes.

J. Röhr, Der okkulte Kraftbegriff im Altertum : Ph Suppl. Bd. XVII 1-133. | Étude des notions de pouvoir magique et des termes qui les expriment : δύναμις, ἐνέργεια, πρᾶξις, uis, uirtus, potentia, sympathie et antipathie, termes de magie, ἰδιότητες ἄρρητοι et influences καθ' ὅλην τὴν οὐσίαν.

W. H. Roscher, Kleine Beiträge zur Religionswissenschaft und Volkskunde : L 1923 207-228. | 1 : Omphalos ; 2 : Das Lykaion ; 3 : Alptraum ; 4 : Βους ἕβδομος.

H. J. Rose, « Fairy gold » ; an ancient belief : CR 1914 262-263. | La croyance en la destruction magique de l'or a peut-être inspiré Tibulle (I, 9,11) et Plaute *Rud.* 1256, mais ne se trouve pas ailleurs dans l'antiquité.

A. Salač, Sarapis et les Éphémérides d'Alexandre le Grand : LF 1923 78-84. | Sarapis était un dieu égyptien hellénisé. Les Éphémérides d'Alexandre, la source d'Arrien (*Anab.* VII 25 s.) et de Plutarque (*Alex.* 76), parlaient du temple de Bélus. Ptolémée, qui possédait les Ephémérides, remplaça cette divinité par Sarapis pour propager son culte.

K. Schwendemann, Der Dreifuss. Ein formen- und religionsgeschichtlicher Versuch ; cf. Archéologie.

F. Stemplinger, Vom Heidentum ins Christentum : WB 1923 49-53. | Extrait de : Antiker Aberglaube in modernen Ausstrahlungen.

N. Turchi, Dei metodi « storico » ed « etnologico » nello studio della storia delle religioni : R I 1919. | Les deux méthodes doivent être combinées, l'une dégageant l'élément universel de la science, l'autre les circonstances de temps et de lieu qui concrétisent l'histoire.

C. Vitanza, Un episodio del paganesimo moriente in Sicilia : Ath 1923

169-184, 249-258. | Le mariage de Porphyre avec Marcella constitue un épisode symbolique de la mort du paganisme en Sicile : conditions matérielles, historiques, sociales, religieuses de l'île au IIIe siècle.

M. C. Waites, The deities of the sacred axe : AJA XXVII 25 ss. | La double hache a été le symbole d'abord de la Déesse-mère, puis du Dieu-père, et a servi enfin à représenter le couple de divinités : dieu-déesse. On connaît aussi des triades (père, mère, enfant) et des groupements par quatre, ainsi les Kabires, d'abord trois, puis mêlés aux Dioscures.

J. Whatmough, Inscribed fragments of stagshorn from North Italy : JRS XI 245-253. | Cornes avec brèves inscriptions votives (?) dans un alphabet italique primitif; on peut songer à reconnaitre dans RIT- le nom de la déesse d'Este Rhetia, apparenté à Artémis (?).

Religion et mythologie grecque.

MITOLOGIA greca e latina. Compte rendu des travaux publiés dans RF de 1872 à 1922, par *D. Bassi* : RF 1922 fasc. 4 p. 137-138.

BULLETIN papyrologique 1913-1922, par *Seymour de Ricci*, religion : REG 1923 81-83.

A. Blázquez, Leyendas griegas en España : Demeter-Proserpina : BAHist LXXXIII 80-89. | On trouve dans Homère, Posidonius, Strabon, Avienus, des traces de la légende qui situe en Espagne l'entrée des Enfers; nombre d'inscriptions mentionnent le culte de Corê ou Proserpine.

C. Bonner, A papyrus describing magical powers ; cf. Papyrologie.

L. Cesano, Hephaistos-Vulcanos ; cf. Numismatique.

F. M. Cornford, Mysticism and science in the Pythagorean tradition ; cf. Philosophie.

M. Croiset, Le mouvement religieux en Grèce du VIIIe au VIe siècle : RCC XIII 1 20-35 ; 239-253 ; 496-511 ; 677-691. La religion de Déméter a joué dans le mouvement religieux qui va du VIIIe au VIe siècle avant notre ère un rôle considérable ; les mystères apportaient une sollicitation à s'élever au-dessus des passions violentes jusqu'à un idéal de beauté qui était en même temps un idéal de justice. Il n'y a guère dans l'antiquité qu'une autre religion qui soit comparable sous ce rapport à celle de Déméter, c'est la religion de Dionysos, qui renferme un élément mystique important, moins sensible dans les cérémonies publiques que dans les croyances et dans les pratiques de certaines confréries plus ou moins secrètes, et surtout dans celles de l'Orphisme, une des formes les plus intéressantes de cette religion dionysiaque. L'Orphisme se constitue dans la Grande-Grèce, de là est importé à Athènes et se répand ensuite dans une partie de la Grèce propre. Il consiste dans une certaine croyance et dans une espérance attachée à cette croyance, par conséquent ne repose sur aucun culte local. Il se détache entièrement des intérêts actuels, il est une religion orientée vers la vie future, pour laquelle la vie présente n'est qu'une épreuve. L'orphisme contient donc en germe les tendances du platonisme d'abord, de toutes les philosophies qui procèdent du platonisme, et enfin de toutes les religions qui devaient succéder à l'hellénisme.

H. Diels, Zeus : ARW XXII 1-15. | Origine et représentations diverses de Zeus, dieu du ciel et père des rois.

H. Donner, Beiträge zu einer Geschichte des delphischen Apollon; cf. Histoire.

R. Ganszyniec, Zu den magischen Formeln : ByJ 1921 153. | Sur la formule ἀσφ(αλείας) (ἐ)τύχ(η)σα dans Ps. Theodorus 283,23.

O. Kern, Plutos in Alexandria : ARW XXII 199. | Les γοναὶ Πλούτου à Eleusis et l'Αἰών Πλουτώνιος dans l'oracle d'Ammon sur la fondation d'Alexandrie.

Id., Ein vergessenes Dionysosfest zu Jerusalem : ARW XXII 198. | Commentaire de Maccab. II 6, 7 et Hippolyte Περὶ τοῦ σωτῆρος 49 p. 25, 14.

J. Lajti, Les pommes des Hespérides [en hongrois] : EPhK XLVII 15-22. | Le rite grec de la pomme avait pour but de conjurer pendant la nuit des noces les démons « Hespérides » (cf. Hésiode) dont la tradition se rattache au culte d'Artémis.

G. Lippold, Herakles-Mosaik ; cf. Archéologie.

E. Maas, Diktynna : H 1923 175-187. | Des fragments d'un poème en dialecte dorien (Oxyr. Pap. IV 1904 n° 661 ; cf. GGA 1904 p. 667) font mention d'une déesse Dictynna. Étude sur le nom de cette divinité (comparée à l'Aphaia d'Egine et à la Laphria d'Argos) et sur le motif du filet dans les représentations du culte (cf. l'omphalos de Delphes).

Id., Segnen, weihen, taufen : ARW XXI 242 ss. | Dans la langue des mystères, σφραγίς = signum ; l'argile sacrée est prise comme sceau.

G. H. Macurdy, Hermes Chthonios as Eponym of the Skopadae : JHS 1921 179-183. | Les éponymes des familles thessaliennes des Aleuades et des Skopades ont pu être un « Aleuas » = celui qui préserve du mal, hypostase d'Héraklès, et un « Skopas « (cf. εὔσκοπος = le proteoteur), hypostase d'Hermès, dieu des morts.

M. P. Nilsson, Der Flammentod des Herakles auf dem Oite : ARW XXI 310 ss. | La mort volontaire par le feu est un mythe étiologique, en rapport avec le rite du mannequin qu'on brûle à la fête du feu.

Id., Fire-festivals in ancient Greece : JHS 1923 144-148. | Les mieux connus sont ceux de la Grèce centrale. Ils se rattachent aux cultes de différents dieux et surtout à ceux d'Artémis et d'Hercule. Les rites varient avec le lieu et la divinité.

W. Persson, Der Ursprung der eleusinischen Mysterien : ARW XXI 287 ss. | Le plus ancien « telesterion » d'Eleusis est préhellénique. Les noms d'Eleusis et d'Eileithyia nous reportent en Crète ; Phaistos et Knossos offrent les prototypes des sanctuaires ; les vases sacrés et le rite de la purification sont communs aux mystères minoens et d'Eleusis ; l'une et l'autre religion est fondée sur un culte de la fécondité. L'hymne à Déméter chante l'enlèvement de Korê, son arrivée à Eleusis et la réconciliation des dieux.

Ch. Picard, Un rituel archaïque du culte de l'Héraclès thasien trouvé à Thasos : BCH 1923 241-274. | Rituel de la fin du VIe s., le plus ancien de ceux qui ont été retrouvés à Thasos. P. étudie successivement l'interdiction de la chèvre et du porc, l'exclusion des femmes, l'offrande non faite de la neuvième part, la prohibition des γέρα et le tabou visuel. Il insiste sur le caractère du dieu-héros local et sur l'origine parienne du culte de l'Héraclès du prytanée de Thasos.

W. Porzig, Δαίμων = le dévoreur de cadavres ; cf. Langue grecque.



P. Schnabel, Die Begründung des hellenistischen Königskultes durch Alexander ; cf. Histoire sociale.

O. Schroeder, Die Religion Pindars ; cf. Textes : Pindarus.

L. Siret, Les Cyclopes : RA XVI 118-128. | Les Cyclopes sont la personnification à la fois des volcans et du marteau de forge.

P. Stengel, Opferspenden : H 1922 535-551. | 1 : Explication de χέρνιψ, χερνίπτεσθαι (κατάρχεσθαι) et λουτρά, contre Eitrem, Beitr. zur griech. Religionsgesch. III 1920) ; — 2 : Sur les ἄσπονδοι θυσίαι.

M. K. Stephanidès, Ὀνειροπομποί : L 1923 259-265. | Étude de Pap. Lugd. ed. C. Leemans, II, pap. V & W.

E. J. Strittmatter, The range and forms of prayer in Aeschylus : CW XVI 66-73. | Étude sur le texte, la forme et l'étendue des prières dans le drame d'Eschyle ; forme des invocations, noms et surnoms donnés aux divinités.

N. Terzaghi, L'irreligiosità del Prometeo ; cf. Textes : Aeschylus.

M. Tierney, A new ritual of the orphic mysteries : CQ 1922 77-88. | Commentaire d'un papyrus du IIIe s. a. C. publié par Smyly, qui paraît contenir des éléments éleusiniens : le culte orphique se présente comme une religion éclectique.

L. Weniger, Theophanien, altgriechische Götteradvente : ARW XXII 16-58. | Les invocations aux dieux ; « épiphanie » et « parousie » ; accueil et vénération des dieux, « théoxénies », supplications aux morts, offrandes aux héros, appels aux dieux de la vengeance.

Religion et mythologie romaine.

MITOLOGIA greca e latina. Compte rendu des travaux publiés dans RF de 1872 à 1922, par *C. Bassi* : RF 1922 fasc. 4 p. 137-138.

E. Arens, Aberglauben an Gräbern : NJA 1922 457. | La phrase de Cicéron *Cat. mai.* 7, 21 : nec sepulcra legens uereor, quod aiunt, ne memoriam perdam, rappelle la croyance ancienne au mal que peuvent faire les morts dans leur tombe.

J. Bayet, Hercule funéraire : MEFR XXXIX 219-266, XL 19 ss. | A partir du IIe s. surtout, les représentations d'Hercule prennent une valeur symbolique (dieu des douze travaux, de la perfection philosophique, de la lutte contre les Enfers, du triomphe sur la mort, symbole de la fortune et de l'infortune humaines) qui les prédestinaient à prendre place sur les sarcophages.

A. Blanchet, Vénus et Mars sur des intailles magiques ; cf. Archéologie.

H. V. Canter, Fortuna in latin poetry : SPhNC 1922 64-82. | Collection de toutes les descriptions ou mentions de la Fortune chez les poètes latins ; elle intervient chez Lucain deux fois plus souvent que chez Virgile.

E. Cocchia, Elementi naturalistici e poetici della mitologia romana nel culto di Giano : Mous 1923 3-24. | Janus est le plus ancien dieu de l'Italie, dieu du soleil (Dianus) en regard de Diana, déesse de la lune, dieu du matin (Matutinus) en regard de la déesse Matuta. L'arc du soleil a suggéré l'idée de la porte. L'interprétation de la fermeture du temple repose sur une erreur de Calpurnius Pison.

S. Eitrem, Venus Calua and Venus Cloacina : CR 1923 14-16. | Indications tirées de Schol. Hom. *Il.* II, 820 et Pline *N. H.* XV 119.

G. Jennison, The laughing men in the Lupercalia : CR 1921 167. | Le rire rituel représente le rictus du loup (?).

K. Kerényi, Ascensio Aeneae [sources du 6e livre de l'Énéide] ; cf. Textes : Vergilius.

J. Masson, The religion of Lucretius ; cf. Textes : Lucretius.

E. Norden, Religionsgeschichtliches zum römischen Kaiserkultus : SPA juillet 1922. | Lire Hor. *Od.* III 3, 12 *bibit* ; Auguste est souverain du ciel et de la terre (cf. Manilius I) ; idée empruntée à celle du pharaon égyptien, comme celle de *Od.* I 2, 41 ss. (Auguste incarnation d'Hermès-Λόγος). Parallèles égyptiens aux prodiges mentionnés dans Suet. *Aug.* et au récit évangélique de la nativité.

E. Pais, Il sangue delle vittime gustato dei sacerdoti, a proposito di un nuovo frammento dei Fasti prenestini : RAL 1922 5-13. | Les allusions au rite de boire le sang des victimes se rencontrent aussi bien sous la république qu'au temps des apologètes ; le fait est mentionné dans les Fastes prénestins à propos d'une fête qui coïncide avec celle de Vénus Erycine et la bataille de Philippes.

G. Patroni, Di un preteso « Genio degli astragali » : RIL 1923 431-452. | Le « nec regna uini sortiere talis » fait allusion à la tradition qui attribue aux génies funéraires le jeu de l'astragale. En « Excursus », nouvelle explication de la fresque du tombeau de la gens Octavia : jeu du jugement de Pâris et autres jeux élyséens.

H. J. Rose, On the original significance of the Genius : CQ 1923 57-60. | Le génie est attaché au paterfamilias et participe au culte des dieux domestiques. Plus tard chaque homme a son génie. On y a vu : 1. l'esprit d'un ancêtre ; 2. le gardien de la maison ou de l'individu ; 3. une force divine pénétrant le monde des phénomènes ; 4. le pouvoir qu'a la famille de se reproduire. Le génie se transmet par le dernier souffle ; le meilleur de l'individu reste ainsi dans la gens et ne va pas dans le monde souterrain.

E. Samter, Altrömischer Regenzauber : ARW XXI 317 ss. | Le « lapis manalis » de la porta Capena, que les Pontifices portaient dans la ville pour obtenir la pluie, n'a rien à voir avec Jupiter, mais est en relation avec les Manes. Dans mainte croyance ancienne, les morts souffrent de la soif.

M. H. Swindler, Venus Pompeiana ; cf. Archéologie.

J. Whatmough, The Jovilae. Dedications from S. Maria di Capua : CQ 1922 181-190. | Les monuments appelés Iouilae doivent être mis en rapport avec le culte de Junon, comme le mot lui-même avec le nom de la déesse (*Iouino).

Id., A new epithet of Juno : CQ 1922 190. | Une inscription de Préneste mentionne une Junon Paluscaria (de « palusca » = le figuier ?).

G. Wissowa, Neue Bruchstücke des römischen Festkalenders ; cf. Textes : Fasti.

Religion chrétienne.

Bibliographie of the Christian Egypt, by *De Lacy O'Leary* : JEA VII 174 ss. |

Bulletin papyrologique 1913-1922, par *Seymour de Ricci* ; Christianisme : REG 1923 104-106.

Bibliographie byzantine (religion) : ByJ III 219-231, 238-242.

Publications relatives aux origines chrétiennes, par *A. d'Alès* : Et CXL 101-110. |

Bulletin d'apologétique, par *H. Pinard* : Et CXLIII 249-265, 417-427. | Étude des témoignages de Josèphe, Pline, Tacite, Suétone, sur le Christ. Revue de quelques ouvrages modernes d'apologétique.

A. d'Alès, L'espérance du salut au début de l'ère chrétienne : Et CXLVII 17-43, 208-229, 342-362, 475-500. | L'expression de « royaume des cieux » désigne non une réalité immuable, mais un devenir symbolique, espérance qui est tout le fond des évangiles synoptiques. Le Christ en Saint Paul. L'Apocalypse de Saint Jean.

P. Allard, Psychologie des martyrs : Et mars 1917.

E. Bickel, Protogamia : H 1923 426-441. | Sur le montanisme et le donatisme en Afrique, à propos de l'inscription de Carthage CIL VIII Supp. 4 25045 ; discussion de Seckel, Sitzb. Acad. Berlin 1921 989 ss.

D. de Bruyne, L'origine de la Chandeleur et des Rogations : RB 1922 14-26. | La Chandeleur est une procession indépendante de la Purification et plus ancienne ; une tradition de grande autorité la rattache à une cérémonie païenne peu connue, l'amburbale, et le témoin le plus ancien de cette tradition est le sermon de Corbie.

A. S. Cook, Hadrian of Africa, Italy and England : PhQ 1923 241-258. | En liaison avec Théodore de Tarse, Hadrien exerce son activité en Afrique, où il est né, en Italie et en Angleterre. État social et religieux de l'Afrique romaine au VIIe siècle.

Fr. Dornseiff, Der Märtyrer. Name und Bewertung : ARW XXII 133-154. | Sur les deux sens de « témoin » et « mort dans les tourments » ; le martyre est souvent le signe qui accompagne la mort des héros divinisés : Orphée, Daphnis, Linus, Actéon, Codrus, Hippolyte, etc.

Id., Die Begriffsentwicklung des Wortes μάρτυς : VDPh 53 (1921). | Le judaïsme nous aide à comprendre l'évolution qui fait passer le mot du sens de « témoin » à celui de « martyr » : le μάρτυς confirme les révélations de l'Écriture. Nombreux exemples du procès religieux qui fait un dieu du héros défenseur d'une idée.

A. von Harnack, Die älteste uns im Wortlaut bekannte dogmatische Erklärung eines römischen Bischofs : SPA 1923 51-57. | Commentaire d'une déclaration officielle de Zéphyrin, successeur de Victor I (200-217) conservée par Hippolyte *Refut.* IX 11 ; déclaration de caractère hérétique, en ce qu'elle prétend couper court aux spéculations sur le dogme trinitaire.

F. W. Hasluck, The crypto-christians of Trebizond : JHS 1921 199-203. | Relevé de documents intéressant les sociétés chrétiennes clandestines d'Asie Mineure et une communauté juive dans la région de Pergame.

A. Jacoby, Das Bild vom « Tor des Lichtes ». Sprachliches und Religionsgeschichtliches : ByJ 1921 277-284. | L'expression « les portes de la lumière » (= de la connaissance), qu'on trouve chez Justin et dans les Odes de Salomon, est d'origine biblique, non gnostique.

Larfeld, Die delphische Gallioinschrift und die paulinische Chronologie : NKZ XXXIV 638 ss. | L'inscription, qui reproduit une lettre de Claude aux habitants de Delphes, mentionne Gallion, proconsul d'Achaïe en 51-52 ; Paul était à Corinthe de 51 à 53, sa seconde mission est de 50

J. Lebreton, Mgr Duchesne, historien des origines chrétiennes : Et CLXXI 385-405. | Son action et ses travaux.

A. Loisy, Le mystère chrétien : RHLR 1914 425-441. | Si le christianisme des premiers temps n'a rien copié, rien emprunté littéralement, il reste que, tout en les dépassant, il s'est essentiellement rattaché aux mystères.

J. Mansion, Les origines du christianisme chez les Gots : AB XXXIII 1-30. | L'histoire des martyrs de Cyzique montre que, si vers 395 la nation gotique est arienne, elle l'est devenue après 376, car à cette date elle est partagée en diverses sectes : majorité païenne, groupe arien, fraction audienne, catholiques se rattachant à la mission cappadocienne d'Eutychès.

K. Müller, Beiträge zum Verständnis der Valentinianischen Gnosis : NGG 1920 179-242. | Sur le « pleroma », monde des Eons, apparences individuelles de l'esprit en qui ils se résorbent. — Sur les formules valentiniennes chez Irénée : Irénée ou un de ses prédécesseurs a recueilli des textes dont chacun avait sa tradition particulière. — Sur l'Église, image de l'Eon 'Ἐκκλησία. — Le système valentinien est comparable aux mythes philosophiques de Platon, mais avec, d'une part, la sécheresse et la rigidité de l'abstraction, d'autre part, la fantaisie déréglée héritée de l'Orient.

P. Peeters, Traductions et traducteurs dans l'hagiographie orientale à l'époque byzantine : AB XL (1922) 241-299. | Les littératures chrétiennes d'Orient ont largement vécu d'emprnnts : beaucoup d'auteurs ont écrit dans une langue étrangère ; beaucoup d'œuvres ont passé d'une langue à l'autre, mais sans que l'ordre de dépendance des langues soit invariable et comporte toujours les mêmes étapes.

H. Pinard, Les sources profanes de l'histoire évangélique : Et CXLIII 249-265. | S'il semble certain que Josèphe ait parlé du Christ, il parait seulement très probable que chaque partie du texte actuel soit son œuvre; encore tel fragment reste-t-il douteux.

Id., L'étude comparée des religions, de l'apparition du christianisme au moyen âge ; cf. Generalia.

H. J. Rose, Juno Sospita and St Silvester : CR 1922 167-168. | Le dragon de Rome tué par St Silvestre a pu être suggéré par le serpent de Lanuvium dans Properce IV 8, 3-14.

L. Roure, Histoire de l'ascétisme. Une école de volonté au IVe s. : Et CXLVII 453-474, 569-587. | Après la conversion de Constantin et la fin des persécutions, la soif du sacrifice peuple le désert d'ascètes. Analyse de leurs vertus, telles que les codifient Cassien et les Pères du désert. Leur lutte contre les tentations et contre l' « acedia », le spleen de l'ascète.

Ch. Saumagne, La crise de l'autorité en Afrique au début du IVe siècle de notre ère : RT 1921 133-142. | Si l'on confronte les dates généralement admises et les indications que portent les pièces, monnaies ou médailles, frappées à Carthage, il est possible de fixer 10 phases à la crise d'autorité que traversa l'Afrique entre les mois de mai 305 et octobre 312, et l'on peut aussi dans ce cadre chronologique situer avec précision les événements qui marquèrent les origines du schisme donatiste.

Fr. Schemmel, Basilius und die Schule von Caesarea ; cf. Textes : Basilius.

L. Schmidt, Eschatologie und Mystik im Urchristentum : ZNTW XXI 277-291. | Influence de l'hellénisme, et en particulier de la mystique grecque, sur le christianisme primitif, surtout par l'intermédiaire de la Syrie. Le christianisme primitif accuse une tendance à un syncrétisme hellénique.

Ch. Segvić, Chronologie des évêques de Salone suivie de la Chronologie des archevêques de Spalato : AB XXXIII 265-273. | Résumé en français de l'ouvrage publié en croate par Bulić et J. Bervaldi, qui ruine les traditions relatives à l'apostolicité de Salone-Spalato, mais éclaire d'un jour nouveau l'histoire ecclésiastique de ces villes.

A. Vaccari, La Θεωρία nella scuola esegetica di Antiochia : Bi I 1920. | Les Pères d'Antioche diffèrent de ceux d'Alexandrie par le sens qu'ils donnent au mot θεωρία : ceux-ci admettent l'allegoria, c'est-à-dire le transfert de sens justifié par une ressemblance réelle ou idéale ; ceux-là opposent à l'allégorie la théorie qui s'attache au sens littéral et historique. Les particularités de la théorie antiochienne sont exposées dans le Commentaire de Théodore de Mopsueste.

VII. HISTOIRE DES DISCIPLINES

A. Philosophie.

E. Bickel, Neupythagoreische Kosmologie bei den Römern : Ph 1923 355-369. | Néo-pythagoriciens et Posidonius sont également éclectiques, si bien qu'il est souvent malaisé de distinguer leur influence. En Italie, l'érudition philosophique populaire se rattache plutôt aux néo-pythagoriciens. Examen de Pline et de Manilius.

F. M. Cornford, Mysticism and science in the Pythagorean tradition : CQ 1922 137-151, 1923 1-12. | Deux tendances, scientifique et mystique, dans le pythagorisme des VIe-Ve s. ; la confusion entre les deux remonte à Aristote. Le symbole pythagoricien de la tetrachys formée des 4 premiers nombres ($1 + 2 + 3 + 4 = 10$) renferme tous les éléments des nombres et des choses. De l'unité (monade) sortira l'illimité (2) et la limite (3) dont l'union donne le limité (4), qui symbolise en même temps la justice. Dans l'école mathématicienne du Ve s., l'élément mystique de l'école du VIe s. disparaît. Le système des nombres n'est plus qu'un système mathématique qui aboutira à l'atomisme.

A. Dyroff, Die Philosophie des « Gaudeamus » ; cf. Textes : Menippus.

V. de Falco, L'aritmologia pitagorica nei Commenti ad Esiodo : RIGI 1923 187-215.

D. Hicks, Diog. Laert. [sur la direction de l'atome] ; cf. Sciences.

Kapp, Aristoteles und die Eristik : VDPh 53 (1921). | Tandis que Platon livre une lutte sérieuse à la tradition de l'éristique, Aristote ne voit plus de danger dans cette direction.

R. C. Kissling, The ὄχημα-πνεῦμα of the neo-platonists and the *De insomniis* of Synesius of Cyrene : AJPh 1922 318-331. | La théorie de l'ὄχημα de Platon, identifié avec le πνεῦμα d'Aristote, a conduit les néo-platoniciens à concilier les deux philosophes sur un point que le premier n'a pas touché (fausse interprétation du Timée), et que le second a mal défini. Attitude de Synesius relativement à l'indestructibilité de l'ὄχημα, à son sort après la mort, et au pouvoir des démons.

Fr. Kreis, Die Lehre des Protagoras und ihre Darstellung in Platons Theätet : AGPh XXVIII 43 ss. | La théorie du critère « pratique » de la vérité, si elle ne s'applique pas uniquement à la rhétorique, conduit à substituer dans la théorie de la relativité le pragmatisme au sensualisme.

D. Levi, Il καιρός attraverso la letteratura greca : RAL 1923 260-281. | Le mot et la chose d'Homère à Platon, depuis le sens courant d'occasion jusqu'à la conception philosophique de l'opportunité, principe de choix qui doit diriger nos actions.

M. di Martino Fusco, Il suicido nelle dottrine di Cicerone : Mous 1923 95-99. | Cicéron se sépare à la fois de l'épicurisme et du stoïcisme ; Platon romain, il fonde sa théorie sur la considération de la nature humaine en général et tient compte des facteurs universels : le droit, la morale, la religion.

M. Mühl, Theophrast und die Vorsokratiker : AGPh XXVIII 62 ss. | Par sa théorie de la communauté qui embrasse tous les êtres vivants, Théophraste se rattache à Empédocle, et se trouve conduit, comme Pythagore, à condamner les sacrifices d'animaux.

K. Praechter, Nikostratos, der Platoniker : H 1922 481-518. | Étude de quelques inscriptions relatives à des platoniciens, et de la situation de Nicostrate vis-à-vis du moyen et du néo-platonisme. Dans les rapports de l'école platonicienne avec l'enseignement d'Aristote pendant les premiers siècles de l'ère chrétienne, on peut distinguer deux directions : l'une à tendances positives (groupe d'éclectiques rattachés à Antiochus d'Ascalon : Albinos, Ammonios Sakkas, Longin, Porphyre), l'autre à tendances négatives (nouvelle Académie sceptique d'Eudore, école orthodoxe de Lukios, Nicostratos, Plotin). La tendance favorable à Aristote a eu gain de cause dans l'antiquité.

G. Zuccante, Dottrine filosofiche e correnti letterarie : RIL 1923 61-88. | L'exemple de Socrate, de Platon, d'Euripide, montre que de tout temps la philosophie a été, comme la littérature et l'art, l'expression concrète d'une mentalité qui se développe sous l'influence du tempérament, de l'éducation, du milieu, une réaction de ce qu'il y a de plus intime dans l'individu sous l'influence des agents extérieurs.

B. Droit.

Droit grec et ptolémaïque.

Bulletin papyrologique 1913-1922, par *Seymour de Ricci* ; Droit : REG 1923 96-101.

A. R. Boak, Two contracts for division of property from graeco-roman Egypt : TAPhA 1921 82-95. | Texte et étude des nos 99 et 98 de la Michigan papyrus collection, qui se rapportent à deux partages successifs (en 72 et 75 ap. J. C.) de la même propriété.

E. Bolaffi, L'immagine della lite nello scudo di Achille in relazione al diritto greco : RIGI 1922 193-202. | La scène représente la transition entre la vendetta privée et la sanction sociale ; les λαοὶ ἀμφὶς ἀρωγοί rappellent la communauté familiale originelle, l'ἴστωρ est l'instructeur de l'affaire ; les deux talents déposés sont destinés à celui des contestants qui aura gain de cause.

F. Brandileone, Note a recenti difese del contratto letterale nell' antico



diritto greco : RAL 1923 105-129. | Réponse à Vinogradoff et à Riccobono qui ont tenté à la suite de Mitteis de ruiner sans réserves la thèse de l'obligatio litterarum dans le droit grec ancien.

V. Ehrenberg, Aufänge des griechischen Naturrechts ; cf. Histoire sociale.

K. G. Gardikas, Le droit pénal et en particulier le droit criminel chez Homère : Αθ 1919 209-342. | Longue étude consacrée surtout au droit attique, qui n'est ni personnelle, ni complète.

M. Mühl, Zur Gesetzgebung des Zaleukos : PhW 1922 1079-1080. | La loi mentionnée par Diodore XII 20 (sur la réconciliation entre concitoyens) semble inspirée de la mentalité qui se fait jour au IVe siècle (cf. Ephore et Platon).

P. S. Photiadès, Droit attique. Explications et corrections à Isée : Αθ XXXIV 1922 3-78 et 248-251. | Importante étude d'un des savants qui connaissent le mieux le droit attique sur les discours I et II d'Isée.

Id., L'ἐγγύη et le mariage ; cf. Histoire sociale.

S. Pivano, Gli studî di papirologia giuridica e la scienza italiana ; cf. Papyrologie.

A. Segrè, Eine neue συγγραφὴ ἑξαμάρτυρος : PhW 1922 669-670. | Le papyrus étudié par Wessely, Stud. z. Pal. und Papyr. XX 16, de l'année 193, est un exemple de συγγραφὴ ἑξαμάρτυρος d'époque romaine, dont la formule se distingue de celle des συγγρ. ptolémaïques.

G. Smith, Early greek codes : CPh 1922 187-201. | La désignation des lois commence au VIIe s. dans les colonies : de Zaleukos en Locride, de Charondas à Catane, de Dioclès à Syracuse. Le code de Charondas se répand jusqu'à Cos et en Cappadoce ; les législateurs entreprennent de longs voyages ; leurs lois sont gravées sur les murs ou les piliers ; on y trouve tous les aspects de la législation.

H. Swoboda, Zwei Kapitel aus dem griechischen Bundesrecht : AAWW avril 1923. | On ne peut pas reconnaître à tous les citoyens des cités fédérées le droit d'ἔγκτησις et d'ἐπιγαμία. Étude des vicissitudes de Céos au point de vue du droit public et du koinon de Locres à la lumière de nouveaux documents.

W. Vollgraff, De origine hypothecae in iure attico : Mn 1922 212-223. | L'hypothèque n'est pas née de la vente πρᾶσις ἐπὶ λύσει ; elle a été précédée de la mise en gage des revenus du sol, qui en se généralisant a conduit à admettre le droit d'aliéner les biens de famille.

Droit romain et byzantin.

Bibliographie du droit byzantin : ByJ III 254.

E. Albertario, Ancora sui glossemi nei frammenti Vaticani : RIL 1922 520-526. | L'examen des fragments Vatic. du Liber de excusationibus d'Ulpien montre que pour la découverte des interpolations le critère philologique doit être préféré au critère textuel.

J. van Binsbergen, Iuris romani studiorum uindicatio : Mn 1922 113-123. | Exposé sommaire du développement du droit romain, de l'intérêt qu'il présente encore et de l'influence qu'il exerce sur le monde moderne.

Id., Ad legem Cinciam : Mn 1922 239-242. | Cette loi (204 av. J.-C.) ne prévoyait pas de « sanction » ; on a dû remédier à ce défaut sous l'Empire en l'associant avec la lex Iulia de repetundis.



Id., De conditione furtiua : Mn 1922 303-304. | Lire, dans *Dig.* 19, 2 (l. 60, 5) : messem in spi[cis non inspic]iente colono, ce qui rétablit le sens.

M. Calder, Ulpian and a Galatian inscription : CR 1923 8-10. | Une inscription qui rappelle la mention *Dig.* XXIII 3 *De iure dot.* « quae Galli peculium appellant » atteste la survie d'une coutume gauloise en Galatie.

A. Calderini, Di due specie di schede del censimento individuale romano d'Egitto : RIL 1922 533-541. | Sur la distinction des documents adressés à un magistrat unique (στρατηγός, γραμματεύς, etc.) ou cumulativement à plusieurs.

W. S. Ferguson, The lex Calpurnia of 149 B. C. : JRC XI 86-100. | De nombreuses études antérieures se rapportent à l'organisation du tribunal de 149 et à la combinaison des éléments de droit civil et de droit criminel ; il reste à étudier l'état social dont la loi Calpurnia est l'expression et les circonstances historiques qui ont conduit à son adoption.

P. de Francisci, Frammento di un indice del primo codice giustinianeo : Ae 1922 68-79. | Texte et commentaire de P. Oxy. 1814 ; l'étude de ce texte important amène à cette conclusion que le premier Code justinien devait sur de nombreux points présenter un aspect très différent de celui du second tel que nous le possédons, et il faudrait en tenir compte lorsqu'on étudie les sources et la composition du Code.

G. A. Harrer, Precedent in roman law : SPhNC 1922 52-63, | La « res iudicata » n'a qu'une valeur d'exemple, qui n'empêche pas le juge de décider en toute souveraineté.

I. Hartman, De Iustiniani Institutionum L I 2, 10 : Mn 1923 178. | Comprendre : Spartani τὸν νόμον φυλάττουσιν, Athenienses uero φυλάττονται

M. W. Laistner, Dediticii ; the source of Isidore *Etym.* 9, 4, 49 ; cf. Textes : Isidorus.

P. Lejay, Leçons sur l'histoire de la littérature latine : les Douze Tables et l'histoire du droit ; cf. Littérature.

A. Marchi, Le definizioni romane dell'obbligazione : BIDR XXIX 1918.

J. C. Naber, Obseruationes de iure romano (suite) : Mn 1922 1-36. | 127 : Quid Paulus scripserit de literis dimissoriis ; 128 : De donatione mortis causa uel directa depositi genere instituta ; 129 : Quae sint testamenti ; 120 : Ad edictum de edendo.

Id., Obseruatiunculae de iure romano : Mn 1922 343-368. | 11 : Ad interdictum « ne uis fiat aedificanti » ; 12 : Quid sit remittere ; 13 : Quando remittatur.

H. Niedermeyer, Die Interpolation der Consuetudo regionis in Lex 19 C. 4, 65 : ByJ 1921 87-97. | La comparaison de la Constitution de Dioclétien avec l'Antoniniana de 212 conduit à reconnaître une interpolation qu'on peut attribuer au κωδικευτής Thalelaeus.

G. L. Perugi, Seruitus seruitutis o fructus seruitutis ? BIDR XXIX 1918.

M. Radin, The lex Pompeia and the poena cullei : JRS X 119-131. | La peine du sac, où l'on enfermait avec le coupable des « animalia impia », remonte bien plus haut que la lex Pompeia sur le parricide ; elle est liée aux croyances apotropaïques et à l'idée qui se retrouve dans la tradition du bouc émissaire.

Id., « Secare partis » : the early roman law of execution against a deb-

tor : AJPh 1922 32-48. | Les diverses hypothèses imaginées pour expliquer la formule ne méritent aucune considération; l'histoire juridique de Rome offre des analogies avec une coutume qui était réellement, comme le dit Aulu-Gelle, « res ridiculae atrocitatis ».

G. Rotondi, Studi sulle fonti del codice giustinianeo : BIDR XXIX 1918.

S. Solazzi, Sulla competenza dei magistrati municipali nella costituzione del tutore durante l'impero romano : AIV LXXVII 1-24. | Discussion d'une thèse de Mitteis : l'examen des textes permet de conclure que les magistrats municipaux ne possédaient pas la « tutoris datio ».

Id., Leggendo i libri De officio consulis : RIL 1922 85-92. | Notes critiques et exégétiques destinées à éclairer la critique des sources et l'histoire du droit romain : sur l'emploi des termes « iudices, consules, praesides ».

Id., Interpolazioni in Ulp. XII : RIL 1922 381-390. | Critique des textes relatifs à la « cura legitima » ou aux « honorarii ».

Id., La definizione del procuratore : RIL 1923 142-156. | La définition d'Ulpien (9 ad. ed. in D. 3, 3, 1 pr.) est correcte et complète, et le soupçon d'interpolation d'Albertario pour les mots « mandatu domini » n'est pas fondé.

Id., Procuratori senza mandato : RIL 1923 735-747. | Examen des textes établissant que Justinien n'admettait pas le titre de procurateur pour le gestionnaire sans mandat.

A. Steinwenter, Libelli contradictorii : APF VII 52 ss. | Les ἀντιρρητικοὶ λίβελλοι, parmi lesquels on peut compter le pap. du Caire III 67 295 et les « antepistalmata » du pap. Rainer CPR I 19, sont une forme développée de l'ἀντίρρησις, et rattachent le droit impérial au droit grec.

J. Sundwall, De constitutionibus Theodosiani imperatoriis restituendis : AAA 1922 nº 6 30 p. | Étude de plusieurs exemples destinés à illustrer le système adopté par les compilateurs de 435 pour les suppressions et les interpolations autorisées par Théodose.

N. Tamassia, Una glossa storica alla costituzione « Omnem rei p. » : RAL 1922 19-24. | Un passage de S. Augustin sur la « licentia scholasticorum » (Conf. III, 3) peut servir de commentaire à la constitution justinienne relative à la police des écoles.

E. Tschernousov, De l'influence du droit byzantin sur l'ancien droit russe : VO II 303 ss.

F. Villari, I responsi dei giureconsulti romani : Mous 1923 24-27. | Les « responsa prudentum » représentent une évolution du droit relatif aux citoyens et aux peuples soumis.

P. Zanzucchi, Sul c.d. beneficium competentiae : BIDR XXIX 1918.

C. Sciences.

Bibliographie byzantine; Sciences : ByJ III 254-256.

L. Aschoff, « Cor uillosum » : PhW 1922 742-744. | Les témoignages relatifs à la maladie d'Hermogène se rapportent à un état du cœur (λάσιον κῆρ) qui n'est pas lié nécessairement à sa démence précoce.

Axmann, Naturwissenschaftliche Technik des Altertums : HG 1923 80. | Compte rendu d'une communication faite à la Vers. d. Freunde d. hum. Gymn. d'Erfurt.

Fr. Brewster, The ὑποζώματα of ancient ships : HS 1923 63-78. | L'étude des textes (Athénée, Vitruve, Argon., Actes, Isidore) conduit à penser que les ὑποζώματα (tormenta) étaient des bandages de corde disposés autour du bateau comme on les voit sur les monuments figurés égyptiens.

W. Capelle, Der Geist der hippokratischen Medizin : VDPh 53 (1921). | Le Corpus hippocratique nous montre dans le médecin le savant et le penseur, en même temps que le théoricien d'une éthique qu'il s'impose de pratiquer lui-même.

F. M. Cornford, Mysticism and science in the Pythagorean tradition ; cf. Philosophie.

M. della Corte, Groma : RIGI 1922 152. | Note additionnelle à un article de Mon. ant. d. Accad. d. Lincei XXVIII 1922 sur la reconstitution de la « groma » des agrimensores.

H. Diels, Anaximandros von Milet [universalité de sa science] ; cf. Textes : Anaximander.

V. de Falco, L'aritmologia pitagorica ; cf. Philosophie.

A. S. L. Farquharson, Socrates' diagram in the Meno of Plato p. 86 E-87 A : CQ 1923 21-26. | Essai d'interprétation de l'expression ἐξ ὑποθέσεως à propos de l'inscription du triangle dans une circonférence ; la méthode de l' « hypothèse » indiquée par Platon a pu donner naissance à la tradition qui fait remonter à lui la découverte de l'analyse mathématique.

K. Fotheringham, The probable error of a waterclock : CR 1923 166. | Correction à un calcul présenté CR 1915 p. 236-8 sur l'approximation de l'heure de la clepsydre par rapport à l'heure solaire.

Frankl, Thales und der Magnetstein : AGPh XXVIII 155-157. | Complément à un article de Ann. d. Naturphilosophie X relativement aux trois interprétations historiques qu'on peut donner de la phrase d'Aristote sur l'explication de Thalès.

A. D. Fraser, Splitting rocks with cold water : CW XV 168. | Exemples modernes du procédé rapporté par Tive Live 21, 37, 2-3 ; des pierres chauffées éclatent par l'effet de l'aspersion d'eau froide.

D. Hicks, Diog. Laert. x 60 : CR 1923 108. | Sur la direction de l'atome et les rapports de la notion d'infini avec les idées de haut et de bas.

R. C. Horn, Modern parallels to Livy xxi 37, 2-3 : CW XVI 76-80. | A propos de roches éclatant sous l'effet de la chaleur, on peut citer des observations toutes récentes.

W. W. How, Arms, tactics and strategy in the Persian war : JHS 1923 117-133. | Quand l'armement de deux forces adverses diffère de caractère, les armes déterminent la tactique, qui détermine la stratégie. Cette règle, valable pour les opérations maritimes (Artémisium et Salamine) aussi bien que terrestres (Thermopyles et Platées), confirme et éclaire les données des auteurs anciens sur les guerres Médiques.

J. Ilberg, Zur Medizingeschichte des Altertums : WB 1922 124-127. | Bibliographie (en particulier Cornarius, Foesius et Littré) et rapport sur les publications du Corpus medicorum antiquorum.

O. Immisch, Die Krankheit des Hermogenes : PhW 1922 736-742, 839-840. | Les anciens expliquent la précocité anormale et la déchéance intellectuelle d'Hermogène par l'effet d'une maladie dont on ne découvrit les traces qu'à l'autopsie : ἡ καρδία τετριχωμένη καὶ τῷ μεγέθει πολὺ τῆς ἀνθρωπείας φύσεως ὑπερβάλλουσα.



R. Johannesen, Ptolemy Philadelphus and scientific agriculture : CPh 1923 156-161. | Un des papyrus de Zenon publié par Edgar atteste l'intérêt que prenait Ptolémée à l'exploitation scientifique et intensive du sol de l'Égypte.

H. Kirchner, Dikaiarchos über Anziehung : Ph 1923 322 ss. | D'après le texte de Doxogr. Gr. 382 b 12 D (Wachsmuth), Dicéarque représenterait la thèse de l'attraction exercée par le soleil sur la terre, sans intermédiaire matériel.

C. Knapp, A chemical interpretation of Livy xxi 37, 2 : CW XVI 73-76. | La désagrégation des roches par un procédé chimique (acetum = vinaigre) semble confirmée par la science moderne. Le passage d'Hannibal a dû avoir lieu au col du Clapier.

L. Laurand, Blessés et médecins militaires dans l'antiquité : Et 1917. | Relève les données fournies par l'Iliade, Hippocrate, Celse, les bas-reliefs de la colonne Trajane, etc.

O. May, Die antike Flora in Griechenland und Italien : HG XXXIII 11. | Compte rendu d'une communication au Verein der Freunde d. human. Gymn. in Augsburg.

E. S. McCartney, Sex determination and sex control in antiquity : AJPh 1922 62-70, | Les anciens, d'Empédocle à Aristote, Théophraste, Galien, Hippocrate, Pline, se sont beaucoup préoccupés de la discrimination et du contrôle du sexe chez les animaux et les végétaux, et plusieurs de leurs intuitions ont été confirmées par la biologie moderne.

R. Meister, Zur antiken Mechanik : WB 1923 43-46. | Le principe d'Archimède et le nombre π ; Aristote et l'idée du triomphe de la technique sur la nature; Archimède et l'union de la mathématique théorique avec la mécanique pratique ; Straton, Ctesibios, Philon de Byzance, Héron et son compilateur Pappos (ier et iiie s.).

Meyer-Steineg, Die Medizin des klassischen Altertums und ihre Bedeutung für die Jetztzeit. | Compte rendu dans HG 1923 47.

J. F. Mountford, De mensium nominibus : JHS 1923 102-116. | On trouve dans la compilation du haut moyen âge connue sous le nom de Liber Glossarum un assez grand nombre d'articles sur les noms des mois dans les différentes parties du monde ancien. Quelques-uns ont été imprimés par Goetz dans ses Excerpta. La liste des mois athéniens est exacte, mais leur concordance avec les mois latins est fautive.

A. Olivieri, Timoteo di Metaponto : RIGI 1922 146-148. | La découverte d'Alcméon, que le cerveau est le siège de la pensée. est due en grande partie aux théories de Timothée de Métaponte.

A. Oxé, Die römische Vermessung steuerpflichtigen Bodens : JVA 1923 20-27. | La pratique de l'arpentage d'après Hygin ; les lignes de visée (rigores), les champs de mesure en long et en large (strigae et scamnae), les limites prorsi et transuersi.

Cl. Paschall, A possible origin of duodecimal counting : TAPhA 1922 xxvii. | A l'origine, l'homme comptant sur ses doigts a dû compter deux fois le doigt qui lui servait de point de départ. Tel serait le principe du système basé sur 6 et 12 dont on trouve des traces dans les langues indo-européennes.

E. Robbins, A greco-egyptian mathematical papyrus : CPh 1923 328-334. | Texte du pap. 621 de l'Univ. de Michigan qui contient des tables

de fractions ; le système de numération des Égyptiens a été conservé très tard par la population de l'Égypte gréco-romaine.

K. Sethe, Die Zeitrechnung der alten Aegypter im Verhältniss zu den der andern Völker : NGG 1920 97-141. | Les Grecs héritent d'abord du système babylonien (année de 12 mois et jour de 12 heures égales) ; puis au temps d'Alexandre le système égyptien (année de 360 jours et journée de 24 heures de longueur variable) se répand dans le monde gréco-romain.

A. Shewan, Livy XXI 37, 2-3 again : CW XVI 167. | Nouveau document moderne confirmant le procédé de rupture des roches (London Morning Post, 10 fév. 1923).

R. de Urena, El modius de Ponte Punide : BAHist LXVI 485-507. | La lecture de l'inscription proposée par Salazar (variantes de Romero) permet de conclure que cette mesure date de 369 (ordre général de Marius Artemius); il reste à déterminer sa capacité exacte par rapport au quadrantal (1/3?).

L. Viriglio, I segni numerali romani ; cf. Paléographie.

J. Weiss, Das Erdbild der Antike : WB 1923 12 ss. | Dès 500 dans l'Italie du Sud les Pythagoriciens enseignent que la terre est ronde; Eratosthène et Posidonius en évaluent la circonférence; Cratès de Mallos tente de situer les continents sur le globe. Les Romains se contentent de la conception plus commode d'une terre plate (Pomponius Mela). La cartographie a évolué de la pratique du plan jusqu'à celle de la projection.

VIII. HISTOIRE ET MÉTHODE DES ÉTUDES CLASSIQUES

A. Histoire et tradition des études ; humanisme.

G. B. Dolson, Imprisoned English authors and the Consolation of philosophy of Boethius ; cf. Textes : Boethius.

A. Foresti, Le letture del Petrarca prima del 1337 : RIL 1922 431-437. | Essai de fixation de dates pour les deux listes de textes qui figurent sur le ms. 2201 de la Bibl. Nat. de Paris.

Id., Quando il Petrarca conobbe Terenzio e Plauto? Ath 1923 1 ss. | Pétrarque a lu Térence un peu avant 1342, Plaute un peu après; la dernière citation de Plaute est de 1352; l'humaniste semble se détourner alors d'un auteur qu'il juge un peu vulgaire.

G. Gabrieli, Vito Domenico Palumbo, ultimo rappresentante della cultura greca salentina : R&O VIII 1918. | Étude de l'auteur et de son œuvre littéraire.

C. Ganzenmüller, Schiller und Ovid : NJP 1922 297-301. | Ovide a exercé une réelle influence sur les poètes allemands, en particulier sur Goethe et Schiller : nouvel exemple de la « belebende Wirkung der Antike ».

M. Rodin, The relation of medevial latin literature to classical literature : TAPhA 1922 XXVII. | La littérature latine médiévale n'est pas une imitation de la littérature classique ; elle est l'expression des idées et des besoins d'une société essentiellement différente de la société romaine.

J.S.P. Tatlock, The work and plans of the section of medieval latin



of the Modern language Association of America : TAPhA 1922 xxix. | Il a été formé en 1921 un groupe permanent pour l'étude des rapports du latin médiéval avec les littératures médiévales et modernes et avec la culture médiévale en général. Elle a publié une Anthologie du latin médiéval due au Professeur Beeson.

E. C. Hills, The relation of medieval latin literature to medieval vernacular literature : TAPhA 1922 xxviii. | Au moyen âge, les littératures en langues nationales se développent dans toute l'Europe occidentale. Dans un pays donné, la littérature latine et la littérature nationale s'influencent de telle façon qu'on ne peut bien comprendre l'une sans la connaissance de l'autre.

Th. Los Hood, Browning's ancient classical sources : HS 1922 65-180. | Souvenirs et imitations d'Élien, Eschyle, Ésope, Alciphron, Ammien Marcellin, Anacréon, Aristophane, Aristote..., etc. par ordre alphabétique jusqu'à Xénophon.

M. Lehnerdt, Eine verlorene Komödie Petrarcas : PhW 1923 378-383. | La « Philologia », œuvre de jeunesse de Pétrarque, s'inspirait sans doute plus des enseignements de Martianus Capella que de l'imitation de Térence.

G. Lumbroso, Fies nobilium tu quoque fontium : RAL 1922 121-126. | Il y aurait intérêt à recueillir depuis la Renaissance les passages où des faits de l'antiquité ont suggéré aux commentateurs une allusion à des faits contemporains.

G. Pesenti, L'autore e la data del poema *Crisias* : Ath 1922 123-125. | Le ms. Vat. Urbin. lat. 737 nous apprend que l'auteur de ce poème dédié à Bessarion est Hilarion, moine de Vérone; la composition doit être antérieure de peu à 1472.

E. K. Rand, A vademecum of liberal culture in a manuscript of Fleury; cf. Paléographie.

E. Stemplinger, Ernst Moritz Arndt und das Griechentum : NJP 1923 67-73. | L'appel d'Arndt au souvenir des anciens grecs après Iena mérite d'être entendu dans le temps présent (« wer hat die Griechen verstanden wie wir » ?).

C. van Vollenhoven, De Grotii Sophompanea : Mn 1923 342-364. | Cette tragédie latine paraît avoir été écrite en 1633, et porte la trace de la confiance en l'avenir que permettait alors la situation politique. Appendice sur la correspondance de l'auteur.

B. Rôle et organisation des études classiques : documentation.

Chronique des études latines, par *J. Marouzeau* : REL 1923 47-61, 79-84. | Questions de documentation, bibliographie, publications, annonces, programmes de travaux, directives de recherches.

Latin and modern foreign languages in the School of the larger cities of Ohio for 1921/2 : CW XVII 42-49. | L'étude du latin est en progrès, aux dépens des langues modernes, dans les États d'Ohio, Iowa, New York.

Ammon, Rom, die ewige Stadt : HG XXXII 65. | Compte rendu d'une communication à la Verein. der Freunde f. human. Bildung für die Oberpfalz.

Id., Das Erbe der Alten, seine Mehrung und Neusichtung in letzter Zeit : HGXXXIII 23. | Compte rendu d'une communication au Verein der Freunde des human. Gymn. in Regensburg.

H. B. Ash, Why study Latin ? CW XVI 208. | Le défaut de préparation latine se fait sentir dans l'apprentissage des langues modernes.

Bachmann, Die Bedeutung der Antike für die Gegenwart : HG XXXIII 12.. | Compte rendu d'une communication au Verein d. Freunde des human. Gymn. in Kassel.

A. Biese, Ist die Antike eine überwundene oder eine noch heute die Geister überwindende Macht ? HG XXXIII 16. | Compte rendu d'une communication au Verein der Freunde des human. Gymn. in Marburg.

Id., Die unüberwindliche Lebenskraft der Antike : HG XXXIII 71. | Compte rendu d'une communication à la section de Mayence du Gymnasialverein.

W. S. Brooks, Additional evidence of the superior quality of latin students : CW XVI 182-185.

Bruns, Die lebendige Kraft der Antike für die Gegenwart : HG 1923 82. | Compte rendu d'une communication faite à la Vers. d. Fr. des hum. Gymn. de Magdeburg.

Chairman, A report of progress in a number of special projects connected with the Classical Investigation : CW XV 170-172. | Relevé de 39 enquêtes faites sur des sujets relatifs à l'enseignement du latin, sous la direction du « Investigation Committee ».

H. Goelzer, Les publications Guillaume Budé : REL 1923 55-57. | Organisation et programme de la collection.

Häberlein, Antike Einflüsse in Technik und Recht : HG XXXIII 63. | Compte rendu d'une communication à la section de Marburg du Gymnasialverein.

O. Immisch, Die humanistische Bildung und die Gegenwart : HG 1923 9-20. | Le « néo-humanisme » vise à un rajeunissement du présent par une fusion entre l'étude des langues anciennes et modernes. Il faut tirer de l'antiquité non un bagage historique encombrant, mais la force vitale.

C. Knapp, A physicians' tribute to the classics : CW XVI 73. | Sur l'intérêt que peuvent avoir les études classiques pour un médecin.

Id., The Loeb Classical Library again : CW XV 187, 197.

Köhm, Die Ewigkeitswerte des klassischen Altertums und die Bedeutung des humanistischen Gymnasiums für unsere Zeit : HG 1923 81. | Compte rendu d'une communication faite à la Vers. der Freunde des hum. Gymn. de Mayence.

H. Lamer, Das Altertum in der Gegenwart : HG 1923 80. | Compte rendu d'une communication faite à la Vers. d. Freunde des hum. Gymn. d'Erfurt.

Id., Ueber die Verknüpfung von Gegenwart und Antike : HG XXXII 21. | Compte rendu d'une conférence faite au Sächs. Philol. Verein.

Id., Klassische Studien in England : HG XXXII 23.

L. Mariès, L'effort français pour le maintien de l'humanisme : l'Association Guillaume Budé et la Société « Les Belles-Lettres » : Et CLXXV 156-177. | Historique de la Société ; œuvre accomplie par elle dans le domaine de l'édition et de la traduction.

J. Marouzeau, Collections diverses : REL 1923 57-60. | Notice sur le plan et l'organisation de quelques collections de textes : Classiques de l'histoire de France au moyen âge, Corpus Paravianum, Fundacio Bernat Metge, etc.



E. Norden, Die Bildungswerte der römischen Sprache und Literatur : HG XXXII 67. | Compte rendu d'une communication à la Verein. d. Freunde d. hum. Gymn. de Dresde.

H. C. Nutting, [Contre la théorie de certains psychologues, que le latin n'aurait pas la valeur d'une éducation logique] : CW XVI.

E. Waldmann, Wert und Notwendigkeit der humanistischen Bildung. | Compte rendu dans HG 1923 43 ss.

J. P. Waltzing, L'enseignement du latin ; cf. Méthode des études.

S. P. Widmann, Die Bedeutung des humanistischen Gymnasiums für die Kultur der Gegenwart : HG 1923 39 ss. | La littérature antique est riche en enseignements pour la philosophie, le droit, l'histoire, l'éducation sociale.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Die Zukunftaufgabe der Philologie : VDPh 53 1921. | La misère des temps ne doit pas empêcher les entreprises et les œuvres de longue haleine.

C. **Méthode et pratique des études ; pédagogie**.

Trois articles sur la linguistique et l'enseignement du latin : —

— I : Principes et méthode, par *J. Marouzeau* : REL 1923 85-93. | La linguistique doit être appelée à vivifier et à renouveler l'enseignement du latin, même élémentaire, à condition d'y apporter le discernement nécessaire; l'acquisition des connaissances ne doit pas aller sans l'explication.

— II : Phonétique et morphologie, par *Fr. Muller* : REL 1913 93-102. | Aperçu de l'intérêt que peut avoir pour l'enseignement des lycées la connaissance des principales lois qui régissent l'évolution des sons et l'histoire des formes.

— III : Morphologie et syntaxe, par *M. Barone* :REL 1923 102-109. | Aperçu de l'intérêt que présentent pour les élèves la comparaison avec le grec, le sens fondamental des cas, la valeur des temps, le rôle de l'aspect, et d'une façon générale les explications historiques et psychologiques.

Th. Herrle, Lektüreprobleme : HG 1923 20-23. | Il faut chercher dans la culture antique la vie, la philosophie, l'art ; les lectures et explications doivent être organisées en conséquence.

O. Immisch, Die humanistische Bildung und die Gegenwart ; cf. Rôle et organisation des études.

Ch. Knapp, Prof. Prentice on College teaching of the classics : CW XVII 97-99. | Extraits de : P. Klapperer, Studies in method of teaching in the College, New York 1920.

Id., Roman catholic views on methods of teaching latin : CW XVII 89. | Extraits de : The Franciscan educational conference, vol. II, 2 1920.

P. Kolb, Die erste Ovidstunde : KBW 1922 1-7. | Comment on peut donner aux élèves le sentiment du rythme de l'hexamètre.

B. Gr. Kruse, Ein Jahr griechischer Zirkel : NJP 1922 225 ss. | Il faut compléter le travail de classe par des exercices en groupes, qui développent la faculté d'improvisation, l'intuition, la personnalité.

A. Laudien, Die lateinische Lektüre der Gymnasien : HG 1923 23-25. | Il faut chercher chez les Latins l'éducation sociale, chez les Grecs la poésie et la pensée.

P. Maas, [Sur la façon d'enseigner la métrique grecque et la nécessité de posséder exactement la prosodie] : VDPh 53 (1921).

H. Meltzer, Die Verwertung der sprachwissenschaftlichen Ergebnisse für die Aussprache des Griechischen und Lateinischen in den gelehrten Schulen : HG XXXII, nº 5. | Le Gymnasialverein d'Iena décide la nomination d'une commission chargée de présenter un rapport sur l'intérêt qu'il y a à faire pénétrer dans l'enseignement les résultats acquis par la science.

Fr. Poland, Die Bedeutung der schriftlichen Herübersetzung aus den klassischen Sprachen : NJP 1923 83-96. | Le principe de la « plurima lectio » (Immisch) ne doit pas détourner de la traduction, qui a la valeur d'un contrôle et d'une gymnastique.

M. C. Simpson, Some class-room echoes : CW XVI 58 ss. | Sur l'enseignement des temps et des participes latins.

Ch. H. Smith, Experiences with latin classes : CW XVI 169-177. | Eviter la traduction littérale; éveiller l'intérêt par des observations de caractère pratique: étymologie, dérivation.

G. H. Stevenson, Some reflections on the teaching of roman history : JRS 1922 192-206. | Il faut faire appel à l'intelligence et à l'imagination autant qu'à la mémoire, en évoquant par exemple la géographie, en expliquant les faits et en développant chez l'élève l'esprit de recherche.

H. Stürenburg, Sprachunterricht an höheren Schulen und Sprachwissenschaft : NJP 1923 74-81. | La linguistique ne doit pas être un luxe, mais le fond même de l'enseignement, et l'attention des élèves doit sans cesse être appelée vers l'analyse et le sens des formes.

J. P. Waltzing, L'enseignement du latin : BMB 1921 141-147. | L'enseignement du latin en Belgique est tombé aussi bas que possible : trop d'élèves font du latin, les professeurs ne sont pas tous à la hauteur de leur tâche, les méthodes demandent à être modifiées dans le sens de la rigueur et de la précision.



INDEX DES NOMS D'AUTEURS

A

B

C

H

I-J

K

L

M

N

O

P

R

S

T

U

V

W

X, Y, Z.

TABLE

Le Gérant : C. Klincksieck.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

Extrait du Catalogue général (suite)

Homo, L., Lexique de topographie romaine, avec une introduction de R. Cagnat. 1900. In-12, avec un plan général colorié de l'ancienne Rome et 6 plans de détail. Cartonné .... **15 fr.** »
Juvenalis, D. J., Satira septima. Texte latin publié avec un commentaire critique, explicatif et historique, par J. A. Hild. 1890. In-8.......... **5 fr.** »
Lindsay, W.-M., Introduction à la critique des textes latins basée sur le texte de Plaute, traduit par J. P. Waltzing. 1898. In-12, cartonné.......... **5 fr.** »
Lucani, M.-A., De bello civili liber primus. Texte latin publié avec un apparat critique, commentaire et introduction par P. Lejay. 1894. In-8.......... **6 fr.** »
Lucreti Cari, T. De rerum natura. *Lucrèce*, de la nature. Livre IV. Introduction, texte, traduction et notes par A. Ernout. 1916. In-8.......... **6 fr.** »
Macé, A., La Prononciation du latin. 1911. In-12, cartonné.......... **4 fr.** »
Marouzeau, J., Conseils pratiques pour la traduction du latin. 1914. In-12, **2 fr.** »
Masqueray, P., Bibliographie pratique de la littérature grecque, des origines à la fin de la période romaine. 1914. In-8.......... **7 fr. 50**
Meissner, C., Phraséologie latine, traduite de l'allemand et augmentée de l'indication de la source des passages cités et d'une liste de proverbes latins, par C. Pascal, 5e édition. 1911. In-12, cartonné.......... **8 fr.** »
Navarre, O., Dionysos. Étude sur l'organisation matérielle du théâtre athénien. 1895. In-8 avec 2 planches en chromo, frontispice et 22 figures dans le texte. Prix.......... **7 fr. 50**
Parmentier, J., A short History of the English Language and Literature for the use of French Students. 1887. In-12, cartonné.......... **7 fr.** »
Pascal, C., Etude sur l'armée grecque pour servir à l'explication des ouvrages historiques de *Xénophon*, d'après F. Volbrecht et H. Kœchly. 1886. In-12, avec 3 planches et 20 figures dans le texte. Cartonné.......... **5 fr.** »
Perret, L., Les inscriptions romaines : Bibliographie pratique, avec une préface de R. Cagnat. 1924. In-12.......... **2 fr. 50**
Piquet, F., Précis de phonétique historique de l'allemand, accompagné de notions de phonétique descriptive. 1907. In-12, avec 2 figures et une carte coloriée. Cartonné.......... **7 fr.** »
Plauti, T. M., Aulularia. Texte latin publié d'après les travaux les plus récents, avec commentaire critique et explicatif, et une introduction par A. Blanchard. 1888. In-8.......... **5 fr.** »
Plessis, F., La Poésie latine (de Livius Andronicus à Rutilius Namatianus). 1909. In-8.......... **18 fr.** »
Quintiliani, M. F., Institutionis oratoriæ liber decimus. Texte latin publié avec un commentaire explicatif par J. A. Hild. 1885. In-8.......... **6 fr.** »
Recueil Milliet : Textes grecs et latins relatifs à l'histoire de la peinture ancienne publiés, traduits et commentés sous le patronage de l'Association des Etudes grecques par A. Reinach. Tome I. 1921. In-8.......... **30 fr.** »
Res gestæ Divi Augusti, d'après la dernière recension, avec l'analyse du commentaire de T. Mommsen, par C. Peltier, sous la direction de R. Cagnat. 1886. In-8. Prix.......... **3 fr.** »
Riemann, O., Syntaxe latine d'après les principes de la grammaire historique. 6e édition revue par P. Lejay. 1920. In-12, cartonné.......... **25 fr.** »
Schiller, H., Mètres lyriques d'Horace d'après les résultats de la métrique moderne, traduit par O. Riemann. 1883. In-12, cartonné.......... **4 fr.** »
Terenti Afri, P., Adelphae. Texte latin publié avec un commentaire explicatif et critique par F. Plessis. 1884. In-8.......... **6 fr.** »
— Hecyra. Texte latin publié avec un commentaire explicatif et critique par P. Thomas. 1887. In-8.......... **6 fr.** »
Vars, J., L'Art Nautique dans l'Antiquité et spécialement en Grèce. 1887. In-12, avec planches et 56 illustrations, cartonné.......... **7 fr.** »
Vendryes, J., Traité d'accentuation grecque. 1904. In-12, cartonné.......... **7 fr.** »
Viot, E., Traité élémentaire d'accentuation latine, suivi d'un questionnaire à l'usage des classes. 4e édition publiée par les soins de P. Viollet. 1888. In-12, cartonné.......... **2 fr.** »
Weise, F. O., Les Caractères de la Langue latine, traduit par F. Antoine. 1896, In-12. cartonné.......... **6 fr.** »
Wex, J., Métrologie grecque et romaine, traduit par P. Monet, avec préface par H. Goelzer. 1886. In-12 cartonné.......... **5 fr.** »

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.


UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 08242 3172



